Conselho de Cultura

FA 0008

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

ANECDOTES AMÉRICAINES,

OU

HISTOIRE ABRÉGÉE

DES

PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

Arrivés dans le Nouveau Monde, depuis ſa découverte juſqu'à l'époque préſente.

A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

M DCC LXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

2009 Ministerio de Cultura

ANECDOTES
AMÉRICAINES,
OU
HISTOIRE ABRÉGÉE
DES
PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

Arrivés dans le Nouveau Monde, depuis la découverte jusqu'à l'époque présente.

A PARIS,
Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.

M DCC LXXVI.

2009 Ministerio de Cultura

AVANT-PROPOS.

UNE des plus intéreſſantes hiſtoires qu'on puiſſe offrir à la curioſité des Lecteurs, eſt ſans doute celle de l'Amérique. Peu d'événements doivent plus intéreſſer le philoſophe, que la découverte d'un nouvel hémiſphere d'un globe dont la moitié nous étoit connue de toute antiquité; tandis qu'on ne ſoupçonnoit aucunement l'exiſtence de celle dont l'inquiete curioſité de Colomb nous a donné la connoiſſance & nous a fait jouir.

L'hiſtoire de la découverte & de la conquête du Nouveau-Monde, eſt ſans contredit celle de toutes dont les faits ſont en même temps les plus invraiſemblables & les plus certains. Les annales du monde n'offriront probablement jamais une pareille époque, ni un concours de circonſtances auſſi ſingulieres, que celles qui firent paſſer ſous le

2009 Ministerio de Cultura

joug des Européens des millions de Sauvages foibles & ignorants, & dès-lors faciles à ſubjuguer par des peuples formés, qui avoient pour eux l'induſtrie & la force. Cette conquête, auſſi célebre par la ſingularité des circonſtances qui l'accompagnerent, qu'elle fut injuſte de la part des conquérants, eſt peut-être un des plus grands malheurs qui pût arriver à l'humanité en général.

Les vaincus y furent exterminés par millions, & pour ainſi-dire en un inſtant. Les vainqueurs y trouverent le plus puiſſant des levains de toutes les paſſions, l'or; mais ils en rapporterent dans un ſeul mal le germe d'une infinité de maladies. Les tréſors que cette conquête leur procura, ſont un bien foible dédommagement des pertes qu'ils y firent, de celles qu'on y a faites depuis, qu'on continue d'y faire, & qu'on prépare encore pour l'avenir.

Preſque tous les hommes ont un

2009 Ministerio de Cultura

penchant décidé pour le merveilleux : c'eſt pourquoi ils recherchent, liſent & ſaiſiſſent avec avidité tout ce qu'on leur raconte des pays qu'ils n'ont pas vus ; & cette avidité croît en raiſon de l'éloignement où ils ſont des pays & des peuples dont on parle. La plupart des relateurs profitent & abuſent de cette diſpoſition pour faire paſſer leurs menſonges. Nous nous ſommes bornés, dans ce que nous rapportons de l'Amérique, aux choſes authentiquement prouvées, & ſur la vérité deſquelles tout le monde eſt aujourd'hui d'accord.

Nous nous ſommes preſque toujours renfermés dans l'hiſtoire des événements remarquables, qui ont influé ſur la révolution générale qui s'eſt faite dans les deux continents qui compoſent cet hémiſphere encore nouveau pour nous, & nous nous ſommes bornés à recueillir des faits intéreſſants par eux-mêmes, ou qui peuvent donner des lumieres

2009 Ministerio de Cultura

ſur les mœurs & le caractere des diverſes nations dont nous avons eu à parler.

Nous aurions excédé de beaucoup les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ſi nous nous fuſſions étendus ſur le phyſique des climats ſans nombre qui ſont dans une étendue ſi conſidérable, ſur les variétés infinies qui s'y rencontrent, ſur la comparaiſon des divers climats de l'Ancien & du Nouveau Monde, ſur les différences innombrables qui ſe trouvent & qui auroient réſulté de cette comparaiſon ſuivant les mêmes latitudes. Nous aurions pu nous étendre beaucoup auſſi ſur l'hiſtoire naturelle de ce pays. L'homme naturel dans l'Amérique, n'eût peut-être pas été le moins intéreſſant des phénomenes qu'offre cette vaſte contrée; mais les *Recherches Philoſophiques ſur les Américains*, & l'*Hiſtoire Philoſophique & Politique des Etabliſſements & du Commerce des Européens dans les deux Indes*, laiſſent

2009 Ministerio de Cultura

ſi peu de choſes à dire, ſoit ſur l'hiſtoire naturelle de cet hémiſphere, ſoit ſur les divers gouvernements qui y ſont établis, que nous nous ſommes cru diſpenſés de droit de traiter de ces objets : nous nous ſommes donc bornés à donner une une hiſtoire abrégée de cette moitié du globe que nous habitons, de l'époque même de ſa découverte, au temps actuel.

L'attention que la Nation Françoiſe donne depuis quelque temps aux matieres de commerce, a fait croire qu'on verroit avec plaiſir l'hiſtoire d'un pays qui, depuis ſa découverte, a mis dans le commerce une infinité de matieres inconnues juſques-là, & qui par-là même a ouvert à toutes les nations de l'Europe des débouchés ſans nombre pour les productions de leur induſtrie.

C'eſt par ſes colonies, par les productions qu'elle en tire, par les nombreux armements que la né-

2009 Ministerio de Cultura

ceſſité de les approviſionner force d'expédier, que l'Angleterre voit la balance du commerce pencher tout en ſa faveur. Auſſi toute l'Europe fixe les yeux ſur elle, pour comprendre par quelle magie un royaume auſſi borné que l'eſt en lui-même celui de la Grande-Bretagne, a pu parvenir à une puiſſance que les Etats les plus vaſtes & les plus peuplés de l'Europe ſont dans le cas d'envier.

Aujourd'hui maîtres de preſque tout le continent de l'Amérique ſeptentrionale, que de reſſources les Anglois ne pouvoient-ils pas s'en promettre, s'ils euſſent été aſſez ſages pour ne pas précipiter, par leur opiniâtreté à ſoutenir un ſyſtême de domination trop exigeante, une ſciſſion que l'on avoit prévu devoir arriver tôt ou tard, mais que chaque jour paroît rendre plus prochaine? Si cette nation, qui nous appelle, nous autres François, *Unthinking Péople*, ou *Peuple non-penſant*, s'é-

2009 Ministerio de Cultura

roit rappellé une maxime d'un de leurs plus profonds penſeurs, il y a lieu de croire qu'elle n'eût point point donné lieu à la guerre ruineuſe qu'elle fait aujourd'hui à ſes colonies. Cette maxime vaut bien qu'on la rapporte toute entiere: la voici.

« Tant que nous aurons l'œil ſur » conduite de nos colonies, & ſurtout que nous ſerons attentifs à ce » qu'elles ne ſe fortifient pas trop » en vaiſſeaux de guerre & dans ce » qui a rapport au militaire; quelque » autre ſorte d'accroiſſement qu'elles prennent, ſoit en richeſſes, » ſoit en nombre d'habitants, il ne » peut tourner contre nous, ni jamais » être préjudiciable à cette » nation (*a*). » L'avis étoit bon. Cependant cette nation, ſi éclairée ſur ſes véritables intérêts, ce peuple de penſeurs profonds, s'eſt conduit, on peut le dire, un peu plus mal à tous égards, que celui dont il dit qu'il

(*a*) Davenant's, *Diſcurſe on the Plantation trade.*

2009 Ministerio de Cultura

ne penſe pas. C'eſt par une ſuite de cette ſinguliere tenacité à ſes opinions, que cette nation ſi penſante lutte en vain à la Jamaïque contre une poignée de Noirs, qui, en défendant un droit impreſcriptible, celui de la liberté, ne ſe borne pas à braver du haut de ſes rochers les vains efforts qu'elle fait pour les abattre, mais qu'elle porte de temps à autre le ravage & la déſolation dans les plus riches habitations de cette iſle.

De toutes les nations de l'Europe, les Anglois ont été les plus ardents à étendre au loin leur domination par le commerce & les colonies: ils n'ont ceſſé de jetter les yeux ſur les terres vacantes pour les occuper; ils y ont fait des établiſſements à grands frais; ils y ont jaloufé toutes les nations Européennes qui en ont fait quelques-uns, même celles qui, par le peu d'étendue ou d'importance de leurs poſſeſſions & de leur culture, ne pouvoient pas

2009 Ministerio de Cultura

ſoutenir avec eux la concurrence. Ils ont chaſſé les Suédois & les Hollandois du continent de l'Amérique ſeptentrionale; &, quoique les François ne tiraſſent point des grandes poſſeſſions qu'ils avoient au nord de ce vaſte pays, le parti qu'ils euſſent pu en tirer, ils n'ont pu ſouffrir des concurrents que leur inſtabilité naturelle & leur ignorance des grands, des vrais principes du commerce devoient leur rendre peu dangereux; ils ont mieux aimé provoquer leurs rivaux, & leur faire une guerre injuſte, que de les ſouffrir à côté d'eux. Enorgueillis du ſuccès de leur injuſtice, ils ne ſe ſont pas contenté d'avoir moleſté les étrangers, ils ont voulu exercer leur deſpotiſme ſur leurs propres colonies, & les ont miſes dans la dure néceſſité de repouſſer la tyrannie de la métropole, qui, ſemblable à ce vieux hibou qui raſſembloit & engraiſſoit des ſouris mutilées, pour les dévorer plus commodément les unes

2009 Ministerio de Cultura

après les autres, a cru que les colons Américains ne devoient être pour elle que des troupeaux qu'elle engraiſſoit au loin, pour en prendre à volonté la laine & les cuirs.

L'Angleterre commence à s'appercevoir aujourd'hui que ſes colonies connoiſſent l'étendue de ſes droits ſur elles & les leurs propres; & l'expérience qu'elle leur a fait faire du degré de réſiſtance qu'elles peuvent oppoſer à un miniſtere toujours compoſé d'ambitieux, qui ne veulent étendre le pouvoir du gouvernement que pour augmenter le leur, lui coûté aſſez cher depuis trois ans, pour qu'elle ne perde point de temps à revenir ſur ſes pas s'il en eſt temps encore; & à prévenir une ſciſſion infiniment plus funeſte pour elle que pour ſes colonies, qui trouveront bien, par la variété & l'abondance de leurs productions, les moyens de ſe dédommager de ce qu'il pourra leur en coûter de plus pour ſe procurer les eſpeces de

2009 Ministerio de Cultura

jouiſſances que leur pays ne peut pas leur fournir. Les colonies Angloiſes de l'Amérique, par l'étendue de pays qu'elles embraſſent, par leur population, leur commerce, leur légiſlation, nous ayant paru les plus intéreſſantes, nous nous ſommes plus appliqués à en donner l'idée qu'on en doit avoir. Les Eſpagnols, à proprement parler, ne font point le commerce dans ce pays. L'extraction de l'or & de l'argent étant l'objet qui les occupe preſque uniquement, il ne faut pas parler de leur culture. Sans le commerce d'Interlope, qui leur fournit une grande partie des objets de néceſſité ou de luxe, la condition de cette nation dans le Nouveau Monde, ne ſeroit guere préférable à celle des Indiens qu'ils dédaignent, & dont les travaux leur ſont ſi néceſſaires.

Les variétés infinies que l'on rencontre dans les gouvernements des nations Européennes qui ſe ſont

2009 Ministerio de Cultura

établies dans le Nouveau Monde, méritent également l'attention des politiques & des philoſophes, ſoit qu'elles ſoient l'effet du caractere de chacune d'elles ou de leur différentes manieres de penſer en fait de religion. La ſeule réflexion que nous nous permettrons, c'eſt que des Européens, placés pour ainſi dire chacun par le haſard dans les pays qu'ils occupent, ſemblent, par une diſpoſition particuliere, avoir été mis chacun dans ceux qui convenoient le mieux à leur façon d'être & de penſer.

Les Eſpagnols & les Portugais, ignorants, ſuperſtitieux, ennemis du travail, ſectateurs ardents de la volupté, ſe trouvent placés dans les pays qui fourniſſent le plus aux délices de la vie, & dont les peuples avoient le moins d'énergie : tandis que les Anglois, plus actifs, plus induſtrieux, moins ſenſibles aux attraits de la molleſſe & de la volupté, occupent les pays les

2009 Ministerio de Cultura

plus âpres, mais dont les productions ont plus d'analogie avec leur maniere d'être & de ſentir.

Les poſſeſſions des autres nations de l'Europe, ſoit dans les iſles ou dans le Continent, ne ſont pas d'une étendue & d'une importance aſſez conſidérables, pour devoir entrer pour quelque choſe dans ce que cette réflexion peut préſenter de ſingulier.

Nous avons réduit en abrégé tout ce qui a été dit de vrai ou de plus vraiſemblable ſur ce vaſte Continent. Nous avons aſſigné chaque fait ou chaque découverte à ſon époque; & nous avons lieu de croire que le Public verra avec intérêt un ouvrage où l'on a pris ſoin de ne donner que les choſes les plus importantes & le plus généralement avouées: ç'a été du moins notre intention; & nous ſerons très-flattés, s'il trouve que nous ayons rempli cette tâche.

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

ANECDOTES

ANECDOTES AMÉRICAINES.

INTRODUCTION.

LE vaſte continent qu'on appelle Amérique ou Nouveau Monde, a environ cent degrés de largeur de l'eſt à l'oueſt, mais de maniere inégale, & cent vingt de longueur du nord au ſud. On le croit tout environné de l'Océan. Il eſt conſtant du moins qu'il eſt borné à l'eſt par la mer du Nord & par l'océan Atlantique ; à l'oueſt par l'océan Pacifique, ou la grande mer du ſud ; au ſud par le Détroit de Magellan, qui le ſépare de la Terre de Feu.

On ſçait que de ce côté il ne tient au-

2009 Ministerio de Cultura

cunement à l'ancien monde ; mais on ignore encore s'il ne tient pas au continent Arctique par quelque endroit. L'âpreté du climat boréal, les glaces dont ces mers ſont preſque toujours embarraſſées, ont empêché juſqu'ici les navigateurs de vérifier les conjectures qu'on a faites ſur la poſſibilité de découvrir un paſſage par le nord, pour aller à la Chine, ſans tourner le continent de l'Afrique.

Ce pays ſi vaſte eſt formé par deux preſqu'îles unies par l'iſthme de Panama, qui partage ce grand continent en Amérique méridionale, & en Amérique ſeptentrionale. La partie du nord paroît avoir plus d'étendue que l'autre ; mais celle du midi eſt infiniment plus riche & plus fertile.

On ignore comment ce vaſte continent s'eſt peuplé. L'opinion la plus probable eſt que les habitants de l'ancien monde ont pénétré dans le nouveau par le continent Arctique ; mais c'eſt une queſtion qu'il importe moins de diſcuter ici, que de dire comment ce vaſte continent fut découvert.

2009 Ministerio de Cultura

On ſçait que des bas-Bretons, pouſſés par la tempête fort avant dans l'océan Atlantique, ayant abordé en Portugal, exciterent le zele de don Henri, cinquieme des fils de Jean I, à faire en géographie de nouvelles découvertes.

Ils ſçavoient que ce prince s'étoit fait une retraite dans le royaume des Algarves, pour s'y livrer à l'étude des mathématiques & de la géographie, & faire ſervir ces ſciences au projet qu'il avoit formé de faire reconnoître les côtes du continent d'Afrique, & tout ce qui pourroit être reconnu par occaſion dans les expéditions qu'il projettoit.

Le récit des Bretons ne fit qu'encourager ce prince à ſuivre l'objet dont il étoit rempli; auſſi n'épargna-t-il ni ſoins ni dépenſe pour faire de bons armements, & pour en donner la conduite aux navigateurs de ſon temps les plus expérimentés.

Dix années ſe paſſerent ſans qu'il en réſultât aucune découverte importante; ſoit défaut de hardieſſe ou de capacité de la part de ceux qui furent chargés des

2009 Ministerio de Cultura

ordres de Henri. Le hasard fit enfin plus que tous les encouragements de ce prince.

Gonzales Zarco & Tristan Vaz, poussés en haute mer par la tempête, découvrirent, en 1418, l'île de Porto-Santo. L'année suivante on découvrit Madere; & Henri, toujours occupé de son objet, continua d'encourager les navigateurs à pousser les découvertes, jusqu'à sa mort, qui arriva, selon quelques auteurs, l'an 1460, & selon d'autres en 1463.

Don Juan, second fils, & depuis successeur d'Alphonse cinquieme, eut le même goût & la même ardeur pour les découvertes que le prince Henri, son grand-oncle; & sous son regne, elles furent poussées jusqu'au Cap de Bonne-Espérance. Il ne tint qu'à ce prince que l'Europe lui dût la découverte d'un nouveau monde, comme elle lui devoit celle de la route aux Indes orientales.

Christophe Colomb, né à Gènes, de Dominique Colomb, que les troubles de Plaisance, sa patrie, l'avoient forcé d'abandonner, plein d'ardeur pour la navigation & les voyages, après avoir par-

2009 Ministerio de Cultura

couru toute la Méditerranée, s'étoit attaché, avec Barthelemy ſon frere, à l'étude de l'aſtronomie. Ces deux freres, profitant des découvertes déja faites, dreſſerent des cartes marines, & firent des ſpheres fort eſtimées de leur temps.

Colomb fut le premier qui conçut l'uſage qu'on pouvoit faire de l'aſtrolabe ſur mer pour perfectionner la navigation, qui l'eſſaya & s'en ſervit avec ſuccès. La bouſſole étoit d'un uſage aſſez commun à cette époque. L'étude de l'aſtronomie avoit fait découvrir ſes variations, & les calculer avec aſſez de préciſion pour le temps. Colomb, pour aſſurer ſes conjectures par l'expérience, fit quelques voyages à Porto-Santo & à Madere.

Perſonne encore n'avoit, juſqu'à lui, ſoupçonné l'exiſtence d'un nouveau continent. Colomb ne s'en doutoit point encore lui-même, & donnoit, avec tous les géographes ſes prédéceſſeurs, à l'ancien monde, beaucoup plus d'étendue qu'il n'en a réellement. L'opinion commune étoit alors qu'il n'y avoit entre le couchant & le levant qu'un mer immenſe;

2009 Ministerio de Cultura

& c'étoit cette mer que cet aventurier, depuis ſi célebre, ſe propoſoit de traverſer, croyant aller par-là aux Indes, par une route plus courte & moins périlleuſe que celle que cherchoient les Portugais par le ſud.

Pendant qu'il s'occupoit à Madere de cette idée, des bois étrangers, des cadavres même qu'il avoit obſervé venir de l'oueſt, des vents réglés qu'il avoit remarqué ſouffler de ce côté, lui firent enfin ſoupçonner des terres au couchant de l'ancien hémiſphere, & lui firent prendre la réſolution de tenter le paſſage de cette mer, qu'il s'étoit d'abord figurée entre le Portugal & les Indes orientales, preſque ſûr de trouver des terres dans le trajet. Mais ſa fortune ne répondant point à l'étendue de ſes projets, il les propoſa aux Génois, ſes compatriotes, qui les regarderent comme le produit d'une imagination exaltée par l'étude, & les rejetterent avec mépris.

Rebuté de ce côté, il s'adreſſa à don Juan, roi de Portugal. Les commiſſaires qui lui furent donnés pour examiner ſon

2009 Ministerio de Cultura

projet & les mémoires qu'il avoit faits en conſéquence, réſolurent de lui enlever l'honneur de cette idée ; &, pendant qu'ils l'amuſoient, ils firent partir une caravelle, dont le pilote eut ordre de ſuivre la route marquée par les mémoires de Colomb : mais le courage ayant manqué à cet homme, il revint ſur ſes pas, aſſurant que l'entrepriſe étoit impoſſible.

Colomb, indigné de la baſſe ſupercherie qui lui avoit été faite, quitte le Portugal, paſſe en Eſpagne, où il propoſe ſes vues à Ferdinand V & à Iſabelle. Tout le monde, excepté le grand-tréſorier de Caſtille, le traita de viſionnaire ; mais la protection déclarée que lui accorda ce ſeigneur, fit inſenſiblement revenir les eſprits prévenus. Enfin, après huit ans de ſollicitations, de dégoûts, de rebuts, Colomb au déſeſpoir, & ſur le point de paſſer en France, ſe vit, contre toute attente, recherché, accueilli par la cour d'Eſpagne, qui, après l'avoir ſi long-temps dédaigné, lui fit des honneurs bien capables de lui faire oublier tout ce qu'il en avoit ſouffert juſqu'alors.

2009 Ministerio de Cultura

Ferdinand & Iſabelle firent avec lui un traité par lequel on lui conféra la dignité d'amiral, & on lui donna la vice-royauté de tout le pays qu'il pourroit découvrir & conquérir. On lui accorda par le même traité le dixieme des droits du prince, à l'entrée de l'Eſpagne, ſur toutes les richeſſes, denrées ou marchandiſes qui viendroient des pays découverts, tous frais prélevés.

Par la même commiſſion, il fut établi juge de tous les différends qui naîtroient dans ſa juriſdiction, qui s'étendoit à tous les pays à découvrir. Il eut par le même traité la faculté de s'intéreſſer pour un huitieme dans tous les armements qui ſe feroient pour les pays qu'il pourroit découvrir; & les Patentes qui lui furent expédiées, furent ſignées de Ferdinand & d'Iſabelle.

2009 Ministerio de Cultura

[An de J. C. 1492.]

LE premier armement se fit à Palos, au mois de Mai de cette année. Trois freres négociants & habiles navigateurs, nommés Pinçons, consentirent à risquer dans cette entreprise une partie de leur fortune, & à suivre celle de Colomb.

Cet amiral, qui n'eut, pour commencer la conquête d'un nouveau monde, que deux caravelles, avec un petit navire nommé la Sainte-Marie, & cent vingt hommes d'équipage, fit voile du port de Palos en 1492, le 3 Août de cette année, & mouilla le 21 du même mois à la grande Canarie. Colomb gagna de-là Gomette, où il prit des nouvelles provisions.

Sur l'avis qu'il reçut là que les Portugais étoient en mer avec trois caravelles, avec le dessein de l'enlever, il remit en mer le 6 Septembre suivant, portant au sud-ouest. Sa navigation fut heureuse jusqu'au 1er Octobre, que les Castillans, se croyant engagés dans une mer sans fond, se mutinerent, & formerent le complot de jetter leur amiral à la mer.

Colomb vint cependant à bout de calmer cette sédition; mais les murmures

2009 Ministerio de Cultura

n'ayant pas tardé à recommencer, ce hardi aventurier, ſur des indices pour lui certains de la proximité de quelques terres, n'héſita point à leur donner les aſſurances les plus poſitives qu'avant trois jours ils verroient la terre; & ſa confiance calma cette ſeconde émeute.

En effet, ſur les dix heures du ſoir du 11 Octobre, Colomb, qui veilloit à tout ce qui pouvoit arriver, fut le premier qui découvrit la terre. Il fit d'abord part de cette grande nouvelle aux principaux officiers de ſa petite eſcadre, & le lendemain on ſe trouva en effet à deux lieues de la terre.

Les trois vaiſſeaux chanterent alors le *Te Deum*, en actions de graces d'une découverte ſi importante; & l'équipage, ſe jettant aux pieds de ſon général, le ſupplia de lui pardonner tous les déſagréments qu'il lui avoit fait eſſuyer. Enſuite de quoi l'on prit terre à Guanahami, une des îles Lucayes, que Colomb nomma San-Salvador, nom qu'elle n'a cependant pas conſervé.

L'amiral ſauta le premier à terre, tenant d'une main ſon épée, & de l'autre l'étendard royal. Il prit poſſeſſion du pays au nom de Ferdinand & d'Iſabelle, en arborant, ſur une croix qu'il fit planter ſur le rivage, les armes de Caſtille, à la

2009 Ministerio de Cultura

vue d'une multitude d'Indiens accourus pour voir les vaiſſeaux Eſpagnols, dont ils n'avoient nulle idée.

Ce peuple paiſible, ayant remarqué que les Caſtillans paroiſſoient faire cas du coton & des perroquets, leur apporta de l'un la charge d'un navire, & de ces oiſeaux autant qu'il en put donner. Colomb fit donner de ſon côté, à ces bons inſulaires, quelques verroteries, dont ils parurent très-ſatisfaits.

Les Eſpagnols ayant apperçu aux oreilles & aux narines de ces Sauvages quelques plaques d'or, ils leur demanderent par ſigne d'où leur venoit ce métal. Les inſulaires répondirent en leur montrant le midi; ce qui détermina Colomb à faire voile de ce côté.

Il découvrit dans ſa route beaucoup d'îles, auxquelles il donna divers noms. Quelques inſulaires de celle de Saomoto conſentirent à lui ſervir de guides. L'amiral accepta leurs offres avec d'autant plus de plaiſir, qu'il ſe flatta qu'en leur apprenant la langue Eſpagnole, il en tireroit par la ſuite la plus grande utilité pour les vaſtes deſſeins que ſa découverte lui faiſoit concevoir.

La caravelle que montoit Alphonſe Pinçon, s'étoit ſéparée de l'amiral; le commandant de ce navire s'étoit flatté de

2009 Ministerio de Cultura

prévenir ſon général dans les pays d'où on leur avoit dit que ſe tiroit l'or, afin d'y travailler à ſon profit particulier avant que Colomb y pût arriver. L'amiral, qui avoit ignoré ſon motif, fut pendant quelque temps dans les inquiétudes les plus vives ſur le ſort de ce vaiſſeau.

Le mauvais temps l'ayant forcé de ſéjourner plus long-temps qu'il ne s'étoit propoſé au port qu'il avoit nommé la Conception, dans l'île qu'il nomma Hiſpaniola, & qu'on appelle aujourd'hui Saint-Domingue, il profita de ſon ſéjour pour faire reconnoître cette île par ſix de ſes Caſtillans, & parvint à engager les inſulaires, qui, effrayés d'abord à la vue de ſes vaiſſeaux, s'étoient retirés dans leurs forêts, à traiter avec lui.

Dans ces circonſtances, le navire la Sainte-Marie ayant touché ſur un banc de ſable, aux environs de l'endroit qu'on appelle aujourd'hui le Cap François, le Cacique de Marien, ſouverain d'une partie de l'île, fit ſauver par ſes ſujets tout ce qu'on put retirer de ce naufrage; & Colomb, des débris de ce vaiſſeau, fit conſtruire une ſorte de Fort à Puerta-Réal, où il laiſſa trente-huit hommes.

Ayant retrouvé, le 6 Décembre ſuivant, la caravelle la Pinta, que commandoit Pinçon, il feignit de prendre pour bonnes

2009 Ministerio de Cultura

les raiſons que lui donna ce commandant pour colorer ſa ſéparation d'avec ſon général; quoique celui-ci en eût appris les véritables motifs avant leur réunion, & qu'il n'ignorât pas que Pinçon, dans ſa courſe, avoit recueilli tout l'or qu'il avoit pu ſe procurer par des échanges, dont il s'étoit approprié moitié, & dont il avoit partagé l'autre à ſon équipage. Colomb, diſſimulant ſon mécontentement, l'accueillit avec amitié; ſe croyant encore trop heureux que cet infidele compagnon, après avoir fait un profit conſidérable, n'eût point ſongé à retourner en Eſpagne, pour y recueillir les honneurs d'une découverte qui n'étoit due qu'à ſon génie, à ſon courage, à ſa ſageſſe.

Les deux caravelles reſtantes continuerent donc enſemble leurs courſes, & firent encore de nouvelles découvertes juſqu'au 16 Janvier de l'année ſuivante, que, portant le cap au nord-oueſt, elles firent route pour revenir en Eſpagne.

[1493.]

Le 14 Février de cette année, une tempête horrible faillit à faire périr les deux caravelles: elles eurent cependant le bonheur de toucher à Sainte-Marie, l'une des îles Açores, le 18 du même mois. Le

2009 Ministerio de Cultura

gouverneur général de ces îles avoit des ordres de ſa cour d'arrêter Colomb au retour, s'il prenoit ſa route par-là ; mais Colomb, ſur l'avis qu'il avoit reçu en allant, du deſſein des Portugais de l'enlever pendant qu'il étoit à Gomette, prit toutes les précautions poſſibles pour n'être pas ſurpris, & partit de cette île le 24 du même mois.

La caravelle la Pinta s'étoit ſéparée de lui dès la premiere tempête ; une ſeconde, dont il fut accueilli à cent lieues environ des côtes d'Eſpagne, le jetta ſur celles de Portugal, & le força d'entrer dans la riviere de Lisbonne. Il dépêcha de-là un exprès à la cour d'Eſpagne, pour lui donner avis de ſon arrivée, & fit demander au roi de Portugal la permiſſion de mouiller au port de ſa capitale ; ce qui lui fut accordé.

On voulut exiger dans ce pays ſa déclaration, ce qu'il refuſa de faire, produiſant ſa patente d'amiral d'Eſpagne. En conſéquence de quoi il fut reçu conformément à ſa dignité, & eut avec le monarque Portugais une entrevue qui penſa lui coûter la vie.

Colomb, pour faire repentir ce monarque du peu de cas qu'on avoit fait de ſes offres, & de la trahiſon qu'on avoit

2009 Ministerio de Cultura

voulu lui faire, affecta d'exagérer l'importance de ſa découverte, la beauté & les richeſſes des pays qu'il avoit découverts. Quelques officiers de don Juan, piqués du ton avantageux avec lequel s'expliquoit cet amiral ſur l'importance & les avantages de ſon expédition, offrirent à ce prince de l'aſſaſſiner, & de lui enlever ſes papiers. Don Juan eut horreur d'une propoſition auſſi atroce, & ſe hâta de renvoyer Colomb, comblé d'honneurs, qui, de Lisbonne, ſe rendit à Palos en deux jours, & après ſept mois & demi d'abſence de l'Eſpagne.

Quelques auteurs rapportent que Pinçon avoit abordé quelque temps auparavant ſur les côtes de Galice, d'où il s'étoit rendu à Barcelonne, où étoient alors Ferdinand & Iſabelle, qui refuſerent de lui donner audience. Ils ajoutent que le chagrin qu'en conçut cet ambitieux lui fit une telle révolution, qu'il en mourut peu de jours après, & au moment, pour ainſi dire, où Colomb arrivoit à Palos, où on lui rendit les mêmes honneurs qu'au roi. Il ſe rendit de-là à Barcelonne, où il fut reçu de Ferdinand & de ſa cour avec les diſtinctions les plus flatteuſes. Ce monarque lui accorda le titre de Don, pour lui & les ſiens à perpétuité, & lui permit d'ajouter aux armes

2009 Ministerio de Cultura

de ſa maiſon, celles de Caſtille & de Léon, avec cette deviſe eſpagnole :

Por Caſtilla y por Léon,
Nuevo mondo hallo Colon.

On croyoit encore alors, ou l'on feignoit de croire en Eſpagne, que le ſaint ſiége avoit le droit de diſpoſer des pays qui n'appartenoient à perſonne, en faveur de quelque puiſſance que ce fût. Le roi & la reine demanderent en conſéquence à Alexandre VI, la propriété des pays que Chriſtophe Colomb avoit découverts, & qu'il pourroit découvrir par la ſuite.

Ce pontife, pour ménager les cours d'Eſpagne & de Portugal, & cette derniere ſur-tout, qui prétendoit avoir ſeule droit aux nouvelles découvertes, ordonna qu'il fût tracé ſur un globe terreſtre une ligne d'un pôle à l'autre, qui fût appellée *ligne de marcation*, & qu'on fixa à trente-ſix degrés à l'oueſt de Lisbonne, pour borner les prétentions des deux puiſſances contendantes. Par la ſuite, cette fixation parut ſujette à tant d'inconvénients, qu'on fut obligé d'y faire des changements ; & ce nouvel arrangement fut appellé *démarcation*. A peine aujourd'hui en a-t-on l'idée.

Le 25 Septembre de cette même année

2009 Ministerio de Cultura

née 1494, Colomb partit de la baie de Cadix, pour ſa ſeconde expédition au Nouveau-Monde. Il eut alors dix-ſept vaiſſeaux. Sa traverſée fut heureuſe, & il arriva le 3 Novembre à la vue d'une île qu'il appella la Dominique, du nom de Dominique Colomb, ſon pere. On dit que dans ſa courſe il avoit apperçu la Deſirade; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que ces deux îles ſont à peu de diſtance l'une de l'autre. Il découvrit auſſi Porto-Rico, où l'on ne fit d'établiſſement qu'en 1509. L'amiral ſéjourna juſqu'au 27 du même mois à la Dominique, & il prit de-là la route de l'île Hiſpaniola, & vint mouiller à Puerto-Réal.

Des trente-huit Eſpagnols qu'il avoit laiſſés dans le Fort qu'il fit conſtruire des débris du vaiſſeau la Sainte-Marie, il n'en retrouva pas un ſeul à ſon retour. Le Cacique de Marien lui fit entendre, que les Caſtillans en ſe diſperſant dans le pays s'étoient portés à de tels excès, que les inſulaires indignés les avoient tous exterminés.

L'amiral ne jugea pas à propos de les aigrir davantage en les puniſſant, comme il l'eût pu faire facilement avec quinze cents hommes de débarquement, ſans compter les équipages de ſes vaiſſeaux. Il vouloit s'approcher des mines de Cibao,

2009 Ministerio de Cultura

& ſe concilier ces ſauvages dont il avoit le plus grand beſoin pour l'entrepriſe qu'il méditoit.

Il fit reconnoître ces mines, & en prit poſſeſſion, en même temps qu'il jettoit les fondements d'une ville, qu'il appella *Iſabella*, du nom de la reine. Il en donna le gouvernement à don Diegue Colomb, ſon frere; après quoi il partit avec deux caravelles & un navire, pour faire de nouvelles découvertes.

Barthelemi Colomb, autre frere de l'amiral, vint dans ces circonſtances prendre part à la gloire qu'acquéroit ſon ainé dans un nouveau monde, & lui apporta de nouvelles proviſions pour ſa colonie. Avec ce ſecours, l'amiral Colomb paſſa dans ces climats toute l'année 1494, à donner de la conſiſtance à ſon établiſſement, & à découvrir de nouvelles terres.

[1495.]

Il repaſſa l'année ſuivante en Eſpagne, où l'accueil qu'il reçut du roi & de la reine lui fit négliger aſſez mal-adroitement les moyens d'intéreſſer les miniſtres à ſeconder ſes projets. L'évêque de Burgos, Fonſeca, ayant le département des armements maritimes, y fut le plus ſenſible, & s'en vengea en retardant celui qu'il lui avoit promis. Colomb ne tarda pas à s'apper-

2009 Ministerio de Cultura

cevoir combien il importe, dans les entrepriſes d'éclat, de ne pas négliger les plus ſimples mobiles, & à plus forte raiſon les gens qui tiennent le timon de l'Etat. Fonſeca ne borna pas même là les effets de ſon reſſentiment; il porta la vengeance au point qu'il parvint à ruiner Colomb dans l'eſprit du roi, & à lui faire perdre la confiance d'Iſabelle.

[1496.]

En cette année Sébaſtien Cabot, Anglois, découvrit Terre-Neuve; mais l'Angleterre, trop agitée alors, n'étant pas en état de profiter de cette découverte, Cabot s'engagea depuis au ſervice d'Eſpagne, & s'y ſignala par plus d'un exploit utile à cette couronne.

[1497.]

Dans ſon troiſieme voyage, Colomb découvrit la Trinité, & parvint à s'aſſurer que c'étoit une île. Il apperçut le continent ſans le reconnoître pour tel. A ſon retour à Hiſpaniola, il trouva la ville qu'il avoit fondée tranſportée à Saint-Domingue, & ſa colonie affligée par les intrigues de Roldan Ximénès, qui, de ſa créature étant devenu ſon plus cruel ennemi, avoit prévenu la cour contre lui.

Le prélat Fonſeca appuya les accuſations & la révolte de Ximenès; & Ojéda,

2009 Ministerio de Cultura

l'un de ceux que Colomb avoit envoyés à la découverte des mines de Cibao, sûr de l'appui de l'évêque de Burgos, fit un armement sur lequel Américic Vespuce, Florentin, navigateur habile & sçavant astronome, passa dans le Nouveau-monde.

[1499.]

Ce nouvel aventurier s'attribua tout l'honneur de la découverte du nouveau continent, que Colomb avoit certainement apperçu avant lui, & il eut celui de lui donner son nom. Il découvrit, entre la riviere de la Magdeleine & le fleuve Orenoque, une longue suite de côtes. Cet espace fut appellé la province de Vénézuéla, où l'on bâtit depuis Cumana, Caraque, Verine, Coro, Maracaïbo & Sainte-Marthe. On y trouva des mines d'or, qui furent exploitées d'abord; mais qui ne donnerent qu'un produit passager, & qu'il fallut bientôt abandonner. Ojéda, à son retour en Espagne, soutenu par l'évêque de Burgos, n'eut pas de peine à se faire pardonner une expédition entreprise au mépris de l'autorité de Colomb; Colomb lui-même, accusé & absent, fut condamné sans être entendu; & la cour eut l'injustice de lui ôter le titre & les pouvoirs de vice-roi, qui furent conférés à Bodavilla. Ce même Ojéda dé-

2009 Ministerio de Cultura

couvrit & parcourut une partie de la Guyane en cette même année.

A peine arrivé à Hiſpaniola, Bodavilla fit arrêter les Colombs, les fit mettre aux fers, & les renvoya en Eſpagne. Iſabelle reconnut leur innocence ; mais tout ce qu'ils obtinrent alors, ſe réduiſit à la liberté qu'on leur rendit. Américic Veſpuce eut tous les honneurs de la découverte : on porta l'injuſtice à l'égard de l'amiral Colomb, au point de vouloir lui ôter juſqu'au mérite d'en avoir conçu l'idée, & prouvé la poſſibilité.

Cependant les excès de Roldan Ximénès & de Bodavilla les ayant fait déteſter l'un & l'autre dans ce nouveau monde, des Sauvages & des Caſtillans, la cour fit enfin juſtice aux uns & aux autres, en dépouillant ces chefs injuſtes de l'autorité qu'elle leur avoit confiée.

[1501.]

En cette année Chriſtophe Colomb vint pour la quatrieme fois en Amérique, & y fit encore de nouvelles découvertes ; mais il ne put regagner ſon ancien crédit. Il languit un an à la Jamaïque, au bout duquel, Ovando, gouverneur d'Hiſpaniola, l'en tira, & le fit repaſſer en Eſpagne.

2009 Ministerio de Cultura

En cette même année, Gaſpard Corté de la Réal, gentilhomme Portugais, s'embarqua pour faire des découvertes au nord de l'Amérique. Il reconnut Terre-neuve, ainſi que les îles qui ſont à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, remonta au nord juſqu'au pays des Eſquimaux, & revint en Portugal la même année.

[1502.]

L'année ſuivante, le même Corté reprit la même route; mais il périt vraiſemblablement dans cette ſeconde expédition, ou par naufrage, ou pour être tombé entre les mains des ſauvages Américains du nord. Michel Corté Réal, ſon frere, inquiet du ſort de Gaſpard, courut ſur ſes traces, & n'en revint point. On ne put même en avoir la moindre nouvelle, ni d'aucun de ceux qui s'étoient engagés dans cette double expédition.

Jean-Vaſquez Corté, leur ainé, eût bien voulu apprendre par lui-même ce qu'étoient devenus ſes deux freres; mais l'attachement d'Emmanuel, pour ce gentilhomme s'oppoſant à ſon deſir, il ſe contenta d'envoyer ſur leurs traces deux vaiſſeaux qui, après les perquiſitions les plus exactes, n'ayant rien pu découvrir de ce qu'ils cherchoient, revinrent ſur leurs pas, &, après de longues & inuti-

2009 Ministerio de Cultura

les courſes dans le Nord, rentrerent en Portugal.

En cette même année, Colomb, qui avoit reconnu la Jamaïque en 1494, y fut jetté par la tempête, & y perdit ſes vaiſſeaux. Obligé d'y ſéjourner, il implora les ſecours des inſulaires, qui lui fournirent des vivres pour lui & ſes gens; mais la crainte d'en manquer eux-mêmes les ayant éloignés, & les Eſpagnols murmurant contre l'indulgence de l'amiral, celui-ci profita de la circonſtance d'une éclipſe qu'il ſçavoit devoir arriver le jour même, pour menacer ces peuples ignorants de la colere du Ciel. « Le Dieu que j'adore, dit-il d'un ton inſpiré, » va éteindre » pour vous l'un des flambeaux des cieux, » ſi vous vous obſtinez à me refuſer. » La lune s'éclipſe dans le moment: les Sauvages tremblants demanderent grace, & les Eſpagnols ne manquerent plus de vivres. En cette même année, Baſtidas découvrit le lieu où fut fondée depuis la ville de Carthagene. Il y fut repouſſé par les Sauvages. Pluſieurs aventuriers de ſa nation, qui tenterent ſucceſſivement de s'y établir, éprouverent le même ſort.

[1503.]

Un François, nommé Paulmier de Gonneville, fut le premier des navigateurs qui

2009 Ministerio de Cultura

fit des découvertes dans la mer du Sud. On ne dit ni d'où il partit, ni par où il pénétra dans cette vaſte mer; on ignore de même où ſont ſituées les terres qu'il viſita. Il en ramena un habitant que le gouvernement ne renvoya point; mais Gonneville, ſe croyant perſonnellement engagé à cet homme, lui donna ſa fille en mariage, & l'inſtitua ſon héritier.

[1504.]

Colomb languit en Eſpagne juſque vers la fin de cette année, dans l'attente de quelque révolution favorable à ſa fortune. Mais, ayant appris à Séville la mort d'Iſabelle, il ne crut point devoir ſolliciter davantage auprès de Ferdinand, qu'il ſçavoit extrêmement prévenu, la récompenſe de ſes ſervices, ou la faculté de les continuer; ſçachant d'ailleurs que ce monarque ſembloit prendre à tâche d'en diminuer le mérite.

A l'exemple du prince, comme il eſt d'uſage, tout le monde parloit défavorablement de Chriſtophe Colomb. On oſa même lui dire un jour en face, que le haſard & quelque courage avoient fait tout le ſuccès de ſon expédition. Colomb, ſur ce propos, s'étant fait apporter un œuf, défia ſes détracteurs de le faire tenir debout ſur ſa pointe. Défié lui-même

2009 Ministerio de Cultura

de faire ce qu'il propoſoit, il frappe la table de la pointe de l'œuf, qui ſe caſſe, & reſte debout.

Tout le monde alors ſe récrie ſur la ſingularité du moyen, qui n'avoit rien de ſurprenant. « Cela eſt tout ſimple, re-» prit l'amiral, mais aucun de vous n'a » eu l'eſprit de l'imaginer. C'eſt ainſi que » j'ai découvert un nouveau monde, & » que j'ai ouvert à l'Eſpagne une ſource » intariſſable de richeſſes. Perſonne avant » moi n'en ſoupçonnoit l'exiſtence, per-» ſonne n'en croyoit la poſſibilité. Une » infinité de choſes paroiſſent faciles après » l'événement, qu'on croyoit auparavant » impoſſibles. »

En effet, quand Chriſtophe Colomb propoſa ſon projet, on le traita de viſionnaire, & ſes idées de chimeres, de folie. Ceux qui tenterent de lui enlever l'honneur de l'avoir conçu, n'eurent pas la hardieſſe d'achever l'entrepriſe ; ils la jugerent impraticable, & l'aſſurerent telle ; & lorſque le ſuccès eut juſtifié le génie puiſſant qui avoit conçu ce hardi projet, on ne trouva rien de plus aiſé.

[1505.]

La mort d'Iſabelle mettoit l'archiduc Philippe en poſſeſſion d'une couronne. Colomb, retenu par ſes infirmités, envoya

2009 Ministerio de Cultura

Barthelemy ſon frere auprès de ce prince, qui le reçut avec toute la bonté imaginable, & promit de donner à l'amiral toute la ſatisfaction qu'il pouvoit attendre de la juſtice de ſa requête. Mais il n'eut que celle d'apprendre les bonnes intentions de ce monarque; car il mourut à Vallado-lid le 20 Mai de cette année, âgé de ſoixante-cinq ans.

Don Diegue Colomb, ſon fils & ſon ſucceſſeur, obtint par juſtice, & par le crédit du duc d'Albe, dont il avoit épouſé une niéce, une partie des récompenſes qu'on devoit à ſon illuſtre pere. Philippe lui conféra tous les titres & les gouvernements qu'avoit eus le défunt amiral, ſauf celui de vice-roi, dont il eut cependant toute l'autorité dans le principe; autorité qui fut infiniment bornée depuis par la création de l'audience royale des Indes occidentales; tribunal ſouverain, où l'on pouvoit appeller de tous les jugements rendus dans les divers pays de ce vaſte continent, ſujets à la domination Eſpagnole.

Ovando, gouverneur d'Hiſpaniola pendant la diſgrace de Colomb, ne fit rien de mémorable par lui-même; mais, ſous ſon gouvernement, Ponce de Léon, chef des milices de Saint-Domingue, aborda à l'île Saint-Jean, dont les habi-

2009 Ministerio de Cultura

tants lui offrirent tout l'or qu'ils poſſédoient. Les montres qu'il en rapporta parurent de bonne qualité. Diegue Colomb, ayant ſuccédé à Ovando au gouvernement d'Hiſpaniola, nomma Chriſtoval de Sotto-Major pour commander à l'île Saint-Jean.

Les meſures pacifiques qu'avoit priſes Ponce de Léon, pour ſe concilier la bonne volonté de ces Sauvages, furent abſolument derangées par celui qui lui ſucceda; mais ſes pouvoirs ayant été révoqués, Ponce de Léon fut renvoyé à ſa place. Les diſpoſitions des inſulaires ayant totalement changé par la révolution, Ponce de Léon ne put les ramener, & ſe vit obligé d'employer la force pour les réduire; on les contraignit à travailler aux mines, où ils périrent preſque tous en peu de temps.

Don Diegue Colomb fit un établiſſement à Cubagna, petite île, diſent les auteurs du temps, aſſez voiſine de la Martinique, aux environs de laquelle on n'en connoît plus de ce nom. Ils diſent que la pêche abondante de perles qu'on y fit, fut d'un produit immenſe, mais qu'une exceſſive cupidité en eut bientôt tari la ſource. Les habitants des îles Lucayes, qu'on employoit à cette pêche, étoient d'excellents plongeurs; mais on les ex-

2009 Ministerio de Cultura

céda tellement, qu'en peu de temps on les fit périr, & avec eux cette branche de commerce d'abord ſi utile.

La colonie qui ſubſiſtoit de ce commerce n'ayant plus les mêmes moyens, & le local n'ayant pas de quoi pourvoir à ſes beſoins, on fut obligé de la paſſer à la Marguerite, où ſa poſtérité, dit-on, vit encore, & ſe ſoutient par le commerce de tabac qu'elle fait de cette denrée avec les Hollandois.

A partir de cette époque, on ne parle preſque plus des Colomb, à qui l'Europe doit la plus grande découverte qu'il fut poſſible de faire ſur ce globe. A-t-elle été plus utile que funeſte, ou plus funeſte qu'avantageuſe à l'humanité ? C'eſt un grand problême que nous n'entreprenons point de réſoudre ; mais les faits, qui décident mieux & plus ſûrement que les réflexions, induiſent à penſer que tout ce qu'on en a tiré, & tout ce qu'on peut en tirer encore, ne peut jamais être un équivalent aux pertes qu'elle a coûtées & qu'elle cauſe chaque jour à l'humanité. Les fers de l'Europe ont été forgés de l'or du Nouveau-monde. Les générations s'y ſont abymées ; & tant d'Indiens, victimes de la cruauté & de l'avarice des Eſpagnols, ont été bien vengés des maux que la nation conquérante leur a fait, par

2009 Ministerio de Cultura

l'affreuſe dépopulation & la miſere réelle qu'elle éprouve actuellement.

Nous ne terminerons point cette époque de l'hiſtoire du Nouveau-monde, ſans donner une idée ſuccinte de la température des deux preſqu'îles qui le compoſent, & des mœurs de ſes habitants.

Ce vaſte continent eſt ſitué, comme l'ancien hémiſphere, ſous trois zones différentes; une brûlante & deux tempérées. L'air eſt très-chaud dans le milieu de l'Amérique. Les extrémités boréales & auſtrales ſont très-froides. Le reſte du pays, ſoit au nord, ſoit au ſud, jouit comme l'Europe d'une température aſſez douce, proportionnellement au plus ou moins de proximité de l'un ou l'autre pôle, & aux différences locales, comme vaſtes forêts, lacs & marais conſidérables, hautes montagnes, &c. La fertilité ou la ſtérilité ſe meſurent auſſi ſur ces différences. L'eſpace compris entre les deux tropiques, n'eſt ſuſceptible que de quelques genres de productions, & ſemble exclure toutes celles que la nature ſemble n'avoir pas faites pour un pareil degré de chaleur. Cependant, ſous les mêmes latitudes, l'Amérique eſt plus fertile que l'ancien continent; ſoit que ce ſoit l'effet de ſa nouveauté, ou de la nature de ſon ſol.

On y trouve une infinité de plantes,

2009 Ministerio de Cultura

de fruits, de légumes, d'animaux, d'oiſeaux, de poiſſons, inconnus dans notre hémiſphere ; & pluſieurs plantes, fruits & légumes de ce même hémiſphere, ſe ſont naturaliſés ſans peine dans le nouveau continent. Mais ce ne ſont pas ſes richeſſes naturelles qui y ont attiré les Européens ; ſans l'or & l'argent qu'ils y trouverent, il eſt plus que probable que le Nouveau-monde ſeroit redevenu pour les Européens preſque auſſi inconnu qu'il l'étoit avant ſa découverte.

On a cependant obſervé que le climat de l'Amérique, au-delà des tropiques, eſt plus froid que celui des parties correſpondantes de l'ancien continent ; qu'il n'eſt pas plus chaud à 18 degrés de latitude, que l'ancien continent à 30. Ces différences viennent de ce que la terre y eſt ou hériſſée de mornes ou montagnes en pic, ou couverte d'immenſes forêts, de lacs & de marécages dont les eaux n'ont point encore d'écoulement ; mais dans les pays habités, où la néceſſité de la culture, & celle de ſe faire un ſéjour plus ſain & plus agréable, a fait entreprendre aux colons les travaux néceſſaires pour deſſécher les marais, où l'on a beaucoup abattu de bois, l'air s'y eſt ſinguliérement épuré, & il s'épure & devient plus ſain de jour en jour, à meſure

2009 Ministerio de Cultura

que le pays ſe découvre, & que la terre s'y travaille & s'y deſſeche. Des reptiles ainſi que des végétaux venimeux dont ce vaſte pays étoit infeſté, les uns ont conſidérablement diminué en nombre, les autres ont beaucoup perdu de cet acide concentré & cauſtique, qui, pénétrant les fleches des Sauvages, donnoit, en effleurant ſeulement la peau, une mort auſſi prompte qu'inévitable.

On remarqua, dans le principe de la découverte du Nouveau-monde, que les quadrupedes y étoient de petite taille, & d'une forme peu élégante : ceux de l'ancien monde, qui ont été tranſportés dans ce vaſte continent, y ont dégénéré, tant du côté de la forme, que du côté de la force & de l'induſtrie ; les cochons ſeuls exceptés, qui, trouvant dans le ſol, les fruits & les reptiles du pays, une nourriture analogue à leur nature, s'y ſont perfectionnés, tant pour la taille que pour la qualité de leur chair, au point qu'elle eſt devenue une des meilleures nourritures dans les pays compris entre les deux tropiques.

En général, tous les indigenes qui vivoient ſous cette prodigieuſe zone du ciel dans le Nouveau-monde, étoient de couleur bronzée, avec une chevelure longue & liſſe ; ce fut un des étonnements de Co-

2009 Ministerio de Cultura

lomb, de trouver, à des mêmes latitudes, des hommes ſi différents de ceux d'Afrique, qui ſont d'un noir luiſant, à têtes lanugineuſes, & auſſi crépées que la laine des agneaux d'Aſtracan. On s'en étonnera moins, lorſqu'en comparant le continent d'Afrique, & les parties de l'Amérique correſpondantes, on verra que le ſol de l'Amérique eſt plus élevé ; que les eaux ſtagnantes & fluviatiles y ſont en une quantité infiniment plus conſidérable que dans celui de l'Afrique ; qu'on n'y voit point de ces eſpaces conſidérables de pur ſable, qu'on trouve en ſi grande quantité en Afrique ; qu'on y eſt rafraîchi par le vent d'eſt, qui ſouffle toute l'année dans cette direction ; qu'il y a des forêts d'une étendue immenſe, & tellement fourrées, non-ſeulement par la quantité des arbres qu'elles produiſent, mais par les plantes paraſites qui les entourent & les ſurmontent, que la clarté du ſoleil n'y ſçauroit pénétrer ; que ces forêts attirent & fixent les nuages, & conſervent l'humidité ; que les Andes & les Cordilieres, les plus hautes montagnes de la terre, y ſont couvertes de neiges éternelles ; qu'enfin toutes ces cauſes réunies font que le nouveau continent eſt beaucoup moins chaud que les parties correſpondantes de l'hémiſphere oriental. Auſſi voit-on dans nos Antilles Françoiſes

2009 Ministerio de Cultura

Françoiſes que, depuis que les colons peu prévoyants ont dégarni les hauteurs des bois qui les couvroient, les eaux ſont infiniment moins abondantes qu'elles ne l'étoient ; ce qui, en diminuant la fraîcheur des terres, leur cauſe un préjudice conſidérable.

Quant aux peuples qui habitent au-delà des tropiques dans le Nouveau-Monde, expoſés à l'inclémence de l'air & à ſes changements perpétuels, ils ſont fort hâlés. Les drogues dont ils s'oignent le corps, pour ſe garantir de la piquure des légions innombrables d'inſectes ailés qui les déſoleroient ſans ces précautions, ne contribuent pas peu à les rendre encore plus noirs qu'ils ne le ſeroient ſans cela.

Un caractere qui diſtingue particuliérement les Américains indigenes ; c'eſt que, dans toute l'étendue de ce vaſte continent, l'eſpece humaine y étoit imberbe lors de la découverte ; ce qui la ſuppoſoit ou conſidérablement altérée, ou non encore perfectionnée dans le Nouveau-Monde. Auſſi cet attrait qui nous porte vers le ſexe étoit-il bien foible chez ces peuples, en comparaiſon de ce qu'il eſt dans les trois autres parties de notre globe.

Nous indiquerons par ordre les productions des divers pays de l'Amérique, à

2009 Ministerio de Cultura

meſure que nous ſuivrons les diverſes époques des découvertes de ce pays : & comme nous en ſommes aux iſles de l'Archipel du golfe du Mexique, nous dirons qu'en général il n'y a aucun des fruits de l'Europe qui y ait réuſſi, ſauf le raiſin muſcat; les autres eſpeces de raiſin, dont on a tenté la culture dans ce pays-là, n'y ont pas eu le même ſuccès.

Je ne ſçais ſi c'eſt la faute du climat ou des colons, mais nos fruits, ſauf le figuier & les melons, n'y réuſſiſſent pas : on n'a dans ce pays ni ceriſes, ni fraiſes, ni framboiſes, ni abricots, ni poires, ni pommes, ni pêches, ni amandes, ni noix. Nos légumes y viennent aſſez bien, ſauf l'aſperge, qui ne vient aux Antilles qu'en filets. Il eſt vrai de dire qu'ils y dégénerent promptement, ſi l'on n'a le ſoin d'en renouveller les ſemences preſqu'à chaque année.

Tous les fruits indigenes ſont ou très-acides, ou très-doux, ou très-âpres, ou très-fades.

Ce qu'on appelle abricot dans ce pays, n'a de ce fruit que la couleur; la pâte qu'on en fait eſt agréable. Ce qu'on appelle ceriſes aux Antilles, n'a de même de reſſemblance avec le fruit que nous connoiſſons en Europe ſous ce nom, que le coloris; il eſt très-bon confit. La ſa-

2009 Ministerio de Cultura

pomme eſt un fruit qui a une couleur terreuſe, & dont le goût eſt d'une douceur fade. La pomme d'acajou eſt un fruit très-coloré, très-rafraîchiſſant, mais âpre. La goyave, qui reſſemble pour la figure à une neſle, eſt un fruit qui n'eſt bon que confit, comme ſont preſque tous les fruits de ce pays. Le citron y eſt très-petit, & d'un acide très-mordant. L'orange y eſt très-groſſe, & d'une douceur preſque fade: l'eſpece qu'on appelle citron doux eſt la meilleure de toutes. Le coroſol eſt un fruit crêmeux & rafraîchiſſant, mais d'une ſaveur peu agréable.

Le poiſſon, ſoit d'eau douce, ſoit de mer, y eſt bien inférieur en qualité au poiſſon d'Europe: les cruſtacées y ſont indigeſtes. Il n'y a dans ce pays aucune eſpece de gibier de terre, comme cerfs, daims, chevreuils, lievres & lapins, cailles, perdrix. Il y a des ramiers, des grives, & quelques eſpeces d'oiſeaux aquatiques, mais qui n'ont qu'une ſaiſon, & c'eſt celle des pluies, c'eſt-à-dire du 15 Juillet au 15 Octobre.

Les vaches y ont beaucoup dégénéré: leur lait y eſt très-ſéreux & peu gras. La chair du bœuf y eſt molle & filandreuſe; le mouton y eſt coriace & de mauvais goût, le veau mollaſſe & gluant. La volaille eſt aſſez bonne, le pigeon très-

2009 Ministerio de Cultura

bon. La plûpart des plantes uſuelles de ce pays peuvent être du goût des Indigenes & des Créoles ; mais un Européen ne s'y fait qu'avec le temps. On n'y voit de chevaux d'une forme paſſable que ceux qui nous viennent de la nouvelle Angleterre. Les bois du pays ſont admirables pour l'ébéniſterie ; on en fait des meubles de la plus grande beauté, & qui ſont de nature preſque incorruptible.

On vantera tant qu'on voudra les qualités des Créoles Américains ; à quelques exceptions près, l'eſpece Européenne y a conſidérablement dégénéré. Ils réuſſiſſent à un certain point dans les arts de pure imitation : on citeroit difficilement parmi ceux même qui ont été élevés en Europe, des génies d'un certain ordre.

Les nations Américaines ſoumiſes aux diverſes Puiſſances de l'Europe qui ont des établiſſements, ſoit dans les iſles, ſoit dans le continent de ce nouvel hémiſphere, ſuivent la religion du pays dont elles ont reçu la loi ; les peuples non ſoumis ſont tous idolâtres ou ſans aucune religion, comme on a trouvé les Californiens.

Quelques-uns d'entr'eux ont une idée confuſe d'un Etre créateur & conſervateur ; mais en même temps ils croient un mauvais principe qui contrarie perpétuel-

2009 Ministerio de Cultura

lement les opérations du bon principe, & qui s'occupe ſans ceſſe à leur nuire. Pour ſe le rendre favorable, ils lui ſacrifient juſqu'à des victimes humaines. Cet uſage abominable étoit celui des Mexicains lorſque Cortès fit la conquête de cet empire, comme nous le verrons ci-après.

Les premieres découvertes qui ſe firent dans cette quatrieme partie du monde, furent les îles Lucayes & les Bermudes, au ſud ou à l'eſt de la Floride, proche ou à l'entrée du canal qui conduit au golfe de Mexique. Les Eſpagnols ont les premiers découvert & poſſédé ces îles; ils les ont enſuite abandonnées, & les Anglois s'y ſont établis. Ils découvrirent enſuite les îles qu'on appelle Antilles, & qu'on diviſe en grandes & petites.

Les grandes Antilles, autrement dites îles ſous le vent, ſont Porto-Rico, Saint-Domingue, la Jamaïque & Cuba. Les petites Antilles forment un demi-cercle qui ſemble fermer l'entrée du golfe de Mexique, depuis Antigue & la Barboude au nord, juſqu'à Tabago au ſud. Les Eſpagnols poſſedent Porto-Rico & Cuba en entier, Saint-Domingue avec les François; les Anglois ſont maîtres de la Jamaïque.

Les petites Antilles ſont partagées entre diverſes Puiſſances. Les François poſ-

2009 Ministerio de Cultura

ſedent la Martinique, la plus floriſſante des Antilles Françoiſes par ſon commerce; Sainte-Lucie, île encore neuve & malſaine, mais qui ſe peuple, ſe découvre & devient plus ſaine de jour en jour; la Guadeloupe, île conſidérable & la plus fertile de toutes; les Saintes, Marie-Galante, la Déſiderate, Saint-Martin, Saint-Chriſtophe & Saint-Barthelemy. Les Hollandois & les Danois y ont quelques établiſſements, mais peu conſidérables. Les Anglois poſſedent Grenade & les Grénadins, Saint-Vincent, la Dominique, Montſara, Niéve, la Redonde, Antigue, la Barboude, &c.

La température de ces îles eſt fort chaude, & peu ſaine pour tous ceux que la naiſſance ou l'habitude n'a pas familiariſés avec ce climat.

[1500.]

La Caroline, qui, ſuivant les Chartes Angloiſes, s'étend depuis le 25^e^ degré latitude nord, juſqu'au 36^e^ 20 minutes même latitude, eſt au ſud de la Virginie, à laquelle elle confine: la mer Atlantique la borne à l'eſt: elle a au couchant la Louiſiane, & au midi la preſqu'île de la Floride. Elle avoit même le nom de Floride Françoiſe avant que les Anglois s'y fuſſent établis; car les Fran-

2009 Ministerio de Cultura

çois y avoient bâti Charles-fort, ſous Charles IX. Quelques écrivains Anglois prétendent que ce pays fut découvert en 1500, par Sébaſtien Cabot, ſous le regne de Henri VII; mais cette aſſertion de leur part n'eſt fondée ſur aucun monument hiſtorique qui puiſſe faire foi. Comme ils ſont dans l'uſage d'en haſarder beaucoup de cette nature, nous croyons devoir, ſur de meilleurs fondements, reculer d'environ douze ans l'époque de cette découverte.

Commencement des Etabliſſements dans le Continent de l'Amérique.

[1505.]

Juſqu'à cette époque on s'étoit peu occupé de faire des découvertes dans le Continent, & moins encore d'y faire des établiſſements; quoique les Mémoires de Chriſtophe Colomb fuſſent bien capables d'en inſpirer le deſir.

Le roi Catholique & ſon Conſeil jugerent enfin à propos de s'occuper de ce ſoin important. On fit choix pour cela d'Ojéda, l'un des protégés de Fonſéca, évêque de Burgos, dont ce prélat vanta beaucoup à la cour d'Eſpagne le mérite & les talents. Le monarque, prévenu avantageuſement ſur le compte de cet homme,

2009 Ministerio de Cultura

lui fit expédier une commiſſion ; mais il n'étoit point alors en Eſpagne. Le pilote Jean de la Caſa, qui avoit fait le voyage avec Ojéda, ainſi qu'Améric Veſpuce, ſçachant leur ami à Saint-Domingue dans une ſituation aſſez déplorable, s'offrirent de lui porter les ordres de la cour. Mais ce n'étoit encore rien faire pour l'objet que l'on ſe propoſoit ; il falloit armer des vaiſſeaux, & la cour ne ſe prêtoit nullement à cette dépenſe.

Philippe II deſiroit fort qu'on fît des découvertes & des établiſſements dans le Continent ; mais il ne vouloit point entrer dans les frais des armements néceſſaires pour de ſemblables expéditions ; & la Caſa, non plus qu'Ojéda, le nouveau gouverneur, n'étoient pas en état de les faire.

Don Diegue Nicueſſa, quï ſe trouva alors à la cour d'Eſpagne, voulant partager la gloire & le fruit de cette expédition, offrit de faire la moitié des frais, aux conditions qu'il auroit une autorité égale à celle d'Ojéda. Le beſoin de fournir à la dépenſe de l'armement, fit paſſer la cour ſur les inconvénients qui devoient néceſſairement réſulter du partage de l'autorité, & elle délivra deux commiſſions pour les deux chefs de cette grande entrepriſe, en réglant toutefois les limites

2009 Ministerio de Cultura

de leurs juriſdictions dans les pays qu'ils pourroient découvrir & qu'ils jugeroient à propos d'occuper.

La cour donna à Ojéda le gouvernement des découvertes à faire depuis le Cap de la Vela juſqu'au golfe de Darien, & à Nicueſſa celui des pays qu'on découvriroit depuis ce même golfe juſqu'au cap de *Gracias à Dios*. Jean de la Caſa fut fait lieutenant d'Ojéda. Ce pilote habile conduit Nicueſſa à Saint-Domingue. Les deux chefs ſe virent à peine, qu'ils eurent de violents démêlés ſur les limites de leurs gouvernements reſpectifs. C'étoit bien le cas de leur appliquer la moralité de la fable de l'ours & des deux compagnons. La prudence & le bon jugement de la Caſa parvinrent cependant à terminer ces démêlés, & à réconcilier les deux gouverneurs.

Ojéda s'embarque, & vient prendre terre au golfe de Carthagene. Ignorant les diſpoſitions où les excès de toute nature de las Baſtidas, qui l'y avoit précédé, avoient mis les habitants de ce pays, il crut pouvoir y deſcendre en sûreté; mais, s'appercevant bientôt qu'on y recevoit aſſez mal ſes avances, contre l'avis de ſon ami Jean de la Caſa, il attaqua ces Sauvages avec plus de valeur que de prudence, leur tua beaucoup de monde, & fit ſoixante priſonniers. Pourſuivant ce premier avantage,

2009 Ministerio de Cultura

il entre dans une village abandonné, où il trouve des vivres ; mais, dans le temps que lui-même & ſes gens s'y croient le plus en sûreté ; les Sauvages embuſqués fondent ſur lui, le ſurprennent, & maſſacrent preſque toute ſa troupe. Ojéda laiſſe ſur la place ſoixante-dix Caſtillans, au nombre deſquels étoit ſon ami la Caſa. Le reſte fuit & ſe diſperſe ; & ſeul de ſon côté, obligé de fuir lui-même, il cherche un aſyle dans les forêts.

L'équipage n'entendant parler ni de ſon général, ni d'aucun de ceux qui l'avoient ſuivi dans cette imprudente expédition, met à terre des gens qui, après de longues & pénibles recherches, trouvent ce malheureux gouverneur caché dans des brouſſailles, l'épée nue à la main, couvert d'un bouclier percé de plus de trois cents fleches, & preſque expirant de fatigue & de faim.

Diegue Nicueſſa paroît ſur ces entrefaites avec ſa flotte. Informé du déſaſtre de ſon collegue, il lui offre de ſe joindre à lui pour le réparer, & venger les Caſtillans. Ojéda accepte ſon offre ; &, avec quatre cents hommes qu'on tire des deux équipages, on attaque les Indiens, on met le feu à leur village où ils étoient rentrés, & l'on maſſacre ſans pitié tout ce que la fuite ne put ſouſtraire à la ven-

2009 Ministerio de Cultura

geance du vainqueur irrité ; on fit un butin immenſe, qu'Ojéda partagea avec ſon généreux vengeur.

Ojéda ſe ſépare enſuite de Nicueſſa, & jette à la pointe orientale du golfe d'Uraba les fondements d'une ville qu'il appelle Saint-Sébaſtien. Cet établiſſement commencé, il dépêche Enciſo, ſon lieutenant, au gouverneur de Saint-Domingue, pour lui demander des proviſions pour ſa colonie ; mais la diſette, qui vint bientôt l'affliger, obligeant ceux qui la compoſoient à aller chercher des vivres chez les Sauvages, il en périt un grand nombre. Le reſte, réduit à peu d'hommes, s'attendoit à périr d'un moment à l'autre, lorſqu'un forban, nommé Talavéra, lui céda toutes ſes proviſions, & s'engagea à la colonie. Ojéda, enchanté de ce ſecours ineſperé, accepta avec grand plaiſir les offres & les engagements de cet aventurier ; mais, voyant que ce n'étoit qu'une reſſource momentanée, il prit le parti de paſſer lui-même à Hiſpaniola, pour ſolliciter & hâter l'embarquement du ſecours dont ſon établiſſement avoit beſoin ; laiſſant à ſes gens la liberté de prendre en ſon abſence le parti qui leur conviendroit, s'il ne revenoit pas à eux au bout de cinquante jours.

François Pizarre fut nommé pour com-

2009 Ministerio de Cultura

mander en ſon abſence. Talavéra & ſon équipage s'offrirent à conduire Ojéda à ſa deſtination ; mais ce commandant, d'un naturel impétueux, s'étant brouillé avec Talavéra dans la traverſée, celui-ci, non moins violent que l'autre, le fit mettre aux fers. Une tempête étant ſurvenue dans ces circonſtances, le beſoin qu'on eut d'Ojéda, par rapport à la connoiſſance qu'il avoit de ces mers, le fit mettre en liberté ; mais toute ſon habileté ne put ſauver le vaiſſeau du naufrage qu'il fit ſur la côte de Cuba.

Ojéda gagna de-là la Jamaïque, dont le gouverneur, nommé Eſquibel, eut la généroſité d'oublier les injures & les menaces qu'il lui avoit faites en d'autres temps, & le fit conduire à Saint-Domingue, où celui-ci ne trouvant plus Enciſo, ſe crut perdu. Le chagrin qu'il en conçut, le mit au tombeau en peu de jours.

Pizarre, au bout du terme fixé, n'entendant point parler d'Ojéda, réſolut de quitter Saint-Sébaſtien. Un de ſes vaiſſeaux périt à ſa vue, ſans en pouvoir ſauver un ſeul homme. La tempête l'obligeant à regagner la terre qu'il venoit de quitter, il y trouva Enciſo, qui y arrivoit avec deux navires & des proviſions : mais le malheur continuoit de pourſuivre les

2009 Ministerio de Cultura

Caſtillans ; les navires périrent au port, ſans qu'on en pût rien ſauver qu'un peu de farine, de biſcuit & de fromage.

Un Eſpagnol nommé Balboa, qui, fuyant ſes créanciers, s'étoit embarqué à l'inſçu d'Enciſo ſur ſon navire, & qui connoiſſoit beaucoup le pays, releva le courage abattu de ſes compatriotes, en leur propoſant de s'emparer d'une bourgade ſituée à la rive occidentale de la riviere de Darien. L'extrémité où l'on ſe trouvoit fit adopter ce projet, & l'on ſe rendit maître de cette bourgade. On y fit un riche butin en or & en coton, & l'on y traça l'enceinte d'une nouvelle ville, qu'on appella Sainte-Marie l'ancienne du Darien.

Enciſo, qui tenoit ſes pouvoirs d'Ojéda, ne fit pas réflexion, en occupant ce poſte, qu'il s'établiſſoit dans le département de Nicueſſa : premier inconvénient qui fut fatal à la colonie naiſſante.

D'autre côté Balboa prit un tel aſcendant ſur les colons, que ſon parti prévalut bientôt. Au milieu des diviſions qui déchiroient ce nouvel établiſſement, Colméranez, ami de Nicueſſa, ayant pris terre en cet endroit, détermina facilement les Caſtillans à n'obéir qu'à Nicueſſa ſon ami, dans le département duquel ils ſe trouvoient. Sûr de ce côté, il leur laiſſa

2009 Ministerio de Cultura

des proviſions, & partit pour aller joindre ſon général.

Le malheureux Nicueſſa, abandonné par Olano ſon lieutenant, ayant perdu ſa caravelle, s'étoit ſauvé avec ſon équipage, & tâchoit de gagner par terre la Véragua. La faim, la fatigue, les fleches des Sauvages, avoient déja fait périr la plus grande partie de ſon monde; lorſqu'Olano, informé du triſte état où ſe trouvoit ſon général, crut que le ſervice qu'il lui rendroit en l'en tirant, lui feroit pardonner ſon infidélité. Il y fut trompé. A peine Nicueſſa eut remis le pied ſur ſes vaiſſeaux, qu'il fit mettre ſon infidele lieutenant aux fers; mais le malheur s'acharnant à le pourſuivre, il perdit la plûpart de ſes vaiſſeaux par la tempête.

Il étoit réduit aux plus fâcheuſes extrémités avec ſoixante hommes, qui étoient tout ce qui lui reſtoit de ſes forces précédentes, lorſque Colméranez, ſon ami, le rencontra, & lui apprit que la colonie du Darien l'attendoit pour reconnoître ſon autorité. Cet homme d'un caractere naturellement dur & violent, que les malheurs qu'il venoit d'éprouver avoient encore aigri, eut l'imprudence de dire qu'il ſçauroit bien trouver les moyens de faire repentir ceux qui, ſans ſon aveu, avoient eu l'audace de s'établir dans les limites

2009 Ministerio de Cultura

de la juriſdiction qui lui avoit été concédée.

La colonie ayant appris dans quelles diſpoſitions ſon nouveau gouverneur venoit la trouver, refuſa de le voir & de le reconnoître. Il mit cependant à terre, ſoit qu'il crût qu'on changeroit peut-être d'avis, ſoit qu'il voulût faire reſpecter ſon autorité, en employant la force ; mais, au milieu de ſes projets de vengeance, ayant été livré par des traîtres à l'alcade Zamudio, ſon mortel ennemi, on le mit ſur un brigantin, ſur lequel on mit ſeulement dix-ſept hommes d'équipage, & à peu près ce qu'il falloit de vivres ; & on le fit partir pour l'Eſpagne, avec ordre d'y aller en droiture, & défenſes ſous peine de la vie de toucher à aucune des îles qui pourroient ſe trouver ſur la route. On prétend que, malgré cette défenſe, il alla débarquer à Cuba, où il mourut ; & qu'on trouva cette inſcription gravée ſur un arbre, près du lieu où il fut inhumé : *Ici l'infortuné Nicueſſa finit ſes malheurs & ſa vie.*

[1509.]

Les Eſpagnols ſe rendent maîtres de la Jamaïque & de Cubagna, qu'on appella depuis l'île des Perles. Cette eſpece de richeſſes ayant été bientôt épuiſée, l'établiſſement fut transféré, en 1524, à la

2009 Ministerio de Cultura

Marguerite. En cette même année, Ponce de Léon ſoumit Porto-Rico, & y établit des Eſpagnols. Le Cacique de ce pays s'étant convaincu, en faiſant noyer Salcédo, que ces étrangers n'étoient pas immortels, comme on l'avoit cru, fait prendre les armes à ſes Caraïbes, ſurprend les Eſpagnols, & leur tue cent hommes. Ponce de Léon venge leur mort par un maſſacre horrible de ces inſulaires, & fait périr le reſte dans les travaux des mines.

[1511.]

Diegue Vélaſquez fit en cette année la conquête de Cuba. Quoiqu'on n'y eût point trouvé de mines d'or, on y rencontra tant de commodités, on en pouvoit tirer un ſi grand parti par la bonté & la ſûreté de ſes ports, qu'on regarda en Eſpagne l'acquiſition de cette île, comme la plus importante découverte qu'on eût faite juſqu'à cette époque.

Vélaſquez y aborda avec quatre vaiſſeaux par ſa pointe orientale. Un Cacique, nommé Athucy, réfugié dans ce canton, où il commandoit à d'autres réfugiés de ſa nation, échappés des maſſacres de Saint-Domingue, fait prendre les armes à ſes gens à la vue des vaiſſeaux Eſpagnols. Il fait d'abord jetter à la mer tout l'or dont ils étoient en poſſeſſion, & s'oppoſe à leur deſcente ;

2009 Ministerio de Cultura

descente ; mais, foudroyé par le canon & la mousqueterie des Espagnols, il gagne les bois. Il y est pris, & condamné au feu. Attaché au poteau où il attendoit la mort, un prêtre vient lui proposer de se faire baptiser, & lui promet le ciel à cette condition. « Les Espagnols y vont-» ils, demande le Cacique ? --- Oui, dit » le missionnaire ; mais ceux qui sont » bons. --- Le meilleur n'en vaut rien, » reprend l'Américain : faites-moi mou-» rir ; je ne veux point aller où j'en » pourrois trouver un seul. » Il fut brûlé, & la conquête de cette île importante ne coûta pas un seul homme à la nation conquérante.

On rapporte à ce temps à-peu-près la découverte du Brésil, par Pierre Alvarez Cabral. Ce navigateur étant parti de Sofala avec une flotte de treize vaisseaux pour l'Inde orientale, il porta tellement à l'ouest, après avoir dépassé les îles du Cap-Verd, pour éviter les calmes assez ordinaires entre les tropiques, & sur-tout près des côtes d'Afrique, qu'il découvrit une terre inconnue. On prétend que cette découverte est de l'an 1500.

Le gros temps l'ayant obligé de ranger la côte, il courut jusqu'au 15^{e} degré de latitude australe, où il trouva un port excellent, qu'il nomma pour cette raison

2009 Ministerio de Cultura

Porto-Seguro, & donna au pays, qui fut depuis appellé le Bréſil, le nom de Sainte-Croix, qu'il ne garda pas long-temps.

Sur le rapport des gens qu'il avoit envoyés à la découverte, il prit terre chez une nation Indienne de mœurs douces, & qu'il ſçut ſe concilier par ſes préſents. Charmé de la beauté du pays, de ſa fertilité, & de la douceur des habitants, il y laiſſa deux criminels, dont la peine avoit été commuée en un banniſſement perpétuel du Portugal. Il prit poſſeſſion du pays au nom de ſon maître, avec les cérémonies d'uſage en cas pareil, & donna avis de ſa découverte à la cour de Portugal, par un de ſes vaiſſeaux qu'il détacha à cet effet.

Sur cet avis la cour fit partir Gonzale Cohelo, avec commiſſion de faire le plus de découvertes qu'il ſe pourroit dans ce pays. Celui-ci employa un temps conſidérable à viſiter les ports, les baies & les rivieres d'une région charmante, qui lui parut auſſi fertile qu'elle étoit belle, mais où rien ne préſentoit des indices de ce qui pouvoit tenter le plus la cupidité des Européens, c'eſt-à-dire de mines d'or ou d'argent, & dont tous les habitants ne reſſembloient pas à ceux que Cabral avoit trouvés ſi honnêtes à ſon égard.

Les mémoires que Cohelo préſenta à

2009 Ministerio de Cultura

la cour de Portugal à ſon retour, ralentirent l'ardeur que les Portugais avoient d'abord montrée pour s'y établir, ſans toutefois renoncer abſolument à ce projet. Il s'y forma même ſucceſſivement des établiſſements, peu conſidérables à la vérité, mais dont les colons tirerent bientôt des avantages aſſez grands pour déterminer le roi don Jean III à y envoyer un gouverneur, avec les officiers néceſſaires pour y établir une adminiſtration réglée, qui fixât la conſtitution des établiſſements déja formés, & qui ſervît de regle à ceux qui s'y formeroient par la ſuite.

On a vu ci-deſſus quel fut le ſort des deux premiers chefs qui tenterent de faire des découvertes & des établiſſements dans le continent du Nouveau-monde. On ſçait que celui de Saint-Sébaſtien avoit été tranſporté de la pointe orientale du golfe d'Oruba, à la rive occidentale de la riviere de Darien, par l'avis de Vaſco Nugnez de Balboa. Ce Balboa, génie actif & plein de reſſources, plut tellement aux colons de Sainte-Marie du Darien, qu'il acquit toute l'autorité.

En vain Enciſo, lieutenant d'Ojéda, le premier fondateur de cette colonie, prétendit-il au commandement; le crédit de Balboa, & l'attachement qu'avoient pour lui les habitants de la nouvelle ville,

2009 Ministerio de Cultura

le lui conſerverent. Enciſo, outré de ſe trouver ſans crédit où il croyoit avoir le droit de commander, & cabalant pour regagner l'autorité, Balboa le fit mettre aux fers, & confiſqua ſes biens.

Cependant, à la priere de quelques habitants du pays, il lui rendit la liberté, à condition de paſſer à Saint-Domingue, ou en Eſpagne; mais, pour empêcher l'effet des plaintes qu'Enciſo pouvoit juſtement porter contre lui à l'amiral don Diegue Colomb, il fit paſſer à Paſſamonte, tréſorier d'Hiſpaniola, un préſent conſidérable, & envoya Zamudio, ſon collegue, en Eſpagne, pour prévenir la cour & les miniſtres en ſa faveur, en leur faiſant concevoir l'eſpérance prochaine de découvertes auſſi glorieuſes qu'utiles à la couronne d'Eſpagne. Seul maître alors dans la nouvelle colonie, il fit des courſes dans l'intérieur du pays, avec cent trente hommes qu'il avoit formés à ſa maniere, & il en remporta d'immenſes richeſſes.

[1512.]

Une idée & une aventure auſſi ſinguliere que bizarre, donnerent lieu à la découverte de la Floride & à celle du Pérou, qui ſe firent toutes deux en cette année; voici ce qui occaſionna la premiere.

2009 Ministerio de Cultura

Ponce de Léon, en tâchant de découvrir dans les îles Lucayes une fontaine dont les eaux avoient, dit-on, la propriété de rajeunir ceux qui en buvoient, trouva ce qu'il ne cherchoit pas, en cherchant ce qu'il ne pouvoit trouver ; & il arriva dans la Floride. Si une idée extravagante donna lieu à cette découverte, une extravagance plus grande encore la fit négliger. Ce même Ponce de Léon reconnut exactement le canal de Bahama ; & ce fut, d'après la deſcription exacte qu'il en fit que les vaiſſeaux prirent depuis leur route par ce canal, pour retourner en Europe. Il revint de-là à Porto-Rico, d'où il repaſſa en Eſpagne. Il en repartit deux ans après pour faire la guerre aux Caraïbes, qui déſoloient les établiſſements des Eſpagnols ; il les châtia, les contint, & les changea pour l'avenir.

La découverte du Pérou fut la ſuite d'une diſpute de pure avarice, ſurvenue entre les Caſtillans. Vaſco Nugnez de Balboa, qui, comme nous l'avons vu précédemment, s'étoit rendu ſeul maître du gouvernement de la colonie de Sainte-Marie l'ancienne du Darien, faiſoit des courſes fréquentes dans les terres, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & déſoloit les Indiens de ſon voiſinage.

Un Cacique du pays, pour ſe le rendre

2009 Ministerio de Cultura

favorable, vint lui faire ſes ſoumiſſions, & lui offrir des préſents. Dans la répartition qui ſe fit entre les Caſtillans de l'or que ce chef Américain leur avoit apporté, il s'éleva des diſputes très-vives. Ce Cacique, voyant avec une ſorte d'horreur qu'un métal auquel il attachoit ſi peu d'importance & de valeur, excitoit dans le cœur avide des Eſpagnols de tels mouvements, renverſe ſon or; &, s'adreſſant à Balboa & à ſes gens: « Puiſque ſi » peu de choſe, leur dit-il, altere chez » vous l'union & la paix qui doit régner » entre les hommes, vous fait quitter vo- » tre patrie & vous expoſer à tant de » dangers pour l'acquérir, je vous indi- » querai une contrée où vous trouverez » de quoi vous ſatisfaire, ſi votre avidité » n'eſt pas inſatiable; mais il vous faut » des forces ſupérieures à celles que vous » avez.

» A ſix journées d'ici, vous trouverez » un pays très-vaſte, & vous verrez une » mer immenſe, ſur laquelle il y a des » vaiſſeaux peu inférieurs aux vôtres en » grandeur. En deſcendant au midi, vous » arriverez en un autre pays où ce métal, » objet de votre cupidité, eſt en telle » abondance, qu'on l'emploie aux uſages » les plus communs. »

Cet avis diminua un peu l'impreſſion

2009 Ministerio de Cultura

fâcheuſe qu'avoit faite ſur l'eſprit orgueilleux des Caſtillans, le diſcours hardi du Cacique Indien. Sur ces entrefaites, Valdivia amene à Balboa un ſecours d'hommes & de munitions. Ce général le dépêche ſur le champ à Hiſpaniola, pour informer le gouverneur de cette île de l'avis qu'il venoit de recevoir, & lui faire part de l'eſpoir qu'il avoit lieu de concevoir, d'après le diſcours du Cacique, de faire bientôt des découvertes très-importantes: mais, comme il ne pouvoit rien entreprendre avec les foibles moyens qui lui reſtoient, il ſollicitoit en même temps des ſecours aſſez puiſſants pour le mettre en état de vaincre les obſtacles qu'on lui avoit annoncé devoir ſe rencontrer dans cette entrepriſe.

Valdivia eut le malheur de faire naufrage ſur les côtes de l'Yucatan, & d'être maſſacré par les Sauvages de cette preſqu'île, la majeure partie de ſon équipage eut le même ſort. Balboa, inquiet de ce qui pouvoit être arrivé à ſon envoyé, dont il n'avoit aucune nouvelle, vouloit paſſer lui-même à Saint-Domingue, pour faire expédier le plutôt qu'il ſe pourroit les renforts dont il avoit beſoin pour l'entrepriſe qu'il projettoit; mais la colonie du Darien s'y oppoſa ſi fortement, que cette marque d'attachement le décida à reſter.

2009 Ministerio de Cultura

Il étoit ſur le point d'expédier un ſecond meſſage, lorſqu'il reçut de nouveaux ſecours de l'amiral, avec des proviſions de capitaine général, ſignées ſeulement de Paſſamonte, qui crut apparemment ne pas excéder ſes pouvoirs en les lui envoyant.

Zamudio, que Balboa avoit envoyé en Eſpagne, affligea la colonie en mandant à ſon collégue, qu'Enciſo avoit horriblement prévenu la cour contre lui, en le chargeant d'une infinité d'excès & de violences exercées tant contre Nicueſſa que contre lui-même. Balboa, inquiet des ſuites que pouvoient avoir ces accuſations très-fondées, du moins par rapport à Enciſo, ſentit qu'il n'y avoit que le ſuccès de ſa grande entrepriſe qui pût le juſtifier, ou lui mériter l'abolition du paſſé, & lui conſerver pour l'avenir une autorité qu'il avoit à la vérité uſurpée, mais dont il faiſoit un uſage auſſi utile à la couronne d'Eſpagne qu'à la colonie qu'il régiſſoit. Il ſe détermina donc, par des conſidérations ſi puiſſantes, à ne pas différer l'exécution de ſon projet.

[1513.]

Au commencement de Septembre de cette année, il arme un brigantin, s'embarque, & arrive ſur les terres du Cacique

2009 Ministerio de Cultura

Cureta, avec lequel il avoit fait alliance. Il dirige ſa marche vers les montagnes avec les guides que lui donne ſon allié. Une armée nombreuſe d'Indiens avoit occupé les paſſages, & les lui vouloit diſputer ; quelques coups d'arquebuſe les fit bientôt abandonner à ces hordes ſauvages. Le 25 de Septembre Balboa découvrit du haut des montagnes cette mer immenſe qu'on lui avoit annoncée. Il ſe borna pour cette fois à faire alliance avec les Caciques des environs, & à reconnoître lui-même pluſieurs îles où l'on trouvoit des perles en abondance. Enfin, après avoir dompté quelques Caciques des plus obſtinés, & gagné les autres, il revint à ſa colonie du Darien, chargé d'or & de perles.

[1514.]

Son premier ſoin fut d'informer la cour d'Eſpagne de l'importance de ſa découverte, & des ſuites qu'elle pouvoit avoir pour la communication avec l'orient. Il fit partir à cet effet Arbolanchos, avec ſes dépêches, le quint du roi, & des préſents très-riches en or & en perles pour les miniſtres, qu'il avoit intérêt de ſe concilier. La traverſée de ſon envoyé fut prompte & heureuſe ; mais il arriva trop tard pour ſon ami, Fonſeca, évêque de Burgos, & le ſecrétaire d'Etat Conchillos, chargés

2009 Ministerio de Cultura

du département des Indes, avoient prévenu le Roi Catholique, qui, voulant donner à la colonie du Darien un chef d'une naiſſance diſtinguée, avoit nommé pour la régir don Pedro Arias d'Avila.

Ce nouveau gouverneur partit d'Eſpagne le 12 Avril de cette année, avec une eſcadre de quinze vaiſſeaux, deux mille tant ſoldats qu'autres gens deſtinés à s'établir dans le pays, un évêque & deux religieux: il avoit pour lieutenant Agora, Eſpinoſa pour alcaïde, & pour alguazil major ou grand-prévôt Enciſo, l'ennemi mortel de Balboa.

Quelques ſoins que ſe fût donnés Arbolanchos pour rétablir les affaires de ſon ami; quoique l'évêque Fonſeca & Conchillos, gagnés par les riches préſents qu'il leur avoit faits, ſe fuſſent beaucoup radoucis ſur le compte de ce gouverneur du Darien; comme la cour étoit trop engagée, tout ce qu'on put obtenir du roi, charmé de la découverte importante d'une nouvelle mer, & des avantages que promettoit à l'Eſpagne la conquête des pays ſoumis par Balboa, fut que Sa Majeſté recommanda très-expreſſément aux nouveaux adminiſtrateurs d'avoir les plus grands égards pour les ſervices que Balboa avoit rendus à l'Eſpagne, & de ſaiſir toutes les occaſions de l'en récompenſer.

2009 Ministerio de Cultura

Don Pedro Arias d'Avila arriva, vers la fin de Juillet, au golfe d'Uraba, à une demi-lieue ſeulement de la colonie du Darien. Son premier ſoin fut de faire ſignifier ſon arrivée à Balboa. Le député chargé de cette commiſſion trouva ce commandant, ſi célebre & ſi décrié à la cour d'Eſpagne, avec une chemiſe de canevas, un caleçon aſſortiſſant, & des ſouliers de corde, occupé à faire couvrir ſa caſe de ramée. Telle étoit la ſimplicité de cet homme, adoré dans la colonie qu'il gouvernoit, & qui eût put réſiſter à toutes les forces de ſon ſucceſſeur, s'il eût été moins ſoumis aux ordres de ſon ſouverain.

Arias examina le lendemain ſi tout ce qu'on avoit publié à la cour d'Eſpagne des découvertes de Balboa, étoit réel. Il en trouva plus qu'on n'en avoit rapporté; & cet accroiſſement de ſuccès, loin de diſpoſer le nouveau gouverneur à traiter favorablement un homme également utile & chéri de la colonie qu'il avoit fondée, qui lui devoit toute ſon aiſance & ſon éclat, ſembla l'aigrir encore plus contre lui. Il ſe hâta de publier l'ordre qu'il avoit de finir ſon procès; &, ſur les charges d'Enciſo, il ſe hâta pareillement de le décréter & de s'aſſurer de ſa perſonne. Cependant le crédit que Balboa avoit au

2009 Ministerio de Cultura

Darien, ſuſpendit pour un temps l'effet de l'animoſité d'Enciſo, & de la jalouſie du gouverneur, qui ſe contenta pour cette fois de le condamner à une très-groſſe amende, & lui rendit la liberté.

[1515.]

Don Pedro Arias d'Avila affecta enſuite pendant quelque temps d'agir d'intelligence avec Balboa, & de ſe conduire d'après ſes conſeils ; mais, pendant qu'il en agiſſoit extérieurement avec lui de cette ſorte au Darien, il le calomnioit ſourdement à la cour d'Eſpagne. Les lettres des anciens colons, & les plaintes qu'on faiſoit de toutes parts de pluſieurs officiers du nouveau gouverneur, étant abſolument contraires aux impreſſions qu'il vouloit donner de Balboa, & dont perſonne juſqu'alors, ſauf Enciſo, ne s'étoit plaint, éclairerent le roi, qui, démêlant enfin la vérité à travers les nuages dont on vouloit l'obſcurcir, réſolut de rendre juſtice à cet homme de mérite. Pour récompenſer ſes ſervices & ſon zele, il le nomma d'abord Adelantade major de la mer du ſud, déclarant qu'il regarderoit comme injure perſonnelle, ou comme ſervice rendu à ſa perſonne, tout ce qu'on feroit pour ou contre Balboa, qu'il croyoit un ſujet très-utile & très-méritant.

2009 Ministerio de Cultura

Une diſtinction ſi flatteuſe & des bontés auſſi marquées, de la part d'un monarque, pour un ſujet qu'on avoit tâché de lui rendre odieux par toutes ſortes de moyens, hâterent, dans l'eſprit des adminiſtrateurs de la colonie du Darien, l'effet du parti qu'ils avoient pris de ſe défaire de cet homme qui pourroit un jour prendre ſur eux un grand aſcendant. D'Avila ordonna donc la reviſion du procès du malheureux Balboa; &, dans la nouvelle enquête qui fut faite contre lui, on produiſit de nouvelles charges, ſur leſquelles il fut condamné par ce tribunal inique à être décapité, comme il le fut en effet à l'âge de quarante-deux ans; & l'Eſpagne perdit en lui l'homme le plus précieux ſans contredit qu'elle eût alors dans le nouveau monde.

L'Audience royale de Saint-Domingue fut extrêmement irritée contre d'Avila, de la barbarie qu'il avoit exercée envers Balboa. Ce gouverneur continuant ſes excès, porta la déſolation dans tous les environs de ſon établiſſement; &, pour ſe ſouſtraire à l'autorité du tribunal des Indes, il tranſporta la colonie du Darien à Panama, dans l'iſthme de ce nom, qui ſépare l'océan Atlantique, de la grande mer du ſud ou océan Pacifique. Ce tranſport ſe fit vers l'an 1518; & nous le rapportons ici,

2009 Ministerio de Cultura

pour ne point couper le récit de ce qui regarde la colonie du Darien, à laquelle nous n'aurons plus lieu de revenir.

[1516.]

En cette année Diaz de Solis, grand pilote de Caſtille, découvrit le fleuve Paraguay, qu'on nomme aujourd'hui *Rio della Plata*. Ayant débarqué ſans précaution, il fut maſſacré avec pluſieurs des ſiens par les Sauvages du pays. Les Portugais y furent traités de même quelques années après. L'effroi qu'inſpira aux deux nations ce traitement, leur fit perdre de vue ce pays devenu ſi célebre depuis par le gouvernement des Jéſuites. Le haſard y ramena les Eſpagnols dix ans après. Nous en parlerons à cette époque.

[1517.]

Diegue Vélaſquez ayant fondé à Cuba une colonie floriſſante, forma le projet de faire de nouvelles découvertes & de nouveaux établiſſements. Un riche particulier de cette île, nommé Fernandez de Cordoue, offrit de faire une partie des frais de l'entrepriſe; en conſéquence de quoi Vélaſquez lui donna une commiſſion pour découvrir & faire des établiſſements où il le jugeroit à propos. L'armement qui ſe fit à cet effet, partit de la Havane

2009 Ministerio de Cultura

le 28 Février de cette année, ayant pour chef ce nouvel aventurier.

Alaminos, ſon pilote, homme très-verſé dans la connoiſſance de ces mers, lui conſeilla, après avoir doublé le Cap Saint-Antoine, la pointe la plus occidentale de Cuba, de porter directement à l'oueſt; ce qu'on fit; &, après trois ſemaines de navigation, on découvrit l'Yucatan, preſqu'île conſidérable tenant au continent, & voiſine du Mexique. Fernandez s'approcha des côtes, & découvrit à deux lieues dans les terres une bourgade très-peuplée. Il tenta de faire une deſcente dans ce pays; mais il y fut ſi vivement repouſſé par une multitude incroyable d'Indiens qui bordoient le rivage, qu'il ſe vit obligé de prendre le large, & de renoncer à ſon projet.

Ce n'étoient plus des Sauvages ſimples, nus & ſans armes; c'étoit un peuple nombreux, uni, civiliſé, couvert d'armes défenſives, qui en connoiſſoit d'offenſives de plus d'une eſpece, qui ſçavoit s'en ſervir, & qui ſe battoit avec une ſorte d'ordre. On fit cependant quelques priſonniers, qu'on traita avec douceur: on les inſtruiſit, on les baptiſa; & ils devinrent par la ſuite, dans les diverſes expéditions qu'on entreprit, des interpretes dont on ſe ſervit utilement, & qui ne

2009 Ministerio de Cultura

contribuerent pas peu aux ſuccès des projets qu'on exécuta depuis.

Ferdinand de Cordoue aborda enſuite à Kimpeſch ; mais, ſe défiant des avances qui lui furent faites, & ne voulant point ſe commettre à la diſcrétion d'un peuple innombrable qu'il ne connoiſſoit nullement, il fit retraite aſſez à propos pour n'être point accablé d'une nuée d'Indiens embuſqués qui ſe préparoient à fondre ſur lui. Six jours après, obligé de mettre quelque monde à terre pour faire de l'eau à la rade de Pontonchan, il eſſuya un combat furieux, où il perdit quarante des ſiens, & dont tous les autres, ſauf un ſeul homme, ſe retirerent bleſſés.

Arrivant à la Floride, il eut un nouveau combat à ſoutenir, où il perdit encore beaucoup de monde : pour ſurcroît de malheurs, un de ſes vaiſſeaux ſe briſa à l'une des îles des Martyrs. Rebuté du peu de ſuccès de ſes tentatives, il revint ſur ſes pas ; il aborda à la Havanne, d'où il ſe rendit à la ville du Saint-Eſprit, & informa Vélaſquez du mauvais ſuccès de ſon expédition.

[1518.]

Les revers qu'avoit eſſuyés Fernandez de Curdoue, ne purent detourner Vélaſquez du parti qu'il avoit pris de pouſſer ſes

2009 Ministerio de Cultura

ſes projets de découvertes & de conquêtes auſſi loin qu'ils pourroient aller. Il fit donc un nouvel armement, dont il donna le commandement à Jean de Grijalva. Celui-ci parti de Cuba avec trois navires & un brigantin, deux cents cinquante Eſpagnols & quelques Inſulaires de Cuba, qui s'offrirent d'eux-mêmes à ſuivre la fortune de ce nouvel aventurier.

En quittant Cuba, le 8 Avril de cette année, ce nouveau chef porta le Cap droit ſur la rade de Pontonchan; &, pour réparer l'affront qui avoit été fait à ſon prédéceſſeur, en abordant il fit ſur le champ ſa deſcente, & remporta ſur les Indiens un avantage conſidérable qui ne lui coûta que trois hommes, & où il eut ſoixante bleſſés : mais il s'empara d'une grande bourgade. Il tenta enſuite d'entrer en accommodement avec ces peuples; mais, quelques avances qu'il leur fit faire, il ne put les amener à traiter avec lui.

En parcourant le pays, un ſoldat s'étant écrié qu'il croyoit être dans une nouvelle Eſpagne, ce mot proféré au haſard devint le nom de cette contrée, dont les Caſtillans ſe rendirent maîtres depuis.

Grijalva, en pouſſant ſes découvertes plus loin, trouve une riviere qui par deux embouchures ſe dechargeoit dans le golfe,

2009 Ministerio de Cultura

qu'on a depuis appellé golfe du Mexique. Il choiſit des deux bras celui qui lui parut le plus navigable ; mais, comme il n'y trouva pas le fond qu'il avoit imaginé pour y faire remonter ſes gros vaiſſeaux, il augmenta les équipages des plus légers, &, ſurmontant le courant du fleuve, il le remonte aſſez avant dans les terres. Bientôt une infinité de canots Indiens tentent de s'oppoſer à ſa deſcente, & ce peuple barbare fait tout ce qu'il peut pour l'épouvanter par ſes cris & des geſtes menaçants.

Grijalva, ſans marquer ni crainte ni colere, pourſuit ſa route juſqu'à un endroit qu'il juge propre à faire ſa deſcente. Les Indiens étonnés de ſon intrépidité, ceſſent leurs cris, & ne menacent plus les Caſtillans. Grijalva fait avancer ſes vaiſſeaux juſqu'à la portée du trait, ſaute à terre avec les ſiens, les range en bataille à meſure qu'ils deſcendent, &, déployant l'étendard royal, il prend poſſeſſion du pays au nom du roi d'Eſpagne, avec les cérémonies d'uſage en ces circonſtances : il compte avoir donné par-là un titre à ſon maître ; comme ſi de vaines cérémonies pouvoient légitimer une uſurpation, comme s'il étoit auſſi permis de s'approprier un terrain, qu'il eſt facile de le parcourir de l'œil. Après quoi il députe vers

2009 Ministerio de Cultura

ces peuples ſes deux interpretes Mexicains, pour leur expliquer ſes intentions.

Trente Indiens viennent alors à lui : il parvient, à force de careſſes & en leur faiſant quelques préſents, à calmer leurs défiances ; &, profitant des diſpoſitions qu'il crut avoir fait naître dans les cœurs de ces barbares, il leur apprend qu'il eſt le lieutenant d'un monarque puiſſant qui étend au loin ſon empire, & les invite à le reconnoître, & à mériter par leur obéiſſance ſes bontés & ſa protection.

Ces Sauvages, indignés de voir qu'un étranger eût oſé deſcendre dans leur pays pour leur propoſer un nouveau maître, ne purent retenir le mouvement d'indignation qu'excitoit en eux une propoſition auſſi révoltante qu'elle étoit ridicule ; & ce mouvement peut-être eût eu des ſuites funeſtes, ſi l'ancien de la troupe n'eût eu aſſez de crédit & d'autorité ſur ſes compatriotes pour en empêcher l'effet.

Ce chef de la députation des Indiens répondit avec beaucoup de modération au général Eſpagnol, qu'il étoit contre toute raiſon de propoſer à des gens qu'il ne connoiſſoit nullement, dans un pays où il ne pouvoit rien, de ſe ſoumettre à un nouveau ſouverain, ſans ſçavoir s'ils étoient mécontents de celui qui les gouvernoit ; & il finit ſa réponſe par lui dire

2009 Ministerio de Cultura

qu'il alloit inſtruire ſa nation des prétentions ſingulieres qu'annonçoient les étrangers qui venoient de débarquer ſous leurs yeux.

Il revint en effet peu de temps après; &, lui préſentant des vivres du pays : » Accepte ceci, lui dit-il, c'eſt le gage » de la paix que nous voulons garder avec » toi. Tes armes & la guerre ne nous effrayent point ; mais nous préféreront » toujours la paix à la guerre la plus heureuſe. »

Le Cacique du canton vint lui-même trouver Grijalva, & traiter avec lui & les Caſtillans. Il leur fit des préſents aſſez conſidérables des raretés du pays, parmi leſquelles il y avoit beaucoup de choſes travaillées en or avec un art qui n'annonçoit pas des barbares ſans loix, ſans police, ſans induſtrie. Grijalva, touché de la douceur & de l'honnêteté de cette nation, promit de ſe rembarquer dans le jour même, & tint parole.

En continuant ſa route par l'oueſt, il reconnut une autre riviere, qu'il appella *Rio de Banderas*, à cauſe des banderoles que les peuples de ce canton avoient coutume de mettre au bout de leurs piques. Il traita encore avec ce peuple, & en recueillit beaucoup d'or. Il découvrit une iſle qu'il appella iſle des Sacrifices ; parce

2009 Ministerio de Cultura

qu'étant deſcendu à terre, il vit avec horreur, en viſitant une ſorte de temple de ce pays, les cadavres de ſix hommes récemment ſacrifiés à la divinité monſtrueuſe qui étoit adorée dans ce lieu de ſang. Il en vit autant à l'iſle de Culua, qu'il appella Saint-Jean d'Ulua, & dont il tira encore beaucoup d'or. Il eût bien voulu former un établiſſement dans quelques-uns des pays qu'il avoit découverts; mais les défenſes de Vélaſquez étant expreſſes ſur cet article, il n'oſa ſe mettre au-deſſus, ignorant que ce gouverneur lui ſçauroit mauvais gré, par la ſuite, de les avoir trop reſpectées.

Vélaſquez en effet fut tellement irrité de l'excès de circonſpection qu'avoit marquée en cette occaſion Grijalva, qu'il le dépouilla du commandement, pour le donner à quelqu'autre qui, moins timide, ſçût que les circonſtances diſpenſent quelquefois d'une obéiſſance trop ſtricte. Ce ne fut même qu'en s'y ſouſtrayant tout-à-fait, que le ſucceſſeur de Grijalva acquit une gloire que les expéditions ſuivantes ne purent égaler, quelqu'utiles qu'elles fuſſent au monarque au nom duquel elles furent entrepriſes.

Ce qui arriva en cette circonſtance à Grijalva, eſt ce que nous voyons arriver tous les jours. Un miniſtre arrange dans

2009 Ministerio de Cultura

ſon cabinet un plan d'opérations : il ne voit point les facilités ou les obſtacles qui peuvent favoriſer ou nuire à l'exécution ; ſon plan devient la regle du général, qui, près de la choſe, & par conſéquent en état de juger des unes & des autres, manque l'occaſion favorable, ou ſe commet avec déſavantage en ſuivant les ordres qui lui ont été donnés, parce qu'il ſe trouve gêné dans ſes vues particulieres par les entraves que lui donne la marche qu'on lui a preſcrite.

[1519.]

La découverte qu'avoit faite, en 1513, Balboa d'une nouvelle mer à l'oueſt du continent de l'Amérique, donna lieu à de nouvelles idées ; on préſuma avec raiſon que ce vaſte océan devoit joindre le nouvel hémiſphere à l'ancien par l'occident. Il s'agiſſoit donc de trouver une route qui menât les vaiſſeaux à cette nouvelle mer. Ferdinand Magalhens, Portugais, qu'on appelle communément Magellan, entreprit de trouver cette route.

Il propoſa ſes vues à l'empereur Charles-Quint, qui, voulant les favoriſer, lui donna une eſcadre de cinq vaiſſeaux, avec leſquels il partit de Séville le 10 Août de cette année. Ce ne fut que l'année ſuivante 1520, qu'après avoir eſſuyé les

2009 Ministerio de Cultura

plus grands dangers il parvint au Cap des Vierges, vers l'extrémité auſtrale du continent de l'Amérique, où il découvrit un large canal, qu'il jugea devoir traverſer le continent. Deux navires qu'il envoya d'abord à la découverte ne lui ayant rien appris de certain ſur les conjectures qu'il avoit formées, il en riſqua un troiſieme qui jugea ce canal navigable dans toute ſa longueur, même pour les plus grands vaiſſeaux.

Magellan ſur ſon rapport n'héſita point à y entrer; & en Novembre 1521 il ſe trouva de l'autre côté du détroit qui porte aujourd'hui ſon nom. Il entra dans l'océan Pacifique, le traverſa tout entier, & vint aborder aux iſles Mariannes, où il mourut. De cinq vaiſſeaux qu'il avoit en partant, il n'y eut que le navire la Victoire, monté par Jean-Sébaſtien Cano, qui revint en Eſpagne par le Cap de Bonne-Eſpérance, & qui rentra à Séville le 8 d'Octobre 1522. Il fut le premier qui fit le tour du monde, après un voyage de trois ans & près de deux mois. L'empereur à ſon retour donna à Sébaſtien Cano pour armes un globe d'or dans un champ d'azur, avec la deviſe: *Primus me circumdediſti.*

[1519.]

Nous voici arrivés à l'une des époques

2009 Ministerio de Cultura

les plus brillantes de l'hiſtoire du Nouveau-Monde, je veux dire à la conquête du Mexique par Fernand Cortès; conquête auſſi célebre par ſon importance, que par les événements qui la préparerent, & qui la conduiſirent au plus heureux ſuccès.

Nous avons vu que Diegue Vélaſquez, gouverneur de Cuba, mécontent de la timidité de Grijalva, cherchoit un ſujet qui pût remplir les vues qu'il avoit toujours eues de former un ou pluſieurs établiſſements dans le continent du Nouveau-Monde. Duero ſon ſecrétaire, & le tréſorier Lariz, lui parlerent de Cortès, comme de l'homme le plus propre à faire réuſſir un projet de cette importance, & le déterminerent à lui en confier l'exécution.

Cet homme célebre, dont Herrera dit tant de mal, & Antonio de Solis tant de bien, étoit né avec les qualités du corps & de l'eſprit qui font ce que nous appellons les héros. Une figure noble, un air agréable, un tempérament foible dans ſa jeuneſſe, mais fortifié enſuite par l'exercice; des manieres ſéduiſantes & polies; une généroſité ſans bornes, mais toujours employée avec un diſcernement infini; un génie actif & élevé, prévoyant au-delà de ce qu'il eſt donné à la nature humaine;

2009 Ministerio de Cultura

un courage à toute épreuve dans les occaſions périlleuſes, une fermeté que les plus grands revers ne pouvoient abattre, une éloquence douce & perſuaſive, une étonnante ſagacité à démêler dans ceux qu'il employoit les choſes à quoi ils étoient propres ; telles étoient les qualités de l'homme qu'un concours ſingulier d'événements amena au commandement, pour faire avec une poignée de monde la conquête d'un riche & vaſte empire, qui ſembloit devoir réſiſter à des forces infiniment ſupérieures à toutes celles que les Eſpagnols pouvoient avoir dans le Nouveau-Monde, & qui ſûrement leur eût réſiſté, ſi elles euſſent été conduites par tout autre chef que Fernand Cortès.

Sa ſanté foible dans ſon enfance l'avoit d'abord fait deſtiner par ſes parents à un état ſédentaire & tranquille ; en conſéquence ils l'avoient envoyé à l'univerſité de Salamanque, pour y étudier en droit. Son génie tout militaire & ſon goût pour les armes le dégoûterent bientôt de l'étude des loix, & lui firent prendre la route de l'Italie, où il fit ſes premieres armes ſous le fameux général Gonſalve de Cordoue. En 1504 il demanda à paſſer aux Indes occidentales, où il fut recommandé à ſon parent Ovando, alors gouverneur d'Hiſpaniola, qui lui donna de l'emploi. Lorſ-

2009 Ministerio de Cultura

que Diegue Vélaſquez fut nommé gouverneur de Cuba, il deſira de ſe l'attacher, & il en fit ſon ſecrétaire.

Diegue Vélaſquez étoit d'un caractere dur, impérieux ; Cortès étoit poli, mais fier : il n'étoit guere poſſible qu'entre deux hommes ſi différents d'humeur & de façon de penſer, il y eût une liaiſon durable. La dureté & les violences de Vélaſquez ayant excité des mécontentements, on s'adreſſa à Cortès, qui de ſon côté avoit à ſe plaindre des procédés de ce gouverneur, pour dreſſer une requête en plaintes contre lui, & la faire parvenir à l'Audience royale de Saint-Domingue. Cortès ſe chargea de dreſſer la requête, & de la porter lui-même. Il paſſoit à Hiſpaniola dans un ſimple eſquif, lorſque Vélaſquez, informé de ce qui ſe tramoit contre lui, le fit arrêter & le condamna à la mort.

Des amis parvinrent non-ſeulement à obtenir ſa grace, mais à le réconcilier avec le gouverneur : cela n'alla pas cependant juſqu'à le rétablir dans ſa place ; mais ſes qualités perſonnelles lui ayant fait un grand nombre d'amis, Vélaſquez en entendit dire tant de biens de toutes parts, qu'il le choiſit pour le mettre à la tête de l'expédition dont nous allons rendre compte.

2009 Ministerio de Cultura

Sa nomination au commandement de l'eſcadre qui étoit deſtinée pour cette troiſieme expédition, eut l'approbation la plus générale. Nombre de gens s'empreſſerent à s'enrôler ſous ſes drapeaux. Ceux qui connoiſſoient Cortès, trouverent Vélaſquez bien imprudent de confier l'un des armements les plus conſidérables qui ſe fuſſent faits juſqu'alors dans l'Inde, à un homme comme celui-là, à un homme qui comme Cortès avoit tant de raiſons de ne lui pardonner jamais les traitements qu'il avoit eus à en eſſuyer ; mais perſonne ne le jugeoit au-deſſous d'une pareille commiſſion.

Cortès, qui de ſon côté ſentoit bien que ſes envieux pouvoient remplir l'eſprit de Vélaſquez, naturellement défiant, d'impreſſions défavorables, hâte ſon départ, & ſe rend à la Trinité pour achever d'y completter ſon armement. L'empreſſement que tout le monde marquoit à ſervir ſous ſes ordres, réveille la jalouſie du gouverneur de Cuba: il envoie ſur le champ à Verdugo ſon beau-frere, qui commandoit à la Trinité, l'ordre de révoquer juridiquement Cortès.

Verdugo, qui n'avoit pas de Cortès la même opinion que Vélaſquez, qui n'épouſoit pas ſes reſſentiments, qui ne voyoit enfin dans ce chef que les quali-

2009 Ministerio de Cultura

tés qui annoncent les ſuccès, ne crut pas devoir ſe prêter à la paſſion du gouverneur, ni faire un pareil affront à un homme du mérite de Cortès. Tous les officiers de ſa petite eſcadre écrivirent en même temps à Vélaſquez en faveur de leur général; & Cortès lui écrivit lui-même pour ſe plaindre de ſes défiances, mais avec nobleſſe, ſans amertume, & ſans ſortir des bornes du reſpect & de la ſubordination qu'il devoit à la place qu'occupoit Vélaſquez. Il trouve à la Havane un nouveau renfort, qui lui compoſe une petite armée, mais leſte & bien équipée. Un ſecond ordre de l'arrêter arrive en même temps que lui à San-Yago. Ce ſecond affront fut encore plus mal pris que le premier de la part des officiers de l'eſcadre; &, ſur l'avis qu'on donne à Cortès que Vélaſquez vient en perſonne pour ſe faire obéir, Cortès met à la voile le 10 Février de cette année 1519.

Il diviſe ſes troupes en onze compagnies, qu'il diſtribue également ſur les onze vaiſſeaux qui compoſoient ſon eſcadre. De ſorte que chaque capitaine devoit avoir une égale portion d'autorité, tant ſur terre que ſur mer.

Oreſco fut chargé du commandement de l'artillerie; & Alaminos, qui avoit conduit Fernandez de Cordoue & Grijalva

2009 Ministerio de Cultura

dans les deux expéditions précédentes, fut fait pilote-major. Tel fut l'armement dont Cortès parvint à conſerver le commandement malgré Vélaſquez duquel il le tenoit, & ſans qu'il parût avoir fait autre choſe, pour ſe ſouſtraire à une autorité ſupérieure, que de céder à une eſpece de violence : tant il ſçut ménager avec art les eſprits & les diſpoſitions des officiers à le réduire lui-même au point de ne pouvoir ſe refuſer à leurs inſtances !

L'eſcadre étant arrivée ſans accidents à Cozumel, où l'on avoit indiqué le rendez-vous général, l'armée de Cortès ſe trouva compoſée de cinq cents huit ſoldats, dix-ſept chevaux, & cent neuf tant pilotes que matelots ; deux chapelains, & le nombre d'officiers néceſſaires pour la conduite des diviſions & les détails indiſpenſables du ſervice.

Le bonheur qui accompagnoit toutes les démarches de cet homme extraordinaire, lui ménage à ſon arrivée, dans la perſonne de Jérôme d'Aguilar, Eſpagnol de nation, eſclave dans l'Yucatan depuis le naufrage de Valdivia, dont nous avons parlé à l'an 1512, un interprete intelligent & fidele, & qui lui fut de la plus grande utilité dans la conquête du Mexique.

La flotte partant de Cozumel, prit la

2009 Ministerio de Cultura

route de la riviere de Tabaſco, dont les habitants, depuis le départ de Grijalva, avoient bien changé de diſpoſitions. Il fallut eſſuyer, en mettant pied à terre, un grand combat, dont Cortès ſortit pleinement victorieux. Ce général voulant regagner ces peuples autant ou plus indignés qu'effrayés de leur défaite, renvoya tous les priſonniers qu'il fit en cette occaſion, comblés de careſſes & de préſents.

La nobleſſe de ce procédé, la généroſité & ſur-tout la douceur du général à l'égard des priſonniers, changerent tout-à-coup les diſpoſitions de ces Indiens, & les lui concilierent tellement, qu'ils ſe hâterent de lui donner toutes ſortes de proviſions, & de faire alliance avec lui. Le Cacique, ſatisfait lui-même des préſents du général Eſpagnol, lui fit donner vingt femmes Indiennes, pour le ſervice de ſa perſonne, & ſpécialement pour celui de ſa table. Mais Cortès, qui avoit un génie trop vaſte pour ne pas employer au ſuccès de ſes vues tous les inſtruments qu'il y jugeroit propres, s'en ſervit plus utilement : en effet les femmes ne contribuerent pas peu, dans tous les pays de ce vaſte continent où les Eſpagnols porterent leurs armes, à leur en faciliter la conquête.

Dans le nombre de ces vingt femmes que le Cacique de l'Yucatan avoit

2009 Ministerio de Cultura

données à Cortès, ce général ſçut bientôt démêler le génie ſupérieur de l'une d'entr'elles, qu'il fit inſtruire, & baptiſer ſous le nom de Marine. Il ſemble que les génies d'un ordre ſupérieur ſe pénetrent. Le général Cortès & Marine ſe plurent réciproquement, & s'attacherent l'un à l'autre des liens du plus tendre amour. Cortès, qui connut bientôt l'étendue d'eſprit & la fermeté du caractere de ſon amante, en fit plus ſon conſeil que ſon interprete, & retira de ſes liaiſons avec cette femme, à ce double égard, les avantages les plus conſidérables.

Cette Marine, fille d'un Cacique aſſez puiſſant, par des événements malheureux, mais ordinaires, avoit été dès ſa tendre enfance eſclave des Mexicains; &, ſe trouvant à Tabaſco lors de l'arrivée des Eſpagnols, elle fut donnée à Cortès. Sa figure & ſes graces lui attirerent les attentions de ce général, ſon eſprit le captiva encore plus; &, comme le goût du plaiſir peut fort bien s'allier dans une ame héroïque avec le courage & les plus grandes vues, ils s'aimerent, & de leur union vint un fils naturel qui fut nommé Martin Cortès, qui par la ſuite devint chevalier de ſaint Jacques.

Cortès, après avoir engagé le Cacique de Tabaſco à ſe mettre ſous la protection

2009 Ministerio de Cultura

du roi d'Eſpagne, prit la route de Saint-Jean d'Ulua. Il y touchoit à peine, qu'il ſe vit aborder par deux pirogues, envoyées l'une par Teutilé, capitaine général de Montézume, empereur du Mexique ; l'autre par Pilpatoé, gouverneur de la province où il abordoit.

Marine, qui entendoit la langue des Mexicains, chez leſquels elle avoit été élevée, expliqua à Cortès l'objet de cette double députation, & lui dit qu'elle lui venoit de la part de l'empereur du Mexique, qui lui faiſoit offrir tous les vivres ou autres choſes dont il pourroit avoir beſoin pour continuer ſa route. Le général prit ſoin de bien traiter ces députés : il les régala avec magnificence ; &, après avoir tiré d'eux, ſans qu'ils s'apperçuſſent de ſes vues, tous les éclairciſſements dont il crut avoir beſoin, il les renvoya, en les aſſurant qu'il venoit en ami traiter de choſes très-importantes pour Montézume : il ajouta qu'il iroit voir chez eux le capitaine général Teutilé, & le gouverneur Pilpatoé, & pria les députés de leur dire qu'il s'attendoit de leur part au même accueil qu'ils avoient bien voulu faire, l'année précédente, à ſes compatriotes & au général qui les commandoit.

Dès le lendemain il débarqua avec tout ſon monde & ſon artillerie, ſans éprou-

ver

2009 Ministerio de Cultura

ver le moindre obſtacle à ſa deſcente. Son premier ſoin fut de ſe retrancher à l'endroit où il avoit pris terre. Les Indiens, qui ne voyoient rien du deſſein de Cortès, l'y aiderent eux-mêmes ; & bientôt tous les Caſtillans ſe trouverent établis, fortifiés & baraqués.

Le Gouverneur de la province & le Capitaine général vinrent eux-mêmes trouver Cortès, & lui firent des préſents magnifiques, dans le deſſein de voir de près des étrangers ſi extraordinaires, de juger d'eux, de leurs mœurs, de leur nombre, de leurs forces, de leurs armes, pour pouvoir en rendre un compte exact & détaillé à leur empereur.

Cortès leur apprit qu'il venoit d'un pays très-éloigné du leur ; que le monarque puiſſant dont il étoit le ſujet, le général & l'ambaſſadeur, l'envoyoit à l'empereur Montézume, pour traiter de choſes très-importantes pour la gloire & l'intérêt des deux ſouverains ; qu'il comptoit conférer en perſonne avec l'empereur des objets de ſa miſſion ; & que ſon projet étoit de ſe rendre de ce lieu, avec toute ſa ſuite, à la cour de Mexico pour y traiter directement avec lui.

Sur les repréſentations que lui firent ces ſeigneurs Indiens pour le détourner d'une pareille réſolution, & ſur ce qu'ils allé-

2009 Ministerio de Cultura

guerent que Montézume ne consentiroit jamais à recevoir des étrangers de sa sorte, Cortès répondit fiérement qu'on ne refuseroit point impunément audience à l'ambassadeur d'un monarque tel que celui des ordres duquel il étoit chargé.

Ces Indiens, étonnés du ton ferme & fier de Cortès, le prierent de ne rien entreprendre contre le pays, qu'ils n'eussent informé Montézume de ses prétentions, & qu'ils ne lui eussent fait part des réponses qu'ils recevroient de la cour de Mexico. Le général Espagnol le leur promit, & tint parole.

Sept jours après l'entrevue des deux chefs Indiens & de Cortès, arriva la réponse de Montézume; &, comme elle ne se trouva pas conforme aux desirs du général, il insista sur ses prétentions, & déclara hautement qu'il ne pouvoit, sans compromettre l'honneur de son prince & sa dignité, sortir du pays sans avoir vu Montézume: il ajouta qu'il espéroit que le conseil de ce prince seroit trop prudent pour l'obliger à prendre des mesures désagréables pour soutenir le caractere dont il étoit revêtu & pour l'empereur lui-même; &, en chargeant les députés de nouveaux présents pour ce prince, il les pria de renouveller leurs instances pour lui obtenir l'entrevue & l'audience qu'il

2009 Ministerio de Cultura

demandoit ; mais en déclarant toujours, du ton le plus ferme & le plus décidé, qu'il iroit la ſolliciter en perſonne ſi l'on différoit à lui répondre, ou ſi l'on perſiſtoit à la lui refuſer.

La ſituation des Eſpagnols dans un climat aride & brûlant, commença à exciter quelques murmures qui vinrent à la connoiſſance de Cortès. Ce général, à qui il importoit infiniment de cacher aux Mexicains l'ombre la plus légere de méſintelligence, & qui d'ailleurs étoit trop habile pour la laiſſer ſubſiſter, connoiſſant les plus échauffés, les choiſit, ſans paroître s'appercevoir de leur mécontentement, pour les envoyer, ſous les ordres de Montéjo, reconnoître la route qu'avoit tenue Grijalva, avec ordre de revenir au camp ſous ſix ou huit jours.

Dans cet intervalle arriva la ſeconde réponſe de Montézume, qui fut un ordre précis aux Eſpagnols de ſortir des terres de ſon empire, & à ſes ſujets la défenſe la plus expreſſe de communiquer avec ces étrangers, & de leur fournir aucuns vivres. Alors les ſujets de Montézume ceſſerent de voir les Eſpagnols & de leur donner des vivres. Les proviſions s'épuiſant donc, les murmures recommencerent.

Diego d'Ordas ſe chargea de repréſenter au général que l'armée manquant de

2009 Ministerio de Cultura

tout, & ſe trouvant dans un danger imminent de périr dans un pays brûlant, vouloit abſolument retourner à Cuba. Cortès feignit de ſe rendre à des repréſentations ſi raiſonnables ; mais ſes amis ayant ſecrettement gagné la majeure partie de l'armée, il n'y eut bientôt qu'un cri pour ſuivre le projet de conquérir le Mexique. Dans ces circonſtances, Montéjo arrive avec ſon détachement ; & le rapport qu'il fit à Cortès augmenta encore la joie qu'eut ce général du retour inopiné de l'affection de ſes troupes.

Montéjo avoit découvert, à douze lieues de-là, un port commode dans un lieu fértile & bien cultivé. On ſe détermina ſur le champ à s'y porter, & à y faire un établiſſement ; ce qui fut exécuté ſans autre délai. Comme le lieu ſe trouva tel que Montéjo l'avoit annoncé, on ſe mit toutde ſuite à la beſogne ; & l'on commençoit à peine à travailler à la nouvelle ville, que le Cacique de Zempaola, mécontent de Montézume, vint ſe mettre ſous la protection de Cortès.

On appella la nouvelle ville la Vera-Cruz, & Cortès nomma un conſeil pour le gouvernement de la colonie qu'il ſe propoſoit d'établir en ce lieu. Dès que cet établiſſement eut commencé à prendre une forme réguliere, le général demanda

2009 Ministerio de Cultura

à y être admis, pour ſe démettre entre ſes mains de la commiſſion qui lui avoit été donnée par Vélaſquez, avec priere aux officiers qui le compoſoient d'uſer du droit qu'ils avoient de nommer au commandement de l'armée qui bon leur ſembleroit, puiſque, les pouvoirs qu'il tenoit du gouverneur de Cuba ayant été révoqués, ou du moins étant cenſés l'être, il n'avoit continué d'exercer ſa commiſſion qu'aux inſtances & ſous le bon plaiſir des officiers de l'armée, qui avoient conſenti de le ſuivre & de lui obéir en cette qualité; & ſur le champ l'ayant remiſe ſur le bureau, il ſe retira.

Le conſeil ayant déliberé ſur cette démiſſion, arrêta d'une voix unanime qu'il l'acceptoit ſous la condition expreſſe qu'il en prendroit une nouvelle de lui. Les ennemis de Cortès, au nombre deſquels on comptoit Diégo d'Ordas & Pedro Eſcudero, créatures de Vélaſquez, & Jean Vélaſquez d'Ellon, ſon parent, ne ſe méprirent point ſur le but où tendoit Cortès par cette démiſſion ſimulée, qui étoit de ſe ſouſtraire à la dépendance du gouverneur de Cuba, de qui il tenoit ſes premiers pouvoirs. Ils cabalerent en conſéquence. Leurs intrigues ayant excité de nouveaux murmures, Cortès les fit arrêter & mettre aux fers; &, pour effrayer

2009 Ministerio de Cultura

ceux qui pourroient ſuivre leur exemple, il eut ſoin de faire répandre dans toute l'armée le bruit qu'il alloit faire procéder contre eux, comme contre des perturbateurs du repos public & des ennemis de l'Etat; mais, ſatisfait d'en avoir inſpiré la crainte aux uns & aux autres, il leur rendit de bonne foi ſon amitié; & eux de leur côté juſtifierent la pureté de leurs intentions, la ſincérité de leur réconciliation & la confiance de leur général, en ſe prêtant avec zele & avec affection aux choſes où il les employa, pour le bien du ſervice de l'Etat & celui de l'armée.

Sûr de ſon autorité & de ſon crédit, Cortès prit avec ſes gens la route de Zempaola, où il conſomma ſon traité avec le Cacique du pays, & en fit d'autres avec pluſieurs Caciques voiſins de celui-ci, qui avoient comme lui des ſujets de mécontentements de l'abus criant que Montézume faiſoit de ſon pouvoir.

Plein de confiance dans la fidélité de ſes alliés, Cortès quitte Zempaola pour ſe rendre à Quiabiſlan, où il réuſſit de même à ſe concilier le Cacique de ce département; &, ſur la connoiſſance qu'il prit des forces que lui pouvoient fournir ſes nouveaux alliés, il jugea que la conquête du Mexique lui ſeroit infiniment

2009 Ministerio de Cultura

plus facile qu'il ne l'avoit d'abord imaginé.

Dans le temps qu'il étoit à délibérer avec les Caciques, ſes alliés, ſur les meſures qu'eux & lui avoient à prendre pour le ſuccès du vaſte projet qu'il ſe propoſoit, on annonce à l'aſſemblée ſix commiſſaires de l'empereur du Mexique, porteurs des ordres de leur ſouverain pour arrêter & faire punir les Caciques d'avoir reçu chez eux les Eſpagnols, & d'être entrés en traitement avec eux contre lui & l'Etat.

Il s'en fallut peu qu'à la vue des commiſſaires de Montézume, ces Indiens, naturellement timides, ne rompiſſent leurs engagements. Cortès s'apperçut de l'impreſſion que cette apparition impréveue faiſoit ſur leurs eſprits; mais en politique habile il ſçut en profiter pour les rendre, par une démarche d'éclat, irréconciliables avec Montézume; &, malgré les craintes qu'ils lui marquerent des ſuites de la vengeance de la cour de Mexico, il s'y prit d'une façon ſi adroite pour leur faire ſentir qu'il n'en ſeroit ni plus ni moins pour eux, & les aſſura ſi poſitivement de ſa protection, que les commiſſaires de Montézume furent arrêtés.

D'autre côté, pour ſe concilier la bienveillance de cet empereur, Cortès ſe fit

2009 Ministerio de Cultura

amener dans le plus grand ſecret deux des commiſſaires ; &, paroiſſant compatir au traitement qu'on leur avoit fait éprouver, il rompt leurs fers, & les renvoie à Mexico, en leur promettant de faire tous ſes efforts pour que leurs collegues les ſuiviſſent à la capitale de l'empire le plutôt qu'il ſeroit poſſible.

L'évaſion de deux des commiſſaires alarma les Caciques. Cortès, feignant de blâmer la négligence de ceux qu'on avoit commis à leur garde, demanda à ſes alliés que les quatre autres lui fuſſent remis pour être gardés ſur ſes vaiſſeaux, alléguant que leur évaſion ſeroit plus difficile ſur mer que ſur terre, où la pitié de ceux d'une même nation, & les intrigues qu'ils pourroient ménager, la faciliteroient plutôt que parmi des étrangers dont ils ignoroient la langue, & qui n'entendoient point la leur. Ce diſcours très-plauſible décida les alliés à les lui confier : ils lui furent remis ; & de cette maniere Cortès remplit ſon double objet, ſans que ſes alliés en euſſent le moindre ſoupçon.

Sur le rapport des deux commiſſaires à qui Cortès avoit procuré la liberté, Montézume adreſſa à ce général une nouvelle députation, avec des préſents, dont l'objet étoit de l'engager à renoncer à ſes premieres réſolutions. Ces députés arriverent

2009 Ministerio de Cultura

à la Vera-Cruz, préciſément au temps où l'on achevoit de bâtir cette ville. Cortès les y reçut avec tous les honneurs imaginables, & leur remit les quatre priſonniers confiés à ſa garde ; mais ſans répondre aucunement ſur le fond de la députation. Voyant croître chaque jour le nombre de ſes alliés, & les terreurs de Montézume s'augmentant auſſi dans la même proportion, il n'en devint que plus ardent à pouſſer ſa fortune juſqu'où elle pourroit aller.

Il arriva dans ces circonſtances à la Vera-Cruz un petit vaiſſeau Eſpagnol, qui portoit Louis Muriz, dix ſoldats, un cheval & une jument. Cortès, pour qui rien n'étoit à négliger, fut fort aiſe de ce léger ſurcroît de bonne fortune ; mais ſa joie fut un peu tempérée par le récit que lui fit Salado, qui commandoit ce navire, des meſures que prenoit Vélaſquez pour le perdre.

En conſéquence de cet avis, dont Cortès fit part au conſeil de la nouvelle ville, il fut arrêté qu'on dépêcheroit ſans délai à la cour d'Eſpagne, Fernandez de Porto-Caréro & Montéjo, avec les préſents des Caciques, pour inſtruire la cour de la ſituation des affaires dans le Mexique, des vaſtes eſpérances qu'on avoit lieu d'en concevoir, & en repréſentant la néceſſité

2009 Ministerio de Cultura

de nommer Cortès capitaine général de cette expédition, ſans dépendre à aucun égard de Vélaſquez, ni d'aucun autre. Le pilote Alaminos fut chargé de conduire en Eſpagne cette députation. Malgré les précautions que prit Vélaſquez pour intercepter tout ce qui viendroit du Mexique, Alaminos eut le bonheur d'éviter tous les pieges qu'on lui tendit ſur ſa route, & celui de ſe rendre à Séville au mois d'Octobre ſuivant.

Quelques ſoldats de Cortès formerent cependant le projet d'informer le gouverneur de Cuba du départ de la députation. Le bonheur du général lui fit découvrir le complot. Deux des traîtres furent pendus, deux autres furent condamnés au fouet; le pilote qui devoit les paſſer à Cuba eut le pied coupé. Mais, pour prévenir de pareilles trahiſons, Cortès ayant gagné par ſes préſents les équipages de ſes navires & leurs pilotes, il fit publier que tout ce qui compoſoit ſa flotte ayant été ſcrupuleuſement examiné, ſes vaiſſeaux s'étoient trouvés vermoulus & entr'ouverts, & par conſéquent ſans remede. Il ordonna en conſéquence qu'on en tirât tous les agrêts, les ferrements, & tout ce qui pourroit être de quelque utilité à la colonie; il les fit enſuite ou dépecer ou échouer, & ne conſerva que les chalou-

2009 Ministerio de Cultura

pes. Par ce coup ſagement frappé, Cortès remplit le double objet de fermer toute voie au retour de ſon armée, & d'ôter à ceux que Vélaſquez pouvoit envoyer contre lui ce moyen de plus de lui nuire & de contrarier ſes projets; après quoi il ſe mit en marche avec ſon armée pour pénétrer dans l'intérieur du Mexique.

Ce général partoit à peine de la Vera-Cruz, qu'Eſcalante qui y commandoit, lui fit ſçavoir qu'il paroiſſoit quelques vaiſſeaux à la côte. Cortès revint ſans perdre de temps ſur ſes pas, pour ſçavoir ce que prétendoient ces nouveaux venus. Le commandant de cette flotte, Alphonſe de Piñéda, fit mettre alors quatre hommes à terre pour ſignifier à Cortès, de la part de François Garray, gouverneur de la Jamaïque, de ne point étendre ſes conquêtes à l'oueſt de la Vera-Cruz. Celui-ci ſe contenta de répondre ſimplement que ſi Piñéda vouloit le venir trouver, il entreroit volontiers en accommodement avec lui. Cet aventurier commandoit deux cents ſoixante Eſpagnols que Cortès eût bien voulu attirer à terre & lui enlever, dans l'occurrence préſente, pour renforcer ſon armée. Mais le greffier de cette députation, qui ignoroit ſans doute que Cortès ne s'effrayoit pas aiſément, voulut procéder avec tant de hauteur, que ce général,

2009 Ministerio de Cultura

indigné de ſon inſolence, l'en punit en le faiſant arrêter lui & les autres députés, & pourſuivit tranquillement ſa marche.

Le Cacique de Zocotlan, dans la province duquel Cortès mena d'abord ſon armée en quittant ſa colonie, diſſimulant le chagrin qu'il avoit de l'arrivée des Caſtillans, conſeilla à leur général de prendre ſa route par Cholula pour ſe rendre à Mexico, comme la plus vaſte & la plus facile, en lui exagérant le dangers de celle de Tlaſcala. Cortès, inſtruit par les Indiens qu'il avoit à ſa ſuite, des pieges qu'on lui tendoit ſur la route que lui conſeilloit de prendre le Cacique de Zocotlan, prit celle de Tlaſcala, province qui ſe gouvernoit alors en république, indépendante de Montézume, & dont l'alliance lui pouvoit être infiniment utile.

En conſéquence de ce parti pris, il fit demander au ſénat de Tlaſcala le paſſage par cette ville; & l'avis général fut de l'y recevoir. Mais Xicotencal, jeune homme ardent, & capitaine général des troupes de cette république, ſoit par haine pour ces étrangers, ſoit par un deſir de gloire mal entendu, prit, malgré la réſolution du ſénat, le parti dangereux de s'oppoſer au paſſage des Eſpagnols par les terres de ſa république. Il marcha contre Cortès, qui,

2009 Ministerio de Cultura

après l'avoir vigoureuſement battu en deux occaſions différentes, & défait à plate couture à la troiſieme, entra triomphant dans Tlaſcala.

La république, pénétrée de la modération de ce général au ſein de la victoire, quoique l'impétueux Xicotencal lui eût donné les plus juſtes ſujets de reſſentiment, s'empreſſa d'acquérir l'amitié d'un vainqueur ſi généreux : elle traita avec lui ; & jamais alliance ne fut ſi religieuſement gardée des deux parts. En vain Montézume employa tous les moyens poſſibles pour traverſer cette négociation ; elle s'acheva au grand contentement des intéreſſés ; & Cortès, malgré les préſents & les ſoumiſſions de l'empereur du Mexique, n'en fut que plus animé à pourſuivre ſes deſſeins ſur ce vaſte empire.

Enfin l'empereur voyant Cortès obſtiné à venir à Mexico, ſe vit forcé lui-même à lui en accorder la permiſſion par une députation nouvelle, qui fut chargée d'annoncer de ſa part au général Eſpagnol, qu'on avoit préparé à Cholula ſon logement & celui de ſes troupes. Les alliés de Cortès, bien aſſurés qu'on lui dreſſoit des embûches en ce lieu, l'en avertirent, & aſſemblerent des troupes pour le ſecourir au beſoin. Les Tlaſcalteques au nombre de ſix mille hommes, ainſi que plu-

2009 Ministerio de Cultura

ſieurs Zempoales qui ne le quittoient plus, lui firent eſcorte juſqu'à Cholula.

Cortès, bien prévenu des pieges qu'on lui avoit dreſſés, entra dans cette ville ſans marquer la moindre défiance ; &, pour donner encore plus beau jeu à la trahiſon, il exigea de ſes amis les Tlaſcalteques qu'ils campaſſent hors de la ville, & ſe contenta de prendre ſans affectation, dans ſon quartier, toutes les précautions qui le pouvoient garantir d'une ſurpriſe. En effet, Montézume avoit fait raſſembler aux environs de Cholula vingt mille Mexicains, chargés d'exterminer Cortès & ſon armée. Celui-ci, bien informé du moment qu'on avoit choiſi pour l'exécution de ce noir complot, fit entrer ſecrettement ſes Tlaſcalteques dans la ville ; &, avec leur ſecours, il fit un carnage horrible des Mexicains, n'épargnant que ceux qui implorerent ſa clémence.

Montézume, feignant de n'avoir aucune part à cette horrible conſpiration, députa à Cortès pour approuver ſa conduite. Ce général feignit de ſon côté d'être ſenſible à l'intérêt que l'empereur prenoit au danger qu'il avoit couru en cette occaſion. Il ſentit parfaitement que la crainte ſeule du monarque lui arrachoit un pareil déſaveu ; mais il ne ſoupçonnoit pas encore que cette approbation de ſa conduite à l'égard

2009 Ministerio de Cultura

des traîtres qui vouloient l'écraſer, cachât une nouvelle perfidie : il en fut heureuſement averti par le Cacique de Guaconingo, dans la province duquel il alloit entrer, qui lui fit dire ſecrettement, que l'empereur lui préparoit de nouvelles embûches à la deſcente des montagnes.

En partant de Cholula, Cortès pouvoit prendre de deux routes l'une pour ſe rendre à Mexico. La premiere, que l'empereur avoit fait applanir, étoit très-belle & très-facile ; mais Cortès n'ignoroit pas que vingt mille Indiens embuſqués l'y attendoient. L'autre route étoit extrêmement embarraſſée ; & le général n'eut pas de peine à voir que cela avoit été fait à deſſein pour la fermer aux Eſpagnols.

Arrivé au ſommet des montagnes, Cortès découvrit le piege aux indications qui lui avoient été données par le Cacique de Guaconingo ; &, cachant toute l'indignation que lui inſpiroit la perfidie des Mexicains, il demanda aux députés qui l'accompagnoient, pourquoi, des deux chemins qu'il voyoit, & qu'il ſçavoit conduire l'un & l'autre à la capitale, l'un étoit ſi beau, & l'autre embarraſſé. Ces députés répondirent que le ſecond étant naturellement preſque impraticable, on avoit cru devoir le fermer pour s'en tenir à l'autre. « Vous connoiſſez bien peu les Eſpa-

2009 Ministerio de Cultura

» gnols, dit fiérement Cortès ; leur incli-
» nation les porte toujours à ce qu'il y a
» de plus difficile. Aucun danger ne ſçau-
» roit les effrayer. » Il fait auſſi-tôt de-barraſſer l'autre chemin, & deſcend ſans riſque dans la plaine.

Arrivé de l'autre côté des montagnes, il trouva une bourgade dans laquelle il ſe logea avec ſon armée, & où il paſſa tranquillement la nuit, au moyen des précautions qu'il prit pour ſa ſûreté ; précautions dont il ne ſe départit jamais, éloigné comme proche de l'ennemi. Montézume, au déſeſpoir que rien de ce qu'il tramoit contre les Eſpagnols ne lui réuſsît, eut recours à ſes magiciens, reſſource des lâches. Mais la ſuperſtition ne le ſervit pas mieux que la violence & la perfidie qu'il avoit employées juſqu'alors.

Cortès arrive dans la province de Chalco, dont le Cacique, ainſi que ceux des provinces voiſines, mécontents du gouvernement, ſe mirent ſous ſa protection, & lui firent de riches préſents. Enfin il arrive à Maméla, gros bourg, ſitué à peu de diſtance des rives du lac au milieu duquel étoit bâtie la capitale de l'empire.

En vain le Cacique de Tezcuco, neveu de l'empereur, vint faire une nouvelle tentative pour détourner Cortès d'entrer à Mexico, en prétextant une grande

diſette

2009 Ministerio de Cultura

diſette qui avoit affligé tous les environs de cette capitale, & qui mettoit l'empereur ſon oncle dans l'impoſſibilité de l'y recevoir comme il l'eût deſiré, & de fournir aux beſoins de ſon armée. Cortès le remercia des marques d'attention qu'il lui donnoit; mais n'en perſiſta pas moins dans ſon projet. Il s'avance ſans perdre de temps à Tezcuco, où le Cacique, malgré l'embarras de ſa ſituation, ſe vit forcé de lui faire une réception magnifique. De-là, prenant ſa route par Quitlavaca & Iſtacpalapa, Cortès ſe rendit à la capitale de Mexique, où il fit une entrée vraiment triomphante avec toute ſon armée, le 8 Octobre de cette année 1519.

Il y fut reçu par l'empereur lui-même, & les princes ſes neveux, avec toute la pompe & les démonſtrations d'amitié les plus ſinceres en apparence. Il y fut logé dans un palais auſſi vaſte que magnifique, où toute ſon armée trouva auſſi à ſe loger commodément. Montézume lui donna audience dès le même jour, & l'alla viſiter le lendemain à ſon quartier: les jours ſuivants ſe paſſerent en fêtes magnifiques que cet empereur donna aux Caſtillans & à Cortès.

L'objet du politique empereur, qui cachoit ſous les dehors de l'amitié & de la confiance la plus entiere, la haine la plus

2009 Ministerio de Cultura

cruelle & la plus envenimée contre les Eſpagnols, étoit d'endormir leur vigilance, & de les amener par degrés à un point de confiance qui les fît ſe rélâcher des précautions dont ils ne ſe départoient pas; & toutes les careſſes qu'il leur faiſoit cachoient les meſures qu'il prenoit pour les accabler au moment où ils s'y attendroient le moins.

Sur ces entrefaites, deux Tlaſcalteques, deguiſés en Mexicains, trouvent le moyen de pénétrer juſqu'à Cortès, & lui donnent avis que le général Qualpopoca avoit ſurpris les Totonaques, alliés des Eſpagnols, & ravagé leurs terres. Ils l'informent de plus qu'Eſcalante, gouverneur de la Vera-Cruz, ayant marché au ſecours des alliés, avoit remporté ſur les Mexicains la plus grande victoire, mais qu'il y avoit été bleſſé; que cette victoire avoit coûté la vie à ſept Eſpagnols, & que l'ennemi avoit fait priſonnier Jean d'Arguello. Cet avis reçu ſi à propos, mit Cortès à portée de pénétrer l'air myſtérieux & réſervé qu'il remarquoit depuis quelques jours à l'empereur & aux ſeigneurs de ſa cour. Il ne douta point alors que l'objet des conférences ſecrettes qui ſe tenoient fréquemment au palais depuis quelque temps, n'eût été l'attente de l'événement dont il venoit d'être informé,

2009 Ministerio de Cultura

événement qui n'avoit pu être lui-même que l'effet des ordres ſecrets de Montézume.

Sur cette préſomption très-bien fondée de la part de Cortès, ce général aſſemble ces principaux officiers, & leur fait part de la réſolution la plus audacieuſe que pût prendre un homme dans ſa poſition ; celle d'enlever Montézume au milieu de ſa cour. Ce parti, quelque hardi qu'il parût, eut leur approbation. En conſéquence Cortès ſe rend au palais impérial en armes ; il en fait occuper toutes les avenues, & entre accompagné de ſes principaux capitaines & de trente ſoldats, & demande d'un ton ſi fier à Montézume raiſon du procédé de ſon général Qualpopoca, que ce monarque effrayé perd la tête. Cortès profite de ſon effroi pour le faire conſentir à ſe remettre en ôtage entre ſes mains. Ce lâche empereur dans ſa conſternation ne peut qu'obéir, ſuit Cortès au quartier des Eſpagnols, en déclarant qu'il va pour quelques jours partager leurs plaiſirs, & ſe réjouir avec ſes amis.

Quand le général Eſpagnol eut Montézume en ſa puiſſance, il exigea de lui l'ordre de lui livrer Qualpopoca. Ce malheureux, trahi par ſon prince, avoua qu'il n'avoit agi que par ſes ordres. Cortès, sûr alors que toutes les careſſes de l'empereur n'étoient

2009 Ministerio de Cultura

que le maſque de la perfidie, fait exécuter publiquement le général Mexicain. Montézume épouvanté de la hardieſſe de Cortès, qui ſous ſes yeux, au milieu de ſes peuples, ſe faiſoit ainſi juſtice, & croyant avoir tout à craindre d'un génie tel que le ſien, qui ſçavoit tout prévoir, & qui pouvoit tout prévenir ou punir, prit ſoin de l'informer lui-même d'une nouvelle conſpiration tramée contre les Eſpagnols par ſon neveu le Cacique de Tezcuco. Cortès, comme s'il eût été le maître de l'empire, l'en fit punir par la privation de toutes ſes dignités, en forçant l'empereur lui-même d'être l'inſtrument de ſa vengeance. C'eſt à cette année qu'on rapporte la découverte du tabac, qui fut trouvé, dit-on, par les Eſpagnols dans l'Yucatan.

[1520.]

Le général Eſpagnol ayant amené Montézume à ce point d'aviliſſement, de lui révéler lui-même ce qui ſe tramoit dans le Mexique de contraire aux intérêts des Eſpagnols, exigea de ce prince de faire hommage de ſes Etats à la couronne d'Eſpagne. Montézume, à la diſcrétion d'un homme au-deſſus de toute crainte, en fait dreſſer l'acte dans la meilleure forme poſſible, & le ſouſcrit. Croyant que

2009 Ministerio de Cultura

cet excès de complaiſance ou de baſſeſſe pourroit enfin le délivrer du joug de ſes tyrans, & le mettre dans le cas de révoquer un acte forcé, il ordonne qu'on prépare les préſents qu'il deſtinoit au roi d'Eſpagne & à Cortès lui-même, & le preſſe de retourner dans les Etats du roi ſon maître.

Cortès, dont les projets étoient bien plus vaſtes, & qui vouloit avoir des titres plus ſûrs que ceux d'un hommage forcé, ſur l'empire où il étoit déja plus maître que le ſouverain lui-même, feignit pourtant de ſe rendre aux inſtances de Montézume, & ne s'excuſa d'y déférer ſur le champ, que par l'impoſſibilité où il ſe trouvoit actuellement de le faire, faute de vaiſſeaux. Montézume, pour lui ôter tout prétexte de reculer, lui offre les bois & les ouvriers néceſſaires. Cortès accepte l'offre; il ordonne publiquement à ſon maître charpentier de veiller aux travaux de la conſtruction, & d'y mettre toute la diligence poſſible; tandis qu'il lui recommande en particulier de prolonger autant qu'il le pourra, ſans affecter toutefois trop de lenteur.

Vélaſquez, nommé par la cour d'Eſpagne Adelantade de Cuba, avec des pouvoirs très-amples, arme la plus belle flotte qui fût ſortie juſqu'alors d'aucun

2009 Ministerio de Cultura

port des Indes, à deſſein d'arrêter les progrès de Cortès, & de pourſuivre pour lui-même la conquête du Mexique. Il eut d'abord le deſſein de commander en perſonne cet armement; mais il changea enſuite d'avis, par des motifs dont les hiſtoriens contemporains n'ont pas rendu compte, & qu'ils ont ſans doute ignorés. Il en donna le commandement à Pamphile Narvaez, ſur l'attachement & la fidélité duquel il avoit lieu de compter. En vain l'Audience royale de Cuba voulut s'oppoſer à cette nouvelle injuſtice; Vélaſquez, malgré ſes repréſentations, fait partir Narvaez, avec ordre d'arrêter Cortès, & de l'envoyer à Cuba ſous bonne & ſûre garde.

L'eſcadre commandée par ce nouveau général, met à la voile au mois d'Avril de cette année 1520, & vient mouiller à Saint-Jean d'Ulua. Montézume, plutôt informé que Cortès de l'arrivée de ces nouveaux hôtes, lui en donne avis, & ſaiſit cette occaſion de le preſſer de nouveau de profiter des vaiſſeaux de ſes compatriotes pour quitter le Mexique.

Dans ces circonſtances Cortès reçoit un exprès dépêché par Sandoval, qui l'inſtruit de l'objet de Narvaez, qui arrivoit au Mexique avec dix-huit vaiſſeaux & huit cents hommes de troupes réglées. Cortès ſe trouva fort embarraſſé d'abord,

2009 Ministerio de Cultura

pour cacher à Montézume les raiſons qui amenoient au Mexique ce nouveau général ; mais ſon génie fertile en expédients, lui fournit bientôt de quoi ſe tirer de ce pas critique.

Il dit à l'empereur, qu'il venoit d'apprendre ainſi que lui l'arrivée des nouveaux ambaſſadeurs, chargés d'appuyer auprès de Sa Majeſté les propoſitions qu'il étoit venu lui faire le premier ; mais il ſe garda bien de lui laiſſer entrevoir la vérité des détails particuliers dont ſes dépêches l'informoit.

Sandoval lui envoyoit le compte le plus détaillé des prétentions de Narvaez, & des ordres dont il étoit chargé de la part du gouverneur de Cuba. Il lui marquoit que trois Eſpagnols de la colonie, ayant été arrêtés par des ſoldats de la nouvelle flotte, avoient été conduits au général, qui, après les avoir queſtionnés ſur la ſituation des affaires au Mexique, avoit député à la Vera-Cruz Jean Ruiz de Guévéra, prêtre, pour engager le commandant à ſe ſoumettre à lui.

Sandoval ajoutoit que, cachant à peine l'indignation qu'excitoit en lui une pareille propoſition, il s'étoit contenté de répondre à l'envoyé de Narvaez, que ſi ce nouveau général vouloit s'unir à Cortès pour faire la conquête du Mexique,

2009 Ministerio de Cultura

il ne feroit aucune difficulté de le reconnoître, de lui obéir, & de lui donner toutes les ſatisfactions qu'il ſeroit en ſon pouvoir de lui procurer ; que dans la ſuppoſition contraire, lui & tous les Eſpagnols de la Vera-Cruz s'enſeveliroient plutôt ſous les ruines de la colonie, que de manquer à ce qu'ils devoient à leur premier commandant.

Sandoval ajoutoit encore à ces détails, que d'après cette proteſtation par lui faite, le prêtre Guévéra, d'un caractere violent & emporté, s'étant répandu en injures atroces contre Cortès, & ayant ordonné au notaire qu'il amenoit avec lui de faire ſa ſignification, il avoit fait arrêter le prêtre, le notaire, & les trois ſoldats qui les accompagnoient ; que cet acte de vigueur en avoit tellement impoſé à Narvaez, qu'il étoit demeuré perſuadé qu'on étoit en état de ſe défendre de ſes entrepriſes à la Vera-Cruz, puiſqu'on avoit oſé y arrêter ſes députés ; que ſans doute les Eſpagnols arrêtés lui avoient exagéré les forces de la colonie, puiſqu'ayant appris d'eux que Cortès avoit pour alliés les peuples de la province de Zempaola, au lieu de venir à la Vera-Cruz, il avoit fait prendre à ſes troupes la route de ce pays, d'où il avoit appris qu'on étoit bien éloigné d'être auſſi content de ce ſecond général que du premier.

2009 Ministerio de Cultura

A la ſuite de ces détails, Sandoval lui marquoit encore qu'il lui envoyoit ſes priſonniers ſous bonne eſcorte ; & ils arriverent en effet avec les dépêches. Cortès fut ravi de les avoir pour témoins de la maniere dont il étoit établi à Mexico, des honneurs qu'il y recevoit, du pouvoir même qu'il y exerçoit ; &, par les careſſes & les préſents qu'il leur fit, il ſçut tellement ſe les concilier, que de ſes ennemis ils devinrent ſes partiſans les plus zélés. Cortès chargea de ſes dépêches le prêtre Quévéra, & le renvoya à Narvaez. Cet homme fit au nouveau général un récit ſi pompeux de la maniere diſtinguée avec laquelle Cortès étoit traité à la cour du Mexique, que Narvaez, outré d'un récit qui le bleſſoit, chaſſa ce prêtre de ſa préſence.

Celui-ci, indigné de ſon côté de la baſſe jalouſie de ſon général, & du traitement qui lui avoit été fait, réſolut de s'en venger ; & il en trouva le moyen en pratiquant ſourdement, dans la nouvelle armée, des intelligences qui furent très-utiles à Cortès, comme nous l'allons voir par la ſuite.

Dans le deſſein où étoit ce dernier de quitter la capitale de l'empire pour s'aboucher avec Narvaez, & unir leurs forces pour achever la conquête du Mexique,

2009 Ministerio de Cultura

il écrivit aux Caciques ſes alliés de lui raſſembler le plus de troupes qu'il ſe pourroit, pour une expédition qu'il avoit en vue. Cependant, pour amener Narvaez à quelque accommodement, il lui envoya le pere Olmédo, l'un des aumôniers de ſon armée : mais celui-ci ne fut pas mieux accueilli que le prêtre Quévéra ; au contraire, cet homme emporté ſe laiſſant aller à toute la fougue de ſon caractere, voulut dès-lors même faire publier une déclaration de guerre contre Cortès & ſon armée.

Vaſquez, auditeur de Cuba, s'étant oppoſé à cet acte d'un furieux, Narvaez le fit arrêter & le fit conduire à Cuba. Celui-ci, ſentant tout le danger qu'il courroit s'il étoit remis au pouvoir du gouverneur de Cuba, ſur-tout étant accuſé de s'être oppoſé aux emportements de Narvaez contre Cortès, dont il étoit l'implacable ennemi, s'appliqua tellement à gagner l'eſprit du capitaine qui étoit chargé de le remettre à Vélaſquez, qu'il réuſſit à l'engager à le mener à Saint-Domingue, où il fut conduit en effet, & où il porta ſes plaintes contre les excès de Narvaez, qui pouvoient devenir funeſtes aux intérêts & à la gloire de l'Eſpagne. Il s'y plaignit des outrages qu'il en avoit perſonnellement reçus, & raconta d'une façon ſi plauſi-

2009 Ministerio de Cultura

ble & ſi vive combien l'acharnement de Vélaſquez contre Cortès pouvoit nuire aux ſuccès de ce dernier, qu'il fut écouté, & qu'on réſolut de prendre des meſures pour en empêcher l'effet.

Cortès, informé de ſon côté des meſures que prenoient ſes alliés, & de la fidélité avec laquelle ils rempliſſoient leurs engagements vis-à-vis de lui, sûr qu'il les trouveroit à point nommé au rendez-vous indiqué, fit part à Montézume de la réſolution qu'il avoit priſe de s'abſenter pour quelque temps de Mexico ; mais il fut dans le dernier étonnement de le trouver auſſi-bien informé que lui-même des motifs du parti qu'il prenoit.

Cet empereur lui demanda même s'il comptoit l'emporter ſur ſon compétiteur par la force des armes ? Cortès lui répondit que, chargé des pouvoirs de ſon maître, & ne pouvant imaginer quel étoit l'objet de l'arrivée de ces nouveaux venus, il alloit leur ſignifier, ce qu'ils ignoroient ſans doute, que l'empire du Mexique étoit alors ſous la protection de la couronne d'Eſpagne, & qu'ils n'euſſent rien à entreprendre à ſon préjudice. Montézume feignit de croire ce que lui diſoit Cortès ; mais, bien inſtruit des excès de Narvaez, & deſirant commettre enſemble ces deux généraux pour ſe délivrer de

2009 Ministerio de Cultura

l'un par l'autre, il offrit à Cortès de lui donner des troupes; ce que celui-ci n'eut garde d'accepter d'une main ennemie.

Ce général part de Mexico, laiſſant Alvarado dans cette capitale, à la garde de l'empereur avec quatre-vingts Eſpagnols, & prend avec le reſte de ſon armée la route de la Vera-Cruz, mandant à Sandoval de laiſſer cette ville à la garde des Indiens, & de venir au-devant de lui avec tout ce qu'il avoit d'Eſpagnols. Ce commandant, conformément aux ordres de ſon général, vint le joindre aux environs de Zempaola, où le rendez-vous général avoit été indiqué. Cortès ſe trouvant dans le voiſinage de ſon concurrent, après avoir inutilement tenté de l'amener à un accommodement utile aux deux armées autant qu'à leur commun maître, prit le parti de l'y contraindre ſoit en lui débauchant ſon armée, ſoit à force ouverte, s'il s'y trouvoit réduit.

Il n'eut pas de peine à démêler qu'il avoit à faire à un rival peu redoutable par lui-même; mais il ne vouloit point répandre le ſang Eſpagnol, ſi précieux dans les circonſtances où il ſe trouvoit. Il ſe fixa donc au parti de le ſurprendre & de l'enlever au milieu même de ſon armée; &, contre toute apparence de poſſibilité, à l'aide de quelques intelligences, il y réuſſit.

2009 Ministerio de Cultura

Il attaque bruſquement Narvaez, à la faveur d'une nuit extrêmement obſcure & orageuſe; &, quoiqu'il fût dans un poſte très-avantageux, il l'enleve & le fait priſonnier, & voit bientôt l'armée de ſon rival ſe ranger d'elle-même ſous ſes drapeaux. Aſſuré de ſon ennemi, il l'envoie, ſous bonne garde, à la Vera-Cruz, fait tirer les proviſions de guerre & de bouche de la flotte, & la fait déſagréer. Enſuite, faiſant des préſents aux Caciques ſes alliés, qui lui avoient donné des marques ſi expreſſes de leur attachement dans cette circonſtance importante, il les congédia enchantés de ſe voir délivrés d'un homme tel que Narvaez, qui, dans ſa conduite avec eux, avoit affecté de prendre tout le contre-pied de celle que le premier général avoit tenue avec tous ſes alliés.

En l'abſence de Cortès, les ſeigneurs de la cour du Mexique, indignés de la confiance que Montézume témoignoit à Alvarado, formerent le projet d'exterminer le peu d'Eſpagnols qui ſe trouvoient à Mexico. Les armes étoient déja raſſemblées, & la conſpiration tout près d'éclater, lorſqu'Alvarado en ayant été informé dans le plus grand détail, réſolut de prévenir les Mexicains par une exécution d'éclat qui, en détournant le péril préſent, intimidât pour l'avenir quicon-

2009 Ministerio de Cultura

que oſeroit conſpirer contre les Eſpagnols.

Mais ce projet trop peu réfléchi de la part d'Alvarado, & mené au-delà des bornes dans l'exécution, fit un effet tout contraire à celui qu'il avoit imaginé. Au lieu de mettre la forme de ſon côté, comme il l'eût pu & dû faire, en en arrêtant quelques-uns, & en tirant d'eux l'aveu de leur crime & les détails de la conſpiration; en leur produiſant cet amas immenſe d'armes cachées, en preuve de la réalité de ce noir complot; en remettant enfin à Montézume la punition des coupables; ce commandant aveuglé par ſon reſſentiment réſolut de profiter de la confuſion d'une fête dans laquelle les conjurés s'étoient propoſé de le ſurprendre & de l'écraſer, pour mettre à exécution ſon projet, & faire tomber ſes ennemis dans le piege qu'ils lui tendoient.

Une faute plus grande encore que fit alors Alvarado, & qui mit tout le tort du côté des Eſpagnols, fut de n'avoir pas contenu ſes ſoldats qui, avides de butin, après un maſſacre horrible de la nobleſſe Mexicaine, dépouillerent les morts de ce qu'ils avoient de plus précieux; ce qui donna lieu de les accuſer, avec toutes les apparences de la juſtice & de la vérité, de ne s'être portés à cet horrible excès que

2009 Ministerio de Cultura

par des motifs d'une avarice exécrable, & qui eût été telle en effet, ſi celui que leur prêtoit la calomnie, dit Antonio de Solis, eût été le leur.

On imagine bien que ce fut celui là que firent valoir ceux qui échapperent à la fureur des Eſpagnols dans cette ſanglante exécution, pour exciter contre eux le reſſentiment de la nobleſſe du Mexique. Montézume au déſeſpoir de voir qu'un affreux incendie s'allumoit, & qu'on ne pourroit probablement l'éteindre que dans des flots de ſang, fit tout ce qu'il put pour en prévenir les ſuites funeſtes; mais la nobleſſe Mexicaine, prévenue par les clameurs des victimes échappées au carnage ordonné par Alvarado, mépriſa les repréſentations & les ordres d'un empereur réellement eſclave des étrangers qu'elle déteſtoit. Montézume, voyant l'inutilité des efforts qu'il faiſoit pour calmer un peuple irrité, qui le mépriſoit parce qu'il ne le craignoit plus, preſſa Cortès de revenir à Mexico pour prévenir les ſuites de ce ſoulevement, ou couper le mal dans ſa racine.

Ce général, dont les forces étoient accrues de plus du double de ce qu'elles étoient au commencement de ſon expédition, vole ſur les ailes de la victoire, & ſe rend à Mexico avec une célérité in-

2009 Ministerio de Cultura

croyable ; & il y rentra le 24 Juin de cette année. Il employa d'abord tous ſes ſoins & toutes les reſſources de ſon génie pour pacifier les troubles dont il prévoyoit les ſuites les plus funeſtes ; mais, voyant que ſes diſpoſitions pacifiques, loin de faire impreſſion ſur un peuple ulcéré, ne faiſoient que l'enhardir, & que le nombre de ſes ennemis croiſſoit de jour en jour, il prit le parti de ſe défendre contre leurs aſſauts multipliés.

Il périt, dans les diverſes attaques que les Mexicains firent à ſon quartier, un nombre infini d'Indiens ; mais cette hydre continuellement renaiſſante menaçoit de le dévorer à la fin. Montézume ayant voulu faire un dernier effort de ſon autorité ſur les ſéditieux, n'en fut point écouté. Bleſſé lui-même d'une pierre qui l'atteignit à la tête dans une attaque que ſes ſujets faiſoient au quartier des Eſpagnols, il mourut de cette bleſſure au bout de trois jours, dans des accès de rage inexprimables.

Cortès chargea ſix des principaux officiers de ce prince, au nombre deſquels étoient deux ſacrificateurs, de reporter aux Mexicains le cadavre de leur empereur maſſacré par leurs mains, en leur ordonnant de dire qu'ils ne devoient pas douter que l'énormité de leur crime ne donnât

un

2009 Ministerio de Cultura

un nouveau droit à la juſtice de ſes armes, & n'attirât ſur eux la colere du Ciel. Que l'empereur l'avoit chargé en mourant de la vengeance d'un attentat auſſi horrible. Il les chargea de plus de dire aux Mexicains, que naturellement porté à la clémence, & voulant bien regarder la mort de Montézume comme un accident ordinaire, dans la criſe malheureuſe où ſe trouvoit l'Etat, il leur offroit la paix; mais que ſi l'on différoit à convenir des articles du traité, il pourſuivroit la vengeance de la mort de leur empereur juſqu'où elle pourroit aller, parce qu'il la regarderoit alors comme un attentat prémédité de leur part.

Il y a lieu de croire que, ſe croyant bien ſupérieurs aux Eſpagnols, ils mépriſerent les menaces de leur général. Après avoir reçu le corps de Montézume, ils ſe tinrent tranquilles juſqu'après ſes funérailles. Ils procéderent enſuite à l'élection d'un nouvel empereur, & leur choix tomba ſur Quetlavaca, qui rejetta les offres & dédaigna les menaces de Cortès. Le nouvel empereur ne jouit que peu de jours de ſa dignité; mais il fut incontinent remplacé par Guatimozin, prince ardent, qui ne reſpiroit que la guerre & la vengeance.

Le nouvel empereur ne fut pas plutôt

2009 Ministerio de Cultura

élevé ſur le trône du Mexique, qu'il fit occuper, près du quartier des Eſpagnols, un temple fort élevé qui le commandoit, & d'où il pouvoit les incommoder infiniment. Il plaça ſur la terraſſe de ce temple l'élite de ſes troupes, & fit occuper toutes les avenues qui pouvoient conduire au quartier des Eſpagnols. Cortès, qui ſentoit tout le danger de laiſſer l'ennemi établi ſi près de lui, prit ſans balancer le parti de l'en déloger ſur le champ, & l'exécuta avec une vigueur incroyable. Il en tira pour la circonſtance un avantage ſingulier, en ce qu'il y trouva beaucoup de vivres, dont il commençoit à avoir beſoin.

Cependant, enviſageant que ce ne pouvoit être qu'une reſſource momentanée, ſçachant d'ailleurs que les Mexicains entreprenoient de lui fermer toutes les iſſues, & qu'il lui ſeroit peut-être impoſſible, en différant, de ſe tirer du mauvais pas où il ſe trouvoit engagé, il ſentit que ſa perte étoit inévitable s'il s'obſtinoit à reſter plus long-temps, & il s'occupa ſérieuſement des moyens de faire promptement ſa retraite.

Sçachant que les Mexicains avoient rompu en pluſieurs endroits les chauſſées qui, traverſant le lac, conduiſoient à Mexico, il fit travailler ſans délai à une ma-

2009 Ministerio de Cultura

chine propre à faire paſſer l'artillerie ſur les coupures qui avoient été faites aux chauſſées ; &, après avoir fait toutes ſes diſpoſitions pour ſa retraite, il prit avec lui le quint des tréſors qu'il avoit, & qui appartenoient à la couronne d'Eſpagne, permettant à ſes troupes d'emporter tout ce qu'elles pourroient enlever ſans ſe ſurcharger & ſans nuire au beſoin qu'on avoit de ſe retirer promptement, & ſurtout à la néceſſité de faire uſage de ſes armes, ſi le cas le requéroit.

Cette condeſcendance du général faillit à perdre toute l'armée. Les troupes de Narvaez n'avoient pas eu le temps de ſe former à la diſcipline qu'il avoit établie dans les ſiennes. L'avidité les fit s'attacher au butin, & leur fit négliger par avarice le ſoin de leur propre ſûreté, & le ſalut public.

Cortès, après avoir tout arrangé pour ſa retraite, choiſit pour l'effectuer le temps de la nuit. L'obſcurité la plus profonde & une pluie horrible ſembloient la favoriſer ; mais l'ennemi, qui l'épioit en affectant la plus grande tranquillité, multiplioit les obſtacles ſur ſes pas. Le premier accident qui arriva, fut que le pont volant s'étant embarraſſé dans les coupures de la chauſſée, n'en put être dégagé ; il fallut jetter l'artillerie dans le lac. L'ar-

2009 Ministerio de Cultura

riere-garde fut coupée ; & les Eſpagnols, ſuccombant ſous le poids de l'or dont ils s'étoient chargés autant que ſous les coups de l'ennemi, furent maſſacrés.

Il périt en cette occaſion deux cents Caſtillans, & mille Tlaſcalteques, avec quarante-ſix chevaux, & preſque tous les priſonniers Mexicains qu'emmenoit Cortès, qui, ne pouvant dans cette obſcurité profonde être reconnus de leurs compatriotes, furent preſque tous maſſacrés : les fils de Montézume furent de ce nombre.

Le ſoin des funérailles, ſoin ſacré chez le peuple dont nous parlons, fut le ſalut des Eſpagnols ; & pendant qu'on s'en occupoit, Cortès eut le loiſir de gagner du terrain, & de ſe tirer de la poſition difficile où il ſe trouvoit ſur les chauſſées. Mais à peine les Mexicains ſe furent acquittés du devoir des funérailles, qu'ils ſe remirent plus vigoureuſement que jamais à la pourſuite des Eſpagnols. Ils ne ceſſerent de les harceler dans leur marche, juſqu'à ce qu'ils fuſſent arrivés à la vallée d'Otumba, où il ſe trouva une armée ſi formidable d'Indiens, qu'elle ſembloit devoir anéantir les reſtes de l'armée Eſpagnole.

Cortès ne paroiſſoit jamais avec plus d'avantage que dans les cas extrêmes. Il ſçavoit que ces peuples barbares & ſuper-

2009 Ministerio de Cultura

ſtitieux attachoient le ſuccès de leurs armes & le ſalut de leurs armées à la conſervation de l'étendard impérial. Partant de cette connoiſſance, il dirigea tous ſes efforts de ce côté, aſſuré que s'il parvenoit à s'en ſaiſir, la victoire étoit à lui. Il s'y porta avec une ardeur incroyable, & le moment où il s'en rendit maître fut celui de la déroute des Indiens, qui firent une perte immenſe. Après cette victoire il ſe retira à Tlaſcala, où il fut reçu par le ſénat comme le libérateur de leur république, & le vengeur des opprimés.

Tous les Caciques des provinces voiſines, en venant le féliciter de ſes ſuccès, s'engagerent à lui fournir tout le monde dont il pourroit avoir beſoin pour achever de détruire la tyrannie que les empereurs du Mexique exerçoient ſur eux; s'eſtimant trop heureux de conduire leurs troupes ſous ſes ordres, & d'apprendre d'un tel vainqueur le grand art de combattre leurs ennemis & les ſiens. Ils ne ſçavoient pas, aveugles qu'ils étoient, qu'ils ſe préparoient des fers plus peſants que ceux qu'ils vouloient rompre; que les Eſpagnols, cruels autant qu'avares, n'auroient pas toujours pour général un homme auſſi déſintéreſſé, auſſi fidele à remplir ſes engagements que l'étoit Cortès.

Quand ſon armée fut raſſemblée, il ſe

2009 Ministerio de Cultura

porta dans la province de Tapéaca qu'il ſoumit, & où il fit bâtir une fortereſſe qu'il appella *Segura de la Frontera*, Sureté de la frontiere. Enſuite il ſe rendit maître de Guacachula en peu de temps.

Le bonheur qui accompagnoit toutes les démarches de Cortès, lui procura de nouveaux ſecours par l'arrivée de deux navires Eſpagnols, l'un monté par Barba, l'autre par Moréion. Ces deux navires venoient apporter à Narvaez des munitions. On attira facilement les deux commandants à la Vera-Cruz, en leur diſant que Narvaez, vainqueur de Cortès, étoit maître de la majeure partie du Mexique, & que ce dernier fuyoit avec les reſtes mépriſables de ſa petite armée... Détrompés à leur arrivée, ils prirent de bonnes graces parti avec Cortès, lorſqu'ils ſçurent que ce qui avoit été dit fauſſement de Narvaez, étoit pour Cortès de la plus exacte vérité.

Avec le renfort de troupes & les munitions nouvelles que le haſard & ſon bonheur lui avoient procurés, Cortès qui ne perdoit pas un inſtant de vue ſon objet qui étoit de ſe rendre maître de la capitale du Mexique, fit conſtruire douze brigantins, qu'il fit tranſporter par pieces, par les Tamenes ou porteurs Indiens, juſqu'aux bords du lac de Mexico; &

2009 Ministerio de Cultura

ayant fait une ample proviſion de ſoufre au volcan de Popocatepa, qu'il avoit fait reconnoître, dès ſon arrivée au Mexique, par Diégo d'Ordaz, il diſpoſa tout pour mener ſes troupes vers la capitale, dont il avoit réſolu de ſe rendre maître, pour l'être enfin du reſte de l'empire.

Dans le temps où il ſe diſpoſoit à ſe mettre en marche, cent dix hommes de la flotte de Garray, avec leurs chefs Camargo & Michel Diaz, vinrent s'engager ſous lui. Ce nouveau renfort ne fit que le confirmer dans l'eſpoir qu'il avoit conçu du plus entier ſuccès de ſes vaſtes projets. Il part ſur la fin de l'été pour ſe rendre à Mexico. Son armée ſe trouva, au départ, compoſée de cinq cents quarante-cinq fantaſſins Eſpagnols, quarante chevaux & neuf pieces de canons. Il ne prit de troupes Indiennes que dix mille Tlaſcalteques, avec le nombre ſuffiſant de Tamenes ou porteurs, pour tranſporter les proviſions, les bagages de l'armée, & les pieces déſaſſemblées des brigantins qu'il vouloit faire conſtruire à ſon arrivée ſur les bords du lac qui environnoit la capitale du Mexique.

La marche ſe fit ſans obſtacle & ſans le moindre accident, juſqu'au bord du lac de Tezcuco. Cacumatzin, Cacique de cette province, fit inutilement tout ce

2009 Ministerio de Cultura

qu'il put pour attirer Cortès dans ſes pieges, & l'y faire ſuccomber ; mais il avoit à faire au général le plus vigilant, qui ſçut les découvrir & les éviter. Cortès fit plus ; il le chaſſa de ſon gouvernement, & lui donna pour ſucceſſeur le fils de celui qui l'avoit précédé. Ce jeune prince, plein de reconnoiſſance pour ſon bienfaiteur, embraſſa la religion Chrétienne, & unit les forces de ſon gouvernement à celles du général Eſpagnol.

Cortès, tant pour aſſurer le ſuccès de ſon projet, que pour bloquer la capitale, commença ſon opération par ſoumettre toutes les villes qui ſe trouvoient ſur les bords du lac dont Mexico étoit environné. Il lui vint ſur ces entrefaites un nouveau renfort de Saint-Domingue, qui lui fut d'un merveilleux ſecours ; & le haſard, qui le ſervoit toujours à ſouhait, lui fit découvrir auſſi dans ces circonſtances un complot formé contre ſa vie. Il ne voulut point en ſuivre la vengeance juſqu'où il l'auroit pu ; il ſe contenta de la mort d'un ſoldat qui en avoit été le premier mobile, & fit grace à ſes complices.

[1521.]

Mexico étant bloquée, & ſix brigantins ſe trouvant en état de manœuvrer, il reſſerra davantage la place. Il eut divers combats

2009 Ministerio de Cultura

à ſoutenir contre une multitude effroyable de pirogues Indiennes, ſur leſquelles il eut toujours l'avantage. Enfin, après quatre-vingt-treize jours d'un ſiege où les Mexicains firent tout ce que l'amour de la patrie, leur attachement pour leur ſouverain, & l'intérêt de leur propre conſervation, purent leur inſpirer pour éviter ou retarder la ruine de leur empire, ils furent obligés de céder à la ſupériorité du génie de leur vainqueur.

Guatimozin contraint d'abandonner ſa capitale, tomba entre les mains des Eſpagnols avec toute ſa famille. Pénétré du ſort qui attendoit ſes ſujets, s'ils s'obſtenoient à lutter contre les ordres du deſtin fatal qui avoit réſolu leur perte, il ordonna lui-même à ſes troupes de mettre bas les armes. Tout céda alors à la valeur & au génie puiſſant de Cortès, qui, par cette victoire déciſive devenu le maître abſolu de l'empire, ne voulut point, en prenant trop précipitamment poſſeſſion de la capitale, commettre le ſalut de ſon armée. Il la fit d'abord nettoyer de l'immenſe quantité de cadavres qui en jonchoient tous les quartiers; &, après s'être aſſuré contre la contagion qui n'eût pas manqué d'infecter ſon armée, il s'établit avec ſes troupes dans cette capitale.

Cortès tranquille à Mexico, & à l'abri

2009 Ministerio de Cultura

de toute crainte d'une révolution de la part d'un peuple conſterné, fit ſa premiere affaire de partager entre les Caſtillans les tréſors de l'empire, qui étoient la juſte récompenſe de leur valeur, & des travaux qu'ils avoient endurés pour conſommer cette vaſte & importante conquête; il abandonna enſuite aux alliés les dépouilles des Mexicains, dont ils s'enrichirent beaucoup, & dont ils ſe trouverent même récompenſés au-delà de leur eſpoir. Outre cet immenſe butin, Cortès, en les congédiant, leur donna les aſſurances les plus poſitives de ſon attachement & de ſa protection contre tous leurs ennemis. Auſſi ne pouvoit-il trop reconnoître les marques de fidélité & d'affection qu'ils lui avoient données dans tout le cours de cette glorieuſe expédition.

Aldérete, comme tréſorier du roi Catholique, outre le quint des ſommes partagées, vouloit qu'on le mît en poſſeſſion des tréſors de Montézume. On les chercha en vain, on ne put rien découvrir. Comme ſa charge le mettoit en droit de parler avec une certaine hauteur, puiſqu'il s'agiſſoit de l'intérêt du prince, Cortès conſentit qu'il employât les menaces pour tirer par la crainte, de Guatimozin & de ſes miniſtres, le ſecret du lieu où ils avoient été cachés.

2009 Ministerio de Cultura

Cet homme avare & cruel, abuſant de la permiſſion que lui avoit donnée Cortès, ſe crut également autoriſé à prendre toutes ſortes de voies pour tirer du prince malheureux & de ſes confidents les plus intimes, le ſecret de ce prétendu dépôt: ſa barbarie le porta à cet excès affreux, de faire mettre ce monarque infortuné & ſon favori ſur des charbons ardents, pour leur arracher cet aveu que ſouhaitoit ſon avarice inſatiable. Le confident de Guatimozin, cédant à la douleur qui le preſſoit, pouſſa quelques cris en regardant ſon maître, qui, le regardant à ſon tour, lui dit avec la fermeté la plus héroïque : « Et moi, » ſuis-je ſur des roſes ? » Ce malheureux, réprimant alors le cri de la douleur, marqua par ſon ſilence ſon reſpect pour ſon prince juſqu'au dernier moment de ſa vie, qu'il finit dans ce ſupplice horrible.

Cortès, informé de la cruauté d'Aldérete, fit ceſſer les tourments que cet homme exécrable faiſoit ſubir aux malheureuſes victimes de ſa cupidité. Toute l'armée blâma cet excès de barbarie ; mais l'avarice de ce tréſorier, dont l'intérêt du prince étoit le prétexte, lui faiſoit blâmer de ſon côté la négligence du général à faire la recherche des tréſors de Montézume, qu'on diſoit avoir été immenſes. Cortès, pour lui faire voir qu'il avoit au-

2009 Ministerio de Cultura

tant à cœur que lui les intérêts du monarque Eſpagnol, lui permit de faire fouiller par-tout. On ſonda donc le lac de Mexico dans toutes ſes parties, parce qu'on ſoupçonnoit que Guatimozin y avoit fait jetter les tréſors accumulés de ſes prédéceſſeurs ; mais on n'y trouva rien. On ouvrit les tombeaux des empereurs ; on n'y trouva non plus que peu de choſe.

Cortès, maître abſolu de la capitale, s'appliqua enſuite à connoître tout ce qui dépendoit de l'empire du Mexique. Dans le nombre des détachements qu'il envoya de côté & d'autre, le haſard conduiſit un de ſes ſoldats au royaume de Méchoacan. Sur le rapport qu'il fit de ce pays à ſon général, il envoya Montana avec peu de troupes, dans le deſſein ſeulement de vérifier le rapport du ſoldat Caſtillan. Cazouzin, roi de ce pays, parut d'abord voir les Eſpagnols avec plaiſir ; mais cette apparence de ſatisfaction n'avoit pour objet que de les ſurprendre pour les ſacrifier aux idoles de ſon pays. Un des Caciques de ſa cour, qui avoit entendu parler des exploits inouis de ces étrangers dans le Mexique, repréſenta ſi fortement à ce prince combien il étoit dangereux d'exciter leur courroux, que ſes remontrances eurent leur effet. Ce monarque renvoya les Eſpagnols à leur général, avec des pré-

2009 Ministerio de Cultura

ſents magnifiques, & les fit accompagner par des ambaſſadeurs qu'il envoya à Cortès, pour rechercher ſon alliance. Peu après il fit partir ſon propre frere à leur ſuite ; &, ne ſe tranquilliſant point encore ſur le ſuccès de ſa députation, il ſe détermina à y aller en perſonne. Cortès, charmé de ſe voir recherché par ce nouveau peuple, n'eut pas de peine à amener ce monarque à ſouffrir que les Eſpagnols s'établiſſent dans ſon pays, qui devint dans la ſuite & qui fait encore aujourd'hui partie de la Nouvelle Eſpagne.

Cette même année (1521) Magellan découvrit dans la mer du ſud les iſles connues d'abord ſous le nom d'Iſles des Larrons, & depuis ſous celui d'Iſles Mariannes. On les perdit de vue aſſez long-temps. Les galions d'Acapulco à Manille y chercherent depuis un port de relâche ; mais on n'y forma d'établiſſement fixe qu'en 1678. L'air y eſt aſſez tempéré, & le ſol en eſt fertile. Ce qui reſte d'un peuple nombreux répandu dans une douzaine d'iſles qui formoient cet archipel, eſt actuellement concentré dans la ſeule iſle de Guam, qui peut avoir vingt-cinq à trente lieues de circonférence.

[1522.]

Le gouvernement Eſpagnol, qui avoit

2009 Ministerio de Cultura

fait, par le génie & la valeur de Cortès, une conquête ſi importante, rendit cette année une juſtice éclatante au fameux conquérant du Mexique, en le déclarant ſolemnellement bon & fidele miniſtre, ainſi que les capitaines qui avoient eu part à cette glorieuſe expédition.

L'empereur le fit Capitaine & Gouverneur général de ce vaſte empire, en le ſouſtrayant totalement à la juriſdiction de Vélaſquez, à qui il fit en outre défenſes très-expreſſes d'inquiéter Cortès en aucune maniere, réſervant toutefois ſes prétentions ſur l'armement qui avoit été fourni par lui à ce général; à la charge cependant qu'il ſeroit par lui juſtifié que cet armement avoit été fait de ſes deniers, & non des fonds du tréſor public. Garray eut de ſon côté des ordres exprès de ne rien entreprendre ſur la juriſdiction que Sa Majeſté Catholique attribuoit à Cortès. Les patentes qui lui furent expédiées ſont du 22 Octobre de cette année. A partir de cette époque, les ennemis de ce célebre conquérant n'oſerent plus rien entreprendre contre lui, & lui donnerent les moyens d'aſſurer la poſſeſſion de ſa conquête, à laquelle il ne ceſſa de veiller tant qu'il reſta dans le Mexique.

Les relations qui nous ont été données en différents temps & par différents hiſ-

2009 Ministerio de Cultura

toriens, des mœurs, des uſages, de la figure, du caractere & du tempérament des Mexicains, préſentent tant de variétés, qu'on ſeroit tenté de ſoupçonner la véracité de tous ceux qui ont écrit ſur ce peuple, & de croire qu'au lieu de rapporter ce qu'ils ont vu, ils n'ont fait que défigurer les Mémoires qu'ils ont copiés.

Cependant, ſi l'on fait attention à ce que le commerce des Européens a pu avoir d'influence ſur ces peuples depuis la conquête de ce vaſte empire, on ſentira qu'elle a pu altérer conſidérablement non-ſeulement le caractere & l'eſprit de ces peuples, mais même leur figure & leur tempérament.

Lors de la découverte & de la conquête du Mexique, les peuples de ce pays nous ſont repréſentés comme des hommes de ſtature médiocre, de couleur bazanée, ayant le front large, les yeux grands, les narines fort ouvertes, les cheveux longs & épais, ſans barbe. Les femmes, ſauf les différences que comporte celle des ſexes, étoient aſſez reſſemblantes aux hommes pour la taille & la figure. On ſent que des peuples aſſujettis ont dû prendre beaucoup des uſages & des mœurs de leurs vainqueurs, & que le mélange des nations a produit des différences très-conſidérables

2009 Ministerio de Cultura

dans la taille & la figure des générations qui ſe ſont ſuccédées depuis l'époque de la conquête : ainſi les Mexicains actuels doivent différer conſidérablement des anciens Mexicains, & en different beaucoup ſans contredit. Le changement d'occupations, de régime, a changé beaucoup auſſi la conſtitution du tempérament de ces peuples, qu'on ne peut plus regarder comme l'eſpece indigene ; tant les différents mélanges ont opéré d'altérations. Ce n'eſt qu'ainſi qu'on peut concilier les différences ou plutôt les contradictions qu'on remarque dans les relations que nous avons eues à différentes époques du Mexique & des Mexicains.

Il eſt du moins bien certain que les relateurs Eſpagnols, pour donner plus d'importance, à la conquête du Mexique, ont infiniment exagéré la population de cet empire, qu'ils ont fait monter à trente millions d'habitants ; puiſque, trois ans après la conquête de ce pays, il ſe trouva ſi dépeuplé, qu'on fut obligé d'y faire venir des habitants des iſles Lucayes pour en augmenter la population. A peine douze cents Eſpagnols que pouvoit avoir Cortès, auroient ſuffi à égorger cette multitude, quand ils n'euſſent fait autre choſe que de ſe baigner dans le ſang des victimes,

2009 Ministerio de Cultura

mes de leur avarice & de leur cruauté. Actuellement ce pays a tout au plus un million d'habitants.

On ne peut guere plus s'en rapporter à eux ſur l'époque de la fondation de cet empire, que ſur ſes fondateurs ; car il n'eſt guere croyable qu'un gouvernement, à qui l'on ne donnoit qu'un peu plus d'un ſiecle d'âge, fût policé comme on nous repréſente le Mexique à l'époque de ſa conquête. Quoi qu'il en ſoit, la captivité du prince & la priſe de la capitale entraînerent la ſoumiſſion de tout l'Etat, comme cela devoit arriver ſous un gouvernement deſpotique ; & cet Etat ne laiſſoit pas d'être conſidérable.

Cortès à ſon arrivée dans le Mexique, n'avoit pas eu grand'peine à remarquer combien les petites nations dependantes de l'empire du Mexique haïſſoient des deſpotes dont le joug dur s'appeſantiſſoit de jour en jour. Il en conclut que dans cette multitude de petits vaſſaux, il en trouveroit beaucoup qui, par haine, par le deſir de la nouveauté, ſecoueroient volontiers le joug, & s'allieroient aux Eſpagnols. Il avoit remarqué, dans ſon premier voyage à Mexico, que pluſieurs d'entre les nobles ſe trouvoient humiliés d'exercer auprès du deſpote les emplois les plus aviliſſants. Il ſentit que ces nobles feroient peu d'efforts

2009 Ministerio de Cultura

pour conſerver une puiſſance qui les tyranniſoit. Des peuples qui ne pouvoient avoir d'attachement pour une autorité qui les écraſoit, qui étoient accoutumés à ne connoître d'autres droits que la force, ne pouvoient manquer de ſe ſoumettre au plus fort. Telles étoient les diſpoſitions des Mexicains, qui préparerent la révolution qui mit l'empire de Mexique ſous le joug d'une poignée d'Eſpagnols.

Les vainqueurs, en donnant à ce pays le nom de Nouvelle Eſpagne, en reculerent encore les frontieres. Quoiqu'il eût, lors de la conquête, environ cinq cents lieues de long du nord au ſud, & deux cents environ de l'eſt à l'oueſt, les vainqueurs y ajouterent au ſud tout cet eſpace qui s'étend depuis Guatimala juſqu'au golfe de Darien. Ils l'ont encore plus étendu du côté oppoſé, en y ajoutant cette vaſte contrée qui ſe trouve au nord de la mer Vermeille, & qui ſépare la Califormie du continent; contrée qu'on a nommée depuis le Nouveau Mexique. Mais dans ce vaſte eſpace, l'Eſpagne n'a d'établiſſement que *Santa-Fé*; & à proprement parler elle y regne ſur des déſerts.

Le climat de la Nouvelle-Eſpagne, qui eſt preſque toute compriſe dans la zone torride, eſt chaud & humide, & par conſéquent très-mal ſain, ſur-tout dans la

2009 Ministerio de Cultura

partie orientale, qui, baſſe & ſubmergée dans la ſaiſon des pluies, couverte de forêts impénétrables, ne peut qu'être très-mal ſaine. Le terrain de l'occident, plus élevé & plus cultivé, eſt auſſi infiniment plus ſain par cette raiſon.

Les malheureux Mexicains ne s'apperçurent que trop tôt qu'ils n'avoient ſecoué un joug qui leur paroiſſoit dur, que pour en prendre un infiniment plus peſant & plus odieux que le premier. Ils ne furent pas long-temps à en faire la triſte expérience. Les Eſpagnols, qui ſe faiſoient un ſcrupule de donner aux Indiens le titre d'hommes, ſans doute pour juſtifier leur horrible cruauté à l'égard de ces peuples malheureux, ne furent pas plutôt poſſeſſeurs tranquilles du pays conquis, qu'ils dépouillerent les Mexicains de toute eſpece de propriété, même de celle de leurs perſonnes, puiſqu'ils ſe crurent autoriſés à en exiger toutes ſortes de ſervices, ſans leur donner le moindre ſalaire. Mais, parmi ces farouches conquérants, il ſe trouva un cœur ſenſible, qui s'attendrit ſur la profonde miſere de ces malheureux Indiens, & qui entreprit de la ſoulager.

Barthelemi de las Caſas, qui avoit accompagné ſon pere dans la premiere expédition de Colomb, touché de la douceur & de la ſimplicité de ces Indiens,

2009 Ministerio de Cultura

réſolut d'embraſſer l'état eccléſiaſtique, & de conſacrer ſa vie à leur converſion ; mais, à la vue de la profonde miſere où les avoit plongés l'avarice & la cruauté de ſes compatriotes, il crut faire une œuvre plus digne d'un homme & d'un Chrétien, en prenant toutes les voies poſſibles pour adoucir leur ſort, &, s'il ſe pouvoit, leurs tyrans eux-mêmes.

Dans ces vues, il accepta l'évêché de Chiappa dans le Mexique, croyant que l'autorité d'un caractere révéré en impoſeroit aux Eſpagnols. Il ne fut pas longtemps à ſe convaincre que cette dignité étoit une foible barriere à leur oppoſer. Il l'abdiqua, & dénonça ſa nation au tribunal de l'univers. Il eut le courage de les y accuſer d'avoir fait périr quinze millions d'Indiens ; & ſes écrits imprimerent ſur les avides & cruels Eſpagnols une flétriſſure que la deſtruction de l'eſpece humaine pourra ſeule effacer.

La cour de Madrid, aux cris de cet homme vertueux, auroit eu trop à rougir ſi elle n'eût pas fait ceſſer une tyrannie auſſi contraire à ſes intérêts, qu'oppoſée aux principes de la religion qu'elle faiſoit prêcher dans ces contrées déſolées. Elle fit rendre toute liberté aux Mexicains, ſauf celle de ſortir du territoire où ils ſe trouvoient établis ; réſerve encore tyranni-

2009 Ministerio de Cultura

que, mais qui prévenoit l'entiere dépopulation d'un pays dont chaque jour les anciens propriétaire émigroient, pour se joindre aux Sauvages du nord & du midi de cet empire.

Mais la justice qu'on leur fit se borna là : on ne leur rendit rien des terres usurpées ; & ce peuple malheureux se vit obligé de travailler pour ses oppresseurs, qui furent tenus par la loi à les bien nourrir, & à leur donner annuellement pour gages une somme de cent vingt livres, sur laquelle le gouvernement retint encore un droit de capitation, & cinq livres par tête pour les Mexicains caduques ou malades, ou pour subvenir à leurs plus pressants besoins dans les temps de calamité. La perception de ce double droit fut confiée à des Caciques, non tels que les précédents, mais qui furent une espece de magistrats choisis entre les Mexicains les plus affectionnés au gouvernement actuel, qu'on chargea de veiller sur les peuples de leur district, & sur-tout d'empêcher qu'ils ne prissent des engagements contaires aux intérêts de la puissance qui les opprimoit.

Les tyrans du Mexique frémirent d'indignation d'être obligés de voir dans les Mexicains des hommes presque libres, & d'être contraints de payer des travaux qui jusqu'alors ne leur avoient rien coûté,

2009 Ministerio de Cultura

mais tous leurs efforts ne purent rien contre ceux de las Casas, & des protecteurs qu'il sçut faire à ses chers Indiens. Ceux-ci, se sentant appuyés, citerent les infracteurs de la loi aux tribunaux, & les magistrats négligents ou corrompus à la cour d'Espagne: ils pousserent la fermeté jusqu'à refuser de travailler pour ceux qui se montrerent injustes envers quelques-uns de leurs concitoyens. Cette unanimité de sentiments, plus que tout le reste, donna de la consistance à la loi qui avoit été faite en leur faveur, & l'ordre s'établit tout-à-fait. S'il y eut des vexations particulieres, il n'y eut plus de systême suivi d'oppression; & ce peuple n'éprouva plus que les maux qu'un peuple vaincu ne peut éviter de la part de celui qui l'a subjugué.

Insensiblement les plus laborieux, les plus industrieux, parvinrent à racheter du produit de leurs épargnes quelques parcelles des terres du domaine, ou des grands possesseurs. La plupart furent redevables de leurs propriétés au bonheur qu'ils eurent d'avoir découvert quelques mines d'or qu'ils exploiterent à l'insçu de leurs tyrans, ou à quelques trésors cachés au temps de la conquête, & dont ils avoient connoissance. D'autres, & ce fut le plus grand nombre, en obtinrent par le crédit des moines ou des prêtres aux-

2009 Ministerio de Cultura

quels ils devoient le jour ; car rien n'étoit plus ſcandaleux que la conduite du clergé dans le Nouveau-Monde. Elle n'y eſt guere plus réguliere même de nos jours. Ceux que le ſort traita le moins favorablement, ſe procurerent par leur travail une infinité d'agréments qu'ils n'avoient point eus ſous leurs anciens maîtres, au deſpotiſme deſquels l'Etat entier étoit immolé.

Le gouvernement, ſous les empereurs du Mexique, tiroit un produit immenſe des mines qu'il faiſoit exploiter, & de celles qu'exploitoient les particuliers, ainſi que des ſalines. Il prenoit le tiers des récoltes de toutes eſpeces ; & l'artiſan rendoit au gouvernement en proportion des bénéfices de ſon induſtrie. Les pauvres mêmes étoient taxés ; & il falloit que les aumônes, au défaut de leur travail, acquittaſſent la contribution fixe à laquelle ils étoient aſſujettis.

Tous les auteurs s'accordent à dire qu'avant la conquête de cet empire, la majeure partie des Mexicains ne portoit preſque aucun vêtement, ſauf les ſoldats, qui ſe couvroient de la peau de quelque animal, dont ils ajuſtoient la tête ſur la leur. L'empereur & les grands de l'empire ne ſe couvroient que d'une piece quarrée de toile de coton, qu'ils attachoient

2009 Ministerio de Cultura

ſur leur épaule droite ; & ils n'avoient pour chauſſure qu'une eſpece de ſandales.

Les femmes ſe couvroient d'une chemiſe étroite de coton, ſans manches, & qui ne deſcendoit au plus qu'au genou. Leur coiffure conſiſtoit à arranger leurs cheveux avec plus ou moins d'art.

La couleur des Mexicains actuels eſt brune, leur taille varie ſelon que les provinces ſont plus au ſud ou au nord. Dans ces dernieres, les peuples ſont d'aſſez haute taille. Leur habillement actuel eſt un pourpoint court à l'eſpagnole, avec de larges manches, ſur lequel ils portent un manteau de diverſes couleurs. Les femmes ſe vêtiſſent auſſi à l'eſpagnole. Les Métives, eſpeces qu'on dédaigne par-tout où il y a mélange de races, n'oſant porter l'habit eſpagnol, s'en ſont fait un de leur goût, qui n'eſt ni celui des Eſpagnoles, ni celui des Indiennes qu'elles dédaignent à leur tour, & dont elles veulent ſe diſtinguer.

Les Mexicains avoient, dit-on, quelques notions obſcures d'un Etre ſuprême, qu'ils croyoient oiſif dans le ciel, abandonnant les détails du gouvernement de ce monde à des génies d'un ordre inférieur, qui préſidoient chacun ſur quelques parties de cet univers, & auxquels ils attribuoient les divers phénomenes de la nature. Ils croyoient auſſi à l'immortalité de

2009 Ministerio de Cultura

l'ame, & ſe figuroient divers ſéjours dans un autre monde, où les ames, après la mort, recevroient une récompenſe ou une punition proportionnée à leurs mérites ou démérites; & pour fixer leurs idées par des images ſenſibles, ils repréſentoient ces génies ſous des figures bizarres, auxquelles ils ſacrifioient des victimes humaines. Cortès, à ſon arrivée dans ce pays, fit ceſſer ces ſacrifices abominables partout où il porta ſes armes victorieuſes, & l'on ne dit pas qu'ils aient été renouvellés depuis.

Leurs fêtes, dont la principale ſe faiſoit au mois de Mai, en l'honneur de leur dieu ou génie Vitzliputzli, finiſſoient toujours par des ſacrifices de priſonniers faits en guerre, ou, au défaut de priſonniers de guerre, par la mort d'eſclaves achetés chez les peuples voiſins. Il y en avoit une ſolemnelle, en l'honneur du même dieu, qui ſe célébroit auſſi en Mai tous les quatre ans, mais avec beaucoup plus de ſolemnité que la fête annuelle. C'étoit une ſorte de Jubilé, où l'on expioit, par neuf jours d'abſtinence & d'auſtérités, les fautes dont on ſe reconnoiſſoit coupable.

A l'arrivée des Eſpagnols dans cet empire, il étoit diviſé en pluſieurs provinces, gouvernées chacune par un Cacique dépendant de l'empereur, comme ſeigneur

2009 Ministerio de Cultura

ſuzerain de l'empire ; mais jouiſſant, chacun dans ſon diſtrict, des prérogatives de la ſouveraineté, impoſant & levant des contributions, pouvant faire la paix & la guerre entr'eux & hors de l'empire ſans la participation du chef ſuprême ; à peu près comme fait en Europe le college des électeurs de l'empire d'Allemagne. Les Eſpagnols enfin furent étonnés de trouver, à leur arrivée dans ce pays, un grand peuple civiliſé à un certain point, qui avoit des villes, des troupes, des loix, des arts, des cours de juſtice, quelques notions, peu dévéloppées à la vérité, du droit public & particulier, une écriture hiéroglyphique, mais qui ſuffiſoit à des gens qui, n'ayant pas beaucoup d'idées, ſur-tout d'idées abſtraites, n'avoient pas un beſoin abſolu, comme nous, d'une maniere plus perfectionnée.

Quand les hiſtoriens de la conquête du Mexique nous racontent ſérieuſement qu'il y avoit différents degrés de juriſdiction, des juges ou prévôts, des ſentences deſquels on pouvoit appeller au conſeil ſuprême, & où le condamné en premiere inſtance payoit une groſſe amende ſi la condamnation étoit confirmée ; quand ils nous diſent que les dénis de juſtice, les prévarications des juges, étoient ſévérement punis ou réprimés, ils ſuppoſent la

2009 Ministerio de Cultura

raiſon de ces peuples plus développée qu'elle ne l'étoit effectivement à cette époque.

On ne peut guere les en croire davantage, quand ils nous diſent que, quoiqu'on ne connût point de loix écrites dans cet empire, l'uſage, fondé ſur la raiſon & le ſentiment de la juſtice imprimé dans tous les cœurs, en tenoit lieu, & que l'on ne pouvoit y déroger que lorſque le prince jugeoit à propos d'y faire des exceptions. Ils ajoutent que les ſujets qui compoſoient les cours de juſtice ou le conſeil de l'empereur, étoient choiſis dans les claſſes de citoyens les plus diſtingués par la naiſſance, le ſçavoir & la fortune. On exigeoit encore qu'ils ſe fuſſent diſtingués dans la guerre. On ſuppoſe donc ici, contre toute eſpece de vraiſemblance, que, juſtes appréciateurs du mérite, les Mexicains lui décernoient ſa récompenſe, & au crime ſa punition, avec un diſcernement & une équité qu'on ne trouve pas dans les peuples de la terre les plus policés; quoiqu'il ſoit démontré actuellement que ce peuple, auſſi nouveau que le reſte des Indigenes de l'Amérique, ne devoit la ſupériorité de ſon gouvernement ſur les autres, que parce qu'il s'étoit réuni en ſociété à une date plus ancienne. Nous verrons ci-après que les Péruviens

2009 Ministerio de Cultura

étoient dans un cas à peu près ſemblable, lorſque les Pizarres en firent la conquête.

Les électeurs de l'empire étoient au nombre de ſix, dont quatre étoient des princes du ſang impérial; les deux autres étoient les Caciques de Tezcuco & de Tacubo, qui, par leurs dignités, étoient électeurs-nés de l'empire. Ces ſix électeurs, avec l'empereur régnant, compoſoient le conſeil d'Etat. L'empereur élu n'étoit reconnu pour tel qu'après avoir remporté une grande victoire ſur ſes ennemis, ou reculé par quelque conquête importante les bornes de l'empire. Alors il rentroit triomphant dans la capitale, & il étoit porté nu dans le grand temple de Vitzliputzli, où, après des onctions & des prieres myſtérieuſes, on le revêtiſſoit des ornements de ſa dignité. Après ces cérémonies, un des ſacrificateurs, délégué à cet effet, lui faiſoit un diſcours ſur les devoirs de ſa place, & lui faiſoit prêter un ſerment d'eſpece ſinguliere.

L'empereur, après avoir juré de remplir en bon maître les devoirs du ſouverain à l'égard de ſes peuples, juroit encore que ſous ſon regne il n'arriveroit rien de funeſte à ſon empire par famine, contagion, débordements de rivieres & autres accidents phyſiques. On lui faiſoit paſſer enſuite quatre jours en retraite dans le

2009 Ministerio de Cultura

temple, après leſquels il étoit conduit dans ſon palais aux acclamations du peuple, où il étoit révéré au point qu'aucun de ſes ſujets, même des plus éminents en dignité, n'oſoit le regarder en face.

La magnificence de la cour de Mexico étoit peu commune dans le Nouveau-Monde; cependant Montézume avoit encore ajouté à ſa ſplendeur. La garde de ſon palais étoit de deux eſpeces : l'extérieur étoit gardé par des ſoldats pris indiſtinctement de tous les ordres de l'empire, juſqu'à l'ordre mitoyen inclusivement; mais l'intérieur étoit gardé par deux cents nobles Mexicains, qui ſe relevoient chaque jour, & qui étoient remplacés par un nombre égal le jour ſuivant; & la nobleſſe de l'empire étoit obligée d'y fournir par brigades, qui ſervoient tour-à-tour. C'étoit le ſeul tribut d'obligation des nobles du pays. Mais, pour ſe concilier davantage la bienveillance du ſouverain, ils y ajoutoient des préſents ou dons gratuits. Ces dons ſervoient à l'entretien de la maiſon impériale, & le ſurplus ſe portoit au tréſor public pour être converti en eſpeces.

Montézume avoit imaginé, pour exciter l'émulation dans tous les ordres de l'Etat, de conférer la nobleſſe aux ſujets qui s'étoient diſtingués dans la profeſſion &

2009 Ministerio de Cultura

l'exercice des armes. Il avoit, à ce que rapporte Antonio de Solis, inventé pour les nobles divers ordres de chevalerie, qui s'accordoient au mérite militaire ſous les titres de l'aigle, du lion, du tigre. Ceux qui en étoient revêtus portoient, comme nos chevaliers d'Europe, la figure de ces animaux peinte ſur leurs habits, & au cou la figure de l'animal de l'ordre dont ils avoient été décorés. Pour leur donner plus de conſidération, l'empereur les portoit lui-même. La longueur, la couleur de la ligature qui nouoit leurs cheveux, & le nombre des cordons dont leur tête étoit decorée, diſtinguoit les degrés du mérite des chevaliers. Mais, quoi que Solis diſe de ces prétendues diſtinctions militaires, il eſt très-préſumable qu'elles ſont plutôt des fruits de ſon imagination que des choſes réelles; cela paroît viſiblement copié ſur les ordres de chevalerie d'Eſpagne, qui en avoit dès-lors de pluſieurs eſpeces; & on voit qu'il a plus cherché à embellir ſa narration, qu'à rapporter les choſes telles qu'elles étoient en effet.

L'âge de vingt ans étoit celui du mariage pour les garçons, & celui de quinze pour les filles. Quand deux jeunes gens, fille & garçon, avoient le conſentement de leurs parents & celui du commandant de leur quartier, ils étoient conduits au

2009 Ministerio de Cultura

temple, où le prêtre leur demandoit quelle étoit leur intention. Le garçon l'expliquoit nettement, la fille ne l'exprimoit que par un ſilence modeſte : alors le prêtre nouoit le bas de ſa robe au voile de la mariée, conduiſoit les époux à la maiſon qu'ils devoient habiter ; &, après leur avoir fait faire ſept fois le tour d'un fourneau, il les quittoit en les béniſſant. Si le garçon, en quittant ſon pere, le laiſſoit dans la pauvreté, il s'engageoit à partager avec lui le fruit de ſon travail : ſi le pere étoit riche ou aiſé, outre la dot qu'il donnoit à ſon fils en l'établiſſant, il promettoit de l'aſſiſter en tous ſes beſoins, & dans les circonſtances malheureuſes qui ne procéderoient pas d'un défaut de conduite.

La pluralité des femmes, ainſi que le divorce, étoient permis chez les Mexicains ; mais on ne pouvoit reprendre une femme qu'on avoit quittée, ni même avoir aucun commerce avec elle ſans encourir la peine de mort. Les devoirs des peres envers leurs enfants, des enfants à l'égard des peres & meres, des époux entr'eux, étoient écrits dans chaque maiſon en caractere d'uſage dans le pays ; & chaque garçon, en quittant la maiſon paternelle pour s'établir, en prenoit copie pour la tranſmettre à ſes enfants.

L'éducation phyſique & morale des

2009 Ministerio de Cultura

enfants, étoit l'un des points auxquels les légiſlateurs de cet empire avoient donné la plus grande attention. Chaque college de prêtres du pays, avoit dans ſon enceinte un lieu deſtiné ſpécialement pour l'inſtruction gratuite des enfants du peuple; & les enfants, outre les exercices du corps qui peuvent contribuer à le fortifier & à le développer, y apprenoient encore les loix religieuſes ou civiles du pays: ainſi ils étoient formés en tout ce qui pouvoit contribuer à leur bien propre & à celui de la patrie.

Quand ils étoient ſuffiſamment inſtruits, on les employoit d'abord à porter des vivres aux ſoldats dans les armées, même en préſence de l'ennemi; ce qui les familiariſoit avec les choſes du ſervice militaire, & les accoutumoit peu à peu à ne point s'effrayer des dangers & des fatigues de la guerre: mais on y employoit de préférence les enfants des nobles; & ceux de cet ordre étoient toujours élevés & formés par leurs Pairs, c'eſt-à-dire par des anciens chefs blanchis dans le métier des armes.

On n'avoit pas moins d'attention pour l'éducation des filles. Elles vivoient dans la plus grande retraite juſqu'à leur mariage. Elles étoient inſtruites des choſes propres à leur ſexe, & particuliérement dans les détails

2009 Ministerio de Cultura

détails du gouvernement d'une maiſon. Elles ne pouvoient même ſortir de la maiſon paternelle pour aller au temple, à moins que ce ne fût pour acquitter des vœux faits par leurs parents, ou pour prier leurs idoles dans les maladies qui ſurvenoient à leurs peres & meres ; encore y étoient-elles accompagnées de pluſieurs femmes, qui ne leur permettoient pas la moindre diſtraction. Elles avoient un temps déterminé pour chaque genre de travail, & elles ne pouvoient le quitter, ni même le changer, ſans ordre. On portoit la ſévérité pour le menſonge, au point qu'on fendoit les levres à celles qui s'en rendoient coupables, lorſqu'elles en étoient convaincues.

L'uſage des liqueurs fortes étoit abſolument proſcrit chez ce peuple, & on ne le permettoit qu'aux vieillards & aux malades. Celui qui s'enivroit & étoit découvert, étoit raſé en préſence du peuple ; & l'on abattoit ſa maiſon, pour faire voir qu'il étoit indigne de vivre dans la ſociété des hommes.

La muſique & la danſe étoient les amuſements favoris des Mexicains. On peut bien penſer que leur muſique inſtrumentale n'étoit ni agréable ni ſçavante ; mais leurs chanſons, qui avoient toujours pour ſujets les actions les plus mémorables de leurs empereurs & des hommes les plus illuſ-

2009 Ministerio de Cultura

tres de la nation, & quelques-unes qui rouloient ſur des ſujets légers, ne manquoient pas d'un certain agrément.

Les funérailles étoient réglées ſur les dernieres volontés des mourants. Il n'y avoit que le cérémonial uſité pour les obſeques des empereurs, qui ne changeoit jamais. Quand le corps avoit été lavé, parfumé, & revêtu de ſes plus beaux ornements, il étoit brûlé dans la cour de l'un des temples: les cendres étoient recueillies ſoigneuſement, puis renfermées dans une urne précieuſe, & portées enſuite à la montagne de Chapultépeque, où les empereurs avoient choiſi leur ſépulture. Ce qu'il y avoit d'abominable dans ces obſeques des empereurs du Mexique, & même dans celles des Caciques, étoit le meurtre d'une infinité d'eſclaves qu'on ſacrifioit aux manes du défunt; car, à tout autre égard, ces cérémonies funebres n'avoient rien que d'ordinaire, & qui n'eût été pratiqué par une infinité d'autres nations: dans l'Aſie, pluſieurs puiſſances en uſent encore de même. On parvient peu à peu, dans les pays où les Européens dominent, à abolir ces ſacrifices ſanguinaires aux manes des défunts.

L'ordre de la ſucceſſion dans tout le Mexique, ſuivoit les degrés du ſang, ſi toutefois l'héritier préſomptif étoit jugé ca-

2009 Ministerio de Cultura

pable de gérer ſagement les biens qui lui avoient été laiſſés ; autrement on en déféroit l'adminiſtration au ſecond ou au troiſieme des enfants. Au défaut d'héritiers mâles, les neveux du défunt lui ſuccédoient ; & au défaut de ces derniers, c'étoient ſes freres qui héritoient.

Lorſqu'un ſeigneur revêtu d'emplois importants & de dignités, mouroit ſans enfants ou ſans proches parents qui dût en hériter, on lui éliſoit un ſucceſſeur qui n'acquéroit les titres du défunt qu'en ſe ſoumettant aux épreuves les plus rigoureuſes. On le mettoit en retraite dans un temple, & pendant tout le temps qu'elle duroit il ne pouvoit dormir. Si l'épuiſement des eſprits le forçoit au ſommeil, on l'éveilloit en le piquant, & en lui diſant : « Eveille-toi ; ſonge que tu ès dans l'obli-
» gation de veiller & de t'occuper ſans
» ceſſe du bonheur des peuples commis à
» tes ſoins. La charge que tu t'impoſes
» ne te permet point de dormir, tandis
» que le crime veille toujours. »

Lorſqu'un grand laiſſoit un héritier trop jeune pour gérer lui-même ſes biens, ou diſpoſer de lui-même & de ſes actions, on lui donnoit pour tuteur le plus ſage & le plus inſtruit de ſes parents ; &, à défaut de ceux-ci, celui des amis du mort, en qui l'on reconnoiſſoit le plus d'intelli-

2009 Ministerio de Cultura

gence & de probité. Les loix avoient fixé la majorité à trente ans.

De toutes les nations diverſes qui compoſoient l'empire du Mexique avant que Cortès en fît la conquête, les peuples de la province de Méchoacan étoient ceux qui avoient les idées les plus ſaines en fait de religion. Ils croyoient qu'il ne pouvoit y avoir qu'un ſeul Dieu; & ils plaçoient ſon trône dans le ciel. Ils croyoient à l'immortalité de l'ame, & avoient quelques idées d'un jugement dernier, des peines & des récompenſes d'une autre vie. Ils avoient auſſi des idées aſſez exactes de l'origine de l'homme, ainſi que du déluge univerſel; idée qu'on a trouvée aſſez généralement répandue dans tout le vaſte continent du Nouveau-Monde. Leurs prêtres portoient une couronne de cheveux, comme nos moines. Ils prêchoient la pénitence & la néceſſité des bonnes œuvres; cependant, par une contradiction aſſez ſinguliere, les ſacrifices de victimes humaines n'y étoient pas moins communs qu'à Mexico, dont ils avoient d'ailleurs emprunté tous les uſages de la vie civile.

En liſant ce que nous venons de rapporter, ſur la foi d'hiſtoriens Eſpagnols, des peuples de l'empire de Mexique, qui eſt-ce qui ne jugeroit pas que ce pays étoit l'un des plus policés & des plus heureux

2009 Ministerio de Cultura

de l'univers ? Mais cette admirable légiſlation n'eſt malheureuſement qu'un rêve ingénieux de ces auteurs. Il ne faut, pour s'en convaincre, que conſulter l'événement qui mit le Mexique ſous le joug d'une poignée d'aventuriers : événement qui fut occaſionné par l'ignorance, la lâcheté des peuples, l'abus de l'autorité, & les diviſions qui en naquirent ; ce qui n'auroit pu être dans un gouvernement où l'on ſuppoſe la morale & la légiſlation auſſi perfectionnées ; où les peuples n'euſſent pu, ſans être devenus ſubitement fous, renoncer aux douceurs d'une adminiſtration ſi parfaite, pour voler au-devant du joug d'une nation dont les vues avides & ſanguinaires n'auroient pu échapper à des gens auſſi éclairés qu'on ſuppoſe les Mexicains à l'époque où les Eſpagnols découvrirent leur pays.

On conçoit aiſément qu'un peuple accoutumé aux douceurs & aux commodités de la vie, aime mieux leur ſacrifier ſa liberté que de s'en priver ; mais on concevra difficilement que des peuples qui ont peu de beſoins ſe plient ſi facilement au joug de l'eſclavage, & encore plus difficilement qu'ils le ſupportent, lorſque chaque jour en aggrave le poids, & lorſqu'on a la facilité de s'y ſouſtraire, même quand on n'a pas la force de le ſecouer.

2009 Ministerio de Cultura

Aujourd'hui, façonnés à ce joug, les Mexicains ſont, ſinon heureux, du moins moins malheureux qu'ils n'étoient dans les premiers temps de la conquête de leur pays : nos fruits d'Europe, nos grains, les animaux que nous y avons naturaliſés, ont rendu leur nourriture plus agréable & plus ſaine ; ils ſont mieux vêtus, plus commodément logés. Ceux qui ont le malheur d'habiter près des mines, ou des villes de commerce où la tyrannie regne, ſont les plus maltraités ; mais dans les lieux écartés des routes fréquentées, où les Eſpagnols ne ſe ſont pas trop multipliés, & où ils ſont devenus en quelque ſorte Mexicains, le bonheur regne avec l'abondance & la paix.

Ceux de la province de Chiapa ſe diſtinguent entre tous les autres. L'aiſance qui y regne y a amené les arts d'agrément. Ce pays n'eſt habité que par des indigenes. Chez eux, ainſi que chez les Tlaſcalteques, on fabrique des draps aſſez fins, des toiles de coton, quelques ſoieries, des chapeaux, même des galons, des broderies & des dentelles ; & comme Tlaſcala ſe trouve ſur la route de la Vera-Cruz, ceux qui viennent s'y pourvoir des marchandiſes & des denrées d'Europe, y trouvent ce que la flotte ne peut leur fournir, ou leur veut furvendre.

2009 Ministerio de Cultura

Dans les provinces qui n'ont ni mines ni manufactures, le ſoin des troupeaux fait vivre les habitants. Les porcs, les moutons, les chevaux, les bœufs ſur-tout & les autres bêtes à cornes, qu'apporta Colomb dans le Nouveau-Monde, s'y ſont prodigieuſement multipliés. Les cuirs y ſont devenus un objet conſidérable d'exportation. On a tenté dans ce pays la culture de la vigne & de l'olivier, mais elle n'y a pas réuſſi. Le coton, le ſucre, le cacao, la ſoie, le tabac, y ont réuſſi plus ou moins, mais ſont des objets de foible exportation. La vanille, l'indigo & la cochenille ſont pour le Mexique des objets de commerce majeur. La culture & la préparation de la vanille ſont le ſecret des Mexicains, qui ont contracté, dit-on, entr'eux l'engagement le plus fort de ne point en faire part aux Eſpagnols; mais il eſt plus vraiſemblable que ceux-ci, accoutumés à une vie molle, mépriſent la culture d'une plante dont ils jouiſſent par le travail d'autrui, ſans ſe donner de peine.

[1522.]

A peine Cortès vit le Mexique ſoumis, que la paſſion de la gloire le fit ſonger à de nouvelles découvertes & à de nouvelles conquêtes. De fauſſes relations de navigateurs l'avoient fortement préoccupé de

2009 Ministerio de Cultura

l'idée qu'il devoit y avoir dans le golfe de Mexique une communication entre l'océan Atlantique & la mer du Sud. Ce paſſage imaginaire devoit ſinguliérement abréger la route des Eſpagnoles aux iſles de l'Aſie ; & Cortès vouloit que ſa nation pût partager le riche commerce des épices que les Portugais faiſoient excluſivement.

Dans cette opinion, il fit faire divers voyages, tant dans le golfe que dans la mer du ſud, pour faire cette découverte qui lui tenoit tellement à cœur, qu'au bout de deux ans de recherches infructueuſes, il croyoit encore à l'exiſtence de ce paſſage, & qu'il écrivit à l'empereur Charles V, le 15 Octobre 1524, au ſujet d'un nouvel armement qu'il venoit de faire : « Je fonde de très-grandes eſpérances ſur » ces vaiſſeaux ; & je compte, avec l'aide » de Dieu, ſoumettre à Votre Majeſté Im- » périale plus de royaumes & de domai- » nes qu'on n'en a jamais connu dans no- » tre nation. » Cet eſpoir ayant été frivole, après cinq ans de courſes & de dépenſes inutiles, Cortès, toujours préoccuppé de l'exiſtence d'un paſſage dans la mer du ſud, réſolut de le faire chercher plus au nord ; il s'y engagea même par un traité exprès avec l'empereur, dans le voyage qu'il fit en Eſpagne en 1528, où Charles lui conféra les plus grands hon-

2009 Ministerio de Cultura

neurs, avec le titre de Marquis de la vallée de Guaxaca, & la dignité de Capitaine général de la nouvelle Eſpagne & des provinces ſituées ſur la côte de la mer du ſud, en lui aſſignant, pour lui & ſes héritiers, la douzieme partie de ce qu'il découvriroit & pourroit conquérir.

[1523.]

Jean de Verrazano, Florentin, parcourut, en cette année, environ ſept cents lieues de côtes de l'Amérique ſeptentrionale, par l'ordre de François I; mais il ne fit que les reconnoître, ſans pouvoir y faire aucun établiſſement, n'ayant que cinquante hommes d'équipage, & pour huit mois au plus de vivres. On a lieu de croire que dès l'an 1504, des Bretons & des Normands avoient découvert le Banc de Terre-Neuve, & que dès-lors même ils y pêchoient la morue. On verra dans le cours de cet ouvrage que cette découverte peut, avec beaucoup de vraiſemblance, remonter bien plus haut qu'à cette époque.

Cette même année délivra Cortès de deux concurrents redoutables, & de deux cruels ennemis: François Garray, qui mourut à Mexico, & Diego Vélaſquez, qui mourut à Cuba. Il lui en reſtoit un troiſieme, moins puiſſant, mais non moins dangereux pour lui que Vélaſquez, &

2009 Ministerio de Cultura

dont il étoit trop éloigné alors pour être inſtruit de tout ce qu'il faiſoit jouer de reſſorts pour le perdre. Il ſe livra donc tout entier à régler l'adminiſtration de l'empire de Mexique, & à y établir la foi Catholique, qu'il regardoit comme le plus fort & le plus sûr lien pour unir les peuples conquis au gouvernement Eſpagnol.

Ce général étoit alors au plus haut période de la gloire où puiſſe parvenir un homme, aimé comme un pere des Mexicains, reſpecté des Eſpagnols, & de ſes ennemis mêmes, comme le plus puiſſant & le meilleur des ſouverains; mais c'eſt le ſort des choſes de ce monde de décheoir, lorſqu'elles ſont arrivées à leur point de perfection. Narvaez ne ceſſoit de crier à la cour d'Eſpagne contre les prétendues violences de Cortès, qu'il s'étoit attirées à lui-même, en refuſant, par la plus condamnable des jalouſies, de devenir ſon coopérateur & le compagnon de ſa gloire. Il eût ſuccombé ſous la calomnie, ſans le duc de Béjar, ſon parent, qui eut le crédit de faire ſuſpendre le jugement de la cour, juſqu'à ce qu'elle eût reçu des informations authentiques ſur ce qui étoit imputé à Cortès par des perſonnes dont on pouvoit d'autant plus raiſonnablement ſuſpecter le témoignage, qu'on n'ignoroit pas la haine qu'elles lui portoient.

2009 Ministerio de Cultura

Cette même année encore fut achevée la ville de Panama, dans l'iſthme de ce nom, ſur la mer du ſud, dont le gouverneur dom Pedro Arias d'Avila avoit jetté les fondements en 1518, en tranſportant en ce lieu la colonie établie par Balboa ſur les rives du Darien. A peine cette colonie eut-elle pris quelque conſiſtance, que le gouverneur ſongea à étendre la population du côté de Nicaragua. Herréra, l'un de ſes principaux officiers, & l'un des hiſtoriens des conquêtes de la couronne d'Eſpagne dans le Nouveau-Monde, fut chargé d'aller ſolliciter des ſecours à Saint-Domingue pour l'entrepriſe projettée. Il trouva moyen d'intéreſſer au ſuccès de ce projet un riche négociant d'Hiſpaniola, nommé Bazurto; mais, comme les préparatifs furent plus longs qu'il ne convenoit à l'impatience du gouverneur d'Avila, il donna la conduite de cette expédition à Fernand de Cordoue.

Herréra & Bazurto virent avec chagrin, à leur arrivée, les nouvelles diſpoſitions du gouverneur de Panama. Celui-ci, pour les appaiſer, leur permit de continuer les découvertes ſur la mer du ſud. Bazurto, ne trouvant pas à Panama ce qu'il lui falloit pour ſon armement, repaſſa à Hiſpaniola pour y raſſembler tout ce qu'il

2009 Ministerio de Cultura

jugea néceſſaire à l'expédition qu'il projettoit ; mais la mort le prévint & mit fin à des projets qui furent bientôt repris par l'homme le plus capable, par ſon courage & ſa conſtance, de les mener à leur entiere perfection.

Les nouvelles que la cour d'Eſpagne attendoit du Mexique, lui arriverent cette même année. Cortès, en politique habile, avoit eu l'adreſſe de ſoutenir le détail qu'il faiſoit de ſon gouvernement, d'un préſent de la valeur de ſoixante mille piſtoles, avec un canon d'argent, piece qui parut auſſi rare que précieuſe. On imagine ſans peine que le compte que rendoit Cortès, appuyé de préſents auſſi riches, indépendamment du quint du roi, ne pouvoit manquer d'être reçu favorablement ; & toutes ſes opérations furent jugées être telles qu'on pouvoit les attendre du ſujet le plus capable, le plus fidele & le plus affectionné. Tant que la joie qu'excita la vue des grandes richeſſes qu'il faiſoit paſſer en Eſpagne ſe ſoutint, on n'oſa révoquer en doute ſa fidélité & ſon zele ; mais inſenſiblement la calomnie reprit le deſſus, les ſervices & les préſents furent oubliés ; & l'on fit en Eſpagne l'injure de nommer des commiſſaires au conquérant & au pere du Mexique, à un héros qui

2009 Ministerio de Cultura

venoit d'ajouter aux Etats de ſes maîtres, un empire infiniment plus riche & plus grand que le leur.

Le conſeil impérial nomma un juge ſouverain du Mexique, avec ordre d'inſpecter la conduite du général. Ce nouveau magiſtrat mourut peu de temps après ſon arrivée. Le bachelier Daguilar, nommé ſon aſſiſtant, prenoit déja des meſures fort propres à chagriner Cortès, ſi la mort n'eût délivré ce général des perſécutions que l'autre lui ſuſcitoit déja. Alonze d'Eſtrada, nommé par Daguilar pour lui ſuccéder, ſelon les pouvoirs qu'il en avoit reçus de l'empereur, prit tout-à-fait l'eſprit de ſon prédéceſſeur; & ſes procédés à l'égard de Cortès devinrent d'une violence ſi révoltante, que les Indiens & les Eſpagnols même lui offrirent de le défaire de ce nouveau préſident. Heureuſement pour Cortès & le préſident, la cour ayant nommé un évêque pour la ville de Tlaſcala, le prélat, conciliant & amateur de l'ordre & de la paix, vint à bout de calmer les violences du préſident, & de pacifier tout.

Ce fut encore dans le courant de cette même année (1528) que Pizarre & Almagro s'offrirent à d'Avila pour ſuccéder aux projets de Bazurto & d'Herrera: ce gouverneur accepta leurs offres, & leur donna commiſſion à cet effet.

2009 Ministerio de Cultura

Ces deux hommes propoſerent à un troiſieme, qui étoit un eccléſiaſtique fort riche, nommé Fernand de Luques, d'entrer dans le projet, ce qu'il accepta. Ces trois hommes firent un traité de ſociété, dont les principaux articles furent, que Pizarre ayant beaucoup voyagé & combattu toute ſa vie, étant par conſéquent le plus propre à ſuivre l'expédition, auroit le commandement des forces : Almagro devoit être chargé de ſuivre les détails de l'armement, & des proviſions de guerre & de bouche ; & Fernand de Luques ne pouvant, par état, contribuer en rien autre choſe que de ſes moyens dans ce projet devoit y employer ſes fonds. La colonie de Panama fut extrêmement étonnée qu'une ſociété de trois perſonnes ſeulement entreprît une expédition de cette nature, qui ſembloit exiger les moyens les plus puiſſants : on regardoit ce projet comme une folie ; mais le courage, l'induſtrie & la conſtance de Pizarre triompherent enfin de tous les obſtacles, & conſommerent cette entrepriſe, la plus brillante de toutes, ſi la conquête du Mexique ne l'eût précédée, & n'eût montré la poſſibilité de l'exécution.

[1524.]

Ce nouveau conquérant, le rival de

2009 Ministerio de Cultura

gloire de Fernand Cortès, partit de Panama vers la mi-Novembre de cette année, avec deux vaiſſeaux ſeulement & deux canots. Nous avons vu ci-deſſus, à l'an 1512, que la découverte du Pérou fut la ſuite d'une diſpute d'avarice entre les Caſtillans conduits par Vaſco Nunès de Balboa, pour le partage des préſents que leur faiſoit le Cacique Cureta; mais ce Balboa, avec tous les talents qui font les héros, n'eut ni le temps ni les moyens de ſuivre l'exécution des grandes idées que lui avoit fait concevoir la découverte de la mer du ſud. Son ſucceſſeur & ſon bourreau, qui n'avoit que la baſſe jalouſie du commandement, ſans aucune des vertus qu'il eût fallu avoir dans ſa place, ne contribua à la découverte du Pérou, que de ſa ſimple permiſſion; & il étoit réſervé à deux ſoldats d'une naiſſance équivoque & ſans éducation, & à un prêtre avare, de faire cette importante conquête.

François Pizarre, le plus connu des trois, étoit fils naturel d'un gentilhomme de l'Eſtramadoure. Appliqué dès ſon enfance à la garde des troupeaux, il n'apprit pas même à lire. Son caractere ardent lui fit quitter de bonne heure une occupation ſi tranquille pour courir le monde; & il ſaiſit avidement l'occaſion de paſſer en Amérique. Il fut dès-lors de toutes les

2009 Ministerio de Cultura

expéditions, & ſe diſtingua par-tout. Son génie ſuppléant aux lumieres acquiſes, il prit des hommes & des affaires des connoiſſances ſuffiſantes pour s'élever à tout ce que les gens bien nés acquierent tout d'un coup par le ſeul titre de la naiſſance.

Diegue Almagro, d'une naiſſance auſſi équivoque, mais d'un courage éprouvé, vieilli dans les camps, patient, infatigable; Fernand de Luques, prêtre avide & extraordinairement enrichi: tels furent ces trois aſſociés qui jurerent de mettre en ſociété tout ce qu'ils avoient de biens, de partager également le bénéfice de l'expédition, & de ſe garder une fidélité inviolable: traité qui fut ſcellé par le partage des eſpeces euchariſtiques conſacrées par le prêtre, qui, après en avoir conſommé une partie, partagea le reſte à ſes deux aſſociés.

La petite eſcadre de Pizarre prend la route de Taboga, paſſe de-là aux iſles des Perles pour y faire de l'eau, du bois & du fourrage pour ſes chevaux; &, ſe portant à douze lieues plus avant, elle prit terre à une côte pour trouver le Cacique de la province: mais les habitants ayant fui à ſon approche, Pizarre ne trouva que quelques bourgades abandonnées, dont on avoit emporté les vivres. Craignant d'en manquer en s'avançant davantage dans le

2009 Ministerio de Cultura

le pays, il regagna ſes vaiſſeaux ; &, portant au ſud, il rangea la côte de plus près qu'il lui fut poſſible. Mais les vivres diminuant, malgré l'économie avec laquelle la diſtribution s'en faiſoit, il fut oblige de prendre terre une ſeconde fois, & fut trop heureux de trouver quelque peu de poiſſons & des boutons de palmier, dont ſes gens & lui-même furent obligés de vivre. Cette mauvaiſe nourriture exténuant l'équipage, Pizarre fit partir un de ſes vaiſſeaux pour prendre de nouvelles proviſions aux iſles des Perles. Par un haſard heureux, on découvrit, à quelque diſtance du camp, des cocotiers qui devinrent une reſſource bien précieuſe pour lui, dans la circonſtance critique où il ſe trouvoit.

On a vu ci-devant que François Ier, ayant envoyé le Florentin Verrazano à la découverte des terres dans l'Amérique, ce navigateur découvrit Terre-Neuve. Vers le même temps, Jean Cabot, chargé de pareille commiſſion par Henri VII, roi d'Angleterre, fit la même découverte. Mais ſi la premiere priſe de poſſeſſion fait titre, les François y ont un droit plus fondé que leurs rivaux ; car des pêcheurs Bretons & Normands y firent dès-lors des établiſſements. Les Anglois n'en conviennent point, s'autoriſant d'une patente de

2009 Ministerio de Cultura

Henri VII, qui autorise Jean Cabot à aller, sous pavillon Anglois, chercher de nouvelles terres. Cette patente, à la date du 5 Mars 1496, est d'autant plus suspecte de fausseté, qu'à peine alors avoit-on en Europe des nouvelles certaines du Nouveau-Monde, ou plutôt, qu'à cette époque on ne sçavoit encore rien de l'existence d'un nouveau continent.

Sous le regne de Henri VIII, on ne sçait pas précisément en quelle année, Thorn & Elliot firent un voyage à Terre-Neuve dans des vues de commerce, & un Anglois nommé Hore entreprit d'y fondre une colonie; mais la disette de vivres y fit périr presque tout son monde.

Ces diverses tentatives n'avoient eu d'abord pour objet que de faire le commerce des pelleteries avec les naturels du pays; mais les difficultés qui accompagnoient le trafic, & le peu de profit qu'en tirerent les aventuriers dont on vient de parler, les y firent renoncer, & en dégoûterent leurs compatriotes, qui cesserent de fréquenter cette isle.

Les François & les Portugais, qui y avoient remarqué un objet de trafic bien plus lucratif que la traite des pelleteries, profiterent de la négligence & du défaut d'observations des Anglois; &, sans perdre de vue le commerce des fourrures, ils

2009 Ministerio de Cultura

s'adonnerent à la pêche, à laquelle l'abondance du poiſſon qui ſe trouvoit dans ces parages les invitoit puiſſamment ; & ce ne fut que long-temps après, que le bénéfice qu'ils y faiſoient fut découvert par les Anglois, & devint pour eux un motif de ſe mettre en état de le partager au moins s'ils ne pouvoient ſe l'approprier.

Cette iſle, qui n'eſt ſéparée du continent que par un détroit de même largeur à peu près que celui appellé le Pas de Calais, c'eſt-à-dire d'environ ſept lieues, peut avoir trois cents lieues de tour. Elle gît entre les quarante-ſix & demi, & cinquante-un & demi degrés de latitude nord. On peut y paſſer de l'Angleterre, dont elle n'eſt éloignée que de ſix cents lieues, en vingt jours : on a même vu des traverſées beaucoup plus courtes. Le marquis de la Roche, lieutenant général du Canada pour le roi de France, cherchant un port commode ſur les côtes de l'Acadie pour y former un établiſſement, fut ſurpris, étant à l'iſle de Sable, par un vent ſi violent, qu'il fut porté malgré lui en France en moins de douze jours. Cette iſle a des havres ſûrs & commodes, où les vaiſſeaux qui vont à la Virginie, à la nouvelle Angleterre & aux Bermudes, peuvent relâcher en cas d'accidents.

Les relateurs ne ſont pas d'accord ſur

2009 Ministerio de Cultura

la qualité de ſon ſol. Les uns le diſent fertile ; d'autres prétendent que cette iſle n'eſt qu'un rocher ſtérile : les uns & les autres ſe trompent. Le ciel embrumé de cette iſle eſt défavorable à la maturité de pluſieurs eſpeces de nos plantes uſuelles ; mais beaucoup y réuſſiſſent aſſez bien ; & la preuve que le ſol eſt bon, c'eſt que tout l'intérieur de l'iſle eſt garni des bois les plus vigoureux. On y trouve d'ailleurs une multitude étonnante de daims, de lions, de renards, d'écureuils, de loups, d'ours, de loutres & de caſtors ; & la ſtérilité qu'on reproche à l'iſle de Terre-Neuve eſt plus l'effet de la négligence de ſes habitants, que de toute autre cauſe phyſique. Les colons gagnant plus l'été à la pêche qu'à la culture des terres, négligent celle-ci pour l'autre, & préferent les endroits pierreux & les greves aux terres du meilleur rapport, comme plus propres pour faire ſécher leur poiſſon.

Apeine le Mexique étoit ſoumis, qu'Alvarado, l'un des lieutenants de Cortès, fut chargé par lui d'aller ſoumettre la province de Guatimala, qui fait actuellement l'une des plus grandes de la Nouvelle-Eſpagne. Cet officier y bâtit pluſieurs villes, & entr'autres Guatimala, qui prit le nom de la province, & qui en devint la capitale & le ſiege d'une Audience royale.

2009 Ministerio de Cultura

L'endroit où elle eſt ſituée eſt l'un des plus fertiles du Nouveau-Monde : l'air y eſt ſain, le climat tempéré ; il produit le meilleur indigo de l'Amérique. La valeur des productions de ce pays, jointe à celle des Honduras, fait une valeur de ſix millions. L'Yucatan, péninſule entre les golphes de Campêche & de Honduras, produit le bois de Campêche, dont tout le monde connoît les propriétés pour les teintures en noir & violet.

[1525.]

Cependant le vaiſſeau détaché de la petite flotte de Pizarre reparut, & ſa vue ranima pluſieurs malades qui avoient le plus grand beſoin de rafraîchiſſements. Pizarre, dans l'abſence de ce navire, avoit perdu vingt-ſept hommes ; une meilleure nourriture ſauva le reſte. Tous ſe trouvant rétablis, Pizarre continua ſa route, & débarqua dans un canton ſi humide, que les habits des Eſpagnols y pourrirent en moins de rien. Ce chef y fit peu de ſéjour, & fut prendre terre plus haut. Les Eſpagnols ayant apperçu un chemin frayé, ils le ſuivirent ; & ce chemin les conduiſit à une bourgade abandonnée. Ils y trouverent cependant du maïs ; mais des lambeaux de cadavres humains, qui leur parurent les reſtes d'un feſtin de Cannibales, & leur firent

2009 Ministerio de Cultura

voir qu'ils étoient chez un peuple anthropophage. Rien ne les engageant à ſéjourner dans cet endroit, ils s'en retournerent; mais ayant manqué le chemin qui les avoit conduits à cette bourgade, ils en prirent un autre qui aboutiſſoit à un canton dont les habitants les reçurent les armes à la main, & les forcerent de ſe retirer.

Pizarre appella cette nation *Pueblo Quemado*, Peuple Brûlé. Almagro ſon collegue, en le cherchant, vint aborder au même canton, où il reçut le même accueil; mais il ne s'en tira pas avec le même bonheur, car il y perdit quelque monde & un œil. Il retourna de-là à l'iſle des Perles, où ayant appris que Pizarre étoit à Chincama, il ſe hâta de l'y aller joindre, & lui cauſa la plus grande joie par ſon arrivée. Ils recommencerent à courir ſur nouveaux frais: mais les obſtacles ſembloient ſe multiplier ſous leurs pas; ils eurent à combattre les courants, les Indiens & la faim: ils perdirent beaucoup de monde; mais quatre-vingts hommes de recrue & des proviſions nouvelles fournirent à Pizarre les moyens de pouſſer juſqu'à Catamez.

Trop foible pour réſiſter à une multitude d'Indiens qui le preſſoient ſans relâche, il ſe rendit à la petite iſle *del Gallo*, d'où il

2009 Ministerio de Cultura

envoya de nouveau ſon collegue à Panama pour ſe procurer quelques ſecours.

En cette année (1525) Diaz de Solis découvrit au Bréſil la baye de Rio Janeiro ; mais on n'y forma point d'établiſſement : ce ne fut que lorſque la couronne de Portugal apprit par l'expérience l'importance de ſa découverte, qu'elle ſentit celle de s'y établir ſolidement. En cette même année fut découverte dans la mer du ſud, à 14 degrés latitude nord, & environ 158 degrés longitude orientale de Paris, l'iſle de Saint-Barthelemi, par Alphonſe de Salazas, Eſpagnol.

En cette même année Garcie de Loyla fit un voyage au détroit de Magellan, & il le paſſa. Sa navigation enrichit de remarques intéreſſantes, les nouvelles découvertes de ſon précurſeur.

Almagro, à ſon retour à Panama, apprit que Pedrarias, ou Pedro Arias d'Avila, avoit été remplacé par Pedro de Los-rios. La crainte que ce nouveau gouverneur ne fût pas, par rapport à leur entrepriſe, dans les mêmes diſpoſitions que ſon prédéceſſeur, l'empêcha de lui expoſer le ſujet de ſa miſſion. Sa crainte n'étoit en effet que trop fondée ; car non-ſeulement le nouveau gouverneur s'oppoſa à ce qu'il fût fait de nouvelles levées, mais il permit même à tous ceux qui ſe trouvoient en-

2009 Ministerio de Cultura

gagés ſous Pizarre, tant officiers que ſoldats, de revenir à Panama, s'ils le jugeoient à propos. On imagina bien que des gens qui s'étoient engagés dans l'expédition la plus périlleuſe, & qui avoient déja plus d'une fois fait ſolliciter leur rappel, s'empreſſerent de profiter de la permiſſion qui leur avoit été donnée. Tous, ſauf douze hommes qui ne voulurent point abandonner leur général, déſerterent les drapeaux de Pizarre. Celui-ci, ſenſible à leur attachement, leur promit la plus grande part au butin qu'ils pourroient faire, comme ils lui jurerent de leur côté de mourir avec lui plutôt que de le quitter.

Pizarre paſſa avec eux, de l'iſle del Gallo, dans une autre qu'il appella Gorgone. La faim l'y réduiſit, lui & ſon équipage, à vivre de couleuvres & d'autres reptiles. Almargo leur rapporta des vivres ; mais il ne leur amena aucun autre ſecours. Enfin, après trois ans de courſes infiniment pénibles, & qui le ruinerent lui-même & ſes aſſociés, il revint à Panama, auſſi dénué qu'il l'étoit à ſon départ d'Europe pour le Nouveau-Monde ; mais, ne déſeſperant point de ſa fortune, il ſe détermina à repaſſer en Eſpagne, pour y implorer la protection de l'empereur.

Il fut aſſez heureux pour arriver juſqu'à ce prince, à qui il rendit le compte le

2009 Ministerio de Cultura

plus détaillé de ſes voyages, de ſes découvertes, de ſes projets, & de l'eſpoir qu'il en concevoit pour les ſuites, s'il plaiſoit à Sa Majeſté de lui accorder le gouvernement du Pérou & des pays qu'il pourroit conquérir, avec le titre d'Adelantade du Pérou. L'empereur, à qui les graces de cette eſpece ne coûtoient rien, les lui accorda aux conditions ordinaires; mais ſans vouloir contribuer en rien aux frais de l'expédition. Pizarre, ſatisfait des pouvoirs qu'il avoit obtenus, repaſſe au Nouveau-Monde, emmenant avec lui deux de ſes freres. Almagro, qui avoit partagé les périls & les frais de l'expédition précédente, fut aſſez mécontent de n'avoir été aucunement compris dans les dignités accordées à ſon collegue; mais celui-ci ſçut le radoucir en lui promettant de lui céder la charge d'Adelantade, & de faire confirmer cette ceſſion par le conſeil d'Eſpagne. Cette promeſſe les réconcilia, & ils commencerent à prendre de concert toutes les meſures que les circonſtances purent leur permettre pour profiter de la conceſſion impériale; mais ce ne fut que vers la fin de l'année 1530 qu'ils ſe virent en état d'entreprendre quelque choſe.

[1526.]

Sébaſtien Cabot, qui, comme nous l'a-

2009 Ministerio de Cultura

vons vu ci-deſſus, étoit allé porter ſes talents en Eſpagne, fut choiſi pour commander un armement que la cour fit en cette année. Ce navigateur, ſe dirigeant ſur les Mémoires de Diaz de Solis, arriva à l'embouchure de la riviere de la Plata. Il remonta ce fleuve, & bâtit un fort à l'entrée de la riviere de Riotercero. Nuno de Lara eut le commandement de ce fort; mais il ne put le garder long-temps. Nous nous diſpenſerons de rapporter les prodiges dont, ſelon les hiſtoires Eſpagnoles, furent marqués tous les événements qui ſuivirent cet établiſſement; nos lecteurs n'y croiroient pas. Cette raiſon ſuffit pour nous diſpenſer de prendre cette peine.

Alvar de Saavedra découvrit, en cette année, entre le 9e & le 11e parallele nord dans la mer du Sud, un grouppe d'iſles qu'il nomma *Iſles des Rois*. Il fut le premier qui eut connoiſſance de la nouvelle Guinée, de la terre des Papoux, & d'une autre ſuite d'iſles baſſes.

[1527.]

Jean Bermudès, Eſpagnol, découvre à la côte de l'Amérique ſeptentrionale, à trois cents lieues au nord des Antilles, le petit Archipel qui de ſon nom fut appellé les Bermudes. Les Anglois s'y établirent depuis. En cette même année Hé-

2009 Ministerio de Cultura

rédia arrive au golphe de Darien, avec des forces ſuffiſantes pour repouſſer les Sauvages de cette côte ; ce qu'il fit, & fonda la ville de Carthagene, qu'il peupla. Elle eſt devenue l'un des plus conſidérables établiſſements que les Eſpagnols aient au Nouveau-Monde ; & qui ſeroit encore le plus digne d'être recherché, ſans l'inſalubrité du climat où cette ville a été bâtie.

[1528.]

En cette année, Cortès équipa pluſieurs vaiſſeaux pour faire des découvertes dans la mer du Sud, & pour reconnoître les Moluques, dont il vouloit tirer les épiceries ; mais l'entrepriſe fut malheureuſe ; une partie des équipages périt par les maladies ; le reſte tomba entre les mains des Portugais, & fut emmené priſonnier à Malaca.

Les calomnies de Narvaez & de ſes partiſans ſe renouvelloient avec plus de force que précédemment, & elles commençoient à faire impreſſion, lorſque Cortès, ſur les preſſantes ſollicitations du cardinal Loaiſa, confeſſeur de l'empereur, réſolut de paſſer en Eſpagne. Sa préſence, le compte qu'il rendit au gouvernement de ſes opérations dans le Mexique, & plus que tout cela les richeſſes qu'il en rap-

2009 Ministerio de Cultura

porta, diſſiperent ce nouvel orage. L'empereur le combla de careſſes & de diſtinctions. On établit cependant en ſon abſence une cour ſouveraine à Mexico, dont le préſident Nuno de Guzman fit citer Cortès, &, à défaut de comparoître, il fit ſaiſir tous ſes biens. L'empereur, informé de la violence & de l'injuſtice de cette procédure, ôta au préſident ſa charge, qui fut donnée à Mendoza. Celui-ci rétablit Cortès dans tous ſes droits, fit arrêter Guzman, & l'envoya priſonnier en Eſpagne.

[1529.]

Dans le ſéjour que fit Cortès en Eſpagne, il épouſa dona Juana de Zuniga, & retourna avec elle au Mexique. Il y fut reçu avec tant de joie & des marques ſi éclatantes de ſatisfaction, tant de la part des Indiens que de celle des Eſpagnols même, que la chancellerie de Mexico en prit de l'ombrage. On l'obligea de faire enregiſtrer ſes patentes de capitaine général. On lui fit défenſes d'entrer dans la ville; & les Indiens, profitant des diviſions qu'ils voyoient régner entre les chefs du gouvernement, conçurent le projet de ſecouer le joug, & de reprendre leur liberté. Le ſoulevement éclata par le meurtre de plus de deux cents Eſpagnols qui furent maſſacrés en deux jours. La révolte alloit devenir générale,

2009 Ministerio de Cultura

lorſque l'archevêque de Mexico fit entendre aux membres de la chancellerie que leurs diviſions alloient ruiner l'empire des Eſpagnols, & que Cortès étoit le ſeul qui pût étouffer la rebellion qui menaçoit d'ôter à l'Eſpagne tout le fruit d'une conquête auſſi importante. La chancellerie ſentit le poids des raiſons de ce prélat; & Cortès fut rappellé à Mexico, où l'aſcendant qu'il avoit ſur les Indiens, & l'exemple qu'il fit faire des plus échauffés d'entre les rebelles, rétablirent le calme.

[1530.]

Depuis le retour de Pizarre à Panama en 1526, juſqu'à la préſente époque, lui & Almagro s'étoient donnés des peines incroyables pour reprendre la trace des projets entamés en 1523; mais, quelques efforts qu'ils euſſent faits pendant plus de trois ans, ils n'avoient pu venir à bout de ſe procurer les moyens de recommencer leurs courſes & de faire de nouvelles découvertes. Ponce de Léon, ce même aventurier à qui la cour d'Eſpagne dut en 1512 la découverte de la Floride, & une reconnoiſſance exacte du canal de Bahama, leur fournit, en attendant mieux, un vaiſſeau; mais ils eurent encore une peine infinie à trouver du monde pour former leur équipage, & faire quelques troupes

2009 Ministerio de Cultura

de débarquement. Le malheureux ſuccès des premieres entrepriſes degoûtoit tout le monde ; & peu de perſonnes avoient aſſez de réſolution pour vouloir courir les riſques d'une nouvelle expédition, après le récit qui avoit été fait à Panama des miſeres, exceſſives à la vérité, qu'avoient eſſuyées ceux qui avoient été de la précédente, cependant il s'en trouva.

[1531.]

Pizarre met à la voile avec le ſeul vaiſſeau que lui avoit fourni Ponce de Léon. Almagro, de ſon côté, ſe donna tant de mouvement, qu'il parvint à équiper deux autres navires, avec leſquels il ſuivit de près ſon aſſocié. Pizarre comptoit prendre terre à Tumbez, & il ſe vit obligé de débarquer beaucoup en-deçà. La marche qu'il lui fallut faire enſuite par les terres, ſe trouvant coupée par une infinité de rivieres qu'il étoit forcé de paſſer à la nage, devint par-là extrêmement pénible ; mais plein de ſon projet, rien n'étoit capable de le rebuter. Ses gens, encouragés par ſon exemple, triompherent de tous les obſtacles que leur oppoſoit la nature du pays qu'ils avoient à traverſer. Enfin ils arriverent à Coaque, où Pizarre trouva des vivres en abondance, & de quoi charger d'or deux navires, qu'il fit partir après ſa

2009 Ministerio de Cultura

jonction avec Almagro, & dont il envoya l'un à Panama, & l'autre à Nicaragua.

Ce précieux butin étoit bien capable de faire revenir de leurs préventions ceux qui avoient traité de folie l'entrepriſe de Pizarre. La prétendue chimere s'évanouit à l'aſpect de richeſſes auſſi conſidérables: les capitaines Becalcazar & Jean Forèz lui armenerent bientôt de nouveaux renforts. Pizarre ſe porta de Coaque à Puna, où les Indiens le reçurent avec toutes les apparences de l'amitié; mais il ne tarda pas à s'appercevoir que ces beaux ſemblants cachoient des perfidies. En effet, il éventa un complot qu'ils avoient fait d'endormir les Eſpagnols par les apparences d'une ſincere amitié, & de les maſſacrer. Il les en punit, en remportant ſur eux la victoire la plus complette.

Il chercha à tirer parti de ſa victoire, en rendant au Cacique de Tumbez ſix cents priſonniers que ceux de Puna avoient faits ſur ſa nation; il envoya, avec ces priſonniers, trois de ſes Eſpagnols qu'il chargea de préſents pour le Cacique; mais, par la plus horrible des ingratitudes (ſi la crainte de tomber ſous le joug de maîtres impitoyables comme les Eſpagnols ne l'eût en quelque ſorte juſtifiée) ces trois députés furent ſacrifiés aux idoles du pays. Pizarre, outré de cette perfidie, ſçut s'en

2009 Ministerio de Cultura

venger de façon à effrayer quiconque ſeroit tenté d'en uſer de la même maniere avec ceux qu'il chargeoit de ſes ordres.

Il partit de Puna pour Tumbez ; &, diſſimulant à ſon arrivée les ſujets fondés de mécontentements qu'il avoit contre le Cacique du pays, il lui fit toutes les avances poſſibles pour gagner ſon amitié. Ce barbare, dédaignant les avances du général Eſpagnol, & ne les payant que par des marques de haine & de mépris, Pizarre l'attaque & le défait à plate-couture, & venge pendant quinze jours la mort de ſes trois Eſpagnols, en mettant toute la province de Tumbez à feu & à ſang.

Le Cacique, effrayé à ſon tour d'une vengeance ſi terrible, vient en ſuppliant implorer la clémence du vainqueur, & en achete la paix à force d'or & d'argent. Pizarre, après cette exécution ſanglante, laiſſa quelques-uns des ſiens dans le pays pour le contenir dans le devoir, & ſe porta trente lieues plus avant avec le reſte de ſon armée, où il trouva des Caciques mieux intentionnés, dont il cultiva précieuſement les bonnes diſpoſitions, & celles où ils paroiſſoient être de vivre bien avec les Eſpagnols, pour attirer à ſon parti ces derniers par la confiance, après avoir effrayé les autres par la terreur.

Arrivé à Payta il y trouva un port commode,

2009 Ministerio de Cultura

mode, & fit le projet d'y former un établiſſement. Pour cet effet, il rappella de Tumbez ceux de ſes gens qu'il y avoit laiſſés, & ſur le champ il fit travailler à s'y établir. Pendant qu'on étoit occupé de ce projet, le général Eſpagnol reçut une députation de chacun des deux Incas, freres & ſouverains du Pérou, qui étoient alors en guerre pour la ſucceſſion du feu Inca leur pere, Huyana-Capac.

Cet Inca deſcendoit de Manco-Capac, & de Mama-Ocello-Huaco ſa femme, fondateurs de l'empire du Pérou, ſi l'on en croit les Eſpagnols, qui prétendent auſſi que cet empire, à l'époque de la conquête, étoit policé depuis près de quatre ſiecles. Quoi qu'il en ſoit de cette conjecture, qui ne pourroit être regardée comme un fait, qu'autant que des monuments hiſtoriques ou une tradition bien conſervée en établiroit la vérité, l'empire des Incas avoit proſpéré ſous onze ſouverains deſcendants de Manco-Capac, qui s'étoient dit enfants du ſoleil. Ces ſouverains avoient tous été humains & juſtes.

Huyana-Capac, le onzieme de ces Incas, s'étant emparé de Quito, épouſa, pour légitimer ſa poſſeſſion, l'héritiere unique du roi détrôné, dont il avoit eu un fils nommé Atahualpa ou Atabalipa, comme il en avoit eu d'une premiere femme, un autre nommé

2009 Ministerio de Cultura

Huaſcar. Parmi les auteurs Eſpagnols qui ont écrit l'hiſtoire du Pérou, les uns diſent que l'Inca Huyana-Capac, pour prévenir toute eſpece de diviſion entre ſes deux fils, avoit partagé ſes Etats entr'eux; qu'il avoit donné à l'aîné Huaſcar le patrimoine de ſes peres, l'empire de Cuzco; & le royaume conquis, celui de Quito, à Atabalipa ſon ſecond fils, comme étant l'héritage de ſa mere.

Que ces deux princes avoient vécu en aſſez bonne intelligence l'eſpace de quatre à cinq ans; mais qu'Huaſcar, craignant que ſon frere ne devînt aſſez puiſſant pour lui donner de l'inquiétude, avoit cherché à prévenir l'effet de ſes craintes, en l'attirant à ſa cour, avec le deſſein de s'en défaire ſans riſques. Qu'Atabalipa ſoupçonnant les intentions de ſon aîné, qui ſe découvroient trop clairement par la chaleur avec laquelle il le preſſoit de lui donner la ſatisfaction de venir à ſa cour, promit de s'y rendre; mais en prenant un délai aſſez long pour ſe donner le temps de former dans le plus grand ſecret une armée en état de le défendre contre les entrepriſes de ſon frere, & d'entreprendre même ſur lui ſi ſes ſoupçons ſe vérifioient.

Que, dès qu'il jugea ſes forces ſuffiſantes pour n'avoir rien à craindre des deſſeins d'Huaſcar, il prit la route de Cuzco.

2009 Ministerio de Cultura

Soit qu'Huaſcar ne fût pas aimé, ou que l'amour de la nouveauté fît ſon effet ordinaire ſur les eſprits, l'armée dont Atabalipa ſe faiſoit accompagner groſſit tellement dans la route, qu'elle donna à ce jeune prince l'idée de dépoſſéder ſon ainé. Celui-ci ſurpris, fut vaincu de prime abord; & le vainqueur pourſuivit ſi chaudement ſes avantages, qu'il ſe rendit maître d'Huaſcar & de tout l'empire du Pérou. Cet uſurpateur uſa de ſa victoire avec la derniere inhumanité. Il fit égorger, diſent les Eſpagnols, tous les princes de la maiſon des Incas, avec leurs femmes & leurs enfants. Cependant il n'oſa attenter d'abord à la vie d'Huaſcar; mais, pour préparer les eſprits ſur le ſort qu'il lui deſtinoit, il fit répandre ſur le compte de ſon malheureux frere une fable que l'ignorance des Péruviens leur fit adopter avidement dans le temps comme une vérité, ſi toutefois on peut donner quelque croyance au récit des Eſpagnols, qui, dans tout ce qu'ils ont écrit ſur les pays conquis, ſemblent avoir pris à tâche de calomnier les peuples qu'ils ont opprimés. Mais ici la contradiction eſt ſi palpable, qu'il n'eſt pas poſſible de ne pas appercevoir la fauſſeté des narrateurs.

Atahualpa ou Atabalipa, diſent ces hiſtoriens, craignant que les ſujets de l'Inca

2009 Ministerio de Cultura

ſon frere ne tentaſſent de le lui enlever, fit publier que le Soleil, leur pere commun, irrité de la barbarie avec laquelle Huaſcar l'avoit fait enfermer dans une étroite priſon, l'avoit changé en couleuvre pour lui procurer la liberté; & lui avoit enſuite ordonné de punir l'Inca de Cuzco de toutes ſes perfidies. Les ſujets d'Huaſcar, qui lui étoient demeurés fideles, députerent à Pizarre pour le prier de les aſſiſter à délivrer leur ſouverain; tandis qu'Atabalipa ſongeoit de ſon côté à prévenir auſſi ce général en ſa faveur.

Pizarre reçut à ſa nouvelle ville, qu'il avoit nommée Saint-Michel, les députés des deux Incas; mais il ne donna de réponſes poſitives ni aux uns, ni aux autres; &, avant de prendre parti dans la querelle des deux princes, il ſe hâta de mettre ſa colonie en état de défenſe. Quand il eut pourvu à ſa ſûreté, il prit avec une partie de ſes troupes la route de Caſſalmaca, où on lui avoit dit que l'Inca Atabalipa devoit ſe trouver pour converſer avec lui.

Si l'on en croit les hiſtoriens Eſpagnols, l'armée de Pizarre eut beaucoup à ſouffrir pour traverſer des déſerts brûlants qu'ils étoient obligés de paſſer pour ſe rendre à leur deſtination; mais, ces obſtacles franchis, ils arriverent dans la province de

2009 Ministerio de Cultura

Motupa, où ils trouverent des lieux habités, & tous les beſoins de la vie en abondance. De-là ils ſe rendirent à une montagne où ils trouverent un envoyé d'Atabalipa, nommé Titu-Ouachi, frere de l'empereur. Cet envoyé préſenta à Pizarre des brodequins très-riches & des braſſelets d'or, en l'avertiſſant de s'en parer lorſqu'il paroîtroit devant l'empereur, pour qu'il en pût être reconnu comme le chef des étrangers avec leſquels il deſiroit faire alliance.

Titu-Ouachi fit entendre à Pizarre que le prince ſon frere regardoit les Eſpagnols comme ſes parents & ſes amis. Il fit aux principaux de l'armée, & même à tout le monde que Pizarre avoit avec lui, des préſents d'une ſi grande valeur, que la majeure partie d'entr'eux penſa qu'un prince qui prodiguoit ainſi les choſes les plus précieuſes, devoit avoir des tréſors inépuiſables. D'autres craignoient que cette exceſſive profuſion ne cachât quelques pieges; mais le général, ſans diſcuter l'opinion des uns & des autres, & ſans s'en embarraſſer, ſe porta en avant ſur Caſſalmaca, où l'Inca devoit ſe trouver. Les Indiens qui étoient ſur ſon paſſage avoient ordre de lui fournir tout ce dont l'armée Eſpagnole auroit beſoin : en effet, on lui donna avec profuſion tout ce qu'elle demanda.

2009 Ministerio de Cultura

Pizarre voulant répondre aux avances de l'Inca Atabalipa par une autre députation, ſe fit devancer par Fernand Pizarre ſon frere, & Fernand Soto. L'Inca n'étoit point à Caſſalmaca, mais dans le voiſinage de ce lieu, où, ſelon les hiſtoriens Eſpagnols, il s'occupoit du ſoin d'affermir ſa domination uſurpée par tant de meurtres, que les Péruviens ſentirent qu'ils alloient tomber au pouvoir, non d'un maître tel que ceux qui les avoient ſi ſagement gouvernés juſqu'alors, mais d'un tyran cruel qui ſe joueroit de leurs fortunes & de leurs vies. On voit de reſte que, dans le portrait qu'ils font de ce prince, ils cherchent à juſtifier d'avance la barbarie horrible avec lequel ils le traiterent; mais que leur avoient fait les malheureux Péruviens, pour les traiter infiniment plus cruellement que n'eût fait leur prince, quelque cruel qu'ils veuillent le ſuppoſer?

Le deux députés ne virent point Atabalipa; ils furent reçus à Caſſalmaca par le Curaca ou ſeigneur du lieu, qui, conformément aux ordres de l'Inca, leur fit les plus grands honneurs. Le lendemain un officier, à la tête d'un détachement de troupes Péruviennes, vint les prendre pour les conduire au lieu où étoit le monarque Péruvien. Les deux envoyés furent éblouis des richeſſes qui ſe préſenterent à eux au

2009 Ministerio de Cultura

moment où ils furent admis à l'audience de l'Inca.

Ce prince les attendoit ſur un ſiege d'or maſſif. Il les embraſſa en prononçant quelques phraſes de félicitation. On leur préſenta des ſieges d'or; & des princeſſes leur offrirent, dans des vaſes de pareille matiere, des liqueurs rafraîchiſſantes: après quoi ils firent à Atabalipa une harangue, dont le principal motif fut de lui dire qu'ils étoient envoyés par le pape & l'empereur pour l'inſtruire lui-même & ſes ſujets de la véritable religion, & diſſiper chez eux les ténebres de l'idolatrie. Les Eſpagnols prétendent que l'interprete rendit mal le ſens des harangueurs, puiſque le prince repliqua à leur diſcours, qu'il prioit leur général de traiter ſes ſujets avec humanité.

Fernand Pizarre & Soto ſe retirerent enchantés de l'accueil du prince & de ſa magnificence. Sur le récit qu'ils en firent à Pizarre, celui-ci ſe mit en marche pour aller à la rencontre du roi: un religieux Dominicain, nommé Vincent Valverdé, l'accompagnoit. Ce religieux s'avança, dit-on, avec le gouverneur Eſpagnol, pour haranguer le monarque. Son diſcours rouloit principalement ſur la religion, qu'on conſeilloit à l'empereur d'embraſſer. La

2009 Ministerio de Cultura

difficulté de la matiere & l'ignorance de l'interprete furent cauſes de la cataſtrophe affreuſe qui ſuivit cette entrevue. Le prince, trompé, dit-on, par une fauſſe intrepré-tation, répondit avec hauteur au diſcours du Dominicain. D'autre côté, les trou-pes de Pizarre, cachées derriere des murs, & s'ennuyant dans leur poſte, parurent tout-à-coup.

L'effroi qui s'enſuivit de cette ſubite apparition fit que les Péruviens, craignant qu'on n'attentât à la perſonne de leur em-pereur & à leurs vies, ſe mirent en dé-fenſe, malgré les ordres du monarque qui leur défendoit d'offenſer ces étrangers. Le religieux, appréhendant que l'impétuo-ſité des Eſpagnols ne donnât de nouvelles inquiétudes à l'Inca, courut à eux pour les arrêter. Ceux-ci qui crurent leur gé-néral en péril, & que Valverdé venoit implorer leur aſſiſtance, fondent comme des furieux ſur les Péruviens, qui, au lieu d'écraſer un ennemi foible, ſe con-tenterent d'entourer le monarque pour le garantir. Ce mal-entendu produiſit les effets les plus funeſtes. Pizarre, ſoit à deſ-ſein, ſoit par l'effet des circonſtances, ſe fit jour juſqu'à Atabalipa, le ſaiſit, l'en-leva du milieu de ſes ſujets, & en fit ſon priſonnier.

2009 Ministerio de Cultura

Il ne faut que ſuivre cette narration, & examiner les contradictions dont elle eſt remplie, pour en démêler la fauſſeté ; mais malgré les couleurs qu'on a tâché de donner à cette trame odieuſe, il paſſe pour conſtant, d'après pluſieurs mémoires authentiques, que Pizarre, auſſitôt après la députation qui lui avoit été envoyée par Atabalipa, avoit arrangé ſon plan pour l'horrible cataſtrophe qui eut lieu.

Nous avons vu ci-deſſus que les troubles du Pérou n'étoient point calmés quand les Eſpagnols y arriverent. Huaſcar, empereur de Cuzco, étoit au pouvoir de ſon frere, qui avoit eu de juſtes ſujets de prendre les armes contre celui qui, malgré les dernieres diſpoſitions de leur pere commun, lui refuſoit la part de l'héritage qui lui avoit été deſtinée, & qui lui appartenoit à d'autant plus juſte titre, que c'étoit le patrimoine de ſa mere.

Sa politique fut peut-être trop cruelle, après avoir maſſacré la plus grande partie de la famille royale des Incas, de faire étrangler ſon frere dans ſa priſon, en apprenant qu'il cherchoit à s'appuyer des Eſpagnols pour remonter ſur ſon trône. Mais, pour juſtifier leurs atrocités, les Eſpagnols ont pu ſuppoſer des crimes à un prince dont ils ſe propoſoient de ſe défaire ; ce qu'ils ne croyoient pouvoir exé-

2009 Ministerio de Cultura

cuter avec quelque apparence de juſtice qu'en le faiſant coupable.

Ce dont ils conviennent, c'eſt qu'ils furent accueillis & aſſiſtés avec affection & reſpect de la part des Péruviens, peuple ſimple & bon ; que, loin de trouver aucun obſtacle à leur marche depuis leur entrée dans le Pérou, juſqu'à la maiſon royale de Caſſalmaca ou Caxomalca, le peuple leur marqua par-tout un reſpect égal & même au-deſſus de celui qu'il accordoit à ſes princes ; que Pizarre lui-même, Fernand ſon frere & Soto furent comblés de préſents, de careſſes & de diſtinctions ; quoique l'empereur n'eût point diſſimulé que s'il avoit requis l'aſſiſtance de ces étrangers pour pacifier les troubles de ſon empire, il n'en deſiroit pas moins qu'ils ſortiſſent de ſes Etats ; & il avoit réſolu de ſe concerter avec leur chef ſur cet article dès la premiere entrevue. Il y a lieu de croire que ce fut ce qui hâta l'exécution ſanglante de Caſſalmaca, & que Pizarre profita de la ſécurité de ce prince, pour ne pas manquer une occaſion qu'il ne retrouveroit peut-être jamais ſi favorable.

Les troupes Eſpagnoles, ſelon les Eſpagnols eux-mêmes, étoient embuſquées & toutes prêtes à combattre. Le Dominicain, dans ſon diſcours ſur la religion, propoſe à Atabalipa de ſe ſoumettre au roi d'Eſpa-

2009 Ministerio de Cultura

gne, à qui le pape avoit accordé l'empire de toute l'Amérique. Ce prince répond à une invitation ſi ridicule, que le pape eſt un extravagant s'il diſpoſe de ce qui n'eſt pas à lui, & qu'il ne l'eſt pas moins de lui propoſer de ſe ſoumettre à un prince dont il pourroit deſirer l'amitié s'il le connoiſſoit, mais dont il ne veut point être le tributaire ; qu'il ne quittera point le culte du Soleil qui ne meurt point, pour celui d'un Dieu mort ſur une croix. Il demande à Valverdé quel garant il peut lui donner de la vérité de la religion qu'il lui annonce ? Ce Dominicain lui préſente ſon bréviaire, que l'Inca rejette avec mépris. Le zele fanatique de ce moine prend feu ſur cela, & il appelle ſes ſanguinaires ſatellites à la vengence.

La vue de l'or qui leur inſpiroit la ſoif du carnage, les précipite ſur les Péruviens. Le bruit & l'effet du canon & de la mouſqueterie, la vue des chevaux, tous ces objets nouveaux & terribles pour ce peuple ignorant, lui inſpirent le plus grand effroi ; il eſt vaincu du premier choc. Le carnage eſt affreux ; & Vincent Valverdé, animant les bourreaux, les exhortoit à ne pas ſe ſervir du tranchant de leurs épées, mais de la pointe, pour faire des bleſſures plus profondes. Après cette boucherie exécrable, les Eſpagnols

2009 Ministerio de Cultura

paſſerent la nuit qui ſuivit, à ſe livrer à tous les excès de la débauche.

Ruminagui, général d'Atabalipa, qui étoit à quelque diſtance de-là, voyant fuir les Péruviens, crut l'armée entiere détruite, & gagna ſur le champ le royaume de Quito avec le corps qu'il commandoit. Les Eſpagnols, maîtres de l'empereur, le conduiſent à ſon palais, qu'ils pillent, & d'où ils enlevent des tréſors immenſes.

Ce prince ſe voyant à la diſcrétion de ces étrangers auſſi avides que ſanguinaires, ſupplia Pizarre de le traiter avec douceur, ainſi que ſes femmes & ſes enfants, & lui promit, pour ſa rançon & la leur, tout ce que la ſalle où ils étoient pourroit contenir d'or, juſqu'à la hauteur où ſon bras pourroit atteindre. La propoſition fut acceptée, & pendant pluſieurs jours on ne vit dans les campagnes que des malheureux Indiens courbés ſous le poids des richeſſes qu'ils apportoient au palais. Les Eſpagnols ne trouvant pas qu'on allât aſſez vîte à leur gré, l'Inca dit à Pizarre que s'il vouloit envoyer à Cuzco des gens de confiance, il ſe convaincroit par leur rapport qu'il y avoit dans cette ville ſeule de quoi remplir ſes engagements, & au-delà même de ce qu'il falloit; mais que la diſtance du lieu où ils étoient à la capitale étoit trop con-

2009 Ministerio de Cultura

ſidérable, pour qu'on pût les remplir en auſſi peu de temps que l'impatience de ſes gens paroiſſoit l'exiger.

Fernand Pizarre & Soto furent encore dépêchés par le gouverneur, pour vérifier à Cuzco même le dire d'Atabalipa, & ils y furent portés dans les litieres même du monarque. Par un haſard ſingulier, ils rencontrerent en leur chemin le corps de troupes qui conduiſoit le prince Huaſcar priſonnier à Atabalipa. Ce malheureux Inca ayant appris quels étoient ces étrangers qui voyageoient ainſi dans les litieres du roi de Quito ſon frere, deſira de leur parler.

Ils s'arrêterent; & le prince Huaſcar, en leur remontrant ſes droits, les pria d'engager leur général à lui faire juſtice de l'uſurpateur qui le retenoit en ſon pouvoir, promettant de payer ce ſervice de trois fois autant d'or que ſon frere en avoit pu promettre. Les députés, pour le tranquilliſer, promirent de s'acquitter au plutôt de la commiſſion dont il les chargeoit; mais ils n'en continuerent pas moins leur route vers Cuzco; & ceux qui étoient chargés de la garde d'Huaſcar eurent le temps d'informer Atabalipa de la demande & des offres de ſon frere.

Celui-ci, craignant qu'elles ne fuſſent capables de faire ſur les Eſpagnols une im-

2009 Ministerio de Cultura

preſſion défavorable à ſes intérêts, réſolut de ſe délivrer de cette inquiétude en ſe défaiſant de l'objet qui la cauſoit. Mais, pour ne pas paroître en diſpoſer arbitrairement, lorſque lui-même étoit ſoumis à un pouvoir étranger, il feignit d'avoir appris que les ſoldats qui gardoient l'Inca de Cuzco l'avoient tué par un zele inconſidéré pour ſes intérêts. Pizarre, qui n'avoit aucune raiſon de ſuſpecter la vérité de cette nouvelle, prit part aux regrets qu'Atabalipa témoignoit de cette mort, & entreprit de l'en conſoler. Ce prince, voyant que cette fauſſe confidence lui avoit réuſſi, & que le général Eſpagnol ne ſçavoit rien encore des offres de ſon ainé, envoya ſi ſecrettement des ordres de s'en défaire, qu'ils furent exécutés avant que Pizarre eût rien appris de ſes intentions; il ne les connut qu'au retour de ſon frere & de Soto. Comme on ne pouvoit que ſoupçonner Atabalipa de cette mort, le gouverneur eut ſoin de faire valoir cette circonſtance lorſqu'il voulut le faire périr à ſon tour.

Pizarre avoit pour interprete un Indien nommé Philipillo, ſcélérat, dont le caractere n'avoit pu manquer d'empirer à l'école des horribles maîtres avec qui il avoit vécu. Ce Philipillo étant devenu amoureux d'une des femmes d'Atabalipa, fit tant

2009 Ministerio de Cultura

de rapports calomnieux des ménées de l'Inca pour maſſacrer des Eſpagnols, que Pizarre réſolut de s'en défaire. Mais pour donner une apparence de juſtice à cet horrible attentat, il lui fit faire ſon procès. La mort d'Huaſcar, dont on l'accuſa, fut le motif apparent de l'arrêt de mort que porta contre lui un tribunal auſſi incompétent qu'inique, & Pizarre fit étrangler ce malheureux prince dans ſa priſon. Pluſieurs de ſes généraux refuſerent de ſe ſoumettre aux Eſpagnols, entr'autres Ruminagui & le général Quiezquiez. Ces deux hommes retarderent aſſez long-temps les progrès des Eſpagnols ; mais, ayant été vaincus par la fuite, la liberté de leur patrie expira avec eux.

Quoique les Eſpagnols rejettent ſur le haſard & les artifices de Philipillo, interprete de Pizarre, la mort des deux derniers ſouverains du Pérou, il y a lieu de croire que les richeſſes immenſes que ce général & ſon collegue Almagro trouverent dans ce pays, précipiterent la perte de ces deux princes : elle ſeule en effet pouvoit les en rendre abſolument maîtres, & les faire jouir plus à leur aiſe des tréſors inépuiſables qu'il contenoit.

[1532.]

L'opinion qu'on conçut alors des ri-

2009 Ministerio de Cultura

cheſſes de cet empire, rendit bientôt tous les Eſpagnols qui habitoient le Nouveau-Monde auſſi ardents à partager cette riche proie, qu'on l'avoit été peu, dans le principe de l'entrepriſe, à s'y engager. Don Pedro Alvarado, gouverneur de Guatimala, fut l'un des plus empreſſés à vouloir partager le précieux butin que faiſoit au Pérou l'armée de Pizarre.

Il eut l'adreſſe de ſe rendre maître de deux vaiſſeaux qu'on envoyoit au gouverneur de Nicaragua; &, faiſant voile pour Porto-Véjo où il relâcha, il brava la faim, la ſoif, les chaleurs exceſſives du climat dans les plaines, & le froid encore plus âpre des montagnes, pour ſe rendre dans le royaume de Quito. Il perdit ſoixante hommes dans ſa marche, ſans que la conſidération des riſques où il expoſoit ſa troupe & lui-même, la lui fiſſent ſuſpendre ou ralentir. Tant une exceſſive cupidité met au-deſſus de la crainte & fait négliger les pertes! Il chaſſa un corps de Péruviens d'un poſte dont ils s'étoient emparés, & ſe vit bientôt fortifié d'un grand nombre d'autres Indiens qui étoient aux ordres d'Almagro, lieutenant de Pizarre, que lui débaucha l'interprete Philipillo. Ce ſcélérat, craignant qu'on ne vînt à découvrir ſes perfidies, qui avoient occaſionné la mort d'Atabalipa, prenoit

ſes

2009 Ministerio de Cultura

ſes meſures pour ſe ſouſtraire à la punition qu'il ſentoit n'avoir que trop méritée, en s'aſſurant un appui du côté d'Alvarado.

Ce nouvel aventurier n'avoit pas deſſein de traverſer les conquêtes de Pizarre; il vouloit au contraire s'unir à lui pour accélérer l'entiere réduction du pays à la domination Eſpagnole, & en tirer parti pour lui-même, comme avoient fait les coopérateurs de ce premiere conquérant; & en acceptant les troupes que Philipillo avoit engagées à s'unir à lui, il réſolut de s'en ſervir contre ceux qui ſe déclareroient contre lui, quels qu'ils fuſſent. Il marcha donc à Almagro. Le licencié Caldera, qui craignit les effets du reſſentiment d'Almagro, & les ſuites qu'il pourroit avoir, ſi Alvarado vouloit uſer de la ſupériorité qu'il avoit alors ſur le lieutenant de Pizarre, fit ſi bien qu'il parvint à arranger un accommodement entre ces deux chefs.

En cette même année Cortès, ſommé par l'Audience de Mexico de remplir les engagements que lui avoit fait prendre l'empereur, en lui conférant la dignité de capitaine général des pays par lui conquis, fit conſtruire deux vaiſſeaux, dont il donna le commandement à Hernando Grijalva, & à Diego Hurtado. Ils découvrirent dans la mer du ſud l'iſle Saint-Thomas. L'équipage de Grijalva s'étant révolté, ramena

2009 Ministerio de Cultura

de force le vaiſſeau à Zaliſco. Quant à celui de Hurtado, comme on n'en eut point de nouvelles, il eſt plus que probable qu'il ſe perdit.

Dans le cours de ces expéditions, pluſieurs officiers Eſpagnols étant tombés au pouvoir du général Péruvien Quiezquiez, il conduiſit ſes priſonniers à l'Inca Titu-Autachi, frere d'Atabalipa. Ce prince fit mourir ceux d'entr'eux qu'il ſçut avoir contribué à la mort du roi ſon frere, & il employa dans leur condamnation les mêmes formalités dont on avoit fait uſage dans l'inſtruction du procès d'Atabalipa. Il combla de préſents ceux qu'il ſçut avoir été d'un avis contraire, & s'en ſervit pour propoſer à Pizarre de faire ceſſer toute hoſtilité, d'oublier le paſſé, & d'établir entre les Péruviens & les Eſpagnols une paix durable, dont la premiere condition & la baſe ſeroient de donner à l'Inca Manco, héritier le plus proche de l'Inca Huaſcar, légitime ſouverain du Pérou, les marques de la royauté, & de faire ratifier le traité par la cour impériale de Madrid.

[1533.]

Pizarre, charmé de ces propoſitions qui tendoient à tout pacifier ſans rien diminuer de ſon autorité, les accepta avec joie. Manco-Inca ſe rendit en conſéquence à

2009 Ministerio de Cultura

Cuzco: le traité fut ſolemnellement ratifié. Pizarre lui donna les marques extérieures de la royauté, mais ſans aucune autorité; car celle des conquérants de ce vaſte empire y fut toujours ſeule reſpectée.

Almagro & Alvarado ignoroient cependant le traité qui ſe faiſoit entre Pizarre & l'Inca Titu-Autachi, & marchoient au général Quiezquiez. Celui-ci, mieux informé qu'eux des arrangements pris entre le général & l'Inca, leur envoya des députés pour leur faire part de la ſituation des affaires. Almagro & Alvarado, ſoit qu'ils n'ajoutaſſent point de foi au rapport des députés, ſoit qu'ils eſpéraſſent rendre les conditions de ce traité plus avantageuſes à leur nation, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, qu'ils ſe flattaſſent de tirer pour eux-mêmes un plus grand parti de la victoire ſur laquelle ils comptoient, ils retinrent les députés du général Péruvien; &, ayant tiré adroitement d'eux des connoiſſances exactes des forces que commandoit leur général, ils ne s'occuperent plus qu'à l'attaquer.

Quiezquiez, craignant qu'une bataille, quel qu'en fût le ſuccès, ne rompît les meſures qu'on prenoit pour parvenir à une pacification générale, évita tant qu'il put d'en venir aux mains avec Almagro;

2009 Ministerio de Cultura

mais, pouſſé à bout par les Eſpagnols, il ſe mit en défenſe, & la bataille ſe donna. On perdit beaucoup de monde des deux parts ; mais l'avantage demeura aux Eſpagnols, qui, outre le champ de bataille, enleverent aux Indiens une immenſe quantité de bétail, & firent quatre mille priſonniers.

Sur la nouvelle qui vint à Pizarre de la victoire de ces deux chefs réunis, craignant qu'Alvarado ne voulût partager avec lui le fruit de ſes conquêtes, il remplit avec lui les conditions du traité que ce nouvel aventurier avoit fait avec Almagro par l'entremiſe du licencié Caldera, & y ajouta même un préſent conſidérable, pour écarter un concurrent qui lui paroiſſoit redoutable. Alvarado, content du fruit de ſon expédition, ſouſcrivit de grand cœur aux conditions qui lui étoient propoſées, & qui furent exécutées de bonne foi des deux parts, puiſque ce nouveau venu ſe retira immédiatement après dans ſon gouvernement, comme il s'étoit engagé à le faire.

[1534.]

La guerre duroit déja depuis trois ans dans le Pérou, & juſqu'alors les conquérants ne s'étoient occupés que de deſtruction & de carnage. Pizarre, tranquille du

2009 Ministerio de Cultura

côté d'Alvarado & des Péruviens, envoya Almagro à Cuzco, en le priant de traiter avec douceur Manco-Inca, & tous les Péruviens qui s'étoient volontairement ſoumis à lui; & il alla fonder ſur les bords de la mer du ſud une nouvelle ville, qu'il appella *Los Reyes*, la ville des Rois, parce qu'on en jetta les fondements le ſix Janvier de cette année (1534.) Les barbares conquérants n'étoient point encore raſſaſiés de victimes: après la réduction de Cuzco, ils partent en grand nombre, ſous les ordres de Sébaſtien de Benalcazar, & Quito fut traité de même. Ils parcoururent enſuite le reſte de ce malheureux empire, avec le même eſprit de ravage: palais, temples, citoyens, furent pillés & depouillés.

Cette même année, François Pizarre fit partir ſon frere Fernand pour l'Eſpagne, pour rendre compte à l'empereur de la conquête du Pérou. Sa députation eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit attendre. Sa Majeſté impériale, ſatisfaite du rapport qui lui fut fait de l'importance de cette conquête, & ſur-tout des richeſſes qu'elle en pourroit tirer par la ſuite, ratifia le traité fait entre lui & Titu-Autachi; &, pour récompenſer le zele & les ſervices des chefs de cette entrepriſe, elle accorda à François Pizarre le titre de Marquis, & les Patentes de ſa nouvelle dignité. Par

2009 Ministerio de Cultura

ces mêmes patentes, elle donnoit au pays conquis le nom de Nouvelle-Caſtille. Elle en continuoit à Pizarre le gouvernement, dont elle bornoit la juriſdiction à deux cents cinquante lieues de longueur; & elle vouloit que le pays au-delà, s'étendant du côté du ſud, fût appellé Nouvelle-Tolede. Elle en donnoit le gouvernement à Almagro, en lui conférant la charge d'Adelantade du Pérou, comme Pizarre le demandoit, ainſi qu'ils en étoient convenus à ſon retour d'Eſpagne, lorſqu'ils reprirent enſemble le projet de ſuivre la découverte de ce pays.

Almagro, ayant appris à Cuzco ce que la cour d'Eſpagne venoit de faire pour lui, prit auſſi-tôt le titre de Gouverneur, & prétendit que la ville de Cuzco étoit de ſon département. Les deux Pizarre, qui étoient alors à Cuzco, s'oppoſerent à cette prétention d'Almagro, dont les partiſans l'engagerent à la ſoutenir, & qui devint le principe de nouvelles atrocités qui faillirent à mettre les Eſpagnols & les Péruviens au niveau, & dont ces derniers euſſent pu profiter pour ſecouer le joug des vainqueurs, s'ils euſſent eu tant ſoit peu d'intelligence & d'énergie.

La querelle s'échauffant entre les deux partis, & devenant plus ſérieuſe de jour en jour, il y eut entr'eux de vives atta-

2009 Ministerio de Cultura

ques où pluſieurs perſonnes furent bleſſées. Le marquis Pizarre ayant appris à Truxillo, nouvelle ville qu'il venoit de fonder, ce qui ſe paſſoit à Cuzco, en partit pour étouffer cette querelle dans ſon principe. La maniere dont ce conquérant avoit traité Manco-Inca depuis la paix, lui avoit tellement concilié les Indiens, qu'ils le ſuivirent en cette occaſion avec tant de zele, qu'il leur fit faire deux cents lieues en très-peu de temps.

Pizarre parut à peine à Cuzco, qu'il reprit bientôt l'aſcendant qu'il avoit toujours eu ſur Almagro. Il le fit conſentir à ſe contenter du Chili, pays très-riche, mais non encore ſoumis à la domination Eſpagnole : il lui en promit le gouvernement dès que la conquête en ſeroit faite; & s'engagea, au cas qu'il n'en fût pas ſatisfait, de lui faire raiſon ſur tout ce qu'il auroit lieu de prétendre par un nouveau partage.

Au moyen de cet arrangement qui ſatisfit tous les partis, le marquis Pizarre vint à bout de tout pacifier. Belalcalazar fut chargé pour lui d'achever la conquête du royaume de Quito : Jean Brallo eut ordre de ſoumettre les Pacamores : Alphonſe Alvarado fut envoyé dans la province de Chachapoyos, où il fonda la

2009 Ministerio de Cultura

ville de Saint-Jean de la Frontera, dont par la ſuite il obtint le gouvernement.

Cette même année (1534) Chabot, amiral de France, poſſeſſeur des Mémoires du Florentin Jean Verrazano, qui, comme on l'a vu ci-deſſus, avoit reconnu en 1523 une partie des côtes de l'Amérique ſeptentrionale, chargea un navigateur Malouin, nommé Cartier, habile marin, de ſuivre les découvertes de Verrazano. Celui-ci découvrit & reconnut le golfe de Saint-Laurent & les iſles qui s'y trouvent. Le vice-amiral de Mouy engagea le même Cartier à y retourner l'année ſuivante. Il découvrit & donna le nom d'Orléans à une iſle de ce golfe, à cent lieues de la mer. Il remonta de-là juſqu'à la riviere Saint-Charles, & de-là juſqu'au ſaut Saint-Louis, qu'on appelloit alors Ochelaga. Le ſcorbut, dont la contagion ſe répandit dans ſon équipage, l'empêcha de faire aucun établiſſement, comme il lui avoit été ordonné, & comme il le deſiroit lui-même.

L'exécution de ce projet, à partir de cette époque, fut ſuſpendue pendant plus de vingt-cinq ans, & ce ne fut que ſous le regne de Charles IX qu'on le reprit. Les crages qui troublerent le regne précédent, celui de ce prince, & celui de

2009 Ministerio de Cultura

Henri III ſon ſucceſſeur, empêcherent de le ſuivre. On n'y donna une attention ſérieuſe que ſous le miniſtere du cardinal de Richelieu.

Lorſque les cours d'Eſpagne & de Portugal virent les François courir ſur leurs traces, elles crierent à l'injuſtice, comme ſi le Ciel eût fait un nouveau monde pour elles ſeules. « Eh quoi! dit plaiſamment François I, » les rois d'Eſpagne & de Portu-» gal partageront tranquillement entr'eux » toute l'Amérique, ſans ſouffrir que j'y » prenne part comme leur frere! Je vou-» drois bien voir l'article du teſtament » d'Adam qui leur legue ce vaſte héri-» tage. »

En cette même année (1534) Cortès fit conſtruire deux autres vaiſſeaux, dont il donna le commandement à Hernando Grijalva, & à Diego Becerra de Mendoza, ſon parent, à qui il donna le pilote major Ortun Ximénès, Biſcayen, navigateur d'une grande expérience. Au départ de ces deux vaiſſeaux, Grijalva ayant été ſéparé de ſon compagnon par un coup de vent, il courut trois cents lieues au nord, & découvrit la pointe ſud de la grande péninſule de la Californie. Becerra ayant révolté, par ſa hauteur & ſa dureté, ſon équipage, il fut tué par le pilote Ximénès, qui ne porta pas loin la peine de ſon

2009 Ministerio de Cultura

crime. Celui-ci, conformément aux inſtructions de Cortès, longeant la côte occidentale de la Nouvelle-Eſpagne, parvint à l'entrée du golfe de la Californie, & remonta dans ce golfe juſqu'au lieu qui fut depuis nommé Sainte-Croix.

Il deſcendit dans le pays; mais, ayant été ſurpris par les Sauvages, il y fut tué avec vingt des ſiens. Ce qui reſta de cet équipage, ramena le vaiſſeau à Chametla, où ſe trouvoit alors Nuno de Guzman, ci-devant préſident de l'Audience de Mexico, & ennemi juré de Cortès. Sur le rapport que lui firent les matelots de la quantité de perles qu'on trouvoit dans cette mer, il s'empara du vaiſſeau de Cortès, réſolu de s'en ſervir pour ſe procurer des richeſſes dont il étoit exceſſivement avide; mais il ne paroît pas qu'il ait effectué ce projet.

[1534.]

La contrée qu'on nomme aujourd'hui la Caroline, faiſoit autrefois partie d'un pays que les Anglois prétendirent avoir découvert les premiers en 1500, époque à laquelle on avoit à peine en Europe connoiſſance de la découverte d'un Nouveau-Monde. Mais elle ne fut probablement viſitée pour la premiere fois que par Jean Ponce de Léon, en 1512. Le haſard l'y amena. Il la nomma Floride, dit-on, parce

2009 Ministerio de Cultura

qu'elle lui parut couverte de fleurs ; mais elle ne fut appellée de ce nom que parce que Ferdinand de Soto y prit terre le jour de Pâques Fleuries, en l'année dont nous parlons. Les Eſpagnols eurent d'abord deſſein de s'y établir, parce qu'ils eſpéroient y trouver des mines d'or & d'argent ; mais leurs eſpérances à cet égard ne s'étant pas réaliſées, ils renoncerent bientôt à une terre qui n'avoit pas le ſeul attrait qui les amenoit au Nouveau-Monde, & l'abandonnerent totalement. Trente ans après, les François, comme nous le verrons ci-deſſous, la trouvant abandonnée, réſolurent d'en prendre poſſeſſion, & d'y faire des établiſſements. Nous verrons à ſon époque quel fut le ſuccès de cette entrepriſe.

[1535.]

L'établiſſement formé à Riotercero, en 1526, par Sebaſtien Cabot, ayant été abandonné preſqu'auſſi-tôt que fait, par Moſchera, ſucceſſeur de Nuno de Lara, le Paraguai ſe croyoit délivré des tyrans qui menaçoient ſa liberté ; mais des forces ſupérieures, conduites par Itala, chef de cette nouvelle expédition, y rentrerent en cette année, & fonderent Buénos-Ayres. Ce nouvel établiſſement ne ſubſiſta guere plus que le précédent. Les Eſpagnols,

2009 Ministerio de Cultura

bloqués dans leur miſérable enceinte, furent plus d'une fois ſur le point de repaſſer en Europe; mais l'idée où ils étoient que l'intérieur de ce pays étoit une ſource de richeſſes intariſſable, ſoutint leur conſtance.

Ils quitterent Buénos-Ayres pour aller fonder, à trois cents lieues de la mer, la ville de l'Aſſomption. Ils trouverent dans ce pays des Sauvages plus doux, qui leur fournirent des vivres; mais, ſoit qu'ils euſſent appris qu'ils avoient chez eux les hôtes les plus cruels & les plus dangereux, ſoit, ce qui eſt auſſi vraiſemblable, qu'ils l'euſſent reconnu d'eux-mêmes, ils s'aſſemblerent au nombre de huit mille hommes armés, réſolus de profiter de la circonſtance d'une fête à laquelle ils avoient été invités par le commandant, pour maſſacrer les Eſpagnols.

Itala, averti de la conſpiration par un de ces Indiens, qui étoit attaché à ſon ſervice, fait courir le bruit qu'il eſt informé que les Topiges, ennemis de la nation chez laquelle il étoient, venoient en force dans le pays; & il invite les chefs à venir chez lui pour prendre les meſures néceſſaires à leur commune défenſe. Ceux-ci s'y étant rendus ſans défiance, Itala les arrête & les fait mourrir, menaçant d'exterminer de même toute la nation, ſi l'on ne met

2009 Ministerio de Cultura

bas les armes. La paix ſe fit, & fut ſcellée par le mariage de quelques Indiennes avec des Eſpagnols. De ces unions eſt ſortie cette multitude de métis qui peuplent ces contrées.

Alcazova, parti dans le cours de 1534 des ports d'Eſpagne, pour reconnoître exactement le détroit de Magellan, arriva le 7 Janvier de la préſente année à vingt-cinq lieues de ſon embouchure : il l'eût reconnu & paſſé, ſi ſon équipage, qui ſe mutina, ne l'eût forcé de revenir ſur ſes pas.

Almagro, nommé Adelantade du Pérou & gouverneur de la Nouvelle-Tolede, comme nous l'avons vu ci-deſſus, partit au commencement de cette année pour prendre poſſeſſion de la partie du Chili qui reconnoiſſoit l'empire des Incas, conformément aux ordres que lui en donnoit Manco-Inca, qui, pour en procurer la plus prompte exécution, fit accompagner Almagro par quinze mille Péruviens qu'il lui donna. Il avoit, avec ces quinze mille Indiens, ſept cents cinquante Eſpagnols, & à ſa ſuite Paulu-Inca, frere de Manco, & le grand-prêtre des Péruviens, qui étoient en quelque ſorte des ôtages de la fidélité des Péruviens qu'il commandoit, & qui avoient ordre eux-mêmes de faire reconnoître par les peuples du Chili du reſſort de l'empire l'autorité du nouveau gouverneur.

2009 Ministerio de Cultura

Almagro fit quelque ſéjour dans la province de Charchas, pour y faire repoſer ſes troupes; & de-là il voulut prendre ſa route par les montagnes, pour ſe rendre à ſa deſtination par le plus court chemin. En vain Paulu-Inca & le grand-prêtre lui conſeillerent-ils d'en prendre un autre, plus long à la vérité, mais infiniment plus facile; ce nouveau gouverneur, d'un caractere violent & décidé, rejetta leur avis. Mais ſon impatience & ſon opiniatreté coûterent la vie à cinq mille Indiens & à cent cinquante Eſpagnols, qui périrent de fatigue & de froid dans cette route pénible, à travers des montagnes eſcarpées & couvertes de neiges. A cette perte ſe joignit encore celle des bagages. Il arriva cependant au Chili, où, avec le ſecours de Paulu-Inca & du grand-prêtre Villahoma, il fit reconnoître ſon autorité dans toutes les provinces qui juſqu'alors avoient reconnu celle des empereurs du Pérou; mais les provinces voiſines, & qui faiſoient également partie du vaſte pays connu ſous le nom général de Chili, qui s'étoient gouvernées juſqu'alors par d'autres loix, ne crurent pas devoir ſe ſoumettre à de nouveaux maîtres; & ce ne fut qu'avec le temps qu'on parvint à les réduire par la force, comme nous le verrons ci-après.

En cette même année 1535 les Eſpa-

2009 Ministerio de Cultura

gnols entreprirent de remonter la grande riviere Orénoque ; mais, n'ayant point trouvé ſur ſes rives les mines riches qu'ils avoient cru y trouver, ils mépriſerent le pays au point de ne faire à ſon embouchure qu'un très-petit établiſſement qu'ils appellerent Saint-Thomé, dont les habitants cultiverent le tabac qu'ils vendoient aux Hollandois. Ce commerce leur ayant été interdit par la cour d'Eſpagne, & des corſaires ayant ſaccagé par deux fois cet établiſſement, il s'eſt reduit à rien.

[1536.]

Ce fut en cette année que furent conquiſes les provinces de Popayan & de Choco : leur ſtérilité les eût fait abandonner ; mais, pour le malheur des peuples, on y trouva des mines d'or, dont le minerai n'a beſoin que d'être bien lavé. En cette même année Gonſalve Ximénès de Quéſéda, bâtit la ville de Santa-Fé de Bogota, qui devint la capitale de la nouvelle Grenade. Sébaſtien Benalcazar y deſcendoit du Popayan qu'il venoit de conquérir. Il y eut entr'eux de grands démêlés pour les limites de leurs juriſdictions, qui furent terminées à l'avantage de Quéſéda. On trouva dans cette nouvelle contrée des mines de très-belles émeraudes, qui furent le principe du premier éclat de cette colonie.

2009 Ministerio de Cultura

Cortès affligé, & non rebuté des contre-temps multipliés qui s'oppoſoient aux ſuccès des entrepriſes qu'il méditoit, réſolut de faire en perſonne ce que ſes lieutenants, par négligence, par crainte ou par incapacité, n'avoient pu faire juſqu'alors. Il fit conſtruire à cet effet trois vaiſſeaux à Téhuantepec, pour l'expédition qu'il avoit en vue, & les envoya à Chiametla, ſans manifeſter encore la deſtination de cet armement. Mais, du moment où il jugea à propos de rendre ſon projet public, quantité d'Eſpagnols vinrent lui offrir leurs ſervices ; pluſieurs familles ſe rendirent à Chiametla pour paſſer dans la Californie, qu'on ne connoiſſoit point encore, & dont on regardoit la conquête comme aſſurée ſous un général tel que Cortès, qui joignit encore à ſa petite eſcadre le vaiſſeau ramené par l'équipage d'Ortun Ximénès, après l'avoir fait réparer. Pourvu d'hommes & de munitions. Il fit route au nord avec quelques troupes de débarquement, & arriva au golfe qui fut alors appellé Mer de Cortès : (on l'a depuis nommé *Mar Roxo*, ou Mer Vermeille, & il porte aujourd'hui le nom de Mer de Californie.) Il remonta juſqu'au lieu où Ortun Ximénès avoit été maſſacré. Il y trouva une baie vaſte & commode, qu'il appella la baie de Santa-Cruz, & qu'on croit être

la

2009 Ministerio de Cultura

même que celle qu'on nomme aujourd'hui la baie de la Paz.

Le débarquement fait, Cortès, après avoir reconnu le pays à quelque distance de la mer, jugea ce lieu propre à y faire un établissement; &, d'après cette présomption, il fait partir ses vaisseaux pour Chiametla, pour embarquer les familles qui s'y étoient rendues à dessein de passer dans la Californie, & emmener avec eux les prêtres & les religieux qui se destinoient à répandre l'Evangile dans ce pays, ainsi que de nouvelles provisions pour faire subsister la colonie, en attendant qu'on pût s'en procurer du pays même, en essayant les cultures dont on le trouveroit susceptible; mais, trois des vaisseaux qu'il avoit envoyés ayant été écartés du quatrieme par la tempête, un seul d'entr'eux put rejoindre le général à Santa-Cruz, encore y revint-il sans provisions; & le pays où l'on s'étoit établi étant d'une nature seche & stérile, il n'y avoit nul apparence d'y pouvoir subsister long-temps.

Cortès, qui se roidissoit contre les obstacles, traverse le golfe sur ce vaisseau qui lui étoit revenu; &, en arrivant à la côte opposée, il voit avec chagrin les trois autres échoués. Ce qui lui paroît le plus pressant, c'est de repartir le plus promptement possible avec des provisions pour.

2009 Ministerio de Cultura

ſuſtenter les troupes qu'il avoit laiſſées dans la Californie ; mais, quelque diligence qu'il put faire, il ne put arriver aſſez tôt pour prévenir la perte d'un grand nombre de ſes gens qui périrent de diſette ; &, malgré toutes les précautions qu'il put prendre pour empêcher les autres de périr par l'excès du manger, il en perdit encore beaucoup par-là.

Ce fut vers ce temps-là & dans le fort de ſa détreſſe qu'on fit courir au Mexique le bruit qu'il avoit péri dans cette expédition. A cette nouvelle les Caciques ſe préparent à ſecouer le joug Eſpagnol ; & ils y euſſent infailliblement réuſſi, ſi elle ſe fût trouvée vraie. L'Audience de Mexico, ſur les diſpoſitions où elle vit les Mexicains, expédie promptement une caravelle à Cortès pour preſſer ſon retour, s'il étoit encore vivant. Ce général, charmé de trouver un prétexte auſſi plauſible que celui qui s'offroit d'abandonner ſon projet de conquérir la Californie, le ſaiſit ſans héſiter : il repaſſe avec la plus grande célérité, & arrive aſſez à temps à Mexico pour ſauver pour la ſeconde fois des ingrats qui n'avoient fait juſqu'alors que le perſécuter, & qui ne furent pas plus reconnoiſſants par la ſuite du ſalut qu'il leur avoit procuré.

Il avoit laiſſé le reſte des troupes qu'il

2009 Ministerio de Cultura

avoit emmenées dans la Californie, aux ordres d'Ulloa ; mais, ayant reconnu la difficulté de faire réuſſir par ſes propres forces, & dénué des ſecours du gouvernement, la conquête d'un pays tel que celui qu'il venoit de viſiter, il ſentit qu'il ne falloit pas flétrir les lauriers qu'il avoit recueillis dans la conquête importante du Mexique, en en tentant de nouvelles où il pourroit échouer ; & ſçachant qu'Ulloa ne pouvoit ſubſiſter long-temps dans la Californie, il lui ordonna de repaſſer. Celui-ci, qui avoit bien ſenti la même difficulté, avoit prévenu les ordres de ſon général, & s'étoit hâté de le ſuivre. Il eſt temps de donner maintenant quelques notions d'un pays qui a été l'objet d'une infinité d'expéditions pendant un eſpace de près de deux cents ans.

Cette partie du vaſte continent de l'Amérique ſeptentrionale, eſt une longue péninſule qui s'unit aux terres du nord de l'Amérique, & s'avance, nord & ſud, juſques dans la zone Torride, l'eſpace de douze degrès. La mer du ſud baigne ſes côtes à l'oueſt & à ſa pointe du ſud. Celles de l'eſt ſont baignées par un golfe conſidérable, qui s'étend du vingt-deuxieme degré latitude nord, au trente-quatrieme même latitude, où commence l'embouchure de la grande riviere appellée

2009 Ministerio de Cultura

Rio collorado, ou riviere du nord. Le giſſement des côtes de cette vaſte péninſule n'eſt pas tout-à-fait nord & ſud, mais plutôt nord-oueſt & ſud-eſt. Le golfe qui ſépare cette grande preſqu'iſle du continent du nouveau Mexique, ſuit la même direction que les terres des deux côtés, dont le giſſement eſt le même que nous venons de dire.

Ce pays a eu, dans les différents temps qui ont ſuivi ſa découverte, divers noms. Il eſt conſtant que le premier qui lui fut donné, celui de Californie, eſt celui qu'il conſerve aujourd'hui ; c'eſt celui qu'on trouve dans les Mémoires de Bernard Diaz del Caſtillo, officier qui ſervit ſous Cortès dans l'expédition du Mexique & dans celle de la Californie dont nous venons de parler, dont il reſtreint cependant l'étendue au pays qu'il avoit pu reconnoître avec ſon général. Lors de l'expédition que fit, en 1577, le fameux amiral Anglois François Dracke dans la mer du ſud, il aborda dans ce pays, & lui donna le nom de Nouvelle-Albion, qui fut l'ancien nom de l'Angleterre. On lui donna enſuite celui d'Iſle Caroline, environ cent ans après le voyage de Dracke, en l'honneur de Charles II, roi d'Eſpagne, qui pendant le cours de ſon regne eut ſingulierement à cœur la réduction de ce pays. Le pere Henri Scherera, Jéſuite

2009 Ministerio de Cultura

Allemand, & M. Defer, ainſi que pluſieurs autres géographes, lui donnent ce nom ; mais tous les efforts de Charles II pour la conquête de ce pays n'ayant eu que de médiocres ſuccès, ſon ancien nom a prévalu, & l'on a oublié les autres.

On n'entreprendra point de donner la vraie origine de ce nom qui paroît ſingulier. Les miſſionnaires n'ayant trouvé dans aucun des dialectes de la langue qu'on parle dans ce pays la moindre trace que les indigenes lui aient donné ce nom, ni à aucune des provinces qui la compoſent, quelques écrivains ſuppoſent que les Eſpagnols l'appellerent ainſi de la chaleur brûlante du climat, & que ce nom fut originairement compoſé des deux mots latins *calida fornax*, fournaiſe ardente, d'où l'on fit le nom de Californie ; mais il y a lieu de croire que les écrivains qui nous donnent cette docte étymologie en ſont les inventeurs. D'ailleurs, la Californie n'eſt point du tout ce climat brûlant qu'ils penſent ; ſa partie la plus méridionale n'avance pas d'un degré au-delà du tropique, & elle eſt ſituée preſque toute entiere dans la zone tempérée : on ſçait d'ailleurs que dans l'Amérique les pays correſpondants aux mêmes latitudes ſont beaucoup plus froids que dans l'ancien monde.

2009 Ministerio de Cultura

Du cap Saint-Lucas, qui fait l'extrémité ſud de la Californie, juſqu'à l'embouchure du Rio collorado dans le golfe, on compte que cette péninſule peut avoir de longueur deux cents quarante lieues de vingt au degré, ſur des largeurs inégales.

On voit dans le golfe de Californie pluſieurs iſles, dont les principales dans la partie du ſud de cette mer ſont celles du Saint-Eſprit, de Céralbo, de Saint-Joſeph, des Catalans, du Carmel; & au nord on trouve celles de Tortuga, de Saint-Auguſtin, de *Sal ſi puedes*, ou Sauve qui peut, parce que la navigation dans la proximité de cette iſle eſt extrêmement dangereuſe; l'iſle de l'Ange-Gardien, la plus grande & la plus conſidérable de toutes celles de cette mer, par ſon étendue & la qualité de ſon terroir; ainſi que beaucoup d'autres petites iſles, à qui leur grand nombre n'a pas permis de donner des noms particuliers, ou que les relations que nous avons de ce pays ne nomment pas.

Ce golfe offre à la côte orientale de la Californie une infinité de ports, de havres, de baies, d'anſes & de cricqs, & par conſéquent des facilités ſans nombre pour le mouillage, & de la ſûreté preſque par-tout.

Quoique la température de cette vaſte

2009 Ministerio de Cultura

péninſule dût beaucoup varier à raiſon de ſa grande étendue & de ſon giſſement du nord-oueſt au ſud-eſt ; cependant on peut dire en général que ce pays eſt chaud & ſec, & plus que les pays du continent aux latitudes correſpondantes ; parce qu'il en eſt détaché, qu'il n'a ni les lacs conſidérables, ni les grandes forêts du continent, & qu'il n'eſt point dans la direction des hautes montagnes, dont les neiges & l'eſprit nitreux portent le froid à de ſi grandes diſtances dans le continent.

Ce pays, ſuſceptible d'excellentes cultures en beaucoup d'endroits, & notamment dans les vallées, n'a jamais été cultivé que depuis le commencement du ſiecle préſent, que les Jéſuites commencerent à faire dans ce pays ce qu'ils ont appellé des réductions, dont nous parlerons a leurs époques reſpectives.

Entr'autres denrées néceſſaires à la vie, l'une des plus précieuſes que ce pays produiſe eſt l'arbre appellé *Pitahya*, qui y eſt très-commun, & qui fait l'une des principales reſſources des Californiens : ſon fruit eſt très-nourriſſant & très-ſavoureux ; ſa chair a beaucoup d'analogie avec celle de nos meilleures figues ; mais elle eſt encore plus douce & plus délicate, & c'eſt une nourriture auſſi ſaine qu'elle eſt agréable.

2009 Ministerio de Cultura.

Les Californiens ſont en général grands, robuſtes & bien faits. Leur couleur eſt comme celle de preſque tous les naturels Américains, ils ſont baſanés. Leur caractere eſt l'indolence même, ou plutôt ils ſont d'une telle inſenſibilité, qu'elle les fait reſſembler à de grands enfants, en qui la raiſon n'eſt point encore développée, qu'un rien fâche & qu'un rien appaiſe. On ne trouve parmi eux nulle trace de police, de loix civiles ni de religion : ils ont ſeulement de prétendus magiciens qui ſont les médecins du pays ; mais pas l'ombre de culte intérieur ou extérieur. Juſqu'à l'arrivée des Jéſuites, les gens qui les ont le plus obſervés aſſurent que ces Sauvages n'avoient pas la moindre notion d'un Etre ſupérieur à leur eſpece. Ce fait contredit un peu l'opinion aſſez généralement reçue, qu'il n'eſt aucune nation, quelque barbare qu'elle ſoit, qui n'ait quelques notions de la Divinité, plus ou moins développées. Cependant c'eſt une parfaite unanimité qui atteſte l'athéiſme abſolu des Californiens.

[1537.]

Au mois de Mai de la préſente année, Cortès, non encore rebuté du projet de conquérir la Californie, malgré le peu de ſuccès de la précédente expédition,

2009 Ministerio de Cultura

fit partir trois vaiſſeaux aux ordres de François d'Ulloa. Ce nouvel aventurier ſe rendit à la Californie avec ſa petite eſcadre. Il rangea la côte occidentale du golfe l'eſpace de deux cents lieues en montant au nord. Il y trouva une baie ſûre, vaſte & commode, qu'il appella la baie de Saint-André, du jour de la fête de ce ſaint qu'il y mouilla. Il prit poſſeſſion de ce pays pour le roi d'Eſpagne, & au nom de Cortès, avec les cérémonies d'uſage en cas pareil.

Il rencontra dans ce pays des traces de quadrupedes, qu'il jugea être une eſpece de moutons aux cornes recourbées & peſantes, qu'il trouva dans les diverſes courſes qu'il fit & fit faire à quelque diſtance de la baie. En revenant ſur ſes pas, il parcourut divers iſles du golfe; & il ne trouva rien, dans celles dont l'aſpect l'engagea à les viſiter, qui pût déterminer, ſelon lui, le gouvernement Eſpagnol à y faire des établiſſements.

Cortès, qui juſqu'alors avoit été dans la ferme croyance qu'au-delà de la Californie il devoit y avoir un détroit qui, donnant paſſage de la mer du nord à l'océan Pacifique, donneroit auſſi une route plus prompte & plus ſûre pour communiquer avec les iſles de l'Aſie, commença pour lors à renoncer à l'eſpoir d'une

2009 Ministerio de Cultura

découverte qui l'avoit trop long-temps flatté, & qui l'avoit engagé dans des dépenſes exceſſives. Dégoûté de ce projet, & rebuté ſur-tout par les contradictions ſans nombre qu'on lui faiſoit éprouver chaque jour dans un pays, théâtre de ſa gloire, qu'il avoit conquis & ſoumis à la domination de maîtres ingrats, il réſolut de quitter le Mexique, & de repaſſer en Eſpagne, pour y demander juſtice des chagrins qu'on ne ceſſoit de lui donner; mais, malgré ſes dégoûts, il ne put effectuer ſon projet que trois ans après; &, pour combler la meſure de ſes peines, il trouva la cour de Madrid ſi prévenue contre lui par ſes ennemis, qu'il attendit inutilement cette juſtice qui lui étoit due à tant de titres, pendant ſept autres années.

Le chagrin qu'il conçut de la préférence qu'on donnoit à ſes envieux, lui coûta la vie, qu'il perdit le 2 Décembre 1547, en allant à Cadix voir ſa fille. Les Indiens qu'il avoit ſoumis honorerent ſa perte de leurs regrets quand ils l'apprirent, en convenant de bonne foi que ſi, lors de la conquête, il les avoit quelquefois traités avec ſévérité, il falloit plus l'imputer aux circonſtances qu'à ſon caractere naturellement juſte & généreux; & que dans toutes les occaſions où ce grand homme avoit été libre d'agir d'a-

2009 Ministerio de Cultura

près ſon cœur, ils n'en avoient éprouvé que juſtice, douceur & clémence.

[1538.]

En cette année Alvar Nunez Cabéſa de Vacca, qui avoit été de la malheureuſe expédition de Pamphile de Narvaez dans la Floride, arriva à Mexico, après onze ans d'abſence, avec trois autres compagnons de ſes malheurs, Cortillo, Dorantos, & un negre nommé Eſtevanico.

Le récit que fit cet homme des richeſſes de certains pays qu'il avoit parcourus dans l'intérieur du continent ſeptentrional de l'Amérique, récit confirmé par le témoignage de ſes compagnons d'infortune: celui qu'en fit dans le même temps Marc de Niza, Franciſcain, & provincial des pays où il avoit établi des miſſions & où il avoit prêché lui-même trois mois la foi Chrétienne; d'après le rapport d'un frere lai de ſon ordre, qui s'étoit avancé dans les terres plus de deux cents lieues au-delà & au nord de Culiacan; déterminerent à faire la conquête de ces pays ſi riches & ſi vantés.

Cortès & le vice-roi Mendoza ſe concerterent ſur cette importante entrepriſe; mais aucun des deux ne voulant céder à l'autre l'honneur de cette conquête ima-

2009 Ministerio de Cultura

ginaire, Cortès, qui ſe voyoit plus que jamais perſécuté par les diverſes cours de judicature, qui avoient pris l'eſprit de l'Audience de Mexico dont elles dépendoient, & qui les voyoit prononcer chaque jour ſur ſes droits auſſi deſpotiquement que l'eût pu faire l'empereur lui-même, reconnut plus que jamais la ſageſſe du conſeil qu'il avoit donné à ce prince de ne jamais envoyer des gens de robe dans l'Amérique ; qu'ils y ruineroient tout. Convaincu donc de la juſteſſe de ſes avis à cet égard, il ſentit que le plus ſage parti pour lui, étoit de quitter le Mexique, ſans quoi il ne pourroit jamais ni ſe ſouſtraire à leurs vexations, ni en obtenir juſtice de la cour d'Eſpagne ; mais il ne fut pas plus heureux à ce dernier égard qu'il l'avoit été juſqu'alors, & il mourut à la peine, comme on l'a dit ci-deſſus.

Le vice-roi Mendoza, aidé de l'Audience de Mexico, n'eut pas de peine à l'emporter ſur Cortès, dont la gloire l'offuſquoit, & dont les ſervices mêmes lui impoſoient une ſorte de reconnoiſſance dont elle vouloit s'affranchir. Il fit deux armements, l'un maritime, qu'il confia à Alarçon, avec ordre de remonter au nord le long de la Californie occidentale juſqu'au 52^{e} degré, pour ſe joindre, à cette latitude, avec l'armée de terre, dont le

2009 Ministerio de Cultura

commandement fut donné à François Vaſquez de Coronado.

Cette armée fut compoſée de mille hommes d'élite, & on eut ſoin de la pourvoir de tout ce qu'il falloit, non-ſeulement pour conquérir le pays déſigné, mais pour faire les établiſſements néceſſaires dans les pays conquis; mais quand l'armée s'y fut rendue, les Eſpagnols n'y trouverent rien de ce que le vice-roi s'en étoit promis, d'après les récits pompeux qu'on lui avoit faits de ſes richeſſes : on ne trouva qu'un pays fertile, où un travail modéré auroit enrichi ſes habitants. Mais des richeſſes qu'il falloit acquérir par le travail de la culture, n'étoient pas de l'eſpece de celles que les Eſpagnols cherchoient : on leur avoit dit qu'il s'y trouvoit de l'or & des perles en abondance, & ils n'y trouvoient ni or ni perles.

A peine y eurent-ils ſéjourné un mois, qu'ils voulurent revenir à Mexico. Le général Vaſquez de Coronado s'enquit, dans ſa nouvelle conquête, des royaumes d'Axa & de Quivica; & ſur le récit qu'on lui en fit, il prit un détachement de ſon armée, avec lequel il pouſſa trois cents lieues plus loin, où il ne trouva qu'un pays vaſte, uni, fertile, abondant en gibier & en fruits de toute eſpece. Quelques Eſpa-

2009 Ministerio de Cultura

gnols plus ſages que lui, enchantés de la beauté du pays, deſirerent d'y faire un établiſſement ; mais pour le conſolider Coronado eût été obligé de prolonger ſon ſéjour, & il avoit la plus grande impatience de retourner à Mexico.

La diſette, la fatigue, l'ennui, les maladies, & ſur-tout le regret d'être venus de ſi loin, ſans fruit, chercher des richeſſes imaginaires, firent périr la majeure partie de ſon armée ; & il ne reſta dans le pays découvert, que quelques Indiens qui préférerent ce ſéjour à la dépendance cruelle ſous laquelle ils gémiſſoient dans le Mexique, deux religieux & un Portugais, qui y furent tous tués par les naturels du pays, ſauf le Portugais qui ne revint à Panuco que long-temps après.

Alarçon avec ſon eſcadre ne fit pour tout exploit que planter des croix dans les divers pays où il vint atterrir ; mais n'ayant aucune nouvelle de l'armée de terre à la hauteur où il devoit la joindre, il revint à la nouvelle Eſpagne, & fut diſgracié par le vice-roi. La perte de ſon crédit lui fit prendre le parti de la retraite ; il quitta le ſervice, & demanda à Cortès un établiſſement ſur ſes vaſtes domaines, ce que Cortès lui accorda volontiers. Il n'y mena qu'une vie languiſſante, & mourut depuis de chagrin, au moment où la cour

2009 Ministerio de Cultura

le faiſoit chercher pour lui donner le commandement d'une nouvelle expédition.

Le vice-roi employa inutilement, dans cette expédition qui fit tant de bruit & ſi peu d'effet, ſon crédit & ſes richeſſes; mais s'il perdit beaucoup de ce côté, il acquit un accroiſſement de puiſſance en privant Cortès de l'appui d'un homme dont l'attachement pour ſon ancien général étoit un obſtacle à de plus grands chagrins qu'on eût bien voulu lui donner. Pierre de Alvarado commandoit alors en chef dans la province de Guatinala, qu'il avoit conquiſe & peuplée par ordre de Cortès, à la fortune duquel il avoit toujours été fort attaché. Mais, comme ſa préſence n'étoit plus néceſſaire dans ce pays-là, vu le bon ordre qu'il y avoit établi, il eut ordre de ſe rendre au Pérou avec ſept vaiſſeaux, & de porter du ſecours à Pizarre & Almagro. Cortès ne tarda pas à s'appercevoir combien le vice-roi & l'Audience du Mexique ſe prévaloient contre lui de l'abſence d'Alvarado; ce qui l'engagea encore plus à repaſſer en Eſpagne, projet qu'il avoit formé depuis long-temps, & qu'il ſongea à réaliſer le plus promptement qu'il ſe pourroit, ſur-tout lorſqu'il vit Alvarado, ſa créature, l'abandonner pour ſe lier d'intérêt avec le vice-roi Mendoza, ſon plus cruel

2009 Ministerio de Cultura

ennemi, avec lequel, avant ſon départ, il eut encore les diſcuſſions les plus vives & les plus capables de lui faire hâter ſon retour en Europe ; retour qu'il effectua enfin, mais dont il ne tira pas l'avantage qu'il eſpéroit & qu'il eût dû en retirer, ſi on lui eût rendu la juſtice qu'il méritoit.

On ſe rappellera que dans l'accommodement qui s'étoit fait entre Almagro & Pizarre ſur les prétentions du premier, Pizarre étoit convenu, au cas qu'Almagro ne fût pas ſatisfait de ſon partage, de lui faire raiſon ſur ſes prétentions. Celui-ci ne trouva pas apparemment que le gouvernement du Chili remplît ce que la cour d'Eſpagne avoit voulu faire pour lui ; Pizarre crut de ſon côté que ſon collegue avoit ce qu'il pouvoit juſtement prétendre. De cette différence dans la façon de juger entre deux collegues devenus rivaux, réſulterent des animoſités. La raiſon ne ſuffiſant point pour juger des prétentions ſi oppoſées, le ſort des armes en décida.

Soit que Pizarre ſe crût néceſſaire ailleurs, ſoit, comme il affectoit de le dire, qu'il répugnât à combattre ſon ancien ami, & le coopérateur le plus zélé de ſes ſuccès, Fernand ſon frere ſe chargea de ce ſoin. Les deux partis ſe rencontrerent ſur les bords de l'Apurimac, le 6 Avril de cette année (1538). Almagro, battu & fait priſonnier,

2009 Ministerio de Cultura

priſonnier, fut jugé aſſez coupable, puiſqu'il étoit malheureux ; & lorſqu'on le ſacrifioit à des reſſentiments particuliers, on diſoit que l'auteur des troubles ne devoit pas vivre, qu'il falloit l'immoler à la tranquillité publique ; en conſéquence il porta ſa tête ſur l'échafaud.

Les partiſans d'Almagro, pour ne pas rendre leur projet de vengeance inutile, ne précipiterent rien, & attendirent dans le ſilence l'occaſion d'éclater ſans riſque. Fernand étoit paſſé en Eſpagne pour juſtifier la néceſſité où il s'étoit trouvé de ſévir auſſi rigoureuſement, ou pour faire approuver ſa conduite, ſelon la maniere dont il y verroit les eſprits diſpoſés, & ſon éloignement parut avoir étouffé tous les reſſentiments : tout fut ſi calme & ſi tranquille, que Pizarre crut n'avoir rien à craindre des ſuites de cette exécution.

Valdivia, après le départ d'Almagro, continua le projet de réduire le Chili entier à l'obéiſſance des Eſpagnols. L'Inca Manco, dans les circonſtances de cette diviſion des forces Eſpagnoles, projetta d'affranchir ſon pays du joug de ces barbares étrangers, & les peuples pouſſés au déſeſpoir entrerent dans ſes vues. Pour des peuples ſimples le projet fut très-bien conduit, & le ſecret ſi bien gardé, qu'il s'en fallut peu que la conſpiration n'eût le ſuccès le

2009 Ministerio de Cultura

plus complet. Cuzco fut ſurpris par les Péruviens qui ne purent tuer que ſix cents de leurs ennemis. Fernand Pizarre & ſes freres furent aſſiegés dans Lima, & eurent une peine infinie à s'y ſoutenir.

Dans ces circonſtances critiques, le marquis François Pizarre étoit aſſiegé lui-même dans ſa ville de Los Reyes, & ne pouvoit leur être d'aucun ſecours, en ayant beſoin pour lui-même; mais ſon bonheur lui en ménagea d'où il devoit le moins l'attendre.

Cortès avoit envoyé pluſieurs vaiſſeaux, aux ordres de Diego Hurtado, pour reconnoître les côtes de la nouvelle Eſpagne. Une violente tempête en avoit fait périr une partie, l'autre étoit reſtée dans les ports, dans le plus mauvais état. Une ſeconde expédition du même genre n'eut pas un meilleur ſuccès. La fortune ſembloit avoir abandonné cet homme ſi célebre; mais il voulut ſe conſoler de ſes diſgraces, en envoyant des ſecours au marquis Pizarre qu'il ſçavoit être en péril.

Il fit partir deux vaiſſeaux chargés d'armes & de munitions, ſous les ordres de Fernand Grijalva, & qui arriverent heureuſement à leur deſtination. Avec ce ſecours, Pizarre ſe délivra de la multitude effroyable d'Indiens qui l'aſſiégeoient. Plein de reconnoiſſance pour le ſervice eſſen-

2009 Ministerio de Cultura

tiel que lui avoit rendu Cortès dans la circonſtance critique où il ſe trouvoit, il récompenſa magnifiquement ſes libérateurs, & chargea Grijalva d'un préſent conſidérable pour la femme de Cortès, que ce lieutenant infidele retint pour lui-même ; &, de peur que Cortès informé ne l'obligeât à le remettre, il prit une autre route que celle du Mexique, où il ne rentra plus depuis.

L'Inca Manco, déſeſperé d'avoir manqué ſon coup, & ſentant tous les malheurs auxquels il alloit expoſer ſa nation s'il s'obſtinoit à lutter contre la fortune des Eſpagnols, congédia lui-même ſes troupes, qui, dénuées de chefs, ſe retirerent chacune chez elles ; ainſi tout ſe pacifia de ſoi-même. Mais les vainqueurs ne furent pas plutôt tranquilles du côté de leurs ennemis, qu'ils ſe diviſerent entr'eux ; l'avarice & la jalouſie du commandement exciterent entre les principaux des guerres cruelles ; & l'eſprit de diſcorde fut pouſſé à un tel excès, qu'ils y périrent tous, & qu'aucun d'eux ne put voir le ſuccès complet de cette grande entrepriſe.

[1538.]

En cette année Gonſalve Pizarre découvrit les ſources de l'Amazone, dont Vincent Pinçon, l'un des compagnons de Co-

2009 Ministerio de Cultura

lomb, avoit découvert l'embouchure en 1500. Orellana, lieutenant de Gonſalve Pizarre, s'embarqua ſur ce fleuve, & en parcourut toute l'étendue. Il eut à combattre dans ce voyage un grand nombre de nations Sauvages qui embarraſſoient avec leurs canots la navigation de ce fleuve, ou qui du rivage l'accabloient de leurs fleches. Le ſpectacle de ces peuples imberbes, qui offroit à l'imagination exaltée des Eſpagnols des armées de femmes guerrieres, leur fit donner à ce grand fleuve le nom de riviere des Amazones, au lieu de celui de Maragnon, qu'il portoit ci-devant. Ce voyage d'Orellana n'inſpira pour-lors que de la curioſité, que les guerres civiles qui déſoloient le Pérou ne permirent pas de ſatisfaire alors; & ce ne fut que lorſque les eſprits furent calmés, qu'on s'occupa de ſuivre cette premiere découverte.

[1538.]

Ce fut en cette année que les Eſpagnols abandonnerent Buénos-Ayres, pour aller fonder l'Aſſomption à trois cents lieues plus avant dans les terres. Le bétail à cornes qu'ils y avoient laiſſé ſe multiplia tellement dans l'eſpace de quarante ans au moins que cet établiſſement fut abandonné, qu'au retour perſonne ne dai-

2009 Ministerio de Cultura

gna ſe l'approprier. Ces animaux ſont devenus depuis un objet de commerce très-utile.

[1540.]

L'évêque de Plaiſance envoya en cette même année quatre vaiſſeaux pour reconnoître le détroit de Magellan : ils y entrerent & le reconnurent ; mais, y ayant été accueillis d'une horrible tempête, trois de ces quatre vaiſſeaux furent briſés ; le quatrieme échappa à la fureur de l'orage. Les équipages des trois vaiſſeaux briſés ayant eu le bonheur de ſe ſauver à terre, ſelon le pere Feuillée, ils fonderent, dans les environs du lieu de leur naufrage, une colonie, mais dont il convient qu'il n'eſt gueres plus poſſible de déterminer la ſituation, que l'eſpece de police qu'ils ont adoptée ; parce que, ſelon ce même auteur, les deſcendants de ces naufragés écartent avec ſoin tous les étrangers qui abordent ſur ces côtes. Si le fait étoit ſeulement probable, il ſeroit plus que probable que leur conſtitution, altérée par le climat, les auroit rendus inſociables & ſauvages ; car tout homme tâche de ſe rapprocher des individus de ſon eſpece ; & les connoiſſances que ceux-ci ont reçues de leurs auteurs devroient plutôt exciter

2009 Ministerio de Cultura

leur curioſité de voir des Eſpagnols, que leur inſpirer des craintes.

Cortès s'étant brouillé avec Mendoza, vice-roi du Mexique, il prit le parti d'abandonner tout-à-fait ce pays, le théâtre de ſa gloire, & la ſource des chagrins qu'il éprouvoit depuis la conquête qu'il en avoit faite. Il ſuivit, diſent les auteurs Eſpagnols, l'empereur Charles-Quint au ſiege d'Alger, avec ſes deux fils; mais, malgré ſon expérience en fait de guerre, il y eut la mortification de n'être jamais conſulté, & celle de voir rejetter l'offre qu'il fit de ſe rendre maître de cette ville, avec les ſeuls malades de l'armée impériale, lorſque l'empereur prit le parti d'en lever le ſiege.

[1541.]

Orellana enleve à Gonſalve Pizarre un brigantin avec lequel il remonte le Maragnon. Des Indiennes qui ſe trouvent en grand nombre au lieu où il voulut prendre terre, s'oppoſent à ſon débarquement. De retour en Eſpagne, il exagere les dangers qu'il a courus en égorgeant des femmes prétendues guerrieres, & la chancellerie lui donne des lettres qui le nomment généraliſſime du fleuve des Amazones; origine du changement du nom de ce fleuve, & de la fable d'un peuple de femmes

2009 Ministerio de Cultura

guerrieres qui formoient un Etat à part, & ſe perpétuoient de même qu'on le dit des prétendues Amazones de l'antiquité.

Pierre de Alvarado, revenu du Pérou, comblé de richeſſes par Pizarre & Almagro, qui vouloient écarter de ce pays un concurrent qu'ils redoutoient, obtient de l'empereur, au préjudice de Cortès, une commiſſion pour faire des découvertes dans la mer du ſud. Un homme du mérite du conquérant du Mexique ne pouroit être ſans envieux, & ſes ennemis étoient parvenus à rendre ſa conduite ſuſpecte au conſeil de Madrid.

Alvarado fait conſtruire douze vaiſſeaux de haut bord, une galere & pluſieurs bâtiments de tranſport, qu'il pourvut d'hommes, de chevaux, d'armes & de munitions de toute eſpece. Cet armement formidable, qui lui coûta des ſommes immenſes, ne produiſit rien du tout. Alvarado, ayant appris que le commandant de Xaliſco étoit aſſiégé par les Indiens révoltés, vole à ſon ſecours; &, voulant les chaſſer d'un poſte très-avantageux qu'ils occupoient, il fut écraſé, avec preſque toute ſon armée, par les rochers que les Indiens firent rouler ſur les aſſaillants. Les vaiſſeaux dénués de monde furent abandonnés, & périrent dans le port où ils avoient été laiſſés.

2009 Ministerio de Cultura

[1541.]

Le projet de réduire entiérement le Chili, interrompu par les guerres civiles du Pérou, fut repris en cette année par Valdivia, qui en avoit commencé l'exécution ſous les ordres d'Almagro. Ce chef pénétra dans le Chili avec une facilité extraordinaire, les peuples étant occupés de leurs récoltes, qu'ils ne voulurent point interrompre; mais, dès qu'ils les eurent miſes en ſûreté, on prit les armes de toutes parts. Les indigenes, pendant dix ans que dura cette guerre, firent de grandes pertes, & les cantons qui ſouffrirent le plus prirent le parti de ſe ſoumettre, tandis que d'autres, quoiqu'avec un déſavantage preſque continuel, ne ceſſerent de combattre pour le maintien de leur liberté.

Cependant les partiſans du vieil Almagro n'avoient point perdu de vue le projet de le venger: depuis le départ de Fernand Pizarre pour l'Eſpagne, qu'on ſçavoit avoir ſacrifié à ſes reſſentiments particuliers le malheureux Almagro, toute haine paroiſſoit étouffée; ils ſembloient même n'avoir d'autre objet que de gagner la bienveillance du marquis ſon frere; &, à la faveur de la confiance qu'ils ſçurent inſpirer, ils vécurent tranquilles, ſe rap-

2009 Ministerio de Cultura

procherent inſenſiblement, & ſe réunirent, ſans ſe faire ſoupçonner, au fils de l'homme qu'ils regrettoient, & jurerent tous la mort de François Pizarre.

Au jour marqué dans le mois de Juin de cette année (1541), ils traverſent en plein midi les rues de Lima, ſans exciter la moindre émotion, entrent au palais de Pizarre, & maſſacrent ſans obſtacle ce gouverneur au milieu d'une ville qu'il avoit fondée, au milieu de ſes parents, de ſes amis, de ſes créatures; & ceux qu'on ſçavoit les plus diſpoſés à le venger ſont maſſacrés de même. La fureur s'étend; tout ce qui paroît dans les rues eſt traité en ennemi. L'avarice ſe joint à la vengeance: les plus riches ſont cenſés les plus attachés à l'ancien gouvernement; leur opulence devient leur crime. Une ville priſe d'aſſaut, & abandonnée à la fureur du ſoldat, n'offre pas un tableau plus affreux. Ce ſont enfin des brigands qui reprennent ſur d'autres brigands un butin dont on les a fruſtrés.

Le jeune Almagro, ſubſtitué à Pizarre, proſcrit tout ce qui a ſervi ce général: les anciens magiſtrats ſont dépoſés, ainſi que les chefs des troupes. Les tréſors du prince, les biens des proſcrits & des abſents, deviennent la proie de l'uſurpateur. Ses complices, malgré l'horreur que leur inſ-

2009 Ministerio de Cultura

pire la cruauté du tyran, ſont forcés de l'appuyer : s'il s'en trouve quelqu'un qui laiſſe percer ſes remords, il périt en ſecret ou ſur l'échafaud. Le Pérou reconnoît les loix de ce monſtre. Heureuſement ſes talents militaires n'égalent point ſa cruauté. Jean d'Herrada, le guide de l'uſurpateur, périt dans le déſordre affreux que lui-même a fait naître. Pedro Alvarez a réuni un grand nombre des partiſans de l'ancien gouvernement ; l'inexpérience du jeune Almagro le fait tomber dans les pieges que lui tend cet homme ruſé, qui l'amuſe ſans lui laiſſer les moyens de le combattre.

[1542.]

Le licencié Vaca de Caſtro, envoyé d'Eſpagne pour juger les meurtriers du vieil Almagro, arrive au Pérou ſur ces entrefaites. Comme il devoit être chargé du gouvernement au cas que Pizarre ne fût plus, tous ceux qui n'étoient pas vendus au tyran s'empreſſerent de reconnoître ſon autorité. Caſtro, auſſi décidé que s'il eût vieilli dans la profeſſion des armes, profite de leur ardeur, & les mene à l'ennemi. On ſe rencontre à Chappas, le 16 Septembre de cette année. Les deux armées y combattent avec une fureur & une opiniâtreté inexprimables. La victoire

2009 Ministerio de Cultura

long-temps incertaine ſe décide pour l'armée de Vaca de Caſtro ; les rebelles les plus coupables ſe précipitent ſur les armes des vainqueurs, & provoquent leur vengeance en s'accuſant chacun d'avoir tué Pizarre. Leur chef eſt pris, & expie ſur un échafaud les horreurs dont il s'étoit rendu coupable.

Valdivia cependant étoit encore occupé à la réduction du Chili : il continua d'y faire la guerre cette année & les ſuivantes, pendant que Vaca de Caſtro travailloit à étouffer dans le Pérou juſqu'aux ſemences des diviſions, & à pacifier tout dans ce malheureux pays inondé de ſang depuis 1530, & devenu le théâtre de tant d'horreurs & de crimes. Ce fut ſous la ſage adminiſtration de ce nouveau gouverneur que Gomez d'Alvarado ſoumit le pays de Guanaca. Chêves en fit autant des pays de Conchacos. Pedro de Vargara mit ſous la domination des Eſpagnols celui des Pacamores. Jean Perez de Vargara ſe rendit maître du canton de Chachapoïas. Alonze de Mercadillo s'empara de la province de Mullubamba. Enfin le licencié Caſtro de Vaca, voyant tout le pays tranquille & ſoumis, la bonne intelligence régner entre les chefs, appliqua ſes ſoins à faire de nouvelles découvertes, & à ouvrir ces ſources de richeſ-

2009 Ministerio de Cultura

ſes qui, en allumant l'ambition de la cour d'Eſpagne, lui devinrent auſſi funeſtes, par l'uſage qu'elle en fit pour porter le trouble dans les Etats voiſins, que leur acquiſition l'avoit été par la dépopulation de ſes Etats d'Europe : plaies qui, avec les maladies apportées du continent Américain, & l'expulſion des Maures, ont plus dévaſté l'un des plus beaux royaumes de la terre, que les trois fléaux les plus redoutables, la guerre, la peſte & la famine réunis. Il fit exploiter les mines de Cuzco & celles du Potoſi qu'on découvrit dans ce temps-là, & qu'on exploite encore, mais avec moins de bénéfice que par le paſſé.

[1542.]

Jean Gaétan découvrit en cette année pluſieurs iſles dans la mer du ſud, entre le neuvieme & le vingtieme parallele au nord de la ligne, & à des longitudes différentes. Il aborda à la nouvelle Guinée, ou plutôt, ſelon ce qu'on peut inférer de ſes Mémoires, à la Nouvelle-Bretagne, où Dampierre après lui découvrit le paſſage qui porte ſon nom.

[1542.]

Le vice-roi Mendoza réſolut de réduire les Indiens de Xaliſco & de la Nouvelle-Galice, qui s'étoient révoltés, d'envoyer re-

2009 Ministerio de Cultura

connoître plus particuliérement les côtes occidentales de la Californie & de l'Amérique, & de faire reconnoître les iſles du Ponent, qu'on a depuis appellées Mariannes ou Philippines. Il réuſſit à calmer les ſéditions, s'étant porté en perſonne à Xaliſco. Rey-Lopez, avec cinq vaiſſeaux, découvrit les iſles des Larrons, & ſe rendit à Mindane, la plus orientale des Philippines; mais ayant perdu la plupart de ſes vaiſſeaux, il vint relâcher aux Moluques, où il fut ſi mal reçu des Portugais, qu'il mourut de chagrin à Amboine. Les triſtes reſtes de cette expédition, conſiſtant en quelques religieux & quelques laïques, revinrent en Europe par le Cap de Bonne-Eſpérance.

Jean Rodrigues de Cabrillo, avec deux vaiſſeaux, reconnut les côtes occidentales de la Californie, juſqu'au quarante-quatrieme degré de latitude ſeptentrionale. Le défaut de proviſions & un froid exceſſif, l'obligerent de revenir ſur ſes pas; il rentra le 14 Avril 1443 dans le port de la Nativité. Les expéditions du même genre furent ſuſpendues juſqu'en 1551.

[1544.]

Juſqu'alors le Pérou n'avoit été ſoumis qu'à l'Audience royale de Panama. Trop éloignée pour maintenir le bon ordre dans

2009 Ministerio de Cultura

le pays conquis, & trop foible pour faire reſpecter ſes décrets à une diſtance ſi conſidérable, la cour d'Eſpagne, pour remédier à ce défaut, établit en cette année un tribunal ſuprême à Lima, & Blaſco Nunez de Vela le préſida comme vice-roi. Il s'agiſſoit dans ce pays, où le levain de toutes les paſſions fermentoit encore, de réprimer l'avarice qui vouloit s'enrichir ſans travail, la vengeance s'exercer ſans crainte, la licence méconnoître tout frein, l'inquiétude & l'ambition qui vouloient tout renverſer; de contenir dans les bornes des gens qui s'étoient accoutumés à tous les crimes, & qui depuis long-temps méconnoiſſoient toutes les loix, dont la fureur brutale vouloit jouir de tout, ou détruire tout ce dont elle ne pouvoit jouir : tel étoit à peu près la diſpoſition des eſprits, lorſque le nouveau vice-roi arriva.

Il falloit tout changer, ramener à des principes d'équité l'injuſtice même, plier au joug des hommes féroces & ſans mœurs, changer des monſtres en hommes; mais Nunez n'avoit ni la patience, ni l'eſprit de conciliation, ni le génie qu'il eût fallu pour l'exécution de ce grand ouvrage : il avoit du courage & de la droiture; mais ces qualités naturelles, qui étoient preſque des défauts dans la ſituation critique où

2009 Ministerio de Cultura

étoient toutes choſes dans ce pays-là, ne pouvoient que l'empirer, & le vice-roi commença à remplir ſa miſſion ſans égards aux lieux, aux perſonnes ni aux circonſtances.

Il publia les ordonnances de la cour d'Eſpagne, qui portoient que les terres dont les conquérants s'étoient emparés ne paſſeroient pas à leurs ſucceſſeurs, qui privoient de leurs poſſeſſions tous ceux qui avoient eu part aux diſcordes civiles; qui affranchiſſoient de toute ſervitude les Indiens que les évêques, les prêtres & les moines avoient fait eſclaves, & qui déclaroient libres à la mort de leurs maîtres tous ceux dont les particuliers s'étoient fait une propriété; qui ordonnoient qu'il n'en fût plus employé aucun à aucune eſpece de travail ſans le payer; qui déchargeoient les Caciques de l'obligation de fournir des vivres, des guides, des porteurs aux Eſpagnols qui voyageoient: mais l'autorité de la cour d'Eſpagne, ſi active pour le mal, perdoit toute ſa force pour le réparer.

Un changement ſi peu prévu étonna tous les intéreſſés: de l'étonnement on paſſe à l'indignation, au murmure, à la ſédition; le vice-roi eſt dégradé, mis aux fers, relégué dans une iſle déſerte. Gonzale Pizarre, occupé d'une expédition

2009 Ministerio de Cultura

difficile dans le temps où commencerent les troubles qui firent la perte de ſon frere, ne put jouer aucun rôle dans les diſcordes civiles auxquelles la mort d'Almagro avoit donné lieu. L'anarchie qu'il trouva établie à ſon retour, lui donna la penſée de ſe ſaiſir de l'autorité. Son nom & les forces qu'il ramenoit ne permirent pas de s'oppoſer à ſa prétention; mais il ſe conduiſit de telle maniere que Nunez fut regretté. Il fut tiré de ſon exil, & bientôt il ſe vit aſſez de forces pour inquiéter l'uſurpateur. Le feu des diſcordes civiles, ralumé avec plus de fureur qu'auparavant, fit de plus grands maux; on ne demandoit ni ne faiſoit grace dans les deux partis. Les Péruviens, victimes de l'un & de l'autre, étoient forcés d'aider les tyrans auxquels le ſort des armes les ſoumettoit.

[1545.]

Enfin une bataille déciſive, donnée en Janvier de cette année ſous les murs de Quito, fit triompher la rebellion; Nunez & la majeure partie de ceux qui s'étoient rangés de ſon parti, y furent maſſacrés. Pizarre prit de-là le chemin de Lima. Ses partiſans agiterent long-temps de quelle maniere il y feroit ſon entrée, pour qu'elle eût toute la pompe d'un triomphe; & le vainqueur ſe crut très-modeſte de n'entrer

2009 Ministerio de Cultura

trer qu'à cheval, précédé par ſes lieutenants à pied, ayant quatre évêques à ſes côtés, & ſuivi des magiſtrats. Les rues furent jonchées de fleurs. L'air retentiſſoit du ſon des cloches & des inſtruments. Ces hommages rendus à un homme fier & borné, acheverent de lui tourner la tête, & dès-lors il ne parla & n'agit qu'en deſpote.

[1545.]

Carthagene, bâtie en 1527 par Héredia, eſt pillée par des corſaires François, qui y firent un butin immenſe.

Valdivia faiſoit la guerre au Chili depuis 1541 ſans diſcontinuer. Les Indiens de ce pays défendoient leur liberté, mais avec un déſavantage preſque continuel; & ils devoient ſuccomber à la longue, comme ils firent, ſous les efforts d'un peuple exercé dans l'art affreux de la guerre.

Un vieux général Indien, que ſon âge & ſes infirmités avoient forcé de renoncer au métier des armes, entendant parler des pertes continuelles des Indiens, & affligé de voir les ſiens conſtamment battus par une poignée d'étrangers, reprit un moment d'énergie : il leva treize mille hommes, dont il forma treize compagnies qu'il fit marcher à la file les unes des autres contre les Eſpagnols, avec ordre, à meſure qu'elles ſeroient rompues par l'en-

2009 Ministerio de Cultura

nemi, de ſe rallier ſous la protection de la derniere.

Cet ordre conſtamment ſuivi dérouta les Eſpagnols. Ils enfonçoient ſucceſſivement tous les corps, ſans pouvoir profiter de leur déroute. Valdivia déconcerté, & voyant que ce nouveau genre de combat l'écraſeroit à la fin ſans reſſource, ordonne la retraite vers un défilé où il comptoit pouvoir ſe rendre & ſe défendre; mais il avoit à faire à un ennemi qui avoit tout prévu, & qui ne lui donna pas le temps d'y arriver. Les Indiens s'en étoient emparés par des routes qu'ils connoiſſoient; ils envelopperent les Eſpagnols, & les maſſacrerent tous ſans en excepter un ſeul. On dit, & il faut en croire les hiſtoriens Eſpagnols ſur ce fait, que Valdivia étant tombé au pouvoir de ſes ennemis, on lui verſa de l'or fondu dans la bouche; & que le Cacique, ſon vainqueur, dit en lui faiſant ſouffrir cette eſpece de ſupplice trop mérité: « Abreuve-toi donc de ce métal » dont tu es ſi altéré. »

Les vainqueurs profiterent de leur victoire pour porter la déſolation & le feu dans les établiſſements Européens. Pluſieurs furent détruits, & tout le Chili étoit perdu pour les Eſpagnols, s'il ne fût venu du Pérou des forces aſſez conſidérables pour garder les poſtes les mieux fortifiés.

2009 Ministerio de Cultura

On s'étendit par la ſuite dans ce pays, mais ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & de temps ; & de tous ceux où les conquérants de l'Amérique méridionale ont porté leurs armes, c'eſt celui qui leur a coûté & qui leur coûte encore le plus à ſoumettre.

Les Chiliens indépendants ſont ceux d'Aranco & de Tucapel, & tout ce qui eſt au ſud de la riviere de Biobio. Ces peuples à qui la nature fournit leur ſubſiſtance ſans travail, trouvent dans les ſeuls arbres du pays de quoi ſe nourrir & ſe défendre contre les tyrans qui veulent les opprimer. Plus ſemblables aux Sauvages du nord de l'Amérique qu'aux Péruviens leurs voiſins, ils combattent ſans ceſſe en gens qui font peu de cas de la vie au prix de la liberté, & qui, vaincus dans un endroit, retrouvent par-tout où il y a des fruits une nouvelle patrie. Ils décident la guerre en un moment, invitent leurs voiſins à s'unir à eux, ce qui ſe fait avec tant de célérité & de ſecret, que c'eſt très à propos qu'ils appellent cette invitation le *vol de la fleche*. Ils tombent la nuit ſur le premier établiſſement Eſpagnol qui ſe trouve à leur portée, maſſacrent les hommes ſans pitié, & n'épargnent que les femmes qu'ils enlevent. Ils attaquent les poſtes les mieux fortifiés, & les emportent quelquefois : s'ils

2009 Ministerio de Cultura

échouent, ils se retirent à quelque distance, & vont fondre d'un autre côté : s'ils sont poursuivis, & qu'ils puissent gagner un lieu d'un accès difficile, ils se croient vainqueurs ; la tête d'un seul Espagnol leur tient lieu d'un triomphe complet. Avec cette opiniâtreté à poursuivre ses ennemis, ce peuple doit vaincre à la longue ; un mélange d'attaque & de fuites le rend indomtable. La guerre est un jeu pour eux ; ils n'en craignent pas la durée, & ne demandent jamais la paix. Malgré leur fierté, les Espagnols sont forcés de faire toutes les avances.

Les Chiliens sont robustes, agiles, bien faits, courageux. De tous les peuples du Nouveau-Monde, sujets de la domination Espagnole, ils sont les moins maltraités. La valeur avec laquelle ce peuple a défendu sa liberté, leur a fait obtenir des conditions plus avantageuses que tout autre, lors même qu'ils ont eu le malheur de la perdre.

Ce pays jouit de l'avantage singulier d'être l'un des plus sains du continent méridional. Le voisinage des Cordelieres lui donne une température délicieuse. Il y a quelques mines d'or qui ne sont pas d'un riche produit ; mais la mine de Coquimbo, qui produit le meilleur cuivre du monde, est une richesse réelle. La fertilité du Chili

2009 Ministerio de Cultura

eſt prodigieuſe ; tous les fruits d'Europe ſe ſont perfectionnés dans cet heureux climat ; les récoltes de grains y donnent au-delà de cent pour un. Le peu de marchandiſes d'Europe dont les Chiliens faſſent emplette , ſe payent par eux avec des bœufs , des chevaux. Les Eſpagnols qui veulent trafiquer , s'adreſſent aux chefs : s'ils en obtiennent la permiſſion, ils parcourent le pays , donnent leurs marchandiſes à tous ceux qui en demandent , & quand tout eſt diſtribué ils annoncent leur départ ; alors on leur livre tout ce dont on eſt convenu : on n'a pas d'exemple de la moindre infidélité , & le trafiquant eſt eſcorté juſqu'à la frontiere avec ſes effets. La cour d'Eſpagne a ſévérement proſcrit le commerce d'eau-de-vie avec ces peuples , & les négociants ont tant de fois été les victimes de leur avidité à cet égard , qu'ils ont reconnu combien il leur importoit de ſe ſoumettre à cette ſage loi. Ces Sauvages n'avoient pas plutôt ſenti les effets de l'ivreſſe , qu'ils maſſacroient tout ce qu'ils rencontroient d'Eſpagnols , & qu'ils portoient la déſolation dans leurs établiſſements. Revenons à l'hiſtoire du Pérou.

Si Gonſale Pizarre eût eu quelque jugement , & un peu de modération , il lui étoit facile de ſe rendre indépendant , & tous ſes partiſans l'en preſſoient. Le

2009 Ministerio de Cultura

plus grand nombre étoit indifférent sur cet événement, le reste eût été forcé d'y consentir ; mais sa cruauté aveugle, son insatiable avarice, son orgueil intolérable, changerent ces dispositions de la part de ceux même qui lui avoient été le plus attachés, & tous soupiroient après un changement : heureusement l'Espagne s'occupoit de rétablir l'ordre dans ce pays agité de tant d'orages.

[1548.]

Le libérateur tant desiré fut le licencié Pedro de la Gasca. A son arrivée, l'escadre, les provinces des Montagnes, & tous ceux qui, cachés dans des déserts, des cavernes où des forêts, fuyoient la tyrannie de Gonzale Pizarre, se déclarent pour le nouveau gouverneur. Pizarre, dans cette révolution, ne voyant pour se soutenir de ressource que dans la victoire, prend la route de Cuzco pour combattre. L'armée royale & la sienne se rencontrent près de cette ville, le 9 Juin de cette année. Au premier choc Pizarre se voit abandonné de ses meilleures troupes. Un de ses lieutenants lui conseilla de chercher une mort glorieuse, en se précipitant dans les bataillons ennemis : cet homme lâche, comme le sont les tyrans, aima mieux se rendre, & périt sur un échafaud. Carjaval,

2009 Ministerio de Cultura

plus féroce que lui, fut écartelé. Cet homme abominable se vanta en mourant d'avoir massacré de sa main quatorze cents Espagnols, & vingt mille Indiens. Le nouveau gouverneur eut la sagesse de ne point faire de recherches. Cette horrible commotion des esprits cessa insensiblement; & le souvenir des maux qu'elle avoit produits, fut le plus puissant motif de la soumission des Espagnols à l'autorité légitime, qui rendit quelque espece de tranquillité aux peuples qui avoient été les victimes des discordes civiles, depuis la révolution qui les mit sous le joug. Mais bientôt après on prit les mesures les plus cruelles pour mettre les malheureux Péruviens dans l'impossibilité absolue de remuer; & au lieu de les gagner par la douceur, on préféra le parti de les écraser pour s'assurer de leur obéissance.

L'empire du Pérou, qui s'étendoit sur la mer du sud depuis la riviere des Emeraudes jusqu'au Chili, étoit policé, selon les historiens Espagnols, depuis quatre cents ans, & probablement davantage, par une race de sages conquérants qui sembloient n'avoir voulu conquérir que pour le bonheur des hommes.

Manco Capac, au-delà duquel les traditions du pays ne remontent pas, rassembla, dit-on, les Sauvages épars dans les

2009 Ministerio de Cultura

forêts ; il ſçut leur perſuader qu'il étoit fils du Soleil, & envoyé par ſon pere pour les rendre heureux. Il fonda la ville de Cuzco. Il apprit à ſes ſujets à cultiver & à enſemencer la terre : Mama-Oëllo, ſa femme, apprit à celles de ſon ſexe les arts domeſtiques. Ce légiſlateur éleva les idées des Péruviens, en les faiſant renoncer au culte des animaux, des reptiles & des plantes, pour tranſporter leurs adorations à l'image la plus ſenſible de la Divinité, au ſoleil, dont la chaleur vivifiante leur procuroit les biens dont ils jouiſſoient. Ce premier pas, diſent les Eſpagnols, avoit conduit les plus ſages d'entr'eux à l'idée d'un Etre ſupérieur au ſoleil, qui ſeul donne la vie à l'univers & le conſerve, & dont le ſoleil & la lune n'étoient, ſelon eux, que les miniſtres ; mais cette aſſertion de la part des Eſpagnols n'eſt qu'une ſuppoſition, comme on a pu s'en convaincre par un examen plus réfléchi de l'eſprit & du caractere des Péruviens. Le ſacerdoce étoit un apanage du ſang des Incas.

Les Péruviens diviſoient l'univers en trois mondes ; le ſupérieur ou le ciel, ſéjour des ames pures ; le mitoyen ou le terreſtre, ſéjour des générations actuelles ; & le bas monde, ſéjour de peines, où les ames des méchants expioient leurs for-

2009 Ministerio de Cultura

faits par un ſéjour proportionné à leurs crimes, après lequel elles repaſſoient dans d'autres corps.

Ils croyoient l'ame une ſubſtance impériſſable & toujours agiſſante. Ils attachoient aux ſonges une importance d'autant plus grande, qu'ils tenoient pour conſtant, qu'ils étoient les objets réels que l'ame avoit vus en ſe promenant pendant le ſommeil du corps. Le ſouverain pontife, ou le grand-prêtre du ſoleil, réſidoit à Cuzco, & devoit être oncle ou frere de l'Inca régnant. Cette divinité avoit des temples dans toute l'étendue de l'empire, & ces temples étoient remplis de richeſſes immenſes. Il y avoit dans tout l'empire des maiſons religieuſes pour les filles vierges deſtinées au culte de ce dieu du pays, & c'étoit parmi ces vierges qu'on choiſiſſoit les femmes des Incas.

L'empire du Pérou étoit diviſé en quatre principaux départements, répondant chacun à l'un des points cardinaux du monde, dont ils tiroient auſſi leur dénomination. La ville de Cuzco, dont le nom, dans l'idiome Péruvien, ſignifie le nombril, étoit préciſément au centre de l'empire. Ces grands départements étoient diviſés en une infinité de petites juriſdictions, dont chacune avoit ſon juge, qui rendoit compte à celui des quatre juges

2009 Ministerio de Cultura

ſupérieurs du département dont il étoit, de toutes les ſentences qu'il avoit rendues dans le courant du mois. Chaque ville étoit partagée en décuries, de ſorte que le décurion chargé de l'inſpection de dix familles, étoit auſſi le ſolliciteur-né de leurs affaires au tribunal de leur reſſort. Il étoit obligé de dénoncer leurs fautes, ſous peine de ſupporter ſeul les dommages réſultants du délai de jugement pour les parties intéreſſées, ou de ſubir la peine double de celle qui eût été infligée au coupable. Leur maniere de rendre compte, conſiſtoit à arranger des franges de cordes de diverſes couleurs, dont on étoit convenu de ſe ſervir pour écrire les faits, & ſe rendre compte à ſoi-même des choſes faites, ou ſe rappeller ce qu'on avoit à faire. Ces tiſſus ou franges s'appelloient *quipos*, en langue Péruvienne.

L'Inca régnant marioit lui-même tous ceux de ſon ſang: la cérémonie en étoit toute ſimple. Tous les deux ans il faiſoit raſſembler à Cuzco tous ceux de ſa famille, de l'un & l'autre ſexe, qui étoient à marier, depuis l'âge de dix-huit ans pour les filles, & vingt pour les garçons; &, les appellant chacun par leurs noms, il donnoit telle fille à tel garçon. Les juges de chaque diſtrict en faiſoient autant, dans toute l'étendue de l'empire, pour les enfants du

2009 Ministerio de Cultura

peuple. Les parents des deux côtés fourniſſoient chacun la moitié des meubles des nouveaux ménages. Mais, quoiqu'on eût égard aux attachements particuliers dans ces alliances, on ne pouvoit prendre une femme que dans la province, & même dans le lieu où l'on étoit né. On avoit dans ce pays-là de tels égards pour les veuves, les orphelins, les infirmes & les vieillards ſans famille, qu'on avoit réſervé dans chaque diſtrict une portion ſuffiſante de terrain pour leur ſubſiſtance, qui étoit cultivée & enſemencée aux dépens du public, même avant celles des Curacas ou ſeigneurs du pays, & celles même de l'empereur du Pérou.

Pour conſerver dans toute ſa pureté le ſang du ſoleil, dont les Incas ſe diſoient iſſus, le roi épouſoit toujours ſa ſœur ainée : s'il n'en avoit pas d'enfants, il épouſoit la ſeconde, & ainſi de ſuite. Les reines, ainſi que toute autre femme, allaitoient leurs enfants elles-mêmes, à moins qu'elles n'en fuſſent empêchées par maladies ou indiſpoſitions. Jamais les meres ne prenoient pour cet effet les enfants dans leurs bras ; elles ſe couchoient à côté d'eux ; convaincues, diſoient-elles, qu'un enfant accoutumé à être dans les bras de celle qui le nourrit, n'en ſort qu'avec peine ; &, dès qu'il commençoit à ſe traî-

2009 Ministerio de Cultura

ner, elles ſe préſentoient à genoux devant lui, pour que, grimpant de lui-même à la mamelle, il s'accoutumât à faire uſage de ſes bras & de ſes jambes. Quand elles ſe trouvoient aſſez de lait, l'enfant n'avoit point d'autre nourriture, juſqu'à ce qu'il fût en état d'en prendre une plus ſolide; de peur que d'autres aliments ne corrompiſſent celui que la nature a deſtiné de préférence à des eſtomacs délicats, tels que ſont ceux des enfants. Elles ne donnoient auſſi à tetter aux enfants que trois fois le jour, perſuadées qu'elles étoient que l'enfant qu'on allaite trop ſouvent devient gourmand, & qu'une trop grande quantité de nourriture fatigue la mere, affoiblit l'eſtomac de l'enfant, & le fait vomir.

Quand ils étoient d'âge à faire quelques exercices, on les accoutumoit à la courſe, à la lutte, à faire uſage d'armes offenſives & défenſives, à attaquer & à défendre un poſte; &, pour les exercer à ces deux genres différents, les aſſaillants du jour, devenoient les défenſeurs du lendemain. Quoique les armes dont ils ſe ſervoient fuſſent émouſſées, il arrivoit ſouvent que l'ardeur de vaincre étoit ſi grande de part & d'autre, que, malgré toutes les précautions, ces combats ſimulés cauſoient la mort à quelques-uns d'entr'eux.

2009 Ministerio de Cultura

Après un temps conſidérable d'épreuves, les jeunes gens étoient admis au grade de chevalier, & celles des Incas étoient plus rigoureuſes que celles qu'on faiſoit ſubir aux novices des ordres inférieurs. Les femmes mariées ſortoient très-peu ; &, dans les viſites qu'elles ſe rendoient entr'elles, elles ne reſtoient jamais oiſives. Quand une Pallas ou femme de qualité viſitoit une femme de ſon rang, elle y faiſoit porter ſon ouvrage : quand une femme d'un ordre inférieur viſitoit une Pallas, elle lui en demandoit.

Les Incas ſembloient ne vouloir conquérir que pour le bien des peuples qu'ils ſoumettoient à leur empire. Les terres conquiſes étoient partagées de ſorte que chaque habitant en eût autant qu'il en pouvoit cultiver pour vivre dans l'aiſance ; le ſurplus étoit le patrimoine du ſoleil & de l'Inca régnant. Mais, de ces terres reſervées, on en accordoit, à meſure que la population augmentoit, ce qu'il en falloit pour ſubvenir à la ſubſiſtance de cet excès de population.

On mettoit, au Pérou, dans la culture des terres, un ordre qu'on ne voit chez aucun peuple, pas même à la Chine, chez le peuple le plus agricole, & où cet art nourricier eſt honoré plus que par-tout ailleurs. Des commiſſaires nommés fai-

2009 Ministerio de Cultura

ſoient commencer le travail par le labourage des terres des veuves, des orphelins & des impotents. Les femmes des ſoldats actuellement occupés à la guerre étoient cenſées veuves, & leurs terres étoient cultivées au même titre : ſi elles perdoient leurs maris, elles & leurs enfants étoient entretenues aux dépens de la nation, juſqu'à ce que les enfants fuſſent en état d'être mariés ; & ce qu'ils devoient avoir de mobilier, ſelon la coutume, leur étoit fourni de même par le public.

Les laboureurs cultivoient enſuite leurs propres terres, & enſuite celles des Curacas. L'apanage de l'Inca régnant, des princes de ſon ſang, ainſi que le lot du ſoleil, étoient cultivés les derniers de tous. Ce travail étoit une ſorte de longue fête qu'on égayoit par des chants, & qu'on ſolemniſoit paré de ſes plus beaux atours ; tant l'agriculture & le laboureur étoient honorés dans ce pays. La nature de ce climat exigeant de fréquents arroſements des terres, les eaux étoient amenées, avec une induſtrie ſinguliere, dans des réſervoirs d'où on les diſtribuoit, avec le plus d'égalité poſſible, à toutes les terres, en proportion de leurs beſoins.

Les fêtes du ſoleil ſe célébroient dans cet empire avec la plus grande ſolemnité. On ne lui ſacrifioit que des moutons, des

2009 Ministerio de Cultura

agneaux & des brebis ſtériles. Manco-Capac, le légiſlateur du Pérou, y avoit aboli les ſacrifices humains, & on les y avoit en horreur. On n'offroit au ſoleil que le cœur & le ſang des victimes ; la chair en étoit diſtribuée aux ſacrificateurs, & même à tous ceux qui ſe trouvoient préſents.

A cette religion pleine d'humanité ſe joignoient des loix paternelles, à en juger par ce qui précede & ce qui nous reſte à dire de la légiſlation de ce pays. Un jeune homme commettoit-il quelque faute, il étoit puni légérement ; mais ſon pere répondoit du dommage. La polygamie étoit défendue, l'adultère puni dans les deux ſexes, ainſi que l'oiſiveté, regardée comme la ſource de tous les crimes. Tout Péruvien apprenoit à faire ſa maiſon, ſa charrue, ſes armes, ſa chauſſure. Les vêtements étoient la beſogne des femmes, & chaque famille ſçavoit pourvoir à tous ſes beſoins.

Il leur étoit ordonné de s'aimer : la concorde, la bienfaiſance, l'amour de la patrie & de ſes concitoyens, étoient chez eux les vertus les plus honorées. Ceux qui rendoient des ſervices à la patrie, en étoient récompenſés par des habits travaillés par la famille des Incas. L'hiſtoire de ce peuple étoit renfermée en des poëmes, ouvrages

2009 Ministerio de Cultura

de la famille des Incas, pour l'inſtruction des peuples, qui les chantoient pour égayer leurs travaux, & inſtruire leurs enfants de l'hiſtoire du pays & des faits glorieux des hommes célebres de la nation.

Les terres n'étant point une propriété, ni même une poſſeſſion à vie, étoient encore moins un héritage. Le partage en varioit chaque année, & ſe régloit, avec une équité rigoureuſe, ſur le nombre des têtes qui compoſoient chaque famille. Cette poſſeſſion précaire a peut-être été un des plus grands obſtacles qui aient empêché les Péruviens de s'élever à quelque choſe de grand. Si les propriétés inamovibles euſſent eu lieu dans ce pays, l'induſtrie s'y ſeroit aiguiſée, & ils euſſent acquis les moyens d'étendre & de varier leurs jouiſſances.

Les Péruviens d'ailleurs étant ſans commerce extérieur, & preſque ſans relations d'intérêt entr'eux, gouvernés par la volonté du prince, ne pouvoient s'élever à un haut degré de connoiſſances. L'hiſtoire, la religion, les loix s'apprenoient chez eux par des cantiques; les arts & les devoirs de chaque profeſſion, par le travail & l'imitation. Leur légiſlation étoit très-bornée; mais le deſpotiſme des Incas, fondé ſur une confiance entiere & réciproque entre le ſouverain & ſes ſujets, jamais trompée

2009 Ministerio de Cultura

trompée de part ni d'autre, lui donnoit toute la ſtabilité dont elle pouvoit avoir beſoin pour le bonheur d'une nation qui ſe bornoit au plus étroit néceſſaire.

On a révoqué en doute, & avec quelque apparence de raiſon, que la légiſlation du Pérou fût arrivée au point où le diſent les Eſpagnols; ce ſeroit cependant outrer le Pyrrhoniſme, que de refuſer abſolument toute croyance à ce qu'ils nous rapportent ſur ce point. Mais on peut rejetter & reléguer au rang des fables ce qu'ils racontent de la magnificence des villes, des palais, des fortereſſes, des temples, des chemins, des ponts de ce pays. En réduiſant leurs récits à ce qu'ils ont de réel, les Péruviens étoient parvenus à fondre l'or & l'argent, à donner au cuivre la trempe que nous donnons à l'acier. Ils ſçurent, avec des peines incroyables, équarrir les pierres, & ne ſçurent jamais employer le bois, faute de ſçavoir le tailler.

Le Pérou, qui s'étend en longueur depuis le deuxieme degré de latitude nord, juſqu'au vingt-ſixieme degré environ de latitude ſud, ſur des largeurs très-inégales d'une extrémité à l'autre, eſt coupé dans toute ſa longueur par cette fameuſe chaîne de montagnes, qui, ſortie de la terre Magellanique, va ſe perdre dans le Mexique, & ſemble être le lien des deux vaſtes con-

2009 Ministerio de Cultura

tinents qui forment le Nouveau-Monde. Ces montagnes renferment une infinité de volcans. L'hiſtoire ne nous a conſervé les époques de leurs éruptions que depuis la découverte de l'Amérique ; mais les traces horribles que les éruptions précédentes avoient laiſſées, ſont des preuves irréfragables de la réalité de leurs embraſements.

On ſent de reſte que ce phénomene ſi ordinaire, mais dont les retours ne peuvent ſe prévoir, doit tenir les habitants de ces contrées dans des craintes continuelles ; mais ce qui fait qu'il ne réſulte pas tous les maux qui devroient s'enſuivre de ces phénomenes auſſi effrayants que terribles, c'eſt qu'ils ſont toujours précédés par des avant-coureurs ſenſibles, comme un frémiſſement dans l'air, le vol des oiſeaux qui s'élancent au lieu de voler uniment & à leur ordinaire ; ils ſont même ſi peu maîtres de leurs mouvements, qu'ils vont s'écraſer contre les objets qui ſe trouvent devant eux : les cavités de la terre rendent des ſons effrayants, auxquels les chiens répondent par des hurlements : les quadrupedes s'arrêtent en écartant les jambes, comme pour chercher plus d'appui : les hommes fuient de leurs maiſons dans les places publiques ou à la campagne pour n'être pas enſevelis ſous les débris.

Quand on compare les Péruviens tels

2009 Ministerio de Cultura

qu'ils nous ſont décrits dans les hiſtoriens Eſpagnols, avec les Péruviens de nos jours, on ne reconnoît plus cette nation ; & il eſt tout ſimple que cela ſoit ainſi. Depuis que cet empire eſt ſoumis à la domination Eſpagnole, les mœurs des Péruviens ont changé du tout au tout. Il ne ſubſiſte plus la moindre trace de l'ancien gouvernement, qui avoit tant d'influence ſur les mœurs & les habitudes de ces peuples. Opprimés aujourd'hui par le fanatiſme religieux, & par une autorité dont les prépoſés du gouvernement abuſent toujours, ils ſont tellement indifférents à tout, qu'ils ſe contentent du moins poſſible ; &, tant qu'ils l'ont, ils refuſent de travailler pour leurs tyrans : quand on leur parle de la néceſſité de pourvoir à l'avenir, ils répondent ſtupidement : « Je n'ai pas faim. »

Nous avons vu ci-deſſus que les Anglois, dégoûtés de Terre-Neuve, par le peu d'utilité qu'ils trouverent à y faire le commerce des pelleteries, l'avoient abandonnée, faute d'avoir ſoupçonné qu'on y pût trouver un avantage plus ſûr & plus conſidérable dans la pêche de la morue. Ils furent réveillés par le bénéfice qu'ils apprirent qu'y faiſoient les François & les Portugais ; & ſous le regne d'Edouard VI, en cette année 1548, le parlement d'Angleterre paſſa un acte par lequel il permit

2009 Ministerio de Cultura

à tous les membres de la nation Angloiſe de trafiquer & faire la pêche ſur les côtes de Terre-Neuve & bancs voiſins, ſans payer aucuns droits; & dès-lors les Anglois firent cette pêche en concurrence avec les nations qui la faiſoient avant eux, ſans prétendre plus qu'elles à la propriété de cette iſle, comme ils l'ont fait par la ſuite, & comme ils prétendent le prouver, quoique ſans titres; car, ſi l'on s'en rapporte au témoignage des hiſtoriens, le droit des François ſe trouvera plus ſolidement établi que celui des Anglois.

Guillaume Poſtel le fait remonter à la plus haute antiquité, & voici ſes propres termes : *Terra hæc* (il parle de Terre-Neuve,) *ob lucroſiſſimam piſcationis utilitatem ſummâ litterarum memoriâ à Gallis adiri, & ante mille ſexcentos annos frequentari ſolita eſt.* On trouvera cette aſſertion de Poſtel moins étonnante, lorſqu'on ſe rappellera qu'Antoine & Nicolas Zeni, freres, nobles Vénitiens, tous deux au ſervice d'un roi de Finlande, avoient découvert vers l'an 1390, c'eſt-à-dire plus de cent ans avant la fameuſe expédition de Chriſtophe Colomb, les terres de Labrador & l'Eſtotilande.

Pluſieurs auteurs ſoutiennent avec beaucoup d'apparence & de raiſon, que des pêcheurs Baſques fréquentoient Terre-Neuve

2009 Ministerio de Cultura

long-temps avant que Colomb eût découvert le Nouveau-Monde. Ils prétendent même que ce célebre navigateur forma le projet de ſes découvertes, d'après le récit d'un Baſque Terre-Neuvier; & cela paroît aſſez vraiſemblable; mais ſon mérite fut au moins d'avoir plus oſé que ceux qui le précéderent dans cette carriere, & d'avoir ſçu en tirer un plus grand parti.

Corneille Witfliet, ſecrétaire du conſeil royal de Brabant, par conſéquent peu affectionné aux François, reconnoît, avec Guillaume Poſtel, que c'eſt à eux qu'appartient la découverte de Terre-Neuve; mais il ne la fait pas remonter ſi haut. *Britones & Normanni*, dit cet auteur, *anno Chriſti* 1504 *has terras invenêre, dum aſellonum maritimorum piſcationi intenderent.*

On peut joindre à ces témoignages, celui d'un auteur plus moderne, mais non moins véridique; c'eſt Marc l'Eſcarbot, qui a fait une hiſtoire de la Nouvelle-France, qui parut l'an 1608. « De toute mémoire, dit cet hiſtorien, & » de pluſieurs ſiecles, nos Dieppois, Ma- » louins, Rochelois & mariniers du Ha- » vre, Honfleur & autres lieux, ont les » voyages ordinaires en ce pays-là, pour la » pêcherie des morues, dont ils nourriſ- » ſent preſque toute l'Europe, & pour-

2009 Ministerio de Cultura

» voyent auſſi tous vaiſſeaux de mer. » A une époque plus reculée, en 1534, lorſque Jacques Cartier vint à Terre-Neuve, & viſita les côtes de cette iſle, il trouva que la majeure partie des ſes caps, havres & ports, portoient des noms françois ou baſques ; ce qui prouve ſuffiſamment que ces deux nations fréquentoient cette iſle depuis très-long-temps.

On peut conclure de ces diverſes autorités, que ſi les François n'ont pas fondé des établiſſements à Terre-Neuve devant les Anglois, ils les ont précédés dans cette iſle, & qu'ils alloient même exercer la pêche juſqu'aux côtes de l'Acadie, avant qu'aucune nation de l'Europe eût entendu parler de ces terres ; & par conſéquent que le nord de l'Amérique a été connu long-temps avant que Colomb eût découvert les Antilles & les autres iſles du golfe de Mexique. Ainſi les Anglois ne peuvent alléguer un titre, une priorité de priſe de poſſeſſion, quand ils pourroient prouver une priorité d'établiſſement ; ce qui eſt fort douteux.

[1549.]

Le Breſil, découvert depuis cinquante ans, avoit été fort négligé par le Portugal, qui ne connoiſſoit point l'importance de ſa découverte ; on l'avoit même mépriſée

2009 Ministerio de Cultura

au point de n'y envoyer que des hommes flétris par les loix, & des femmes perdues de débauches. Tous les ans on expédioit du Portugal un vaiſſeau chargé de cette horrible denrée, qui rapportoit en retour des perroquets, des bois de teinture & de marqueterie: on y vouloit joindre le gingembre, mais la crainte de nuire au commerce d'Aſie, le fit prohiber. L'Amérique étoit donc regardée en Portugal comme un lieu d'exil, d'autant qu'on joignit par la ſuite aux malfaiteurs, les malheureux que proſcrivoit l'Inquiſition, qui s'étoit établie en Portugal en 1548.

Les Juifs, depuis leur diſperſion, avoient beaucoup multiplié en Portugal. Après la conquête des Eſpagnes par les Arabes, ils y jouiſſoient de tous les droits de citoyens; mais lorſque ce pays eut recouvré ſa liberté, ils furent exclus des charges: ce qui n'empêcha pas que vingt mille familles Juives, condamnées à ſortir d'Eſpagne, ou à changer de culte, lorſque les rois Catholiques eurent fait la conquête de Grenade, ne ſe retiraſſent en Portugal, où elles payerent chacune de vingt livres l'aſyle qu'on leur y donna. Jean II, après leur avoir tiré vingt mille écus, les réduiſit à l'eſclavage. Emanuel bannit de ſes Etats ceux qui refuſerent de ſe faire Chrétiens, & affranchit les autres, qui demeurerent toujours ſuſ-

2009 Ministerio de Cultura

pects d'attachement à leur ancien culte : ce ſoupçon en fit même tourmenter pluſieurs par ce tribunal odieux qui quelquefois crée des crimes pour ſe faire le droit de punir.

Philippe II, roi d'Eſpagne, devenu maître du Portugal, fit décheoir de toute charge eccléſiaſtique, militaire & civile, tous ceux de ſes ſujets qui deſcendoient de race Juive ou Maure. Cette flétriſſure nouvelle dégoûta les plus riches d'entr'eux d'un pays où rien ne pouvoit les mettre à l'abri de la vexation. Les uns porterent leurs capitaux à Hambourg, d'autres à Anvers, d'autres à Bordeaux ; & leur induſtrie, juſqu'alors concentrée en Eſpagne & dans le Portugal, priva ces deux Etats des avantages qu'ils tiroient l'un de l'Aſie, l'autre de l'Amérique.

Ceux des Juifs que l'Inquiſition avoit relégués au Breſil, n'y furent pas abandonnés ; ils y trouverent des ſecours qui mirent ces hommes actifs & induſtrieux en état d'y cultiver le ſucre, dont les premieres cannes leur furent apportées de Madere. Cette denrée juſqu'alors peu connue, & bornée aux uſages de la médecine, devint un objet de luxe qui s'étendit bientôt à tous les états. Ce goût fut on ne peut pas plus favorable au Breſil : dès-lors la cour de Lisbonne ſentit combien cette colonie, qu'elle n'avoit regardée auparavant que

2009 Ministèrio de Cultura

comme une décharge des immondices de la métropole, pouvoit lui devenir avantageuſe; & cet établiſſement, juſqu'alors abandonné aux caprices des colons, fut jugé aſſez important pour qu'on y établît une adminiſtration réguliere : en conſéquence de quoi elle y envoya, en la préſente année 1549, Thomas Souſa, pour y former un plan régulier d'adminiſtration, & pour diriger cette colonie.

[1550.]

Quarante François, ſous la conduite de Rouſſelan, homme brave, actif & prudent, ſinguliérement aimé des Sauvages, pour avoir pris une femme de leur nation, s'établiſſent à Sainte-Lucie. Sa mort, qui arriva quatre ans après cette priſe de poſſeſſion, ruina tout le bien qu'il avoit commencé à faire dans ce pays-là ; les Caraïbes, mécontents de la plupart de ceux qui lui ſuccéderent, en maſſacrerent ſucceſſivement trois. La colonie ne fit que languir juſqu'en 1639, que les Anglois s'en emparerent ſans oppoſition.

Dès que la colonie du Breſil eut commencé à prendre une forme d'adminiſtration un peu réguliere, Souſa s'occupa à reconnoître les naturels du pays, avec leſquels il auroit ou à négocier ou à combattre. Ce général bâtit une ville à la baie qu'on avoit

2009 Ministerio de Cultura

nommée San-Salvador. Ce premier établiſſement régulier fut bientôt ſuivi de pluſieurs autres, peu fortifiés dans le principe, parce que les défenſes qui y furent faites ſuffiſoient alors contre les naturels du pays ; mais, les diverſes nations de l'Europe courant les côtes du continent méridional de l'Amérique, les colons ſe virent bientôt dans l'obligation de ſe fortifier plus régulièrement pour ſe mettre à l'abri de leurs invaſions.

Le Breſil, lors de l'établiſſement des Portugais dans ce pays, étoit peuplé de petites nations, dont la majeure partie étoit errante, & par conſéquent ſans autre communications entr'elles que leurs rencontres fortuites, qui occaſionnoient des guerres ſanglantes, ou des haines héréditaires parmi celles qui avoient des demeures fixes. Leur taille en général eſt comme celle des Européens. Avant l'arrivée de ces derniers, ils ne connoiſſoient aucune ſorte de vêtement ; actuellement ils ſe couvrent le milieu du corps. Leur nourriture étoit peu variée avant l'introduction de nos animaux domeſtiques dans leur pays. L'inaction, la table & la danſe partageoient & partagent encore leur vie. S'il exiſte un peuple athée, c'eſt celui-là ſans contredit : rien dans leurs mœurs n'induit à penſer qu'ils aient la moindre idée d'un

2009 Ministerio de Cultura

Etre ſupérieur & d'une vie future ; c'eſt l'homme de la nature. Rarement ſa tranquillité eſt alterée : ſi l'ivreſſe ou quelque haſard malheureux le fait ſortir de ſon caractere, & que quelqu'un périſſe dans la querelle, le meurtrier eſt livré aux parents du mort, il eſt ſacrifié ſans délibération à leur vengeance, & les deux familles oublient leurs pertes dans la joie d'un feſtin.

Les Breſiliens prennent toutes les femmes qu'ils peuvent ſe procurer, & les répudient s'ils s'en dégoûtent. Ils exercent l'hoſpitalité envers les voyageurs, avec une cordialité qu'on ne trouve nulle part ; ils s'aſſiſtent dans leurs maladies avec une tendreſſe & un zele extraordinaires. Le ſeul deſir de venger leurs proches ou leurs amis, leur met les armes à la main. Leurs guerres ne ſont que des ſurpriſes, & jamais les Sauvages, dans ce pays, n'ont combattu de pied ferme. Les priſonniers de guerre ſont mangés avec appareil. Lorſque les Portugais vinrent au Breſil, ces Sauvages ſe retirerent pour n'avoir aucune communication avec eux ; mais, voyant qu'on les pourſuivoit pour les réduire à l'eſclavage, ils prirent le parti de maſſacrer & de manger tous les Européens qu'ils pourroient ſurprendre.

Souſa, en bâtiſſant San-Salvador, donna

2009 Ministerio de Cultura

un point de ralliement à la colonie ; mais il n'avoit pas des forces ſuffiſantes pour conquérir & plier au joug des peuples qui n'en n'avoient jamais connu ; qui ne concevoient pas qu'il exiſtât des hommes aſſez audacieux pour vouloir commander, ni des gens aſſez fous ou aſſez lâches pour vouloir obéir. Mais, ce que n'auroit peut-être jamais fait la violence, fut exécuté par les Jéſuites, ſociété à qui la religion ou l'ambition ont fait entreprendre les plus grandes choſes. Pluſieurs furent la victime de leur zele & de la haine qu'on portoit aux Portugais ; mais, remplacés auſſi-tôt par d'autres qui ne parloient que de tendreſſe, de paix & de charité, ils vinrent à bout de triompher de la haine de ces Sauvages, de ſe concilier leur affection, & de devenir les objets de leur amour & de leur vénération. Ils les inſtruiſoient des principaux myſteres de la religion ; ils les exhortoient à la régularité des mœurs, à l'amour du prochain & de la juſtice, & leur faiſoient horreur du ſang de leurs ſemblables. Pour bien juger du pouvoir qu'ont ſur les Sauvages la douceur & l'humanité, on n'a qu'à comparer les conquêtes de ces religieux & celles des Eſpagnols : des milliers de ſoldats n'ont réuſſi qu'à dépeupler des pays policés, & les Jéſuites ont changé les déſerts en pays policés.

2009 Ministerio de Cultura

[1551.]

Don Louis de Velaſco, qui ſuccéda à Mendoza à la vice-royauté du Mexique, fit partir en cette année le vaiſſeau le Saint-Auguſtin, pour trouver un port commode à la côte occidentale de la Californie. Soit défaut de zele, de hardieſſe ou de capacité, celui qui le commandoit revint ſans avoir rien fait.

[1554.]

Quelques auteurs reculent juſqu'à cette époque la mort du célebre conquérant du Mexique. On ſçait, & nous l'avons déja dit plus haut, que dégoûté de la cour, & fatigué des querelles continuellement renaiſſantes que lui ſuſcitoient ſes ennemis, il avoit réſolu de retourner dans la Nouvelle-Eſpagne, & d'y finir ſes jours dans le repos. Il quitte la cour, & part pour Séville, dans le deſſein de prendre congé de dona Maria Cortès ſa fille, qu'il avoit promiſe à l'héritier du marquis d'Aſtorga. Une violente douleur d'eſtomac, jointe à d'autres infirmités que ſes chagrins autant & plus que ſes travaux lui avoient fait contracter, l'obligerent de s'arrêter à Caſtilléja de la Cueſta, où il mourut le 2 Décembre de cette année. Sa perte excita de vifs regrets à la cour. Ceux même qui l'avoient ſi cruellement perſécuté de ſon vivant, ſe

2009 Ministerio de Cultura

virent contraints de conve après ſa mort, que toutes les récompenſes du monde ne pouvoient égaler la grandeur de ſon génie, ni l'importance de ſes ſervices.

[1555.]

Depuis 1530 qu'on avoit commencé à introduire des Negres au Breſil, la culture du ſucre y avoit pris un accroiſſement conſidérable. La proſpérité de cet établiſſement excita l'envie des autres nations, & leur fit naître le deſir d'imiter les Portugais. Les François, ardents pour la nouveauté, furent les premiers. Villegagnon, vice-amiral de Bretagne, mécontent de l'ordre de Malthe, dont il étoit chevalier commandeur, fit part de ſes dégoûts au célebre amiral de Châtillon, ainſi que du deſir qu'il avoit de former quelqu'établiſſement dans l'Amérique.

L'amiral, qui le connoiſſoit pour être auſſi brave homme qu'habile marin, & de plus pour un homme beaucoup plus inſtruit qu'on ne l'étoit de ſon temps, & ſur-tout dans la profeſſion des armes, croyant d'ailleurs Villegagnon dans les ſentiments de la Réforme qui faiſoit alors de grands progrès, lui promit de l'appuyer de ſes moyens & de ſon crédit, à condition que la colonie qu'il établiroit ſeroit toute compoſée de Proteſtants. Villega-

2009 Ministerio de Cultura

gnon, dans les diſpoſitions où il étoit par rapport à ſon ordre, ſouſcrivit à tout ce que Coligny en exigea ; & cet amiral appuya ſi fortement auprès de Henri II la néceſſité de faire des établiſſements dans le Nouveau-Monde, & les avantages qu'on en retireroit par la ſuite, qu'il en obtint trois vaiſſeaux bien armés & bien équipés, avec les proviſions néceſſaires, & cent mille francs d'argent comptant.

Villegagnon partit du Havre de Grace au mois de Mai de cette année ; &, après une navigation aſſez traverſée, il prit terre à une iſle déſerte, ſur les côtes du Breſil. Il y bâtit un fort, qu'il appella fort Coligny, pour ſe maintenir contre les Portugais & les Sauvages, s'il arrivoit que le voiſinage des François portât ombrage ou donnât des inquiétudes aux uns ou aux autres : il informa enſuite l'amiral de ſon établiſſement, & ſollicita de nouveaux ſecours qui lui furent envoyés.

[1556.]

L'amiral, prévenu pour la réformation, & très-zélé pour en répandre la doctrine & les principes, communiqua les dépêches de Villegagnon à Jean Calvin. Cet apôtre du Calviniſme, non moins zélé que l'amiral pour la propagation de la nouvelle doctrine, détermina douze de ſes

2009 Ministerio de Cultura

plus ardents proſélytes à entreprendre le voyage du Breſil pour y fonder une nouvelle Egliſe. Dupont, Calviniſte outré, & Richer, fanatique de la Réforme, avec Guillaume Chartier, ſe mirent à la tête des émigrants. Cette troupe ſe renforça conſidérablement, tant à Paris qu'à Rouen; de ſorte qu'il ſe trouva au moins trois cents hommes à l'embarquement, qui ſe fit à Honfleur, le 20 Novembre de cette année.

[1557.]

On arrive au Breſil le 26 Février ſuivant, & le 7 Mars au fort de Coligny. Richer & Villegagnon eurent bientôt de vives diſputes au ſujet de la religion. Le chevalier, qui n'adoptoit point du tout les principes de la Réforme, voyant que la différence des opinions prenoit le train de dégénérer en révolte, chaſſa les Genevois de ſon fort. Les exilés gagnerent le continent, & s'établirent ſur les rives du *Rio Janeiro*, à une demi-lieue ſeulement du fort où commandoit Villegagnon: huit mois après ils repaſſerent en France, où les plaintes qu'ils porterent contre le commandeur de Villegagnon, ayant indiſpoſé l'amiral de Châtillon contre lui, tarirent la ſource des ſecours qu'il eût été néceſſaire de lui continuer pour ſoutenir ſon établiſſement.

Ville-

2009 Ministerio de Cultura

Villegagnon abandonné de l'amiral, & par conſéquent du parti Proteſtant d'où il tiroit ſes principales reſſources, repaſſa en France, pour intéreſſer d'autres protections au ſoutien d'un établiſſement qui pouvoit devenir très-utile à la France; mais ſes ſollicitations furent ſans effet; & la colonie qu'il avoit fondée, dénuée de moyens, & ne pouvant ſe ſoutenir par elle-même, fut détruite, un an après le départ de Villegagnon, par les Portugais aux ordres d'Emmanuel Sa. Les diſcordes civiles qui commencerent avec le regne de François II, & qui depuis déchirerent la France, firent perdre de vue le projet de ſe rétablir dans le continent méridional de l'Amérique.

Il ſe fit cependant à diverſes époques pluſieurs tentatives pour s'établir dans le Breſil : on voulut former ſucceſſivement des établiſſements à Rio-Janeiro, à Rio-grande, à Paraïba, & dans l'iſle de Maragnan; mais la légéreté Françoiſe ne permit pas d'en attendre le fruit, toujours long à venir dans les nouveaux établiſſements. Des eſprits moins prompts à entreprendre, mais plus patients & moins faciles à ſe rebuter, euſſent tiré, avec le temps, un grand fruit d'un établiſſement ſolidement fait; mais quand on ne pourvoit ni ſûrement ni promptement à la ſubſiſtance & à la

2009 Ministerio de Cultura

ſûreté des colonies qu'on entreprend de former, on doit perdre en peu de temps les avances qu'on y met, & tout ce qu'il eſt poſſible d'en eſpérer.

[1560.]

Don Pedro d'Orſua, gentilhomme Navarrois, diſtingué par ſa ſageſſe & ſon courage, offrit en cette année au vice-roi du Pérou de reprendre la navigation du fleuve Maragnon. Son offre acceptée, il partit de Cuſco avec ſept cents hommes. Ces conquérants ſanguinaires, alterés du ſang de tous les gens de biens, maſſacrerent ce chef reſpectable par ſes mœurs, parce qu'il exigeoit le bon ordre & la diſcipline, & ils mirent à leur tête, avec le titre de Roi, un Baſque féroce, nommé Lopez d'Aguirre, qui leur fit eſpérer de les rendre maîtres de tous les tréſors du Nouveau-Monde.

Ces ſcélérats deſcendent dans l'océan par le Maragnon, ou fleuve des Amazones, & abordent à la Trinité. Ils en égorgent le gouverneur, & pillent l'iſle. Ils portent enſuite leur fureur & leur avidité ſur les côtes de Cumana, Caraque & Sainte-Marthe, qui éprouverent encore plus d'horreurs, parce qu'elles étoient plus riches que la Trinité. Ils entrent dans la nouvelle Grenade, comptant de gagner

2009 Ministerio de Cultura

de-là Quito, & de pénétrer dans le ſein du Pérou, où ils ſe propoſoient de mettre tout à feu & à ſang.

Un corps de troupes s'aſſemble à la hâte pour réſiſter à ces furieux. Malgré le déſordre qui ſuit d'ordinaire toutes les expéditions, précipitées le corps aux ordres de d'Aguirre eſt attaqué, battu & diſperſé. Son chef, ne voyant aucun eſpoir d'échapper aux vainqueurs, marque ſon déſeſpoir par une action atroce. Il appelle ſa fille unique qui le ſuivoit dans ſes voyages. « J'eſpérois, lui dit-il, te placer ſur » le trône ; l'événement a trompé mon » attente. Mon honneur & le tien ne » veulent pas que tu vives pour être l'eſ» clave de mes ennemis. Meurs de la main » d'un pere.» A l'inſtant il lui tire un coup de fuſil, & l'acheve d'un coup de poignard. Cet effort de rage épuiſe ſes forces, il eſt pris & écartelé. La navigation de l'Amazone fut oubliée enſuite pendant un demi-ſiécle, & tout ce qu'on fit depuis fut ou malheureux ou mal combiné par les Eſpagnols. Les Portugais furent plus heureux par la ſuite, comme nous le verrons ci-après.

[1562.]

L'amiral de Châtillon fut encore le promoteur d'une nouvelle expédition pour

2009 Ministerio de Cultura

l'Amérique, dont l'objet étoit d'y former quelque établiſſement. Jean Ribaud, chargé de ſes ordres, partit de France le 18 Février de cette année, avec tout ce qu'il falloit pour former un établiſſement dans quelque canton du continent de l'Amérique.

Ce marin, après avoir rangé les Antilles & la Floride, vint prendre terre à l'embouchure d'une riviere qu'il appella la *Riviere de Mai*, du nom du mois où il la découvrit. Il bâtit ſur ces rives une fortereſſe qu'il appella Charles-Fort, du nom du roi Charles IX, lors régnant en France, & au nom de qui ſe faiſoit cet établiſſement. Il y laiſſa le capitaine Albert, avec des munitions ſuffiſantes pour attendre de nouveaux ſecours. Celui-ci, au lieu d'employer la garniſon qu'il commandoit à défricher les terres aux environs de ſa fortereſſe, conſomma ſes proviſions dans l'oiſiveté. Bientôt la diſette ſe fit ſentir, & excita de violents murmures. Le commandant, ſans conſidérer qu'il y avoit donné lieu tout le premier, voulut, par une rigueur déplacée dans la circonſtance, les reprimer, en faiſant pendre l'un des plus échauffés des mécontents. Ceux-ci, plus irrités qu'auparavant, l'aſſaſſinerent, & lui donnerent pour ſucceſſeur Barré, homme de mérite, qui ſe ſoutint encore quelque temps dans le fort;

2009 Ministerio de Cultura

mais, ne voyant point arriver de ſecours de France, il fit conſtruire un bateau ponté; &, s'embarquant avec ſes colons & le peu de proviſions qui lui reſtoient, il tenta la traverſée. Il eût infailliblement péri avec ſa troupe, ſans un vaiſſeau Anglois qui les accueillit, & les paſſa en Angleterre. On dit que, dans l'extrémité où il ſe trouvoient déja, ils avoient pris l'affreuſe réſolution de ſe dévorer les uns après les autres, ce qu'ils avoient même exécuté ſur l'un des leurs, lorſque les Anglois les recueillirent.

[1564.]

Laudoniere, par ordre de l'amiral de Châtillon, citoyen juſques dans les horreurs des guerres civiles, partit pour Charles-Fort le 22 Avril de cette année. La nouvelle colonie qu'il amenoit, fut fort étonnée à ſon arrivée à la riviere de Mai, de ne trouver, à la place des tréſors dont elle avoit repu ſon imagination, qu'un pays auſſi fertile que beau; &, fruſtrée dans ſon attente, elle ſe révolta dès l'arrivée. Laudoniere, qui joignoit beaucoup de prudence à ſa douceur naturelle, vint à bout de calmer la ſédition; mais, pour en prévenir le retour, il eut ſoin de faire repaſſer en France ceux qu'il jugea les plus indiſciplinés.

En vain voulut-il s'oppoſer aux pillages que ſes gens avoient projetté de faire dans

2009 Ministerio de Cultura

les iſles Vierges, appartenant alors aux Eſpagnols, dans la crainte très-fondée de s'attirer ſur les bras des ennemis établis puiſſamment dans ſon voiſinage; il ne put les empêcher d'exécuter leur projet; mais ſe trouvant, au retour de ces forbans, beaucoup plus en état de faire valoir ſon autorité qu'il ne l'étoit à leur départ, il en fit pendre quatre, & ne pardonna aux autres qu'après s'être fait donner les plus fortes aſſurances de vivre plus ſoumis à l'avenir.

Les contradictions qu'éprouva ce commandant l'ayant empêché de faire cultiver & enſemencer les terres, la diſette vint combler la meſure des chagrins qu'il eſſuyoit depuis qu'il étoit chargé du gouvernement de la colonie. Dans la néceſſité prochaine de quitter ce pays, il partagea ſon monde en deux troupes, dont l'une fut occupée à conſtruire des barques pour repaſſer en France, & l'autre fut chargée de procurer des vivres aux travailleurs par quelques moyens que ce pût être, ſoit en enlevant de vive force aux naturels du pays, qui les tenoient à un prix exceſſif, ſoit en traitant avec eux de gré à gré. On réuſſit d'une & d'autre façon; & on alloit démolir le fort, lorſqu'il parut à la riviere quatre vaiſſeaux Anglois qui ravitaillerent la colonie, & lui fournirent les ſecours dont elle avoit le beſoin le plus urgent.

2009 Ministerio de Cultura

Laudoniere ſentant, que cette reſſource, qui n'étoit que momentanée, ne feroit que différer un parti néceſſaire, fit procéder à la démolition du fort ; & il ſe diſpoſoit à quitter le pays, lorſque Jean Ribaud parut à l'embouchure de la riviere, avec quatre vaiſſeaux François, & ramena l'abondance dans la colonie.

Laudoniere ſe repentant alors de ſa précipitation, fit travailler à la reconſtruction des défenſes démolies avec plus d'ardeur qu'il n'en avoit mis à les détruire ; mais les Eſpagnols ne lui donnerent pas le temps d'achever. Six gros vaiſſeaux de cette nation arrivent, & commencent à canonner vivement les vaiſſeaux François, dont les équipages étoient alors preſque tous à terre. Ce qui reſtoit ſur ces vaiſſeaux, craignant de tomber au pouvoir des ennemis, coupe ſes cables, prend le large, & leur échappe.

Les Eſpagnols prennent terre ſans que perſonne s'oppoſe à leur deſcente, & s'avancent vers le fort. Ribaud, ſe propoſant d'attaquer les vaiſſeaux Eſpagnols denués de monde, & de mettre enſuite les ennemis entre le fort & les troupes qu'il avoit, raſſemble avec ſes équipages tout ce qu'il put des habitants de la colonie, & gagne ſes vaiſſeaux ; mais Laudoniere étant reſté malade au fort avec peu de monde, &

2009 Ministerio de Cultura

n'ayant pu empêcher ſes gens de ſuivre le commandant de la petite eſcadre Françoiſe, exhorta ceux qui lui reſtoient à ſe fortifier de leur mieux ; & chacun s'y employa avec ardeur. Il ſe ſeroit ſoutenu en attendant l'exécution du projet de Ribaud ; mais la nuit du 20 Septembre ayant été extrêmement orageuſe, les gardes avancées ne croyant pas la campagne tenable, ſe retirent au fort : les Eſpagnols, qui s'en apperçoivent, les ſuivent ſans bruit ; & à peine ces gardes infidelles ont quitté leurs poſtes, qu'on apperçoit l'ennemi au pied des murs. Laudoniere ſe met cependant en défenſe ; mais deux breches qu'on n'avoit point eu le temps de réparer, donnant un accès facile à l'ennemi : les Eſpagnols ſe rendent maîtres du fort ; & le commandant, après avoir combattu avec beaucoup de valeur, ſe voyant obligé de céder à des forces bien ſupérieures aux ſiennes, gagne une forêt voiſine avec ce qu'il put raſſembler des débris de ſa troupe. De-là traverſant avec des peines incroyables des marais qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage, il gagne le riviere de Mai, où, par le plus grand bonheur, il trouve encore un des quatre vaiſſeaux François, commandé par le neveu de Jean Ribaud, que le gros temps qui l'avoit écarté des autres avoit obligé de relâcher en cet endroit. Ribaud ne fut

2009 Ministerio de Cultura

pas ſi heureux : ſes vaiſſeaux ayant été jettés & briſés à la côte par la tempête, ſes ſoldats, ſes équipages & lui-même tomberent au pouvoir des Eſpagnols, qui les traiterent ſans quartier; Ménendez, qui les commandoit, fit pendre tous ceux qui furent faits priſonniers, avec cet écriteau attaché au dos : « Nous n'avons point fait » pendre ceux-ci comme François, mais » comme Luthériens & ennemis de la » Foi. »

Laudoniere étant heureuſement repaſſé en France, rendit compte à la cour du déſaſtre de la colonie, & de la barbarie que les Eſpagnols avoient exercée à l'égard des François. Charles IX s'en plaignit amèrement au roi d'Eſpagne Philippe II; mais l'impuiſſance où étoient alors les François de ſe faire raiſon d'un traitement auſſi barbare, fit prendre à la cour d'Eſpagne le parti plus inſolent encore de mépriſer leurs plaintes, & de dédaigner même d'y répondre. Telle étoit l'horrible politique Philippe II, le Tibere de ſon ſiecle, de ne vouloir pas ſouffrir que les autres nations de l'Europe jouiſſent des terres qu'il ne pouvoit faire occuper, & de vouloir régner ſans concurrence dans les deux continents du Nouveau-Monde, qu'il croyoit n'avoir été découvert que pour l'Eſpagne ſeule.

2009 Ministerio de Cultura

[1565.]

Après avoir chaſſé les François de la Floride, les Eſpagnols voulurent occuper cette contrée. En cette année ils y établirent une peuplade à l'eſt, à deux lieues de l'océan, dans un bourg qu'ils nommerent *Sans-Mathéo*, du jour où ils avoient chaſſé les François de leur établiſſement; mais, quoiqu'établis ſur une riviere navigable dans une terre agréable & fertile, n'y trouvant pas ce qu'ils recherchoient le plus vivement, l'or, ils l'euſſent abandonnée, s'il n'y euſſent trouvé le ſaſſafras. Les vertus médicinales de cet arbre, meilleur encore à la Floride que dans tout le reſte de l'Amérique, dont les fleurs priſes en infuſion théiforme ſont ſaines & agréables, dont la racine excite la tranſpiration, réſout les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, ſoulage dans les paralyſies, rhumatiſmes & fluxions froides, étoit employé avec ſuccès dans les maladies vénériennes.

Les Sauvages, qui apprirent à leurs barbares oppreſſeurs qu'en buvant à jeun & dans leurs repas l'infuſion de la racine de ſaſſafras, ils guériroient du mal vénérien & des fievres qui les minoient à leur bourgade de San-Mathéo, les y fixerent. Ils firent même à quinze lieues de-là, ſur la

2009 Ministerio de Cultura

même côte, un ſecond établiſſement qu'ils appellerent *Saint-Auguſtin*.

[1567.]

En vain l'indignation publique excitoit le miniſtere de Charles IX à la vengeance de l'outrage fait à la nation Françoiſe : le conſeil du roi, deſpote & ſuperſtitieux, ſe réjouiſſoit en ſecret de l'anéantiſſement d'un établiſſement qu'il avoit été forcé d'approuver, mais qui, ayant été imaginé par le chef des Huguenots qu'on n'aimoit pas, pouvoit ſervir à donner du relief aux opinions nouvelles. Un particulier généreux prit ſur lui d'exécuter ce que la baſſe jalouſie du gouvernement l'empêchoit de faire.

Dominique de Gourgues, gentilhomme, né au mont de Marſan en Gaſcogne, navigateur habile & hardi, ſenſible à l'outrage fait à ſa nation, & animé d'ailleurs par des motifs de reſſentiment particulier contre les Eſpagnols, qui, l'ayant fait priſonnier en Italie, l'avoient envoyé aux galeres, d'où il avoit eu le bonheur de ſe ſauver, entreprit de tirer une vengeance éclatante du procédé atroce des tyrans du Nouveau-Monde à l'égard de ſes compatriotes, & des injures perſonnelles qu'il en avoit reçues. Cet homme paſſionné pour l'honneur de ſa nation, pour la gloire &

2009 Ministerio de Cultura

pour les aventures périlleuſes, vend ſon bien, fait conſtruire à ſes dépens trois vaiſſeaux, choiſit des compagnons dignes de lui; &, ſous prétexte d'un voyage aux côtes d'Afrique; il part de Bordeaux le 23 Août de cette année, avec deux cents cinquante hommes d'équipage, & prend en effet la route d'Afrique.

Il y relâche ſeulement le temps néceſſaire pour prendre quelques rafraîchiſſements, & pour mettre ſes amis au fait des vrais motifs de ſon armement, & des moyens de réuſſir ſûrement dans le projet qu'il avoit formé de venger avec éclat ſa nation & lui-même de la barbarie des Eſpagnols. Tous entrent dans ſon reſſentiment; &, trouvant dans ſes gens la plus grande ardeur à le ſeconder, il porte droit à la riviere de Mai, & paſſe à la vue de Charles-Fort. Les Eſpagnols, le prenant pour quelqu'un des leurs, le ſaluent. Degourgues, charmé de leur erreur, & ayant intérêt de les y confirmer, leur rend le ſalut, & paſſe outre: à l'entrée de la nuit il revire le bord, &, rabattant du côté du fort, il prend terre au pays d'un Cacique nommé Tacatourou, à quinze lieues de Charles-Fort.

[1568.]

Les habitants de ce quartier, le prenant

2009 Ministerio de Cultura

pour un Eſpagnol, veulent s'oppoſer à ſa deſcente; mais il parvint avec peine à leur faire entendre, par un de ſes gens qui avoit été de l'expédition de Laudoniere, qu'il étoit François, & dès-lors même l'ennemi juré des Eſpagnols, qu'il venoit exterminer, s'il étoit poſſible, ou du moins chaſſer du pays. Alors il fut reçu du Cacique & de tout ſon peuple avec la plus grande affection; & ils lui promirent toute l'aſſiſtance qu'il ſeroit en leur pouvoir de lui donner.

Par un heureux haſard, un jeune homme âgé ſeulement de ſeize ans, nommé Pierre de Bruy, natif du Havre, qui avoit été abandonné dans ce pays, & qui depuis deux ans vivoit errant dans ces quartiers, vint trouver Degourgues, à qui il donna, ſur les forces & la ſituation des Eſpagnols, tous les renſeignements poſſibles, qui mirent ce brave aventurier dans le cas de concerter avec ſûreté & préciſion le plan de ſes attaques.

Les Sauvages demanderent trois jours pour raſſembler les forces qu'ils vouloient fournir aux François pour cette expédition, & prirent ſi bien leurs meſures pour écarter tout ce qui pourroit venir du côté des Eſpagnols, que ceux-ci ne purent être avertis du voiſinage des François. Les Indiens s'étant joints à Degourgues au jour

2009 Ministerio de Cultura

nommé, eux & les François marcherent de concert aux forts qu'occupoient les Eſpagnols; deux furent pris d'emblée le même jour 23 Avril de cette année, & leurs garniſons égorgées ou faites priſonnieres de guerre.

Il en reſtoit un troiſieme, le plus conſidérable de tous. Les François prirent la précaution de le faire inveſtir ſans délai par les Sauvages, qui le firent de telle maniere que rien n'y pouvoit entrer, & qu'aucun des ennemis n'en pouvoit ſortir pour s'informer du nombre & des diſpoſitions des aſſiégeants. Après ces précautions priſes, Degourgues s'occupa des préparatifs du ſiege, & les fit avec tant de diligence, que tout fut prêt au bout de deux jours. Tout le monde marquant la plus grand diſpoſition à attaquer l'ennemi, Degourgues place les Sauvages en embuſcade dans les bois qui environnoient le fort, & s'avance lui-même, à la tête des ſiens, vers le fort qu'occupoient les Eſpagnols.

Dès que ceux-ci virent paroître Degourgues avec ſes gens, ils tirerent ſur lui avec deux doubles couleuvrines qui firent peu d'effet, parce que ce commandant ſe mit à couvert de leur feu dans un petit bois qui touchoit preſqu'au fort. Le gouverneur Eſpagnol ne voyant plus l'en-

2009 Ministerio de Cultura

nemi, fit ſortir ſoixante des ſiens pour le reconnoître. Pendant qu'ils approchoient, Degourgues ordonne à ſon lieutenant de ſe jetter entre le fort & eux dès qu'ils les verroient ſuffiſamment engagés pour ne pouvoir regagner leur aſyle. Le lieutenant ayant exécuté ſa commiſſion avec intelligence, Degourgues, certain que la retraite leur étoit coupée, marche auſſi-tôt à leur rencontre, en recommandant à ſes gens de ne tirer qu'à bout touchant. La décharge qu'il fit ayant beaucoup éclairci ce détachement, ce qui en reſtoit voulut regagner le fort; mais il trouva dans ſon chemin le lieutenant de Degourgues, qui tua ou fit priſonnier le reſte ſans en excepter un ſeul.

Le commandant du fort, conſterné de cette perte, ſans ſonger aux reſſources qui lui reſtoient pour ſe défendre, abandonne ſa fortereſſe pour ſe jetter dans les bois, où il tombe dans les embuſcades des Indiens. Ceux qui échapperent aux Sauvages, tournant d'un autre côté, rencontrerent Degourgues, qui les tailla en pieces.

Après s'être rendu maître du fort, Degourgues en fit tirer l'artillerie & les munitions, ainſi que les vivres & les armes. L'imprudence d'un Indien lui fit malheureuſement perdre la majeure partie de ce butin, en mettant par accident le feu aux

2009 Ministerio de Cultura

poudres. Degourgues, après avoir mis ordre à tout, ſe fit amener les priſonniers. Après leur avoir reproché leur barbarie à l'égard des François, chaſſés par eux en pleine paix, contre tout droit & raiſon, de leurs poſſeſſions & pendus contre le droit des gens, il les fit tous pendre à ſon tour, & pour oppoſer dériſion à dériſion, il leur fit attacher à chacun au dos un écriteau portant ces mots : « Je ne » fais ceci à ces gens comme à Eſpagnols ; » mais comme à corſaires, bandoliers & » écumeurs de mer. » Après cette juſte repréſaille ne préſumant pas d'être avoué ni ſecouru du gouvernement, il fit raſer les trois forts, qu'il ne pouvoit garder avec le peu de monde qu'il avoit amené. En partant de-là, il promit aux Indiens de les venir revoir dans peu ; &, leur ayant témoigné ſa reconnoiſſance par des préſents, il les laiſſa très-ſatisfaits de lui, & autant pour le moins de les avoir délivrés du voiſinage des Eſpagnols, dont le nom ſeul étoit en horreur d'un bout à l'autre de l'Amérique. Il fit enſuite charger ſur ſes vaiſſeaux ce qui reſtoit du butin fait ſur les Eſpagnols, & reprit la route de France, où il aborda heureuſement.

A ſon retour à Bordeaux, Degourgues reçut de Blaiſe de Montluc, alors commandant en Guyenne, les juſtes éloges que

2009 Ministerio de Cultura

que méritoient ſa conduite & ſa bravoure. Ce général l'envoya à la cour pour recevoir la récompenſe du ſervice rendu à ſa nation. Mais l'eſprit de la cour n'étoit pas celui de Montluc : la Régente Catherine de Médicis ménageoit alors la cour d'Eſpagne ; & Degourgues fut ſur le point de payer de ſa tête le ſervice eſſentiel qu'il venoit de rendre au roi & à l'Etat, en chaſſant l'ennemi de poſſeſſions uſurpées contre le droit des gens, & en vengeant l'honneur des François, indignement outragé par les tyrans du Nouveau-Monde. Il y a lieu de croire cependant que la reine-mere & le roi ne déſapprouvoient point intérieurement ſa conduite ; mais, ſur l'avis qu'on lui donna à Paris du danger qu'il couroit à demander à la cour ſa récompenſe, il s'en fut chercher un aſyle à Rouen, où la cour l'oublia ou feignit de l'oublier.

Depuis l'expédition du brave Degourgues, les François ſemblerent avoir oublié eux-mêmes entiérement le Nouveau-Monde. Le peuple le plus doux, le plus ſociable s'égorgea long-temps, comme on ſçait, pour des dogmes inconcevables ; & ce ne fut que ſous le regne de Henri le Grand qu'on s'occupa du ſoin de former des colonies en Amérique. Les idées euſſent dû naturellement ſe tourner vers

2009 Ministerio de Cultura

la Floride ; les Européens, ſauf l'Eſpagne qui n'y avoit que le fort Saint-Auguſtin, n'avoient aucun établiſſement dans ce pays. En ſuppoſant que la découverte & quelques huttes dans un coin du Nouveau-Monde puſſent fonder un droit à la nation qui s'étoit établie la premiere dans ces contrées, celui des François étoit inconteſtable ; mais la France, encore étonnée des plaies horribles que lui avoient faites les guerres de religion, n'oſoit provoquer l'Eſpagne très-puiſſante en Amérique, & qui ne paroiſſoit pas diſpoſée à ſouffrir le moindre établiſſement ſur le golfe du Mexique ou même dans ſon voiſinage. Les vues du gouvernement ſe porterent donc, comme nous le verrons ci-après, vers les contrées ſeptentrionales du Nouveau-Monde, dont en 1523 Verrazano avoit tracé la route.

[1571.]

Il y avoit déja quelque temps que le gouvernement Eſpagnol prenoit les meſures les plus cruelles pour mettre les Péruviens dans l'impoſſibilité de faire aucun mouvement pour recouvrer leur liberté. Tupac Amaru, héritier de leur dernier roi, s'étoit retiré dans des montagnes éloignées, où, loin des oppreſſeurs de ſa patrie, ce prince vivoit en paix. Les Eſpagnols lui envierent ce reſte de bonheur ;

2009 Ministerio de Cultura

& peu à peu réſſerré par les troupes qu'on avoit envoyées contre lui, il fut obligé de ſe rendre. Le vice-roi François de Tolede, qui ne pouvoit ſoutenir la préſence d'un prince qui lui rappelloit ſans ceſſe l'injuſtice horrible & les excès abominables où s'étoit porté ſa nation contre celle qu'elle opprimoit, le fit accuſer de pluſieurs crimes qu'il n'avoit pas commis, & pour leſquels on lui fit trancher la tête en cette année. Tout ce qu'on put découvrir des deſcendants des Incas eut la même deſtinéee ſous différents prétextes; mais particuliérement ſous celui d'avoir conſpiré contre les Eſpagnols, qu'on mettoit toujours en tête des accuſations calomnieuſes qu'on formoit contr'eux. L'horreur d'un attentat auſſi barbare excita une indignation ſi univerſelle, ſoit en Europe, ſoit dans le Nouveau-Monde, que le roi d'Eſpagne Philippe II crut devoir déſavouer ſes repréſentants; mais la politique atroce de ce prince étoit ſi connue, que perſonne n'ajouta foi à cette apparence de juſtice & d'humanité de ſa part.

[1576.]

Les découvertes des Eſpagnols enflammoient toutes les nations de l'Europe qui avoient des facilités pour la navigation à les imiter. En cette année Forbisher, cé-

2009 Ministerio de Cultura

lebre navigateur Anglois, entreprit de découvrir un paſſage par le nord pour aller aux Indes orientales. Ambroiſe Dudley, comte de Warwick, lui procura les moyens de le tenter, en contribuant à armer deux petits bâtiments qu'on munit de tout ce qui pouvoit être néceſſaire pour un pareil projet, qui ſe borna pourtant à reconnoître pluſieurs baies & iſles, & un enfoncement conſidérable dans les terres, que ce navigateur jugea devoir être un détroit, mais dont les glaces & les vents lui interdirent l'entrée pour cette fois. Une pierre noire, ramaſſée par haſard dans un des iſles où Forbisher avoit pris terre dans ſa courſe, & qui étoit tombée entre les mains de la femme d'un des intéreſſés dans ce premier armement, donna lieu au ſecond voyage au nord de l'Amérique.

Cette femme ayant laiſſé tomber cette pierre dans le feu, la chaleur la fit rougir; le haſard voulut que cette femme l'ayant éteinte dans des vinaigre, on crut y remarquer des veines d'or. Un orfevre à qui on en fit faire l'eſſai, en tira en effet ſuffiſamment d'or pour exciter la cupidité de pluſieurs perſonnes, qui ſolliciterent auſſi-tôt le privilege excluſif d'apporter de ces pierres en Angleterre. La reine Eliſabeth ſe prit elle-même à cet

2009 Ministerio de Cultura

appât, & voulut s'intéreſſer dans cette entrepriſe, pour laquelle elle joignit un troiſieme vaiſſeau aux deux qui avoient fait le premier voyage.

[1577.]

Cette ſeconde eſcadre partit d'Angleterre le 31 Mai de cette année. Forbisher prit ſa route droit à l'iſle où un matelot de la premiere expédition avoit trouvé la pierre dont on vient de parler, & d'après laquelle on avoit conçu de ſi magnifiques eſpérances; mais tous les eſſais des raffineurs n'ayant produit aucun fruit, le capitaine Forbisher pourſuivit ſon premier deſſein. Il entra dans le détroit, qu'on a depuis appellé de ſon nom ; mais il ne trouva dans ces contrées que des Sauvages indiſciplinables.

[1577.]

Drake, amiral Anglois, partit de Plymouth le 15 Septembre de cette année, avec cinq vaiſſeaux pour faire le tour du globe ; & fut le ſecond des navigateurs qui fit ce fameux voyage.

[1578.]

L'année ſuivante la reine Eliſabeth augmenta encore d'un quatrieme vaiſſeau l'eſcadre de Forbisher ; non pour chercher de l'or, car tout eſpoir à cet égard s'étoit

2009 Ministerio de Cultura

évanoui ; mais pour chercher ce paſſage qu'on ſoupçonnoit devoir ſe trouver.

Cette troiſieme expédition ſe borna à reconnoître les côtes méridionales du Groenland & quelques iſles nouvelles, & à rapporter de ces climats ſeptentrionaux une grande quantité de matieres minérales, dont le nord abonde.

Dans le même temps le célebre amiral Drake, le plus grand homme de mer de l'Angleterre, ayant paſſé le détroit de Magellan, courut la côte occidentale de l'Amérique, déſola les colonies Eſpagnoles par de fréquentes deſcentes, y fit un butin immenſe & pourſuivit ſa route à travers la mer du ſud, pour gagner les Moluques & Java, & de-là le cap de Bonne-Eſpérance.

[1579.]

En cette année mourut Henri, roi de Portugal. Philippe II, roi d'Eſpagne, fit tellement valoir ſes droits ſur la ſucceſſion de ce monarque, tant par la crainte de ſa puiſſance, que par la politique & la terreur de ſes armes, qu'il devint le maître du Portugal & de tous les pays qui reconnoiſſoient la domination Portugaiſe, ſauf de l'iſle de Tercere, qui ne voulut jamais reconnoître la domination Eſpagnole. Devenu, par cet événement, poſſeſ-

2009 Ministerio de Cultura

ſeur unique des Indes orientales & occidentales, & par conſéquent des deux ſources des plus grandes richeſſes, ce prince, que l'ambition dévoroit, ſe crut aſſuré de réaliſer le projet formé par ſon prédéceſſeur, d'aſſurer à la maiſon d'Autriche la monarchie univerſelle. Il arriva cependant tout le contraire de ce qu'il eſpéroit. En vain ſes tréſors furent employés à brouiller en France, en Angleterre; en vain il redoubla d'efforts pour ſoumettre les Pays-bas, que l'excès des cruautés du duc d'Albe & de ſes ſucceſſeurs avoient irrévocablement aliénés: toute cette puiſſance formidable, qui avoit épouvanté l'Europe, s'anéantit peu à peu dans les marais des Provinces-Unies: ce monarque enrichit la France des tréſors du Nouveau-Monde; l'infanterie Eſpagnole, ſi célebre & ſi formidable, s'exténua inſenſiblement en Europe, pendant que les expéditions d'Aſie & du Nouveau-Monde dépeuploient l'Eſpagne; & cette belle & riche contrée, cultivée par les Maures, enrichie par l'induſtrie des Juifs & les mines de l'Amérique, ſe ruina par ſes efforts, & devint à rien. Le feu des diſcordes civiles & des guerres de religion firent négliger pendant quelque temps au reſte de l'Europe les expéditions lointaines; mais le calme qui ſuccéda à ces orages terribles en fit re-

2009 Ministerio de Cultura

naître le goût, comme nous le verrons ci-après.

[1579.]

En cette année Pedro Sarmiento, parti de Cullao del Lima avec deux vaiſſeaux, entra le premier dans le détroit de Magellan par la mer du ſud. Il y fit des obſervations très-intéreſſantes pour les navigateurs qui ſeront dans le cas de franchir ce détroit.

En cette même année John Cotton, marchand à Southampton, envoya à Terre-Neuve un navire de trois cents tonneaux, commandé par Richard Whitburn, d'Exmouth en Devonshire, pour participer à la pêche du grand banc, & prendre de cette iſle une connoiſſance détaillée. Les Anglois, d'après leſquels on rapporte ce fait, partageoient donc alors avec les autres nations de l'Europe les avantages de la pêche, & n'y prétendoient pas un droit abſolu & excluſif, comme ils l'ont fait depuis.

[1580.]

Nous avons vu que l'établiſſement de Buénos-Ayres, fait en 1535, fut preſqu'auſſi-tôt abandonné que formé; & que les Eſpagnols, perſuadés que l'intérieur du Paraguay regorgeoit des mines, s'étoient enfoncés à trois cents lieues de l'embou-

2009 Ministerio de Cultura

chure du fleuve Rio de la Plata, où ils avoient fondé la ville de l'Assomption dans le voisinage des montagnes où ils croyoient trouver de l'or. Le danger continuel d'être massacrés par les Indiens qu'ils ne ménageoient pas plus, quoiqu'éloignés de secours, le naufrage de plusieurs vaisseaux qui avoient péri, avec les troupes & les munitions qu'ils portoient, en voulant remonter trop avant dans le fleuve, ne pouvoient les faire revenir d'une opiniâtreté si funeste : il fallut les ordres les plus exprès de la cour d'Espagne, pour les déterminer à rétablir Buénos-Ayres.

Les Espagnols, assez multipliés dans le Paraguay, s'y trouvoient assez forts pour contenir ou repousser les peuples qui voudroient s'opposer à leur entreprise ; aussi n'éprouva-t-elle que de légers obstacles. Jean Ortiz de Zarate l'exécuta en cette année. Les petites nations qui se trouverent dans le voisinage de cet établissement, subirent le joug, ou se retirerent dans d'autres contrées, pour y jouir de leur liberté. Le rétablissement de Buénos-Ayres, étant devenu un centre & un point d'appui pour la colonie, ne contribua pas peu à étendre la domination Espagnole dans le Paraguay ; & avec le temps on y a formé quatre grandes provinces, sçavoir, le Tucuman, Santa-Cruz de la Siena, le Para-

2009 Ministerio de Cultura

guay particulier, & Rio de la Plata. Dans ce vaſte pays on a fondé ſucceſſivement une douzaine de villes, qui ne ſeroient pour l'Europe que des bourgades médiocres, mais dont chacune eſt preſque ſans communication avec les autres, parce que les Indépendants font des courſes continuelles contre ces habitations, & maſſacrent ſans pitié tous les Eſpagnols qu'ils rencontrent écartés des lieux principaux : tant leur haine eſt grande contre les tyrans qui les ont réduits à ſe réfugier dans des montagnes inacceſſibles!

[1580.]

Ce fut le 3 Novembre de cetre année que le célebre Drake rentra en Angleterre, avec un ſeul des cinq vaiſſeaux qu'il avoit lorſqu'il en partit. La reine Eliſabeth vint manger ſur ſon bord ; & ce vaiſſeau, nommé le Pélican, fut ſoigneuſement conſervé à Deptfort dans un baſſin, avec une inſcription honorable attachée au grand mât. Ses découvertes, s'il en fit, ne ſont pas bien conſtatées.

[1583.]

En cette année ſir Humphey Gilbert, frere utérin du célebre ſir Walter Raleigh, vint, aux ſollicitations preſſantes de Walſingham, ſecrétaire d'Etat, & au nom d'Eliſabeth, reine d'Angleterre, prendre

2009 Ministerio de Cultura

poſſeſſion de Terre-Neuve ; ce qu'il fit dans le havre où fut depuis bâti Saint-Johns-Town. Cette priſe de poſſeſſion forme-t-elle un titre de propriété ? Toute autre nation eût pu s'en faire un ſemblable.

[1584.]

On comprenoit autrefois ſous le nom de Virginie, cet eſpace immenſe de côtes qui eſt entre la Floride & la Nouvelle Ecoſſe ; eſpace qui comprend la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Yorck, le Nouveau Jerſey, la Penſilvanie, le Maryland, & la Virginie telle que nous la connoiſſons aujourd'hui.

Cette colonie & celle de Maryland ſont ſituées ſur la baie de Cheſeapeack, dont l'entrée eſt entre le cap Henri & le cap Charles. Chacune de ces deux contrées s'étend de l'un à l'autre côté de la baie. La grande riviere de Patowazeck & celle de Pocowack, ſéparent la Virginie du Maryland, l'une à l'eſt, l'autre à l'oueſt.

Les Anglois, pour étayer leur droit ſur ce pays, le font remonter à l'an 1500, ſous le regne de Henri VII, & prétendent que Jean Cabot découvrit toute cette côte, & en prit poſſeſſion au nom de ce prince. Les François, d'autre côté, ſoutiennent, avec autant de fondement, que le Florentin Jean Verrazano, employé par François I,

2009 Ministerio de Cultura

l'avoit découverte vers le même temps, & en prit auſſi poſſeſſion au nom de ce monarque.

Quoi qu'il en ſoit de ces prétentions, il eſt conſtant que la poſſeſſion actuelle, & ſur-tout la culture de ce pays, eſt le droit le plus réel qu'on puiſſe avoir; & à ce titre on ne peut en diſputer la poſſeſſion légitime à la couronne d'Angleterre, ſous les auſpices de laquelle ces pays ont été peuplés & cultivés. Un fait conſtant, c'eſt que ce fut le fameux Walter Raleigh qui le premier ſongea à former un établiſſement dans ces contrées. Animé par les avantages que quelques aventuriers Anglois avoient trouvés dans pluſieurs contrées du nord de l'Amérique, il conçut le deſſein de chercher dans le Nouveau-Monde quelque pays où un établiſſement fixe pût procurer à ſa nation l'avantage ſolide d'entrer en partage des richeſſes que les Eſpagnols en tiroient depuis près d'un ſiecle.

L'Etat n'étant pas dans des circonſtances qui permiſſent au gouvernement de faire les frais d'une ſemblable entrepriſe, cet homme, le plus capable ſans contredit de la mener à une heureuſe iſſue, fit entrer dans ſes vues de riches négociants, & des ſeigneurs même de la cour. «L'Angleterre, dit ce célebre aventurier, ne s'eſt fait

2009 Ministerio de Cultura

connoître juſqu'ici dans le Nouveau-Monde, que par des courſes & des deſcentes ſur diverſes côtes de ce vaſte continent, auſſi funeſtes à la vérité aux Eſpagnols, qu'utiles à la couronne d'Angleterre, par le tort immenſe qu'elles ont fait à ſes ennemis, & par le butin que nos navigateurs en ont remporté ; mais ces expéditions, toutes brillantes qu'elles ſoient, ne ſont d'une part que des avantages paſſagers ; & d'autre côté elles reſſemblent plus à des pirateries qu'à des opérations réfléchies. Il eſt temps que le gouvernement s'occupe des moyens d'entrer en partage des richeſſes qu'on tire de cette nouvelle partie du monde, en y formant des établiſſements dont le fruit ſoit ſolide & permanent. »

Cette maniere de préſenter la choſe la fit goûter d'une infinité de perſonnes ; & bientôt il ſe forma une ſociété qui, ſous l'appât des magnifiques eſpérances de cet Anglois, ſollicita du gouvernement une permiſſion d'armer, & qui en obtint la diſpoſition abſolue de toutes les découvertes qu'elle pourroit faire dans l'Amérique, mais ſans autre ſecours de ſa part. Les aſſociés étoient riches ou accrédités, & eurent bientôt fait un armement peu conſidérable à la vérité pour un grand établiſſement, mais ſuffiſant pour un eſſai.

2009 Ministerio de Cultura

Philippe Amidas & Arthur Barlow eurent chacun le commandement d'un vaiſſeau deſtiné à faire des découvertes ; &, munis d'une charte d'Eliſabeth, qui accordoit à Walter Raleigh & à ſes aſſociés la propriété de toutes les terres où leurs navires aborderoient, pourvu qu'elles n'appartiſſent alors à aucune puiſſance Chrétienne, ils mirent à la voile au mois de Mars 1584, & ſe bornerent effectivement pour cette premiere expédition à la découverte d'une certaine étendue de pays.

Les deux vaiſſeaux prirent terre dans une iſle peu éloignée du continent, entre la grande baie de Cheſeapeack & le cap Fear. Ils y négocierent avec les Indigenes, reconnurent la côte, y traiterent des fourrures, & emmenerent avec eux à leur retour quelques Indiens qui conſentirent à les ſuivre, avec quelques productions du pays, & entr'autres du tabac, qui fut le premier qu'on vit dans ce royaume.

La deſcription que nos deux navigateurs firent, à leur retour, à la reine Eliſabeth de la beauté de cette contrée, lui plut tellement, que concevant la plus belle eſpérance d'une pareille découverte, elle voulut que ce pays fût appellé Virginie, en mémoire du célibat dans lequel elle vivoit, & qu'elle avoit réſolu de garder,

2009 Ministerio de Cultura

comme elle le garda en effet toute ſa vie. D'autres prétendent que ce fut ſir Walter Raleigh qui donna ce nom à cette contrée.

[1585.]

Les aſſociés du chevalier Raleigh, encouragés par ce commencement de ſuccès, armerent en la préſente année ſept vaiſſeaux qui mirent à la voile pour former un établiſſement ſur les côtes découvertes l'année précédente. Sir Richard Gréenville, qui avoit été du premier voyage, eut le commandement de cette expédition. A ſon arrivée aux approches du pays, il laiſſa cent huit hommes dans l'iſle où l'on avoit débarqué la premiere fois, avec des vivres, & repaſſa en Angleterre.

Cette tentative manqua pour deux raiſons. La premiere, parce que les Sauvages s'oppoſerent à l'établiſſement des Anglois dans le continent; l'autre, parce que les cent huit hommes laiſſés par Richard Gréenville, au lieu de ſe livrer à la culture de la terre qui les eût nourris & multipliés, conſumerent oiſivement leurs proviſions, ſe repoſant ſur celles qu'on avoit promis de leur envoyer; comme ſi, à de telles diſtances, on étoit également maîtres des événements dans le pays d'où l'on vient, celui où l'on vit, & des accidents de la mer.

2009 Ministerio de Cultura

[1585.]

Au mois d'Avril de cette année, une autre ſociété d'Anglois arma deux bâtiments qui, mettant à la voile pour le continent du nord de l'Amérique, vinrent mouiller dans la baie de Roénoque, qui fait aujourd'hui partie de la Caroline. Ceux qui les commandoient répondirent parfaitement à la confiance de leurs commettants, en ſe conduiſant avec toute la douceur, la complaiſance & la bonne foi poſſibles dans un pays où ils deſiroient faire un établiſſement ſolide à leur nation, en laiſſant les Sauvages arbitres des échanges qu'ils leur propoſerent dans le nouveau commerce qu'ils ouvroient avec eux.

Cette année fut célebre par les exploits des navigateurs Anglois. François Drake, dont le nom eſt ſi fameux dans la liſte des illuſtres navigateurs, pour avoir été le ſecond qui eût fait le tour de globe, fut choiſi par Eliſabeth pour humilier le roi d'Eſpagne Philippe II, & troubler les Eſpagnols dans leurs poſſeſſions du Nouveau-Monde, des richeſſes duquel ce monarque abuſoit pour porter le feu de la diſcorde & fomenter les diviſions dans toutes les cours de l'Europe. Drake paſſa l'eſpoir de ſa ſouveraine. Carthagene fut pillée & brûlée, San-Iago & Saint-Domingue

2009 Ministerio de Cultura

mingue pillés, ainſi que pluſieurs autres places importantes du Nouveau-Monde; & un grand nombre de vaiſſeaux richement chargés devinrent la proie de l'eſcadre Angloiſe. Tandis que François Drake ſe ſignaloit ainſi, ſon frere le chevalier Bernard Drake fut envoyé à Terre-Neuve avec une eſcadre pour en chaſſer les Portugais, qui y venoient concurremment avec les François, pour faire la pêche de la morue ſur le grand banc.

On ne dit pas que ce commandant, dans cette expédition, eût inquiété le moins du monde les pêcheurs François; on dit ſeulement qu'après avoir enlevé aux Portugais une immenſe quantité de morue & d'huile de poiſſon, il leur prit preſque tous leurs vaiſſeaux. Ce ne fut point en vertu de la priſe de poſſeſſion qu'avoit faite en 1583 le chevalier Gilbert, que les Anglois ſe porterent à ces hoſtilités contre les Portugais; mais la nation Portugaiſe, étant alors ſous la domination Eſpagnole, étoit devenue, par l'uſurpation de Philippe II ſous le joug duquel elle ſe trouvoit, l'ennemie de la couronne Britannique, alors en guerre contre l'Eſpagne. Cette expédition de Bernard Drake, par l'effet des circonſtances, n'eut pas d'autres ſuites pour-lors; & ce ne fut que vers

2009 Ministerio de Cultura

la ſixieme année du regne de Jacques I, que les Anglois ſongerent à faire dans ce pays des établiſſements durables : encore n'effectuerent-ils pas dès-lors ce projet.

En cette même année Jean Davis, autre navigateur Anglois, avança dans le nord juſqu'au 66e degré 40 minutes. Il découvrit à cette latitude un bras de mer qu'il crut devoir le conduire au terme où aboutiſſoient toutes les expéditions qu'on faiſoit depuis long-temps pour trouver un paſſage par le nord dans la mer des Indes ; mais les tempêtes effroyables qu'il eſſuya dans ces parages glacés, le forcerent de revenir ſur ſes pas, & de rentrer en Angleterre ſans avoir pu vérifier ſes conjectures. Un ſecond voyage qu'il y fit l'année ſuivante ne fut pas plus heureux. Rebutés du peu de ſuccès des entrepriſes précédentes, les navigateurs Européens furent vingt ans ſans rien tenter de nouveau de ce côté. Nous verrons par la ſuite que les tentatives qu'on a faites depuis, n'ont pas encore mis en état de réſoudre ce fameux problême, s'il ſe trouve au nord un paſſage à la mer des Indes, & ſi le continent de l'Amérique ſeptentrionale s'unit de ce côté à l'ancien monde, ou s'il en eſt tout-à-fait ſéparé, comme on l'a conjecturé juſqu'à préſent.

2009 Ministerio de Cultura

[1586.]

Tout ce que les commandants de la compagnie Angloiſe rapporterent à leur retour de la température du climat, de la fertilité du ſol de la Caroline, du caractere des Sauvages avec qui ils venoient d'entrer en ſociété, ne fit qu'encourager les intéreſſés. Cette compagnie fit partir au printemps ſuivant ſept navires qui vinrent atterrir à la baie de Roénoque, & qui y débarquerent cent huit hommes libres, deſtinés à commencer un établiſſement. Ces gens ne ſe conduiſirent point avec les Sauvages comme ceux qui les avoient précédés. Les Indiens, outragés par eux, maſſacrerent une partie de ces premiers colons; & le ſurplus, ayant négligé de pourvoir par la culture à ſa ſubſiſtance, étoit ſur le point de périr de faim & de miſere, lorſqu'il lui arriva un libérateur.

A ſon depart d'Angleterre, Drake avoit eu ordre de mouiller au retour à la baie de Roénoque, pour donner aux colons les ſecours dont ils pourroient avoir beſoin. Drake leur fit offre de leur fournir les moyens de ſubſiſter en attendant d'autres ſecours qu'il alloit ſolliciter pour eux; mais le petit nombre de malheureux qui avoient échappé à des infortunes ſans nombre rejetta ſes offres, & demanda pour toute

2009 Ministerio de Cultura

grace qu'on le ramenât dans ſa patrie. La complaiſance de cet amiral à déférer aux prieres de ces malheureux, fit perdre à la compagnie le fruit des avances qu'elle avoit faites pour cet établiſſement, qu'on ne perdit cependant pas de vue tout-à-fait.

[1586.]

En cette année Thomas Candish, étant parti d'Angleterre pour faire des découvertes dans la mer du ſud, recueillit, en paſſant le détroit de Magellan, les reſtes d'une colonie que François de Toledo, vice-roi du Pérou, avoit établie à l'embouchure du détroit pour en fermer l'entrée aux Anglois. La majeure partie de cette colonie, formée par Sarmiento, y ayant péri de diſette, le reſte fut chercher une contrée plus fertile. En quittant le lieu de leur établiſſement, ils enterrerent l'artillerie. Candish les prit ſur ſon bord; & en reconnoiſſance ils lui enſeignerent où cette artillerie avoit été cachée: il en profita, franchit le détroit, & fit le troiſieme voyage autour du monde, en deux ans, cinq ſemaines & quatre jours. Le quatrieme, que le même navigateur voulut encore entreprendre, lui fut funeſte; car il y périt.

[1588.]

Ce n'étoit pas aſſez pour le Nouveau-

2009 Ministerio de Cultura

Monde, que ſes cruels conquérants euſſent porté la déſolation dans toutes les parties qu'ils en avoient parcourues ; il manquoit au malheur de ſes habitants d'éprouver un fléau qui depuis pluſieurs ſiecles exerce ſes ravages dans toute l'Europe. La petite-vérole ſe manifeſta au Pérou en cette année, & y fit périr un nombre infini de perſonnes. Elle n'a ceſſé d'y faire depuis, à différents intervalles, des ravages inexprimables, qui ſe ſont étendus ſucceſſivement à toutes les parties de ce nouvel hémiſphere, tant terres fermes qu'iſles.

[1588.]

Nous avons vu précédemment que les Anglois établis par ſir Richard Gréenville dans une iſle de la baie de Cheſeapéack, au lieu de chercher dans la culture de la terre les moyens de ſubſiſter & de s'établir ſolidement en attendant de nouveaux ſecours de leur métropole, avoient oiſivement conſumé leurs proviſions : celles que Walter Raleigh leur envoya au bout de deux ans, à ſes propres dépens, arriverent trop tard ; de ces Anglois les uns avoient péri de faim & de miſere, les autres s'étoient diſperſés. Deux tentatives qui ſuivirent n'eurent pas un meilleur ſuccès que les précédentes. Rebutée enfin par les pertes qu'elle y avoit faites, la ſo-

2009 Ministerio de Cultura

ciété ſe rompit, & cette entrepriſe fut totalement abandonnée.

On ne viſita, depuis, les côtes de la Virginie, que pour y commercer paſſagérement, ſans avoir pendant pluſieurs années aucun deſſein de s'y fixer. Cependant le bénéfice qu'y firent pluſieurs aventuriers, & les vives ſollicitations du capitaine Goſnold, réveillerent par la ſuite dans l'eſprit des Anglois l'idée d'un projet d'établiſſement. Pluſieurs négociants de Londres, de Briſtol, d'Exeſter & de Plymouth, ainſi que pluſieurs perſonnes de conſidération, s'unirent pour tenter de nouveau les moyens de le réaliſer.

En parlant de la Nouvelle Angleterre, nous avons dit que Jacques I, par une patente du 10 Avril 1606, avoit formé deux compagnies de ces aventuriers, l'une deſquels étoit ſeulement compoſée des marchands de Londres. Ce fut cette compagnie qui jetta les premiers fondements de la colonie qui occupe le pays qu'on appelle aujourd'hui proprement *la Virginie*, pays qui eſt borné au ſud par la Caroline, au nord par la riviere de Patowmeck, à l'eſt par la mer du nord ou l'océan Atlantique, & à l'oueſt par des terres encore inconnues de nos jours. L'autre compagnie fonda la colonie de Plymouth dans la Nouvelle Angleterre, comme nous l'avons vu ci-deſſus.

2009 Ministerio de Cultura

Comme les Anglois ne connoiſſoient alors le continent de l'Amérique ſeptentrionale que ſous le nom général de Virginie, on diſtingua dans la charte la partie du même continent qui porte aujourd'hui ce nom par celui de *Virginie méridionale*, & la compagnie qui en obtint la conceſſion par celui *de premiere colonie de la Virginie*; & par cette charte il lui fut accordé une étendue de cinquante milles anglois de terrain, en tous ſens, autour de l'établiſſement qu'elle formeroit ſur les côtes entre les trente-quatre & quarante-unieme degrés de latitude nord.

Cette compagnie ne tarda pas à faire uſage de ſon privilege. Quoiqu'on ne nous ait pas donné la date de ſa charte, nous ſçavons que, dans l'année même de l'obtention, elle mit en mer deux vaiſſeaux ſous le commandement du capitaine Newport, qui conduiſirent en Amérique un nombre d'hommes ſuffiſant pour y commencer un établiſſement.

Cette colonie bâtit la ville de James-Town, ſur une péninſule qui s'avance dans la riviere de Powhatan, qu'on a depuis nommée la riviere James.

[1593.]

En cette année Richard Hawkins entreprit de faire le tour du globe. Il recon-

2009 Ministerio de Cultura

nut dans ſa route que les terres au ſud du détroit de Magellan n'étoient point un continent, mais un aſſemblage de pluſieurs iſles, dont la terre de Feu eſt la principale. Il n'eut pas le bonheur d'achever ſon voyage; car ayant voulu, à l'exemple de l'amiral Drake, courir les côtes du Chili & du Pérou, & y faire quelques deſcentes, il fut pris par les Eſpagnols.

[1594.]

Un capitaine de vaiſſeau François, nommé Riffaut, fit en cette année quelques courſes ſur les côtes du Breſil; & en commerçant avec les Bréſiliens il gagna tellement l'amitié d'un de leurs chefs, qu'il lui propoſa de s'établir dans le pays. Riffaut eût accepté la propoſition, comme l'un des plus grands avantages qui pût lui être offert, ſi, au malheur de voir une déſunion étonnante dans les gens qui formoient ſon équipage, il ne ſe fût joint la perte de ſon vaiſſeau principal. Cependant, pour entretenir la bonne volonté de ce peuple, il y laiſſa un de ſes officiers, nommé Devaux, qui conſentit à y reſter, & qui parvint de même à ſe rendre agréable aux Sauvages de la contrée où il étoit; mais ne recevant point de nouvelle de Riffaut, il repaſſa en France, pour ſolliciter le gouvernement de profiter des diſpoſitions où

2009 Ministerio de Cultura

il avoit laiſſé les Bréſiliens. Les circonſtances n'étoient pas favorables. Henri le Grand, occupé alors de la réduction de ſon royaume, ne put ſuivre cette ouverture d'établiſſement ; & ce ne fut que dix ans après qu'on reprit le projet, & que le gouvernement fit quelques avances pour le réaliſer.

[1595.]

Alvar de Mindana partit en cette année du Pérou, avec quatre navires, pour retrouver les iſles de Salomon. Il avoit avec lui Fernand de Quiros. Il découvrit dans la mer du ſud, entre le neuvieme & le onzieme parallele, les iſles Saint-Pierre, la Magdeleine, la Chriſtine, la Dominique & les Marquiſes, qu'il nomma ainſi, de dona Iſabelle, marquiſe de Mendoce, qui étoit de ce voyage. Il découvrit auſſi les iſles Saint-Bernard, l'iſle Solitaire, & celle de Sainte-Croix : il alla de-là avec ſa petite eſcadre aux iſles Larrones & aux Philippines ; mais, ſéparé de ſes compagnons, il ſe perdit, & l'on n'eut plus de nouvelles de ſon navire, ni de lui-même : Quiros ramena au Pérou la marquiſe de Mendoce.

[1595.]

Un bruit qui ſe répandit, vers le temps

2009 Ministerio de Cultura

dont nous parlons, que la Guyane renfermoit dans ſon ſein plus de tréſors que Cortès & Pizarre n'en avoit trouvés au Mexique & au Pérou, échauffa tous les eſprits. Walter Raleigh fut un de ceux que cette opinion exalta le plus, & qui ſe porta avec le plus d'ardeur à vérifier les conjectures brillantes qu'on formoit ſur ce pays. Il fit le voyage de la Guyane en cette année. Il y fit les perquiſitions les plus exactes; &, quoiqu'il n'y eût rien trouvé de ce qu'il y étoit allé chercher, il ne laiſſa pas de publier, à ſon retour en Angleterre, une relation remplie des plus brillantes impoſtures, dont il amuſa la crédulité de ſes compatriotes & de ſes contemporains; relation dont les découvertes ſubſéquentes ont démontré la fauſſeté, mais dont les nations de l'Europe ont été la dupe long-temps encore après lui.

[1596.]

Ce fut en cette année que don Gaſpard de Zuniga, comte de Monte-Rey, vice-roi du Mexique, reçut un ordre de Philippe II, de faire des découvertes & des établiſſements dans la Californie. Les Anglois, profitant de la négligence des Eſpagnols, s'étoient rendus les maîtres de la mer, ſous le gouvernement d'une reine

2009 Ministerio de Cultura

habile & active, qui ſçavoit mettre à profit les moindres fautes de ſes ennemis. Le célebre amiral François Drake avoit répandu la conſternation ſur les côtes de la mer du ſud, & même fait dans la Californie un établiſſement, auquel il avoit donné le nom de Nouvelle Albion, comme prenant poſſeſſion de ce pays pour la couronne d'Angleterre. Son exemple fut ſuivi de pluſieurs de ſes compatriotes, & entr'autres de Thomas Cavendish, qui, s'étant fortifié ſur la côte, gênoit beaucoup le commerce des Eſpagnols aux iſles Philippines.

On croyoit encore dans ce temps-là à l'exiſtence du détroit d'Anian, qu'on prétendoit donner un paſſage de l'océan Atlantique à la mer du ſud, près de Terre-Neuve : on craignoit que les Anglois ne l'euſſent trouvé ; & toute la côte depuis Acapulco juſqu'à Culiacan, & depuis Culiacan au nord, étant ſans défenſe, on y étoit dans la plus grande conſternation, ainſi qu'en Eſpagne. On ſçavoit que les perles, qui étoient alors une denrée très-précieuſe, abondoient dans ces mers ; & l'on craignoit de perdre cette branche utile de commerce. A l'égard des motifs pieux qu'on prête à Philippe II de ſon zele pour la propagation de l'Evangile, de ſa compaſſion pour l'aveuglement de

2009 Ministerio de Cultura

tant de millions d'ames plongées dans l'idolatrie, & recommandées par le ſaint ſiege à la piété de ce monarque, on ſçait à quoi s'en tenir.

Quoi qu'il en ſoit, la cour d'Eſpagne donna la conduite de cette expédition au général Sébaſtien Viſcaïno, homme d'un grand courage & d'une prudence conſommée. Il étoit non-ſeulement bon guerrier, mais encore très-verſé dans la marine; d'ailleurs affable & humain, & par-là très-propre à faire réuſſir une entrepriſe de la nature de celle dont nous avons à parler, où il ſe trouve quantité de circonſtances embarraſſantes & périlleuſes, que les équipages & les troupes de débarquement ne manquent jamais d'imputer au commandant, pour peu qu'ils ne lui connoiſſent pas tous les talents requis dans l'un & l'autre genre.

Tous les préparatifs de cette expédition étant faits, le général Viſcaïno partit d'Acapulco avec trois vaiſſeaux, à bord deſquels étoient quatre religieux de l'ordre de ſaint François : il ſe rendit d'abord aux iſles de Mazatlan, & de-là au port Saint-Sébaſtien où il fit de l'eau : de-là, traverſant le golfe, qu'il trouva avoir quatre-vingts lieues de largeur, il vint débarquer ſur la côte orientale de la Californie ſans aucun obſtacle de la part des

2009 Ministerio de Cultura

Indiens, quoiqu'il en fût accouru un grand nombre sur le rivage. Mais la côte où ils prirent terre ne leur ayant pas paru propre à y faire un établissement, ils vinpre à y faire un établissement, ils vinrent mouiller à un autre port, qu'ils appellerent Saint-Sébastien, où ils arborerent l'étendard royal, pour marquer qu'ils en prenoient possession au nom du roi Catholique. Ils n'y resterent que huit jours, & envoyerent pendant ce temps des détachements de divers côtés, pour reconnoître le pays. Les Californiens, loin de s'opposer à leur curiosité, leur apportoient du gibier & des fruits qui sont leur seule nourriture, & quelques perles, dont ces peuples trafiquerent, ayant déja quelques idées de leur valeur auprès de ces étrangers.

Le général Viscaïno ne jugea pas à propos d'y faire un établissement, parce que le terrain manquoit d'eau, & y paroissoit stérile. Il envoya le vaisseau que montoit le chef d'escadre pour chercher plus loin un lieu plus convenable; & la flotte se rendit au port, qu'on a depuis appellé Port de la Paz, à cause du bon accueil que firent aux Espagnols les Indiens qui habitoient les environs de cette baie. Ils y établirent une sorte de fort qu'ils entourerent d'une palissade, & y construisirent aussi une petite église &

2009 Ministerio de Cultura

quelques huttes avec des branches d'arbres, qui tinrent lieu de fondement à la capitale de cette nouvelle acquiſition.

Les naturels du pays, gens ſimples & ingénus, apportoient à la garniſon fruits, gibiers, poiſſons & des perles; & lorſque, comme il n'eſt que trop ordinaire aux ſoldats de quelque nation que ce ſoit, les Eſpagnols leur enlevoient de force ce qu'ils avoient, ils s'en plaignoient aux religieux, qui leur paroiſſoient plus doux; ils les conjuroient de reſter parmi eux, & de renvoyer les ſoldats, qu'ils regardoient avec raiſon comme une race d'hommes féroces & cruels. En tout ces bons Indiens ſe montroient dociles & fort diſpoſés à embraſſer la foi: ſerviables, humains, on les voyoit voler au moindre ordre que leur donnoient les religieux, pour leſquels ils avoient la plus tendre affection; diſpoſition dont on eût tiré le plus grand parti, ſi dès-lors on eût fait un établiſſement pour des miſſionnaires ſeulement, & qu'on lui eût fourni les ſecours néceſſaires pour ſubſiſter.

Le général Viſcaïno ne tarda pas à s'appercevoir que le pays n'étoit pas aſſez fertile pour répondre aux beſoins d'une ſi grande quantité d'hommes. En conſéquence de quoi il ſe mit en devoir d'exécuter ce que ſa commiſſion avoit de plus

2009 Ministerio de Cultura

important, le ſoin de faire des reconnoiſſances exactes de tout ce qu'il pourroit viſiter de ce pays. C'eſt pourquoi il détacha le chef d'eſcadre avec un vaiſſeau pour reconnoître les côtes & les iſles les plus avancées au nord. Les troupes de débarquement, à meſure qu'elles avançoient, deſcendoient à terre lorſquelles voyoient du monde ; &, ſi on ne leur marquoit aucune mauvaiſe volonté, elles parcouroient le plus de pays qu'elles pouvoient, en marchant toujours en ordre de bataille.

Lorſque les Eſpagnols trouvoient de l'oppoſition dans quelques parties où ils avoient fait deſcente, ils ſe rembarquoient, & continuoient leur route. Ils remonterent de cette ſorte une centaine de lieues, & étant parvenus à la partie la plus ſeptentrionale du pays, ils mirent à terre cinquante ſoldats pour aller à la découverte. Comme ils remarquerent que le pays ne paroiſſoit pas meilleur que ceux qu'ils avoient déja viſités, ils reprirent le chemin de leurs vaiſſeaux. Les Sauvages, qui les avoient toujours côtoyés, les voyant ſe retirer, & croyant que c'étoit par crainte, s'approcherent, & leur tirerent pluſieurs fleches. Les Eſpagnols faciles à irriter, au lieu de mépriſer la haine impuiſſante de ces barbares, & de continuer leur

2009 Ministerio de Cultura

route, font volte-face, tirent ſur les Californiens, en bleſſent pluſieurs, & en tuent trois ou quatre : les autres prennent la fuite. Les Eſpagnols regagnent le rivage; mais, obligés d'attendre leur chaloupe pour retourner au vaiſſeau qui étoit éloigné faute d'eau, & la chaloupe ne pouvant contenir que vingt-cinq hommes, les Californiens s'approchent à la faveur des bois &, profitant du moment de l'embarquement, ils fondent ſur les vingt-cinq reſtants. La précipitation fait virer la chaloupe; les Eſpagnols tombent dans l'eau, & leurs armes leur deviennent inutiles. De ces vingt-cinq il en périt dix-neuf, dont les uns furent tués, les autres noyés, ſans qu'il fût poſſible à ceux du vaiſſeau de leur donner le moindre ſecours. Ceux qui échapperent durent leur ſalut à la vigueur & à l'adreſſe avec laquelle ils nagerent & regagnerent le vaiſſeau, ſans quoi il n'en fût pas réchappé un ſeul.

Le défaut de proviſions où ils ſe trouvoient les avoit déja fait réſoudre à rejoindre leur général : cet événement malheureux hâta l'effet de ce parti. S'ils euſſent été plus abondamment pourvus, ils auroient pu reconnoître les parties les plus reculées du golfe, ce qui eût été fort avantageux pour la circonſtance; mais la diſette les força de rejoindre la garniſon, où

2009 Ministerio de Cultura

où ils arriverent épuiſés de fatigue, après avoir tenu la mer un mois entier.

A leur retour ils trouverent leur général Viſcaïno abſent : il étoit à la mer de ſon côté ; mais tellement dénué de vivres, qu'il ne ſçavoit s'il lui en reſteroit aſſez pour regagner le continent. A ſon arrivée il tint un conſeil de guerre ; &, comme on s'étoit convaincu de l'impoſſibilité abſolue de ſubſiſter par les reſſources qu'on pourroit ſe procurer dans le pays, il fut décidé tout d'une voix qu'on n'y laiſſeroit perſonne : en conſéquence de cette délibération, on reprit la route de la nouvelle Eſpagne, où l'on arriva à la fin de cette même année 1596.

Le premier ſoin du général Viſcaïno, après avoir rendu compte à l'Audience de Mexico de ſon expédition, fut d'en faire un mémoire bien détaillé qu'on envoya à la cour d'Eſpagne, où il n'arriva qu'à l'avénement de Philippe III au trône, ſon pere Philippe II étant mort le 23 Septembre 1598. Telle fut l'iſſue de la premiere expédition de Sébaſtien Viſcaïno dans la Californie, laquelle fut ſuivie d'une nouvelle quelques années après par le même général, comme nous le verrons à ſon époque.

[1598.]

Une flotte de cinq navires Hollandois,

2009 Ministerio de Cultura

commandée par Jacques Mahu, partit du Texel au mois de Juin de cette année, & entreprit le paſſage du détroit de Magellan. Celui qui commandoit cette petite eſcadre avec titre d'Amiral, mourut dans le trajet. Le vice-amiral Cordes, qui le remplaça, arriva en Avril de l'année ſuivante à l'entrée du détroit: il y découvrit une baie profonde, à laquelle on donna ſon nom qu'elle conſerve encore. Il franchit le détroit, & entra dans la mer du ſud.

Olivier de Noort, navigateur Hollandois, partit, le 2 Juillet de cette année, de Rotterdam avec quatre vaiſſeaux pour faire de nouvelles découvertes. Après une infinité de traverſes, il rentra dans le port d'où il étoit parti, le 26 d'Août 1601, avec un ſeul vaiſſeau, après avoir fait le tour du globe.

[1598.]

En cette année le marquis de la Roche, François, obtint de Henri IV une commiſſion pour former un établiſſement dans le continent de l'Amérique ſeptentrionale. Le pilote qui le conduiſoit, nommé Chétodel, la mena à l'iſle de Sable, à neuf lieues du cap Breton. Ceux qui conſentirent à reſter dans un poſte ſi déſagréable, où il ne ſe trouvoit pas même de maté-

2009 Ministerio de Cultura

riaux pour y conſtruire des logements, ſe blottirent dans des trous qu'ils firent dans la terre, & y vécurent du bétail qui s'étoit fort multiplié dans cette iſle à la ſuite ſans doute de quelque naufrage. La pêche heureuſement ſe trouva fort abondante dans ces parages, & devint pour eux une reſſource de plus. Ils y reſterent ſept ans, oubliés de la nature entiere. On ne ſçait comment le parlement de Normandie parvint à avoir connoiſſance de ces gens délaiſſés; maisil eſt certain qu'il rendit un arrêt par lequel il fut enjoint au pilote Chétodel de les aller rechercher, en l'autoriſant à prendre, pour s'indemniſer des frais de ſon armement, la moitié des cuirs que ces gens-là auroient amaſſés. Le marquis de la Roche ſollicita depuis vainement une nouvelle commiſſion; il fut conſtamment refuſé, & le chagrin qu'il en conçut le mit au tombeau.

[1599.]

Une ſeconde eſcadre Hollandoiſe, aux ordres du vice-amiral Cordes, prit en cette année la route du détroit de Magellan. Elle toucha au port Deſiré au mois de Septembre, & paſſa le détroit le 1er Février de l'année ſuivante. Ce navigateur, ainſi qu'Olivier Noort, fit le tour du globe.

Le Normand Chauvin, excellent homme

2009 Ministerio de Cultura

de mer, s'étant associé avec Pongravé & Demons pour faire des établissements dans l'Amérique septentrionale, entra en cette année dans le fleuve Saint-Laurent, qu'il remonta l'espace de quatre-vingt-dix lieues. Il fit à Tadoussac un trafic avantageux de pelleteries & de castors; mais ce qui lui donna sur-tout de grandes espérances pour l'avenir, c'est qu'il trouva les Sauvages de cette contrée doux & traitables.

Pongravé, jugeant par cet essai des avantages qu'on pourroit retirer de cette découverte, sollicita & obtint du gouvernement le privilege exclusif du commerce de cette contrée, en s'obligeant d'y faire un établissement capable d'assurer le commerce qu'on y pourroit faire. Les intéressés firent en effet tous les préparatifs nécessaires pour y établir une colonie; mais le choix du lieu pour lequel ils se déciderent ne s'étant pas trouvé le plus capable de remplir leurs vues, arrêta un peu les progrès dont ils s'étoient flattés. Chauvin mourut avant d'avoir pu donner à son établissement une consistance un peu solide, & une position plus avantageuse pour les progrès du commerce ouvert avec les Sauvages.

Les motifs politiques qui avoient engagé Philippe II à ordonner la conquête

2009 Ministerio de Cultura

de la Californie, avoient acquis un nouveau degré de force à l'avénement de ſon ſucceſſeur au trône des Eſpagnes. Il s'agiſſoit d'aſſurer la navigation aux iſles Philippines ; car les vaiſſeaux qui paſſoient de l'orient à la Nouvelle Eſpagne étant obligés de venir reconnoître le cap Mendozino, & les vents de nord-oueſt étant très-violents dans ces parages, il convenoit d'avoir près de ce cap un port sûr où les vaiſſeaux puſſent ſe carener & ſe ravitailler : faute de ce port, quantité de vaiſſeaux avoient déja péri ; &, généralement parlant, tous ceux qui venoient à Acapulco y arrivoient dans l'état le plus déplorable.

En conſéquence le monarque fit partir pour le comte de Monterey, vice-roi du Mexique, des ordres en date du 7 Septembre 1599, à l'effet de prendre au tréſor royal les ſommes néceſſaires pour former un établiſſement dans la Californie, avec injonction ſpéciale de faire reconnoître la côte occidentale de la mer du ſud, au lieu de la côte orientale du golfe. Le vice-roi, après avoir mûrement peſé toutes les circonſtances qui pouvoient faire réuſſir une entrepriſe dont les difficultés étoient aſſez connues, par le peu de ſuccès qu'avoient eu depuis plus d'un ſiecle tous les efforts qu'on avoit faits pour parvenir

2009 Ministerio de Cultura

à bien reconnoître cette côte, nomma pour commandant en chef le même Sébastien Viscaïno qui avoit conduit la derniere expédition, & il ne négligea rien pour assurer la réussité de celle qu'il alloit entreprendre.

[1602.]

Quelque diligence que put faire le comte de Monterey, le général Viscaïno ne put partir pour sa nouvelle expédition que le 5 Avril de la présente année. Il fit voile du port d'Acapulco avec deux vaisseaux, une frégate & une barque longue, menant avec lui trois Carmes déchaussés, dont l'un, le pere Antoine de l'Ascension, a donné une relation particuliere de cette expédition, dont le pere Torquemada a donné un extrait. Nous nous bornerons à dire que ce général reconnut exactement la côte occidentale jusqu'au cap Mendozino, qui gît par le 40e degré latitude nord, & même jusqu'au cap Blanc, situé par le 41e degré 30 minutes. Avant d'arriver à cette hauteur, il découvrit un havre spacieux, près du cap appellé *Punta de Pinos* ou des Pins, qui lui parut extrêmement commode pour les vaisseaux qui venoient des Manilles à Acapulco, & qu'il nomma le port de Monterey, en l'honneur du vice-roi dont

2009 Ministerio de Cultura

il tenoit ſes pouvoirs. Cependant, voyant qu'il ne pouvoit plus prolonger la côte ſans riſquer de faire naufrage, il reprit le chemin de la nouvelle Eſpagne, & rentra à Acapulco en Mars de l'année ſuivante.

Les fatigues, les détreſſes, les maladies, les dangers qu'il eſſuya dans cette expédition, euſſent ſuffi pour décourager totalement l'homme le plus brave; cependant le général Viſcaïno, loin d'en être rebuté, enviſageant la gloire qui lui reviendroit de la réduction de la Californie, & les avantages que ſa nation en tireroit, ſollicita fortement le vice-roi de lui permettre de faire une nouvelle expédition à ſes dépens. Le comte de Monterey ſentoit comme lui toute l'importance d'une pareille conquête; mais, ne jugeant pas à propos de rien prendre ſur lui dans une affaire de cette nature, Viſcaïno ſe rendit en Eſpagne, pour ſolliciter lui-même la commiſſion qu'il deſiroit.

Il préſenta au roi un mémoire très-détaillé, dans lequel il lui expoſa de la manière la plus forte les avantages qui réſulteroient pour l'Eſpagne de cette conquête. Le conſeil des Indes, à qui le mémoire fut remis pour l'examiner, inſtruit du peu de ſuccès qu'avoient eu les expéditions précédentes, & des dépenſes énormes qu'elles avoient occaſionné, vou-

2009 Ministerio de Cultura

lut attendre de nouvelles informations pour donner ſon avis. Viſcaïno, plus rebuté des ſollicitations & des lenteurs de cour que des dangers de la mer, quitta Madrid très-mécontent, & retourna dans la Nouvelle Eſpagne, bien réſolu de donner le reſte de ſa vie au repos & à la retraite, ce qu'il fit en effet; &, dans l'intervalle due le conſeil de Madrid mit à ſe décider, ce ſerviteur zélé, qui eût pu effectuer les propoſitions qu'il faiſoit, mourut, au moment préciſément où la cour, ſentant le beſoin qu'elle en avoit, lui donnoit la commiſſion qu'il avoit vainement ſollicitée.

[1602.]

Nous avons vu précédemment que le célebre amiral Drake, en ramenant en Angleterre les reſtes de la colonie de la baie de Roénoque, avoit failli à faire perdre à la compagnie qui l'avoit formée tout le fruit de ſes avances. Cet événement, auquel elle ne s'attendoit pas, ne déconcerta cependant ni ne découragea les intéreſſés. Il firent ſucceſſivement, depuis 1586 juſqu'en 1589, diverſes expéditions dans cette contrée, mais peu importantes; cependant, à l'époque dont nous parlons, on y comptoit cent quinze perſonnes aſſujetties à un gouvernement régu-

2009 Ministerio de Cultura

lier, & ſuffiſamment pourvues de ce qui pouvoit être néceſſaire, tant pour leur défenſe que pour la culture des terres & le commerce avec les nations voiſines. La diſgrace de Raleigh fit évanouir les eſpérances qu'elle commençoit à donner, & la fit pour ainſi dire oublier pendant douze ans entiers. Enfin Goſnold, l'un des intéreſſés de la compagnie qui s'étoit formée en 1584, voulut la viſiter en cette année, & pourvoir à ſes beſoins.

L'expérience que ce navigateur avoit dans ſon art, lui fit ſoupçonner qu'on n'avoit point connu juſqu'alors la route la plus courte pour ſe rendre à la baie de Roénoque, & qu'on l'avoit inutilement allongée de plus de mille lieues; en prenant ſon chemin par les Canaries & les iſles Antilles, pour remonter de-là aux côtes de l'Amérique ſeptentrionale, que les Anglois nommoient alors du nom général de Virginie. Au lieu de deſcendre au ſud comme les autres navigateurs, il porta le cap droit à l'oueſt; mais, en arrivant ſur les côtes de l'Amérique, il ſe trouva plus au nord que ceux qui l'avoient précédé, & qu'il ne falloit pour la latitude qu'il cherchoit. La contrée où il vint atterrir, & qui fait aujourd'hui partie de la Nouvelle Angleterre, lui ayant fourni une quantité conſidérable de belles pelleteries,

2009 Ministerio de Cultura

il ſe hâta de retourner en Angleterre, pour faire part de ſa découverte.

Le ſuccès de ſon voyage, & la célérité de ſon retour, firent une ſenſation étonnante ſur les négociants Anglois, & donnerent lieu à un nouvel établiſſement, dont nous aurons bientôt occaſion de parler.

On ne ſçait rien de détaillé ſur la découverte de la Nouvelle Angleterre, ni ſur le commerce que les Européens peuvent y avoir exercé, juſqu'au voyage de Bartholomée Goſnold, dont nous venons de parler. On ſçait que Jean Cabot, allant à la découverte du continent de l'Amérique ſeptentrionale, ne fit que reconnoître les côtes de cette contrée, ſans y atterrir.

Amidas & Barlow, navigateurs Anglois, qui commencerent, en 1584, un établiſſement dans la Virginie pour le compte d'une compagnie qu'avoit formée le chevalier ſir Walter Raleigh, ne pénétrerent point juſqu'à cette contrée. Le célebre François Drake fut le premier qui fit une deſcente ſur ces côtes; mais il n'y reſta que fort peu de temps, & n'y fit ni commerce ni établiſſement. Le ſouvenir de ces premieres navigations s'étoit même tellement effacé depuis, que ce fut le pur haſard qui y conduiſit Bartholomée Goſ-

2009 Ministerio de Cultura

nold, & le fit tomber au milieu d'un grouppe d'iſles qui giſent ſur la côte ſeptentrionale d'une baie conſidérable, qu'on a depuis appellée *la baie des Maſſachuſſets.*

Goſnold, qui n'avoit que des vues de commerce, trouvant ces iſles propres pour ſon objet, les reconnut dans le deſſein d'y former des établiſſements; puis, remettant à la voile, il porta le cap au ſud, pour ſe rendre à la baie de Roénoque qui étoit ſon premier but. Après avoir vogué toute la nuit, il fut fort ſurpris, au lieu de ſe trouver au large, comme il l'avoit imaginé, de ſe voir renfermé dans une anſe profonde que formoit une langue de terre qui s'avançoit au loin dans la mer dans une direction nord & ſud. Il prit le parti de la reconnoître, & donna à cette eſpece de péninſule le nom de *Cap-Cod*, à cauſe de l'énorme quantité de morues qu'il y trouva, & que les Anglois appellent *cod* dans leur langue.

Goſnold atterrit ſucceſſivement à deux petites iſles voiſines du continent, qu'il nomma l'une *Eliſabeth*, & l'autre *Martas Vineyard.* Il y ſéjourna environ un mois, & traita avec les naturels du pays. Le bénéfice qu'il en tira, & le récit avantageux qu'il fit du pays qu'il venoit de découvrir, engagerent pluſieurs négociants de

2009 Ministerio de Cultura

Plymouth, d'Ereſter & de Briſtol, qui avoient employé ce navigateur en d'autres occaſions, à former une compagnie pour faire un établiſſement de commerce dans cette contrée, dans le même temps qu'une autre ſociété de négociants de Londres faiſoit de ſon côté le projet d'envoyer une colonie plus au ſud dans la Virginie; car alors, comme on l'a dit ci-deſſus, les Anglois nommoient de ce nom toute cette immenſe étendue de côtes qui s'étend depuis le canal de Bahema au ſud, juſqu'au pays qu'on appelle actuellement l'Acadie ou la Nouvelle Ecoſſe au nord, où les Anglois ont formé ſucceſſivement tant & de ſi beaux établiſſement ſous les diverſes dénominations de Nouvelle Angleterre, Nouvelle Yorck, Nouveau Jerſey, Penſilvanie, Virginie, Maryland, Caroline & Georgie.

Quant à la Nouvelle Angleterre, dont il s'agit ici, elle occupe une ſuite de côtes de trois cents milles, depuis le 41^e degré juſqu'au 45^e latitude nord; & quoique ſa partie nord correſponde à la latitude de Lyon, & qu'elle dût jouir par cette poſition d'une température plus douce, cependant les hivers y ſont plus rigoureux que dans la Grande-Bretagne, dont l'extrémité ſud ne correſpond qu'à la pointe nord de la baſſe Normandie.

2009 Ministerio de Cultura

[1603.]

Le commandeur de la Châtre, gouverneur de Dieppe, s'étant associé avec plusieurs gentilshomme du pays de Caux, & Pontgravé qui avoit été des expéditions de Chauvin & de Champlain, fit avec commission du gouvernement un armement, qui pousſa les découvertes dans le fleuve Saint-Laurent, juſqu'au ſaut Saint-Louis. Champlain, qui étoit de ce voyage, pouſſa les ſiennes encore plus loin, dans l'intention de trouver une poſition plus avantageuſe, pour y former un entrepôt plus ſûr & plus commode que celui qui avoit d'abord été établi à Tadouſſac.

D'après les lumieres qu'il tira des nations ſauvages, & d'après ſes propres obſervations, il fit des cartes très-détaillées du pays, où il marqua le cours des principales rivieres qui ſe dechargeoient dans le fleuve Saint-Laurent, avec un mémoire très-inſtructif ſur la nature du ſol & les productions des pays qu'il avoit parcourus ſur les cultures dont ils pourroient être ſuſceptibles; mémoire qu'à ſon retour il préſenta à Henri le Grand. Ce monarque, qui avoit fort à cœur l'avancement du commerce dans l'Amérique ſeptentrionale, lui marqua ſa ſatisfaction des

2009 Ministerio de Cultura

peines qu'il s'étoit données pour remplir cet important objet.

Ce fut en conſéquence des découvertes faites par Champlain, qui donna ſon nom au lac qui le porte encore aujourd'hui, que Henri IV donna des lettres-patentes, en date du 1er d'Octobre de cette préſente année, par leſquelles Sa Majeſté ordonna de fonder inceſſamment des colonies au Canada, & de pourvoir à leur défenſe, en conſtruiſant des forts aux lieux qui en ſeroient jugés ſuſceptibles; loi qui ne commença à s'exécuter que l'année ſuivante.

Le commandeur de la Châtre, fort *zélé pour les établiſſements qu'on ſe propoſoit de faire au Canada, n'eut pas le temps de ſuivre ſes projets : la mort le prévint au moment où il s'en occupoit le plus; & Demons, gentilhomme ordinaire, ſollicita pour lui la commiſſion qui avoit été accordée à ce commandeur. Ce nouvel aventurier avoit déja fait un voyage au Canada avec Chauvin; &, malgré le peu de ſuccès qu'avoit eu cette expédition, il ne s'étoit pas rebuté : il avoit fait le projet d'en faire une ſeconde, dont il ſe promettoit les plus grands avantages en rectifiant ſon plan ſur les défauts apperçus dans celui de la premiere.

2009 Ministerio de Cultura

Un premier vaiſſeau alla d'abord faire la traite à Tadouſſac ; tandis que Pongravé, avec un autre vaiſſeau, eut ordre de ſe porter à Campſeaux. Quant à Demons, il prit ſa route du côté de l'Acadie, avec une partie de ſon armement, & entama un commerce dans un établiſſement qu'il commença à la baie Françoiſe, où il fit décharger ſes vaiſſeaux, qu'il fit enſuite repaſſer en France, pour en amener des marchandiſes du goût des Sauvages avec leſquels il traitoit.

Sur ces entrefaites, Pongravé trouve à Campſeaux des Bretons & des Baſques qui y faiſoient la traite des pelleteries au préjudice de Demons, qui avoit le privilege excluſif de ce commerce dans toute l'étendue du Canada. Il fallut employer la force pour les faire céder à ce qui étoit la juſtice même pour Demons ; mais, s'ils furent obligés de céder à la force, ils reprirent, par l'intrigue & le crédit, plus d'aſcendant que jamais. Ils dreſſerent une requête en plainte ſur les prétendues vexations qu'ils avoient eſſuyées de la part des prépoſés de Demons ; & cette requête, fortement appuyée à la cour par des gens puiſſants, fit révoquer le privilege excluſif qui lui avoit été octroyé.

Cette expédition, qui dura trois ans, produiſit au moins des découvertes inté-

2009 Ministerio de Cultura

reſſantes. Si elle ne forma pas des établiſſements ſolides, ce fut l'effet de l'intrigue & de l'envie qu'on portoit à Demons, qui, n'ayant point eu le temps de ſe rembourſer de ſes avances, ſe vit ruiné par la révocation de ſon privilege, & fruſtré des eſpérances magnifiques qu'il pouvoit raiſonnablement concevoir d'une entrepriſe qui lui eût procuré la plus grande fortune, ſi on lui eût laiſſé le temps de la ſuivre.

[1603.]

L'Acadie, depuis appellée la Nouvelle Ecoſſe, commença auſſi cette année à être peuplée par les François : elle fut long-temps occupée par eux ſeuls ; mais la France en céda une partie par le douzieme article du traité d'Utrecht. Cet article porte en ſubſtance que l'Acadie ou Nouvelle Ecoſſe, conformément à ſes anciennes limites, comme auſſi la ville de Port-Royal, depuis appellée Annapolis Royale, avec ſa banlieue, enſemble la ſouveraineté, propriété & poſſeſſion des iſles, terres & places dépendantes de ce pays-là, appartiendront déſormais & à perpétuité à la reine de la Grande Bretagne, & à ſes ſucceſſeurs rois & reines de ladite Grande Bretagne, &c.

Avant cette ceſſion, ce pays avoit toujours été regardé comme faiſant partie du Canada.

2009 Ministerio de Cultura

Canada. La plupart des hiſtoriens diſent que Jean Cabot pour les Anglois, & Jean Verrazano pour les François, y prirent terre ſucceſſivement; que le premier y enleva deux ou trois naturels du pays qu'il emmena en Angleterre; que Verrazano y fut tué par les Sauvages. Mais leurs rapports n'ont rien de poſitif ni pour les faits ni pour les dates, & ils ſont d'ailleurs contredits par d'autres écrivains.

Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que ce fut Demons, gentilhomme Saintongeois, & Calviniſte zélé, le même dont nous venons de parler, qui jetta les premiers fondements de la ville de Port-Royal, aujourd'hui Annapolis. Ce gentilhomme demanda & obtint de Henri IV l'exercice libre de la religion Réformée dans toute l'étendue de la conceſſion qui lui fut octroyée; mais ſon privilege pour la traite des pelleteries, qu'il voulut faire valoir par la force, comme nous l'avons vu, ayant été révoqué, il céda ſa propriété fonciere à un autre gentilhomme, nommé Jean de Biencourt, ſieur de Pontrincourt, qui quelques années après s'aſſocia avec la marquiſe de Guercheville pour le commerce des pelleteries.

Pareil privilege que celui de Demons avoit été accordé, en 1588, à Jacques Cartier, & avoit été révoqué de même,

2009 Ministerio de Cultura

parce qu'on penſoit alors en France, *qu'il ne falloit point empêcher la liberté naturellement acquiſe à toute perſonne de faire le commerce de de-çà.* La marquiſe de Guercheville fit commencer un établiſſement à Pentagoët, dans le voiſinage de Port-Royal, qui fut appellé Saint-Sauveur; mais à peine les nouveaux colons s'étoient-ils logés, qu'onze navires Anglois, aux ordres de Samuel Argall, ſe prétendant autoriſés par une charte de Jacques I, qui permettoit à ſes ſujets de s'établir juſqu'au 49^e^ degré de latitude nord, les en chaſſerent, comme ſi un pareil acte lioit quelque autre nation que les Anglois.

Argall n'eut pas de peine à détruire l'établiſſement de Pentagoët; & après cette expédition, qui convenoit plus à un brigand qu'à un chef d'eſcadre, il emmena avec lui à James-Town, capitale de la Virginie, ceux des François qui conſentirent à l'y ſuivre. A ſon arrivée il reçut ordre du gouverneur général de cette province, de ſe remettre en mer, pour chaſſer de toute l'Acadie les François qui s'y trouveroient. Cette ſeconde expédition ne lui coûta pas plus que la premiere. Il ruina ſans coup férir la ville de Port-Royal, & tout ce qui reſtoit d'une habitation que Demons y avoit établie lors de ſa priſe de poſſeſſion de ce pays-là.

2009 Ministerio de Cultura

Cet établiſſement commençoit à prendre une certaine conſiſtance ; & il y avoit tout lieu d'en eſpérer des avantages conſidérables, ſans cette expédition de forbans de la part des Anglois. On ne ſçait par quelle conſidération la cour de France ne demanda pas raiſon pour-lors de ce procédé atroce, & qui bleſſoit ſi ouvertement la juſtice ; mais on ne voit nulle part qu'elle ait ni demandé ni cherché à ſe la faire : ce qu'il y a de conſtant, c'eſt que les Anglois n'en tirerent d'autre fruit que celui de nous avoir fait gratuitement beaucoup de mal.

[1604.]

En cette année Devaux, gentilhomme François, qui connoiſſoit de quel avantage il pouvoit être pour ſa nation qu'on fît des établiſſements ſolides dans le Breſil, & qui connoiſſoit parfaitement ce pays, réveilla l'attention du gouvernement ſur cette fertile contrée. Henri IV, ſe trouvant dans des circonſtances plus heureuſes que lorſque les premieres ouvertures lui en avoient été faites, céda aux preſſantes ſollicitations de Devaux. La Ravardiere y fut envoyé, & y fit ſucceſſivement pluſieurs voyages depuis cette époque juſqu'en 1609. Mais la mort tragique de Henri IV ; les orages qui trou-

2009 Ministerio de Cultura

blerent la minorité de ſon ſucceſſeur, l'état en proie à l'avidité des grands & au pillage des étrangers, firent perdre de vue le projet intéreſſant de s'établir dans le Breſil ; & ce ne fut que huit ans après que le gouvernement voulut y revenir, mais ſans mettre plus de ſuites à l'exécution de ſes vues, qu'il n'en avoit mis juſqu'alors.

[1605.]

Le 21 Décembre de la préſente année, Quiros, navigateur Eſpagnol, partit du Pérou avec deux vaiſſeaux pour faire des découvertes dans la mer du Sud ; &, portant à l'oueſt ſud-oueſt, il découvrit dans cette vaſte mer une petite iſle, & enſuite ſept ou huit autres iſles baſſes & preſque noyées, qu'il appella de ſon nom ; puis une autre iſle qu'il appella de la *Belle-Nation*. Il ne put retrouver celle de Sainte-Croix, qu'il avoit viſitée dans un précédent voyage ; mais il découvrit celle de Taumaco ; &, cent lieues plus à l'oueſt, une grande terre qu'il appella Terre Auſtrale du Saint-Eſprit. De-là il reprit la route du Mexique, où il arriva, après une courſe d'un an, vers la fin de l'année 1606.

[1606.]

Les deux compagnies de Londres & de

2009 Ministerio de Cultura

Plymouth, dont nous avons parlé ci-deſſus, obtinrent chacune, en la préſente année, une charte de Jacques I, qui les autoriſa à former des établiſſements ſur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale. Ces chartes, qui ſont du 10 Avril, compoſoient deux compagnies diſtinguées ſous les noms de *premiere & ſeconde colonies de la Virginie*, & donnoient à chacune la propriété d'une étendue de cent milles de pays, dans tel endroit de cette partie de l'Amérique qu'elles voudroient choiſir; ſçavoir, aux aventuriers de Londres (*), du 34^e^ au 41^e^ degré de latitude nord, & à ceux de Plymouth, du 38^e^ au 45^e^. Mais, en ſéparant leurs poſſeſſions d'un eſpace de cent milles, dont le roi ſe réſervoit la conceſſion, les conceſſionnaires de Londres furent appellés compagnie *de la Virginie méridionale*, & ceux de Plymouth compagnie *de la Virginie ſeptentrionale*. Par un article de leur charte, elles furent déclarées relever en plein fief du château royal de Gréenwick, au comté de Kent en Angleterre; & pour toute redevance

(*) On appelle *aventuriers* en Angleterre, ceux qui prennent des actions dans les compagnies qui ſe forment pour établir des colonies, ou pour telle autre entrepriſe de commerce que ce puiſſe être.

2009 Ministerio de Cultura

Jacques I ne ſe réſerva que le cinquieme de l'or & de l'argent qui pourroient s'y trouver.

La compagnie de la Virginie ſeptentrionale, qu'on appelloit auſſi *le conſeil de Plymouth*, parce que le plus grand nombre des intéreſſés demeuroit en cette ville, arma en cette année un vaiſſeau ſous la conduite de Henri Challons, pour reconnoître plus particuliérement le pays où elle vouloit commencer ſes établiſſements. Ce capitaine ayant pris, ſuivant la mauvaiſe méthode de ſon temps, ſa route par les Antilles, tomba dans les mains des Eſpagnols. Cet accident conſterna les aſſociés, qui peut-être dès-lors euſſent renoncé à leur entrepriſe, ſi le lord Popham, qui en étoit l'ame, n'eût expédié un autre vaiſſeau à ſes frais. Celui-ci ayant fait un heureux voyage, rendit aux aſſociés l'eſpoir & leur premier empreſſement. On arme donc pour une nouvelle expédition deux navires, ſur leſquels on embarque cent hommes avec toutes les proviſions néceſſaires, qui abordent en Amérique en 1608, & commencent un établiſſement à l'embouchure de la riviere Sagadahock; mais la mort du lord Popham, arrivée dans ces circonſtances, décourage le conſeil de Plymouth, & entraîne la ruine de la colonie naiſſante.

2009 Ministerio de Cultura

Cependant les navigateurs, ſous les auſpices de cette compagnie, continuoient toujours de viſiter ces côtes, attirés par les profits que leur offroient la pêche abondante qu'on y faiſoit, & le commerce des pelleteries, mais ſans que les conceſſionnaires en euſſent plus d'empreſſement à ſuivre les projets d'établiſſement pour leſquels ils s'étoient aſſociés ; & les choſes reſterent dans cet état juſqu'en 1614, que quatre particuliers armerent deux vaiſſeaux pour aller faire la troque avec les Sauvages de l'Amérique, ſans avoir de vues ſur un lieu plutôt que ſur un autre.

D'un autre côté la compagnie de Londres arma auſſi, & les navires vinrent aborder au pays qu'on appelle la Virginie méridionale. James-Town fut le premier établiſſement qu'elle y fit ; mais un haſard malheureux ayant fait découvrir près de ce lieu un ruiſſeau d'eau douce, qui entraînoit quelques particules d'un talc brillant dans le fond d'un eau très-limpide, trompa les habitants qui prirent cette pouſſiere mépriſable pour de l'argent. L'illuſion alla au point qu'on chargea de cette miſérable denrée deux vaiſſeaux qu'on faiſoit repaſſer, & où à peine il ſe trouva place pour quelques fourrures. Les colons, au lieu de défricher les terres qui renfermoient les vrais tréſors, ſe livrerent en-

2009 Ministerio de Cultura

tiérement à la recherche de cette richeſſe imaginaire ; auſſi, de cinq cents hommes qui compoſoient la colonie, quatre cents quarante furent la victime d'une famine horrible. Le reſte malheureux alloit quitter cette terre, qui ſembloit maudite, pour gagner Terre-Neuve, lorſque le lord Delaware y arriva avec trois vaiſſeaux une nouvelle peuplade, & des proviſions de toute eſpece.

Cet homme d'un déſintéreſſement égal à ſes lumieres, n'avoit accepté le gouvernement de cette colonie naiſſante que pour y faire tout le bien dont il ſe ſentoit capable : dès qu'il y parut, ce caractere ſe manifeſta, & lui concilia les eſprits & les cœurs de tout le monde. Il n'eut pas de peine à diriger les travaux vers un but utile ; mais, pour le malheur des habitants, ſa ſanté l'obligea bientôt de repaſſer en Angleterre. Il n'y oublia pas ſes colons chéris, & il employa pour eux tout ce que ſa vertu lui avoit donné de crédit à la cour.

Comme les propriétés n'avoient eu aucune regle dans l'établiſſement de cette colonie, le lord Delaware les fixa & les fit borner. Cette premiere loi de la ſociété fit tout changer de face : de tous côtés on fit des bâtiments, autour deſquels on établit des cultures. La proſpérité de ces éta-

2009 Ministerio de Cultura

bliſſements y attira une foule de gens qui y vinrent chercher la fortune ou la liberté, lorſque les troubles qui changerent la conſtitution du gouvernement Anglois, forcerent les royaliſtes à s'expatrier.

[1607.]

Henri Hudſon, ſous les auſpices de la compagnie Hollandoiſe des Indes orientales, cherchant, ſur les mémoires de Frédéric Anſchils, Danois, un chemin particulier à la Chine par le nord-oueſt, pénétra juſqu'au quatre-vingtieme degré vingt-trois minutes latitude nord, & obſerva que le froid étoit ſi âpre à cette élévation, qu'à peine la nature engourdie avoit la force d'y faire produire quelques plantes ſans ſaveur. Il y fit un ſecond voyage l'année ſuivante; puis ſucceſſivement deux autres, dans le dernier deſquels ils pouſſa cent lieues plus avant. Obligé de paſſer dans ces climats l'hiver de 1610 à 1611, il remit à la voile au printemps. La néceſſité de faire quelques réparations à ſon vaiſſeau l'ayant forcé de prendre terre, il fut ſurpris par des Sauvages, qui l'enleverent lui ſeptieme. L'équipage effrayé, & craignant un ſort pareil à celui de ſon chef, quitte le rivage & gagne le large. Tout le fruit que ce hardi navigateur tira de tant de travaux, fut le triſte avantage d'a-

2009 Ministerio de Cultura

voir donné ſon nom au détroit & à la baie qui le portent encore. Quelques Anglois, nommément Burton, Fox & James, pouſſerent par la ſuite, ſur les traces de Hudſon, plus loin que lui dans la connoiſſance des côtes de cette baie.

[1608.]

Sur ce qui reſtoit à Demons de la conceſſion qui lui avoit été accordée par Henri IV, Samuel Champlain bâtit en cette année la ville & le fort de Québec, aujourd'hui le chef-lieu de la colonie du Canada. Demons, abymé de dettes, & ne pouvant relever ſon crédit, en fit une ceſſion aux Rochelois pour ſe libérer. On ne dit pas quel uſage ils firent de cette ceſſion; & nous ne voyons pas qu'ils aient plus ſuivi le commerce qui y étoit établi, que les autres provinces maritimes du royaume.

[1609.]

Des auteurs prétendent que lorſque Hudſon découvrit le pays qu'on appelle aujourd'hui *New-Yorck*, il étoit encore au ſervice de l'Angleterre; &, ſoit qu'il crût pouvoir regarder ce pays comme lui appartenant à ce titre, & ſans autre autoriſation; ſoit qu'il eût caché ſa découverte, ils diſent qu'il en traita avec les Hollan-

2009 Ministerio de Cultura

dois. Ceux-ci en jouirent paiſiblement pendant environ dix ans, au bout deſquels ſir Samuel Argall, le même qui, en 1613, chaſſa les François de l'Acadie, vint attaquer leurs habitations, détruiſit leurs plantations, & leur fit un tort conſidérable. Pour prévenir de pareilles incurſions, les Hollandois aimerent mieux reconnoître le prétendu droit de Jacques I, en s'adreſſant à lui pour obtenir la conceſſion de ce pays qu'ils avoient défriché, que d'être dans la crainte continuelle d'en être dépoſſédés au premier ſujet de mécontentement que les Anglois auroient des Etats-Généraux ; ſujets qu'il leur ſeroit d'ailleurs facile de faire naître, ſi ce pays étoit à leur bienſéance.

Ils bâtirent dans l'iſle Manhatta, qui eſt à l'embouchure de la riviere de Hudſon, une ville qu'ils appellerent *Nouvelle Amſterdam*, &, environ cent quarante milles au deſſus, un fort auquel ils donnerent le nom de *fort Orange*, & qu'on appelle aujourd'hui *Albany*. Ils faiſoient dans ces deux établiſſements un commerce très-avantageux de pelleteries, que les Sauvages leur apportoient des environs de Québec même.

Cette province peut avoir environ quarante lieues de longueur, ſur ſept à huit de large. Elle gît par les 41 & 42^{e} degrés

2009 Ministerio de Cultura

50 minutes latitude nord. Le climat y eſt beaucoup plus doux qu'à la Nouvelle Angleterre, & ſon ſol eſt à peu près le même pour la qualité. Les deux Jerſey bornent les terres de cette colonie à l'oueſt & au ſud ; la mer & la Nouvelle Angleterre ſont ſes limites à l'eſt & au nord. Elle s'eſt conſidérablement peuplée au commencement du ſiecle préſent, par les émigrations d'une infinité de Proteſtants qu'un zele inconſidéré & peut-être outré à bannis de chez eux, & qui jouiſſent dans ce pays de la liberté de conſcience la plus abſolue.

Cette province eſt diviſée en dix comtés : on fait monter ſa population à cinquante mille ames. La capitale nommée *New-Yorck*, & qui s'appelloit auparavant *la nouvelle Amſterdam*, a donné ſon nom au pays qui s'appelloit la Nouvelle Belge dans le temps qu'elle vivoit ſous les loix de la république de Hollande : depuis que les Anglois l'occupent, il eſt devenu plus floriſſant & plus peuplé, par les raiſons que nous en avons dites ci-deſſus.

Dans Long-Iſland, qui dépend de cette province, on a établi un bureau de poſte qui envoie deux fois par ſemaine chercher les lettres ſur toutes les habitations : un paquebot les porte de-là à la capitale. Cette colonie eſt régie, comme la Nou-

2009 Ministerio de Cultura

velle Angleterre, par ſon aſſemblée générale, un gouverneur que le roi nomme, & le conſeil des aſſiſtants. Son ſol eſt plus fertile, ſes récoltes par conſéquent plus abondantes, & ſes denrées d'une qualité bien ſupérieure à celles de la Nouvelle Angleterre. Le commerce eſt le même, des mêmes denrées, & avec les mêmes pays ; ils ont ſeulement plus d'huile de baleine & de veau marin. On y a découvert depuis peu une mine de cuivre très-abondante, dont on fait un négoce avantageux avec l'Angleterre.

Sa marine & ſes exportations, comparaiſon faite de ſon étendue, avec celle de la Nouvelle Angleterre, ſont à peu près égales, à cette différence près, que les navires de la Nouvelle Yorck ſont bien plus richement chargés que ceux de l'autre colonie ſa voiſine. Le papier monnoyé y eſt moins multiplié, & le change a un taux infiniment plus modéré qu'à la Nouvelle Angleterre.

[1609.]

Henri Hudſon ayant fait en cette année d'inutiles efforts pour pénétrer plus avant dans le nord qu'il n'avoit fait les deux voyages précédents, revire au ſud le long du continent ſeptentrional de l'Amérique, dans l'eſpérance de dédomma-

2009 Ministerio de Cultura

ger, par quelque découverte importante, la compagnie qui l'avoit honoré de ſa confiance. Il découvre, par le 40e degré latitude nord, une grande riviere à laquelle il donna ſon nom ; &, après avoir reconnu les terres & les habitants, il revint à Amſterdam. Jacques I, roi d'Angleterre, revendiqua cette découverte, fondé ſur ce que Hudſon étoit né ſon ſujet. Cette prétention, ſi peu raiſonnable, ne fut pas ſoutenue ; & la république, dès l'année ſuivante, y fit jetter les fondements de la culture & du commerce. Cette colonie, ſous le titre de Nouvelle Belge, annonçoit dès ſa naiſſance les plus grands progrès, & tout y proſpéra juſqu'à ſa réduction ſous la domination de la Grande Bretagne.

[1609.]

En cette année une compagnie ſe forma en Angleterre, pour établir une colonie à Terre-Neuve ; elle obtint à cet effet des patentes de Jacques I. John Guy, négociant de Briſtol, l'un des membres de cette ſociété, & auteur du projet, fut chargé de diriger cette entrepriſe : il s'embarqua l'année ſuivante pour cette iſle, & vint mouiller à la rade de la Conception, où il commença le premier établiſſement que ſa nation ait fait dans cette iſle. Le ſuc-

2009 Ministerio de Cultura

cès qu'il eut en engagea pluſieurs autres à marcher ſur ſes traces, qui vinrent enſuite s'y établir.

[1609.]

La colonie de James-Town dans la Virginie avoit tellement proſpéré depuis ſon établiſſement, qu'on en vit ſortir, en la préſente année, deux autres colonies de cent vingt hommes chacune, dont l'une s'établit à Naufamond, & l'autre à Powhatan, bourgade ſauvage qu'elle acheta de Powhatan, roi du pays.

[1610.]

Champlain & Pongravé conduiſirent en cette année une colonie & des artiſans à Québec, & commencerent à donner une forme un peu réguliere à cet établiſſement, qui s'accrut inſenſiblement. Quoique les intéreſſés s'en tinſſent aſſez longtemps à la traite des caſtors & au ſeul commerce de pelleteries, cette colonie ne laiſſa pas de ſe ſoutenir aſſez bien; mais elle ne commença à prendre une certaine conſiſtance & de l'éclat que ſous le miniſtere du cardinal de Richelieu; &, par une ſuite de l'attention que le gouvernement y donna depuis, elle devint l'établiſſement le meilleur & le plus utile que les François euſſent à l'Amérique ſep-

2009 Ministerio de Cultura

tentrionale, juſqu'à la guerre derniere, qui a fait paſſer ce vaſte pays au pouvoir des Anglois, comme nous le verrons en ſon lieu.

[1611.]

Sir Thomas Dale fut nommé gouverneur de la Virginie à la place du lord Delaware, que ſa ſanté délabrée retenoit en Angleterre. Il partit pour ſon gouvernement au mois de Mai de la préſente année, & y arriva avec trois vaiſſeaux chargés d'hommes & de nouvelles proviſions. Les mêmes déſordres qui avoient penſé ruiner la colonie dans ſon principe, continuoient d'y régner. La négligence des colons à cultiver la terre pour ſe procurer des ſubſiſtances, étoit à la veille de les replonger dans les fâcheuſes extrémités où le lord Delaware les avoit trouvés réduits en 1606.

Sir Thomas Dale commença par pourvoir à cet article important, en ordonnant qu'on enſemençât les terres; &, malgré le peu de temps que l'on eut pour préparer les champs, la moiſſon ne laiſſa pas d'être abondante. Après avoir pourvu aux moyens de faire ſubſiſter ſa colonie, ce gouverneur fit bâtir l'une des meilleures villes qui ſoient actueellement dans la Virginie, & qu'il appella *Dales-gift*. Cette ville,

2009 Ministerio de Cultura

ville, qui lui doit ſon origine, fut entiérement ſon ouvrage, car elle fut conſtruite à ſes propres frais. Auſſi le nom de cette place eſt-il un monument de ſon zele patriotique & de ſa généroſité, puiſque *Dales-gift* ſignifie *préſent de Dale.*

[1611.]

Dans le mois d'Août de cette année, ſir Thomas Gates vint dans la colonie avec ſix vaiſſeaux, apportant à James-Town de nouvelles proviſions avec de nouveaux habitants. Ce renfort ayant mis la colonie en état de s'étendre, elle bâtit à Arrahatenek, cinquante milles au deſſus de James-Town, une nouvelle ville qui fut appellée *Henricopolis.*

Thomas Burton fit en cette même année un voyage à la baie de Hudſon, & découvrit au ſud-oueſt un grand pays auquel il donna le nom de Nouvelle Galles. Y ayant été ſurpris par les glaces qui lui fermerent le retour vers l'Angleterre, il fut obligé d'y paſſer l'hiver à l'endroit même où l'on bâtit depuis le fort Nelſon.

[1611.]

Les Jéſuites commencent à établir au Paraguai le ſyſtême de légiſlation qui y a

2009 Ministerio de Cultura

eu lieu juſqu'à l'époque de leur expulſion de ce vaſte pays, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite : il y avoit plus de quatre-vingt-dix ans qu'il avoit été découvert, & il y en avoit trente au plus que les Eſpagnols s'y voyoient un peu ſolidement établis.

[1612.]

La Ravadiere, gentilhomme François & habile navigateur, dont nous avons déja parlé plus haut, s'étant aſſocié avec Razilly, obtint en cette année de la reine régente Marie de Médecis, la permiſſion de réaliſer le projet, formé depuis 1594, de faire un établiſſement au Breſil. Il arma quelques navires, ſe munit des choſes néceſſaires pour fortifier un poſte, & arriva dans le pays vers la fin de Juillet. Il prit terre à l'iſle de Maragnan, où il bâtit un fort qu'il appella le Fort Saint-Louis, du nom du roi Louis XIII. Il le conſtruiſit ſur une colline qui défendoit l'entrée du port, & le munit de vingt-deux pieces de canons ; mais, comme il jugea trop légérement que ſon établiſſement pouvoit ſe paſſer de ſecours, ſa confiance le lui fit perdre, & Dalburquerque, gouverneur de Fernambouc, s'en rendit maître deux ans après.

2009 Ministerio de Cultura

[1612.]

Ce fut en cette année que ſoixante Anglois paſſerent aux Bermudes, petit Archipel qu'aucun mortel avant eux n'avoit habité. La population de ce grouppe d'iſles s'accrut conſidérablement en peu de temps, parce qu'on exagéra beaucoup la ſalubrité & les avantages de ſon climat. On s'y rendoit du ſud de l'Amérique pour y recouvrer la ſanté, & du nord de ce continent pour y jouir paiſiblement de ſa fortune. Pluſieurs royaliſtes de la Grande-Bretagne s'y réfugierent auſſi pour ſe ſouſtraire à la tyrannie de Cromwel. Walter, ce poëte charmant, ennemi juré de l'oppreſſeur de ſa patrie, alla y chercher un aſyle, & chanta les délices de ces iſles fortunées. Le charme s'évanouit cependant avec l'enchanteur qui l'avoit créé.

Ces iſles, qui ſont nombreuſes, n'occupent qu'une ſurface de ſix à ſept lieues. Le ſol en eſt d'une médiocre qualité; on n'y a d'eau que celle des puits & des citernes. Le maïs, les fruits, les légumes, y ſont d'une qualité excellente, & y fourniſſent une nourriture ſaine & abondante: mais il n'y croît rien qui ſoit la matiere du commerce des nations de l'Europe, & quatre à cinq milles habitants qui y vivent

2009 Ministerio de Cultura

preſque ignorés, mais avec le néceſſaire, n'ont de liaiſons au dehors que par quelques bâtiments du nord, qui, paſſant aux Antilles, vont de temps en temps ſe rafraîchir à ces iſles paiſibles. Le ſeul objet de commerce de leurs habitants, ſont les toiles à voiles. Ils conſtruiſent auſſi de petits bâtiments, qui, pour la marche & la durée, n'ont point d'égaux.

Les aiſés de ce petit coin du monde ont formé, en 1765, une ſociété dont les ſtatuts ſont le monument le plus reſpectable & qui honore le plus l'humanité. Cette ſociété s'eſt engagée à former un corps complet de tous les ouvrages économiques, en quelque langue qu'ils ſoient écrits; à procurer à tout homme valide une occupation relative à ſon caractere; à récompenſer tout homme qui aura introduit dans la colonie un art nouveau, ou perfectionné un art connu; à penſionner tout journalier qui, après quarante ans de travail aſſidu & d'une réputation ſans reproche, n'aura pu amaſſer de quoi paſſer tranquillement le reſte de ſa vie; & à dédommager tout habitant que le gouvernement aura injuſtement opprimé. On chercheroit long-temps, je crois, ſur la ſurface entiere du globe, un peuple plus reſpectable, & qui mérite plus d'être heureux.

2009 Ministerio de Cultura

[1614.]

George Spilberg, Hollandois, entreprit en cette année, ſous les auſpices de la compagnie Hollandoiſe des Indes orientales, le voyage autour du monde, en prenant la route du détroit de Magellan. Parti du Texel le 16 Août, avec ſix vaiſſeaux, il eſſuya pluſieurs tempêtes qui ne l'empêcherent cependant pas d'avoir franchi les paſſages les plus difficiles de ce fameux détroit le 8 Avril de l'année ſuivante. Le 17 du même mois, après avoir fait ſes proviſions néceſſaires d'eau & de bois, il continua ſa route. Il entra le 6 Mai ſuivant dans la mer du ſud, & revint heureuſement à ſon point de départ, par le cap de Bonne-Eſpérance, en trois ans moins un mois & demi, étant rentré au Texel le 1er Juillet 1617, avec deux vaiſſeaux ſeulement.

[1614.]

Jean Smith, qui avoit été préſident de la compagnie de la Virginie méridionale, commandoit deux vaiſſeaux équipés par quatre particuliers pour faire la traite des pelleteries. Ayant réſolu de viſiter la Virginie ſeptentrionale, il vint y atterrir en cette année. Tandis que les gens

2009 Ministerio de Cultura

de ſon équipage étoient occupés à la pêche de la morue, il parcourut le pays à quelque diſtance de la mer, & en leva le plan le plus exactement qu'il le put. A ſon retour, il le préſenta au prince royal Charles, depuis roi d'Angleterre, après la mort de Jacques I ſon pere; & ce fut ce prince qui donna à ce pays le nom de *Nouvelle Angleterre*, qu'il a toujours porté depuis ce temps-là.

L'expédition de Smith ayant été favorable, elle ranima les eſpérances des conceſſionnaires, qui envoyerent un vaiſſeau dans ce pays pour eſſayer de les réaliſer. Ce vaiſſeau, arrivé à la côte de la Nouvelle Angleterre, ne put jamais mettre du monde à terre, trouvant par-tout les Sauvages en force & dans la diſpoſition de faire aux aventuriers un mauvais parti, comme ils firent en effet du moment où ils ſe préſenterent.

Il y a lieu de croire que, dans l'expédition de Jean Smith, les Sauvages eurent lieu de ſe plaindre des Anglois qui avoient trafiqué avec eux; & que, ſoit violence ou infidélité de la part de ces derniers, les Sauvages ne préſumant pas mieux de ces nouveaux venus que des autres, ſe mirent en état de défendre aux Européens l'accès de leur pays. Une ſe-

2009 Ministerio de Cultura

conde tentative, que les intéreſſés firent en 1619, rencontra les mêmes difficultés, & n'eut pas un meilleur ſuccès.

Ces obſtacles multipliés rebuterent abſolument les conceſſionnaires, qui dès-lors abandonnerent totalement leur projet d'établiſſement, & ne firent uſage de leur privilege qu'en accordant de petits emplacements ſur les côtes de leur conceſſion à des particuliers commerçants, qui y établiſſoient en été des factories pour faire la troque avec les Sauvages, qui s'adoucirent inſenſiblement par-là, & perdirent peu à peu les impreſſions fâcheuſes qu'ils avoient eues depuis l'arrivée des deux vaiſſeaux de Smith ſur leurs côtes.

Il eſt probable cependant que le deſſein de former dans ce pays un établiſſement ſolide eût échoué entiérement, ſi des circonſtances extraordinaires n'euſſent porté diverſes perſonnes, & entr'autres des gens de conſidération, à entreprendre de l'exécuter : nous parlons dès Non-Conformiſtes de la Grande-Bretagne, qui, voyant qu'il ne leur étoit pas permis de jouir dans l'ancienne Angleterre de la liberté de conſcience après laquelle ils ſoupiroient, réſolurent de l'aller chercher dans la Nouvelle.

Pluſieurs d'entr'eux s'étoient déja retirés en Hollande, pour éviter le zele perſé-

2009 Ministerio de Cultura

cuteur des prélats Anglois, qui échauffoient celui du malheureux Charles I. John Robinſon, miniſtre Browniſte, & John Brewter, étoient à la tête de ces nouveaux émigrants. Ce ne fut pas ſans peine qu'ils parvinrent à obtenir du gouvernement, qui s'opiniâtroit à ſuivre ſon ſyſtême intolérant, la permiſſion de s'établir en Amérique; mais enfin, tout inflexible qu'il fût, il permit cette émigration; & les chefs de cette nouvelle colonie traiterent avec les conceſſionnaires de la Virginie ſeptentrionale, qui furent charmés de s'indemniſer par-là des avances qu'ils avoient faites à différentes repriſes pour y jetter les fondements de la culture & du commerce. Cependant l'expédition projettée ne put avoir lieu qu'en 1621, comme nous le verrons ci-après.

[1615.]

Le 14 Juin de cette année, Jacques le Maire & Schouten ſortent du Texel; &, faiſant route vers l'extrémité ſud de l'Amérique, ils découvrent le détroit auquel le Maire a donné ſon nom. Le même le Maire fit enſuite pluſieurs découvertes dans la mer du ſud avec ſon collegue. Arrivés à Batavia au mois d'Octobre de l'année ſuivante, ils y ſont arrêtés tous deux par Spilbert, enſuite renvoyés en Eu-

2009 Ministerio de Cultura

rope ſur des vaiſſeaux de la compagnie. Le Maire en retournant meurt à l'iſle Maurice. Son collegue Schouten fut plus heureux ; il revit ſa patrie ; & leurs deux vaiſſeaux, ramenés en Europe, rentrerent dans les ports de Hollande, après avoir fait le tour de globe en deux ans & dix jours.

[1615.]

Les Hollandois bâtirent en cette année, ſur les côtes de la Nouvelle Belge, découverte pour eux, en 1609, par Henri Hudſon, le fort Orange, & une ville qu'ils appellerent la Nouvelle Amſterdam. Peu de temps après les Suédois vinrent s'établir dans leur voiſinage un peu au ſud de la Nouvelle Amſterdam, & y bâtirent deux villes qu'ils appellerent Gottembourg & Chriſtiana. Les Hollandois ne les y laiſſerent pas long-temps tranquilles, & les en chaſſerent. Ils furent bientôt chaſſés eux-mêmes de tout ce pays par les Anglois, qui ſe le firent céder irrévocablement par le traité de Bréda. Ce fut à cette époque qu'on changea le nom de *Nouvelle Belge*, que les Hollandois avoient donné à ce pays, en celui de *Nouvelle Yorck*, qu'il a conſervé depuis, en l'honneur de Jacques Stuart, duc d'Yorck, à qui Charles II, roi de la Grande-Bretagne, ſon frere, en donna depuis la propriété. Les

2009 Ministerio de Cultura

Anglois changerent de même celui de *Nouvelle Suede*, que les Suédois avoient donné au pays où ils s'étoient établis, en celui de *Nouveau Jerſey*, qu'il porte encore.

[1615.]

Depuis la derniere expédition du général Viſcaïno dans la Californie, il ne s'étoit fait dans ce pays que quelques voyages par des particuliers, & aucune expédition, au nom du gouvernement, qui tendît à y faire des établiſſements. Les aventuriers qui les avoient entrepris ne les avoient faits que dans la vue d'y pêcher des perles, ou de traiter de cette denrée avec les naturels du pays. Les divers mémoires ſur la Californie n'entrent dans aucun détail ſur ces voyages; il ne paroît pas qu'aucun d'eux ait produit quelque découverte tant ſoit peu intéreſſante.

Cependant cette année le capitaine Jean Iturbi obtint la permiſſion d'y faire un voyage à ſes propres dépens. De deux vaiſſeaux qu'il avoit, l'un fut pris par des pirates Européens, qui s'étoient rendu redoutables dans l'Amérique ſous le nom de *Pichilingues*, & qui, à la honte de la nation Eſpagnole, infeſtoient la mer du ſud, & cela à un tel degré d'inſolence, qu'on ſentit la néceſſité de réduire la

2009 Ministerio de Cultura

Californie, où ils trouvoient une retraite assurée, pour leur ôter les moyens de nuire. On ne dit pas de quelle nation étoient ces corsaires ; mais la suite du récit fait présumer qu'ils étoient Hollandois.

Iturbi entra, avec le vaisseau qu'il commandoit, dans le golfe de Californie, & s'avança jusqu'au 30e degré latitude nord, où il observa que les deux côtes de Cinaloa & de Californie se rapprochoient insensiblement l'une de l'autre. Mais les vents de nord-oueſt & le défaut de provisions l'empêcherent de pousser plus avant ; sur quoi il prit le parti de revenir sur ses pas ; & il seroit infailliblement mort de faim avec son équipage, sans le secours presque miraculeux qu'il trouva au village d'Ahomé, dans la province de Cinaloa, de la part d'un missionnaire, le pere André Perez de Ribas, provincial des Jésuites dans la Nouvelle Espagne, qui nous a donné une relation assez détaillée de cette expédition.

D'Ahomé, Iturbi fit voile pour Cinaloa, où il reçut ordre du vice-roi don Diego Fernandez de Cordova de Guadal-Casar, d'aller joindre & de convoyer un vaisseau richement chargé, qui venoit des isles Philippines, parce que l'on craignoit qu'il ne tombât entre les mains des corsaires Hollandois, qui infestoient ouver-

2009 Ministerio de Cultura

tement ces mers ſous leurs propres pavillons. Cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que ces corſaires commençoient déja à devenir puiſſants aux Indes orientales ; & ils ne tarderent pas à ſe rendre maîtres de la plus grande partie du commerce de ce pays-là, qui fait aujourd'hui leur plus grande richeſſe.

D'après ces ordres, Iturbi ſe rendit dans la mer du ſud, & ramena le vaiſſeau qui cauſoit tant d'inquiétude à Acapulco. Il vint de-là à Mexico, où les perles qu'il avoit rapportées de la Californie remplirent toute la ville d'admiration. Il en avoit une grande quantité; mais dans ce nombre il y en avoit beaucoup d'une eau noirâtre ; ce qui venoit de ce que les Californiens jettoient leurs huitres dans le feu pour les ouvrir & en tirer le poiſſon. Il en avoit d'autres auſſi fort groſſes & fort belles, que divers particuliers acheterent, dont une entr'autres produiſit au roi pour ſon quint une ſomme de neuf cents écus.

La vue de ces richeſſes anima les Mexicains à entreprendre la conquête de la Californie, & à y faire des établiſſements. Quantité de particuliers de Culiacan & de Chiametla ſe rendirent avec de petits bateaux ſur la côte de Californie pour y pêcher des perles, ou pour en acheter des Indiens ; mais, au lieu de faire des obſer-

2009 Ministerio de Cultura

vations qui euſſent pu être favorables à la conquête, ils commirent pluſieurs actes de cruauté qui y mirent obſtacle.

Quelques aventuriers s'enrichirent dans ce négoce, entr'autres Antonio del Caſtillo, habitant de Chiametla, dont la fortune auſſi brillante que rapide fit tant de bruit, qu'elle augmenta l'impatience & le deſir de faire cette conquête. Mais ce beau zele s'éteignit comme il s'étoit allumé; l'indéciſion & les lenteurs du conſeil de Madrid l'étoufferent, comme on le verra ci-après.

[1615.]

Ce fut auſſi dans cette année que William Waughan, docteur en médecine à Caermarthen, l'un des deſcendants de ſir John Waughan, premier comte de Carberry, acheta de la compagnie de Terre-Neuve quelques parties de ſa conceſſion, & réſolut d'y faire un établiſſement. Il envoya pour le commencer Richard Withburne, le même que John Cotton avoit employé en 1579 pour reconnoître cette iſle. Nous avons de ce Richard d'aſſez bons mémoires ſur ce pays. Ce Withburne y trouva, dit-on, à ſon arrivée, deux cents navires Anglois occupés à la pêche de la morue.

Le docteur Waughan ne tarda pas à

2009 Ministerio de Cultura

ſuivre ſon agent dans ce pays-là ; & il ſe fixa dans ſon nouveau domaine, où (ce qu'il y a de ſingulier) parmi les brouillards de ce triſte pays, il compoſa un poëme épique intitulé *Thé golden fléece*, ou la Toiſon d'or, faiſant alluſion à la pêche de la morue, qu'il regardoit comme la ſource d'une immenſe richeſſe. Ce poëme, qu'il dédia à Charles I, fut imprimé *in*-4° en 1626 ; & comme la compagnie qui avoit obtenu la propriété de Terre-Neuve ne faiſoit pas uſage de tout ſon terrain, pluſieurs particuliers en acquirent par la ſuite, aux mêmes titres que la compagnie même, par conceſſion du gouvernement ; car il ne paroît pas qu'ils aient acquis d'elle ce qu'eux ou leurs ſucceſſeurs & ayant-cauſe y ont poſſédé & y poſſedent encore.

[1616.]

Baffin fit en cette année un voyage au nord, & pénétra plus avant de ce côté qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé dans cette carriere. Il y découvrit cette baie immenſe qu'on appelle encore aujourd'hui de ſon nom ; mais n'ayant pu, malgré les recherches qu'il fit, trouver le paſſage qui étoit l'objet principal de ſon expédition, il fut obligé d'y renoncer, & de revenir ſur ſes pas.

On a donné le nom de *Nouvelle Hol-*

2009 Ministerio de Cultura

lande à cette ſuite immenſe de terres ou d'iſles qu'on commença à découvrir en cette année dans la mer du ſud, & qui s'étend depuis le ſixieme juſqu'au trente-quatrieme degré de latitude auſtrale, parce que les premiers qui reconnurent & viſitirent ce vaſte continent furent tous des navigateurs Hollandois.

La premiere terre qui fut découverte en ces parages, en la préſente année, fut nommée la *Terre d'Endracht*, du nom du capitaine Hollandois qui la reconnut. On l'a depuis appellée la *Terre de Concorde*.

[1618.]

En cette année le Hollandois Zéachen en découvrit une autre partie, qu'il nomma la *Terre d'Arnhem & d'Yémen*, différente cependant de celle qui fut depuis appellée *Terre de van Yemen* par Abel Taſman. Celle dont nous parlons eſt ſituée à peu près ſous le quinzieme parallele.

[1619.]

Une autre portion de cette terre, & la plus méridionale, fut découverte en cette année par Jean d'Edels, qui lui donna ſon nom. Une autre partie, ſituée entre les 30^e^ & 33^e^ paralleles, eut celui de *Terre de Leuwin*, du nom de celui qui la découvrit, à peu près à la même époque.

2009 Ministerio de Cultura

Il s'étoit paſſé quelques années ſans que la Virginie eût reçu des ſecours de ſa métropole ; mais en la préſente la compagnie qui en étoit propriétaire y envoya une flotte, chargée de bétail gros & menu, de proviſions, d'outils & d'inſtruments pour la culture, avec un renfort de treize cents hommes qui ne contribuerent pas peu à accélérer ſes progrès.

[1621.]

Des Presbytériens Anglois, que la perſécution avoit forcés d'aller chercher un aſyle en Hollande, achetent en cette année les droits de la compagnie Angloiſe de la Virginie ſeptentrionale, qui avoit commencé à ſe peupler en 1608, mais dont l'établiſſement foible & mal dirigé s'étoit perdu dans ſes fondements. Cent vingt perſonnes, ſous les étendards de l'enthouſiaſme, arrivent dans ce pays au commencement d'un hiver très-rigoureux. Près de la moitié périt de froid, du ſcorbut & de miſere. L'enthouſiaſme qui les avoit amenés ſoutint le reſte. Soixante guerriers Sauvages, qui au printemps ſuivant vinrent avec leurs chefs viſiter cette malheureuſe peuplade, ranimerent ſes eſpérances : elle ſe lia par des promeſſes ſolemnelles de ſervice & d'amitié avec leur nation, qui céda à perpétuité aux nouveaux

2009 Ministerio de Cultura

veaux venus les terres voiſines de l'établiſſement qu'ils avoient formé ſous le nom de Nouvelle Plymouth. Un de ces Sauvages, qui ſçavoit un peu la langue angloiſe, reſta dans la nouvelle colonie, pour leur enſeigner la culture du maïs, & la maniere de pêcher ſur la côte, ce qui la mit en état d'attendre les ſecours de bétails & de grains qui devoient lui venir d'Europe. Cela vint d'abord lentement ; mais la perſécution qu'on exerçoit contre les Puritains d'Angleterre, hâta l'accroiſſement de cet établiſſement. En 1630 il s'étoit déja tellement accru, qu'il fallut former de nouvelles peuplades, dont celle de Boſton devint bientôt la plus conſidérable. Le fanatiſme qui vouloit introduire l'anarchie dans la métropole tenoit lieu de loix en Amérique ; & quand cette colonie ſentit la néceſſité d'une légiſlation réguliere, ce fut le fanatiſme qui la dicta.

Toute l'Europe fut étonnée de l'intolérance révoltante des enthouſiaſtes de la Nouvelle Angleterre. Les plus raiſonnables d'entre ces colons, qui oſerent dire que le magiſtrat n'avoit pas le droit de contraindre perſonne en matiere de religion, éprouverent la fureur de ces théologiens fanatiques qui avoient mieux aimé quitter leur patrie, que de plier ſous l'autorité des évêques. Ils étendirent la ſévérité juſ-

2009 Ministerio de Cultura

qu'aux objets les plus indifférents de leur nature; puiſqu'on y proſcrivit par une loi formelle les cheveux longs, comme un horrible ſcandale. Le rigoriſme s'étendit aux Quakers, qui furent empriſonnés, fouettés, bannis; & comme leur douceur dans cette perſécution fit aimer leurs perſonnes, leurs ſentiments, & multiplia leurs proſélytes, on ſe porta contre eux aux extrémités les plus ſanguinaires: on fit pendre cinq de ces malheureux qui étoient revenus furtivement de leur exil. Heureuſement pour cette colonie & pour les Quakers, l'enthouſiaſme, le fanatiſme & l'hypocriſie avoient diſparu avec Cromwel. Charles II, touché de la perſécution dont les Quakers étoient victimes en Amérique, rendit en 1661 une ordonnance qui leur procura la tranquillité, ſans étouffer toutefois entiérement l'eſprit d'intolérance & de perſécution, qui faiſoit la baſe de la religion de ces fanatiques Puritains; nous verrons à leur époque les effets qui s'en enſuivirent.

[1621.]

Le comte de Southampton, qui préſidoit la compagnie de la Virginie méridionale, fit paſſer en cette année dans ce pays de nouveaux renforts & de nouvelles proviſions. On y établit vers ce temps-

2009 Ministerio de Cultura

là une ſaunerie au cap Charles, & une forge à *Falling-Créek*. De nouvelles bandes d'Anglois vinrent augmenter la population & la culture de cette contrée. Alors cette colonie, ſe voyant nombreuſe & en état de faire face aux nations Sauvages, dont elle avoit déja éprouvé la mauvaiſe volonté, ceſſa de veiller comme elle l'avoit fait juſqu'alors ſur leurs demarches. Les Sauvages, profitant de ſa ſécurité, s'unirent ſecrettement; &, comme les habitations des planteurs ſont écartées les unes des autres, ils ſe concerterent pour en faire un maſſacre général. Ils y euſſent infailliblement réuſſi, ſi la colonie n'eût été avertie par un Sauvage converti; mais comme elle ne reçut l'avis de la conſpiration que cinq heures avant celle qui avoit été priſe pour l'exécution du complot, les Sauvages ne laiſſerent pas de tuer trois cents vingt-quatre Anglois, & de détruire pluſieurs établiſſements, au nombre deſquels fut la forge de Falling-Créek; ce qui fit à la colonie un tort conſidérable. Les Anglois leur rendirent à la vérité la pareille peu de temps après; mais ſi la vengeance qu'ils en tirerent effraya aſſez les Sauvages pour les empêcher de rien tenter à l'avenir ſur une nation qui ſçavoit ſi bien prendre ſa revanche, elle ne répara pas le tort immenſe que cette irruption

2009 Ministerio de Cultura

ſubite fit à la colonie, dont les progrès en ſouffrirent beaucoup, ſur-tout dans un principe d'établiſſement.

[1621.]

Le chevalier William Alexandre, alors ſecrétaire d'Etat, & créé depuis comte de Sterlings, ayant demandé en cette année au roi d'Angleterre Jacques I, à la ſollicitation de Ferdinand George, préſident de la compagnie de la Virginie ſeptentrionale, tout ce qui avoit été enlevé à la France, par Samuel Argall, dans cette partie du Canada qu'on appelloit l'*Acadie*; ce monarque l'en gratifia, à la charge que la conceſſion releveroit de la couronne d'Ecoſſe, & ſeroit gouvernée ſuivant les loix de ce royaume.

Le nouveau conceſſionnaire ſépara cette province en deux parties, dont il appella l'une *Nouvelle Ecoſſe*, & l'autre *Nouvelle Alexandrie*, de ſon nom. De concert avec la compagnie qu'il forma, & qu'il préſidoit en ſa qualité de propriétaire, il envoya dans ſa conceſſion un grand nombre de perſonnes qu'il ſe propoſoit d'y établir. Mais cette colonie n'avoit point encore eu le temps de prendre une certaine conſiſtance, lorſque l'Angleterre, par le traité de mariage entre Charles I & Henriette de France, ſe vit obligée de reſtituer l'Aca-

2009 Ministerio de Cultura

die aux François, ſes premiers poſſeſſeurs, qui en jouirent ſans concurrence juſqu'à la paix d'Utrecht.

[1621.]

Le 6 Septembre de cette année, une troupe de cent vingt Non-Conformiſtes ſortit d'Angleterre, pour aller s'établir en Amérique, ſous la conduite de deux miniſtres de leur communion. La route que tinrent ces nouveaux émigrants les conduiſit au Cap-Cod, dans la Nouvelle Angleterre. Comme cette contrée ne faiſoit point partie du terrain qui leur avoit été concedé, ils voulurent d'abord s'en éloigner, & ſe porter plus avant au ſud; mais le mauvais temps & la rigueur de la ſaiſon (on touchoit alors à la mi-Novembre) les forcerent de ſe fixer dans l'endroit où ils avoient débarqué.

La réflexion venant enſuite à l'appui du raiſonnement qui les avoit déterminés à prendre ce parti, ils ſentirent que s'ils n'étoient pas ſur le terrain qui leur avoit été concédé, celui qu'ils occupoient n'appartenoit encore ni à l'Angleterre, ni à aucune autre puiſſance de l'Europe; & qu'étant par-là même rendus à leur liberté naturelle, le pouvoir de ſe faire des loix réſidoit en eux ſeuls. Cependant ils ne méconnurent point la puiſſance dont ils étoient nés ſujets;

2009 Ministerio de Cultura

& ils commencerent l'exercice du pouvoir légiſlatif en dreſſant un acte par lequel ils ſe reconnurent ſujets de la couronne d'Angleterre, & s'engagerent unanimement à ſe conformer aux loix qu'exigeroient les circonſtances & le bien de la colonie.

Tous les chefs de famille, au nombre de quarante-un, ſignerent cet acte, & élurent en même temps l'un d'entr'eux, nommé Carwer, gentilhomme d'une fortune conſidérable, pour être leur gouverneur durant cette premiere année. Ces nouveaux colons choiſirent enſuite un havre commode dans la baie du Cap-Cod, pour y jetter les fondements de leur premier établiſſement, & lui donnerent le nom de *New-Plymouth*, en mémoire du lieu d'où ils étoient partis en quittant l'Europe. Leur nombre ſe trouvoit réduit pour lors à dix-neuf familles, à chacune deſquelles on partagea le terrain pour ſe loger; &, pour prévenir toute diſpute ſur la poſition, le ſort décida du lot de chacun: ainſi perſonne n'eut à ſe plaindre que du haſard, s'il fut mécontent de la poſition qui lui échut.

[1621.]

Sir George Carteret, ſecrétaire d'Etat, depuis créé lord Baltimore en Irlande, obtint en cette année, du roi Charles I,

2009 Ministerio de Cultura

la partie de Terre-Neuve qui s'étend entre la baie de Bulls à l'eſt, & le cap Sainte-Marie au ſud. Il érigea cette contrée en province, ſous le titre de province d'Avalon.

On ne ſçait ſi les premiers conceſſionnaires, à qui l'iſle entiere ſembloit appartenir par les lettres-patentes de 1609, conſentirent à cette ceſſion; ou ſi Jacques I envahit cette partie de leur propriété pour en gratifier ſon miniſtre, qui, né Catholique Romain, vouloit ſe retirer d'Angleterre, pour vaquer plus librement aux exercices de ſa religion, qui étoit proſcrite & cruellement perſécutée dans les trois royaumes qui compoſent la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en ſoit, un fait conſtant, c'eſt que le lord Baltimore envoya dès cette même année une colonie dans ſa province d'Avalon, ſous la conduite & les ordres du capitaine Edouard Wyne. Ce chef des nouveaux colons s'établit avec eux au lieu qu'on nomme aujourd'hui *Ferry-Land*, & il y éleva une ſaunerie que John Hyckſons perfectionna beaucoup depuis.

Sir George Carteret ne tarda pas à ſuivre Wyne, & choiſit auſſi Ferry-Land pour y faire ſon ſéjour. Il y fit même bâtir une fort belle maiſon, près d'un château très-bien fortifié pour le pays, où il demeura pluſieurs années; mais, ayant eu par la ſuite le deſir d'obtenir une con-

2009 Ministerio de Cultura

ceſſion plus conſidérable & d'un plus grand rapport, il repaſſa en Angleterre, où il obtint, comme nous le verrons ci-après, la propriété d'une grande partie du pays qui porte aujourd'hui le nom de *Mary-Land*. Il n'en conſerva pas moins la propriété de ſa province d'Avalon, qu'il gouverna par ſes députés, & qui paſſa de lui à ſon fils. Celui-ci en jouit ſans troubles juſqu'au temps des révolutions qui occaſionnerent des guerres civiles très-ſanglantes, à l'aide deſquelles & par la défaveur de la Catholicité ſir David Kirth vint facilement à bout de ſe rendre maître de la contrée où ſir Carteret avoit fait des établiſſements très-diſpendieux pour lui, mais très-utiles au commerce de la nation.

[1622.]

Depuis l'expédition du brave Degourgues à la Caroline, lors appellée *la Floride Françoiſe*, expédition ſi glorieuſe pour ce généreux particulier qui vengea bien ſa nacion de la barbarie des Eſpagnols; ce pays avoit été oublié de toutes les nations de l'Europe, & paroiſſoit totalement abandonné; mais en cette année un événement réveilla l'attention publique ſur ce pays intéreſſant.

Pluſieurs familles Angloiſes, établies depuis aſſez long-temps en Amérique,

2009 Ministerio de Cultura

craignant de tomber entre les mains des Sauvages, qui avoient déja maſſacré une partie de leurs compatriotes dans la Virginie & dans la Nouvelle Angleterre, vinrent chercher un aſyle contre leur fureur meurtriere ſur les côtes de la Caroline, & ſe fixerent à l'embouchure de la riviere de Mai, à peu près au même endroit où, lors de leur priſe de poſſeſſion de cette contrée, les François avoient bâti ja-dis Charles-Fort. Mais ce commencement d'établiſſement fut long-temps ſans avoir de ſuites utiles au commerce de la métropole; & ce ne fut que plus de quarante ans après, que les Anglois s'occuperent ſérieuſement du ſoin d'y faire un établiſſement ſolide, comme nous le dirons en ſon lieu.

[1623.]

Jacques l'Hermite & Jean Hugues Schapenam ſe mettent en mer avec onze vaiſſeaux, & font voile pour la mer du ſud, dans l'intention de déſoler les côtes occidentales des poſſeſſions Eſpagnoles dans le continent méridional de l'Amérique. Ces deux navigateurs doublent le cap de Horn, font des deſcentes dans pluſieurs pays de la domination Eſpagnole, répandent partout la conſternation; &, après avoir fait un butin immenſe, ils gagnent Batavia

2009 Ministerio de Cultura

pour ſe refaire. En reprenant le chemin de l'Europe, l'Hermite tombe malade, & meurt en paſſant le détroit de la Sonde. Son collegue revint en Europe avec un ſeul vaiſſeau des onze qu'ils avoient en commençant leur expédition; le reſte, avec la majeure partie des équipages, périt dans ce long voyage qui dura près de trois ans.

[1624.]

Depuis que le Portugal étoit ſous la domination de l'Eſpagne, cette couronne, qui étoit toute entiere occupée de la guerre des Pays-Bas, ou d'entretenir des diviſions chez ſes voiſins, avoit fait peu d'attention au Bréſil; d'autant que la colonie qui s'y étoit formée, s'étant prodigieuſement accrue par la fertilité du pays & la ſalubrité du climat, ſe trouvoit en état de ſe ſoutenir par ſes propres forces, & pouvoit ſe paſſer des ſecours de ſa métropole.

La compagnie des Indes occidentales, que formerent en cette année les Etats-Généraux des Provinces-Unies, connoiſſant, par le commerce clandeſtin qu'elle faiſoit dans le Breſil, l'importance d'une pareille conquête, forma le projet de ſe rendre maîtreſſe de ce pays. Le repos dont on y jouiſſoit avoit fait de tous ſes habitants, ſoldats ou autres, autant de commer-

2009 Ministerio de Cultura

çants ; & perſonne ne paroiſſoit y craindre qu'aucune nation de l'Europe ſongeât à troubler la tranquillité dont on y jouiſſoit, ni à attenter à ſa liberté : ce fut préciſément ce qui donna lieu à la compagnie Hollandoiſe de former le projet de s'en emparer. Wilkens, amiral Hollandois, vint deſcendre à la baie de Tous les Saints, ſe rendit maître ſans beaucoup de peine de San-Salvador, dont il fit le gouverneur priſonnier, & y fit un butin conſidérable ; mais l'archevêque Texeira, à la tête de ſon clergé, s'étant fortifié dans un bourg voiſin, lui réſiſta avec ſuccès, & tous les efforts de Wilkens ne purent l'en déloger.

Jacques I ne voulut point abandonner la Virginie : malgré les terreurs des colons, il y envoya des recrues qui réparerent ſes pertes ; mais bientôt la diviſion ſe mit parmi les membres du conſeil ; & les Sauvages, qui veilloient ſur tous les mouvements de la colonie, s'en prévalurent pour faire de nouvelles irruptions, où ils égorgerent un grand nombre des colons.

Ces déſaſtres, & la lenteur des progrès de la colonie, qu'on attribuoit avec raiſon au mauvais gouvernement des propriétaires, qui pour la plupart, laſſés des pertes qu'ils faiſoient, cédoient leurs droits

2009 Ministerio de Cultura

à qui vouloit les acquérir, engagerent Charles I, à ſon avénement au trône, à révoquer la charte de la compagnie de la Virginie, & à prendre cet établiſſement ſous ſa protection immédiate.

[1625.]

Le même prélat (Texeira) qui, l'année précédente, avoit réſiſté ſi courageuſement à l'amiral Wilkens, s'occupa, dans le courant de celle-ci, à raſſembler le plus de forces qu'il put, tant d'Européens que de naturels du pays; &, dès qu'il ſe vit à la tête d'un corps de troupes ſuffiſant, il alla bloquer les Hollandois dans San-Salvador.

[1625.]

En cette même année, une compagnie de commerce, déja ancienne en France, ſongea à faire quelque établiſſement dans l'Archipel du Mexique. La même idée vint aux Anglois, & dans le même temps; &, par un concours de circonſtances fort ſingulier, les deux nations ayant en vue le même objet, les deux eſcadres aborderent le même jour, par deux côtés différents, à la même iſle, qui fut celle de Saint-Chriſtophe, l'une des premieres que Colomb avoit découvertes, & à laquelle il avoit donné ſon nom.

2009 Ministerio de Cultura

Les François avoient pour chefs de cette expédition Denambuc & du Roſſet, capitaines de vaiſſeaux ; & les Anglois, Warner. Surpris les uns & les autres de la concurrence, ils ſe réunirent pour conquérir de concert, & partagerent enſuite de bonne foi leur conquête : ils s'accorderent à chaſſer de cette iſle les Caraïbes, pour n'avoir pas un ennemi domeſtique à combattre, au cas que les Eſpagnols entrepriſſent de les troubler dans leur poſſeſſion, & à unir leurs forces pour la défenſe commune. Denambuc & Warner étant repaſſés en Europe, leur conduite y fut approuvée des rois de France & d'Angleterre, qui les nommerent gouverneurs & leurs lieutenants chacun dans la partie de l'iſle qui leur appartenoit.

[1626.]

Denambuc, pour ſoutenir cet établiſſement, forma en cette année une compagnie, dont le traité fut confirmé par le gouvernement, tant pour Saint-Chriſtophe, que pour toutes les iſles & pays qu'elle pourroit conquérir depuis le 10e juſqu'au 30e degré latitude nord ; & c'eſt à cette compagnie que la France a dû ce qu'elle a poſſédé & ce qui lui reſte encore d'établiſſements dans le golfe du Mexique.

2009 Ministerio de Cultura

[1626.]

L'archevêque Texéira ayant réduit, par ſon blocus, les Hollandois enfermés à San-Salvador aux plus dures extrémités, Manuel de Meneſſés les chaſſa entiérement du Breſil le 10 d'Avril.

Les Hollandois, outrés de l'affront qu'ils venoient de recevoir, s'en vengerent par une guerre de quatorze ans, où ils eurent preſque toujours l'avantage, & ſe rendirent maîtres de preſque tout le Breſil. Montaleran, vice-roi dans la partie de ce pays qui reſtoit encore aux Portugais, envoya propoſer au comte Maurice de Naſſau, qui gouvernoit le Breſil, un traité qui mit fin à toutes les hoſtilités qui déſoloient depuis ſi long-temps ce beau pays, ſi tranquille & ſi floriſſant juſqu'à l'invaſion de Wilkens. Le comte Maurice accéda à cette propoſition; & tout s'arrangeoit à la ſatisfaction des parties contendantes, lorſqu'on apprit au Breſil la révolution ſubite & ineſpérée qui venoit de ſouſtraire à la domination d'Eſpagne le royaume de Portugal.

[1627.]

Le cardinal de Richelieu ayant été fait chef & ſurintendant général de la navigation & du commerce de France, par

2009 Ministerio de Cultura

édit enregiſtré en parlement le 18 Mars de cette année, agréa le projet d'une compagnie de cent aſſociés, à qui il fit accorder la propriété perpétuelle de juſtice, ſeigneurie, fort & habitations de Québec & Nouvelle France, depuis la Floride juſqu'au cercle polaire arctique pour latitude, & en longitude depuis l'océan Atlantique à l'eſt, tout ce qu'on pourroit découvrir & conquérir à l'oueſt juſqu'à la mer du ſud, avec la propriété des mines, minieres, trafic de peaux, cuirs, pelleteries & denrées du pays, ſauf la pêche de la morue & celle de la baleine, qui, aux termes de l'édit, reſtoit ſpécialement réſervée & étoit déclarée libre pour tous les ſujets du roi ſans exception.

A ces conceſſions ſi avantageuſes pour la compagnie, le roi ajouta le don de deux vaiſſeaux de guerre, aux clauſes & conditions que la compagnie ſe chargeroit de l'entretien de tous les établiſſements tant faits qu'à faire dans l'étendue de ſa conceſſion, & qu'elle en formeroit de nouveaux; quelle y feroit paſſer à ſes frais ſucceſſivement juſqu'à quatre mille hommes; &, en cas d'inexécution de cette derniere clauſe, par laquelle elle étoit obligée d'en faire paſſer au moins quinze cents dans les dix premieres années de ſon privilege, elle s'aſtreignoit à reſtituer à

2009 Ministerio de Cultura

Sa Majeſté le prix des deux vaiſſeaux de guerre dont on la gratifioit.

Elle s'obligeoit en outre de fournir à l'entretien des nouveaux colons, & à celui de trois eccléſiaſtiques pour chacune des habitations, tant faites qu'à faire, tout ce qui leur ſeroit néceſſaire ; ſans être tenue pour tout le reſte d'aucun devoir ou redevance, que de la foi & hommage au roi ſon ſeigneur, ſuivant les uſages du royaume de France, & d'une couronne d'or du poids de huit marcs à chaque mutation de ſouverain.

Cette compagnie eut du ſuccès dans le principe de ſes opérations ; mais ſa négligence, ou plutôt l'eſprit de lézine, vice ordinaire de preſque toutes les compagnies qui veulent beaucoup gagner & peu riſquer, lui firent négliger d'envoyer les ſecours & les marchandiſes néceſſaires : ce qui donna lieu aux étrangers d'attirer à eux la plus grande partie du commerce qui ſe faiſoit dans l'étendue de ladite conceſſion.

Une autre compagnie de négociants François, formée par Denambuc, & établie dès l'année précédente dans l'iſle de Saint-Chriſtophe, comme nous l'avons déja dit plus haut, s'étoit paſſée juſqu'alors de la protection du gouvernement ; mais la concurrence des Anglois, qui, de leur

2009 Ministerio de Cultura

leur côté avoient envoyé en même temps une colonie dans cette iſle, l'obligea bientôt d'y avoir recours. Les Anglois, plus conſéquents que nous dans les entrepriſes de cette nature, aiderent puiſſamment leur colonie naiſſante ; & Warner, qui en étoit le chef, ſe trouvant en forces dans ſon gouvernement, donna bientôt de la jalouſie à Denambuc, qui repréſenta vivement à la cour & à ſa compagnie la néceſſité de lui fournir des moyens de ſoutenir l'égalité avec le gouverneur Anglois. La compagnie céda enfin à ſes juſtes repréſentations, & lui fournit trois cents hommes, avec les proviſions & munitions néceſſaires, qui le mirent en effet au pair de ſon concurrent.

La cour fit de ſon côté attention aux repréſentations de Denambuc, & lui envoya Cuſac, chef d'eſcadre, qui eut ordre de réprimer les tentatives des Anglois, qui faiſoient tous leurs efforts pour excéder les limites convenues. Cuſac, en paroiſſant à la rade de Saint-Chriſtophe, coule à fond ou diſperſe tout ce que les Anglois y avoient de navires, & force le gouverneur de s'en tenir au partage arrêté ; mais les Eſpagnols ne crurent pas devoir ſouffrir ſi près d'eux des voiſins auſſi entreprenants, & ſi redoutables pour eux s'ils venoient à agir de concert, ni

2009 Ministerio de Cultura

par conſéquent laiſſer ſubſiſter l'accord qui venoit de ſe faire.

Frédéric de Tolede, envoyé au Breſil pour en chaſſer les Hollandois, reçut en même temps des ordres précis de ne laiſſer ni François, ni Anglois aux Antilles, & ſur-tout à Saint-Chriſtophe. La cour de France, avertie de ces ordres, avoit envoyé Cuſac, ſpécialement pour en empêcher l'effet. Mais cet officier, content d'avoir mis Warner à la raiſon, n'entendant point parler des Eſpagnols, permit à une partie de ſon eſcadre de faire la courſe, & s'en alla croiſer lui-même dans le golfe du Mexique; laiſſant les iſles de Saint-Chriſtophe & de Saint-Euſtache, où il venoit de bâtir un fort & commencer un établiſſement, à la merci de Frédéric de Tolede, qui, les trouvant ſans défenſe, n'eut pas grand'peine à exécuter les ordres de ſa cour.

Le général Eſpagnol, en arrivant à Saint-Chriſtophe, s'empara de quatre navires anglois, & vint mouiller près du quartier des François. Du Roſſet donna auſſi-tôt avis à Denambuc de l'arrivée de l'ennemi, ainſi qu'au général Anglois, pour ſe mettre de concert en état de lui faire tête. Les deux nations uniſſent leurs forces pour empêcher la deſcente; mais Du Roſſet lâcha honteuſement le pied; &

2009 Ministerio de Cultura

Frédéric de Tolede, ayant fait ſa deſcente ſans oppoſition, fut fort étonné de ne trouver pour lui faire tête que Duparquet avec ſa compagnie.

Ce Duparquet, neveu de Denambuc, fit des prodiges de valeur, & eût obligé les Eſpagnols de ſe rembarquer avec perte, s'il eût été ſecondé le moins du monde par Du Roſſet. Enfin reſtant avec trois hommes ſeulement, il tomba percé de dix-ſept coups, après avoir tué de ſa main l'officier qui commandoit la deſcente.

Plein d'eſtime pour la bravoure de ce vaillant homme, le général Eſpagnol en fit prendre tout le ſoin imaginable; mais n'ayant pu le conſerver, il lui fit faire de magnifiques obſeques, & telles qu'on les fait en Eſpagne aux gens de la plus grande diſtinction. Triſte indemnité pour la perte d'un homme qui, s'il eût eu le pouvoir confié à d'indignes mains, eût repouſſé l'ennemi & conſervé la colonie!

Du Roſſet, avec ſa troupe & celles des Anglois, gagna la Capeſtere. Denambuc accourut pour raſſurer ce lâche officier & les troupes conſternées: prieres, reproches, remontrances, rien ne fit impreſſion ſur ce chef, ni ſur ſes ſoldats. Il fit aſſembler un conſeil qui, compoſé ſans doute de gens de même eſpece que lui, décida d'une voix unanime qu'il

2009 Ministerio de Cultura

falloit abandonner l'iſle, & gagner celle d'Antigoa : il y fut réſolu même de ſe défaire de Denambuc, s'il formoit le moindre obſtacle à la délibération qui venoit d'être priſe. En conſéquence de cette réſolution, tous les François, au nombre de quatre cents, s'embarquerent ſur deux vaiſſeaux qui leur reſtoient ; abandonnant aux Eſpagnols le fort, l'artillerie, les vivres & munitions dont il étoit abondamment pourvu, & même juſqu'au pavillon de France.

Warner, abandonné par les François, traita avec Frédéric de Tolede, qui lui rendit les quatre vaiſſeaux pris ſur les Anglois, & ſur leſquels il fit embarquer la majeure partie des colons de cette nation, en exigeant de leur gouverneur ſa parole d'honneur de faire embarquer le reſte à la premiere occaſion, en le menaçant de repaſſer à Saint-Chriſtophe à ſon retour du Breſil, & de maſſacrer ſans pitié tout ce qui s'y trouveroit d'Anglois ou de François.

Ces derniers eſſuyerent en mer tous les accidents poſſibles. La diſette & les tempêtes les tourmenterent également. Ils furent obligés de relâcher dans la petite iſle de Saint-Martin, n'ayant pu gagner Antigoa. Pluſieurs y moururent des ſuites de la fatigue & du beſoin ; d'autres pour avoir bu

2009 Ministerio de Cultura

trop avidement, à leur débarquement, l'eau ſaumache qu'ils trouverent dans cette iſle.

Du Roſſet ayant gagné une partie des officiers & des ſoldats, força l'un des deux capitaines de navire de le paſſer en France, où le cardinal de Richelieu le fit arrêter à ſon arrivée, & renfermer à la Baſtille. Les débris de la colonie Françoiſe ſe répandirent dans les iſles voiſines. Une autre partie regagna Saint-Chriſtophe, où Warner, après le départ des Eſpagnols, s'étoit flatté de reſter ſeul maître, d'autant que Frédéric de Tolede, après avoir tout enlevé du fort François, l'avoit détruit, & avoit ſaccagé toutes les habitations du quartier de la nation Françoiſe.

Heureuſement pour ceux qui regagnerent Saint-Chriſtophe, que des vaiſſeaux Hollandois leur fournirent des vivres; un vaiſſeau François y étant venu à peu près dans le temps de leur retour, les aida à ſe rétablir. Pluſieurs François de cette colonie diſperſée, s'étant réunis avec des Anglois & quelques aventuriers François, en cherchant à s'établir quelque part, trouverent la côte occidentale de l'iſle Saint-Domingue déſerte & inhabitée. Ils réſolurent de s'y fixer; &, y ayant trouvé quantité de bétail devenu ſauvage, ils

2009 Ministerio de Cultura

firent boucaner la chair des animaux qu'ils tuoient, & en firent ſécher les cuirs, qu'ils livroient aux Hollandois en échange des marchandiſes ou vivres dont ils avoient beſoin.

Ceux d'entr'eux qui s'ennuyerent les premiers de cette vie ſauvage, ſe ſaiſirent de quelques bâtiments qu'ils armerent en courſe, & à l'aide deſquels ils firent des deſcentes en divers lieux, & ſouvent des priſes d'une richeſſe immenſe. Telle fut l'origine de ces aventuriers ſi célebres ſous le nom de *Boucaniers* & *Flibuſtiers*; denominations priſes de leur ancien uſage de boucaner la chair des animaux qu'ils tuoient, pour la conſerver plus long-temps, & de l'eſpece de vaiſſeaux qu'ils montoient lorſqu'ils alloient en courſe. Tel fut enfin le principe de l'établiſſement qu'ont actuellement les François à Saint-Domingue, ſans contredit le meilleur & le plus utile de tout ce qui leur eſt reſté, ſoit dans les iſles, ſoit en terre ferme.

[1628.]

Wiane, capitaine Hollandois, découvrit en cette année une partie de la côte occidentale de cette grande terre qui eſt dans la mer du ſud, & qu'on appelle aujourd'hui la *Nouvelle Hollande*, voiſine du tropique du Capricorne. Guillaume de

2009 Ministerio de Cultura

Witt lui donna ſon nom, quoique Wiane l'eût découverte avant lui, & qu'il eût payé l'honneur de la priorité par la perte de ſon vaiſſeau & celle de toute ſa fortune. En cette même année, un autre navigateur Hollandois, Pierre Carpentier, découvrit, entre le dixieme & le vingtieme paralleles, le grand golfe qui fut appellé de ſon nom le *golfe de la Carpentarie*.

[1628.]

L'intolérance des prélats d'Angleterre avoit ſoulevé les eſprits de tous ceux qui penſoient ſainement, de quelque communion qu'ils fuſſent. Elle faiſoit chaque jour haïr la patrie à ceux même qui lui étoient le plus attachés, & qui ne reſpiroient que pour la ſervir.

Les excès auxquels ſe porterent les partiſans du rit Anglican, déterminerent donc des milliers de citoyens de la Grande-Bretagne à abandonner leur terre natale, pour aller chercher hors du royaume un aſyle contre la perſécution. Le miniſtre John White, de Dorceſter, ayant obtenu une patente du conſeil de Plymouth, ſe mit à la tête d'une compagnie qui entreprit de former un établiſſement à la baie de Maſſachuſſetts.

Cette compagnie arma à cet effet une petite flotte de ſix vaiſſeaux, ſur laquelle

2009 Ministerio de Cultura

s'embarquerent trois cents cinquante perſonnes ; avec cent quinze pieces de gros bétail, beaucoup de moutons & de chevres, pluſieurs couples de lapins, ſix pieces de canon, des armes & des munitions de guerre, des tambours, des étendards. Cette flotte mit à la voile le 1er de Mai, & arriva le 24 Juin ſuivant, dans la baie où l'on voit aujourd'hui Salem, ville que les nouveaux colons y bâtirent à leur débarquement.

Cette émigration, qui ne put ſe faire ſans un certain éclat, fut un exemple qu'une infinité d'autres Non-Conformiſtes s'empreſſerent d'imiter. Dès l'année ſuivante une foule d'autres perſonnes de tout ſexe & de tous rangs, vint ſur une flotte de dix navires, renforcer la colonie naiſſante de la baie de Maſſachuſſetts ; & pluſieurs villes qui ont été bâties aux environs de Salem, telles que ſont Charles-Town, Waterſtown, Dorcheſter, Boſton, &c. doivent leur origine à cette peuplade.

[1629.]

On a vu ci-devant les foibles commencements de la colonie de la Nouvelle Angleterre, aujourd'hui l'une des plus floriſſantes que la couronne Britannique ait dans le continent de l'Amérique ſepten-

2009 Ministerio de Cultura

trionale. Ses progrès furent lents, parce que les guerres civiles, qui déchirerent la métropole, détournerent le gouvernement de l'attention qu'il eût pu donner à des établiſſements ſi avantageux pour le commerce de la nation Angloiſe. En la préſente année la Nouvelle Angleterre n'avoit pas trois cents colons ; cependant le commerce qu'elle faiſoit déja, l'avoit miſe en état de rembourſer les avances qu'on avoit faites pour ſa fondation.

Comme les habitants de New-Plymouth n'étoient point autoriſés par la couronne d'Angleterre, à occuper le terrain qu'ils avoient défrichés, & qu'ils poſſédoient à ce titre, ils pouvoient craindre que quelques courtiſans n'en demandaſſent au roi la conceſſion, & que le propriétaire ne les dépoſſédât. Pour prévenir les vexations qu'ils auroient eu à eſſuyer dans cette ſuppoſition, ils engagerent leur gouverneur actuel, Williams Bradfort, à ſollicier en ſon nom la conceſſion de ce pays. Il paſſa à cet effet en Angleterre, la demanda, & l'obtint ; & lorſqu'il fut de retour dans ſa conceſſion, les habitants ſe cottiſerent pour acheter ſes droits, & par-là devinrent eux-mêmes propriétaires & ſeigneurs des pays qu'ils poſſédoient.

Dès qu'on vit en Angleterre que cet établiſſement étoit ſuffiſamment conſolidé

2009 Ministerio de Cultura

pour ne devoir pas craindre qu'il ſe diſpersât, un grand nombre de Non-Conformiſtes formerent le projet de s'y retirer, afin d'éviter la tyrannie qu'on exerçoit à leur égard, & qui devenoit de jour en jour plus inſupportable.

[1629.]

En cette année le capitaine Antoine Baſtan ſe rendit du Mexique à la cour d'Eſpagne, pour obtenir de Philippe IV la permiſſion de faire une nouvelle expédition dans la Californie, en ſe ſoumettant à en faire la dépenſe. Le conſeil ſouverain des Indes, par une cédule en date du mois d'Août de cette même année, renvoya la ſoumiſſion du capitaine Baſtan au marquis de Ceralvo, vice-roi du Mexique, pour avoir de plus amples informations. Ce vice-roi, & le conſeil qui en favoriſoit un autre, ſous prétexte de plus grande ſureté, chargerent don Jean Alvarez, auditeur de l'Audience royale, de faire là-deſſus les informations néceſſaires; & les lenteurs affectées qu'on mit à cet examen, qui dura près de quatre ans, ayant rebuté Baſtan, on lui ſubſtitua François de Ortéga, qui faiſoit les mêmes offres de faire cette expédition à ſes frais.

2009 Ministerio de Cultura

[1629.]

Quelques François chaſſés de Saint-Chriſtophe, ſe réfugierent en cette année à Saint-Euſtache, & l'abandonnerent quelque temps après. Cette iſle d'environ cinq lieues de tour, n'eſt, à proprement parler, qu'un rocher qui ſort de la mer, qui n'a que de l'eau du ciel, & ſeroit plus onéreuſe qu'utile aux Hollandois ſes poſſeſſeurs, ſi la reſſource du commerce interlope ne la leur rendoit intéreſſante, comme elle l'eſt en effet, lorſque les Hollandois ont le bonheur d'être neutres en temps de guerre. On ne ſçait pas préciſément l'époque de l'émigration des François de Saint-Euſtache; on ſçait que les Hollandois durent l'occuper preſque auſſitôt après qu'elle fut évacuée; car on les y voit établis dix ans après. Ils en furent chaſſés par la ſuite par les Anglois, ſur leſquels Louis XIV la reprit. Dans le traité de Bréda, le roi ſe la fit donner par le droit de conquête, contre les prétentions des Etats-Généraux, qui la redemandoient comme leur ayant appartenu avant la guerre. Louis XIV, content d'avoir aſſuré ſon droit ſur cette iſle, la remit généreuſement à cette république, alors ſon alliée; & les Hollandois l'ont toujours eue depuis. Cette colonie, toute foible que

2009 Ministerio de Cultura

fût ſa population, n'a pas laiſſé d'en établir une autre à Saba, roc eſcarpé ſur la cime duquel il ſe trouve un peu de terre, qui produit des plantes & des légumes d'un goût exquis. Saint-Euſtache produit du tabac, un peu de ſucre; mais le rocher de Saba ne produit que quelque coton; que ſes habitants filent & tricotent: c'eſt le ſeul objet de commerce qu'ils aient. L'air y eſt pur; & c'eſt le ſeul endroit des iſles où les habitants conſervent la fraîcheur & le coloris, qu'on perd bientôt dans tout le reſte des Antilles.

[1629.]

En cette année les Anglois, qui venoient de ſe brouiller avec la France pour le ſiege de la Rochelle, s'emparerent des premiers vaiſſeaux que la compagnie du Canada expédioit pour ce pays, dont ils ſe rendirent les maîtres. Le conſeil du roi ſentoit ſi peu l'importance de cette poſſeſſion, qu'il opina à n'en pas demander la reſtitution; mais le cardinal de Richelieu, qui avoit été le promoteur de cet établiſſement, & qui regardoit l'irruption des Anglois comme ſon injure perſonnelle, fit changer d'avis. Dans les négociations qui amenerent la paix, la reſtitution du Canada fut traitée avec la chaleur qu'y fit mettre un miniſtre qui en faiſoit ſon af-

2009 Ministerio de Cultura

faire propre, & qui avoit à cœur d'emporter cet article où il étoit particuliérement intéreſſé.

[1630.]

La compagnie Hollandoiſe qui s'étoit emparée du Breſil, ſe vengea ſur les Portugais en Europe, de la perte qu'elle avoit faite en Amérique; & depuis quatre ans ſes vaiſſeaux ne rentroient dans ſes ports que triomphants & chargés des dépouilles des Portugais & des Eſpagnols. La compagnie, en humiliant & dépouillant ſes ennemis, acquit une ſupériorité qui la mit bientôt en état de reprendre ſes deſſeins ſur le Breſil. Henri Lonck, un de ſes amiraux, y arriva au commencement de cette année, & vint atterrir à la capitainerie de Fernambuk, l'endroit le plus conſidérable & le mieux fortifié du pays, avec quarante-ſix vaiſſeaux de guerre. Il ſe livra pluſieurs combats ſanglants, dont l'amiral Hollandois ſortit toujours vainqueur. Enfin cette capitainerie fut ſoumiſe; & les troupes qu'il laiſſa dans le pays ſoumirent encore, en 1633, celle de Tamaraca, en 1634 Paraïba, & en 1635 Riogrande; & la compagnie Hollandoiſe groſſit immenſément ſes richeſſes des revenus qu'elle tira de ce pays.

Les François, rentrés à Saint-Chriſto-

2009 Ministerio de Cultura

phe, redoublerent d'activité, & y prospérerent tellement, qu'ils se virent bientôt en état de rembourser les avances qui leur avoient été faites, & se trouverent après leur malheur en meilleur état qu'ils n'étoient avant que les Espagnols les en eussent chassés.

[1630.]

Quelques-uns des François chassés de Saint-Christophe, s'étoient réfugiés à la côte septentrionale de Saint-Domingue; mais, s'y voyant dans le cas d'être continuellement inquiétés par les Espagnols, ils voulurent se ménager une retraite, & jetterent les yeux sur la petite isle de la Tortue. Vingt-cinq Espagnols qui la gardoient, l'évacuerent à la premiere sommation. La position étoit des meilleures, & inaccessible au nord. Elle avoit au sud une rade excellente, dominée par un rocher escarpé, qui n'avoit besoin, pour être défendu & protéger la rade, que d'une batterie de canon.

Denambuc voyoit avec douleur que la négligence ou plutôt l'avarice de sa compagnie, laissoit aux étrangers la facilité de s'établir dans les isles qui étoient le plus à leur bienséance. Ne pouvant les en empêcher par lui-même, il songeoit à faire un établissement à la Guadeloupe,

2009 Ministerio de Cultura

lorſqu'il ſe vit prévenu par un riche habitant de ſa colonie, nommé l'Olive, qui, s'étant aſſocié avec Dupleſſis & pluſieurs marchands de Dieppe, avoit obtenu une commiſſion particuliere de la compagnie des iſles d'Amérique.

[1631.]

L'eſpoir de ſe frayer une route plus courte vers l'océan oriental par le nord-oueſt, étoit en ce temps-là l'objet des recherches de preſque tous les navigateurs. Martin Forbisher l'avoit déja tentée avant tous les navigateurs Anglois, dont nous avons parlé à l'an 1607; mais en la préſente année le capitaine James, Anglois, fit de nouvelles tentatives qui ne lui réuſſirent pas mieux qu'à ſes prédéceſſeurs dans la même carriere; &, malgré tous les efforts qu'il put faire, il ne pénétra pas plus avant qu'eux. Les diſcordes civiles qui, vers ce temps-là ou peu après, occaſionnerent tant de troubles dans la Grande-Bretagne, firent perdre de vue aux Anglois la baie de Hudſon; & l'on fut long-temps ſans s'occuper de la faire reconnoître & d'y faire des établiſſements, ni du projet de faire de nouvelles recherches pour la découverte d'un paſſage aux mers d'orient par le nord-oueſt.

2009 Ministerio de Cultura

[1631.]

Ce fut en cette année que le Maryland fut détaché de la Virginie, dont il avoit fait partie juſqu'alors, à la ſollicitation de ſir George Carteret, lord Baltimore.

Ce ſeigneur, qui étoit Catholique, avoit quitté l'Angleterre depuis quelques années, & s'étoit retiré à Terre-Neuve, pour y pratiquer plus librement la religion qu'il profeſſoit. Eſpérant mener une vie plus douce dans la Virginie qu'à Terre-Neuve, ſous un ciel âpre & toujours embrumé, il demanda à Charles I le pays qui bordoit la partie ſupérieure de la baie de Cheſeapéack, où les Anglois n'avoient encore formé aucun établiſſement. Ce prince lui en accorda la proprieté, & voulut que le pays fût appellé *Maryland*, du nom de la reine Marie-Henriette de France, ſa femme, qu'il aimoit tendrement.

Ce pays a pour bornes à l'oueſt de hautes montagnes, à l'eſt la baie de Cheſeapéack & la mer du nord, au nord la baie de Delawarre, & au ſud la riviere de Pokomak. Cette province eſt diviſée en onze comtés, ſix ſur les côtes occidentales de la baie, & cinq ſur les côtes orientale. Elle gît par le 37^{e} degré 50 minutes, & le 40^{e} degré de latitude nord.

Outre

2009 Ministerio de Cultura

Outre Sainte-Marie, ſa capitale, elle a encore deux autres villes principales, qui ſont Annapolis & Williamſtadt, où l'on a établi un bureau de douane. Les autres établiſſements qu'on y voit méritent à peine le nom de villages; & même il y a tel hameau dans la Penſylvanie plus fort & plus peuplé que la plus conſidérable des trois villes du Maryland qu'on vient de nommer; mais d'autre côté on y trouve pluſieurs habitations qui forment comme autant de petites villes.

Le lord Baltimore étant décédé avant que les lettres-patentes de ſa conceſſion fuſſent expédiées, ſon fils Cécile Calvert, baron de Baltimore en Irlande, en preſſa l'expédition, & ſuivit le projet de ſon pere.

[1632.]

Deux cents Fleſſinguois, ſous les auſpices de la compagnie Hollandoiſe, viennent jetter à Tabago les fondements d'une nouvelle colonie. Les Eſpagnols, jaloux même de ce qu'ils ne pouvoient habiter, ſe joignent aux Indiens du continent pour détruire un établiſſement qui leur portoit ombrage. Tout ce qui voulut s'oppoſer à leur fureur fut maſſacré ſans pitié; le reſte fut fait priſonnier. Le peu de ces malheureux aventurieurs qui échappa au carnage

2009 Ministerio de Cultura

& aux fers de ces vainqueurs atroces, erra quelque temps dans les bois, & ne tarda pas à déſerter l'iſle.

Tabago eſt une iſle qui peut avoir trente lieues de circuit. Elle n'eſt point, comme les autres Antilles, hachée & hériſſée de mornes eſcarpés; ſes plaines ſont unies & environnées de côteaux, dont la pente douce & facile eſt preſque par-tout ſuſceptible de culture. Ce pays eſt arroſé d'une infinité de ſources fraîches, & le ſol en eſt preſque par-tout de la meilleure qualité. Au nord & au couchant de cette iſle, ſont des havres ſurs & commodes. Elle n'eſt point non plus ſujette à ces ouragans violents qui cauſent ailleurs des ravages inexprimables.

Si l'on en croit les traditions des peuples voiſins, cette iſle fut autrefois très-peuplée, & dut l'être. Ses habitants réſiſterent long-temps aux Indiens du continent, dont ils étoient très-voiſins, qui furent de tout temps leurs ennemis implacables, & toujours acharnés à leur deſtruction. Enfin les Tabagiens, laſſés des incurſions toujours renaiſſantes de leurs ennemis, prirent enfin la réſolution de quitter cette iſle, pour ſe diſperſer dans les iſles les plus voiſines, & par-là abandonnerent celle dont nous parlons aux invaſions des nations Européennes, qui n'y trouve-

2009 Ministerio de Cultura

rent en effet perſonne, lorſqu'elles ſe préſenterent pour l'occuper.

[1632.]

Ce fut en cette année que François de Ortuga entreprit à ſes frais une expédition dans la Californie, dans laquelle il fut ou plus heureux ou plus adroit que ſes prédéceſſeurs. Il partit au mois de Mars ſur un vaiſſeau du port ſeulement de ſoixante & dix tonneaux, avec un prêtre appellé *Diego de la Nava*, que l'évêque de Guadalaxara avoit nommé vicaire apoſtolique dans la Californie. Il y arriva le 3 de Mai ſuivant; & ayant reconnu exactement la côte depuis la baie de Saint-Barnabé, juſqu'au port de la Paz, il acheta quantité de perles, & trouva, dans tous les lieux où il deſcendit & traita, les Indiens en général très-humains & très-ſociables, ſauf en quelques endroits dont les habitants avoient été mal traités par ceux qui y étoient venus trafiquer des perles avant lui. Il retourna, vers la fin de Juin, à la côte de Cinaloa, d'où il ſe rendit chez le vice-roi, auquel il rendit un compte très-exact de ſon voyage, de ſes découvertes, & des bonnes diſpoſitions des Californiens. Il y retourna l'année ſuivante, & ſe convainquit encore plus de la juſteſſe de ſes premieres obſervations par le ſuccès qu'il y eut.

2009 Ministerio de Cultura

[1633.]

Charles I, roi d'Angleterre, accuſé dans ſon royaume de favoriſer le Papiſme, & ſe voyant obligé d'abandonner à la rigueur des loix les Catholiques, qu'en effet il aimoit ; le baron de Baltimore, pour ſe ſouſtraire aux ſuites du ſyſtême intolérant, ſe hâta d'envoyer une colonie dans ſa propriété. Elle fut compoſée de deux cents perſonnes, la plûpart Catholiques, & toutes de familles honnêtes. Elle eut le bonheur de trouver au débarquement une habitation de Sauvages récemment abandonnée par la nation à qui elle appartenoit. Entrant ainſi dans un pays tout défriché, du moins dans un eſpace ſuffiſant pour pouvoir l'enſemencer & ſe faire des reſſources contre la diſette, les nouveaux colons ſe procurerent bientôt des proviſions en abondance, qui leur attirerent en peu de temps des compagnons. Les ſecours qu'ils reçurent de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre faciliterent encore cet établiſſement, qui en peu de temps devint peuplé & floriſſant.

Cette colonie s'accrut encore de pluſieurs Sauvages qui y furent attirés par la douceur du gouvernement, & par les bienfaits du ſeigneur propriétaire. Attirés par ces voies douces & humaines, ils s'a-

2009 Ministerio de Cultura

grégerent à la colonie, & ne contribuerent pas peu à ſes progrès.

La mauvaiſe politique du chevalier Berkley, gouverneur de la Virginie, qui força tous les Non-Conformiſtes à ſortir de ſa province, fortifia ſinguliérement celle du Maryland. Le lord Baltimore profita en homme habile, & qui connoiſſoit ſes intérêts, de la faute du chevalier Berkley; & quoique Catholique, & par principe devant être plus intolérant que les nouveaux ſectaires, dont le ſyſtême tend à l'indifférence abſolue, il n'eut garde de ſe livrer à l'eſprit de perſécution que la religion déſavoue, & qu'on prend trop ſouvent pour le zele qu'elle inſpire. Il s'empreſſa de recevoir dans les terres de ſa conceſſion tout ce qu'on chaſſoit de la Virginie, de quelque communion qu'il fût. Un eſprit ſi conforme au but de la ſociété, porta rapidement cet établiſſement à un haut point de proſpérité. On y compte aujourd'hui quarante mille Blancs au moins, & plus de ſoixante mille Noirs.

Lorſque la colonie ſe fût étendue, le lord Baltimore y établit une forme de gouvernement, dont celui d'Angleterre fut le modele. Il inſtitua un conſeil dont les membres compoſerent avec lui, & les principaux ſous-propriétaires qu'il y fit

2009 Ministerio de Cultura

entrer, une ſorte de chambre des pairs ; & quand le pays fut diviſé en comtés, il en tira des députés qui compoſerent la chambre baſſe.

Il fut réglé que le lord propriétaire ou ſon lieutenant auroit ſeul le droit de convoquer, proroger ou diſſoudre le parlement ; que les loix que ce parlement paſſeroit, ſeroient ratifiées par le ſeigneur propriétaire, ou ſon repréſentant en ſon abſence ; & que lorſqu'elles auroient été approuvées par l'un ou l'autre, elles auroient force de loix comme les actes du parlement d'Angleterre ; enfin, qu'elles ne pourroient être abolies que du conſentement du lord propriétaire ou de ſon deputé, & de celui des deux chambres compoſant l'aſſemblée générale de la province.

[1634.]

Ce qui donne lieu à croire que le capitaine Ortuga trouvoit ſon compte aux expéditions qu'il faiſoit dans la Californie, c'eſt qu'il y fit un troiſieme voyage en cette année, avec la permiſſion du vice-roi de la Nouvelle Eſpagne, dans la vue d'y faire un établiſſement. Son opinion étoit qu'il étoit aiſé de porter les Indiens de *Puerto de la Paz*, ou du port de la Paix, à embraſſer la religion Chrétienne ;

2009 Ministerio de Cultura

& ce fut dans cette vue qu'on envoya avec le vicaire Nava un ſecond prêtre Eſpagnol, appellé *Jean de Zunniga*. Il prit dans ce dernier voyage le plus de vivres qu'il put ; mais il les conſomma dans ſes courſes, & ſe vit obligé de revenir à Mexico, après avoir éprouvé les mêmes accidents que ſes prédéceſſeurs dans la même carriere, à cauſe de la ſtérilité du ſol, & le défaut total de ſubſiſtances priſes du pays même.

Il propoſa néanmoins deux choſes au gouvernement ; la premiere fut de tranſporter la garniſon d'Acaponera ſur la côte de Californie, vu que la province de Cinaloa, étant tranquille, pouvoit s'en paſſer ſans inconvénient, & afin que ce corps de troupes pût protéger les conquêtes & les établiſſements qu'on y feroit, & il ne négligea rien pour faire entrer le vice-roi & le miniſtre dans ſes vues, qui étoient en effet ſages & prudentes ; l'autre, d'y faire un quatrieme voyage pour s'aſſurer d'une poſition dont la fertilité pût garantir la garniſon de la diſette, en cas que les ſecours du continent vinſſent par quelque accident à lui manquer. Mais il eut la mortification d'apprendre que ſon pilote Etienne Carbonelli avoit obtenu du vice-roi la permiſſion d'y faire un voyage à ſes dépens ; & alors il ne ſe mit plus en

2009 Ministerio de Cultura

avant, & réſolut d'attendre l'événement pour faire de nouvelles propoſitions.

[1634.]

En cette année les Hollandois enleverent aux Eſpagnols la petite iſle de Curaçao, que ceux-ci poſſédoient depuis 1527. Cette iſle, dont le ſol eſt mauvais, ne produit que quelques légumes, un peu de mays, & nourrit quelque peu de bétail; mais ſon voiſinage de la côte de Vénézuéla, & un port excellent dont à la vérité l'accès eſt difficile, avec une bonne fortereſſe pour le défendre, ſont des avantages qui rendent cette iſle, mauvaiſe d'ailleurs, très-importante à ſes poſſeſſeurs.

Les François s'établirent plus tard que les Anglois à Terre-Neuve, il eſt vrai; mais, malgré les allégations des Anglois, ils n'eurent pas beſoin de leur conſentement pour le faire, quoiqu'ils prétendent qu'ils ne s'y introduiſirent qu'à la faveur d'une permiſſion de Charles I, qu'ils obtinrent en la préſente année 1634, ſous prétexte du beſoin qu'avoient de morues pluſieurs communautés, à qui leur regle ordonnoit de faire maigre toute l'année: comme ſi un roi Proteſtant ſe fût déterminé par une conſidération auſſi peu importante! Ils ajoutent que cette permiſſion les aſtreignoit à un droit de cinq pour

2009 Ministerio de Cultura

cent de leur pêche ; ce dont on ne trouve nulle trace, & ce qu'ils ſeroient bien empêchés de juſtifier par titre irréprochable. Quoi qu'il en ſoit, les deux nations vécurent dans la meilleure intelligence juſqu'à la guerre qui ſuivit la révolution dont ce roi fut le déplorable victime. A cette époque, elles s'attaquerent & ſe chaſſerent tour à tour de divers poſtes. La paix de Riſwick mit fin à ces hoſtilités, & le traité ne dit rien de la prétendue permiſſion.

[1635.]

Des François ſéduits par l'idée brillante que tous les Européens avoient de la Guyane, au lieu d'imiter les nations qui plaçoient leurs eſpérances du côté de l'Orenoque, chercherent à réaliſer les leurs ſur les bords de l'Amazone : après des courſes infructueuſes ils ſe déterminerent à faire un établiſſement à l'iſle de Cayenne, & en jetterent les fondements cette année.

[1635.]

Ce fut auſſi cette année que Denambuc fit reconnoître la Martinique. Cette iſle, qui a de dix-huit à dix-neuf lieues de longueur, ſur des largeurs inégales, de quatre, cinq, ſept & huit lieues, eſt extrêmement hachée. La plus élevée des

2009 Ministerio de Cultura

montagnes de ce pays, qui porte le caractere ineffaçable d'un ancien volcan, eſt couverte de bois qui y arrêtent les nuages, & entretiennent les ſources, premier principe de la fertilité qui regne dans ſes environs. Les autres ſont preſque généralement cultivées, ſauf celle qu'on appelle *Pitons*, & dont le ſommet pointu eſt ſi eſcarpé, que l'accès en eſt très-difficile.

Denambuc, pour l'établiſſement de la colonie qu'il protégeoit, ne voulut point tirer ſa population de France. Il prévit que des gens fatigués de leur traverſée, peu faits aux chaleurs d'un climat brûlant, ne réſiſteroient pas aux travaux du défrichement, & à tous ceux qu'exigeoit la néceſſité de ſe loger, de pouvoir à ſes beſoins & à ſa défenſe. Il tira cent hommes de la colonie de Saint-Chriſtophe, gens braves, actifs, accoutumés au travail, acclimatés, habiles à defricher la terre, à former des habitations. Il les pourvut abondamment de tous les plants & graines convenables pour le terrain qu'ils alloient occuper.

Leur premier établiſſement, ſelon la tradition du pays, ſe fit au lieu où eſt actuellement ſitué le bourg de Carbet, à une lieue environ du fort Saint-Pierre. Les principes de l'établiſſement ne furent

2009 Ministerio de Cultura

point troublés par les naturels du pays; mais les Caraïbes ayant bientôt ſenti que des étrangers entreprenants les réduiroient à céder la totalité d'un pays où ils n'avoient encore qu'un établiſſement foible, s'aſſocierent aux Sauvages des iſles voiſines, & vinrent fondre tous enſemble ſur le mauvais fort qu'on avoit conſtruit à tout événement; mais ils y furent ſi vigoureuſement reçus, qu'ils furent obligés de ſe retirer, laiſſant ſur la place environ ſept à huit cents des plus intrepides d'entr'eux. Cet échec ralentit leur ardeur, & ils ne revinrent plus qu'en ſuppliants: quelques pots d'eau-de-vie ſcellerent la réconciliation.

Juſqu'alors les nouveaux colons n'avoient ceſſé d'être ſur leurs gardes; mais les précautions ceſſerent dès que les deux nations ſe furent rapprochées. Par la ſuite les François étendirent ſi loin le droit du plus fort, qu'une haine mal éteinte ne tarda pas à ſe rallumer dans le cœur des Caraïbes. Au défaut de la force, ils employerent la ruſe. Ils ſe partageoient en petites bandes, épioient les François qui chaſſoient; & dès qu'un d'eux avoit tiré ſon coup, ils fondoient ſur lui tout-à-coup, & l'aſſommoient. Une vingtaine diſparurent ſans qu'on ſçut comment; mais dès qu'on fut inſtruit de la perfidie des Sauvages, on

2009 Ministerio de Cultura

marcha contr'eux, on brûla leurs carbets, on les maſſacra tous ſans diſtinction d'âge ni de ſexe, & ce qui échappa à ce maſſacre, quitta la Martinique pour n'y plus revenir. Devenus par cette retraite ſeuls maîtres de l'iſle, le gouvernement leur partagea des terres à la charge de quelques redevances, & de contribuer de leurs perſonnes & de leurs moyens à l'utilité & à la ſureté commune. Ceux qui étoient paſſés de leur plein gré, & avoient payé leur paſſage, furent appellés *habitants*; une autre claſſe, qui fut celle des libertins expatriés, y fut connue ſous le titre d'*engagés*. Ces engagements duroient trois ans, au bout deſquels l'engagé devenoit d'égale condition que celui aux ordres duquel il avoit été. Il ſubſiſta cependant pendant très-long-temps une diſtinction conſidérable entre cette claſſe & ceux qui avoient été nommés *habitants* dans l'origine; & comme cet uſage des engagements a ſubſiſté aſſez long-temps, on voit encore dans cette colonie de ces anciens engagés, ou leur poſtérité, qu'on appelle *trente-ſix mois* ou *fils de trente-ſix mois*.

Dans le principe de l'établiſſement, on ne s'occupa que de la culture du coton & du tabac; enſuite on y cultiva le rocou, puis l'indigo, dont la culture eſt pour ainſi dire tout-à-fait tombée dans

2009 Ministerio de Cultura

ce pays-là. La culture du cacao & du ſucre n'y fut établie que quinze ans après l'époque dont nous parlons actuellement. Celle du café, aujourd'hui la plus étendue, & qui a été long-temps la plus utile, eſt de ce ſiécle, & même aſſez récente. En 1718 & en 1726, des accidents inattendus, & juſqu'alors inconnus aux Antilles, y firent périr les cacaotiers. La plante du caffier, qu'y apporta M. d'Eſclieux, devint pour les colons une reſſource infiniment utile, & qui répara avantageuſement la perte que firent les colons par le dépériſſement des cacaotiers.

On ne doit point oublier le trait vraiment patriotique de M. d'Eſclieux. Ce gouverneur général des Antilles, chargé de porter à la Martinique deux rejettons de deux pieds de caffier qu'on avoit au Jardin Royal des plantes, paſſoit aux colonies ſur un vaiſſeau où, l'eau étant devenue rare, on ne la diſtribuoit qu'avec meſure. Ce bon citoyen partagea avec ſes arbuſtes le peu d'eau qui lui étoit diſtribué, & par ce ſacrifice généreux conſerva le dépôt précieux qui lui avoit été confié. Il obtint la récompenſe des belles ames; le café ſe multiplia avec une rapidité prodigieuſe; il eut la gloire d'avoir enrichi la colonie d'une nouvelle branche de commerce; mais les colons

2009 Ministerio de Cultura

ont méconnu le bienfaiteur, en profitant du bienfait. Meſſieurs les adminiſtrateurs actuels ont voulu engager les habitants caféiers à donner à ce vertueux citoyen, qui vit encore, des marques de leur reconnoiſſance, en ſe mettant à la tête d'une ſorte de ſouſcription pour lui faire un envoi de café. On ne ſçait ſi cette louable idée a eu ſon effet; mais elle étoit bien faite pour être réaliſée ſur la ſimple propoſition.

La Martinique, avec les branches d'induſtrie & de commerce qui lui ſont propres, jouit de l'avantage ineſtimable d'avoir des ports aſſurés, qui fourniſſent un abri ſûr contre les orages les plus violents qui puiſſent régner dans ces parages; la baie du Fort-Royal, où les navires vont hiverner, réunit à la ſûreté toutes les commodités poſſibles pour le radoub & le carenage. Cette iſle eſt le ſiege du gouvernement civil & militaire des Antilles, & jouit d'une adminiſtration plus éclairée & moins infidelle que celles qui n'ont que des commandants & des juriſdictions particulieres, qui ſouvent abuſent d'une autorité qui n'eſt pas immédiatement éclairée, & où la crainte étouffe les plaintes des abus qui ne réſultent que trop de l'éloignement des Puiſſances qui pourroient les prévenir ou les réparer.

2009 Ministerio de Cultura

Le fort Saint-Pierre, actuellement l'entrepôt de toutes les marchandiſes d'Europe, ſitué à la côte occidentale de l'iſle, dans une anſe ſemi-circulaire, eſt devenu le centre des affaires des iſles du Vent, par la facilité qu'offre neuf mois de l'année la rade de ce bourg pour l'embarquement des marchandiſes, & la liberté que donne ſa poſition d'en partir tous les jours par tous les vents & à toutes les heures. Les commodités que réunit ce ſéjour lui ont procuré l'avantage d'être devenu le point de communication entre la métropole & les colonies du Vent, quoique ce ſéjour ſoit brûlant, ſur-tout la partie appellée *le Mouillage* où ſont tous les magaſins, laquelle ſe trouve ſerrée entre la mer & des rochers très-élevés & coupés à pic, qui interceptent les vents d'eſt qui ſoufflent réguliérement dans la zone torride, & particuliérement le ſoir & le matin. Quant à la partie appellée *le Fort*, comme elle ſe trouve bâtie ſur une colline peu élevée à la vérité, mais plus éloignée des Mornes, elle eſt plus rafraîchie par les vents, & par conſéquent plus ſaine.

[1635.]

Ce fut encore en cette année que l'Olive & Dupleſſis arriverent de Dieppe à la

2009 Ministerio de Cultura

Guadeloupe. Aucune nation Européenne n'avoit encore ſongé à former d'établiſſement dans cette iſle, qui peut avoir quatre-vingts lieues de tour. Elle eſt coupée en deux parties par un petit bras de mer qui peut avoir deux lieues de longueur, ſur des largeurs inégales depuis quinze juſqu'à quarante toiſes. Ce canal, qu'on appelle dans le pays *la riviere ſalée*, eſt navigable, mais ſeulement pour des barques depuis quarante juſqu'à ſoixante tonneaux.

La partie de l'iſle qu'on appelle proprement *Guadeloupe*, eſt hériſſée dans ſon centre de montagnes affreuſes, où il regne un très-grand froid & continuel. On n'y trouve que quelques arbuſtes inutiles, des mouſſes, des lianes & des fougeres. Au centre de ces rochers s'éleve à perte de vue & dans la moyenne région de l'air une montagne très-conſidérable, qu'on appelle *la Soufriere*.

Ce volcan, qui exhale par pluſieurs ouvertures une fumée noire & épaiſſe, jette continuellement des étincelles viſibles dans la nuit. Rarement voit-on le ſommet de cette montagne, à moins que le vent du nord-eſt ne regne un certain temps de ſuite. Il faut monter l'eſpace de trois lieues pour arriver au pied de cette montagne, & l'on a encore une heure & demie d'un chemin

2009 Ministerio de Cultura

chemin très-eſcarpé & très-difficile pour arriver aux bouches du volcan, où l'on ne peut monter qu'en s'accrochant aux lianes & aux fougeres qui ſont en très-grande quantité ſur ces hauteurs. Ces fougeres ſont pleines d'une eau très-fraîche & très-ſalutaire lorſqu'on en boit ſans avoir trop chaud, mais qui donne des coliques très-violentes lorſqu'on en boit imprudemment dans un état de tranſpiration. Les parois des bouches de ce volcan ſont tapiſſées d'une fleur de ſoufre extrêmement fine.

De ces hauteurs coulent une quantité immenſe de ſources fraîches qui portent la fertilité dans les plaines qu'elles arroſent, & qui temperent la chaleur de l'air de ce climat brûlant, au point que la Guadeloupe peut être regardée comme la partie la plus ſaine des colonies du Vent.

La partie de cette iſle qu'on appelle *la Grande Terre*, n'a pas été traitée auſſi favorablement de la nature ; elle manque abſolument d'eau, & n'a pas la moindre riviere. Les beſtiaux s'abreuvent dans les mares, & les hommes y boivent de l'eau de citerne. Les ſechereſſes d'une certaine durée, rendent les uns & les autres fort miſérables. On a projetté depuis quelque temps un aqueduc qui traverſeroit la riviere ſalée, & ſur lequel on feroit paſſer une

2009 Ministerio de Cultura

partie de la riviere, appellée *la grande Goyave*, pour l'arroſement de la grande Terre. Les moulins à ſucre y manœuvrent par le moyen des bœufs & des mulets : on commence à y faire des moulins à vent.

[1635.]

L'Olive & Dupleſſis, gentilshommes Normands, débarquerent dans ce pays le 18 Juin de cette année, avec cent cinquante Européens. Ils n'avoient pas porté dans leur entrepriſe l'eſprit de prévoyance qui prépare & aſſure les ſuccès. Leurs vivres furent mal choiſis, & il s'en corrompit une partie dans la traverſée : ils en avoient pris ſi peu d'ailleurs, qu'ils leur manquerent au bout de deux mois. Ils n'en reçevoient point de France : les colons de Saint-Chriſtophe, ſoit par impuiſſance, ou par crainte de manquer eux-mêmes, leur en refuſerent. Les premiers travaux de la culture ne pouvoient encore rendre les fruits qu'on avoit lieu de s'en promettre. Il ne reſtoit de reſſources aux colons que dans les Sauvages ; mais le ſuperflu d'un peuple qui cultivoit peu, devoit être bien médiocre. Les Européens, qui ne ſe contentent pas de peu, ne pouvoient être ſatisfaits de ce que les Caraïbes leur apportoient volontairement ; ils prirent donc la réſolution injuſte de

2009 Ministerio de Cultura

dépouiller des gens qui ſe privoient preſque du néceſſaire pour eux ; & cette inique réſolution fut auſſi-tôt exécutée que conçue, ſans profiter beaucoup à ſes auteurs.

[1635.]

Une flotte de vingt voiles partit en cette année des ports de l'Angleterre, & ſe rendit à la baie des Maſſachuſſetts. Une partie des paſſagers qu'elle avoit amenés dans ce pays, alla quelque temps après s'établir ſur les bords de la Connecticute, & y jetta les fondements de pluſieurs villes; entr'autres d'Herford, de Windſor, de Wéatherfield, de Springfield, &c. Ces nouveaux colons ſe firent autoriſer par une charte émanée de l'aſſemblée générale de la colonie de la baie de Maſſachuſſetts ; &, comme ils étoient hors des limites de ce gouvernement, ils ſe formerent une conſtitution particuliere, & s'engagerent unaniment à ſe ſoumettre aux loix qui paſſeroient à la pluralité des voix dans leurs aſſemblées d'Etat, (c'eſt ainſi qu'on nomme les parlements des colonies.) Celle-ci obtint par la ſuite de Charles II une charte très-favorable; & cet établiſſement y eſt nommé *la colonie de la Connecticute*, à cauſe de la riviere de ce nom, ſur les bords de laquelle fu-

2009 Ministerio de Cultura

rent jettés ſes premiers fondements, à cinquante ou ſoixante milles de ſon embouchure.

La perſécution qui continuoit en Angleterre, rendoit les émigrations plus fréquentes & plus conſidérables. Pluſieurs perſonnes de qualité de la ſecte des Puritains formerent le projet de paſſer en Amérique, dans l'eſpoir d'y trouver la paix qu'on leur refuſoit dans leur patrie. Le lord Say & le lord Broock, avec pluſieurs autres ſeigneurs & gentilshommes de marque, avoient achetés du comte de Warwick la proprieté de quelques terres dans la Nouvelle Angleterre, dont Charles I avoit gratifié ce ſeigneur en 1630. Dans ces vues, ils firent paſſer à leurs dépens dans cette contrée un gentilhomme, nommé *Fenwich*, pour y commencer un établiſſement, ſe propoſant d'y paſſer eux-mêmes dès qu'il ſeroit en état de les y recevoir.

Fenwich y bâtit une ville qu'il nomma *Say-Broock*, du nom des deux lords qui l'avoient employé; mais les troubles qui augmentoient en Angleterre, donnant lieu de penſer à ces ſeigneurs qu'ils ſerviroient plus utilement leur pays en ne s'éloignant pas de l'Angleterre qu'en quittant ce royaume, ils renoncerent au projet de quitter l'Europe, & autoriſerent leur agent

2009 Ministerio de Cultura

à traiter de leurs terres avec les colons de la Connecticute. L'expédition de Fenwich dans la Nouvelle Angleterre ayant fait connoître le deſſein du lord Say & de ſes aſſociés, la cour en prit de l'inquiétude: une déſertion ſi générale commença à l'allarmer; vu ſur-tout le bruit qui courut alors que beaucoup d'autres perſonnes de conſidération, au nombre deſquelles on comptoit Cromwel, méditoient un ſemblable projet, elle crut y pourvoir en publiant un édit portant défenſe aux officiers des ports de laiſſer embarquer aucun Non-Conformiſte pour le Nouveau-Monde. Cette proclamation ne fit d'autre effet que d'exciter les moqueries de la nation; & loin que l'affluence des Anglois d'Europe diminuât en Amérique, ils y vinrent en ſi grand nombre par la ſuite, que, ne trouvant plus de place à la baie de Maſſachuſſetts, ils ſe virent obligés de chercher une autre contrée, pour y former leur établiſſement qui devint bientôt conſidérable.

[1636.]

Les hoſtilités annoncées plus haut entre les François nouvellement établis à la Guadeloupe & les naturels du pays, commencerent en Janvier de cette année. Les Caraïbes ne ſe croyant pas en état de réſiſter à un en-

2009 Ministerio de Cultura

nemi exercé, & qui tiroit un avantage immenſe de la ſupériorité de ſes armes, détruiſirent leurs plantations & leurs carbets, & ſe retirerent partie à la grande Terre, partie dans les iſles voiſines non encore occupées par les Européens : mais ils ne perdirent point de vue le projet d'exterminer leurs oppreſſeurs, toutes les fois que les circonſtances leur donneroient ſur eux quelque ſupériorité ; & ils ſe conduiſirent à peu près comme les Caraïbes de la Martinique ſe conduiſoient avec la colonie de Denambuc. Les plus furieux d'entr'eux repaſſoient ſecrettement de la grande Terre dans la Guadeloupe ; ils s'y cachoient dans les rochers & les forêts épaiſſes dont ce pays étoit couvert ; de leur retraite ils épioient leurs ennemis & les perçoient de leurs fleches empoiſonnées, ou aſſommoient à coups de maſſue tous les François qui s'écartoient, ſoit pour la pêche ou pour la chaſſe : la nuit ils les ſurprenoient dans leurs caſes mal défendues, les y brûloient, & ravageoient leurs plantations.

Une famine horrible fut la ſuite de ce genre de guerre. Les colons, abandonnés de toutes parts, ſe virent réduits à brouter l'herbe, & à exhumer les cadavres de leurs camarades pour aſſouvir la faim qui les dévoroit. Pluſieurs d'entr'eux qui avoient été captifs dans les Etats Barba-

2009 Ministerio de Cultura

reſques, maudiſſoient avec leur exiſtence la main qui avoit briſé leurs fers. Ainſi furent punis d'une oppreſſion injuſte ceux qui ſurvécurent au déſaſtre de la majeure partie de leurs compagnons d'infortune. Enfin Aubert ayant été nommé gouverneur, ramena quelque temps après la paix avec les Sauvages.

Le ſouvenir des horreurs qu'on avoit éprouvées dans cette iſle par le défaut de prévoyance, excita puiſſamment le petit nombre des colons échappés aux extrémités qu'ils avoient ſi bien méritées, aux cultures de premiere néceſſité. Cette terre fertile récompenſa au centuple les travaux des cultivateurs. L'abondance des denrées y amena bientôt des colons de Saint-Chriſtophe, mécontents de leur ſituation. Des Européens qui cherchoient la fortune, des matelots déſerteurs, même des capitaines de navire qui voulurent aſſurer des capitaux échappés aux caprices des mers, s'empreſſerent de venir former des établiſſements dans une terre abondante; mais cette proſpérité naiſſante fut troublée & retardée par des obſtacles qui naiſſoient de la ſituation même de cette iſle. Elle n'avoit ni port ni défenſes: les pirates des iſles voiſines venoient fréquemment y faire des deſcentes; &, enlevant les eſclaves, les beſtiaux & les récoltes, réduiD d iv

2009 Ministerio de Cultura

ſoient les colons aux extrémités les plus fâcheuſes. Les jalouſies d'autorité vinrent aggraver les malheurs des colons, en les mettant plus d'une fois aux mains les uns avec les autres.

Les aventuriers qui paſſoient aux iſles du Vent, dédaignerent bientôt une terre plus propre à la culture qu'aux armements, & lui préférerent la Martinique, dont les rades, par leur nombre & leurs commodités, leur offroient plus de reſſources pour la courſe. Auſſi le gouvernement négligea-t-il la Guadeloupe, pour porter tous les encouragements à la Martinique. Nous reviendrons à des époques plus brillantes pour cette colonie, qu'on peut regarder comme l'une des plus utiles de ce qui reſte à la France, & dont la culture eſt ſuſceptible de s'élever à un plus haut degré.

[1637.]

Depuis l'expédition malheureuſe de Pedro d'Orſua ſur l'Amazone, en 1560, les Eſpagnols oublierent pendant un demi-ſiecle le vaſte pays compris entre ce grand fleuve & le Napo. On fit enſuite quelques tentatives pour en reprendre & en ſuivre la découverte ; mais elles furent auſſi mal conduites qu'elles avoient été mal concertées. Les Eſpagnols & les Por-

2009 Ministerio de Cultura

tugais étoient encore à cette époque ſous la domination d'une même Puiſſance, & n'en n'étoient pas moins diviſés par une haine que rien ne pouvoit détruire que le changement de domination. Les Jéſuites entreprirent de faire ce que les Puiſſances ne faiſoient pas, & ce qu'elles ne pouvoient faire auſſi-bien qu'eux. Ils commencerent en cette année à jetter les fondements des miſſions, qui ont beaucoup changé la face de ce pays, ſans avoir cependant fait tout l'effet qu'on avoit lieu de s'en promettre; mais le ſuccès de cette entrepriſe dépendant encore plus de la nature du climat & du caractere moral des Indiens de ces contrées que des inſtitutions de ſes légiſlateurs, ç'a toujours été un obſtacle puiſſant aux progrès de ces établiſſements, dont le ſuccès complet dépendoit d'une refonte pour ainſi dire générale du caractere national, & du changement du phyſique du pays, qui ne pouvoit s'opérer que par le travail & la culture aidés des ſecours du gouvernement; & l'on ſçait de reſte que la couronne d'Eſpagne n'a preſque contribué que de ſon conſentement à tout ce qui s'eſt fait dans le Nouveau-Monde, ne voulant qu'en tirer le fruit, ſans riſquer d'avances, qui furent toujours aux riſques des particuliers qui formerent des entrepriſes & fi-

2009 Ministerio de Cultura

rent des établiſſements dans ce vaſte continent.

[1637.]

L'émigration qui ſe fit en cette année d'Angleterre pour l'Amérique, s'étant trouvée trop conſidérable pour s'établir à la baie des Maſſachuſſetts, on choiſit un terrain à l'embouchure même de la riviere de la Connecticute, qui n'avoit été juſques-là concédé à perſonne, & on y bâtit par ſucceſſion de temps *Guilfort*, *Milford*, *Hanford*, *Brainfort* & *Newhaven* qui a donné ſon nom à la colonie.

Les planteurs de *Newhaven* n'obtinrent leur conceſſion ni du gouvernement d'Angleterre, ni de la colonie de la baie des Maſſachuſſetts; mais ils acquirent le plus ſacré & le plus inconteſtable des droits, par la ceſſion volontaire que leur firent du pays les naturels qui l'habitoient. Ces premiers colons ſe trouvant par leur poſition hors du reſſort de toute eſpece de puiſſance, s'unirent en corps politique, & s'obligerent à ſe ſecourir réciproquement envers & contre tous, ainſi qu'à ſe ſoumettre aux loix qui ſeroient faites par la pluralité, dès qu'ils s'aſſembleroient pour ſe faire un corps de loix pour fixer leur maniere d'être politique.

Tandis que ces établiſſements ſe for-

2009 Ministerio de Cultura

moient dans le ſud-oueſt de la Nouvelle Angleterre, la colonie de la baie des Maſſachuſſetts ſe trouvoit déja aſſez forte pour pouſſer en avant de nouveaux eſſains. L'un d'eux, étendant les frontieres de ſa métropole au nord-eſt, éleva entre les rivieres de *Merrimack* & de *Sagadahock* pluſieurs villes, qui forment déja deux comtés, l'un appellé le nouvel *Hampſire*, l'autre la province *Dumain*.

Ces deux comtés étant ſitués hors des limites du territoire des Maſſachuſſetts, ceux qui s'y établirent s'unirent en corps politique, comme les deux colonies de la Connecticute; mais la diviſion s'étant miſe parmi eux, ils renoncerent à l'autonomie, & ſupplierent l'aſſemblée générale des colons de Maſſachuſſetts de les admettre dans ſa corporation, & ſe mirent ſous ſa dépendance.

[1638.]

Depuis l'établiſſement qu'avoient commencé à la Tortue pluſieurs aventuriers de diverſes nations, qui avoient fait de cette iſle une ſorte de repaire de brigands, les plus modérés s'y étoient adonnés à la culture du tabac; d'autres alloient à Saint-Domingue à la chaſſe des bœufs ſauvages, dont ils vendoient les cuirs aux Hollandois. Mais ceux qu'animoit le deſir du butin armerent

2009 Ministerio de Cultura

en courſe, & firent nombre d'expéditions d'une témérité brillante, dont le ſuccès, fait pour étonner, fit ſentir à la cour d'Eſpagne tout ce qu'elle avoit à craindre de brigands déterminés qui ne comptoient la vie pour quelque choſe, qu'autant que le produit de leurs brigandages les mettoit à même de ſe procurer toutes les ſortes de jouiſſances dont leur genre de vie, & les divers pays où ils ſe portoient, pouvoient être ſuſceptibles.

Le général des Galions eut ordre de ſa cour de détruire ce repaire; & le malheur de ces aventuriers voulut qu'il arrivât à la Tortue pour exécuter ſes ordres, dans des circonſtances où une partie d'entr'eux étoit en courſe, l'autre à la chaſſe. Le général Eſpagnol, ſelon l'uſage barbare de ſa nation, fit pendre ou paſſer au fil de l'épée tous les malheureux qui ſe trouverent iſolés dans leurs habitations, ſans conſidérer que ce qui étoit reſté dans l'iſle, n'étant que des planteurs, étoit moins dans le cas de la punition que ceux qui étoient abſents; mais il crut que cette ſanglante expédition ſuffiroit pour dégoûter les autres d'y revenir, & abandonna cette iſle ſans y laiſſer de garniſon.

Les aventuriers de retour, informés de cette boucherie cruelle, & ſçachant d'ailleurs qu'on avoit fait à Saint-Domingue

2009 Ministerio de Cultura

le projet de les harceler, ſe réunirent ſous les ordres de l'Anglois Willis, chef intrépide, ſous le commandement duquel ils ſe remirent en poſſeſſion de l'iſle de la Tortue, & s'y fortifierent plus que jamais.

Juſqu'alors les François y avoient été les plus forts en nombre ; Willis, qui vouloit dominer, y attira un aſſez grand nombre de ſes compatriotes pour s'y rendre le maître abſolu. Le commandeur de Poinci étant arrivé dans ces circonſtances aux Antilles, fut informé de la tyrannie de Willis : pour faire reprendre à ſes compatriotes l'aſcendant qu'ils avoient eu juſqu'alors, il fit partir ſur le champ quarante François de Saint-Chriſtophe, qui ſe joignirent à cinquante autres de Saint-Domingue ; & ces quatre-vingt-dix François étant arrivés à la Tortue, firent cauſe commune avec ceux de leur nation, & vinrent en force ſommer Willis & les ſiens de ſe retirer de la Tortue. Les Anglois & leur chef, croyant les François ſoutenus de forces nombreuſes, prirent la peur, & évacuerent l'iſle pour n'y plus revenir. L'Eſpagnol n'en fut pas moins ardent à les pourſuivre : trois fois il réuſſit à les chaſſer de cette iſle, trois fois nos aventuriers s'y rétablirent ; & elle leur reſta juſqu'au temps où, ſe croyant ſolidement établis à Saint-Domingue, ils ſe dégoûterent du ſéjour

2009 Ministerio de Cultura

de la Tortue, & négligerent un poſte qui leur parut d'une importance médiocre dans les circonſtances où ils ſe trouvoient, mais qui n'en étoit pas moins intéreſſant en le regardant comme un refuge d'une défenſe aiſée en cas d'échec, ou de ſupériorité de la part des ennemis de la nation.

[1638.]

Outre les grands établiſſements que nous avons vus s'être rapidement formés dans la Nouvelle Angleterre, il s'en fit deux autres moins conſidérables à la vérité, mais cependant très-importants pour l'enſemble, l'un à *Rhode-Iſland*, l'autre *à la Providence*, ſur la baie de *Narrhagauſſetts*. Ces deux colonies furent réunies depuis & érigées en gouvernement par Charles II, ne s'étant établies dans le principe que ſur la foi d'une charte émanée de la ſeule autorité de la colonie mere, celle de la baie de Maſſachuſſetts.

Ces divers établiſſements eurent chacun dans leur principe une conſtitution particuliere; mais ils s'étoient tous accordés en ce point eſſentiel, de ſe régir par les loix qu'ils ſe feroient à la pluralité des ſuffrages, & dont les magiſtrats élus par les colons mêmes furent déclarés les conſervateurs, les interpretes & les exécuteurs.

2009 Ministerio de Cultura

Quoique ces colonies formaſſent autant de corps politiques particuliers qu'il y avoit d'établiſſements différents, elles étoient néanmoins unies par une confédération générale pour toutes les affaires qui pouvoient intéreſſer leur conſervation, leur accroiſſement & le bien commun. Elle confirmerent leur alliance, en 1643, par un acte dans lequel elles prirent le titre de *Colonies unies*. En vertu de cette alliance, chaque établiſſement eut le droit de députer à l'aſſemblée générale de la confédération deux agents qui ſe rendoient au lieu marqué pour l'aſſemblée où ſe décidoient les affaires de la Nouvelle Angleterre, & ces députés ſuivoient dans cette eſpece de parlement les directions de l'aſſemblée particuliere de la colonie dont ils étoient les repréſentants.

Cette forme de gouvernement, la plus propre ſans doute à faire le bien de toutes les colonies & celui de leur métropole même, dura quarante-ſix ans ſans aucune réclamation de la part de la couronne d'Angleterre. Mais elle mettoit ces colonies dans une trop grande indépendance de la mere patrie, pour que celle-ci ne cherchât pas à avoir un peu plus d'influence ſur leur maniere d'être politique ; & dès-lors on commença de part & d'autre à preſſentir les ſuites funeſtes

2009 Ministerio de Cultura

d'un pouvoir, dont une partie veut ſe conſerver la poſſeſſion, tandis que l'autre fait de ſon côté tous les efforts poſſibles pour l'attirer à ſoi, mais qu'en général les métropoles ne cherchent à acquérir que pour en abuſer contre les colonies.

[1638.]

L'honneur de ſurmonter les difficultés qui s'oppoſoient à la connoiſſance du cours du grand fleuve de l'Amazone, étoit réſervé aux Portugais. Cette nation, quoiqu'opprimée par l'Eſpagne, ſous le joug de laquelle elle étoit encore, avoit conſervé cependant un reſte de vigueur. Elle avoit bâti depuis quelques années à l'embouchure de ce fleuve une ville qu'on nomma *Para ;* Pedro Téxéira en partit en cetre année, avec un grand nombre d'Indiens & de Portugais, & remonta l'Amazone juſqu'au confluent du Napo, & enfin le Napo juſqu'aux environs de Quito, où il ſe rendit par terre. L'importance de la découverte étouffa pour cette fois la haine & la rivalité des deux nations, & ce hardi aventurier fut reçu avec tous les égards que méritoit le ſervice ſignalé qu'il rendoit en cette occaſion aux deux couronnes. Il partit de Quito accompagné de deux Jéſuites Eſpagnols qui furent chargés de vérifier les obſervations

&

2009 Ministerio de Cultura

& les découvertes de Texéira, & d'y joindre les leurs. Le réſultat de ces deux voyages, également heureux & exacts, fut envoyé à la cour d'Eſpagne, & donna lieu à un projet bien extraordinaire.

On réſolut de faire de l'Amazone & du Napo le lien du Chili, du Pérou & de la Nouvelle Grenade avec l'Europe, en faiſant arriver les richeſſes de ces contrées par le Napo & l'Amazone juſqu'à Para, où les galions d'Eſpagne, unis à la flotte du Breſil, les pourroient embarquer, & en aſſurer la traverſée juſqu'en Europe, où cet appareil devoit en impoſer aſſez pour empêcher qu'ils ne fuſſent enlevés dans leur route; mais la révolution, qui mit la maiſon de Bragance ſur le trône de Portugal, fit échouer ce vaſte projet, & chacune des deux nations ne s'occupa qu'à s'aſſurer la partie ou la rive du fleuve qui convenoit à ſa ſituation & à ſes intérêts dans ce pays-là.

Les Jéſuites Eſpagnols, non moins ambitieux de conquérir que les Puiſſances, entreprirent de former une miſſion de tout le pays compris entre l'Amazone & le Napo, juſqu'au confluent de ces deux rivieres. Chaque miſſionnaire avoit un diſtrict, dans lequel il étoit accompagné d'un ſeul homme de ſa nation. Ils ſe chargeoient de haches, de couteaux, d'aiguilles & d'au-

2009 Ministerio de Cultura

tres outils, & s'enfonçoient dans le pays, & ſouvent dans des forêts impraticables. Ils y paſſoient quelquefois des mois entiers grimpés ſur les plus hauts arbres, pour voir s'ils ne découvriroient pas quelques cabanes, s'ils n'appercevroient pas de la fumée, s'ils n'entendroient point le ſon de quelques tambours, qui leur indiquaſſent le voiſinage ou l'approche de quelques Sauvages. Dès qu'ils avoient quelque indice d'Indiens dans leur proximité, ils s'avançoient vers eux. La plupart du temps les Sauvages fuyoient à l'aſpect de ces étrangers. Ceux qu'on pouvoit joindre, étoient gagnés par des préſents, & les miſſionnaires les fixoient. Lorſqu'on pouvoit raſſembler quelques familles, on en formoit une bourgade. Quelquefois on réuſſiſſoit à les fixer; mais, accoutumés à errer, on avoit peine à les habituer à une demeure ſtable. L'état où ils avoient vécu paroiſſoit préférable, à la plupart d'entr'eux, à l'eſprit de la ſociété & aux avantages qui pouvoient en réſulter, quand il falloit les acheter par le travail, pour lequel ils avoient une averſion inſurmontable. Si l'attachement, fruit des ſoins paternels du miſſionnaire, les retenoit, à la moindre abſence du légiſlateur ou à ſa mort, l'établiſſement le plus ſolide en apparence étoit bientôt diſperſé. La conſtance des Jéſuites

2009 Ministerio de Cultura

eſt parvenue à ſurmonter ces obſtacles, & on compte aujourd'hui entre l'Amazone & le Napo trente-ſix peuplades. Mais ce qui fera que jamais ces pays ne pourront être ſolidement établis, c'eſt l'averſion des Indiens pour le travail & la culture des terres. Ils n'aiment que la pêche & la chaſſe. Le pays eſt marécageux, les femmes peu fécondes. Tout le travail de ces peuplades ſe réduit à la récolte du cacao, de la vanille, de la ſalſepareille, que la nature leur donne ſans travail de leur part; encore faut-il, pour les déterminer à prendre les dons qu'elle leur offre ſi libéralement, que les miſſionnaires ſe mettent à la tête des travailleurs, & les animent par leur exemple.

Ces peuples, ſatisfaits du préſent, ne portent point leurs vues dans l'avenir; ils vivent ſans ſouci, dorment ſans inquiétude, & meurent ſans crainte. Si le bonheur conſiſte plus dans l'exemption des peines que dans la multitude des jouiſſances, ces peuples doivent être regardés comme les plus heureux de la terre. Le bourg de Borgia eſt la capitale de ce pays, dans lequel les deſtructeurs du Nouveau-Monde ont dédaigné de faire des établiſſements, parce qu'il n'offre ni métaux, ni aucune des eſpeces de richeſſes qui excitent leur cupidité; en quoi la Provi-

2009 Ministerio de Cultura

dence les a mieux traités que le Pérou & le Potoſi.

Tandis que les Jéſuites Eſpagnols formoient des établiſſements à la rive gauche de l'Amazone, d'autres miſſionnaires Portugais en formoient de pareils à la rive auſtrale de ce grand fleuve, qui fait les limites des poſſeſſions des deux Puiſſances de ce côté. Des Carmes Portugais formerent ſix bourgades à une diſtance aſſez conſidérable les unes des autres au ſud de l'Amazone, mais ſur des terrains élevés, moins ſujets aux inondations, & par conſéquent plus ſains que ceux des bourgades Eſpagnoles. Cette peuplade eſt floriſſante, les habitations en ſont jolies, propres, meublées fort élégamment des manufactures d'Europe, que ces Indiens ſe procurent par les échanges qu'ils font tous les ans à Para du cacao, de la vanille qu'ils recueillent ſur la rive de l'Amazone qu'ils habitent. Si les habitants de la rive oppoſée avoient la liberté de commercer au port de Para, ils en viendroient bientôt au point de proſpérité de leurs voiſins; mais il en eſt des antipathies nationales, comme des haines entre particuliers; la moindre des choſes met des barrieres éternelles entre les peuples comme entre les familles: ſans conſidérer qu'en s'éloignant elles ſe nuiſent égale-

2009 Ministerio de Cultura

ment, au lieu qu'elles ſe feroient le plus grand bien en ſe communiquant.

[1638.]

En cette année Maurice de Naſſau fut chargé par la république de Hollande de ſuivre la conquête entiere du Breſil, commencée en 1630 par Henri Lonck, un de ſes amiraux. Ce nouveau général trouva, à ſon arrivée dans ce pays, de la diſcipline dans les troupes, de la bravoure & de l'intelligence dans les chefs, la plus grande volonté dans tous, & il ſe mit tout de ſuite en campagne. On lui oppoſa ſucceſſivement le duc d'Alburquerque, Banjola, Louis Rocca de Borgia, & le Bréſilien Caméron, l'idole de ſes compatriotes, paſſionné pour les Portugais, chef actif, brave & ruſé, à qui il ne manquoit pour reuſſir que d'avoir appris ſon métier ſous de grands maîtres; mais les efforts des uns & des autres furent inutiles pour couvrir les poſſeſſions dont la défenſe leur étoit confiée. Les Hollandois s'emparerent ſucceſſivement de ſept des quatorze capitaineries qui compoſoient le gouvernement général du Breſil. Ils eſpéroient réduire le reſte en deux ou trois campagnes, lorſqu'ils ſe virent arrêtés par une révolution que toute

2009 Ministerio de Cultura

l'Europe desiroit, sans pouvoir prévoir qu'elle dût arriver si-tôt.

[1638.]

En cette année les Hollandois d'un côté, & les François de l'autre, descendirent à Saint-Martin, & occuperent chacun de leur côté la portion de l'isle où ils débarquerent. Ils y vivoient en bonne intelligence, mais séparément, lorsque les Espagnols, qui étoient en guerre ouverte avec les deux nations, s'aviserent d'attaquer ces nouveaux colons. Ils n'eurent pas de peine à les battre, à les faire prisonniers, & à se substituer à leur place; mais le vainqueur ne tarda pas à se dégoûter d'un établissement qui lui coûtoit des frais de protection, sans en tirer de grands avantages.

Le cardinal de Richelieu, sentant de quelle importance il étoit pour l'Etat de soutenir les établissements & de hâter les progrès des colonies Françoises, tant celles des isles que celles du continent du Nouveau Monde, résolut de leur donner un gouverneur général dont la naissance, la valeur & la capacité répondissent au dessein qu'il avoit formé de les rendre aussi utiles qu'il se pourroit à la métropole. Dans cette vue il fit choix de Longvilliers de Poincy, chevalier grand'croix de l'ordre de Malthe, commandeur d'Oisemont &

2009 Ministerio de Cultura

Coulours, chef d'eſcadre, & lui fit expédier par Louis XIII des lettres de commandant, qui lui furent données au mois de Septembre de cette année.

[1639.]

Le commandeur de Poinci partit en Janvier de cette année pour ſe rendre à ſon gouvernement. Il fit la traverſée de France à la Martinique dans un mois. *Il* paſſa de-là à la Guadeloupe, de-là à Saint-Chriſtophe. Il reçut dans tous ces lieux le ſerment de fidélité. A ſon arrivée dans toutes les iſles où il alla, tout y changea de face. Il y établit la meilleure police, & ſçut l'y maintenir. Une généroſité bien entendue, jointe à la plus grande affabilité, le firent adorer des nationaux, & reſpecter des étrangers. L'établiſſement de Saint-Chriſtophe étant alors le plus floriſſant des colonies Françoiſes, il réſolut d'en étendre les ſuccès aux iſles de Saint-Martin & Sainte-Croix, dont il fit l'acquiſition à cauſe de leur ſituation entre Porto-Rico & Saint-Chriſtophe, mais qu'on ne garda pas. Les Anglois & les Hollandois les occuperent peu de temps après, & ſe les diſputerent vivement; nous verrons ci-après ce qui réſulta de leurs diviſions.

2009 Ministerio de Cultura

[1639.]

En cette année les Suédois vinrent former un établiſſement dans le pays connu depuis ſous le nom de *Nouveau Jerſey*; mais, peu aidés par leur patrie, trop foible pour les protéger efficacement de ſi loin, ils ſe virent obligés, au bout de ſeize ans, de ſe donner aux Hollandois, qui réunirent cette acquiſition à l'établiſſement qu'ils avoient formé ſous le titre de *Nouvelle Belge*. Ce pays, ſitué entre les trente-neuvieme & quarantieme degrés de latitude nord, a pour limites la Nouvelle Yorck à l'eſt, la Penſilvanie à l'oueſt, au nord des terres inconnues, au ſud & ſud-eſt l'Océan, qui baigne ſes côtes dans une étendue de cent vingt milles.

[1639.]

En cette année la colonie Hollandoiſe de Saint-Euſtache fit occuper la petite iſle, ou plutôt le rocher de Saba. Il faut gravir preſqu'au ſommet de ce roc eſcarpé, pour y trouver un peu de terre; mais ce peu eſt un fonds excellent pour le jardinage. Quoique les pluies y ſoient fréquentes, on y a difficilement de l'eau, parce que la pente de ce rocher eſt trop roide pour la pouvoir retenir. Les plantes y ont un goût exquis. On n'y trouve qu'une cin-

2009 Ministerio de Cultura

quantaine de familles Européennes, avec environ deux cents eſclaves qui cultivent & filent le coton: on y en fabrique des bas qui ſe vendent aux iſles voiſines. C'eſt, de toutes les Antilles, celle où le ſexe eſt le plus beau; les femmes y conſervent un air de fraîcheur qu'on ne retrouve point ailleurs. L'air qu'on y reſpire, la vie frugale qu'on y mene, contribuent à la ſanté dont on y jouit: c'eſt le ſéjour de l'innocence, de la paix & du bonheur.

[1639.]

Au commencement de cette année, les Anglois occuperent l'iſle Sainte-Lucie ſans oppoſition & ſans concurrence. Ils y vécurent paiſiblement l'eſpace de dix-huit mois. Un vaiſſeau de leur nation ayant enlevé, près de la Dominique, des Caraïbes venus avec leurs pirogues pour vendre des fruits & des légumes de leur pays, les Sauvages de cette iſle s'unirent à ceux de Saint-Vincent & de la Martinique, fondirent tout-à-coup ſur la colonie, & maſſacrerent ſans pitié tout ce qui s'offrit à leur fureur. Le peu qui échappa à leur vengeance, abandonna dès-lors un établiſſement qui ne pouvoit plus ſe ſoutenir.

Dans les premiers temps de la découverte du Nouveau-Monde, il ſuffiſoit à

2009 Ministerio de Cultura

chacune des nations de l'Europe, pour ſe faire un titre de poſſeſſion, qu'aucune autre de notre continent ne poſſédat le terrain où elle vouloit s'établir. Les Anglois ayant évacué Sainte-Lucie, les François ſe crurent en droit de s'en emparer; & nous verrons ci-après comment ils y formerent des établiſſements.

[1640.]

Jean IV, roi de Portugal, peu affermi ſur un trône où une révolution ineſperée venoit de le placer, loin de tenter d'arracher aux Hollandois ce que les circonſtances critiques où s'étoit trouvé ce royaume ſous la domination d'Eſpagne ne lui avoit pas permis de défendre & de conſerver dans le Breſil, fit en cette année une alliance offenſive & défenſive avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies, pour tous les Etats des deux Puiſſances, quelque part qu'ils fuſſent ſitués.

[1640.]

L'activité ſi naturelle à la nation Françoiſe la portoit à chercher des établiſſements dans différents climats; mais ſa légéreté l'empêchoit de ſe fixer nulle part. Elle jetta pendant cette année les fondements d'une colonie à Surinam, qu'elle abandonna peu d'années après. Les Anglois

2009 Ministerio de Cultura

y remplacerent les François, comme ils avoient été remplacés par eux à Sainte-Lucie : ils en furent chaſſés dans la ſuite par les Hollandois, qui depuis ont conſervé cet établiſſement, comme nous le verrons ci-après.

[1641.]

Le traité entre le Portugal & la Hollande, qui fut ſigné en Juin de cette année, conſervoit chacune des Puiſſances contractantes dans la jouiſſance de ce qu'elle poſſédoit à cette époque. Il fut fait une treve de dix ans, qu'on projettoit de convertir en un traité de paix perpétuelle. Heureuſement pour le Portugal, qui étoit fort léſé dans ce traité, que le refus que firent les Hollandois de rendre quelques places par eux priſes depuis la concluſion de ce traité, mit Jean IV dans le cas de le rompre; mais il eut la prudence de diſſimuler, & d'attendre l'occaſion d'éclater avec ſuccès.

[1642.]

En cette année James & Fox, navigateurs Anglois, firent de nouvelles tentatives pour trouver un paſſage par le nord, qui ne leur réuſſirent pas mieux que celles de leurs prédéceſſeurs dans la même carriere. Les guerres civiles qui commen-

2009 Ministerio de Cultura

cerent en ce temps-là à désoler la Grande-Bretagne, firent perdre de vue pendant un long espace de temps les projets de cette nature, & ce ne fut que long-temps après qu'on se remit en tête de les suivre.

[1642.]

En cette année Abel Tasman, navigateur Hollandois, partit de Batavia le 14 d'Août, & découvrit dans la mer du sud de nouvelles terres, qu'il appella *Van-Diemen*; &, faisant route à l'est, il découvrit la Nouvelle Zélande, qu'il crut faire partie du continent austral. En revenant sur ses pas il découvrit encore les isles Pylstaart, d'Amsterdam & Rotterdam, & revint à Batavia, après avoir passé entre la Nouvelle Guinée & Gilolo.

En cette même année le pere Contez, Jésuite Espagnol, fit une reconnoissance de partie des côtes du golfe de Californie; mais il ne paroît pas que cette opération ait eu dans le temps des suites intéressantes.

[1643.]

En cette année les Anglois & les Hollandois tournerent leurs vues sur l'isle de Sainte-Croix, qui peut avoir dix-huit lieues de long, sur trois ou quatre de largeur. Leur rivalité ne tarda pas à en-

2009 Ministerio de Cultura

gendrer des haines, qui bientôt éclaterent ouvertement. Les Hollandois, ayant été battus dans un combat opiniâtre & ſanglant, furent obligés d'abandonner le terrain à leurs vainqueurs ; qui éprouverent à leur tour la ſupériorité d'une Puiſſance qui vouloit régner ſans concurrence dans le Nouveau-Monde, & ſur tout ce qui en dépendoit.

[1643.]

En cette même année quelques négociants de Rouen s'aſſocierent & mirent leurs fonds pour faire un établiſſement à l'iſle de Cayenne. Malheureuſement ils firent choix, pour conduire cette entrepriſe, d'un homme féroce, nommé *Poncet de Bretigny*, qui dès l'arrivée, ayant révolté les colons & déclaré la guerre aux Sauvages, fut maſſacré. Cet événement tragique refroidit les aſſociés ; & la colonie fut pour ainſi dire totalement abandonnée juſqu'en 1651, qu'on reprit ce projet.

[1643.]

Ce fut encore en cette année que les Hollandois, dévorant dans leurs cœurs les richeſſes du Chili & du Pérou, ne jugeant pas les côtes de la mer du ſud auſſi inacceſſibles que ſe le figuroient les Eſpagnols, armerent une foible eſcadre, avec

2009 Ministerio de Cultura

laquelle ils s'emparerent ſans peine de Baldivia, port du Chili, le ſeul fortifié & la clef de cet immenſe océan; mais la diſette & les maladies commencerent à ébranler leurs eſpérances; la mort du chef de cette expédition augmenta leurs inquiétudes; & les troupes qu'on envoya du Pérou contr'eux, acheverent de ruiner leur eſpoir de s'établir à demeure dans ce pays. Dans un ſi grand éloignement des ſecours de leur pays, leur courage mollit, & la crainte de tomber dans les mains de leurs implacables ennemis leur fit prendre la réſolution de ſe rembarquer. Peut-être qu'avec plus de conſtance ils auroient pu ſe maintenir juſqu'à l'arrivée du ſecours qui leur ſeroit infailliblement venu, s'ils euſſent inſtruit la République de leur arrivée, de leur conquête, & du beſoin de ſecours pour la conſerver.

[1644.]

Le comte Maurice de Naſſau, gouverneur du Breſil, ſe confiant à la treve, & croyant la partie du Breſil ſoumiſe à la domination Hollandoiſe faite au joug & hors d'état de s'y ſouſtraire, repaſſe en Europe avec trois mille ſoldats. Les directeurs de la compagnie Hollandoiſe d'occident, auſſi confiants que le comte Maurice, & n'ayant que cet eſprit mercantile

2009 Ministerio de Cultura

qui croit faire le bien de ſes commettants en vendant beaucoup & fort cher, livrerent en quelque ſorte eux-mêmes la colonie aux Portugais, en leur vendant des fuſils & de la poudre, & n'enviſagerent que le profit immenſe que la compagnie pouvoit faire par ce commerce, ſans prévoir que ce bénéfice momentané pourroit leur faire perdre le Breſil, comme il le fit en effet. Ils firent pis encore en permettant à tous les ſoldats qui parurent le deſirer, de retourner dans leur patrie. Auſſi les Portugais ne virent-ils pas plutôt le pays dégarni de forces, qu'ils ſongerent à ſe reſſaiſir d'une poſſeſſion ſi importante, & qui n'avoit plus les moyens de ſe défendre.

[1645.]

Don Antonio Tellès de Sylva, vice-roi de la partie du Breſil qui reſtoit aux Portugais, profitant de la ſécurité des directeurs de la compagnie Hollandoiſe, fit ſonder ſecrétement les diſpoſitions des habitants de la partie qu'occupoient les Hollandois. Ceux-ci fatigués, du joug de ces nouveaux républicains, ne deſiroient que de trouver l'occaſion de le ſecouer, & promirent de ſeconder de tout leur pouvoir les efforts que feroit le Portugal pour les en délivrer; d'autant que la tyrannie

2009 Ministerio de Cultura

des trois adminiſtrateurs, dont le premier étoit un marchand d'Amſterdam, nommé *Hamel*, le ſecond nommé *Baffin*, orfevre de Harlem, & le troiſieme nommé *Balleſtraar*, charpentier de Middelbourg, avoit été portée à un excès qui révoltoit tous les eſprits.

Ceux qui en étoient les victimes, ne perdirent point leur temps à s'en plaindre. Les plus ulcérés & les plus hardis s'unirent pour ſe venger. Leur projet étoit de maſſacrer dans une fête, au milieu de la capitale même, les adminiſtrateurs & tout ce qui avoit part au gouvernement, & de faire enſuite main-baſſe ſur le peuple qui ſe croyant ſans danger, vivoit ſans précaution. Ce complot fut malheureuſement découvert; mais ceux qui l'avoient formé eurent le temps de ſe ſouſtraire à la vengeance de leurs tyrans, & ils ſe mirent en ſûreté dans la partie qui reſtoit aux Portugais.

Jean-Fernandez Vicira, Portugais, étoit à la tête de ce complot. Cet homme d'une naiſſance obſcure, d'abord domeſtique, puis commiſſionnaire, & enſuite commerçant, s'étoit élevé par degrés à un haut point de fortune. Sa probité lui avoit procuré la confiance de tout le monde; ſa bienfaiſance avoit attaché une infinité de perſonnes à ſes intérêts. Le mauvais ſuccès de

2009 Ministerio de Cultura

de ſa conſpiration ne le rebuta pas. Sans l'aveu de la cour de Portugal, ſans ſecours de ſa part, il oſa ſeul déployer l'étendard de la guerre.

Son nom, ſes projets, ſes vertus, raſſemblent autour de lui les ſoldats Portugais, les colons de cette nation, les Bréſiliens mêmes : ſon activité, ſon courage, ſa confiance, paſſent dans tous les cœurs ; il marche contre les Hollandois ; il les bat, & pourſuit chaudement ſes avantages, ſans laiſſer aux vaincus le temps de ſe recomoître. Il éprouve quelques diſgraces qui ne ſervent qu'à développer davantage ſa fermeté & ſon génie pour les reſſources. Enfin ſes ennemis, n'oſant plus tenir devant lui, ſe renferment dans leurs murs. C'eſt dans ces circonſtances glorieuſes où il reçoit du Portugal même des ordres de s'arrêter. Cette couronne, qui fomentoit ſous main l'ardeur des Bréſiliens à ſecouer le joug des Hollandois, craignant que les armements conſidérables qui ſe faiſoient en Hollande ne la forçaſſent à une guerre qu'elle vouloit éviter, voulut de bonne foi étouffer le feu de la guerre dans le Breſil.

Viéira, qui n'avoit pour la ſoutenir que les reſſources qu'il s'étoit faites par ſon courage & ſon crédit, ne crut pas devoir entrer dans les vues de Jean IV, &

2009 Ministerio de Cultura

crut le ſervir mieux en déſobéiſſant à l'ordre de quitter les armes & en continuant la guerre, qu'en entrant dans les diſpoſitions pacifiques du monarque Portugais. La crainte que l'ardeur de ſes troupes ne ſe ralentît ſi elles venoient à être informées des diſpoſitions de la cour de Portugal, lui fit précipiter les événements. La fortune continua à lui être tellement favorable, qu'avec le ſecours de deux autres Portugais, Vidal & Baretto, qui ſçavoient mieux ſervir leur pays & qui connoiſſoient mieux ſes intérêts que le gouvernement même, il réduiſit les Hollandois à de telles extrémités, que le peu de ces âpres républicains qui avoit échappé au fer de leurs vainqueurs ou aux horreurs de la faim, ſe vit enfin forcé d'évacuer entiérement le Breſil.

[1646.]

Un miniſtre nommé *Elliot*, auquel les Anglois ont donné à juſte titre le ſurnom glorieux d'*apôtre des Indiens*, entreprit en cette année de convertir les Sauvages de la Nouvelle Angleterre à la foi de J. C. Il apprit pour cet effet leur langue, & traduiſit même en langue ſauvage la Bible entiere, & pluſieurs autres ouvrages de piété. Cette Bible a été depuis imprimée à Cambridge en 1664.

2009 Ministerio de Cultura

[1648.]

Les Eſpagnols qui n'avoient pu ſouffrir l'établiſſement des François & des Hollandois dans la petite iſle de Saint-Martin, voyant que cette iſle, loin de leur être de quelque produit, leur occaſionnoit une dépenſe de quatre cents mille livres par an pour ſa conſervation, l'abandonnerent en cette année, après avoir détruit tout ce qu'ils ne purent emporter. Mais, quel que fût ſon état, les deux nations qui l'avoient occupée quelques années auparavant ne la virent pas plutôt évacuée par ces tyrans du Nouveau Monde, qu'elles y rentrerent. Elles convinrent de ne ſe point inquiéter mutuellement ; & elles furent ſi fideles à leurs engagements, que pendant plus de cent ans, malgré les diviſions de leurs métropoles, ces diſpoſitions ne ſouffrirent pas la moindre altération des deux parts.

[1648.]

Ce fut en cette année qu'on envoya de la Guadeloupe une trentaine de François occuper les Saintes, petit groupe d'iſles, à trois lieues de diſtance environ de la Guadeloupe. On y trouva un aſſez bon port, mais peu d'eau. La culture n'y eſt pas conſidérable, & ne peut être d'un gros

2009 Ministerio de Cultura

produit ; on y cultive du café & du coton, dont le produit ſuffit aux beſoins du petit nombre des habitants. Saint-Barthelemy fut occupé en cette même année. Cette iſle produit encore moins ; mais elle a un port excellent. La miſere de ſes habitants eſt tellement connue, que les corſaires Anglois, qui y relâchoient dans la derniere guerre, y payoient tout ce qu'on pouvoit leur fournir, quoiqu'ils fuſſent en forces pour exiger.

Ce fut en cette même année que les François s'emparerent de Marie-Galante, iſle aſſez jolie, peu montueuſe, mais qui n'a pas beaucoup d'eau. Elle eſt cependant aſſez fertile ; le café y eſt d'une qualité excellente : elle produit beaucoup de coton, on y cultive auſſi du cacao ; & on y compte vingt-une ſucreries. Les François, qui s'y établirent de vive force, y furent long-temps inquiétés par les Caraïbes ; mais depuis l'extinction preſque entiere de ces naturels des iſles, ils en ſont reſtés tranquilles poſſeſſeurs.

En cette même année l'amiral Caſſenate, ayant avec lui deux Jéſuites, viſita la partie orientale du golfe de la Californie ; mais ils y trouverent par-tout le terrain ſec & ſtérile, & peu de reſſources par conſéquent pour y former des établiſſements ſtables & fructueux.

2009 Ministerio de Cultura

[1648.]

Dès cette année la Nouvelle Angleterre ſe voyoit dans un état floriſſant; ſa population montoit dès-lors de vingt-quatre à vingt-cinq mille ames; elle avoit cinquante villes ou bourgs bien bâtis, quarante égliſes, un château, des forts, des priſons, des grands chemins, &c. La propreté des maiſons, la beauté des rues qui étoient bien pavées, la commodité des magaſins, des ports, des quais, le nombre des vaiſſeaux qui appartenoient aux habitants, celui des vaiſſeaux Européens qui venoient y commercer, auroient pu faire douter raiſonnablements de la nouveauté de ces établiſſements, ſi les dates n'en euſſent pas été auſſi évidemment connues qu'elles l'étoient. Tant l'induſtrie humaine peut faire de choſes, à l'ombre de la liberté renfermée dans des bornes légitimes!

[1649.]

La mort de Charles I, ou plutôt l'affreux parricide qui mit le royaume de la Grande-Bretagne ſous un joug infiniment plus dur que celui qu'elle vouloit éviter, augmenta la perſécution contre les Catholiques. Le lord Baltimore en ſentit le contre-coup dans le Maryland, dont, en

2009 Ministerio de Cultura

haine de la Catholicité, on lui ôta le gouvernement ; mais les effets n'allerent pas juſqu'à lui ôter la propriété d'un bien qu'il poſſédoit aux meilleurs titres par la conceſſion qu'il en avoit obtenue du prince, & par les peines qu'il s'étoit données, tant pour établir & faire proſpérer la colonie, que par tout le bien qu'il y avoit fait, & dont on ne pouvoit conteſter l'exiſtence, puiſque cet établiſſement étoit arrivé rapidement à un haut point de proſpérité.

[1649.]

Les iſles Françoiſes languiſſoient ſous le monopole des privileges excluſifs d'une compagnie établie depuis 1626. Le fonds médiocre de quarante-cinq mille livres, qui ne fut jamais porté au triple de cette ſomme dans tout le temps que dura le privilege de cette compagnie, ne pouvoit faire fleurir ces établiſſements. Le deſir de gagner beaucoup en avançant peu, qui eſt l'eſprit de toute ſociété de finance, rendit celle-ci injuſte & cruelle. Les Hollandois, avertis de cette tyrannie, offrirent, à des conditions modérées, vivres & marchandiſes : ils ne pouvoient manquer d'être accueillis. Dès-lors il ſe forma entre les colons François & les Hollandois des liaiſons qu'il ne fut pas poſſible de

2009 Ministerio de Cultura

rompre. Les productions des colonies, vendues aux interlopes, écraſerent la compagnie Françoiſe dans tous les marchés de l'Europe. Elle ſe vit obligée, pour ne pas ſuccomber ſous le poids de ſes engagements, de mettre ſes poſſeſſions en vente, & elles furent achetées la plupart par ceux qui les gouvernoient.

[1649.]

Boiſſeret obtint en cette année, pour ſoixante-treize mille livres, la propriété de la Guadeloupe, de Marie-Galante & des Saintes, ainſi que celle de tous les effets qui appartenoient à la compagnie dans ces iſles. Ce gouverneur céda à Houel, ſon beau-frere, la moitié de ſon marché. Duparquet acheta de ſon côté la Martinique & Sainte-Lucie, pour ſoixante mille livres, avec la Grenade & les Grenadins. Sept ans après, il revendit au comte de Cérillac, la Grenade & les Grenadins, un tiers de plus que ne lui avoit coûté ſon acquiſition entiere. Le commandeur de Poincy acheta pour l'ordre de Malthe Saint-Chriſtophe, Saint-Martin, Saint-Barthelemi, la Tortue & Sainte-Croix, pour cent vingt mille livres, aux conditions que l'ordre les poſſéderoit comme fiefs de la couronne, & n'en pourroit confier l'adminiſtration qu'à des François.

2009 Ministerio de Cultura

Les nouveaux poſſeſſeurs, avec la propriété, jouiſſoient de l'autorité la plus étendue ; ils diſpoſoient à leur gré des terrains, ſoit en les vendant, ſoit en les inféodant ; ils nommoient à tous les emplois civils & militaires de la colonie ; ils avoient droit de faire grace à ceux que leurs officiers de judicature avoient condamnés à mort ; ils avoient enfin tous les droits de la ſouveraineté.

Il y avoit lieu de préſumer que, régiſſant eux-mêmes leur domaine, l'agriculture y feroit des progrès plus rapides que par le paſſé. Cette conjecture ſe réaliſa bien à un certain point, malgré les révolutions vives & fréquentes qui devoient arriver & qui arriverent en effet ſous de tels maîtres : mais ce nouvel état des colonies Françoiſes ne fut pas plus avantageux au commerce national, qu'il ne l'avoit été par le paſſé ; les Hollandois continuerent d'approviſionner les colonies, & d'en emporter les productions, de ſorte qu'on n'y cultivoit que pour faire le bénéfice de l'étranger. Cela dura une quinzaine d'années, au bout deſquelles le gouvernement ſongea à rejoindre au corps de l'Etat ces branches de la ſouveraineté qu'on en avoit trop légérement diſtraites ; mais on reprit les anciens & vicieux errements des compagnies excluſives.

2009 Ministerio de Cultura

[1649.]

Le parlement d'Angleterre, voulant ſeconder les vues & les travaux du miniſtre Elliot, paſſa un acte pour encourager la propagation de la foi chez les nations voiſines de la colonie de la Nouvelle Angleterre; & par ce même acte, il érigea une compagnie, compoſée d'un préſident, d'un tréſorier & de quatre aſſiſtants, qu'il autoriſa à recevoir les contributions de ceux qui voudroient bien coopérer à une ſi bonne œuvre, & diſpoſer pour le plus grand bien des ſommes qu'elle auroit reçues.

Cette pieuſe compagnie, en conſéquence de l'autoriſation du parlement, fit une quête dont le produit la mit en état d'acquérir des biens-fonds en valeur de ſix à ſept cents livres ſterlings de revenu. Une grande partie de ces biens-fonds fut achetée d'un Catholique, nommé le colonel *Bedingfields*, qui s'étoit endetté au ſervice de Charles I.

Lorſque Charles II fut rappellé en Angleterre, cet officier crut la circonſtance favorable pour rentrer dans les biens qu'il avoit aliénés; mais le chancelier Hyde, loin de favoriſer ſes prétentions, fit confirmer les droits de la compagnie par une charte nouvelle, qui lui donna le titre de

2009 Ministerio de Cultura

Société pour la prédication de l'Evangile dans la Nouvelle Angleterre.

Cette ſociété, la premiere de ce genre qui fut formée dans les domaines de la couronne Britannique, & qui eſt reſtée l'unique de ſon eſpece, a actuellement un fonds de mille livres ſterlings de revenu, avec lequel elle entretient dans la Nouvelle Angleterre quinze ou ſeize miſſionnaires, partie Anglois, partie de Sauvages convertis; par-tout ailleurs cette nation eſt d'une indifférence ſcandaleuſe en fait de religion, non-ſeulement pour la propagation de la foi, mais pour l'inſtruction de ſes eſclaves, qu'elle néglige même de faire inſtruire pour les baptiſer, & qu'on ne baptiſe même pas.

Les hiſtoriens rapportent que l'équité des Puritains fut telle dès leur arrivée en Amérique, que quoiqu'ils euſſent pu ſe prévaloir du nombre, de l'adreſſe, de la force, & de leur charte enfin pour occuper le terrain où ils fixerent leur ſéjour, ſans égard pour les Sauvages à qui naturellement il appartenoit, ils aimerent mieux l'acheter d'eux, & ne regarder leur patente que comme une permiſſion qui les autoriſoit à traiter avec les Sauvages.

Il s'en faut de beaucoup que les Eſpagnols aient reſpecté à ce point le droit naturel. Au lieu d'acquérir légitimement, & à un

2009 Ministerio de Cultura

prix modique, les pays qu'ils occupent dans ce vaſte continent, ils ont mieux aimé, comme on ſçait, s'en emparer de vive force, & ſe maintenir dans leurs uſurpations par d'horribles maſſacres. Le Machiavéliſme, dont les principes exécrables étoient alors la regle du gouvernement Eſpagnol, put ſeul les porter à ces atrocités, dont le récit fait encore aujourd'hui frémir la nature. Nous avons dit ailleurs que l'intolérance qui avoit banni les Non-Conformiſtes de leur patrie, devint, par un renverſement d'idées qu'on ne peut comprendre, l'eſprit dominant de la Nouvelle Angleterre, & le plus grand obſtacle aux progrès que les colonies de cette contrée devoient naturellement faire.

[1650.]

Les Anglois ayant chaſſé, en 1643, les Hollandois de l'iſle Sainte-Croix, ſur laquelle ils fondoient les plus grandes eſpérances, ils travailloient à s'affermir dans leurs conquêtes; mais en cette année douze cents Eſpagnols y firent une deſcente imprévue ſur cinq vaiſſeaux, & l'Anglois fut attaqué & chaſſé à ſon tour. Le triomphe de ces nouveaux vainqueurs ne fut pas de longue durée : au bout de quelques mois, ce qui étoit reſté d'Eſpagnols pour la défenſe de l'iſle, céda

2009 Ministerio de Cultura

ſans réſiſtance le terrain à cent ſoixante François qui vinrent de Saint-Chriſtophe pour ôter cette iſle à ſes nouveaux maîtres, & s'en mettre en poſſeſſion. Cette iſle étoit plate & couverte de vieux arbres. Les François s'occuperent à la reconnoître très-exactement. Ils n'y trouverent qu'une riviere, qui, preſqu'au niveau de la mer, couloit très-lentement, & dont les eaux étoient ſaumaches. On découvrit dans l'intérieur deux ou trois fontaines qui ſuppléoient, mais foiblement, à ce défaut. Les puits qu'on y avoit creuſés étoient ſujets à tarir; il falloit du temps pour y conſtruire des citernes. L'air y étoit très-épais; & les arbres, dont l'iſle étoit couverte, ne permettoient pas aux vents de balayer les vapeurs qu'exhaloient les eaux ſtagnantes, & qui épaiſſiſſoient l'atmoſphere. Les François ne virent d'autres remedes à ces inconvénients, que de brûler les forêts; auſſi-tôt ils y mettent le feu, &, s'embarquant ſur leurs vaiſſeaux, ils contemplerent durant des mois entiers l'incendie qu'ils avoient allumé. Quand le feu eut tout conſumé, ils revinrent à terre. Le ſol s'y trouva d'une fertilité incroyable, & propre à tous les genres de culture dont les iſles peuvent être ſuſceptibles : auſſi arriva-t-elle rapidement à la plus grande proſpérité; mais ſa déca-

2009 Ministerio de Cultura

dence fut auſſi prompte que ſes ſuccès avoient été rapides. La compagnie qui régiſſoit les colonies, jugeant que le commerce de cette iſle avec Saint-Thomas nuiſoit à ſes intérêts, mit des entraves ſi fortes à l'activité de ſes colons, que, de plus de huit cents habitants blancs qu'avoit cette colonie onze ans après qu'elle fut établie, il ne lui en reſtoit plus, en 1696, que cent quarante-ſept, qui furent tranſportés, avec environ ſix cents vingt noirs, à Saint-Domingue ; & cette iſle reſta abandonnée juſqu'en 1733, que la France la vendit aux Danois pour la ſomme de 738000 livres.

[1651.]

En cette année il ſe forma une nouvelle compagnie, qui fut ſubrogée aux droits de celle de Rouen, qui s'étoit formée en 1643 pour aller faire des établiſſements à Cayenne. Cette nouvelle compagnie, facilitée par l'étendue de ſes capitaux, avoit raſſemblé dans Paris même ſept à huit cents colons, qui furent embarqués ſur la Seine pour deſcendre au Havre. Malheureuſement pour elle, le vertueux abbé Demarivault, qui étoit l'ame de l'entrepriſe, périt à Paris, & ſe noya en mettant le pied ſur ſon bateau. Roiville, gentilhomme Normand, qui étoit

2009 Ministerio de Cultura

nommé gouverneur général, fut assassiné dans la traversée. Douze des principaux intéressés à cette entreprise, auteurs de cet attentat horrible, se conduisirent, à leur arrivée dans le pays, comme l'avoit annoncé la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard de leur gouverneur. Ils firent pendre l'un d'entr'eux ; deux autres moururent ; trois furent relégués ensuite dans une isle déserte. L'autre moitié se livra aux excès les plus criants. Le commandant de la citadelle l'abandonna, & passa chez les Hollandois avec une partie de sa garnison. Ce qui, des huit cents colons, échappa à la faim, aux maladies d'un climat nouveau, à la fureur des Sauvages qu'on avoit provoquée de toutes les manieres, s'estima trop heureux de pouvoir gagner, sur un bateau & sur deux canots, les isles du Vent, abandonnant au premier qui en voudroit le fort, les munitions, les armes, les marchandises, & cela quinze mois après leur débarquement dans l'isle.

[1651.]

En cette même année les François occuperent la Grenade & les Grenadins ; projet qu'ils avoient formé treize ans auparavant. En y arrivant, ils crurent avoir acquis des propriétaires l'isle qu'ils venoient d'occuper, en donnant quelques

2009 Ministerio de Cultura

haches, quelques couteaux & un peu d'eau-de-vie aux chefs des Caraïbes; &, bientôt après leur établiſſement, ils prirent avec ces Sauvages le ton de ſouverains. Ceux-ci, ne pouvant ſe venger à force ouverte des uſurpateurs de leur pays, prirent le parti de diſſimuler, & de maſſacrer tout ce qu'ils trouveroient de leurs ennemis à l'écart & ſans défenſe. Les troupes qu'on envoya dans cette iſle pour arrêter ces maſſacres & pour protéger la colonie naiſſante, ne trouverent pas de parti plus sûr que de détruire les naturels du pays: après en avoir exterminé un grand nombre, ils inveſtirent ce qui en reſtoit ſur une roche eſcarpée où ils s'étoient réfugiés. Ces malheureux aimerent mieux ſe précipiter de ce rocher, que de tomber au pouvoir de leurs ennemis; & les François, toujours légers dans leur conduite & dans leurs propos, appellerent ce roc eſcarpé le *Mont des Sauteurs*, nom qu'il a conſervé depuis.

Les Caraïbes furent bientôt vengés par un François même, nommé au gouvernement de cette colonie. Cet homme avide, violent & inflexible, traita les colons à peu près comme un vainqueur traiteroit un peuple révolté qu'il auroit ordre de châtier rigoureuſement. Une grande partie des colons, révoltés de ſa tyrannie,

2009 Ministerio de Cultura

ſe réfugierent à la Martinique : ceux qui reſterent s'en firent enfin juſtice. Ils l'arrêtent, ils font une enquête, & le condamnent au dernier ſupplice. On obſervera que dans toute la cour de juſtice qui prononça ſur le ſort de ce gouverneur cruel, il n'y en avoit qu'un ſeul, nommé *Archangeli*, qui ſçût écrire. Un maréchal ferrant, nommé *Labrie*, fit les informations ; & pour tenir lieu de ſignature, il appoſoit au bas de ſes actes un fer à cheval, autour duquel Archangeli, qui faiſoit l'office de greffier, écrivit gravement : *Ceci eſt la marque de M. Delabrie, conſeiller rapporteur.* Cependant cette juriſdiction, ne préſumant pas qu'on ratifiât en France un jugement ſi hardi & ſi extraordinairement inſtruit & motivé, diſparut de l'iſle ; juges & témoins, tout s'enfuit ; & il ne reſta que ceux que leur obſcurité déroboit aux recherches. La culture languit long-temps dans cette iſle.

[1654.]

Ce fut en cette année que fut conſommée l'expulſion totale des Hollandois du Breſil. Viéira, Vidal & Baretto, réſiſtant aux ordres de leur ſouverain, qui vouloit, comme nous l'avons déja annoncé, leur arracher les armes de la main, dans la crainte de s'attirer celles de cette républi-

que,

2009 Ministerio de Cultura

que, ne ceſſerent de pourſuivre leurs ſuccès juſqu'à ce qu'ils euſſent reduit leurs tyrans à évacuer le pays. La cour de Portugal ne fut point inſenſible à ce ſervice ſignalé ; ils furent indemniſés des frais de la guerre, qu'ils avoient entrepriſe à leurs riſques & ſur leur crédit. La paix que les Provinces-Unies ſignerent quelque temps après, ſembloit devoir les mettre dans le cas de recouvrer une poſſeſſion importante, qu'une économie mal entendue leur avoit fait perdre ; mais l'attente de l'Europe entiere fut trompée, & le traité de 1661 l'aſſura irrévocablement au Portugal.

[1654.]

Tabago, où deux cents Fleſſenguois qui s'y étoient établis avoient été maſſacrés par les Eſpagnols, avoit été abandonné juſqu'à cette époque ; & la Hollande, qui avoit oublié cette iſle vingt ans & plus, ſongea en cette année à y former une nouvelle colonie. Elle y fit paſſer du monde ; mais cet établiſſement ne proſpéra pas long-temps. Les Anglois, qui leur envioient cette poſſeſſion, trouverent & ſaiſirent l'occaſion de la leur enlever quelques années après, comme nous le verrons en ſon lieu.

2009 Ministerio de Cultura

[1664.]

En cette année Cromwel, deſpote en Angleterre ſous le titre modeſte de Protecteur, envoya le major Sedgwick attaquer les François dans l'Acadie, avec ordre d'en chaſſer tout ce qui ne reconnoîtroit pas la domination de l'Angleterre. Cet officier remplit ſa commiſſion, & Cromwel donna l'Acadie à un gentilhomme François, nommé *Delatour*, réfugié en Angleterre, qui avoit acheté les droits de milord Sterlings ſur cette contrée. Ce M. Delatour les céda enſuite au chancelier Thomas Temple, & les Anglois ſe maintinrent dans ce pays juſqu'en 1670.

[1655.]

La Jamaïque, où don Diegue Colomb, fils du célebre amiral, avoit formé un établiſſement en 1509, n'avoit plus qu'un ſeul canton d'habité, qui ne produiſoit que ce qui pouvoit ſuffire à la nourriture de quinze cents eſclaves, commandés par un nombre à peu près égal de tyrans. Tel étoit l'état de cette iſle, devenue depuis ſi opulente, lorſque les Anglois vinrent l'attaquer en cette année. San-Jago de la Vega, le ſeul des établiſſements Eſpagnols qui ſe fût conſervé, fut emporté ſans réſiſtance.

2009 Ministerio de Cultura

Cette iſle fut peuplée dans le principe de trois mille hommes de cette milice fanatique qui avoit aidé Cromwel à mettre l'Angleterre ſous le joug. Une foule de royaliſtes, qui croyoit trouver la paix loin de ſa patrie, s'y rendit. Les deux partis y conſerverent cet eſprit de diſcorde qui les avoit fait s'entre-déchirer en Europe. C'en fut aſſez pour renouveller les ſcenes d'horreur & de ſang qu'ils avoient tant de fois répétées dans leur malheureuſe patrie. Penn & Venables, qui avoient conquis ce pays, en avoient confié l'adminiſtration au plus ſage des hommes, au lord Dodley, ami caché des Stuarts; mais, forcé de plier ſous l'autorité d'un vainqueur hypocrite, deux fois Cromwel lui ſubſiſtitua de ſes partiſans, mais deux fois la mort fit remettre Dodley à la tête des affaires. Les complots qui ſe firent contre ſa vie, furent découverts & punis. Il maintint la diſcipline avec une fermeté dangereuſe entre deux factions ennemies; &, malgré ſon penchant pour les royaliſtes, il tint la balance égale entr'elles. Il pouſſa le déſintéreſſement au point de ne vouloir vivre que de ſon travail, & de ne recevoir aucun appointement. Simple & familier dans la vie privée, il ne relâcha jamais rien des droits de ſa place. Son gouvernement, tout militaire, ſe modela

2009 Ministerio de Cultura

enſuite ſur celui de la métropole, lorſque Charles II monta ſur le trône ſanglant de ſon pere. Trois loix ſages ont porté rapidement cette colonie au plus haut degré de proſpérité. La premiere, qui excite vivement l'intérêt particulier à la défenſe de la patrie, porte que tout dommage fait par l'ennemi, ſera payé par l'Etat à celui qui l'aura ſouffert. L'autre, qui favoriſe la population, accorde une forte gratification à tout capitaine de navire qui tranſporte en cette iſle un homme hors d'état de payer ſon paſſage. La troiſieme, qui favoriſe la culture, oblige un débiteur de céder à ſes créanciers ſes fonds de terres ſur l'eſtimation de douze particuliers, ſes pairs & cultivateurs comme lui. Si les dettes excedent le prix du fonds, les créanciers ſont obligés de s'en contenter; ſi le fonds au contraire excede la maſſe des dettes, les créanciers rembourſent le ſurplus. Cette opération ſe fait ſans frais. Le créancier y perd rarement, parce qu'il proportionne ſa confiance à la valeur du fonds. Le cultivateur eſt plus vigilant & de meilleure foi pour acquitter ſes engagements. On eſt bien loin, dans nos colonies, d'obſerver cette ſage méthode: la juſtice acheve de tout dévorer, de concert avec le débiteur, avant que le créancier obtienne une déciſion favorable; & l'exécution d'un arrêt y devient preſque impoſſible.

2009 Ministerio de Cultura

[1655.]

On a vu ci-devant que les Suédois avoient été les premiers habitants du pays actuellement nommé le *Nouveau Jersey*, où ils vinrent s'établir en 1639, & où ils bâtirent trois villes, Christiana, Elsinbourg & Gottembourg. Les Hollandois, que le voisinage de ces nouveaux venus alarmoit, s'empressèrent tellement de s'étendre, qu'en peu de temps ils occuperent toute la partie nord de cette contrée.

Ils eurent d'autant plus de facilité à s'avancer, que, les trois villes Suédoises étant au sud, les défrichements commencerent dans cette partie: d'ailleurs les Hollandois, plus actifs, plus industrieux, plus secourus de leur nation, marchoient plus rapidement vers la perfection. Enfin ces villes Suédoises, se voyant négligées par leur métropole, s'offrirent d'elles-mêmes aux Hollandois, qui en devinrent possesseurs par la cession que leur en fit, en la présente année, le général Suédois Jean Rizing. Ce pays passa sous le joug des Anglois, lorsque cette nation enleva aux Hollandois la nouvelle Belge ou Belgique. Charles II comprit ce pays dans la concession qu'il fit au duc d'Yorck son frere. Ce prince en investit ensuite le lord Bark-

2009 Ministerio de Cultura

ley & ſir George Carteret. On la nomma d'abord *Nouvelle Canarie*, & enſuite *Nouveau Jerſey*, probablement parce que ſir Carteret étoit originaire de l'iſle de Jerſey. Les deux propriétaires diviſerent leur conceſſion en Jerſey oriental, & Jerſey occidental. Le lord Barkley vendit ſa part à William Penn, le chef des Quakers d'Angleterre, & à trois autres particuliers; & le comte de Bath, exécuteur du teſtament de ſir Carteret, vendit celle qui étoit échue à ce gentilhomme à d'autres particuliers, dont trois ſe trouvoient déja du nombre des propriétaires du Jerſey occidental. M. Barcloy, chef des Quakers d'Ecoſſe, & l'un des acquéreurs, y paſſa avec ſa famille, & pluſieurs Ecoſſois & Anabaptiſtes ou Quakers.

Le nouveau Jerſey eſt borné par l'Océan au ſud-eſt, par la riviere de Delaware à l'oueſt, à l'eſt par la riviere de Hudſon, au nord par des terres encore inconnues. Ce pays, quoique plus au ſud que la Nouvelle Angleterre & la Nouvelle Yorck, & d'une température plus douce, eſt juſqu'ici peu peuplé & peu floriſſant, par deux raiſons. La premiere, parce que les Ecoſſois & les Quakers, qui l'ont habité les premiers, étoient moins induſtrieux qu'ils ne le ſont devenus depuis, & qu'ils n'ont pas toujours eu un *Penn* à leur tête; l'autre,

2009 Ministerio de Cultura

parce que les ſous-conceſſionnaires n'ont acheté de vaſtes terrains des premiers propriétaires, que pour y profiter en les revendant en petites parties à des perſonnes qui, ayant peu de fonds, l'ont placé dans ces acquiſitions ſans ſe réſerver de quoi les faire valoir.

[1656.]

Bertrand Doyeron, gentilhomme Angevin, homme formé par la nature pour les plus grandes choſes, & qui avoit ſervi quinze ans dans le régiment de la Marine, paſſe dans le Nouveau-Monde. Avec les projets les plus ſages & les mieux combinés, il échoua dans ſes premieres entrepriſes; mais ſon courage inébranlable dans l'adverſité, ſon habileté à ſe procurer des reſſources, ſon génie, ſes vertus, lui concilierent tellement l'eſtime & l'attachement des colons de la Tortue & de Saint-Domingue, que le gouvernement ſe détermina à le charger d'en diriger, ou plutôt d'en établir les colonies. Nous verrons ci-après comme il s'y prit, & ce qu'il y fit.

[1658.]

Depuis 1635 que Denambuc avoit fait reconnoître la Martinique, & y avoit commencé un établiſſement, les François

2009 Ministerio de Cultura

n'avoient ceſſé d'être inquiétés par les Caraïbes, dont ils avoient provoqué la haine par les injuſtices les plus criantes. Enfin, réſolus de ſe tranquilliſer une bonne fois ſur le compte de ces Sauvages, ils raſſemblent tout ce qu'ils peuvent de forces, marchent contre leurs ennemis, les ſurprennent, les battent, brûlent leurs carbets, & exterminent tout, ſans épargner les femmes & les enfants. Le peu qui reſta de ce maſſacre, quitta le pays pour n'y plus revenir.

[1659.]

Nous avons vu ci-deſſus que les Eſpagnols avoient fait des efforts incroyables pour chaſſer les François de la Tortue, efforts qui ne leur avoient réuſſi que pour le moment de l'expédition. Enfin en cette année les François ſe fixerent & s'affermirent en cette iſle, qui ne leur fut plus diſputée.

[1660.]

Dans les premiers temps où les François & les Anglois formerent le projet de faire des établiſſements aux iſles de l'Archipel du Mexique, ils firent cauſe commune contre les Caraïbes; mais ces ſociétés fortuites étoient ſouvent interrompues; elles n'emportoient point d'engagement durable ni de garanties des poſſeſſions réciproques.

2009 Ministerio de Cultura

Quelquefois les Sauvages avoient l'adreſſe de faire la paix avec l'une des deux nations, pour n'avoir que l'autre à combattre. Enfin en cette année les ſujets des deux Puiſſances, établis dans le Nouveau-Monde, firent entr'eux une convention qui aſſuroit à chacun d'eux ce dont ils étoient alors en poſſeſſion. Cette convention fut ſuivie d'une ligue offenſive & défenſive, pour forcer les naturels du pays non encore ſoumis à accéder à cet arrangement, ce que leur foibleſſe & leur crainte ne leur permit pas de refuſer.

Par ce traité qui établit la tranquillité dans cette partie de l'Amérique, la France conſerva la Martinique, la Guadeloupe & la Grenade, & les iſles qui ſont encore actuellement de leur dépendance, ſçavoir, la Deſirade, Marie-Galante, les Saintes, Saint-Barthelemy, Saint-Martin. L'Angleterre eut la Barboude, Antigues, Nieves, Monſara, la Redonde.

[1660.]

En cette même année, pluſieurs habitants des colonies Françoiſes, découragés par les vexations d'une compagnie excluſive, ſe réunirent aux aventuriers qui, chaſſés de Saint-Chriſtophe, étoient établis depuis une trentaine d'années à la côte ſeptentrionale de l'iſle Saint-Domingue.

2009 Ministerio de Cultura

On les appelloit *Boucaniers*, parce qu'à la maniere des Sauvages ils préparoient à la fumée, dans des lieux appellés *Boucans*, les viandes qu'ils vouloient conſerver pour ſe ſecourir réciproquement. Tout étoit commun entr'eux, & le ſurvivant héritoit du défunt ſans conteſtation.

On ne connoiſſoit point le larcin entr'eux, quoique tout fût ouvert dans les habitations. Chacun alloit prendre chez ſon voiſin ce qui lui manquoit, en l'en prévenant s'il étoit chez lui, ou en l'en avertiſſant au retour. Les différends étoient rares parmi eux, & ſe terminoient facilement. Si les parties ne s'accordoient pas, le fuſil vuidoit le procès. Si des deux champions l'un étoit bleſſé au flanc ou par derriere, on caſſoit la tête à l'autre. Ils ſe regardoient comme affranchis des loix de la mere patrie, & tous avoient pris des noms de guerre qui ont paſſé à leur poſtérité. Une chemiſe, un caleçon, une ceinture de cuirs, d'où pendoient un ſabre court, avec un ou pluſieurs couteaux, un chapeau avec un ſeul bord rabattu pardevant, de gros ſouliers, étoient tout leur habillement. Leur ambition étoit d'avoir un fuſil qui portât des balles d'une once, & une meute de vingt-cinq à trente chiens.

Leur unique occupation étoit la chaſſe aux bœufs ſauvages, qui s'étoient extrê-

2009 Ministerio de Cultura

mement multipliés à Saint-Domingue, depuis que les Eſpagnols y en avoient apporté l'eſpece. On s'aſſembloit pour cet effet, & l'on ne quittoit la chaſſe que lorſque chaque chaſſeur avoit abattu le ſien, On en faiſoit cuire quelques morceaux, qu'on aſſaiſonnoit de piment & de jus d'oranges : on ne connoiſſoit ni le pain ni le vin. On écorchoit ces bœufs à meſure qu'on les tuoit, & bien ſouvent le terme de la chaſſe étoit indiqué par le nombre de cuirs qu'on avoit à livrer aux vaiſſeaux qui fréquentoient ces parages. Les *Engagés*, eſpeces d'eſclaves qui ſe vendoient pour trois ans, portoient ces cuirs aux rades les plus fréquentées.

Le peu d'habitants qui reſtoient à Saint-Domingue, iſle ſi floriſſante dès le principe de la découverte du Nouveau-Monde, ſe voyant reſſerrés par ces Boucaniers, auſſi audacieux qu'entreprenants, firent venir des troupes du continent voiſin pour les exterminer. Elles en ſurprirent quelques-uns dans leurs courſes, ou la nuit dans leurs cabanes ; & pluſieurs périrent dans ces attaques imprévues. Alors ils ſe raſſemblent pour ſe défendre, ils fondent ſur leurs ennemis, & nul d'eux ne périt dont la mort ne fût vengée au centuple. Les Eſpagnols, déſeſpérant de détruire des ennemis ſi féroces & ſi acharnés, ré-

2009 Ministerio de Cultura

ſolurent, en détruiſant les bœufs ſauvages par des chaſſes générales, de les priver de leurs reſſources; alors, celle-là leur manquant, une partie forma des habitations, & ſe livra à la culture de la terre; l'autre s'en fit d'un autre genre par le meurtre & le pillage, & en courant ſur tous les vaiſſeaux qui paroiſſoient dans ces mers.

Dans le traité qui ſe fit entre les Anglois & les François, habitants des iſles de l'Archipel du Mexique; ils s'accorderent à laiſſer deux iſles de retraite aux Caraïbes, qui furent la Dominique & Saint-Vincent. Tous ces Sauvages diſperſés ſe réunirent: la majeure partie alla habiter Saint-Vincent. Cette peuplade fut bientôt augmentée d'une race de Noirs, dont on ne ſçait pas bien préciſément l'origine. Les uns prétendent qu'un navire Negre ayant échoué ſur les côtes de cette iſle, ceux qui échapperent furent accueillis par les Sauvages comme des freres: d'autres aſſurent que ce ſont des Negres fugitifs des iſles voiſines; d'autres enfin, que ce ſont des priſonniers faits en guerre ſur les Eſpagnols qu'avoient épargnés ces Caraïbes, pour les faire jouir des biens que la nature leur accordoit.

[1660.]

Charles II étant remonté, en cette

2009 Ministerio de Cultura

année, ſur le trône de ſes peres, rétablit le lord Baltimore dans tous les droits dont on l'avoit injuſtement dépouillé ſous l'adminiſtration tyrannique de Cromwel, & lui rendit le gouvernement du Maryland, qu'on lui avoit ôté : lui & ſes ſucceſſeurs en jouirent ſans diſcuſſion juſqu'à la révolution qui, dépouillant Jacques II, mit Guillaume III ſur le trône de la Grande-Bretagne.

[1663.]

Le beau & fertile pays qu'on a appellé la *Caroline*, avoit déja été viſité & habité par les François, que les Eſpagnols en chaſſerent indignement en 1564, & que Dominique de Gourgues vengea ſi glorieuſement ; mais on ſembloit l'avoir entiérement perdu de vue, lorſque les lords Berkley, Clarendon, Albermale, Craven & Athley, & les chevaliers Carteret, Berkley & Collyton, en obtinrent la conceſſion de Charles II. Locke, le célebre Locke traça le plan légiſlatif de ce nouveau gouvernement ; mais ce ſage dialecticien, ce métaphyſicien profond, qui marchoit d'un pas ſi sûr dans la carriere ouverte par les philoſophes qui l'avoit précédé, ne marcha que d'un pas foible & chancelant dans celle de la légiſlation,

2009 Ministerio de Cultura

ſoit qu'il fût gêné dans ſes vues par ceux qui lui avoient demandé un projet, ſoit que, plus philoſophe que politique, il connût mieux les reſſorts de la penſée que ceux du gouvernemenr.

Le code de la Caroline donnoit aux huit propriétaires, fondateurs de cette colonie, non-ſeulement tous les droits du monarque Anglois, mais le plus précieux de tous, & que le monarque même n'a pas en Angleterre, toute la puiſſance légiſlative. Le vice de cette conſtitution ne tarda pas à ſe manifeſter; les propriétaires tendoient de tout leur pouvoir au deſpotiſme, & les colons faiſoient de leur côté tous leurs efforts pour éviter la ſervitude. On peut juger ce qui devoit réſulter & ce qui réſulta en effet de ce choc d'intérêts ſi oppoſés. Cette colonie fut livrée pendant long-temps aux murmures, aux diſſenſions, aux tumultes, ce qui retardoit infiniment ſes progrès. La premiere charte de cette conceſſion fut donnée par Charles II le 24 Mars de cette année; mais l'établiſſement ne commença que l'année ſuivante.

Cette premiere charte, ainſi que la ſeconde du 13 Juin 1665, accordoit à toute perſonne, de quelque ſecte ou religion qu'elle fût, une entiere liberté de conſcience. Une clauſe ſi agréable aux Non-Conformiſtes

2009 Ministerio de Cultura

d'Angleterre, fut un puiſſant aiguillon pour engager à habiter ce pays, & favoriſa beaucoup l'établiſſement de la colonie. Un grand nombre d'entr'eux s'y réfugierent; & les propriétaires, ſentant l'avantage qu'ils pouvoient tirer d'une pareille prérogative, en firent un article particulier des conſtitutions fondamentales qu'ils dreſſerent quatre ans après pour le gouvernement de ce pays.

En vertu de cet article, non-ſeulement tous les Chrétiens, de quelque communion qu'ils fuſſent, mais les Juifs & les idolâtres mêmes, ne peuvent y être inquiétés en aucune maniere, pour cauſe de religion.

Ces conſtitutions, comme nous l'avons dit, furent dreſſées par le célebre philoſophe Locke, à la priere du comte de Shafetsbury, un des hommes d'Etat des plus conſidérés de ſon temps. Elles contenoient ſeulement vingt articles, dont nous rapporterons ici les principaux.

Elles établiſſoient que le plus âgé des propriétaires actuels gouverneroit la province, avec le titre de Palatin, durant ſa vie, & qu'après ſa mort il ſeroit remplacé par le plus âgé des propriétaires ſurvivants. Ce Palatin avoit ſeul la puiſſance exécutrice dans le plus grand nombre des cas.

2009 Ministerio de Cultura

Dans le reſte, on avoit conſervé des droits & des prérogatives particulieres aux autres propriétaires.

Outre le Palatin, on devoit créer ſept autres grands-officiers; ſçavoir, un amiral, un receveur général, un chancelier, un connétable, un grand-juſticier, un ſurintendant & un tréſorier. Ces charges ne devoient être remplies que par les ſept propriétaires reſtants, & devoient être tirées au ſort pour la premiere fois. A la mort de l'un d'entr'eux, le plus âgé des ſurvivants pouvoit opter la place du défunt, ſi la ſienne lui convenoit moins, ou ſi la place vacante lui paroiſſoit plus avantageuſe. Toute la province devoit être diviſée en comtés; chaque comté en huit ſeigneuries, quatre baronnies, & quatre juriſdictions, dont chacune auroit ſix villages.

Chaque comté devoit être régi en ſous-ordre par un Landgrave & deux Caciques, qui, à raiſon de leur dignité, avoient droit de ſéance & de voix délibérative dans l'aſſemblée générale de la colonie. Il devoit être inſtitué huit cours ſuprêmes de judicature, dont la premiere étoit la cour du Palatin, où devoit préſider ce Palatin, & qui étoit compoſée des autres ſeigneurs propriétaires. Les ſept autres cours devoient

2009 Ministerio de Cultura

voient être préſidées par chacun des ſept autres ſeigneurs propriétaires, & nommées du nom de leur charge.

On devoit former par la ſuite un parlement, compoſé des ſeigneurs propriétaires ou de leurs députés, des Landgraves, des Caciques, & d'un propriétaire d'un héritage libre de chaque juriſdiction, qui formeroient une ſeule chambre, & auroient chacun une voix; & ce parlement devoit s'aſſembler une fois en deux ans, ſoit qu'il fût convoqué ou non.

Il faut obſerver que ce plan de légiſlation ne pouvoit être que proviſionnel, & ne pouvoit avoir lieu à beaucoup d'égards que lorſque la colonie ſeroit parvenue à un certain degré d'accroiſſement. Il fallut cependant pourvoir, dans le principe de l'établiſſement, à ſa police; ce qu'on fit par un réglement proviſoire huit ans après, comme nous le dirons en ſon lieu.

Le climat de ce pays eſt fort ſain; à proprement parler il n'y a que deux ſaiſons, l'hiver & l'été. Les chaleurs de l'été y ſont très-ſupportables, & le froid de l'hiver n'a rien de vif; on ne le ſent même que le ſoir & le matin. On y éprouve quelquefois des ouragans; mais ils ſont beaucoup plus rares & moins violents qu'aux Antilles. Ce pays, qui s'abaiſſe

2009 Ministerio de Cultura

des monts Apalches vers la mer, a une plaine très-longue & très-uniforme, qui s'étend du bord de la mer à quatre-vingts ou cent milles dans les terres. Beaucoup de rivieres qui arroſent ce pays, forment dans cette plaine des marais mal ſains : on y trouve cependant quelques portions de terres d'une extrême fécondité, au milieu de grands eſpaces couverts de ſables blancs, où l'on ne trouve que des pins ; mais à meſure qu'on avance vers les montagnes, on trouve le pays plus agréable & très-fertile. Outre ces terrains, elle a des pâturages excellents qui nourriſſent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, qui le matin partent ſans garde pour les pâturages, & rentrent de même le ſoir. Le porc y eſt excellent ; le mouton y a dégénéré pour la chair & la toiſon ; mais le riz, dont elle doit la production au haſard, a été pour ce pays d'une reſſource infinie, & l'une des cauſes les plus puiſſantes de la proſpérité à laquelle il s'éleve depuis une cinquantaine d'années. On y cultive auſſi l'indigo avec ſuccès ; mais cette denrée y eſt d'une qualité bien inférieure à celle des iſles Françoiſes de l'Amérique.

On diviſe ce pays en Caroline méridionale, & en Caroline ſeptentrionale. Cette derniere n'éleva dabord que des

2009 Ministerio de Cultura

troupeaux, qui, avec les bois qu'elle fourniſſoit aux navigateurs de la Nouvelle Angleterre, faiſoient toute ſa richeſſe. Elle y ajouta enſuite la térebenthine, qu'elle tiroit des pins par un procédé fort ſimple, en faiſant une inciſion à l'arbre du ſommet à ſa racine, où l'on plaçoit un vaſe pour la recevoir. Enſuite on trouva le moyen d'en tirer du goudron & de la poix : le premier, en élevant une plateforme circulaire de terre glaiſe, ſur laquelle on amonceloit des pins où l'on mettoit le feu, & la réſine en découloit dans des barils placés au-deſſous. On faiſoit enſuite du goudron de la poix, en la faiſant bouillir dans des chaudieres de fer ou des foſſes de terre glaiſe.

Dans le principe de cet établiſſement, on ſe contentoit du maïs pour la nourriture ; mais on y joignit enſuite la culture du bled ; avantage qu'on n'a pu ſe procurer à la Caroline méridionale, où le froment eſt ſujet à la nielle, à monter en paille, & où il n'a jamais proſpéré. On y a enſuite cultivé l'indigo ; mais cette culture n'y a fait juſqu'ici qu'un bénéfice aſſez médiocre. Il n'y a pas, dans l'un & l'autre pays, la vingtieme partie des terres défrichées ; on ne cultive que les terrains les plus voiſins de la mer, parce que, d'une infinité de rivieres qui

2009 Ministerio de Cultura

arroſent ce vaſte pays, il n'y en a aucune qui ſoit navigable à plus de cinquante ou ſoixante milles de ſon embouchure, & qu'on n'a ni canaux ni chemins : ce qui exigeroit de grandes dépenſes, que les produits de cette colonie ne ſont point encore en état de ſupporter. Les exportations que font les deux Carolines dans les iſles Antilles Françoiſes & de leur nations, les mettent en état de ſe paſſer des ſecours de la métropole ; auſſi ni l'une ni l'autre ne ſont endettées envers elle. La térebenthine, le goudron, le bois en planches, qu'elles portent en Europe, ou qu'elles chargent pour cette partie du monde, les met au pair au moins ; & elles bénéficient avec les Antilles Françoiſes, où la balance du commerce eſt toute en leur faveur par les beſtiaux, les bois quarrés, les planches, la volaille, le riz, le goudron qu'elles leur fourniſſent, ainſi que la morue qu'elles y verſent en fraude, & pour leſquels objets elles reçoivent de l'argent, ou de nos denrées coloniales qu'elles tirent auſſi en fraude ; car elles ne prenent rien de nous de toutes nos marchandiſes de fabriques Européennes, étant à même de nous en vendre à meilleur compte que nous ne les avons dans ce pays-là.

Charles-Town, capitale de la Caroline méridionale, au confluent de l'Ashleg &

2009 Ministerio de Cultura

de la Croper, deux rivieres navigables, voit groſſir ſes richeſſes des produits de la Caroline ſeptentrionale. Cette ville bien bâtie, agréablement percée, & fortifiée aſſez réguliérement, eſt, de toutes celles des colonies Angloiſes, où l'on trouve le plus les recherches du luxe ; mais elle a cet inconvénient de ne pouvoir admettre dans ſa rade que des vaiſſeaux de deux cents tonneaux au plus ; & Port-Royal, qui peut recevoir les flottes les plus nombreuſes, ne tardera pas à lui enlever tous ſes avantages, & à groſſir ſon commerce des productions de la Georgie, colonie qui ſe trouve à ſa proximité. Nous verrons à ſon lieu comment cette colonie s'eſt formée.

Nous avons vu qu'en 1635 des François jetterent les fondements d'une colonie à Cayenne. Cet établiſſement négligé avoit fait peu de progrès, lorſqu'en 1643 quelques négociants de Rouen, croyant qu'on pourroit tirer de la poſition de cette colonie un parti très-avantageux, unirent leurs capitaux, & confierent l'expédition à un homme d'un caractere dur & féroce, nommé Poncet de Brétigny. Cet homme violent, à peine arrivé, ſe brouilla avec les colons & les Sauvages ; &, ayant pris les armes contre les uns & les autres, il fut maſſacré.

2009 Ministerio de Cultura

Cette malheureuſe iſſue d'un projet qui s'étoit préſenté d'une maniere aſſez ſéduiſante, refroidit conſidérablement les aſſociés, qui enſuite l'abandonnerent entiérement.

Nous avons vu qu'en 1651 une nouvelle compagnie s'étoit formée ; mais l'expédition fut encore plus malheureuſe que la précédente. En la préſente année 1663 il ſe forma une troiſieme compagnie, ſous la direction du ſieur Delabarre, maître des requêtes. Le miniſtere ajouta à ſes capitaux, qui étoient médiocres, & qui cependant leur ſuffirent pour chaſſer les Hollandois, qui s'étoient induement emparés de cette iſle ſous la conduite de Spranger, après que les Anglois l'eurent évacuée. Cayenne rentra un an après dans les mains du gouvernement, avec toutes les autres colonies Françoiſes. Les Anglois s'en rendirent maîtres depuis, & la reſtituerent. Les Hollandois y revinrent en 1676, & en furent encore chaſſés. Depuis elle n'a été enviée ni attaquée par aucune Puiſſance.

[1664.]

Nous avons dit ci-deſſus qu'Henri Hudſon découvrit, en 1609, pour la compagnie Hollandoiſe, le pays qui depuis a été nommé la *Nouvelle Yorck*. Jacques I

2009 Ministerio de Cultura

le revendiqua, comme ayant été découvert par un officier né ſon ſujet ; mais il abandonna ſa prétention fondée ſur un titre ſi léger, & en 1610 la compagnie Hollandoiſe y commença un établiſſement ſous le nom de *Nouvelle Belge*, qui proſpéroit de plus en plus, lorſque les Anglois, jaloux du commerce exceſſif d'un Etat à peine formé, qui les réduiſoit au ſecond rôle dans toutes les places de commerce, attaquerent les établiſſements & les vaiſſeaux Hollandois, ſans déclaration de guerre. Au mois d'Août de cette année, une flotte Angloiſe, portant trois mille hommes de débarquement, entra dans le pays, qui ſe ſoumit ſans réſiſtance à des forces ſi ſupérieures. Ce pays fut rendu cependant aux Hollandois en 1673, par le traité de Bréda. Un ſecond traité l'a fait repaſſer aux Anglois, qui l'ont gardé depuis ſous la dénomination de *Nouvelle Yorck*. Le duc d'Yorck, depuis Jacques II, y ayant voulu introduire le ſyſtême deſpotique, dont il s'étoit entêté, les colons accoutumés à la liberté ſongeoient à émigrer ou à ſe ſoulever contre cette adminiſtration tyrannique, lorſque ce prince fut détrôné, & obligé de chercher un aſyle en France, où il mourut. Cette colonie n'a fait que s'élever depuis. L'eſprit d'ordre & d'économie qu'y porterent les

2009 Ministerio de Cultura

Hollandois, premiers cultivateurs de cette contrée, eſt devenu l'eſprit national; & la colonie n'étant point endettée envers la métropole, eſt libre dans ſes achats & ſes ventes, & ne reçoit point la loi de ſes créanciers, comme tant d'autres. La capitale, du même nom que le pays, jouit de l'air le plus ſain qu'on puiſſe reſpirer dans tout le continent de l'Amérique ſeptentrionale. Le commerce de pelleteries y eſt extrêmement floriſſant.

[1664.]

Deux armements faits pour une expédition dans le golfe de Californie, n'y firent d'autre fruit que la pêche des perles; & de deux autres armements pareils qui furent faits en 1667 & en 1668, aucun n'eut un ſuccès plus heureux pour l'objet qu'on ſe propoſoit depuis très-long-temps, de s'y établir & d'y prêcher l'évangile.

[1665.]

En 1650 Rouſſelan, avec quarante François, avoit occupé Sainte-Lucie; c'étoit un homme brave, actif, intelligent, aimé des Sauvages, parce qu'il avoit épouſé une femme de leur nation. Mais ſa mort, qui arriva quatre ans après ſa priſe de poſſeſſion, ruina le bien qu'il avoit com-

2009 Ministerio de Cultura

mencé à y faire. Trois de ſes ſucceſſeurs, s'étant mal conduits avec les Sauvages, furent maſſacrés ; & la colonie oubliée de la métropole ne fit que languir. Les Anglois y revinrent, & s'en rendirent maîtres en cette année. Ils s'en dégoûterent & l'évacuerent deux ans après. A peine l'eurent-ils abandonnée, que les François y revinrent & la poſſéderent vingt ans ; mais, foiblement protégées par le gouvernement, la culture & la population n'y firent que peu de progrès, & l'Anglois qui y revint les força de quitter leurs habitations. La majeure partie des habitants quitta ſes poſſeſſions, d'autres ſe réfugierent dans les bois, prévoyant que ce ne ſeroit qu'une invaſion paſſagere. Ils en jugerent bien ; & l'Anglois étant parti, ils reprirent leurs travaux. Une nouvelle guerre qui embraſa l'Europe entiere leur ayant fait craindre une nouvelle invaſion, ils ſe retirerent dans les établiſſements François qui pouvoient ſe défendre le mieux. Alors il n'y eut plus de culture ſuivie ni de colonie réguliere. Quelques négociants de la Martinique y alloient faire du bois, y entretenoient des chantiers de conſtruction, & cet état de langueur dura juſqu'en 1718.

Boiſſeret, Du Parquet & l'ordre de Malthe, avoient acquis la propriété des An-

2009 Ministerio de Cultura

tilles Françoiſes, en 1649 ; Colbert les racheta de ces différents propriétaires en la préſente année, & les rejoignit au corps de l'Etat ; mais il fit la même faute qu'on avoit déja faite, ce fut de remettre ces importantes poſſeſſions ſous le joug d'une compagnie excluſive, à qui le gouvernement prêta pour quatre ans ſans intérêt le dixieme du montant de ſes capitaux, & à qui il accorda toutes franchiſes pour les marchandiſes ou denrées qu'elle porteroit dans les colonies. Malgré des faveurs ſi conſidérables, la compagnie ne proſpéra pas davantage ; des fermiers avides abſorboient la majeure partie du produit des récoltes, qui, reſtant dans le pays, eût augmenté graduellement la reproduction, en augmentant les forces des cultivateurs. Tandis que les établiſſements étrangers s'élevoient à un haut degré de proſpérité, les iſles Françoiſes étoient dans l'attente de quelques révolutions favorables à leur commerce. Nous verrons ci-après qu'elles attendirent long-temps.

[1665.]

Les François chaſſés de Saint-Chriſtophe en 1630 par les Eſpagnols, s'étoient réfugiés à la côte ſeptentrionale de Saint-Domingue ; mais inquiétes dans cet aſyle par ces mêmes Eſpagnols, ils réſo-

2009 Ministerio de Cultura

lurent de ſe rendre maîtres de la petite iſle de la Tortue, dont la rade, fermée par un rocher qui en rendoit l'entrée ſuſceptible d'une bonne défenſe avec peu de monde, leur offroit une retraite d'autant plus ſûre, que cette iſle n'étoit acceſſible que de ce ſeul côté. Ils s'y fortifierent avec d'autres corſaires de diverſes nations, après en avoir chaſſé les Eſpanols. C'eſt de cette retraite qu'ils couroient avec une audace extraordinaire ſur l'ennemi commun. Ils s'aſſocioient en plus ou moins grand nombre, ſelon l'importance de l'expédition qu'ils ſe propoſoient. Rarement il leur arriva de ne pas réuſſir. Le chef n'avoit d'autre droit que de commander dans l'action. Sans prévoyance comme ſans crainte, s'il leur arrivoit de manquer des choſes néceſſaires à la vie, ſemblables aux animaux carnaciers, ils tiroient de leur détreſſe même un courage incroyable. Leur méthode étoit d'aborder l'ennemi, & ils ne délibéroient jamais pour attaquer. Leur adreſſe à manier leurs petits bâtiments, déconcertoit celle des canonniers les plus habiles; & s'ils jettoient le grapin ſur un navire, quel qu'il fût, c'étoit un navire pris. Un beſoin extrême pouvoit ſeul leur faire attaquer indifféremment tous navires; mais tout Eſpagnol étoit pour eux une proie

2009 Ministerio de Cultura

ſur laquelle ils fondoient ſans autre délibération. Les cruautés exercées ſur les habitants du Nouveau-Monde par cette nation ſanguinaire, & ce qu'ils en avoient eux-mêmes éprouvé, juſtifioient à leurs yeux tous les excès auxquels ils ſe porterent contre les Eſpagnols.

Ils n'attaquoient jamais leurs vaiſſeaux venant à l'Amérique, ſans une urgente néceſſité ; mais ils les guettoient au retour, pour leur enlever les richeſſes qu'ils remportoient en Europe. Un Dieppois, nommé *le Grand*, n'avoit ſur ſon petit bâtiment que vingt-huit hommes, & quatre petits canons ; malgré ſon infériorité, il attaque le vice-amiral des galions, & s'en rend maître ; il débarque le capitaine & le monde inutile au premier cap. Cinquante-cinq Flibuſtiers entrent dans la mer du ſud, pouſſent juſqu'à la Californie, font deux mille lieues contre le vent ; &, furieux d'avoir fait inutilement une ſi longue courſe, ils reviennent ſur leurs pas de l'entrée du détroit de Magellan, prennent dans le port d'Anca un vaiſſeau chargé de pluſieurs millions, & s'en retournent avec leur priſe. Un Baſque, le François Jonqué, & Laurent Graff, Hollandois, croiſoient devant Carthagene ; le gouverneur envoie contre trois petits bâtiments deux vaiſſeaux de guerre, avec ordre d'a-

2009 Ministerio de Cultura

mener les Flibuſtiers morts ou vifs. Ceux-ci attaquent & enlevent ces deux vaiſſeaux, & font dire à ce gouverneur préſomptueux, que s'il en a d'autres de trop, il n'a qu'à les envoyer, qu'on les attendra quinze jours ; mais que s'ils ne portent point d'argent, il n'y aura nul quartier pour les hommes. Michel & Brouage apprennent que, pour les tromper, on fait embarquer ſous pavillon étranger des richeſſes conſidérables, avec des forces très-inférieures ; ils les enlevent. Les Hollandois oſent dire à Michel qu'il n'eût pas vaincu s'il eût été ſeul. « Recommençons, » dit celui-ci, mon compagnon ſera ſpec- » tateur : ſi je ſuis vainqueur, je garde » vos deux vaiſſeaux. » Les Hollandois n'oſerent accepter le défi.

Le capitaine Laurent eſt ſurpris par deux vaiſſeaux de guerre Eſpagnols, de ſoixante canons ; chacun étoit garni de quinze cents hommes d'équipage. Il prépare tout pour la défenſe, paſſe entr'eux, éclaircit tellement les équipages en tirant à droite & à gauche, que ceux-ci n'oſent continuer le combat contre cette poignée de gens intrépides, qui en ſe retirant remporte l'honneur de la victoire. Enfin les Eſpagnols n'oſent ſe haſarder ſur les mers. Le ſyſtême des Flibuſtiers changea, & ils demanderent à la terre ce que la mer

2009 Ministerio de Cultura

ne leur donnoit plus. Les contrées du continent les plus riches & les plus peuplées, furent dévaſtées ; la culture tomba dans toutes les colonies des Eſpagnols, qui n'oſoient pas plus fréquenter les chemins que les mers.

Monbars, gentilhomme Languedocien que les Eſpagnols ſurnommerent l'*Exterminateur;* Michel le Baſque, l'Olonois, Granmont, gentilhomme Pariſien ; Godefroi, Jonqué, Grogrier, Lécuyer, Picard, le Sage, parmi les François ; parmi les Anglois, Morgan, David, Saams, Pitre, Wilner & Touflé ; & les Hollandois, Laurent Graff, & Vand Horn, natif d'Oſtende, furent les chefs les plus rénommés de cette ſociété de brigands, qu'on appelle *la Flibuſte.* La derniere expédition conſidérable de cette terrible ſociété fut celle de Campêche, en 1685, que fit Granmont, & que voulut empêcher le gouverneur de Saint-Domingue, en alléguant l'ordre du roi. « Comment le roi, répondit ce chef intrepide, » déſapprouveroit-il » un projet qu'il ignore, & que je ne fais » que de former ? » Il s'embarqua ſans délai, & revint triomphant de ſon expédition. En 1697 ils furent rengagés par des motifs d'honneur à reprendre les armes, & ſuivirent, au nombre de douze cents, Pointis pour attaquer Carthagene. On

2009 Ministerio de Cultura

leur dut le ſuccès de cette entrepriſe, qui eût été manquée par d'autres que par des Flibuſtiers. Pointis, qui avoit embarqué au moins quarante millions, n'eut pas honte, dès qu'on eut mis à la voile, de leur offrir quarante mille écus pour leur part. Indignés de ce traitement, ils furent ſur le point d'aborder cet avare commandant, & de le maſſacrer, lorſqu'un d'eux dit qu'il falloit le laiſſer, & aller chercher leur part dans ce qui reſtoit à Carthagene. Cet avis eſt ſuivi; on cingle vers cette ville; les Flibuſtiers y rentrent ſans oppoſition, demandent cinq millions, menaçant de livrer tout aux flammes ſi on les refuſe. Ils emportent tout ce qui reſtoit d'or, d'argent & bijoux, & plus d'un million d'eſpeces; mais au retour, ayant été rencontrés par les Eſpagnols & les Hollandois, une partie de leurs bâtiments fut coulée à fond, le reſte regagna comme il put Saint-Domingue. Depuis cette époque, l'hiſtoire de l'Amérique ne parle plus de ces célébres aventuriers.

On ſera étonné que dans une pareille ſociété, qu'on ne ſçait comment qualifier, il régnât un eſprit de juſtice, d'humanité & de généroſité, dont les mieux policées n'offrent pas de plus beaux traits. Dans les premiers temps, ces forbans ſe retiroient, les Anglois à la Jamaïque, les

2009 Ministerio de Cultura

François à la Tortue, pour partager leur butin. Chacun faiſoit ſerment de n'avoir rien détourné. Si quelqu'un d'eux étoit convaincu de faux ſerment, il étoit jetté dans une iſle déſerte, comme indigne de vivre parmi ces gens honnêtes entr'eux, & brigands déterminés avec les autres. Les braves qui avoient perdu un œil ou quelque membre, outre leur part du butin, étoient payés en raiſon de la perte qu'ils avoient faite, outre les frais du panſement & de la nourriture, juſqu'à parfaite guériſon ; & ſi les fonds ne ſuffiſoient pas pour remplir ces obligations ſacrées, on recommençoit ſur le champ la courſe pour y pouvoir, ce qui ſe faiſoit avant tout.

Quand elles étoient remplies, on partageoit le ſurplus. Le chef de la courſe n'avoit qu'un lot ; mais ordinairement on lui faiſoit des préſents, ſelon qu'on étoit plus ou moins content de ſon intelligence & de ſa bravoure. Les lots étoient tirés au ſort ; par conſéquent nulle faveur. La part des morts étoit donnée à leur camarade ; & ſi le défunt n'en avoit point de connu, elle étoit en réſerve pour ſes parents, qui héritoient du mort dès qu'ils s'étoient fait connoître, & à leur défaut, les pauvres & les égliſes étoient ſes héritiers. Si le bâtiment n'appartenoit pas à la ſociété, l'armateur avoit le tiers de la priſe.

Quand

2009 Ministerio de Cultura

Quand on leur demandoit comment ils pouvoient diſſiper ſi follement ce qu'ils acquéroient à un ſi haut prix, «Aujourd'hui » vivants & demain morts, diſoient-ils, que » nous importe d'amaſſer ? Le jour où nous » vivons eſt notre ſeul bien, nous ne comp- » tons point ſur le lendemain.» Cette façon de penſer & de vivre explique les prodiges de valeur qu'on rapporte de cette ſociété, la plus ſinguliere qui ait exiſté. Sans ſyſtême, ſans loix, ſans ſubordination, elle étonna ſon ſiecle ; mais elle ne pouvoit guere ſubſiſter plus qu'elle n'a fait, par l'impoſſibilité où elle devoit ſe trouver de remplacer des hommes auſſi extraordinaires, & parce que l'objet qui enflammoit leur courage devoit s'épuiſer à la longue.

Trois fois les Eſpagnols avoient chaſſé les François de la Tortue, trois fois ceux-ci réuſſirent à s'en remettre en poſſeſſion ; & ils la garderent juſqu'en 1659, que ſe trouvant ſolidement établis à Saint-Domingue, ils l'évacuerent. Juſqu'à la préſente année leur culture ne s'étoit pas élevée à un haut degré de proſpérité ; la colonie ne manquoit ni de chaſſeurs ni de pirates ; mais les cultivateurs, qui conſtituent le fond d'une colonie, étoient en petit nombre. On ſentit en France la néceſſité de les multiplier, & l'on confia

2009 Ministerio de Cultura

cette entrepriſe difficile à Bertrand Dogeron, gentilhomme Angevin, dont le génie fertile en reſſources, le caractere doux & conciliant, quoique ferme, ſçut lui gagner l'eſtime & l'attachement des François établis à Saint-Domingue. Mais il avoit à lutter ſans ceſſe contre l'eſprit intéreſſé d'une compagnie excluſive qui détruiſoit tout le bien qu'il pouvoit faire. Il avoit trouvé le moyen de plier à l'ordre des hommes féroces, de fixer au travail des brigands inquiets, qui ne reſpiroient que le pillage, pour ſe livrer enſuite à la débauche & à l'oiſiveté; mais il falloit encore attirer par la douceur de nouveaux habitants dans une terre dont le climat étoit décrié & la fertilité ignorée. Dogeron, dont l'ame étoit honnête & juſte, retint les Flibuſtiers, en leur cédant la part que ſa place lui donnoit au butin qu'ils faiſoient. Il leur obtint des commiſſions du Portugal pour courir ſur les Eſpagnols, & de cette ſorte il attacha à la patrie des hommes qui y euſſent renoncé plutôt qu'au pillage. Il faiſoit des avances aux Boucaniers & aux chaſſeurs pour former des habitations, & donnoit aux cultivateurs tous les encouragements que ſa place lui pouvoit permettre. Il imagina de faire venir des femmes de France. On en envoya cinquante qui furent recher-

2009 Ministerio de Cultura

chées au plus haut prix. Cinquante autres qui ſuivirent furent encore payées davantage. Ceux qui n'étoient pas pourvus s'attendoient à voir des compagnes aimables, qui partageroient avec eux les plaiſirs & les travaux de leur vie ; ils furent trompés dans leur attente ; le gouvernement n'envoya que de miſérables proſtituées qui infecterent la colonie, qui ſe reſſent peut-être encore de cette faute capitale du gouvernement. Malgré le peu de ſecours qu'il tiroit de la métropole, & les entraves qu'une compagnie avide mettoit à ſes ſuccès, Dogeron, en quatre ans, porta à quinze cents le nombre des cultivateurs, qu'il n'avoit trouvé qu'à quatre cents au plus; & il eût été beaucoup plus loin, ſans un ſoulevement qui eut pour cauſe cette même avidité de la compagnie qui exigea que les ports de la colonie fuſſent abſolument fermés aux étrangers. La ſageſſe du général parvint à calmer cet incendie, & à rétablir le commerce de la compagnie ſans concurrence ; mais à peine eut-elle gagné ce point, qu'elle en abuſa en vendant ſes marchandiſes deux tiers de plus que les colons ne les avoient payées juſqu'alors aux Hollandois. Le feu de la révolte reprit avec plus de force, & ne s'appaiſa que par la liberté qui fut accordée à tous les vaiſſeaux François de traiter

2009 Ministerio de Cultura

avec eux, en payant cinq pour cent de droits d'entrée & de ſortie. Dogeron en prit occaſion d'avoir deux bâtiments à lui, qui portoient en France les denrées des colons pour un prix médiocre, & en rapportoient des marchandiſes à leur uſage, qu'il cédoit au prix coûtant, ſouvent à crédit, & ſans aucun titre qu'une ſimple promeſſe de payer.

Des gouverneurs de cette eſpece devroient, pour l'intérêt de l'Etat & des peuples confiés à leurs ſoins, être immortels; mais la mort enleva cet homme ſi digne de vivre. Il eut pour ſucceſſeur Pouancey ſon neveu, héritier de ſes vertus, mais non de ſon génie. Il n'en mérita pas moins l'eſtime & la confiance des colons de Saint-Domingue. Sans forces & ſans loix, l'un & l'autre gouvernerent & maintinrent l'ordre, par le ſeul aſcendant que prend naturellement ſur les peuples le mérite perſonnel.

[1666.]

Tabugo, colonie établie en 1632 par deux cents Fleſſinguois pour la compagnie Hollandoiſe, ſubſiſta peu. Les Eſpagnols, unis aux Sauvages du continent, maſſacrerent ou firent priſonniers ces premiers colons. Elle fut vingt ans oubliée. En 1654 cette compagnie reprit ſes pre-

2009 Ministerio de Cultura

miers deſſeins ſur cette iſle. Les Anglois, qui en cette année les en chaſſerent, ſe la virent enlever peu après par les François. Louis XIV la rendit aux Hollandois, ſes alliés, qui l'avoient occupée les premiers à deux repriſes différentes ; mais cette colonie n'a jamais proſpéré beaucoup dans leurs mains. Nous verrons par la ſuite qu'elle leur fut enlevée par les François qui la leur avoient fait rendre, lorſque les circonſtances eurent fait changer les intérêts.

[1666.]

Dans cette année les Anglois ayant évacué l'iſle Sainte-Lucie, les François la vinrent occuper dès que les Anglois en furent partis ; mais la culture n'y fut ni encouragée ni aſſez ſuivie pour en faire un établiſſement avantageux. Nous verrons par la ſuite ce qu'elle eſt devenue entre leurs mains, depuis que la poſſeſſion leur en a été aſſurée.

[1667.]

La compagnie formée ſous la direction de la Barre, en 1663, n'occupa Cayenne qu'un an ; cette iſle rentra en 1664 dans les mains du gouvernement ; & à peine commençoit-on d'y former quelques établiſſements, que les Anglois s'en rendirent

2009 Ministerio de Cultura

maîtres, & rompirent les mesures que prenoient les François pour en faire un établissement utile. Le premier qui fut formé dans le continent & dans le voisinage de Cayenne, fut fait par les François, sur les bords du Surinam, dans cette vaste contrée qu'on appelle *la Guyane*. La légéreté naturelle à cette nation ne lui permit pas de s'y fixer ; ils abandonnerent Surinam peu d'années après, & y furent remplacés par les Anglois, qui pousserent la culture de ce pays avec quelques succès. Mais, en la présente année 1667, ils en furent chassés par les Hollandois, qui en transporterent les colons, au nombre de douze cents, à la Jamaïque : des traités subséquents leur en ont assuré la possession. La compagnie qui donnoit des loix à ce pays, en divisant le sol aux habitants, & en leur fournissant des bras pour la culture, a fait prospérer ce premier établissement, qui s'est beaucoup accru depuis ; & il occupe actuellement au moins vingt lieues de profondeur dans les terres. Le courage & l'industrie des colons les a fait parvenir à triompher de l'Océan dans le Nouveau-Monde, comme ils l'ont fait dans l'ancien. On trouve dans leurs possessions la propreté qui caractérise partout cette nation, avec des commodités que les possessions Angloises & Françoi-

2009 Ministerio de Cultura

ſes les plus floriſſantes n'ont encore pu ſe procurer.

[1667.]

En cette année les Anglois reprirent leurs projets de recherches d'un paſſage par le nord-oueſt & ſur la baie de Hudſon. Le gouvernement chargea de cette expédition Zacharie Gillam, qui y jetta pour-lors les fondements du commerce que cette nation y a fait depuis, quoiqu'il ait été ſouvent interrompu & repris. Il fut le premier qui y fit un établiſſement, en y bâtiſſant un fort auquel il donna le nom de *Charles*; & ce fut à des projets de deux François mal accueillis par leurs compatriotes, que les Anglois durent cet avantage, qui devint depuis pour le commerce Britannique un objet conſidérable. Médard Chouard Deſgroſeillers, & Pierre Eſprit Radiſſon, furent les mobiles principaux de cet établiſſement. Sur les lumieres qu'ils avoient reçues des Sauvages qui habitoient près du lac des Miſtaſſins, ils conçurent qu'on pouvoit très-bien communiquer par mer avec les contrées ſeptentrionales du Canada, & en conſéquence ils formerent le projet d'y établir quelque commerce. Ils s'en ouvrirent aux plus conſidérables habitants de Québec, qui traiterent leurs vues de chimériques. Ne trou-

2009 Ministerio de Cultura

vent pas de ce côté les reſſources & l'appui qu'ils s'en étoient promis, ils tournerent leurs vues d'un autre côté, & paſſerent à Boſton, capitale de la Nouvelle Angleterre, & de-là à Londres, où ils trouverent avec l'accueil le plus diſtingué, toute ſorte d'encourageuments. On leur aſſocia le capitaine Gillam, comme nous l'avons dit plus haut. Ils trouverent, comme ils l'avoient conjecturé, la baie qu'ils cherchoient, & y aborderent heureuſement avec lui; & pour y jetter les fondements de quelque commerce, ils commencerent par y bâtir un fort, qui fut par la ſuite le chef-lieu de l'établiſſement qu'on y forma trois ans après.

[1670.]

Au retour du capitaine Gillam, les Anglois qui s'étoient intéreſſés dans cette expédition, parmi leſquels on comptoit des perſonnes de la premiere qualité, ainſi que des négociants du premier ordre, demanderent à Charles II une charte qui autorisât l'établiſſement qu'ils ſe propoſoient de faire à la baie de Hudſon. Ce monarque leur en fit expédier une le 2 Mai de la préſente année, qui étoit la vingt-deuxieme de ſon regne. Cette charte les réuniſſoit en une corporation, ſous le nom de *compagnie de commerce de la baie*

2009 Ministerio de Cultura

de Hudſon. Le prince Robert étoit à la tête de cette compagnie, dont le premier fonds monta ſeulement à dix mille cinq cents livres ſterlings, qui font environ deux cents quarante mille livres de notre monnoie.

La charte qui autoriſoit cet établiſſement, donnoit en outre aux intéreſſés la propriété de toutes les terres où ils voudroient faire des établiſſements, ſous la ſeule condition de relever du château royal de Greenwick, dans le comté de Kent, avec une redevance de deux élans & de deux caſtors noirs par an; & un acte du parlement, de 1690, confirma cette charte dans tous ſes chefs. Les Canadiens ne furent pas long-temps à voir le tort que leur faiſoit le mépris qu'ils avoient fait des projets de Radiſſon & de Deſgroſeillers; mais ce ne fut que douze ans après cette époque qu'ils s'occuperent du ſoin de réparer cette faute.

[1670.]

En 1518, don Pedro Arias d'Avila avoit tranſporté la colonie du Darien à l'iſthme de Panama, où il avoit fondé une ville de ce nom. Comme elle devint l'entrepôt du commerce du Pérou, dont elle avoit été la porte, elle s'étoit élevée à

2009 Ministerio de Cultura

une grande proſpérité, lorſqu'en cette année elle fut pillée par des corſaires qui la brûlerent. Après ce déſaſtre, on la fit rebâtir dans un lieu plus avantageux, à quatre ou cinq milles de ſon premier emplacement. Son port eſt très-sûr, formé par un archipel de quarante-huit petites iſles, & peut contenir les forces les plus nombreuſes.

[1670.]

En cette année le traité de Bréda, conclu en 1667, eut ſon exécution à l'égard de l'Acadie, dans laquelle les François furent rétablis. Le chevalier Temple, qui étoit ceſſionnaire de M. de la Tour, muni des pouvoirs du roi de la Grande-Bretagne, ſigna avec Hubert d'Audigny, chevalier de Grand-Fontaine, à Boſton, un réglement par lequel les François furent remis en poſſeſſion de l'Acadie, depuis Peutagoët juſqu'à l'iſle du Cap Breton, & ils en reſterent paiſibles poſſeſſeurs pendant vingt ans.

[1671.]

Les Danois, qui juſqu'alors n'avoient fait que quelques armements pour l'Amérique, réſolurent en cette année d'y faire quelque établiſſement, & occuperent une petite iſle du grand Archipel du Mexique,

2009 Ministerio de Cultura

nommé Saint-Thomas. Ils furent d'abord traverſés dans cette entrepriſe par les Anglois, ſous prétexte qu'ils l'avoient déja occupée & defrichée. Le miniſtere Britannique arrêta cependant le cours de ces vexations; & cette petite iſle de cinq lieues de long, ſur deux & demie de large, vit former ſucceſſivement le peu de culture dont la qualité de ſon ſol & ſon peu d'étendue peuvent être ſuſceptibles. Un avantage ſingulier de cette iſle, eſt l'excellence de ſon port, qui peut donner un mouillage sûr à cinquante vaiſſeaux au moins. Elle fut, du temps des Flibuſtiers, une retraite pour eux, & une place où ſe firent des marchés très-importants.

[1671.]

En cette année les François formerent un établiſſement à Cataracoui, qu'on appella le fort Frontenac. Il fut bâti à l'entrée du lac Ontario, pour arrêter les incurſions des Anglois & des Iroquois. La baie de ce lieu ſervoit de port à la marine militaire & marchande qu'on avoit formée ſur cette eſpece de mer, où les tempêtes ne ſont ni moins fréquentes ni moins dangereuſes qu'elles le ſont ſur l'Océan. Au-deſſus de ce lac eſt celui d'Erié, avec lequel il communique; mais la navigation en eſt interrompue par le Saut de Nia-

2009 Ministerio de Cultura

gura, la plus magnifique mais la plus terrible cataracte de l'univers.

[1671.]

L'établiſſement de la Caroline prenant chaque jour de l'accroiſſement, les ſeigneurs propriétaires arrêterent un réglement proviſoire d'adminiſtration, en attendant qu'on pût l'établir ſur le plan rédigé par Locke. Le gouverneur, nommé par le Palatin, eut la préſidence du conſeil, qui fut compoſé de ſept députés des propriétaires, de ſept gentilshommes nommés par le parlement, de ſept des plus anciens Landgraves ou Caciques, de l'amiral, du receveur général du chancelier, du grand-juge, du ſecrétaire, de l'arpenteur général, du tréſorier, de grand-ſénéchal, du grand-connétable, du garde des regiſtres où devoient être regiſtrés les naiſſances, morts & mariages, du greffier, & du maréchal de l'amirauté. A l'exception des ſept gentilshommes nommés par le parlement, le ſurplus étoit nommé par les propriétaires. Six conſeillers, dont trois au moins devoient être des députés des propriétaires, formoient ce qu'on appelle le *Quorum* * de ce conſeil;

* On ſe ſert en Angleterre du mot latin *quorum*, pour ſignifier un nombre des membres

2009 Ministerio de Cultura

& comme la colonie n'étoit pas assez nombreuse pour former un parlement tel que le prescrivoient les constitutions, il fut réglé que l'autorité législative résideroit dans le gouverneur, les députés des propriétaires, les propriétaires, & les représentants élus par les habitants au nombre de vingt, & qu'on augmenteroit ce nombre à mesure que la colonie se peupleroit. Cette forme de gouvernement ôtoit au peuple toute liberté, & le mettoit à la discrétion du Palatin, qui étoit un monarque absolu, & qui ne tarda pas à donner à ses prérogatives toute l'extension qu'il lui plut; d'où naquit dans la colonie une fermentation qui en retarda considérablement les progrès.

[1672.]

En cette année les Anglois tenterent de faire des établissements dans quelques-unes des isles Lucayes, les premieres que découvrit Colomb, lorsqu'il fit la découverte du Nouveau-Monde. Ce groupe d'isle, au nombre de plus de quatre cents, ne sont pour

---

d'une compagnie, suffisant pour décider; comme lorsqu'après avoir spécifié un nombre total de juges ou commissaires, supposons douze, on met dans leurs lettres d'attribution de jurisdiction, *Quorum septem* ou *octo* assemblés décideront en l'absence des autres duement appellés.

2009 Ministerio de Cultura

la plupart que des rochers à fleur d'eau. Les plus conſidérables lors de l'arrivée des Eſpagnols, étoient habitées par des Sauvages qui vivoient de leur pêche, de quelques fruits, des plantes & racines naturelles au pays. La barbare avarice des Eſpagnols les eut bientôt dépeuplées. Les malheureux habitants des Lucayes paſſoient pour être de bons plongeurs ; & du moment où leurs atroces conquérants découvrirent des perles, ils épuiſerent d'hommes ces iſles pour ſe procurer cette nouvelle eſpece de richeſſes. Elles étoient incultes & abandonnées depuis très-longtemps, lorſque les Anglois réſolurent de s'établir dans quelques-unes de celles qui leur paroîtroient le plus ſuſceptibles de culture ; & pour cela ils jetterent les yeux ſur l'iſle de la Providence. Ils y établirent quelques colons, qui furent maſſacrés ſept ou huit ans après par les Eſpagnols. Ce malheur n'empêcha pas d'autres Anglois d'y revenir, & d'y faire des établiſſements en 1690 ; mais treize ans après, dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, les François & les Eſpagnols réunis détruiſirent leurs habitations, & enleverent les habitants & les Negres. Des pirates Anglois s'en firent par la ſuite une retraite, d'où ils pilloient tout ce qui ſe préſentoit dans ces parages, & même les navires

2009 Ministerio de Cultura

de leur propre nation. George I, en 1719, envoya contr'eux des forces pour les réduire. Le plus grand nombre de ces brigands accepta l'amniſtie qui leur fut offerte, & conſentit de faire corps avec la colonie qu'y établit Woders Roger, & qui n'y a pas d'établiſſements très-utiles; mais ſi elles ne ſe ſont pas élevées à une certaine proſpérité pour l'accroiſſement du commerce national, elles n'en ſont pas moins importantes par rapport à leur poſition, qui les met dans le cas d'intercepter les bâtiments Eſpagnols ou François qui paſſent dans le golfe de Mexique, par le canal de Bahama. Cette chaîne d'iſles qui forment avec les côtes de la Foride un canal aſſez long, s'étend juſques à la pointe de Cuba : elle eſt encore prolongée par d'autres iſles qu'on appelles *Caïques* & *Turques*, & qui vont juſqu'à la côte méridionale de Saint-Domingue. Les Anglois, en fortifiant la Turque & la grande Caïque, ſe ſont aſſuré l'empire du canal qui les ſépare l'une & l'autre de Saint-Domingue, & gênent en guerre la navigation de leurs ennemis.

[1673.]

Les Hollandois, ayant enlevé aux François, l'iſle de Curacao qu'ils poſſédoient depuis 1527, réſolurent de ſe mettre en

2009 Ministerio de Cultura

état de conſerver leur conquête. Ce rocher, qui peut avoir dix lieues de long, ſur cinq de large, a un port excellent dont les approches ſont difficiles ; mais, lorſqu'on y eſt entré, on trouve un vaſte baſſin qui réunit toutes les commodités du meilleur des ports : une fortereſſe conſtruite avec ſoin, bien entretenue, munie d'une garniſon ſuffiſante, en fait la défenſe. En cette année, les François y aborderent ; &, comptant ſur les intelligences qu'ils avoient dans cette fortereſſe, dont le gouverneur leur étoit vendu, ils eſpéroient s'en rendre maîtres ſans peine. Mais malheureuſement pour eux le traître ayant été découvert & puni, ils furent reçus par ſon ſucceſſeur de maniere qu'ils furent obligés de ſe rembarquer avec perte. Cinq ans après, Louis XIV, piqué d'un revers auquel ſes proſpérités conſtantes ne l'avoient point accoutumé, y envoya le maréchal d'Etrées, avec une eſcadre de dix-huit vaiſſeaux de guerre & douze bâtiments Flibuſtiers. Son opiniâtreté le fit échouer à l'iſle Daoca ; & après avoir recueilli ce qu'il put des debris de ſon naufrage, il rentra à Breſt en aſſez mauvais ordre. Depuis ce temps, ce rocher ſtérile a joui du plus grand repos, & perſonne n'a envié à ſes maîtres un rocher ſec, qui ne produit preſque rien.

[1673.]

2009 Ministerio de Cultura

[1673.]

Ce fut en cette année que les François, inſtruits par les Sauvages qu'il y avoit à l'oueſt du Canada un grand fleuve qui ne couloit ni au nord ni à l'eſt, en conclurent que s'il couloit au ſud il devoit ſe rendre dans le golfe de Mexique, & que s'il dirigeoit ſon court à l'oueſt il devoit avoir ſon embouchure dans la mer du ſud. Une choſe de cette importance valoit bien qu'on la vérifiât, parce que, dans l'une ou l'autre ſuppoſition, elle préſentoit des avantages qui n'étoient point à négliger. En conſéquence on chargea de l'importante commiſſion de vérifier ce qui en étoit, un Canadien intelligent, nommé Joliet, & le pere Marquette, Jéſuite miſſionnaire, dont la vertu étoit reſpectée de toutes les nations répandues dans ce vaſte continent. Ces deux hommes, dont le zele, les lumieres & l'honnêteté étoient connues, vécurent toujours dans la plus parfaite intelligence. Ils partirent enſemble du lac Michigan; & de la riviere des Renards ils gagnerent celle d'Ouiſcouſing, en tirant toujours à l'oueſt, qui les rendit dans le fleuve Miſſiſſipi, qu'ils deſcendirent juſqu'au 33^{e} degré de latitude nord. Ils euſſent été plus loin ſi les vivres ne leur avoient pas manqué; mais il eût été imprudent de s'en-

2009 Ministerio de Cultura

gager plus avant avec une ſimple eſcorte de quatre Sauvages, & dans des pays dont ils ne connoiſſoient pas les mœurs. Mais ce qu'ils en avoient vu ne leur permettoit pas de douter que ce fleuve ne ſe rendît dans le golfe de Mexique. En revenant au Canada par la riviere des Illinois, ils trouverent cette nation nombreuſe diſpoſée à entrer en liaiſon avec les François ; & à leur retour ils rendirent le compte le plus fidele de leur voyage & de leurs découvertes.

Il y avoit alors dans les colonies Françoiſes de l'Amérique ſeptentrionale un Normand, nommé *la Sale*, génie ardent, ambitieux de fortune & de gloire. Cet homme, voyant que le gouverneur du Canada ne ſongeoit pas à ſuivre la découverte importante qu'on venoit de faire, paſſe en France, ſe préſente à la cour, s'y fait écouter & même admirer dans un temps où le prince s'enflammoit à la ſeule idée d'un projet qui devoit augmenter ſa gloire. Il repaſſe comblé de graces, & avec l'ordre de ſuivre la découverte de Joliet. Mais, tout ardent que fût la Salle, il ſentit que la prudence exigeoit qu'il s'aſſurât de l'eſpace qui ſe trouve entre le Canada & les bords du fleuve qu'il vouloit reconnoître. Il commença donc par y établir pluſieurs poſtes. Ces préliminaires fu-

2009 Ministerio de Cultura

rent plus longs qu'on ne l'avoit penſé, par mille incidents qu'il n'avoit pas été poſſible de prévoir ; & il fallut attendre, pour conſommer le projet, que le temps & les précautions euſſent amené les choſes au point de maturité où il les falloit pour en aſſurer le ſuccès ; ce qui ne put avoir lieu que huit ou neuf ans après.

[1674.]

Le gouvernement s'appercevoit depuis très-long-temps que la compagnie des iſles avoit multiplié ſes fautes, en proportion de l'étendue des conceſſions dont on l'avoit accablée, & des ſecours qu'on lui avoit accordés. La cour jugea donc en cette année, devoir retirer le privilege de cette compagnie, payer ſes dettes, & réunis à la maſſe de l'Etat des poſſeſſions précieuſes, qui juſqu'alors lui avoient été preſque étrangeres. Chaque colon crut alors pouvoir ſe livrer à l'eſpoir d'une fortune prompte & rapide, & il y avoit lieu de l'attendre de leur activité & de leur induſtrie ; mais, ſoit beſoin ou ignorance du gouvernement, au lieu des avances qu'il eût dû donner aux cultivateurs, on impoſa ſur chaque homme libre ou eſclave une capitation de cent livres de ſucre brut ; tribut fort onéreux en ſoi, & qui, leur ôtant une grande partie de leurs récoltes,

2009 Ministerio de Cultura

récoltes, leur ôtoit d'autant les reſſources néceſſaires pour accroître leurs cultures ; tandis que l'eſprit d'excluſion leur ôtoit d'autre côté toutes celles qui euſſent pu leur venir d'ailleurs, pour s'élever au degré de proſperité qu'elles ne pourront jamais atteindre, ſi l'on ne change rien à ce ſyſtême.

[1676.]

En cette année les Hollandois ſe rendirent maîtres de l'iſle de Cayenne ; mais ils ne la garderent pas long-temps. Rendue aux François, on conçut de grandes eſpérances de ſa fortune. Des Flibuſtiers, qui revenoient d'une expédition de la mer du ſud, s'y fixerent ; & ce qu'il y eut de plus important, c'eſt qu'ils employerent à la culture l'or qu'ils avoient rapporté de leur courſe. Il eſt plus que probable qu'avec de grands moyens ils l'auroient portée à un haut degré, ſi, pluſieurs années après, on n'eût réveillé en eux le goût du brigandage ; & ce qu'il y eut de plus malheureux en cela, c'eſt que preſque tous les habitants ſe laiſſerent entraîner par cet exemple funeſte.

[1677.]

Nous avons vu Tabago établi par des Fleſſinguois, ruiné & détruit par les Eſpa-

2009 Ministerio de Cultura

gnols de la Trinité unis aux Sauvages du continent, rétabli par les Hollandois, chaſſés une ſeconde fois par les Anglois, & remis en poſſeſſion de cette iſle par Louis XIV. Le génie peu agricole des Hollandois n'y avoit pas fait proſpérer la culture, lorſqu'en cette année la cour de Londres expédia une flotte pour s'en empare. Lres Etats-Généraux avertis en firent partir une autre pour la défendre, & les deux eſcadres s'étant rencontrées à la rade même de cette iſle, engagerent un combat ſi furieux, que les vaiſſeaux des deux parts étoient ſans agrêts, ſans mâts, ſans matelots pour faire la manœuvre, qu'on ſe battoit encore. Douze bâtiments de part & d'autre coulerent bas. Les Anglois perdirent moins de monde; mais les Hollandois eurent tout l'avantage de cette bataille; puiſqu'ils garderent l'iſle. La France avoit eu en même temps des vues ſur cette poſſeſſion. Le vice-amiral d'Etrées y deſcendit cette même année au mois de Décembre. Elle n'avoit plus de flotte pour ſe défendre. Une bombe lancée du camp des François tomba ſur le magaſin à poudre, qu'elle fit ſauter. Ce coup du haſard privant les aſſiégés de leur plus importante reſſource, il fallut ſe rendre à diſcrétion. Le vainqueur uſa de ſes droits avec toute la rigueur poſſible. Après avoir raſé les

2009 Ministerio de Cultura

fortifications, il brûla les habitations & les plantations, s'empara de tous les bâtiments qui ſe trouvetent dans le port, & emmena les habitants hors de l'iſle. La paix qui ſuivit aſſura aux François cette conquête. Mais la cour de France n'en ſentit pas l'importance. Elle laiſſa l'excédent de population de la Martinique paſſer à la Dominique, à Saint-Lucie, à Saint-Vincent, & n'envoya pas un ſeul homme à Tabago. On ne vit point les avantages qu'on pouvoit tirer de ſa proximité du continent. Les Anglois ne s'y ſont point mépris, & ne l'ont point perdue de vue juſqu'à ce qu'ils s'en ſoient aſſuré la poſſeſſion.

[1679.]

Après la réduction complette du Breſil, à la couronne de Portugal, la nation Portugaiſe pouſſa ſes découvertes juſqu'à la riviere de la Plata. Elle ſembla pendant long-temps s'en occuper fort peu; mais en la préſente année elle réſolut de s'y fixer. Son activité dans le nouveau continent, plus grande que ne ſembloit le permettre ſon indolence en Europe, la conduiſit au Paraguay. Elle y forma la colonie du Saint-Sacrement, vis-à-vis de Buenos-Ayres, ſans oppoſition de la part des Eſpagnols; mais heureuſement pour ces

2009 Ministerio de Cultura

derniers les Guarinis, qui ſentirent la faute du gouvernement, attaquerent les fortifications naiſſantes des Portugais, & les emporterent avec une intrépidité qui rendit leur valeur célebre. La cour de Lisbonne ne perdit pas ſon objet de vue. Sans entrer dans la queſtion de droit, elle demanda à celle d'Eſpagne d'y former un entrepôt pour aſſurer un aſyle à ſes vaiſſeaux, ſi les vents les obligeoit d'entrer dans la riviere de la Plata. Charles II eut la foibleſſe d'y conſentir, en ſtipulant toutefois que la propriété lui appartiendroit; que les Portugais n'y pourroient établir que quatorze familles, & qu'ils ne pourroient s'y fortifier. Mais permettre un établiſſement fixe dans une poſition ſi importante, à un voiſin entreprenant & sûr de la protection de tous les ennemis de l'Eſpagne, & que la proximité du Breſil mettoit en état de profiter de tout, étoit une bévue du gouvernement Eſpagnol; les événements ne tarderent pas à le prouver.

On ſe rappellera ſans doute qu'en parlant des premiers établiſſements que la cour de Lisbonne fit au Breſil, nous avons dit qu'elle n'y fit paſſer que les malfaiteurs, qu'on aima mieux ſacrifier aux travaux du défrichement d'une terre nouvelle, que de les abandonner à la rigueur des loix. Ces malfai-

2009 Ministerio de Cultura

teurs s'établirent à la partie la plus méridionale de ce pays, ſur les bords de la riviere de la Plata. Ils fonderent à treize lieues de la mer une ville qu'ils appellerent *Saint-Paul*. Par la ſuite, la cour de Portugal ayant ſenti l'importance d'un pays qu'elle avoit d'abord négligé, y fit paſſer de nouveaux habitants avec un gouverneur, & voulut mettre un certain ordre dans cette colonie. Dès que les Pauliſtes virent qu'on vouloit les aſſujettir à des loix, ils s'éloignerent des lieux qu'ils avoient d'abord habités. Ils épouſerent des femmes du pays, & devinrent en peu de temps ſi corrompus, que leurs compatriotes rompirent tout commerce avec eux. Cette marque de mépris, la haine de l'ordre, la crainte de plier ſous le joug des loix & l'amour de l'indépendance, leur firent deſirer de ſe ſouſtraire à toute eſpece de joug. La ſituation de leur ville, qui pouvoit être facilement défendue, leur en fit concevoir l'eſpoir & la poſſibilité, & le ſuccès les juſtifia. Alors les malfaiteurs des autres nations ſe joignirent à eux. Nul homme n'entroit chez eux qu'il n'eût promis de s'y établir, & après cet engagement il ſubiſſoit un examen rigoureux : ſi le candidat étoit ſoupçonné de perfidie ou de dégoût, on le maſſacroit ſans miſéricorde.

2009 Ministerio de Cultura

Dans un pays tempéré, où tout les invitoit à jouir de la fertilité d'une terre abondante, ils aimerent mieux ſe livrer au brigandage; & le premier objet de leurs courſes, fut de faire des eſclaves pour cultiver leurs terres. Après avoir dépeuplé les contrées voiſines, ils ſe jetterent dans le pays des Guaranis. Ceux-ci, pour éviter la fureur des Pauliſtes, furent habiter les bords du Pamna & de l'Uraguay; mais, malgré cette émigration, ils étoient encore inquiétés par les Pauliſtes; & la cour d'Eſpagne, qui avoit ſévérement interdit l'uſage des armes à feu parmi les Indiens, fut obligé de le permettre à cette nation, qui eſt devenue depuis le rempart le plus sûr du Paraguay contre les invaſions des Pauliſtes.

Quand ceux-ci virent que la force leur étoit inutile, ils employerent la ruſe: ils ſe déguiſoient en miſſionnaires, plantoient des croix, faiſoient de petits préſents aux Sauvages, les attiroient dans des lieux où ils avoient des troupes embuſquées, & les enlevoient. Cette reſſource leur manquant encore, ils étendirent leurs courſes juſqu'à l'Amazone, & inſpirerent une telle crainte juſqu'à trois ou quatre cents lieues dans les terres, qu'ils ont mis entr'eux & les Sauvages, qu'ils ont rendus plus ſauvages qu'ils n'étoient, un dé-

2009 Ministerio de Cultura

ſert immenſe ; mais ils ont inſenſiblement éprouvé eux-mêmes la deſtruction, ſuite néceſſaire de ces excurſions périlleuſes, & leur exemple a été contagieux : des Bréſiliens, & des eſclaves qui ont briſé leurs chaînes, les ont remplacés. Ce qui ſubſiſte des Pauliſtes a reconnu l'autorité de la couronne de Portugal, & s'eſt tourné d'un autre côté. Ils ſe ſont ouvert des communications avec le Pérou & le Paraguai, & ont exploités des mines, ſur leſquelles les Eſpagnols prétendent avoir ſeuls des droits, ſans avoir cependant oſé les faire valoir par la force contre ces aventuriers entreprenants. Cependant les Chiquites ſont venus à bout, non de les empêcher d'exploiter les mines qu'ils ont uſurpées, mais de borner leurs courſes. Quant au Breſil, outre l'or & les pierres précieuſes qu'il fournit, il donne le ſucre, l'indigo, le coton, le cacao, des cuirs ſans nombre, & le baume de Curpava, qu'on tire par inciſion d'un arbre appellé dans le pays *cobaïba*, ainſi que l'ipécacuanha, vomitif doux, & d'un grand uſage dans la médecine actuelle.

[1680.]

Si nous entrions dans tous les détails des événements qui concernent la Virginie, nous ſortirions des bornes que nous

2009 Ministerio de Cultura

nous ſommes preſcrites ; il ſuffit de dire que malgré la ſédition excitée, en 1676, par un colonel nommé *Nathaniel Bacon*, qui y avoit fixé ſon ſéjour, & malgré les troubles que l'aviliſſement du tabac occaſionna dans cette colonie en 1679, elle s'eſt élevée depuis cette époque à une proſpérité qu'on ne pouvoit guere attendre des revers qu'elle avoit éprouvés juſqu'alors. Soit que l'expérience du paſſé eût fait ſentir aux colons que l'union entre les membres & la vigilance ſur les mouvements de ſes voiſins, ſont les moyens les plus sûrs pour faire proſpérer un établiſſement ; ſoit qu'un gouvernement plus éclairé ait eu les yeux ouverts ſur ce qui pouvoit nuire à la colonie, ou lui être utile, il eſt certain qu'à cette époque elle a commencé à prendre une conſiſtance qu'elle n'avoit point eue juſqu'alors, & qu'il n'y a eu depuis aucune altération conſidérable dans ſa conſtitution, ſauf en l'année même dont nous parlons ; changement dont nous allons rendre compte en peu de mots.

La Virginie avoit d'abord été gouvernée, ſous la direction de la compagnie, par un conſeil dont elle nommoit les membres, & dont le préſident étoit nommé par les colons. Cette compagnie avoit enſuite obtenu du roi, de nommer un gouver-

2009 Ministerio de Cultura

neur à la place du préſident. Dès 1620 la colonie ſe trouvant nombreuſe, chaque ville & chaque canton eut des députés, qui, avec le gouverneur & le conſeil, formoient une ſorte de parlement qui décidoit des affaires publiques. Charles I laiſſa ſubſiſter les choſes ſur le même pied, & elles continuerent d'y demeurer juſqu'en la préſente année 1680; mais à cette epoque le conſeil, qui juſqu'alors s'étoit aſſemblé avec les députés de la province & dans la même chambre, comme le fait le parlement d'Ecoſſe, forma une chambre ſéparée, à l'imitation des deux chambres du parlement d'Angleterre.

La conſtitution du gouvernement de cette province eſt moins favorable à ſes habitants, que celle des colonies plus ſeptentrionales. Le gouverneur y a beaucoup d'autorité: ſon adminiſtration par conſéquent peut être quelquefois arbitraire, & dès-lors même la porte eſt ouverte à l'oppreſſion.

La baie de Chéſéapeack, ſur les bords de laquelle ſont ſitués la Virginie & le Maryland, eſt large de dix lieues, quelques géographes diſent ſeulement de ſept, entre le cap Henry, & le cap Charles. Elle gît par le 37^{e} degré latitude nord, & s'enfonce près de ſoixante & dix lieues dans les terres, où elle conſerve encore

2009 Ministerio de Cultura

une largeur de ſept milles, à ſoixante lieues de ſon entrée. Telle eſt ſon étendue, qu'on prétend que tous les vaiſſeaux de l'Europe pourroient y être à l'ancre, & fort à leur aiſe.

On avoit partagé la Virginie en vingt-cinq diviſions : depuis on l'a diſtribuée en vingt-neuf, qui comprennent cinquante-quatre paroiſſes. Jameſtown, autrefois la capitale, n'a plus que ſoixante & dix maiſons. Le goût des colons qui aiment mieux demeurer au milieu de leurs plantations, que de ſe raſſembler dans les villes, donne lieu de croire que cette place ne prendra jamais, ou au moins de long-temps, un certain accroiſſement. La mauvaiſe qualité des eaux, & quelques autres raiſons, ont forcé le gouverneur à fixer ſa réſidence à Williamsburg, & à y transférer les cours de judicature & le ſiege de l'aſſemblée générale. Cette nouvelle ville eſt, comme la précédente, peu peuplée, quoiqu'on y ait élevé trois édifices des plus beaux qui ſoient dans l'Amérique.

Dans le temps qu'on traça le plan de cette ville, on diſpoſa les rues de façon qu'à meſure qu'on y bâtiroit des maiſons, elles repréſentaſſent le chiffre de Guillaume III, ſous le nom duquel Williamsburg fut commencée. Ce chiffre, comme on ſçait, eſt le double W, lettre initiale

2009 Ministerio de Cultura

du nom de ce prince. En 1722, il n'y avoit encore que la moitié de cette lettre d'exécutée, & il eſt douteux que ce plan ſoit jamais rempli. Où l'adulation ne ſe mêle-t-elle pas? Cette ville a un très-beau théâtre, & une comédie habituelle, qui, vu le goût des Planteurs, & leur éloignement entr'eux, ne doit pas être très-fréquentée.

On a eu le projet en Angleterre, & l'on y a fait tout ce qu'on a pu pour engager les Virginiens à ſe raſſembler & à former des villes, au lieu de vivre diſperſés dans les campagnes. Les loix qui ont été faites dans cette vue n'ayant point eu d'exécution, on imagina de bâtir des forts dans toutes les rivieres où les vaiſſeaux avoient coutume de commercer, & de les obliger à ſe rendre ſous le canon de ces forts, pour y débarquer & y faire leurs chargements. L'ordre en fut donné; mais, faute de fonds pour faire les conſtructions néceſſaires, il eſt reſté juſqu'ici, comme tous les autres, ſans exécution. Si ce projet eût eu lieu, il eſt probable qu'inſenſiblement les habitants euſſent été forcés à ſe raſſembler autour de ces forts, & qu'ils auroient enfin formé des villes, comme l'a toujours eu en vue le gouvernement Anglois.

On fait monter à cent quarante mille

2009 Ministerio de Cultura

ames la population de la Virginie ; on comprend dans ce nombre les réfugiés François & les Negres, qui n'étoient pas compris dans le dénombrement de 1703, qui ne montoit qu'à trente-cinq mille cinq cents quatre-vingt-trois ; mais en les y comprenant la population se montoit à soixante mille ames. Cette province s'étant considérablement améliorée depuis, il n'est point étonnant que la population y ait plus que doublé.

Les gouverneurs de cette province ont tenté plusieurs fois d'amener par des encouragements les colons à fabriquer des toiles, des étoffes de laine, & à élever des vers à soie, ainsi qu'à établir des sauneries ; mais, quels qu'aient été jusqu'ici leurs efforts, ils n'ont encore pu établir solidement aucune de ces manufactures. La consommation du tabac, qui s'est considérablement étendue dans l'Europe, a déterminé les Virginiens à se borner à la culture de cette plante. Il est vrai qu'elle a cela de commode, qu'il ne faut qu'un fonds médiocre pour établir une plantation d'un rapport sûr & utile, & que les soins qu'exige cette espece de culture ne demandent pas beaucoup de bras. Mais elle n'est pas absolument dénuée de manufactures propres ; car il s'y fabrique quelques toiles du lin que le pays produit.

2009 Ministerio de Cultura

* Le meilleur tabac de la Virginie, celui que les Anglois appellent *ſwet-ſcented tobaco*, ſe recueille ſur une langue de terre qui s'avance entre la riviere d'Yorck & celle de James. Ce tabac vaut quelquefois douze deniers ſterlings. Le prix ordinaire eſt infiniment moindre, puiſqu'il ne coûte à Londres, tous frais payés, que deux deniers un quart, un peu moins par conſéquent que cinq ſous tournois.

La Virginie eſt un pays très-fertile: il y croît une multitude infinie d'arbres & de fruits de toute eſpece. La mer qui baigne ſes côtes, & les rivieres qui ſe déchargent dans la baie de Chéſéapeack, abondent en poiſſons: on y pêche de la morue, des eſturgeons, &c. La plupart de ces productions ſont négligées, ou du moins la colonie ne tire pas de leur abondance & de leur variété autant d'objets de commerce que les autres colonies Angloiſes, dont nous avons déja fait mention.

Tout le négoce de la province aboutit, comme à ſon centre, à cette langue de terre qu'arroſent d'un côté la riviere d'Yorck, & de l'autre celle de James. Il conſiſte principalement dans la vente du tabac. Les Virginiens ont porté la préparation de cette denrée à une telle perfection, que le tabac qu'ils débitent paſſe pour le meilleur

2009 Ministerio de Cultura

meilleur tabac du monde. Ils vendent auſſi des cuirs verds, quelques pelleteries, des bois de charpente ; & ils envoient quelques proviſions à la Barbade, ainſi qu'aux autres Antilles, dont ils rapportent en échange du rum, de la métaſſe & du ſucre.

Dans la Virginie, le commerce ordinaire ſe fait par échange. Il ne laiſſe pas cependant de s'y trouver de l'argent monnoyé : on y en verroit davantage, ſi les habitants ne trouvoient du bénéfice à le faire paſſer dans d'autres colonies. Les principales monnoies qu'on y trouve & qui y ont cours, ſont les ſequins, les piaſtres, & d'autres eſpeces frappées au coin d'Angleterre.

Les Virginiens tirent de la Grande-Bretagne les étoffes dont ils s'habillent, les outils & uſtenciles dont ils ſe ſervent, tant dans leur ménage qu'aux champs. Ils en tirent auſſi des ſelles, des brides, de la quincaillerie & de la dinanderie.

Quoiqu'ils demeurent au fond des bois, la culture de leurs plantations a tellement fixé leur attention, qu'ils ſont obligés de faire venir auſſi d'Europe leurs chaiſes, leurs fauteuils, & tous les autres meubles qui ſont du reſſort du tourneur ; & il n'eſt même guere de fabrique en Angleterre, quelle qu'elle ſoit, qui ne leur envoie de

2009 Ministerio de Cultura

ſes marchandiſes : auſſi la conſommation qu'ils en font, fournit de l'emploi à un nombre infini d'ouvriers en Angleterre.

[1680.]

Un des plus célebres établiſſements qui aient été fondés dans le Nouveau-Monde eſt la Penſylvanie, qui a pris ſon nom de Guillaume Penn, fils de l'amiral Anglois de ce nom. Ce pays a pour bornes à l'eſt l'océan Atlantique, au nord la Nouvelle Yorck & le Nouveau Jerſey, le Maryland à l'eſt, au ſud la Virginie. Sa profondeur, qui n'a d'autres limites que celles de ſa population & de ſa culture, a déja cent quarante-cinq milles. Le ciel de ce pays eſt pur & ſerein, l'air bon, & les eaux très-ſaines ; les ſaiſons marquées, mais tempérées ; en un mot, le ciel ſemble avoir fait ce pays pour les gens qui l'habitent, & les habitants pour le pays.

On ſçait que dès que les idées de réformation en matiere de religion ſe répandirent en Europe, elles y donnerent naiſſance à une infinité d'opinions plus extravagantes les unes que les autres. Parmi les ſectes qui ſe diſtinguerent le plus par la ſingularité de leur croyance, celle des Anabaptiſtes mérite un examen particulier. Le ſymbole de ces ſectaires étoit court. Ils ſe croyoient en poſſeſſion

2009 Ministerio de Cultura

de la pure parole de Dieu, & à ce titre ils ne croyoient devoir communiquer avec aucune autre Egliſe. Ils donnoient à tous un pouvoir égal de prêcher & de prophétiſer, parce que l'Eſprit de Dieu ſouffle, diſoient-ils, où il lui plaît. Ils regardoient comme une Egliſe dégénérée toute ſecte où la communauté des biens n'avoit pas lieu. Ils regardoient les magiſtrats comme inutiles dans une ſociété de Chrétiens, & ne croyoient pas qu'un Chrétien dût jamais prendre les armes. Tout ſerment en juſtice étoit défendu dans cette Egliſe. Les impuberes ne pouvant ſentir l'importance des engagements qu'ils prennoient par le baptême, ce ſacrement ne pouvoit être conféré qu'aux adultes, qui peuvent ſeuls le recevoir en connoiſſance de cauſe. Ils rebaptiſoient donc ceux qui l'avoient été avant cet âge; d'où ils prirent le nom d'*Anabaptiſtes* ou *Rebaptiſants*.

Cette ſecte ſouleva contre elle toutes les ſociétés Chrétiennes; & la fureur avec laquelle elle fut par-tout attaquée, hâta ſa ruine. Elle ſuccomba, mais après une réſiſtance qui coûta plus de ſang qu'on ne devoit l'attendre. Nulle part autoriſée, elle s'affoiblit. De l'obſcurité elle tomba dans le mépris; mais elle donna lieu à celle qu'on appelle aujourd'hui les *Quakers*. Celle-ci, qui eut pour fondateur

2009 Ministerio de Cultura

George Fox, prit naiſſance en Angleterre, au ſein des horreurs des guerres civiles. L'imagination ardente de ce nouveau légiſlateur lui fit bientôt une foule de proſélytes, dans un pays où les delires de religion échauffoient toutes les têtes. La ſimplicité de leur extérieur, leurs dehors modeſtes frapperent d'abord. Toutes les marques extérieures de déférence pour qui que ce fût, furent proſcrites d'entr'eux. *Ni maître*, *ni valet*, fut leur deviſe; le ſeul nom d'*ami* ou de *frere* convenoit à des hommes & à des Chrétiens. Le magiſtrat n'en obtenoit aucune marque de conſidération, quel que fût le rang qu'il occupât dans la ſociété : ils tutoyoient tout le monde, les rois mêmes. Leur Evangile étoit la paix univerſelle. Ils n'exigeoient des autres hommes que leur ſalaire légitime. Point de cérémonies, point de temples, point de prêtres; étoit pontife qui ſe ſentoit inſpiré; les femmes mêmes n'étoient point exclues du don de prophétie. Cette ſecte, que le ridicule eût peut-être détruite à la longue, s'accrut comme toutes les autres par la perſécution; & celui qui, en lui donnant le plus d'éclat, lui donna enfin une forte de conſiſtance, fut le célébre Guillaume Penn, le fondateur de la fameuſe colonie dont nous allons parler.

2009 Ministerio de Cultura

Mais, pour le faire avec plus d'ordre & de clarté, nous avons beſoin de remonter un peut plus haut, pour faire voir à quel titre ſir William Penn acquit la propriété de cette colonie, aujourd'hui ſi floriſſante, & le ſéjour de la paix & du bonheur, autant qu'il puiſſe être donné à l'homme de le trouver ſur la terre.

Le chevalier William Penn, un des amiraux qui commandoient la flotte d'Angleterre dans le temps du *Rump* *, fut envoyé par Cromwel, avec le colonel Vénables, pour attaquer Saint-Domingue. Quoique cette expédition n'eût point répondu à l'eſpoir qu'en avoit conçu le Protecteur, ce revers ne diminua rien de la bonne opinion qu'il avoit des talents de Penn, étant bien informé qu'elle n'avoit manqué que par la mauvaiſe conduite de Vénables, & que l'amiral s'étoit très-bien conduit en tout ce qui avoit été de ſon reſſort.

Tant que durerent les troubles, le chevalier William Penn montra toute la chaleur de l'indépendant le plus zélé ; mais Charles II étant monté ſur le trône, Penn

---

* *Rump* en anglois veut dire *croupion*. Ce fut ainſi qu'on appella en Angleterre, par dériſion, le reſte du parlement qui fit le procès à l'infortuné Charles I.

2009 Ministerio de Cultura

ſentit qu'il ne pouvoit ſans ſe perdre conſerver les mêmes ſentiments. Il trouva le moyen de faire ſa paix avec le nouveau monarque, & ſçut ſe mettre ſi bien dans l'eſprit du duc d'Yorck, que ce prince ayant été nommé grand-amiral d'Angleterre, Penn fut choiſi par lui pour commander à ſa place. Il répondit en toutes occaſions à la confiance du duc; & Charles II, ſatisfait de ſes ſervices & des marques de ſon attachement, lui promit la conceſſion de cette partie du continent de l'Amérique ſeptentrionale à laquelle ſon fils donna depuis le nom de *Penſylvanie*. Penn avoit un parent Non-Conformiſte qui s'étoit retiré des premiers dans la Nouvelle Angleterre: ce fut vraiſemblablement après les informations qu'il en reçut, & ſur le compte qu'il lui rendit de l'excellence du terrain, que cet amiral ſe détermina à en demander la propriété.

Son fils, nommé comme lui *William Penn*, s'étant fortement imbu des principes des Quakers, ne ſe mit pas fort en peine de ſolliciter l'expédition de la charte de conceſſion des terres promiſes à ſon pere; mais il réclama des ſommes aſſez conſidérables qui lui étoient dues, & que Charles II n'étoit guere en état de payer. Pour lui tenir lieu de ſa créance, on lui offrit la propriété du pays promis à l'ami-

2009 Ministerio de Cultura

ral. La crainte de tout perdre en refuſant cette offre, & le deſir de procurer à ceux de ſa ſecte, que l'on inquiétoit en Angleterre, une retraite dans ce pays, la lui firent accepter. Il y a lieu de croire qu'il avoit déja ſongé à donner ſon nom à ce pays, puiſque, dans la charte de propriété qui lui fut expédiée, il eſt déſigné ſous le nom de *Penſylvanie*, du nom du fondateur de cette colonie, & des forêts immenſes qui couvroient ce pays. Cette charte lui donne en propriété toutes les terres compriſes entre les quarantieme & quarantetroiſieme degrés de latitude nord dans l'Amérique ſeptentrionale, ſans limitation de profondeur.

Penn, pour conſolider ſon droit, obtint depuis le conſentement du duc d'Yorck, à l'effet d'annexer à la Penſylvanie quelques parties du Nouveau Jerſey, qui reſſerroient ſa province à l'eſt, & qu'il avoit acquiſes du lord Barkley & des héritiers de ſir George Carteret, pour une ſomme de quatre mille livres ſterlings, pour éviter toute conteſtation ſur les limites; & il y fut autoriſé par une ſeconde charte de Charles II.

[1681.]

Dès le commencement de la préſente année, & moins d'un an après avoir obtenu

2009 Ministerio de Cultura

ſes patentes du gouvernement Britannique, Penn ſe rendit dans les terres de ſa conceſſion, où il avoit déja envoyé quelques bandes d'Anglois imbus des mêmes principes que lui en fait de religion, pour préparer le pays à la colonie qu'il ſe propoſoit d'y établir.

Ce vaſte pays eſt borné à l'eſt par la baie de Delaware, au nord par la Nouvelle Yorck, il a le Maryland au ſud, & à l'oueſt des pays non encore reconnus, & habités par des nations Indiennes qui occupent l'intérieur des terres.

On diviſe la Penſylvanie en haute & baſſe, diviſées chacune en trois comtés. Les trois comtés de la Penſylvanie ſupérieure ſont ceux de Buckingham, de Philadelphie & de Cheſter. Ceux de la baſſe Penſylvanie ſont New-Caſtle, Kent & Suſſex. Cette province en totalité a trois cents trente milles de longueur, ſur deux cents de largeur juſqu'à préſent.

Dans le comté de Philadelphie il y a deux villes conſidérables, qui ſont Francfort & Philadelphie. La premiere de ces deux villes n'eſt ni moins grande ni moins bien bâtie que Briſtol en Angleterre. La majeure partie de ſes habitants eſt d'origine Suédoiſe ou Hollandoiſe.

Quant à Philadelphie, cette ville peut être comptée au nombre des plus belles

2009 Ministerio de Cultura

du monde. Sa ſituation entre deux rivieres navigables, la Delaware & la Schuylkill, invite à s'y fixer. Le nombre des maiſons qui la compoſent s'accroît chaque jour. On obſerva, comme il ſe pratique & comme il eſt facile de le faire dans les villes qu'on conſtruit, de la bâtir ſur un plan uniforme, & conformément à celui qui fut arrêté lorſqu'on traça l'enceinte de ce fameux établiſſement.

Dès la premiere année de ſa fondation, on y comptoit plus de cent maiſons ; aujourd'hui on en compte plus de deux mille, qui ſont en général beaucoup mieux bâties que dans les meilleurs villes de l'Angleterre. La ſûreté de ſon port, la bonté de ſes eaux, a contribué à peupler cette place, & plus encore à rendre ſon commerce floriſſant. Elle a quantité de très-riches négociants, dont pluſieurs ont équipage. Il s'y tient deux foires conſidérables par an, & deux marchés par ſemaine.

Les Quakers forment le plus grand nombre des habitants de Philadelphie ; il s'y eſt joint des Proteſtants de différentes ſectes, il y en a même de la communion Anglicane, qui y ont un temple où le ſervice ſe fait ſelon les rites de cette Egliſe. Les Quakers ont vu, dans le principe, ce mélange de religion de mauvais œil ; mais peu à peu ils s'y ſont fait, & le ſup-

2009 Ministerio de Cultura

portent actuellement ſans murmure. Les autres ſectes ont de même des lieux où ils s'aſſemblent pour l'exercice de leur religion. Le quai qui borde la ville du côté de la mer, eſt de la plus grande beauté: un navire de cinq cents tonneaux peut y aborder, & y débarquer ſa cargaiſon.

La réunion de tant d'avantages a rendu Philadelphie fameuſe, & l'une des places les plus commerçantes de l'Amérique Angloiſe. Il y a lieu de préſumer pour la ſuite que ſa puiſſance ira toujours en augmentant, & qu'elle ſurpaſſera bientôt, par le nombre & par la richeſſe de ſes habitants, les villes les plus conſidérables du Nouveau-Monde. Il s'y eſt établi des ouvriers de tous les genres. Il y a actuellement une imprimerie toujours occupée, & qui publie une gazette toutes les ſemaines.

La haute Penſylvanie gît ſous la même latitude que Naples en Italie, & Montpellier en France, deux places des plus ſaines & des plus agréables qu'on connoiſſe en Europe; mais il s'en faut beaucoup qu'on puiſſe conclure de ce rapport de latitude une température égale d'air entre cette partie du Nouveau-Monde, & les pays qui ſont en Europe ſous le même parallele.

Il eſt de fait que les climats, dans tout le continent de l'Amérique, different beau-

2009 Ministerio de Cultura

coup de ceux qui leur correſpondent en Europe. La baie de Hudſon, par exemple, & la Tamiſe, ſont preſque à la même élévation du pôle ; cependant les pays qu'arroſe la Tamiſe jouiſſent d'un climat tempéré, tandis que ceux qui environnent la baie de Hudſon ſont inhabitables, par la rigueur exceſſive du froid qu'y reſſentent les Européens nés dans l'ancien monde ſous le même parallele.

L'hiver dans la Penſylvanie eſt quelquefois aſſez rude pour glacer la riviere de Delaware ; & la chaleur n'y eſt pas moins grande pendant l'été qu'en Italie, ſi elle n'y eſt plus forte ; & ſi des biſes qui s'élevent dans cette ſaiſon n'en tempéroient l'ardeur, il ſeroit difficile de la ſupporter. Ces ſortes de vents frais viennent ordinairement du ſud-oueſt dans cette ſaiſon : dans les trois autres, le vent vient preſque toujours du nord-oueſt. Cette direction preſque conſtante du vent, explique très-naturellement la cauſe des grands froids qui ſe font ſentir dans la Penſylvanie. Ces vents, en effet, paſſant ſur des lacs immenſes & des montagnes couvertes de neiges, telles que ſont celles du Canada, doivent ſe refroidir conſidérablement avant d'arriver dans cette province, & y apporter ce froid qui s'y fait ſentir ſi vivement, quoique à une la-

2009 Ministerio de Cultura

titude où la chaleur eſt grande en Europe dans les pays qui lui correſpondent.

Malgré la rigueur des hivers, la terre y eſt fertile, graſſe, aiſée à eſſarter; les racines des arbres ne s'y enfonçant pas à une grande profondeur. Un grand nombre de rivieres, & beaucoup de canaux creuſés de main d'hommes, entrecoupent ce pays de maniere à y rendre les tranſports faciles, & à accélérer ſinguliérement les opérations du commerce. Il y croît des arbres de toute eſpece, comme le chêne, le frêne blanc & noir, le hêtre, le noiſetier, le cedre, le noyer, le cyprès, les peupliers, l'arbre à gomme, le ſaſſafras, &c.

Les bleds, les légumes, les fruits y viennent en abondance. On y cultive ſurtout le maïs ou gros mil, le chanvre, le lin. Un boiſſeau de bled, grains ou légumes de toute nature, y produit depuis quarante juſqu'à ſoixante boiſſeaux. On peut inférer de-là combien la terre y eſt fertile. Un colon nommé *Edouard Jones*, ayant ſemé dans ſa terre un grain d'orge venu d'Angleterre, ce grain produiſit ſoixante & dix tiges, chargée chacune d'un épi; mais ce fait étant unique, ce ſeroit exagérer que d'en conclure une fertilité égale de tous les autres & dans tous le pays. Les quadrupedes qui ſe trouvent dans ce pays ſont des daims, des élans,

2009 Ministerio de Cultura

des lapins, des caſtors, des loutres, des écureuils, des chats ſauvages, des pantheres, des loups, des renards, des minks, des rats muſqués, & l'animal qu'on nomme *pêcheur*. On y a tranſporté de l'Angleterre des chevaux, des bœufs & du menu bétail. Ces eſpeces y ont tellement multiplié, qu'un planteur ordinaire (c'eſt le nom qu'on donne aux colons dans toutes les colonies Angloiſes) a communément des troupeaux de quatre à cinq cents pieces de gros & menu bétail.

La volaille y eſt très-commune. Les coqs & poules d'Inde y ſont d'une groſſeur extraordinaire, & du poids de quarante à cinquante livres. On y trouve en gibier des lievres, des faiſands, des francolins, des ramiers, des perdrix, des merles, des cygnes, des oies & canards ſauvages, des ſarcelles, des beccaſſines, des corlis, &c.

La baie de la Delaware abonde en eſturgeons, en anguilles, en perches, en éperlans, & en une infinité d'autres eſpeces, dont l'énumération ſeroit ici ſuperflue. On trouve dans la Penſylvanie des mines de fer très-riches par l'abondance du métal & ſa qualité.

L'amour de l'humanité fut un des principaux motifs qui engagerent William Penn

2009 Ministerio de Cultura

à accepter l'équivalent que le gouvernement Britannique lui offroit pour les ſommes qu'il reconnut devoir à ſon pere ; & cet équivalent fut un territoire immenſe, dans le continent de l'Amérique qu'on avoit négligé juſqu'alors, & qui lui fut cédé preſqu'en ſouveraineté héréditaire. Guillaume Penn réſolut d'en faire l'aſyle du malheur & de la vertu perſécutée. Les Quakers ſur-tout furent les premiers objets de ſa pitié ; mais, quoiqu'ils ſe préſentaſſent en foule pour habiter ſa conceſſion, il ne voulut point la ſurcharger dans le principe, & n'en emmena d'abord que deux mille.

Peu ſatisfait d'un droit que ſa patrie ne pouvoit lui donner contre le droit inconteſtable des anciens propriétaires, il ſignala ſon arrivée dans ſa conceſſion par un acte d'équité qui fit reſpecter & chérir ſa perſonne & ſes principes. Il acheta des naturels du pays, le vaſte territoire qu'il ſe propoſoit de peupler ; & les Sauvages s'affectionnant à la colonie naiſſante, la confiance s'établit entre les nouveaux planteurs & les nations qui les avoiſinoient, & la bonne foi de part & d'autre en ſerra de plus en plus le doux lien ; de ſorte que les Penſylvains & les Sauvages n'ont jamais eu entr'eux le plus léger différend.

La propriété, la tolérance, la liberté,

2009 Ministerio de Cultura

furent les fondements de la légiſlation qui fut établie dans le pays. Sir William Jones, juriſconſulte, auſſi connu par ſa profonde érudition dans les matieres de droit, que par ſa probité & ſon amour pour la patrie, dreſſa lui-même la conſtitution de ce gouvernement: nous ne doutons point que nos lecteurs ne voient avec plaiſir & intérêt la charte que Penn donna à ſes colons, & qui en fut la baſe.

Charte accordée par ſir William Penn aux habitants de la Penſylvanie.

Le roi Charles II, par ſes lettres-patentes ſous le grand ſceau d'Angleterre, ayant bien voulu, par les conſidérations mentionnées dans leſdites lettres, donner & accorder à moi William Penn, écuyer, comme fils & héritier de feu ſir William Penn, & à mes hoirs & ayant cauſe, toute cette étendue de pays appellé *Penſylvanie*, en Amerique, avec les prérogatives & prééminences, pouvoir & autorité abſolue néceſſaires pour le bien-être & le bon gouvernement de cette province, à tous ceux qui ces préſentes verront, ſalut.

Sçavoir faiſons que pour leſdits bien-être & bon gouvernement de ladite province, & pour l'encouragement tant des planteurs, commerçants & artiſans, que

2009 Ministerio de Cultura

d'autres qui peuvent y avoir intérêt, en conſéquence du pouvoir qui m'eſt accordé, Je William Penn ai déclaré, accordé & confirmé, & par ces préſentes, pour moi, mes hoirs & ayant cauſe, déclare, accorde & confirme à tous planteurs & habitants, de quelque ordre qu'ils ſoient, & conceſſionnaires dans ladite province, les franchiſes, libertés & propriétés ſuivantes, pour en jouir & être tenues & gardées à jamais par leſdits planteurs, conceſſionnaires & habitants de ladite province de la Penſylvanie.

1° Le gouvernement de cette province ſera compoſé du gouverneur & des bourgeois & citoyens de la province, formant un conſeil provincial, & une aſſemblée générale ou parlement : ce ſera par eux que toutes loix ſeront dreſſées ou abrogées, les magiſtrats choiſis, & les affaires publiques réglées de la maniere qui ſera dite dans les articles ſuivants.

2° Les bourgeois & citoyens de la province s'aſſembleront le douzieme jour du douzieme mois de l'an 1682, & choiſiront entr'eux ſoixante & douze perſonnes de mérite & d'une capacité reconnue, leſquelles s'aſſembleront le dixieme jour du premier mois ſuivant, pour former le conſeil provincial.

3° De ce conſeil provincial, choiſi pour la

2009 Ministerio de Cultura

la premiere fois en entier, un tiers ſervira trois ans, un autre tiers ſervira deux ans, & le dernier tiers ſervira ſeulement un an: alors ce dernier tiers ſortira d'exercice le 12 de Décembre ſuivant, pour être remplacé par un nombre pareil de nouveaux membres; & ainſi de ſuite à perpétuité. L'aſſemblée générale ou parlement réuni à l'époque deſſus dite, choiſira de nouveau vingt-quatre perſonnes, qui font le tiers de ſoixante & douze dont le conſeil provincial devra toujours être compoſé, pour y ſervir trois ans à la place des vingt-quatre ſortis de place; enſorte que tous les ans un tiers du conſeil provincial ſoit renouvellé, ſans qu'aucun des membres puiſſe ſervir plus de trois ans. Si l'un des conſeillers meurt dans le cours de ſon exercice, on en élira un autre à l'aſſemblée ſuivante pour le remplacer, & faire les fonctions ſeulement pour le temps que le décédé avoit encore à ſervir.

4° Après les ſept premieres années de l'établiſſement, aucun des membres du conſeil qui aura fait ſon temps ne pourra être élu de nouveau; afin que tous les habitants, pouvant avoir part au gouvernement les uns après les autres, aient l'intérêt & le deſir de ſe mettre au fait des matieres publiques.

5° Dans tous les cas d'importance, tels

2009 Ministerio de Cultura

que l'examen d'un bill à propoſer pour faire une loi, l'érection d'une cour de judicature, le choix des officiers, les membres du conſeil provincial ne pourront former un *quorum*, c'eſt-à-dire ne ſeront pas cenſés en nombre ſuffiſant pour décider, à moins que les deux tiers d'entr'eux ne ſe trouvent raſſemblés, & une propoſition du genre ſpécifié dans cet article ne pourra paſſer que les deux tiers ne l'approuvent; mais, dans les cas moins importants, vingt-quatre membres dudit conſeil feront un *quorum*, & les affaires s'y décideront à la pluralité des voix.

6° Le gouverneur ou ſon député pourra préſider dans le conſeil provincial, & y aura trois voix; & ledit conſeil provincial tiendra ſes ſéances, ou les continuera ſelon qu'il s'ajournera ou qu'il ſera ajourné par ſes comités, dont la forme ſera réglée par l'article 13 de la préſente charte.

7° Le gouverneur & le conſeil provincial dreſſeront les bills qu'ils jugeront convenables aux progrès & à l'avantage préſent de la colonie, pour les propoſer enſuite à l'aſſemblée générale ou parlement. Ces bills ſeront affichés dans les lieux les plus fréquentés trente jours avant la tenue de l'aſſemblée générale, afin que la colonie puiſſe les examiner, & décider en connoiſſance de cauſe s'il eſt avantageux ou non d'en faire une loi.

2009 Ministerio de Cultura

8° Le gouverneur & le conſeil provincial ſeront chargés de veiller à ce que les loix, ſtatuts & ordonnances qui auront été arrêtés par l'aſſemblée générale, ſoient exécutés ſelon leur forme & teneur.

9° Les ſuſdits gouverneur & conſeil provincial veilleront pareillement à la sûreté & à la tranquillité de la colonie, & ſur-tout à ce que perſonne n'entreprenne d'altérer ou renverſer la conſtitution du gouvernement.

10° Ils auront auſſi le droit dans tous les temps de décider du lieu où l'on bâtira les villes, & où ſeront établis les ports, foires & marchés; de même que de la direction & alignement des rues, & de la forme extérieure des édifices. Les grands chemins & ceux de traverſe ſeront auſſi de leur juriſdiction.

11° Le gouverneur & le conſeil provincial auront également dans tous les temps le pouvoir d'examiner les comptes des tréſoriers publics, & de punir ceux qui ſe ſeront approprié quelques parties des revenus de l'Etat, ou même qui les auront employés à d'autres uſages qu'aux deſtinations arrêtées par leſdits gouverneur & conſeil provincial ou le parlement.

12° Les ſuſdits auront pareillement l'inſ-

2009 Ministerio de Cultura

pection & adminiſtration des écoles publiques, & encourageront par des récompenſes ceux qui s'appliqueront aux ſciences pratiques, ainſi que les auteurs des inventions utiles à la colonie, ou établiſſements qui lui ſeront avantageux.

13° Le conſeil provincial, afin de mieux remplir les fonctions qui lui ſont attribuées, & de mieux répondre à la confiance de la colonie, ſera partagé entre quatre comités, chacun par conſéquent de dix-huit membres dudit conſeil; leſquels dix-huit conſeillers ſeront tirés également des trois ordres d'élection. Chaque comité aura ſon département particulier, ſçavoir: le premier prendra ſoin des plantations, de l'aſſiette des villes, ports, marchés, grands chemins, & connoîtra des conteſtations & procès qui s'éleveront dans les choſes relatives à cette partie de l'adminiſtration. Le ſecond aura le département de la juſtice entre les particuliers, la police de la colonie. Le troiſieme aura l'adminiſtration des finances & du commerce, conformément aux loix qui ſe feront ſur ces objets: il encouragera les manufactures, la culture des terres, & réglera les dépenſes publiques, vérifiera les comptes des tréſoriers & de tous autres comptables. Le quatrieme aura l'inſpection des mœurs,

2009 Ministerio de Cultura

protégera les arts, & procurera la meilleure éducation poſſible à la jeuneſſe, pour former des ſujets utiles à la colonie.

Le *quorum* de chacun de ces quatre comités ſera de ſix conſeillers, c'eſt-à-dire deux de chaque ordre d'élection, ce qui formera un conſeil permanent compoſé de vingt-quatre membres, lequel aura le pouvoir du conſeil provincial, le nombre de vingt-quatre étant le *quorum* de ce conſeil.

Dans tous les cas qui ne ſont pas exceptés par le cinquieme article de la préſente charte, le gouverneur ou ſon député pourra préſider le conſeil permanent. En l'abſence du gouverneur ou de ſon député, ſi l'un ni l'autre n'ont pris ſoin de nommer un préſident, le comité en élira un qui n'exercera que pour le temps de l'abſence du préſident né, qui eſt le gouverneur ou ſon député. Ce qui ſera décidé dans ce comité ſera référé au conſeil de la province, & ne pourra avoir d'exécution qu'il n'ait été approuvé par ledit conſeil. Ces différents comités ne tiendront pas leurs ſéances en même temps, à moins d'un cas de néceſſité.

14° Afin que les habitants de la colonie puiſſent avoir une influence plus pleine & plus entiere dans la légiſlation, il eſt déclaré, accordé & confirmé que, de la

2009 Ministerio de Cultura

même maniere dont il a été parlé ci-deſſus pour l'élection d'un conſeil provincial, les habitants, de quelque ordre qu'ils ſoient, choiſiront tous les ans parmi eux deux cents perſonnes qu'ils jugeront les plus capables pour être leurs repréſentants dans l'aſſemblée générale ou parlement, qui tiendra ſa premiere ſéance le douzieme jour du ſecond mois de l'année ſuivante dans la capitale de la province, où, durant huit jours, les membres de ce parlement pourront librement conférer les uns avec les autres, & avec un comité du conſeil provincial, compoſé de trois conſeillers de chacun des quatre grands comités, faiſant douze en tout, & qui ſera pour-lors établi pour recevoir les propoſitions ou repréſentations qu'ils jugeront à propos de faire ſur les bills propoſés par placards publics. Le neuvieme jour, ce parlement s'aſſemblera; &, après lecture faite des bills par le ſecrétaire du conſeil provincial, il les recevra ou les rejettera. Il faudra les deux tiers des voix de l'aſſemblée générale, s'il s'agit de loix ou d'élection de magiſtrats.

15° Les loix propoſées étant admiſes par le parlement, ſeront enregiſtrées comme faiſant la regle de la province, ſous ce titre: *Loix établies par le gouverneur, avec le conſentement & l'approbation des membres*

2009 Ministerio de Cultura

compoſant le conſeil provincial & l'aſſemblée générale.

16° Afin que les loix aient une ſanction plus ſolemnelle, l'aſſemblée générale ſera compoſée pour la premiere fois de tous les habitants ſans exception, & par la ſuite ſeulement de deux cents membres, comme il a été dit plus haut, ſauf à augmenter ce nombre à meſure que la colonie ſe peuplera, de ſorte cependant qu'il ne puiſſe excéder celui de cinq cents. A l'égard de la maniere de procéder à cette élection, le conſeil provincial propoſera ſur ce point ce qu'il croira de plus convenable, & l'aſſemblée générale décidera.

17° Le gouverneur & le conſeil provincial pourront ériger des tribunaux permanents par-tout où ils les jugeront néceſſaires. Le treizieme jour du premier mois de chaque année, le conſeil provincial préſentera au gouverneur le double de ce qu'il faudra de ſujets pour remplir les fonctions de juges, de greffiers, de tréſoriers, pour exercer dans cette année; & le gouverneur choiſira, dans trois jours de la date de la préſentation, parmi ceux qui lui auront été préſentés. S'il néglige de faire ce choix, le premier nommé dans les liſtes pour chaque partie & cha-

2009 Ministerio de Cultura

que lieu exercera de droit l'année ſuivante la place à laquelle il aura été élu.

18° Mais comme la province, vu ſon état préſent, ſouffriroit d'un trop fréquent changement de magiſtrats, pour ne pas retarder ſes progrès; je, William Penn, crois devoir, dans ce commencement, nommer & propoſer pour juges, greffiers, tréſoriers, sherifs, juges de paix & coroners, ceux qui paroiſſent les plus capables d'exercer ces charges, pour en faire les fonctions auſſi long-temps que le défaut de population de la colonie l'exigera, & qu'ils les rempliront à la ſatisfaction publique: après la démiſſion deſdits officiers, ou leur décès arrivant, il ſera procédé à l'élection de nouveaux, ſuivant qu'il a été preſcrit par l'article 17.

19° L'aſſemblée générale continuera ſes ſéances juſqu'à ce qu'elle ait paſſé les loix qu'elle aura jugé devoir paſſer, cité & jugé ceux qui ſeront à citer & juger, & juſqu'à ce que le conſeil provincial lui ait fait ſçavoir qu'il ne reſte rien à propoſer de plus; laquelle déclaration rompra l'aſſemblée ſans autre formalité. Mais le cas avenant où durant l'année de ſon élection, le gouverneur & le conſeil auroient de nouvelles propoſitions à faire, dont l'exécution demanderoit célérité, le même parlement reprendra ſes ſéances.

2009 Ministerio de Cultura

20° Toutes les difficultés qui pourroient ſurvenir au ſujet des élections des membres du conſeil provincial, qui doivent être les repréſentants perpétuels de la nation ou de ceux du parlement, ainſi que toutes les conteſtations qui pourroient naître à l'occaſion de la légiſlation, du choix des magiſtrats, des accuſations intentées par le parlement, des jugements rendus ſur ces accuſations contre les gens prévenus ou atteints des crimes, enfin dans tous les cas importants, ſeront terminées par la voie du ſcrutin; & à moins que les affaires ne requierent la plus grande célérité, aucune d'elles ne ſera décidée dans le conſeil provincial, ou les différents comités, le jour même qu'elle aura été agitée.

21° Toutes les fois que le gouverneur ſera au-deſſous de vingt-un ans, & que ſon pere avant ſa mort n'aura point nommé des gardiens ou commiſſaires, ou que ces gardiens & commiſſaires ſeront décédés durant la minorité dudit gouverneur, le conſeil provincial nommera d'office des gardiens ou curateurs commiſſaires au nombre de trois, l'un deſquels préſidera les deux autres ſous le nom de *député* ou *chef-gardien*, & remplira les fonctions de gouverneur, en n'agiſſant néanmoins que de l'avis des deux autres en tout ce

2009 Ministerio de Cultura

qui regardera les affaires publiques de la province.

22° Lorſque les quantiemes du mois exprimés dans cette charte tomberont le dimanche, les affaires marquées pour ce jour ſeront remiſes au lendemain, à moins que les circonſtances n'admettent point de délai.

23° Le conſeil provincial, ainſi que l'aſſemblée générale, ne pourront altérer, ou changer, ou abroger aucun article de la préſente charte, ſans le conſentement du gouverneur, ſes hoirs & ayant cauſe, & des ſix ſeptiemes des habitants de la colonie.

24° Enfin, je, William Penn, pour moi, mes hoirs & ayant cauſe, ai ſolemnellement déclaré, accordé & confirmé, & ici ſolemnellement déclare, accorde & confirme que ni moi, mes hoirs & ayant cauſe, ne ferons ou ferons faire aucune choſe contraire aux *libertés* exprimées dans la préſente charte, déclarant tous réglements contraires nuls & ſans effet. En foi de quoi j'ai ſigné cette préſente charte, & j'ai appoſé le grand ſceau de mes armes, le vingt-cinquieme jour du ſecond mois, vulgairement appellé Avril, de l'an de grace mil ſix cent quatre-vingt-deux.

Nous ne donnerons à la curioſité du lecteur que cette charte pour lui faire

2009 Ministerio de Cultura

connoître le ſyſtême de légiſlation de la Penſylvanie, tel que ſir William Penn l'établit. Il importeroit de connoître les premieres loix qui furent paſſées dans la premiere aſſemblée générale de cette province ; mais, la nature de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans un pareil détail, nous n'en rapporterons que trois.

1° Aucun impôt ne peut être levé dans la Penſylvanie, ſous quelque nom & pour quelque cauſe que ce ſoit, que par une loi expreſſe, à laquelle le parlement de la province a donné ſon conſentement ; & quiconque perçoit des impôts qui n'ont pas été établis par cette voie, ainſi que ceux qui ont la foibleſſe de les payer, ſont regardés comme traîtres à la patrie, ennemis publics, & punis comme tels.

2° Tout enfant au-deſſus de douze ans ſans exception, quelle que ſoit ſa fortune actuelle ou à venir, doit apprendre un métier ou un commerce, afin qu'il n'y ait point d'oiſifs dans la colonie, mais que le pauvre puiſſe toujours ſubſiſter, & que le riche ait une reſſource & ne périſſe pas de miſere, ſi ſa fortune vient à lui manquer par quelque accident.

3° Pour prévenir les procès, les cours de chaque comté doivent élire trois officiers, qu'on appelle *les faiſeurs de paix*,

2009 Ministerio de Cultura

dont les fonctions ſont de concilier les particuliers lorſqu'il ſurvient entr'eux quelques différends ou quelque diſcuſſion d'intérêt, ſur leſquels les parties ne conviennent point entr'elles, ſoit que ce ſoit de bonne foi des deux parts, ſoit que ce ſoit de mauvaiſe foi de la part d'une d'elles, comme il arrive le plus ſouvent. Les colons apporterent quelques légeres modifications à divers articles de cette charte que le propriétaire leur avoit donnée; d'ailleurs ils promirent de s'y conformer.

Sir William Penn, après avoir réglé de cette maniere, & à la ſatisfaction des Penſylvains, ce qui concernoit ſa colonie, repaſſa en Angleterre pour veiller aux affaires qu'il avoit laiſſées dans ce pays-là. Quelques propos peu meſurés qu'il tint ou qu'on lui prêta ſur le compte de Guillaume III à ſon avénement au trône, le rendirent ſuſpect; on l'accuſa d'être Jacobite zélé, & on le dépouilla du gouvernement de la colonie qu'il avoit fondée: mais les Quakers, qu'il avoit ſi bien ſervis, l'appuyerent à leur tour de tout leur crédit, & vinrent à bout de lui faire rendre le gouvernement qu'on lui avoit ôté.

Penn ne donna à ſa poſtérité que le droit de nommer un gouverneur à la colonie; mais il voulut que l'utile de ſa

2009 Ministerio de Cultura

place ne fût qu'une contribution volontaire, & que ſon autorité n'eût d'effet qu'avec le concours des députés du peuple, qui étoient élus dans le ſecret pour éviter toute corruption. Une loi ſe formoit par la pluralité des ſuffrages ; mais il en falloit les deux tiers pour établir un impôt. Le fondateur céda mille acres de terre pour quatre cents cinquante livres, & en donna cinquante acres par tête à chaque famille qui n'étoit pas en état d'acheter, à la charge d'une rente perpétuelle d'un ſou dix deniers & demi par acre. Les officiers de juſtice n'avoient aucun ſalaire des parties, & par conſéquent nul intérêt d'allonger les procès. La proſpérité rapide & ſoutenue de cette colonie, prouve la bonté de la légiſlation de Penn. Un peuple pacifique & ami de l'humanité, aux vertus duquel on eſt forcé de rendre hommage, prouve de ſon côté que, ſans tout l'appareil de l'autorité, on peut être tranquille & heureux.

Le ſol de ce pays eſt en général fertile. Quand Penn y établit ſes colons, ils n'y virent d'abord que des bois de conſtruction, des mines de fer à exploiter ; mais en défrichant ils s'apperçurent de la fertilité de la terre, qui nourrit bientôt d'innombrables troupeaux, qui produiſit des fruits, des légumes de toute eſpece,

2009 Ministerio de Cultura

du lin, du chanvre, du ſeigle & du maïs en abondance. La tolérance univerſelle établie dans ce pays le couvrit d'un peuple nombreux, qui, malgré l'oppoſition des ſyſtêmes religieux, a toujours vécu dans une concorde admirable, également éloignée de l'eſprit d'intolérance & de proſélytiſme, cauſe de tant troubles dans les autres pays de l'univers.

[1682.]

Nous avons vu qu'en 1673, La Salle avoit propoſé à la cour de Verſailles la découverte du Miſſiſſipi par mer. Lorſque le temps & les précautions eurent amené les choſes au point de maturité où il les vouloit, il s'embarqua ſur le fleuve de ce nom, & le deſcendit juſqu'à ſon embouchure, qu'on trouva, comme on l'avoit conjecturé, dans le golfe de Mexique. C'étoit un grand pas de fait. La Salle, qui voyoit ce qui reſtoit à faire, regagna promptement Québec, d'où il alla propoſer en France la découverte du Miſſiſſipi par mer, & l'établiſſement d'une colonie qui ne pouvoit manquer de devenir intéreſſante.

[1682.]

Les François, jaloux de voir une nation rivale établie ſi près d'eux, réclamerent

2009 Ministerio de Cultura

le droit qu'ils prétendoient avoir à la propriété de la baie de Hudſon & des pays adjacents, comme faiſant, ſelon eux, partie du Canada, dont cette baie n'eſt pas bien éloignée. En effet, de la rive ſeptentrionale du fleuve Saint-Laurent, aux côtes les plus méridionales de la baie de Hudſon, la diſtance eſt au plus de cent cinquante lieues communes de France: ce qui n'eſt pas compté, dans cet immenſe continent, pour un grand éloignement; & dans l'intervalle qu'il y a de ce fleuve à la baie de Hudſon, on rencontre la riviere Sainte-Marguerite, qui ſe décharge dans le fleuve Saint-Laurent, & la riviere Robert, qui a ſon embouchure dans la baie de Hudſon; de ſorte que de l'une à l'autre riviere il n'y a qu'un paſſage de cent cinquante milles anglois.

Les négociants de Québec, voyant les ſuites de la faute qu'ils avoient faite, en négligeant les projets de Des Groſeillers & Radiſſon, s'intriguerent pour les détacher du parti des Anglois, & y réuſſirent; &, après les avoir regagnés, ils les engagerent à ſe charger du commandement de deux navires, pour former, au nom du roi de France, des établiſſements ſur les côtes de la baie. Ils eſpéroient pouvoir, par ce moyen, ſe mettre en état d'écarter des concurrents qui, par leur poſition, inter-

2009 Ministerio de Cultura

ceptoient l'ancien commerce qu'ils faiſoient avec les Sauvages qui habitoient les pays ſitués autour des lacs ſupérieurs; & ce furent ces mêmes négociants qui firent les frais de cette expédition.

Des Groſeillers & Radiſſon, rentrés au ſervice de leur patrie, mirent en mer en la préſente année 1682, conduiſirent les deux navires des négociants de Quebec, & éleverent un fort ſur les bords de la riviere Sainte-Thereſe. En s'en retournant, après avoir fait la traite avec les naturels du pays, ils laiſſerent dans leur petit fort huit hommes, ſous les ordres de Chouart, fils de Des Groſeillers & neveu de Radiſſon; mais, n'ayant point eu lieu d'être ſatisfaits de la compagnie qui les avoit employés, ils quitterent une ſeconde fois le Canada, & vinrent à Paris. Le lord Preſton, alors ambaſſadeur de Sa Majeſté Britannique à la cour de France, ayant appris leur retour, & qu'ils croyoient avoir lieu de ſe plaindre, les fit ſolliciter ſous main de paſſer à Londres, où ils auroient lieu de ſe louer du gouvernement.

Des Groſeillers réſiſta aux avances qui lui furent faites; mais Radiſſon y céda, & ſe rendit en Angleterre, où la cour lui fit une penſion de douze cents livres, dont il jouit juſqu'à ſa mort.

[1683.]

2009 Ministerio de Cultura

[1683.]

Sous la minorité de Charles, dom Iſidoro Otondo, s'étant chargé de réduire la Californie à l'obéiſſance des rois Catholiques, la cour de Madrid conféra aux Jéſuites le gouvernement ſpirituel de cette contrée; mais elle procéda avec tant de lenteur à donner les ordres néceſſaires pour l'armement de l'amiral que ce ne fut que le 18 Mai 1687 qu'il ſe trouva en état de ſe rendre à ſa deſtination. Avec deux vaiſſeaux bien pourvus de munitions de toute eſpece, deux cents hommes de débarquement, ſans les équipages, on fit encore partir une bélandre chargée de vivres, qui erra long-temps dans ces mers, ſans pouvoir rejoindre les vaiſſeaux.

On deſcendit au port *de la Paz*, où l'on fut cinq jours ſans voir aucun Indien; mais, au moment où les troupes de débarquement établiſſoient leur quartier, on les vit arriver en armes & d'un air menaçant. Les Jéſuites embarqués allerent au-devant d'eux, leur firent des préſents qu'ils rejetterent d'abord, & qu'ils finirent par accepter. Dès-lors la paix s'établit entre les deux nations. Les Californiens vinrent depuis fréquemment au camp des Eſpagnols, où on leur fit éprouver leurs armes contre des targes de cuir

2009 Ministerio de Cultura

qu'elles ne purent percer, & on leur montra l'effet de nos armes à feu qui les perçoient ſans effort, ce qui intimida fort ces Barbares ſimples & ignorants.

On envoya enſuite des partis à la découverte, l'un deſquels dirigea ſa marche au ſud-oueſt du port de la *Paz*, vers les Guaicuros, les plus indociles des Indiens de ce pays. L'autre prit ſa route vers l'eſt, & trouva dans une vallée étroite les Coras, peuples très-doux & très-ſociables. Les premiers, qui ſouffroient impatiemment l'établiſſement des Eſpagnols, ne pouvant les intimider par leurs menaces, vinrent attaquer leur camp; mais la décharge d'un ſeul pierrier, qui en tua une douzaine, leur en impoſa tellement, qu'ils ne furent plus tentés de revenir à la charge pour cette fois. On y reſta ſans événements juſqu'à ce que les premieres proviſions fuſſent à peu près épuiſées; mais, la bélandre n'arrivant point, les troupes demanderent à repaſſer au continent. L'amiral, forcé par la néceſſité, céda à leurs inſtances, & revint à Cinaloa; vendit à Hiaqui ſa vaiſſelle & une partie de ſes effets, pour repaſſer à la Californie, réſolu d'aborder à une plus haute latitude, où on l'avoit aſſuré qu'il trouveroit des gens plus traitables, & plus de moyens de ſubſiſtance.

Parti le 6 Octobre, il aborda à une

2009 Ministerio de Cultura

grande baie par le vingt-ſixieme degré de latitude, qu'il nomma *Saint-Bruno*. Il s'y établit, & en partit en Décembre, avec un détachement & les miſſionnaires, pour reconnoître la largeur de la péninſule. Après trois jours de marche, ils ſe trouverent au pied d'une haute montagne qu'ils monterent avec peine, & ſur laquelle ils trouverent une plaine d'une vaſte étendue, où ils rencontrerent dix-ſept Indiens qui leur apprirent qu'à quelque diſtance de-là ils trouveroient une petite riviere qui ſe jettoit dans la mer; mais, ayant pouſſé cinquante lieues plus loin, & ne trouvant rien, ils s'en revinrent à leur établiſſement de Saint-Bruno.

L'amiral employa un année entiere à reconnoître l'intérieur du pays, & les miſſionnaires à apprendre les deux langues qu'on y parle, à ſe faire un vocabulaire, & à compoſer un catéchiſme dans l'idiome Californien. Un article, celui de la réſurrection, les embarraſſoit fort à exprimer: ils s'aviſerent d'un expédient ſingulier, pour apprendre des Sauvages de quel mot ils ſe ſervoient pour rendre une pareille idée.

Ils prirent un vaſe plein d'eau, & en préſence des Indiens ils y plongerent des mouches vivantes, & les y tinrent aſſez long-temps pour qu'elles euſſent perdu tout

2009 Ministerio de Cultura

ſentiment ; enſuite ils les retirerent, & les couvrirent de cendres en les expoſant au ſoleil, dont la chaleur les eut bientôt ranimées. Alors les Sauvages étonnés, les voyant revivre, s'écrierent *ibimuhieté*, qui veut dire, elles ſont reſſuſcitées ; ce que les peres écrivirent pour faire comprendre aux Indiens le myſtere de la réſurrection. Les Sauvages des environs de Saint-Bruno ſont fort traitables : ils étoient dociles, & exacts aux inſtructions. Pluſieurs d'entr'eux devinrent les catéchiſtes de leurs parents, de leurs amis, au point qu'au bout d'un an il y avoit plus de quatre cents adultes en état de recevoir le baptême. Cependant les peres dans la crainte de les voir retourner à l'idolatrie, n'en baptiſerent que treize à l'article de la mort, dont trois ſeulement revinrent de leur maladie, & s'attacherent aux miſſionnaires.

[1683.]

Ce fut dans cette année que la cour d'Eſpagne, ayant à cœur la conquête de la Californie, demanda au conſeil du Mexique, ce qu'il en pourroit coûter annuellement pour les établiſſements qu'on pourroit faire dans ce pays-là. Le tréſorier de l'Audience de Mexico, après un examen très-reflechi, jugea qu'il en pourroit coûter trente mille piaſtres qui font

2009 Ministerio de Cultura

à peu près 247500 liv. de notre monnoie: mais une guerre qui ſurvint dans le continent pendant ces circonſtances, fit oublier la Californie; & le projet de s'y établir ne fut repris & ſuivi qu'en 1697.

[1684.]

La confédération des colonies de la Nouvelle Angleterre, qui avoit lieu depuis 1643, ſubſiſta juſqu'en la préſente année, qu'il plut à Charles II de révoquer les chartes données par ſes prédéceſſeurs, & de changer la conſtitution de ce pays. Ce prince réunit New-Plymouth à la colonie de Maſſachuſſet, dont il fit un ſeul gouvernement, duquel il fit dépendre la Connecticute, Newhaven, Rhodeiſland & la Province. Le Nouvel Hampſire devoit avoir un gouverneur particulier par ce nouvel arrangement; mais la même perſonne ayant été nommée aux deux gouvernements dans le principe, les choſes ſont reſtées depuis ſur le même pied; & le gouverneur général, qui réſide à Boſton, réunit toute l'autorité dans ce pays. En même temps que Charles II fit ces changements dans la Nouvelle Angleterre, il priva les colons du droit d'élire leurs magiſtrats, & tira ſur eux des impôts de ſa ſeule autorité. Ce deſpotiſme, qui eût opéré la ruine totale de cet important

2009 Ministerio de Cultura

établiſſement, ne fut heureuſement pas de longue durée. A peine eut-on appris dans la Nouvelle Angleterre la révolution qui detrôna Jacques II, en 1688, que les Boſtoniens, fatigués des procédés arbitraires de leur nouveau gouverneur, prirent les armes, l'arrêterent; &, après l'avoir tenu quelque temps en priſon, ils le firent repaſſer en Europe, & continuerent de ſe régir par les mêmes conſtitutions qui avoient fait leur regle juſqu'à la révocation de leurs chartes.

[1684.]

En l'année 1682, La Salle s'étoit aſſuré que le Miſſiſſipi ſe déchargeoit dans le golfe de Mexique : on lui donna dans celle-ci quatre bâtiments de diverſes grandeurs, avec environ cent cinquante hommes de débarquement. Pour avoir porté trop à l'oueſt il manqua le terme, & arriva, le 10 Janvier 1685, dans la baie Saint-Bernard, à cent lieues du Miſſiſſipi. Cette erreur pouvoit ſe réparer; mais La Salle, fier & qui s'étoit brouillé avec le commandant de ſa petite flotte, le renvoya pour ne lui point avoir obligation, croyant que la baie où il étoit entré ne pouvoit être qu'un bras de la riviere qu'il cherchoit. S'étant déſabuſé, il perdit ſa miſſion de vue, & voulut s'appro-

2009 Ministerio de Cultura

cher des mines de Sainte-Barbe. Il s'occupoit de cette idée, lorſqu'il fut maſſacré par ſes troupes, qu'il avoit révoltées par ſa hauteur. Mais ſes aſſaſſins ſe punirent les uns par les autres. La faim, la fatigue, les Eſpagnols acheverent le reſte, & la Louiſiane fut oubliée en France.

[1685.]

Un zele outré, & peut-être mal-entendu, fit en cette année à la France une plaie plus funeſte en quelque ſorte que celle de la Saint-Barthelemy. La révocation de l'édit de Nantes fit paſſer à l'étranger la portion la plus induſtrieuſe & la plus active de l'Etat, avec nos arts & nos fabriques. L'Etat avoit perdu Colbert depuis deux ans. Ce même Colbert, qui avoit porté nos arts & nos manufactures à un ſi haut degré de ſplendeur & de proſpérité, & qui avoit ſçu rendre l'Europe tributaire de l'induſtrie Françoiſe, ſe fût ſans doute oppoſé de tout ſon pouvoir à l'exécution d'un projet ſi odieux; mais ce que le fanatiſme n'oſa tenter de ſon vivant, il l'exécuta après ſa mort. La religion du prince fut ſurpriſe, on lui cacha ſoigneuſement toutes les horreurs qui accompagnerent & ſuivirent l'exécution de cette proſcription horrible, & l'étranger s'enrichit de nos pertes. L'art de fabriquer les caſtors ayant paſſé aux An-

2009 Ministerio de Cultura

glois, ils ſongerent ſérieuſement à étendre le commerce des pelleteries. Burnet, qui commandoit la colonie de la Nouvelle Yorck, ayant coupé la communication entre Albany & le Canada, en fortifiant à ſes frais le comptoir d'Oſwégo ſur le lac Ontario, qui étoit le paſſage le plus fréquenté pour ſe rendre à Montréal, le partage des pelleteries & des caſtors ſe trouva dès-lors à peu près égal entre les Anglois & les François : nous verrons que depuis la perte du Canada les Anglois ſont en poſſeſſion de la totalité de ce commerce.

[1685.]

Le gouvernement Anglois donne à Radiſſon, en cette année, le commandement de deux navires, pour aller ſe ſaiſir du fort que lui-même avoit conſtruit à l'entrée de la riviere Sainte-Théreſe. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'en rendre maître ; ce fut l'affaire de s'y préſenter. Que pouvoient faire huit hommes contre des forces infiniment ſupérieures ?

La perte que firent les François en cette occaſion, peut faire juger de quelle importance étoit ce poſte pour le commerce. On la fit monter dans le temps à trente-deux milliers de caſtors, ſix balles de martres, deux de loutre, & autres me-

2009 Ministerio de Cultura

nues pelleteries, le tout eſtimé quatre cents mille livres au cours d'alors. Cette perte n'étoit cependant que le produit de la traite d'une ſeule année, puiſque Radiſſon, lors de ſon départ de la baie, en avoit tranſporté à Québec tout ce qui s'étoit trouvé en magaſin lors de ſon arrivée dans ce pays.

[1686.]

Les François eurent recours aux armes pour recouvrer ce qu'on venoit de leur enlever. Le chevalier de Troies alla, en cette année, avec un détachement de François, attaquer les établiſſements de la compagnie Angloiſe. Il les enleva tous, à la réſerve du fort Nelſon, & pilla les magaſins. Cette expédition, qui n'étoit qu'une repréſailles, fut préſentée par les Anglois à l'Europe omme une hoſtilité; & Guillaume III, dans le manifeſte qu'il publia en déclarant la guerre qui ſuivit la révolution, en fit un de ſes motifs, quoiqu'il ne pût ignorer que les Anglois avoient les premiers provoqué les François, & que d'ailleurs ils ne s'étoient établis dans le pays qu'en empiétant ſur les droits de leurs rivaux, & en détachant des ſujets de la fidélité qu'ils doivent à leurs ſouverains.

2009 Ministerio de Cultura

[1687.]

Depuis 1664 que les Anglois avoient chaſſé les Hollandois de la Nouvelle Belge, qu'ils avoient établie ſous le nom de *Nouvelle Yorck*, ils ne s'occupoient que de jetter des ſemences de diſcorde entre les Iroquois & les François, ou à fomenter les moindres querelles qui pouvoient ſurvenir entre ces deux nations. Ils ajoutoient aux diſpoſitions qu'ils faiſoient naître ou qu'ils aigriſſoient par leurs pratiques, des préſents, & tout ce qui pouvoit leur concilier les Sauvages; on en faiſoit autant de tous les alliés qu'on pouvoit débaucher à la France, & ceux qui réſiſterent à la ſéduction furent attaqués. Denonville, envoyé en cette année dans le Canada, ſouffroit impatiemment ces inſultes; mais, quoiqu'il fût en état d'entreprendre ſur les ennemis de l'Etat, il diſſimula. Pour venger les outrages continuels qu'on faiſoit à ſa nation, il feignit d'entrer en négociation avec les Iroquois; &, par le miniſtere du Jéſuite Lambreville, dans laquelle cette nation avoit la plus grande confiance, il attira ſes chefs à une conférence, les mit aux fers, & les fit embarquer à Québec, d'où ils furent conduits aux galeres.

2009 Ministerio de Cultura

Quoiqu'outrés de cette perfidie horrible, les Iroquois ne s'en vengerent point ſur le miſſionnaire, dont ils connoiſſoient la vertu, & le firent reconduire en toute ſûreté juſqu'aux colonies Françoiſes, pour qu'il ne fût point en butte à la fureur de leur nation. La guerre s'alluma; mais Denonville n'avoit ni le génie ni l'activité qui pouvoient rendre les avantages permanents. Le Jéſuite Lambreville fit des ouvertures de paix qui furent écoutées, mais, pendant qu'on négocioit, un Sauvage, nommé *Le Rat*, auſſi politique, mais plus brave, plus ferme & plus actif que le général François, ſongeoit, avec une troupe choiſie de Hurons, à ſe ſignaler. Il arrive au fort de Fontenay. Il apprend qu'il y a un traité d'entamé; mais, cherchant à le rompre, il dreſſe une embuſcade aux députés, dont les uns furent tués, les autres pris. Il feint d'être étonné de l'objet de leur voyage, & leur dit que c'eſt Denonville qui lui a donné commiſſion de les enlever. Il relâche ſes priſonniers ſur l'heure, n'en garde qu'un, & ſe rend en diligence à Michillimakinac, où il donne ſon priſonnier au commandant François. Celui-ci, qui ignoroit la négociation entamée, traite ce Sauvage comme un traître, & lui fait caſſer la tête. Fier du ſuccès de ſa ruſe, Le Rat rend la liberté à

2009 Ministerio de Cultura

un vieil Iroquois captif chez les Hurons, pour aller apprendre à ſa nation que tandis que les François l'amuſent par des négociations, ils continuent à faire des priſonniers qu'ils maſſacrent. Cet artifice, digne de la dépravation des nations civiliſées, réuſſit; la guerre recommence avec plus de fureur que jamais; & l'Angleterre, brouillée avec la France au ſujet du detrônement de Jacques II, y prend une part ouverte.

[1687.]

Les François revinrent à la bourgade qu'ils avoient formée depuis quelque temps dans la baie de Plaiſance, au devant de laquelle eſt une rade d'une lieue & demie d'étendue, & de dix-huit de profondeur, qui donne entrée dans la baie par un goulet très-ſerré. A l'extrémité de cette baie, eſt un port très-ſûr qui peut contenir cent cinquante vaiſſeaux. Une poſition ſi favorable pouvoit aſſurer à la France la pêche de la côte méridionale de Terre-Neuve, & l'on s'en étoit peu occupé juſqu'alors. En cette année la cour de Verſailles fit bâtir à l'entrée du goulet un petit fort, où l'on mit une garniſon de cinquante hommes. Cet établiſſement eût acquis plus de conſiſtance & de force, ſi l'avidité des commandants qui ſe ſuccé-

2009 Ministerio de Cultura

derent eût permis aux colons d'arriver au degré d'aiſance néceſſaire pour ſe multiplier & pouſſer leurs travaux avec ſuccès. A la paix d'Utrecht, la nation perdit les avantages qu'elle pouvoit tirer de cette poſition; & l'Anglois, malgré les réſerves de la France, reſta pour ainſi dire le maître à Terre-Neuve.

[1687.]

Dampierre, navigateur Anglois, qui depuis 1683 juſqu'à 1691, tantôt Flibuſtier, & tantôt commerçant, avoit fait le tour du monde en changeant pluſieurs fois de navire, étant parti de la grande Timor, fit un premier voyage ſur les côtes de la Nouvelle Hollande, & atterrit entre la terre d'Arnhem & celle de Diemen; mais il ne fit aucune découverte dans ce voyage, qui ne fut pas de longue durée.

[1688.]

L'établiſſement de Cayenne, tant de fois bouleverſé, commençoit à prendre une certaine conſiſtance, & à juſtifier les eſpérances que la France en avoit conçues, par les richeſſes qu'y avoient apportées pluſieurs Flibuſtiers qui s'y étoient fixés avec leurs tréſors, lorſque Ducaſſe, qui paſſoit pour un marin habile & un

2009 Ministerio de Cultura

homme brave, vint réveiller en eux l'ardeur mal éteinte du pillage, en leur propoſant celui de Surinam, colonie Hollandoiſe dans le continent de la Guyane. Les nouveaux colons redeviennent corſaires, le reſte des habitants les ſuit. L'expédition fut malheureuſe; le plus grand nombre y périt; le reſte, fait priſonnier, & renvoyé depuis aux Antilles Françoiſes, s'y établit. Cette colonie n'a pu ſe relever depuis de cette perte; &, loin de pouvoir former des établiſſements dans la Guyane, comme on avoit cru pouvoir s'en flatter, elle n'a fait que languir dans l'iſle, terre baſſe, inondée à ſon centre & élevée à ſes extrémités, dont l'air inſalubre a dévoré & dévore journellement les colons qui veulent s'y fixer; état dans lequel elle perſiſtera, ſi l'on ne trouve moyen de prévenir les inondations, & de deſſécher les terres ſubmergées.

[1689.]

Les conſtitutions fondamentales de la Caroline commencerent à avoir lieu en cette année, ſelon leur premiere teneur, à quelques légers changement près, concernant l'aſſemblée générale, que l'on diviſa en deux chambres, l'une haute ou des pairs, l'autre baſſe ou des communes; mais ces changements ne produiſirent

2009 Ministerio de Cultura

rien de plus avantageux à la province, & ne firent que mieux ſentir au contraire le vice du plan de légiſlation. Ceux qui préſidoient à l'adminiſtration des affaires publiques étoient tellement imbus des principes du deſpotiſme, que leurs procédés n'en devinrent pas plus modérés ; quoiqu'ils duſſent s'attendre à trouver dans un plus grand concours de membres plus d'oppoſitions d'intérêt, & par conſéquent plus d'obſtacles à l'exécution de leurs deſſeins, qu'ils n'en avoient trouvé juſqu'alors.

[1689.]

Cette même année, qui vit en Angleterre la fameuſe révolution qui ôta la couronne de la Grande-Bretagne à Jacques II pour la donner à ſon gendre, depuis le roi Guillaume III, fut funeſte au lord Baltimore, qui ſe vit enlever une ſeconde fois le droit de commander dans le Maryland, ſa propriété ; mais on fut du moins aſſez juſte pour ne le priver d'aucun des autres droits, ou du moins l'on ne pouſſa pas juſques-là l'injuſtice à ſon égard ; car c'en fut une de le dépouiller du gouvernement qui lui étoit acquis, & de l'autorité duquel les Marylandois n'ont jamais dit qu'il eût abuſé.

Au décès de ce ſeigneur propriétaire, ſa famille fut ſur le point d'être dépouil-

2009 Ministerio de Cultura

lée de cet héritage ; la religion qu'elle professoit l'en excluoit, en vertu d'un acte du parlement, qui déclaroit les Catholiques inhabiles à succéder ; mais, dans l'embarras où cette loi jettoit les Baltimore, ils aimerent mieux embrasser le Protestantisme, que de laisser échapper une des plus belles possessions qui puisse appartenir à un sujet de la couronne Britannique ; & c'est en renonçant à la foi de leurs peres qu'ils conserverent le Maryland dans leur maison. Mais la forme du gouvernement de cette province, continua sur le même pied où la révolution l'avoit réduit. C'est la cour qui nomme encore actuellement le gouverneur & les membres du conseil. A l'égard de l'assemblée générale, les membres en sont élus par les habitants des différents comtés. Le pouvoir législatif appartient au gouverneur ou conseil, & à l'assemblée générale réunis. Le gouverneur a la négative sur toutes les loix que l'assemblée propose, c'est-à-dire qu'il peut les rejetter ; mais il n'en peut point faire de son autorité, ni même de celle du conseil avec lui.

Le Maryland a l'avantage particulier de n'être point assujetti à faire confirmer les réglements que fait son parlement par la cour de Londres. Il arrive de-là que si dans cette colonie il se passe quelque chose

de

2009 Ministerio de Cultura

de préjudiciable aux intérêts de la Grande Bretagne, les commiſſaires pour le commerce & les plantations ne l'apprennent pas, ou l'apprennent trop tard pour prendre des meſures pour en éluder l'effet; & que l'uſage s'établiſſant avec la loi, ils acquirent l'une & l'autre une force que rien ne put rompre par la ſuite.

Le Maryland, pour le climat, le ſol, les productions & le commerce, ne differe aucunement de la Virginie. La façon de vivre des habitants de ces deux contrées eſt auſſi exactement la même. Les uns & les autres vivent diſperſés dans les campagnes au milieu de leurs plantations, & montrent peu de goût pour ſe raſſembler dans les villes: ce qui fait que dans ces deux provinces il y a fort peu d'habitants qui s'adonnent uniquement au commerce. La population, pour l'étendue du pays, y eſt conſidérable.

[1690.]

Lorſque les Anglois chaſſerent, en 1655, les Eſpagnols de la Jamaïque, les Negres & Mulâtres eſclaves qu'ils y laiſſerent furent excités, par la fuite de leurs tyrans, à ſe reſſaiſir du droit inpreſcriptible que la nature donne à tous les hommes, la propriété perſonnelle. Pour cet effet, ils ſe retirent dans les montagnes, font des régle-

2009 Ministerio de Cultura

ments pour assurer leur union, & plantent du maïs, du cacao & des légumes dans les hauteurs inaccessibles de leurs retraites : en attendant la saison des récoltes, ils descendent en troupes dans les plaines pour se procurer des vivres. L'Anglois s'arma contre ces fugitifs, il parvint à en massacrer un grand nombre & à soumettre le reste ; cinquante ou soixante seulement ne voulurent jamais composer avec ces nouveaux maîtres, & résolurent de vivre & de mourir libres. Les Anglois vouloient consommer la destruction de ces malheureux ; mais les troupes, rebutées de plusieurs attaques meurtrieres & inutiles, ne voulurent point se prêter à ce système de sang. Par la suite, les esclaves maltraités, sûrs de trouver un asyle auprès d'eux, s'y rendirent en si grand nombre, après avoir massacré leurs maîtres & brûlé les habitations, qu'ils devinrent redoutables. En vain le gouverneur encouragea les partisans à les détruire, en accordant quatre-vingt-dix livres de gratification par Negre mort ou tué, dont on présenteroit la tête : ce réglement ne fit qu'exciter à une plus grande désertion. Jusqu'en la présente année, ils s'étoient bornés à fuir leurs ennemis, en se mettant hors de la portée d'être atteints ; mais leur nombre croissant accrut leur audace ;

2009 Ministerio de Cultura

dès qu'ils ſe ſentirent aſſez forts pour attaquer, ils ſe répandirent par troupes dans les plaines. Ils furent ſouvent repouſſés avec perte; on conſtruiſit des forts pour les contenir; mais toutes ces précautions n'empêcherent point les incurſions qu'ils firent à diverſes repriſes. Nous verrons par la ſuite à quel point les choſes ſe porterent, & combien le reſſentiment de la nature outragée par des loix cruelles, mit de fureur dans l'ame des Noirs.

[1690.]

Nous avons vu ci-deſſus que les Anglois ſe liguerent ouvertement avec les nations ennemies de la France dans l'Amérique ſeptentrionale. En cette année, une flotte Angloiſe ſe préſenta devant Québec, au mois d'Octobre, pour en former le ſiege. Le miniſtere Britannique n'avoit compté que ſur une foible réſiſtance, par la diverſion qu'il imaginoit que feroient les Sauvages, en occupant ailleurs les forces de la colonie. Il ſe trompa, & fut obligé de renoncer à l'entrepriſe de ſoumettre le Canada, après de grandes pertes. Le projet avoit été ſagement combiné, & il manqua du côté où l'on devoit le moins s'y attendre. Les Iroquois, après leur avoir ſervi de guides preſque juſqu'au terme, ouvrirent les yeux ſur le

2009 Ministerio de Cultura

danger qu'ils courroient en rendant l'une des deux nations rivales ſupérieure à l'autre, lorſqu'en maintenant l'égalité, ils étoient dans le cas de ſe faire rechercher de l'un & l'autre parti. Leur retraite entraîna celle des Anglois; & les François, par ce moyen, réunirent avec ſuccès toutes leurs forces pour la défenſe de leur capitale. Dans les diverſes expéditions qu'amenerent ces guerres, on vit les Hurons attachés aux François partager avec eux le fruit de leur chaſſe. On vit un chef d'Iroquois, âgé de cent ans, dédaigner de fuir devant des forces ſupérieures, & ſe livrer volontairement entre les mains des Sauvages ennemis, dont il attendoit & dont il éprouva en effet les traitements les plus barbares, qu'il ſoutint avec une conſtance vraiment héroïque. La paix de Riſwick fit enfin ceſſer les calamités de l'Europe & de l'Amérique. Les Sauvages ſentirent eux-mêmes le beſoin qu'ils avoient de repos. Les colons reprirent les travaux de la culture, les Sauvages la chaſſe des bêtes fauves & le commerce des pelleteries.

[1692.]

En cette année la nouvelle Angleterre mit à la tête de la colonie Henri Vaſſe, fils de ce Vaſſe qui s'étoit ſi fort ſignalé,

2009 Ministerio de Cultura

dans les troubles de ſa patrie, par les fureurs du fanatiſme. Cet homme digne en tout de ſon pere, caractere violent, ennemi de lui-même & des autres, reſſuſcita dans ce pays les diſputes du libre arbitre, de la prédeſtination & de la grace. On ſe paſſionna pour ces queſtions; & elles étoient ſur le point d'exciter une guerre civile, lorſque des nations Sauvages réunies, profitant de l'inattention des nouveaux Angleterriens, tomberent à l'improviſte ſur ces diſputeurs fanatiques, en firent un horrible maſſacre, & ravagerent les plantations Angloiſes. Il fallut alors abandonner les diſputes théologiques pour veiller au ſalut public; mais, l'ennemi repouſſé, elles reprirent avec plus de fureur qu'auparavant, & elles éclaterent en cette année par des atrocités dont l'intolérance religieuſe offre ſeule des exemples. L'excès du mal ranima les eſprit tombés dans la ſtupeur & l'anéantiſſement: un repentir général ſuccéda à ces ſcenes lugubres & horribles, & cette affreuſe épidémie ceſſa comme une peſte qui s'épuiſe par le défaut de communication. Si l'eſprit intolérant ne domine plus à cet excès dans ce pays, ſes habitants ont conſervé une ſorte de rigoriſme qui ſe reſſent encore des triſtes jours de la naiſſance de cette colonie; l'hiſtoire

2009 Ministerio de Cultura

ſuivante en fera mieux juger que tous les raiſonnements qu'on pourroit faire.

Une fille, nommée *Polly Baker*, étant citée pour la cinquieme fois devant les magiſtrats pour un cinquieme fruit illégitime, demanda, avant qu'on prononçât contre elle l'amende decernée par les loix, qu'il lui fût permis de parler. « Je ſuis » pauvre, dit cette fille, & hors d'état de » payer un avocat pour plaider ma cauſe. » J'ai déja payé deux fois l'amende : deux » autres fois, faute de moyens, j'ai ſubi » un châtiment douloureux & flétriſſant. » La loi y eſt poſitive, je le ſçais ; mais » cette loi eſt injuſte à mon égard. Au » crime près pour lequel je ſuis citée, » j'ai juſqu'à préſent vécu irréprochable. » C'eſt au riſque de ma vie que j'ai donné » le jour à cinq enfants. Je les ai nourris » de mon lait & de mon travail ; je les » forme pour la patrie & la vertu qu'ils » aimeront comme moi. Je n'ai débau- » ché ni le mari d'aucune femme, ni au- » cun enfant de famille. La nature, avec » la fécondité, l'induſtrie, l'économie, » la frugalité dont elle ma douée, me » deſtinoit à être une femme vertueuſe. » Un de vous, meſſieurs, me fit écouter les » premiers vœux de l'amour, avec le ſer- » ment du mariage : il me trompa, & m'a-

2009 Ministerio de Cultura

» bandonna. Celui qui m'a ſéduite &
» ruinée jouit parmi vous des honneurs &
» du pouvoir, & l'on punit mon mal-
» heur par des amendes ou l'infamie ! Je
» n'ai point voulu trahir le vœu de la na-
» ture. Je n'ai pu, je l'avoue, après avoir
» perdu ma virginité, garder le célibat
» dans une proſtitution ſecrette & ſtérile.
» J'ai violé, dira-t-on, les préceptes de
» la religion : c'eſt à la religion à me pu-
» nir. J'ai mérité des feux éternels ; pour-
» quoi anticiper ſur ces peines horribles ?
» Si j'avois regardé cette faute contre vos
» loix comme un crime, je n'aurois point
» eu la méchanceté de le commettre ;
» mais je ne penſe point que Dieu, qui a
» donné à mes enfants un corps ſain &
» robuſte, ſoit irrité de me les voir pro-
» créer. C'eſt à lui que j'appelle de vos
» ſentences ; de vous, qui accablez d'op-
» probre un ſexe que vous corrompez.
» Plaignez-le au lieu de l'outrager, & ne
» changez point en crimes des actions que
» la nature a permiſes, & même com-
» mandées. »

Ce plaidoyer intéreſſa les juges ; Polly Baker fut diſpenſée de l'amende ; l'un de ſes juges l'épouſa : tant eſt puiſſant l'aſcendant de la raiſon évidemment démontrée contre les préjugés, quelque invétérés qu'ils puiſſent être !

2009 Ministerio de Cultura

[1695.]

Malgré les vices du gouvernement, le Bréſil proſpéroit & ſe ſoutenoit avec un certain éclat, lorſque la découverte des mines d'or vint l'augmenter & lui donner un nouveau luſtre. On n'eſt pas d'accord ſur les circonſtances qui amenerent cet heureux événement; mais l'opinion la plus commune eſt qu'une caravane Portugaiſe, partie de Rio Janéiro, pénétra dans le continent en cette année. Elle rencontra des Pauliſtes, qui en échange de quelques marchandiſes lui donnerent de la poudre d'or. Elle apprit qu'ils la tiroient des mines de Paranaparema, ſituées dans leur voiſinage. Peu après, des ſoldats de Rio-Janéiro, chargés de réduire des Indiens dans les terres, apperçurent dans leur marche des hameçons d'or, & ſçurent que ce métal deſcendoit dans les vallées avec les torrents qui ſe précipitoient des montagnes. Ces indices furent ſuivis de recherches très-vives. On trouva ſur les hauteurs des rochers qui contenoient de l'or; mais les frais paroiſſant abſorber le fruit de l'exploitation, on entreprit une veine immenſe, qui fut jugée comme la précédente, ce qui fit qu'on ſe borna à chercher l'or dans le limon & les ſables après l'écoulement des eaux; & c'eſt à

2009 Ministerio de Cultura

quoi l'on ſe borne encore actuellement. Chaque eſclave employé à cette recherche, doit par jour le huitieme d'une once d'or à ſon maître ; le ſurplus lui appartient ; &, s'il a le bonheur de faire d'heureuſes découvertes, il peut en ſuppléer un autre qu'il emploie à ſa place, & ſon maître ne peut rien exiger de lui au-delà du taux preſcrit.

[1697.]

Carthagene, bâtie en 1527 par Herredia, proſpéra dans le principe ; mais la réputation de ſon opulence fut la ſource des malheurs qu'elle éprouva par la ſuite, & qui furent fréquents & conſidérables. Cette ville fut pillée enſuite par des corſaires François, brûlée par Drake, & aſſiégée en la préſente année par Pointis qui la prit & la rançonna ; puis rançonnée immédiatement après par les Flibuſtiers, dont il s'étoit fait accompagner, & qui, après l'avoir aidé dans ſon expédition, ou plutôt l'en avoir rendu maître par leur courage, ſe virent fruſtrés par ce commandant avare du fruit de leurs travaux. Dans le ſiecle préſent elle a réſiſté à l'amiral Vernon, & à des forces capables de ſoumettre l'Amérique entiere.

[1699.]

En cette année d'Hyberville, gentil-

2009 Ministerio de Cultura

homme Canadien, qui avoit fait à la baie de Hudſon en Acadie, & à Terre-Neuve, des coups de mains auſſi hardis qu'heureux, réveilla l'attention du miniſtere François ſur la Louiſiane. On le fit partir de Rochefort avec deux vaiſſeaux, & il entra dans le Miſſiſſipi le 2 Juillet de cette année. Il remonta ce fleuve aſſez haut pour ſe convaincre par lui-même de la beauté & de la fertilité de ſes rives. Il y bâtit un fort qui ne ſubſiſta pas long-temps; & il alla ailleurs jetter les fondements de ſa petite colonie, principalement compoſée de Canadiens, que d'Hyberville établit malheureuſement dans le quartier le plus ſtérile & le plus brûlant de cette partie du continent.

[1699.]

En cette même année Dampiere partit d'Angleterre, avec l'intention expreſſe de reconnoître toutes les côtes de la Nouvelle Hollande, pays ſur lequel les Hollandois ne diſoient rien des découvertes qu'ils y avoient faites : ce qui donnoit lieu de croire que ce myſtere cachoit quelque choſe d'important. Il en parcourut la côte occidentale depuis le 28^{e} parallele juſqu'au 15^{e}. Il eut la vue de la terre de Concorde & de celle de Witt; &, conjecturant qu'il devoit y avoir un paſſage au ſud de la Car-

2009 Ministerio de Cultura

pentarie, il retourna à Timor pour ſe mettre en état de faire de nouvelles courſes. Il y fit un ſecond voyage, viſita les iſles des Papous, longea la nouvelle Guinée, découvrit le paſſage qu'il cherchoit & qui porte ſon nom, appella *Nouvelle Bretagne* la grande iſle qui forme ce détroit à l'eſt, & de-là revint à Timor en prenant ſa route le long de la nouvelle Guinée.

[1705.]

On ſe rappellera qu'en 1663 Charles II accorda la propriété de la Caroline à huit ſeigneurs Anglois. Ce beau pays n'avoit encore vu aucun Européen tenté d'y faire des établiſſements. On ſçait que le philoſophe Locke, le plus exact raiſonneur de tous les temps, fut chargé de rédiger le code légiſlatif de la colonie qu'on ſe propoſoit d'y établir. Le premier point de ce code fut une tolérance indéfinie en matiere de religion. Tout culte y put être admis, avec cette unique reſtriction, que toute perſonne au-deſſus de dix-ſept ans, qui prétendroit à la protection des loix, ſeroit tenue de faire inſcrire ſon nom dans le regiſtre de quelque communion. La liberté civile ne fut point auſſi favoriſée dans ce plan de légiſlation: par une bizarrerie inconcevable dans un Anglois, &

2009 Ministerio de Cultura

ſur-tout dans un philoſophe, le code de la Caroline donnoit aux huit propriétaires tous les droits du monarque & le pouvoir légiſlatif; les poſſeſſions de chacun d'eux étoient déclarées inaliénables, & ils ne pouvoient en louer que le tiers au plus, & pour trois vies ſeulement. Tous les habitants libres ou eſclaves étoient tenus de prendre les armes au gré de la cour Palatine, compoſée de ces huit propriétaires, ou leurs ayant-cauſe. Ce vice de conſtitution ne tarda pas à ſe manifeſter. Les ſeigneurs tendoient au deſpotiſme, & les colons faiſoient de leur côté tous leurs efforts pour éviter la ſervitude : ainſi la colonie, livrée aux diſſenſions qui la déchiroient, ne faiſoit aucun des progrès qu'on avoit attendus des avantages de ſa ſituation, & de la nature du ſol qu'elle cultivoit. Ce n'étoit point aſſez de ces maux; mais le remede naquit de leur excès. Le lord Granville, qui en cette année tenoit les rênes du gouvernement, comme doyen des propriétaires, voulut mettre toute la colonie ſous le joug du rit anglican. Les deux tiers au moins, qui étoient Non-Conformiſtes, ſe ſoulevérent contre le violateur du premier point de la légiſlation, qui avoit fait paſſer deux actes par l'aſſemblée générale, le premier concernant l'établiſſement d'un culte reli-

2009 Ministerio de Cultura

gieux fixé par les rits de l'Egliſe Anglicane ; l'autre, pour prévenir toute altération dans la forme du gouvernement, en exigeant de tous les membres élus pour la chambre baſſe, qu'ils fiſſent le ſerment & ſignaſſent le formulaire contenu audit acte.

[1708.]

Voods Roger, parti de Briſtol le 2 Août de cette année, double le Cap Horn, porte au nord en faiſant la guerre ſur différentes côtes de l'Amérique méridionale dans la mer du ſud, remonte juſqu'à la Californie, paſſe de-là aux iſles Larrones & aux Moluques, va mouiller à Batavia, double le Cap de Bonne-Eſpérance, & vient terrir aux Dunes le 1er Octobre 1711, après plus de trois ans de courſes.

[1709.]

La ſucceſſion au trône d'Eſpagne avoit allumé dans preſque toute l'Europe une des plus terribles guerres qu'on y eût encore vues. Le continent de l'Amérique ſeptentrionale en avoit vu les flammes pendant long-temps ſans en reſſentir les effets ; mais l'incendie le gagnoit, & il approchoit du Canada lorſque les Iroquois empêcherent qu'il ne s'y communiquât.

Depuis long-temps les deux nations ri-

2009 Ministerio de Cultura

vales les plus puiſſantes dans ce continent briguoient à l'envi l'alliance de ces Sauvages, dont l'ame naturellement haute ſe trouvoit flattée d'être recherchée comme arbitre entre ces rivaux; mais comme la paix leur convenoit, ils déclarerent fiérement qu'ils s'uniroient contre celui des deux peuples qui commenceroit les hoſtilités. Ce qui pouvoit arriver de plus heureux pour la colonie Françoiſe, qui n'avoit que de foibles moyens pour ſe défendre, & qui n'en attendoit point de ſa métropole, tandis que la Nouvelle Yorck pouvoit mettre ſur pied des forces conſidérables, étoit cette réſolution des Sauvages, laquelle arrêtoit ou retardoit le danger qu'elle pouvoit courir. Enfin les inſinuations & les préſents de l'Anglois parvinrent à ſéduire quatre des cinq nations des Iroquois; & ſes troupes juſqu'alors oiſives, ſe mirent en marche, ſoutenues d'un grand nombre de Sauvages.

Cette armée s'avançoit fiérement vers le centre du Canada, avec l'aſſurance preſqu'infaillible de le conquérir, lorſqu'un des chefs des Sauvages, qui n'avoit jamais approuvé cette réſolution de ſes compatriotes, dit ſimplement aux ſiens: « Que » deviendrons-nous ſi nous réuſſiſſons à » exterminer les François? » Ce peu de mots ramena les eſprits au premier plan

2009 Ministerio de Cultura

de tenir la balance égale entre l'Angleterre & la France, pour leur propre ſureté ; mais, pour ne point encourir le blâme d'une défection honteuſe, ils prirent, comme l'ont fait quelquefois des nations civiliſées, le parti du crime. On étoit campé ſur le bord d'une petite riviere où l'on attendoit l'artillerie & les munitions : les Sauvages y jetterent les peaux des bêtes qu'ils tuoient à la chaſſe ; les Anglois, qui buvoient de cette eau, furent bientôt atteints d'une épidémie affreuſe, qui fit périr un monde étonnant de leur armée, & les força de renoncer à leur projet.

[1770.]

L'année ſuivante le Canada vit s'élever contre lui un orage plus terrible que le précédent. Une flotte nombreuſe, portant ſix mille hommes de débarquement, entra dans le fleuve Saint-Laurent. Elle menaçoit Québec : c'étoit fait de la colonie, ſans la préſomption de l'amiral & le courroux des éléments qui la firent périr ; & cette colonie sûre de deux côtés ſe maintint ſans ſecours & ſans perte contre tous les efforts de la force & de la politique des ennemis de la France.

[1710.]

Le duc d'Abraïtes vint prendre poſſeſ-

2009 Ministerio de Cultura

ſion en cette année de la vice-royauté du Mexique. Il fit dans l'exercice de cette place tout le bien qu'il put aux Jéſuites, dont il étoit fort aimé. Il leur avança de grandes ſommes de ſon propre fonds, & leur en procura encore plus par ſon crédit ; &, en quittant ce pays, il légua le tiers de ſon bien aux miſſions de la Californie. Il mourut à la Vera-Cruz le 3 Juin 1717, au moment de s'embarquer pour l'Europe, laiſſant à ſa place dom Gaſpard de Zuniga, ſon neveu ; mais on ne dit pas s'il fut auſſi bien intentionné pour la ſociété que ſon parent. Ce fut à peu près vers ce temps-là que le pere Salvatierra fit employer les fonds donnés par divers bienfaiteurs des miſſions, à l'achat de pluſieurs terres, pour leur aſſurer un revenu fixe & indépendant des circonſtances, le cas étant arrivé que des bienfaiteurs s'étant réſervé les fonds & faiſant le revenu, avoient été après dans l'impuiſſance de les donner.

[1711.]

En cette année ſe fit la fameuſe expédition contre le Bréſil, projettée par le célebre Dugay-Trouin, qui la commanda & l'exécuta avec une audace & un ſuccès dignes de ce fameux marin. Les nouvelles qu'on avoit reçues à la cour du déſaſtre

2009 Ministerio de Cultura

déſaſtre de M. Duclerc & de ſes troupes, de l'affreuſe captivité où l'on retenoit les priſonniers qui périſſoient de miſere & de faim ; de l'aſſaſſinat de M. Duclerc & des chirurgiens des vaiſſeaux, qu'on avoit invités à deſcendre à terre prendre ſoin des bleſſés, & qu'on aſſaſſina enſuite, firent concevoir à Duguay-Trouin le projet de les délivrer, en vengeant la France de l'inſolence des Portugais & de l'abus cruel qu'ils faiſoient de la victoire.

On équipa pour cette expédition deux vaiſſeaux de guerre de ſoixante-quatorze canons, trois de ſoixante-ſix, une frégate de quarante-ſix, & pluſieurs autres de trente-ſix ; la Bellone équipée en galiote, avec l'Aſtrée de vingt-deux canons, & la Concorde de vingt, qui portoit des vivres & l'eau de la flotte. On y joignit le Fidele & le Mars, deux vaiſſeaux de guerre, l'un de ſoixante canons, l'autre de cinquante-ſix, avec l'Aigle, frégate de quarante canons : outre leſquels on engagea encore le Chancelier de quarante canons, & la Glorieuſe de trente. Le tout fut armé & équipé en deux mois. Cette eſcadre partit de Breſt le 3 Juin de cette année : le 2 Juillet elle mouilla à Saint-Vincent, l'une des iſles du Cap-Verd, où l'on fit de l'eau avec peine. On en repartit le 6 du même mois : on paſſa la ligne le 11 d'Août

2009 Ministerio de Cultura

ſuivant. Le 19 on eut connoiſſance de l'iſle de l'Aſcenſion; & le 27, étant à la hauteur de la baie de Tous-les-Saints, le commandant tint un conſeil de guerre où l'on réſolut d'aller droit à la deſtination. Le 11 Septembre on eut connoiſſance de terre; & le commandant, profitant d'un vent frais qui portoit à la baie de Rio-Janéiro, malgré la brume, força de voiles, afin d'arriver à l'entrée, comme il le fit préciſément, au point du jour. La flotte en effet paſſa le Goulet avec fierté, malgré le feu des deux forts qui en gardent l'entrée. Sur le bruit de cet armement, dont l'Anglois avoit eu connoiſſance, il en avoit donné avis à toutes les puiſſances qu'il pouvoit menacer; & la cour de Portugal avoit envoyé à Rio-Janéiro quatre vaiſſeaux & trois frégates de guerre, qui, à l'abord de l'eſcadre Françoiſe, s'étoient traverſés à l'entrée du port; mais qui, voyant que le feu des forts n'avoit pu ralentir ſa marche, ſe retirerent ſous les batteries de la ville. Le lendemain, à la pointe du jour, on s'empara de l'iſle des Chevres. Le 14 Septembre toutes les troupes Françoiſes furent debarquées, au nombre de deux mille deux cents hommes de troupes reglées, & ſept à huit cents matelots armés & exercés. Lorſque tout fut diſpoſé pour l'attaque,

2009 Ministerio de Cultura

le 19 Duguay-Trouin fit ſommer le gouverneur de ſe rendre, ce qu'il refuſa. Le 20 on battit la place, & on ſe diſpoſa à l'aſſaut pour le lendemain à la pointe du jour.

Mais la ville ayant été abandonnée dans la nuit, on s'en empara, ainſi que de tous les poſtes avec précaution. Malgré toutes celles qu'on prit pour empêcher le pillage, on ne put s'en garantir tout à fait; mais, pour l'intérêt du roi & des armateurs, on fit mettre en magaſin tout ce qu'on put raſſembler : après quoi Duguay-Trouin fit ſommer le gouverneur de racheter la ville; & pour rendre ſa ſommation plus preſſante, il fit brûler toutes les maiſons de campagne à demi-lieue de la ville. On entra en négociation; mais les affaires traînant en longueur, parce que les Portugais attendoient Antoine d'Alburquerque avec un puiſſant ſecours, le commandant François réſolut de prévenir cette jonction; & les meſures furent ſi bien priſes, que l'armée Françoiſe ſe trouva à portée de rendre leurs efforts inutiles. Un Jéſuite vint négocier, & le réſultat fut de prendre douze ôtages pour la ſûreté de la contribution promiſe. Malgré le ſecours arrivé, la contribution fut payée : les Portugais racheterent argent comptant les effets qu'on ne put emporter. Le 13 Octo-

2009 Ministerio de Cultura

bre l'eſcadre partit, & ramena un officier, quatre gardes-marine, & environ cinq cents ſoldats reſtants de la défaite de M. Duclerc. Les avantages de cette expédition furent médiocres pour les intéreſſés, quoiqu'ils euſſent eu quatre-vingt-douze pour cent de profit; mais les pertes des Portugais furent immenſes. Outre la contribution & la ruine des fortifications, ils perdirent quatre vaiſſeaux de guerre, deux frégates, & plus de ſoixante vaiſſeaux marchands, ſans compter les marchandiſes pillées ou brûlés par les François & par eux-mêmes; & ſi les premiers n'euſſent perdu le Magnanime, le Fidele & l'Aigle, ils euſſent eu cent pour cent de plus de bénéfice. D'autres avantages que procura cet armement, furent pluſieurs armements inutiles, & des diverſions qu'il occaſionna par l'incertitude où l'on étoit de ſa véritable deſtination. Duguay-Trouin rentra à Breſt le 6 Février de l'année ſuivante.

[1712.]

En cette année Crozat, génie vaſte & né pour les grandes choſes, ſollicita & obtint le commerce excluſif de la Louiſiane. Son but étoit d'ouvrir par terre & par mer des communications avec l'ancien & le nouveau Mexique, d'y verſer des marchandiſes de toute eſpece, &

2009 Ministerio de Cultura

d'en tirer des piaſtres. Il vouloit ſeulement faire de la Louiſiane, pays ſtérile, l'entrepôt de ſes vaſtes opérations ; mais ſes tentatives ayant été infructueuſes, il remit, en 1717, ſon privilege à une nouvelle compagnie, dont nous parlerons en ſon lieu.

[1713.]

Après une guerre de douze ans, qui avoit épuiſé d'or & de ſang l'Europe entiere, les peuples chercherent à réparer par la culture du Nouveau Monde les ravages qu'avoit ſoufferts l'ancien. Les François jetterent les yeux ſur le Cap Breton. L'Anglois, qui regardoit cette iſle comme l'équivalent de tout ce que la France perdoit par le traité d'Utrecht, s'oppoſa avec acharnement à cet établiſſement. La reine Anne, plus moderée que ſa nation, ſauva cette nouvelle humiliation à la France, qui fut autoriſée dès-lors à faire au Cap Breton tous les arrangements qui lui conviendroient. Cette iſle à l'entrée du golfe Saint-Laurent, a Terre-Neuve à l'eſt, & l'Acadie à l'oueſt, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit de trois à quatre lieues. Placée près des poſſeſſions des ennemis de la France, elle les menaçoit en protégeant les ſiennes. Elle eſt preſque toute entourée d'écueils. Ses ports ſont ouverts

2009 Ministerio de Cultura

à l'orient, & on ne trouve dans ſes environs que quelques mouillages pour de petits bâtiments, dans des anſes ou entre des iſles.

Cette iſle de trente-ſix lieues de long, ſur vingt-deux à vingt-quatre de largeur, eſt froide & humide, & ne produit que quelques légumes dont il faut renouveller les ſemences chaque année. Les François, en en prenant poſſeſſion au mois d'Août de la préſente année, changerent ſon nom en celui de l'*Iſle-Royale*, & ſe propoſerent d'abord de former leur établiſſement principal au Fort Dauphin. Cette ſituation préſentoit en effet tous les avantages dont cette iſle peut être ſuſceptible; mais la difficulté d'y arriver frappa plus encore que les avantages que la poſition comportoit: on préféra la commodité à la ſûreté, & on alla s'établir à Louisbourg. Ce lieu avoit auſſi ſes avantages; mais un inconvénient majeur de ce port, étoit d'être fermé par les glaces ſept mois de l'année. On y bâtit cependant, la place fut fortifiée réguliérement, & l'entrée du havre défendue de maniere à ſembler ne pouvoir être forcée. On y dépenſa trente millions.

[1714.]

La Babinais le Gentil, François, parti ſur un vaiſſeau particulier pour commer-

2009 Ministerio de Cultura

cer ſur les côtes du Chily & du Pérou, paſſa de-là à la Chine, & revint en France par la route ordinaire du Cap de Bonne-Eſpérance. C'eſt le premier François qui ait fait le tour du monde ; mais il ne le fit que de ſa perſonne ; &, juſqu'au voyage de M. de Bougainville, la nation Françoiſe n'avoit point encore tenté cette longue & périlleuſe navigation. Nous rendrons compte en ſon temps de ce voyage.

[1714.]

En cette année les pêcheurs François de Terre-Neuve vinrent s'établir à l'Iſle Royale. On comptoit que cette population nouvelle ſe groſſiroit bientôt par les Acadiens qui, par le traité d'Utrecht, avoient la liberté de vendre leurs habitations & de s'expatrier avec leur mobilier ; mais ils préférerent leur ſûreté & celle de leurs poſſeſſions, aux avantages équivoques que la France leur promettoit. Peu-à-peu la population de l'Iſle-Royale s'éleva à quatre mille ames, qui furent réparties à Louisbourg, au fort Dauphin, au port Toulouſe & à Nericka, pour occuper toutes les greves propres à ſécher la morue. Quelques pelleteries & le charbon de terre, dont l'extraction étoit facile, furent un léger ſupplément de commerce. L'excédent de la conſommation de morue en France

2009 Ministerio de Cultura

étoit porté aux iſles Françoiſes du Vent, avec des madriers, des planches du merrein, du ſaumon, du maquereau ſalé, de l'huile de poiſſon & du charbon de terre. Le ſucre, le café, mais ſur-tout les ſyrops & le tafia, payoient ces denrées.

La culture languiſſoit dans l'iſle de Grenade depuis 1651, temps auquel les François en prirent poſſeſſion. Des négociants de la Martinique, qui y prenoient des rafraîchiſſements & des vivres dans les voyages qu'ils faiſoient aux côtes Eſpagnoles, s'apperçurent de ſa fertilité. Il manquoit des bras pour la culture; ils en fournirent, & des uſtenſiles pour faire des ſucreries. Il s'établit un commerce en compte ouvert entre la Martinique & la Grenade. Celle-ci s'acquittoit des avances qu'on lui avoit faites avec ſes denrées; & elle étoit prête de ſe voir libérée lorſque la guerre, en interrompant les communications des deux iſles, arrêta les progrès de la culture du ſucre. Alors on ſe livra avec ardeur à celle du café, qui s'éleva rapidement à un haut point d'accroiſſement; & lorſque la paix permit aux colons de reprendre leur commerce avec la Martinique, la culture reprit une nouvelle vigueur. L'iſle eſt devenue plus ſaine à meſure que les établiſſements ſe ſont multipliés: aujourd'hui la France en a perdu

2009 Ministerio de Cultura

tout le fruit par la ceſſion qu'elle en a faite aux Anglois.

[1717.]

La mort de Louis le Grand avoit montré la profondeur des plaies faites à l'Etat par les dépenſes énormes qu'avoit exigées la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne. Le duc d'Orléans, régent, s'occupoit des moyens de les fermer; mais il étoit difficile de trouver le remede. Le privilege du commerce excluſif de la Louiſiane, accordé à Croſat en 1712, n'avoit pas eu les ſuites heureuſes que ce génie profond & calculateur avoit imaginées; il le céda en cette année à une nouvelle compagnie des Indes, qui fut établie à cette époque.

Cette compagnie fut formée par un Ecoſſois, devenu célebre en France par la plus grande révolution qui pût ſe faire dans la fortune de l'Etat & celle des particuliers. L'épuiſement où l'ambition de Louis le Grand, & ſur-tout les malheurs de la derniere guerre de ſon regne, avoient jetté le royaume, avoient attiré toute ſon attention: il ſe crut en état de réparer ſes pertes, & ſe flatta d'y réuſſir. La grandeur de ſon plan dut entraîner le ſuffrage du Régent, fait pour les grandes choſes. Il s'agiſſoit de dégager les revenus publics, en

2009 Ministerio de Cultura

acquittant la dette immenſe dont l'Etat étoit chargé ; il imagina un papier-monnoie, qui pourroit être converti à volonté en actions de la nouvelle compagnie. Cette nouvelle compagnie, concentrant tout le revenu de l'Etat, avoit de quoi faire face à ſes engagements comme compagnie de finance, & ſe flattoit, comme compagnie de commerce, d'ouvrir mille nouvelles ſources de richeſſe. Pour accréditer ces eſpérances dans le public, on répandit avec myſtere que le Miſſiſſipi contenoit des mines d'or inépuiſables, & que ces mines étoient découvertes. Soit que ce fût illuſion de leur part, ou qu'ils fuſſent ſecrétement engagés à fomenter cette erreur, les gens les plus accrédités & les plus riches de l'Etat parurent les plus empreſſés à adopter le Syſtême ; leur exemple entraîna les autres.

Chacun brigua des conceſſions dans la Louiſiane, qu'on ne connoiſſoit pas : ceux qui n'avoient pas le crédit d'y obtenir de la terre, briguoient l'emploi de la cultiver : pendant cinq ans, on y entaſſa des colons ſans choix, ſans vues ; & chaque débarquement alloit périr ſur celui qui l'avoit précédé dans les déſerts de Biloxi. Le charme ſe rompit à la fin ; & ce pays, objet de tant de fauſſes ſpéculations, de tant d'eſpérances ſi cruellement trompées,

2009 Ministerio de Cultura

devint l'objet de l'exécration de ceux qui ſe laiſſerent tromper par l'opinion qu'on leur avoit donnée de ſes fauſſes richeſſes, & celui du mépris & des railleries des ſages qui s'étoient défendus du preſtige, ou des fripons qui en avoient profité. Cependant cette terre devenue ſi célebre & ſi exécrable ne méritoit ni tout le bien qu'on en avoit penſé, ni tout le mal qu'on en croyoit.

Cette vaſte contrée, bornée au midi par le golfe du Mexique, au levant par la Caroline, à l'oueſt par le Nouveau Mexique, au nord par le Canada, peut avoir deux cents lieues de largeur, entre les établiſſements Anglois à l'eſt, & ceux des Eſpagnols au couchant: ſa longueur n'eſt pas trop déterminée, mais elle eſt très-conſidérable; & il n'eſt pas poſſible que dans cette immenſe étendue de terrain, il n'y en ait de très-fertiles. La baſſe Louiſiane, qui correſpond à la latitude des terres de la Barbarie, n'eſt pas plus chaude que les provinces méridionales de la France; & celles qui paſſent le trente-cinquieme degré de latitude nord, ſont au degré de chaleur de nos provinces ſeptentrionales. Les forêts qui couvrent ce pays, les rivieres qui l'arroſent, les vents dont rien n'interrompt le cours dans une longue ſuite de terres du nord au ſud,

2009 Ministerio de Cultura

ſuffiſent pour expliquer ce phénomene à tout ce qui eſt un peu phyſicien.

Le ciel y eſt pur, ainſi que l'air. Il y pleut rarement, ſauf par des orages, qui ſont rares eux-mêmes ; mais des roſées abondantes ſuppléent au défaut des pluies. Les femmes y ſont naturellement d'une figure agréable. Les hommes y ſont ſains & robuſtes, & il eſt rare d'y voir des vieillards infirmes. Depuis qu'on y a tenté le ſol, on s'eſt convaincu qu'il étoit ſuſceptible de toute eſpece de culture. Sauf les bois de couleur, qu'on ne trouve qu'entre les tropiques, on ne voit nulle part de plus beaux arbres que dans ce pays, où les fruits ſauvages ſont agréables, où les oiſeaux de toute eſpece & les bêtes fauves ſont en nombre infini. La belle riviere de Miſſiſſipi, qui coupe ce pays par le milieu du nord au ſud, arrive ſans obſtacle à l'Océan, après avoir été groſſie de celle des Illinois, du Miſſouri & de l'Ouabache, & par une infinité d'autres moins conſidérables. La navigation de cette riviere eſt dangereuſe par les bois qu'elle charie, & l'entrée en eſt difficile à cauſe de la multiplicité des embouchures, & qui changent fréquemment. Ces obſtacles franchis, on navigue aſſez facilement l'eſpace de dix à douze lieues ; enſuite on entre dans une forêt épaiſſe qui borde les deux rives, où il faut ſe

2009 Ministerio de Cultura

remorquer d'arbre en arbre. En ſortant de cette forêt, il faut remonter un courant rapide, & naviger de pointe en pointe; & on avance beaucoup lorſque dans l'eſpace d'un jour on peut faire ſix lieues. Telles ſont les difficultés locales que la France a eues à ſurmonter pour former des établiſſements dans cette vaſte & belle contrée. Nous verrons que la compagnie qui prit le privilege de Croſat, céda ſes droits par la ſuite.

[1717.]

Ce fut en cette année qu'on jetta à trente lieues de la mer le fondement de la Nouvelle Orléans. On a conſtruit ſur la paſſe qui eſt la plus facile, une citadelle qu'on appelle *la Baliſe*; & vingt lieues au-deſſus, deux petits forts qui, tout mauvais qu'ils ſoient, ſont en état de défendre le paſſage. Cet établiſſement ne commença à avoir quelque conſiſtance que cinq ans après ſa fondation, qu'il devint le chef-lieu de la colonie.

[1717.]

En cette année mourut le pere Salvatierra, le plus ardent de ſa ſociété pour la réduction de la Californie. Quels que fuſſent ſes motifs, un habitant de la Nouvelle Eſpagne, qui connoiſſoit ſans doute tout le parti que la ſociété tiroit de ce

2009 Ministerio de Cultura

pays, offrit au roi Catholique quatre-vingt mille piaſtres pour en obtenir le gouvernement ; mais Alberoni, qui vouloit en faire le terme moyen du commerce de la vieille Eſpagne avec la nouvelle & les iſles Philippines, fit rejetter cette propoſition. Son projet étoit d'augmenter le commerce & l'induſtrie en Eſpagne, de tirer ce royaume de la langueur où il étoit, de le rendre ſon propre agent, au lieu du commerce paſſif qu'il faiſoit en Europe, & de le rendre le principal propriétaire de celui des Indes orientales & de la mer du ſud. La diſgrace où il tomba peu après ſa promotion au cardinalat, fit évanouir ces belles ſpéculations.

[1718.]

Benjamin Dacoſta, Juif intelligent, fut le premier qui eſſaya, en 1650, la culture du cacao. Le chocolat étant devenu par la ſuite d'un uſage aſſez commun, cette culture s'étendit ; mais en la préſente année, ainſi qu'en 1726, les cacaotiers périrent à la Martinique, ce qui fit une perte conſidérable, que M. Deſclieux répara avantageuſement par le café qu'il introduiſit dans cette colonie.

[1718.]

Rogevin, Mecklembourgeois, ſorti du

2009 Ministerio de Cultura

Texel, en cette année, avec trois vaiſſeaux, doubla le cap de Horn, chercha la terre de Davis ſans la trouver, & fit pluſieurs découvertes dans la mer du ſud. Navigeant enſuite le long de la Nouvelle Guinée & des terres des Papoux, il vint relâcher à Batavia, où l'on confiſqua ſes vaiſſeaux. Il repaſſa en Hollande, de ſa perſonne ſeulement, ſur les vaiſſeaux de la compagnie, & rentra au Texel, après une abſence de près de cinq ans.

[1718.]

En cette année mourut proche Réading en Berkshire, William Penn, fondateur de la colonie de la Penſylvanie. Des agents infideles l'ayant engagé dans des affaires ruineuſes, & ſe voyant abymé de dettes, il prit du chagrin: un malheureux procès qu'il perdit, & qui le priva de ſa liberté, acheva de l'accabler. Cette diſgrace, jointe à ſon âge déja avancé, lui troubla l'eſprit, & ſa mort ſuivit de près la perte de ſa raiſon. La proprieté de la Penſylvanie eſt reſtée dans ſa famille.

[1719.]

En cette année un vaiſſeau Européen apporta au Pérou une maladie épidémique, qui fit périr un grand nombre d'Eſpagnols & de Métis, & qui coûta la vie à plus de deux cents mille Indien. Cette épi-

2009 Ministério de Cultura

démie, jointe à la petite-vérole que nous leur avons donnée en échange de la maladie infâme que l'Europe y a contractée, y a fait & y fait encore par intervalles des ravages effroyables. Ce fut auſſi dans le cours de cette année que, la diviſion s'étant miſe entre les Caraïbes rouges & les Caraïbes noirs de l'iſle Saint-Vincent, le gouvernement de la Martinique réſolut de profiter de leur méſintelligence pour les détruire, & s'élever ſur les ruines des deux partis. On ſuppoſa, pour attaquer les Caraïbes noirs, qui étoient les plus redoutables, qu'ils donnoient aſyle aux Negres marons, eſclaves des François ; mais, ſoit que les Caraïbes rouges euſſent prévu que l'extinction des noirs entraîneroit leur perte, ou qu'ils connuſſent l'injuſtice du prétexte qu'on embraſſoit, ils refuſerent de contribuer à la défaite de leurs rivaux. Le peu de monde qu'on y envoya, la jalouſie des chefs qui devoient conduire l'entrepriſe, la firent échouer. On n'en rapporta que la honte qui ſuit une expédition malheureuſe & injuſte. On y perdit des hommes utiles, & on fut obligé de ſe rembarquer honteuſement. Cet avantage n'enorgueillit point les Caraïbes noirs, qui demanderent la paix, & inviterent même les François à venir vivre avec eux. Pluſieurs colons de la Martinique profiterent

2009 Ministerio de Cultura

terent de ces offres, & vinrent ſe fixer, en cette année, à l'iſle Saint-Vincent.

Les premiers établiſſements ſe firent avec le ſecours de ces mêmes Caraïbes ; mais bientôt les premiers colons, jaloux de ceux qui venoient s'y établir, apprirent aux Caraïbes à vendre des conceſſions. L'intérêt amena les diviſions ; & les Caraïbes noirs, effrayés de voir les eſclaves amenés par les François trop reſſemblants avec eux, réſolurent de s'imprimer une marque ineffaçable de leur liberté, en s'applatiſſant le front ; & à la génération actuelle ſuccéda un peuple nouveau, qui prétendit partager la terre qui l'avoit vu naître, ou avoir ſa part du produit des ventes qui s'en feroient à l'avenir. Sur les difficultés qu'on leur fit, ils commencerent une guerre où ils eurent bientôt tout l'avantage. Un accord qui ne ſubſiſta pas long-temps, les admit à ce partage ; mais, les nouveaux cultivateurs qui venoient dans l'iſle allant s'établir au quartier des Caraïbes rouges, cette préférence, ſeulement fondée ſur ce que le terrain en étoit plus acceſſible, réveilla les haines, & les combats recommencerent. Les Caraïbes rouges, toujours battus, ſe retirerent au vent de l'iſle ; pluſieurs d'entr'eux la quitterent pour s'établir en terre ferme, ou ſe réfugierent à Tabago.

2009 Ministério de Cultura

Les Caraïbes noirs, reſtés les maîtres, firent la loi aux colons Européens, & exigerent qu'ils achetaſſent des terres que la plupart d'entr'eux avoient déja payées. Un François, montrant à l'un de ces Sauvages ſon titre; celui-ci lui répondit: « Je m'embaraſſe peu de ton papier; mon » titre, ce ſont mes armes; payes, ou ce » ſoir j'irai te brûler dans ton habitation. » Mais inſenſiblement les cultivateurs François prirent des forces, & avec elles la ſupériorité que donnent la richeſſe jointe à plus d'habileté; & les Caraïbes noirs, obligés de céder, ſe firent des habitations ou Carbets au centre de cette iſle, dans des hauteurs preſqu'inacceſſibles.

[1720.]

En cette année les Eſpagnols entreprirent de former des établiſſements à l'oueſt du Miſſiſſipi. L'envie d'éloigner tous les naturels du Nouveau Mexique, dont les entrepriſes & l'inquiétude leur donnoient de l'ombrage & pouvoient leur devenir préjudiciables un jour, leur fit former en cette année le projet d'établir une colonie puiſſante bien avant du terrain où ils avoient juſqu'alors arrêté leurs limites. La troupe nombreuſe qui devoit la compoſer, part de Santa-Fé avec tout ce qu'il falloit pour faire un établiſſement ſolide, & prit

2009 Ministerio de Cultura

ſa route du côté des Oſages, auxquels on vouloit ſe joindre pour exterminer une nation voiſine, dont on vouloit prendre la place. Un haſard malheureux fit que les Eſpagnols ſe tromperent de route, & s'adreſſerent préciſément à la nation dont ils avoient conjuré la ruine.

Le chef des Miſſouris, inſtruit par leur mépriſe du danger que ſa nation avoit couru, fut aſſez habile pour diſſimuler, & promettre ſon ſecours : il ne demanda que deux jours pour raſſembler ſes guerriers. Il les raſſembla en effet ; &, amuſant les Eſpagnols par des fêtes & des danſes, il les ſurprend endormis, & maſſacre tout, juſqu'aux femmes & aux enfants. L'aumônier échappa ſeul à ce maſſacre, & ne dut ſon ſalut qu'à la ſingularité de ſon vêtement, qui fit ſans doute croire à ces Sauvages qu'il n'étoit pas de la nation de ſes ennemis. Par cet événement, la tranquillité de la Louiſiane fut aſſurée du côté par où elle étoit le plus menacée. Elle n'eut plus à craindre que les naturels du pays, qui n'étoient pas redoutables, en ce qu'ils étoient diviſés en peuplades peu nombreuſes, & ennemies entr'elles. Quoique ſéparés par de grands déſerts, leurs mœurs étoient à peu près celles des peuples du Canada, mais avec moins d'énergie & d'intelligence.

2009 Ministerio de Cultura

La plus conſidérable de ces nations étoit celle des Natchès. Son chef, nommé *le grand Soleil*, parce qu'il portoit l'image de cet aſtre gravé ſur la poitrine, étoit l'un des plus ſinguliers deſpotes que l'univers eût ; ſa femme avoit une autorité égale à la ſienne, & il ſuffiſoit que quelqu'un eût le malheur de déplaire à l'un ou à l'autre de ſes maîtres, pour que ſa perte pût être décidée par ces ſeuls mots : « Qu'on me défaſſe de ce chien. » On ne comprend guere qu'une nation auſſi pauvre que celle-là, ſe ſoit laiſſé aſſervir à un deſpotiſme auſſi cruel ; mais le deſpote étoit pontife & roi, & l'on ſçait ce que peut la ſuperſtition.

[1720.]

En cette année on bâtit la ville de Louisbourg, ſur une langue de terre de l'Iſle Royale, de figure oblongue. Cette ville a environ une demi-lieue de tour ; ſes rues ſont larges & régulieres ; les maiſons y ſont preſque toutes de bois ; celles qui ſont de pierres, ont été conſtruites aux dépens du gouvernement, & ſont deſtinées à loger les troupes. On y a auſſi fait conſtruire des halles qui ſont des maſſifs ſaillants de charpente ou de maçonnerie, qui favoriſent extrêmement, par leur ſaillie, l'embarquement ou le débarquement des

2009 Ministerio de Cultura

marchandiſes. On commença alors à fortifier cette ville. Ce projet fut exécuté ſur de très-bons plans, & revêtus de tout ce qui peut contribuer à une bonne défenſe. On ne laiſſa qu'environ cent toiſes d'ouverture du côté de la mer, qu'on ferma d'un ſimple batardeau défendu par des écueils, des hauts fonds, une lagune preſque inacceſſible à tous les bâtiments, & qui étoit battu par le feu croiſé de deux baſtions qui mettoient cette eſtacade à couvert de tous les riſques d'une deſcente. Comme les matériaux furent envoyés de France, l'ouvrage fut long, quelquefois interrompu, mais jamais perdu de vue, & coûta au moins trente millions; mais on ne crut pas que ce fût un trop grand ſacrifice pour ſoutenir les pêcheries, entretenir la communication du Canada avec la France, & procurer un aſyle en temps de guerre aux vaiſſeaux qui viendroient des iſles méridionales. La culture n'y a jamais réuſſi. La traite des pelleteries n'a jamais été un objet majeur de commerce; on en auroit fait un de charbon de terre, dont l'extraction étoit facile, & cet objet a été négligé : toute l'activité de la colonie s'eſt tournée vers la pêche de la morue.

[1720.]

En cette année les Sauvages voiſins de

2009 Ministerio de Cultura

la Caroline, profitant des diviſions que Granville, l'un des propriétaires, avoit excitées dans la colonie, en voulant aſſujettir tous les colons au rit anglican, malgré la tolérance établie par le code fait pour ce pays, vinrent tomber ſur la colonie. Cette levée de bouclier fut malheureuſe pour les Indiens, qui furent battus par-tout ; mais le courage que cet événement ranima parmi les colons, devoit amener la chute des oppreſſeurs de la colonie, & cet événement ne tarda pas.

[1721.]

En cette année, un voyage que fit le pere Ugarte ſur les deux côtes du golfe, confirma le rapport du pere Kino ſur la jonction de la Californie au continent de l'Amérique, ayant vu les deux embouchures du Colorado. Le pere Guyllen fit un voyage dans les terres, & s'avança juſqu'à la grande baie de la Magdeleine ſur la mer du ſud : mais le rapport qu'il en fit ne rempliſſoit point encore les vues de la cour de Madrid ; car les ports qu'on découvrit dans l'intérieur du golfe même importoient aſſez peu pour l'objet qu'elle avoit en vue ; mais les peres Siſtiaga & Hélen en trouverent trois avec de bonnes aiguades, dont le plus ſûr étoit trop éloi-

2009 Ministerio de Cultura

gné du village de Saint-Michel & de la miſſion de ſaint François-Xavier.

[1728.]

Les propriétaires de la Caroline ayant refuſé de contribuer aux frais d'une expédition dont ils comptoient retirer tout le fruit, furent tous depouillés, à l'exception du lord Carteret, qui conſerva le huitieme du territoire : on leur donna cependant un dédommagement de cinq cents quarante mille livres ; mais on leur retira toutes les prérogatives qu'ils avoient eues juſqu'alors, & dont ils n'avoient fait qu'abuſer. Le miniſtere de la Grande-Bretagne reprit le gouvernement de cette colonie, pour la faire jouir des douceurs que procuroit aux autres la même conſtitution à laquelle celle-ci fut aſſociée. Pour en rendre même l'adminiſtration plus aiſée, on diviſa ce grand pays en deux gouvernements indépendants l'un de l'autre, ſous les noms de Caroline méridionale & de Caroline ſeptentrionale. C'eſt à l'époque de ce changement que commence la proſpérité de cette vaſte & riche partie des colonies Angloiſes, dans le continent de l'Amérique ſeptentrionale.

[1733.]

La Caroline & la Floride Eſpagnole

2009 Ministerio de Cultura

ſont ſéparées par un vaſte eſpace, d'une longueur de cent vingt milles du côté de la mer, & qui de ſes bords a trois cents milles de profondeur juſqu'aux monts Apalaches. Cet eſpace eſt borné au nord par la riviere Savanah, & au midi par celle d'Alatamaha.

La cour d'Angleterre avoit formé depuis long-temps le projet de peupler ce pays qu'elle regardoit comme une annexe de la Caroline. Un acte de bienfaiſance, plus commun en quelque ſorte dans ce pays que par-tout ailleurs, & qui émane de la liberté, acheva de décider le gouvernement.

Un citoyen riche & compatiſſant légua, en mourant, ſes biens pour délivrer des priſons les débiteurs inſolvables. La politique ſecondant ce vœu de l'humanité, ordonna que ces priſonniers délivrés ſeroient tranſportés dans ce pays qu'on ſe propoſoit de mettre en valeur, & qu'on appella *Georgie*, du nom du monarque alors régnant. Mais ce n'eût été rien faire pour ces malheureux, dont on briſoit les chaînes, que de les envoyer ſur une terre déſerte, ſi on ne leur eût donné les moyens d'en tirer parti. Le parlement ajouta au legs ſacré du généreux citoyen deux cents cinquante mille livres ſterlings; & une ſouſcription volontaire produiſit des ſommes encore plus conſidérables.

2009 Ministerio de Cultura

Oglethorpe, homme recommandable par ſa probité, ſes lumieres, ſon goût pour les choſes grandes & utiles, fut nommé pour conduire les premiers colons de la Georgie. Il y arriva au mois de Janvier de cette année, & plaça ſes colons à dix milles de la mer, dans une plaine riante & fertile, ſur les bords de la Savanah, qui donna ſon nom au premier établiſſement, qui devint par la ſuite le chef-lieu d'une colonie floriſſante. Cette premiere peuplade, qui ne fut que de cent perſonnes, fut groſſie conſidérablement avant la fin de l'année, & monta à ſix cents dix-huit perſonnes, dont cent vingt-ſept avoient fait les frais de leur émigration. Il y avoit trois cents vingt hommes, cent treize femmes, cent deux garçons, & quatre-vingt-trois filles.

[1739.]

Dans ce mélange des diverſes nations qui compoſoient la colonie de Georgie, il s'en trouva qui, plus portées pour le commerce que pour l'agriculture, réſolurent de former un établiſſement dans les terres, & qui fonderent à deux cents trente-ſix milles de l'Océan, la ville d'Auguſta. Ce ne fut pas la bonté du ſol qui les détermina; mais la facilité plus grande d'entrer en négociations avec les Sauva-

2009 Ministerio de Cultura

ges voiſins, & de traiter des pelleteries avec eux. Leur projet réuſſit ; & ce commerce, dès cette même année, occupoit déja ſix cents perſonnes ; & il leur devint d'autant plus facile & plus avantageux, que la Savanah porte les plus grands bateaux de la mer aux murs de la nouvelle ville d'Auguſta.

[1739.]

Ce fut en cette année que le gouvernement du Canada fit paſſer à la Louiſiane, qui étoit en guerre ouverte avec les Sauvages ſes voiſins, un ſecours d'hommes : on ſe fit alors une route par les terres ; & ce fut auſſi dans cette expédition, qu'on commença à s'appercevoir des avantages qu'on pouvoit tirer de la riviere d'Ohio ; mais après cette expédition cette route par le ſud reſta oubliée pendant un aſſez long eſpace de temps.

[1741.]

Tout ſembloit ſe réunir pour faire de la nouvelle colonie de la Georgie, l'un des plus utiles établiſſements que la métropole pût avoir dans l'Amérique. Le gouvernement eut donc lieu d'être étonné d'apprendre qu'en cette année il reſtoit à peine dans ce pays le ſixieme de la population qui y avoit été tranſportée, &

2009 Ministerio de Cultura

que les reſtes languiſſants de cette colonie ne ſoupiroient qu'après un ſéjour plus heureux : on voulut trouver la cauſe de cette décadence, & on n'eut pas de peine à la démêler.

On avoit abandonné la juriſdiction & la propriété de la Georgie à des particuliers, comme on l'avoit fait précédemment de la Caroline : la même faute devoit avoir les mêmes ſuites ; & l'intérêt public ayant été livré à l'avidité de particuliers intéreſſés, cette colonie avoit porté dans ſa naiſſance le germe de ſon dépériſſement.

On fixa d'abord à cinquante acres l'étendue des poſſeſſions de chaque particulier. Cette fixation dut éteindre l'émulation. Les autres colonies Angloiſes ne payoient qu'une foible redevance ; encore n'étoit-ce que lorſqu'elles avoient pris une conſiſtance & une force qui les mît en état de trouver cette impoſition dans leur ſuperflu. Celle-ci y fut aſſujettie dès le principe ; & les charges augmentoient avec la proſpérité. Les adminiſtrateurs, aveuglés par leur cupidité, ne virent ou ne voulurent pas voir qu'une redevance légere ſur un pays très-peuplé, leur ſeroit d'un plus grand produit que des redevances trop fortes ſur un pays encore déſert & inculte. On y défendit l'importation

2009 Ministerio de Cultura

des Negres, parce que la Caroline avoit été défrichée ſans le ſecours des eſclaves. Celle des eaux-de-vie de ſucre fut auſſi défendue, à cauſe des déſordres qu'elle occaſionnoit dans l'Amérique ſeptentrionale: en quoi l'on fit une double faute, de ne point remarquer que le climat de la Georgie, infiniment plus chaud que celui de la Caroline, exigeoit d'autres bras pour la culture que ceux des Européens, & que cette même chaleur énervant les colons, ils avoient beſoin des liqueurs ſpiritueuſes pour réparer les pertes que cauſent les ſueurs continuelles, & pour corriger le vice des eaux qui ne ſont pas très-ſalubres dans tout ce vaſte eſpace. D'ailleurs c'étoit ôter aux nouveaux colons la faculté du commerce avec les Antilles Angloiſes, pour y vendre leurs bois, leurs graines, leurs beſtiaux, qui étoient les ſeules richeſſes qu'ils puſſent ſe procurer dans le principe de leur établiſſement.

Le gouvernement, qui ne tarda pas à ſentir les vices de la légiſlation primitive, affranchit la Georgie de ce joug, & lui donna le même gouvernement qu'à la Caroline.

[1741.]

En cette année l'amiral Vernon vint faire le ſiege de Carthagene, qu'il fut obligé

2009 Ministerio de Cultura

de lever, quoiqu'il l'eût formé avec vingt-cinq vaiſſeaux de ligne, ſix brûlots, deux galiotes à bombes, & un nombre ſuffiſant de troupes de débarquement pour faire la conquête de toute l'Amérique méridionale. Ce même amiral, l'année précédente, avoit détruit les forts de Porte-Bello, qui dans ſon principe avoit été le théâtre du plus riche commerce qui ait jamais exiſté; mais l'intempérie de ſon climat l'a fait conſidérablement d'échoir.

[1741.]

En cette année l'amiral Anſon commença ſon voyage autour du globe, dont la relation eſt ſi connue. Il ne fit aucune découverte intéreſſante dans la mer du ſud; il fit beaucoup de maſ aux colonies Eſpagnoles, ſe rendit maître du riche galion de Manille, & rentra en Angleterre avec d'immenſes richeſſes, après trois ans d'abſence. Le goût des longues navigations parut aſſoupi pendant vingt ans. Il a repris depuis la paix derniere.

[1742.]

Depuis la cataſtrophe horrible qui termina les guerres ſanglantes du Pérou, en 1571, par l'entiere extinction de la race des Incas; atrocité qui excita une indignation ſi univerſelle dans l'ancien

2009 Ministerio de Cultura

comme dans le nouveau Monde, que Philippe II, ce tyran ſombre, crut devoir la déſavouer ; le Pérou écraſé s'étoit contenté de gémir en ſecret ſous le joug de ſes oppreſſeurs, ſans faire le moindre effort pour le ſecouer ; mais en cette année un Indien de la province de Xauxa, qui ſe diſoit de la race des Incas, fut proclamé roi. Ses compatriotes, qui ſe flattoient de recouvrer ſous ſes ordres leur religion, leurs loix, leur pays, ſe rangerent en foule ſous les étendards de cet aventurier ; mais, après avoir fait d'aſſez grands progrès, cette armée indiſciplinée fut battue & diſperſée. Les priſonniers convinrent qu'on avoit employé trente ans à former ce complot, dont le ſecret devoit être entre les mains d'une infinité de gens, & qui ne fut révélé que par l'événement ; exemple unique dans l'hiſtoire, & qui prouve bien la haine que les Indiens portent à leurs tyrans. Si jamais ces peuples prennent un peu l'eſſor & quelque énergie, les Eſpagnols en ont tout à craindre.

Philadelphie, cette capitale de la plus heureuſe peuplade du monde, dont le nom même rappelle un ſentiment ſi tendre & ſi cher, commença à jouir en cette année des bienfaits du ſçavant & généreux Franklin, qui fit conſtruire à côté

2009 Ministerio de Cultura

de l'hôtel de ville une grande & ſuperbe bibliotheque, où ſe trouvent les meilleurs livres anglois, françois & latins. Cette bibliotheque n'eſt ouverte au public que le ſamedi. Les fondateurs en jouiſſent librement dans tous les temps. Ceux qui y empruntent des livres pour les lire, hors des jours où elle eſt ouverte, en payent le loyer, & une amende s'ils ne les remettent pas à jour nommé. C'eſt du produit de ces loyers que cette collection précieuſe s'augmente chaque jour; &, pour la rendre plus utile, on y joint, autant que les fonds le peuvent permettre, tous les inſtruments de mathematiques, de phyſique & d'aſtronomie, & on y forme un cabinet d'hiſtoire naturelle.

[1745.]

La guerre qui s'éleva à la mort de l'empereur Charles VI, & qui ſembla devoir éteindre entiérement la maiſon d'Autriche, embraſa ſucceſſivement toute l'Europe: l'incendie paſſa les mers, & ſe répandit dans toutes les parties du continent Américain, & enſuite dans la péninſule du Gange. L'iſle Royale fut un des objets qui tenterent le plus l'ambition du gouvernement Britannique. Cependant le projet ne vint pas de Londres, ce fut à Boſton qu'il ſe forma. Ce fut la Nouvelle Angleterre qui

2009 Ministerio de Cultura

fit les frais de cette expédition, dont la malheureuſe iſſue pour la France exige que nous en développions la cauſe. Un négociant, nommé *Pepperel*, alluma, nourrit & dirigea l'enthouſiaſme de la colonie, & fut chargé de l'exécution de ce projet, avec ſix mille hommes qui furent levés pour cette expédition.

Quoique ces forces fuſſent convoyées par une eſcadre partie de la Jamaïque, qu'elles euſſent elles-mêmes porté à l'Iſle Royale la nouvelle du danger qui la menaçoit, qu'elles euſſent eu l'avantage, au moyen de la ſurpriſe, de débarquer ſans oppoſition, il eſt plus que probable que l'expédition eût tourné à la honte de ſes auteurs, s'il y eût eu quelque union entre les ſix cents hommes de troupes reglées, les huit cents habitants qui s'armerent précipitamment, & les officiers qui les commandoient. Qu'attendre en effet d'une armée levée à la hâte, embarquée avec précipitation, qui n'avoit jamais vu le feu, & qui n'étoit dirigée que par des officiers de marine? Auſſi le haſard & la méſintelligence des François firent tout le ſuccès de cette expédition. La garniſon de Louisbourg avoit toujours été chargée de la conſtruction & des réparations de ce boulevard du Canada: elle s'y livroit avec d'autant plus de plaiſir, qu'elle y trouvoit ſa

2009 Ministerio de Cultura

ſa ſûreté & une augmentation de bien-être ; mais, voyant qu'on lui refuſoit le ſalaire attaché à ces travaux, & que les officiers s'approprioient le fruit de ſes ſueurs ; elle demanda juſtice : on la lui refuſa, & elle ſe la fit elle-même. Comme tous les officiers avoient partagé le fruit de cette déprédation honteuſe, perſonne ne pouvoit rétablir l'ordre, & toute autorité fut mépriſée. Depuis ſix mois le ſoldat indigné vivoit dans une révolte ouverte, & ce fut en cette occurrence que l'Anglois ſe préſenta devant la place.

Des officiers attachés à leur prince, à la patrie, à l'honneur, à leurs devoirs, euſſent au moins ſaiſi cette occaſion de rapprocher les eſprits ; mais des lâches uſurpateurs du prix des ſueurs des ſoldats étoient trop au deſſous de ces ſentiments, pour faire une pareille démarche. Les troupes la firent ; mais leurs chefs ſe méfierent d'une généroſité qui les faiſoit rougir, & dont ils n'avoient pas été capables. S'ils avoient pu ſuppoſer dans les ſoldats aſſez d'élévation pour ſacrifier leur reſſentiment au bien de la patrie, ils euſſent mis cette diſpoſition à profit, pour fondre ſur l'ennemi pendant qu'il formoit ſon camp & qu'il ouvroit ſes tranchées. Les aſſiégeants, qui n'avoient aucun principe de l'art militaire, euſſent été décon-

2009 Ministerio de Cultura

certés par des attaques régulieres & vigoureuſes. Il eſt preſque indubitable que quelques échecs les euſſent decouragés, & leur euſſent fait abandonner leur entrepriſe. Mais on s'obſtina, ou du moins on feignit de croire que la garniſon ne demandoit à ſortir que pour déſerter, & ſes chefs la retinrent dans les murs comme priſonniere, juſqu'à ce qu'une ſi mauvaiſe défenſe eût réduit la place à capituler. L'iſle entiere, après la reddition de cette place, ſon unique défenſe, ſubit le joug du vainqueur. Si ces lâches officiers euſſent été traités au retour comme ils le méritoient, cet exemple d'une juſte ſévérité en eût impoſé; mais le gouvernement trop doux n'a fait qu'encourager ceux qui par la ſuite ont imité un pareil exemple. Cette importante poſſeſſion fut reſtituée aux François par le traité d'Aix-la-Chapelle.

[1746.]

Le 9 Juin de cette année, le pere Jean-Antoine-Balthaſar, en ſa qualité de viſiteur général des miſſions, fit partir le pere Ferdinand Gonſay pour faire une reconnoiſſance exacte de la côte orientale de la Californie, juſqu'au Rio Colorado. Il fut juſqu'au 29 Juillet à ce voyage, & confirma par ſes obſervations celles de ſes

2009 Ministerio de Cultura

prédéceſſeurs dans la même carriere ; & après avoir reconnu les deux embouchures de ce fleuve, & les iſles qui les forment, il revint confirmer à ſa miſſion que la Californie étoit une péninſule, & non une iſle, comme on l'avoit cru dans le principe.

[1747.]

La Galliſſonniere eſt fait, en cette année, gouverneur du Canada. Ce général, qui à des connoiſſances très-étendues joignoit un courage actif, & d'autant plus ferme qu'il étoit raiſonné, voyant que les Anglois vouloient étendre les limites de l'Acadie, ou Nouvelle Ecoſſe, juſqu'à la rive méridionale du fleuve Saint-Laurent, & leurs continuelles entrepriſes du côté de la riviere d'Ohio lui faiſant preſſentir tout ce qu'on avoit à redouter de leur voiſinage, crut devoir les renfermer dans la péninſule à laquelle il penſa que les traités les avoient alors bornés, & il crut auſſi que les monts Apalaches devoient être le terme de leurs poſſeſſions : en conſéquence de quoi il ſe fit un plan de ne leur pas laiſſer franchir ces limites, qu'il imagina leur avoir été poſées par les traités précédents.

Le ſucceſſeur que lui donna la cour pendant qu'il préparoit tout ce qui pou-

2009 Ministerio de Cultura

voit concourir au ſuccès de ſes vaſtes deſſeins, adopta ſon plan & les moyens de le faire réuſſir, & s'y porta avec la plus grande ardeur. De tous côtés on éleva des forts pour ſe faire des remparts contre les invaſions de l'Anglois; mais on ne prévit point aſſez quelles ſeroient les ſuites de ce plan, que le miniſtere de France adopta peut-être trop légérement. On verra que la derniere guerre en fut la ſuite.

[1747.]

On a vu qu'en 1594 les François formerent un petit établiſſement dans la Floride, ſur laquelle les Eſpagnols n'avoient pas plus de droit qu'eux; mais ce peuple cruel & jaloux ne vouloit point de voiſins ni de rivaux; il les en chaſſa l'année ſuivante, & y commença un établiſſement à deux lieues de l'Océan, ſur la côte orientale. Ce bourg eſt ſitué ſur les bords d'une riviere navigable, dans un ſol agréable & fertile, & nommé *San-Matheo*; mais, malgré les avantages apparents de ſa ſituation, les Eſpagnols euſſent été forcés de l'abandonner, ſans la découverte des propriétés du ſaſſafras.

Ces féroces conquérants auroient infailliblement péri des maladies vénériennes qu'ils avoient priſes dans ce pays, ou des

2009 Ministerio de Cultura

fievres ardentes qui y ſont aſſez fréquentes, ſi les Sauvages ne leur euſſent appris que l'infuſion de la racine de ſaſſafras leur procureroit une prompte guériſon. L'expérience fut tentée, & réuſſit ; mais comme l'orgueil & l'indolence étoient chez cette nation des maladies incurables, cette bourgade n'eſt jamais ſortie de l'obſcurité & de la miſere où elle fut dès ſon principe ; & ce fut pour ainſi dire un ſimple acte de priſe de poſſeſſion qu'ils voulurent faire en formant cet établiſſement.

Ils en formerent depuis un autre ſur la même côte, & à quinze lieues du premier, qu'ils nommerent *Saint-Auguſtin*. C'eſt cette bourgade que les Anglois tenterent de leur enlever en la préſente année 1747. Ils l'attaquerent, mais inutilement, parce que les Indiens des environs vinrent au ſecours des Eſpagnols. Les Anglois, harcelés dans leur retraite que couvroient des montagnards Ecoſſois, virent périr preſque tous ces pauvres gens par les coups des Sauvages qui ne faiſoient nul quartier. Un ſeul ſergent de cette nation fut réſervé par eux pour les ſupplices abominables qu'ils deſtinent à leurs priſonniers. Cet homme, à la vue des tortures cruelles qu'on lui préparoit, imagina un moyen de s'y ſouſtraire, & qui eut le ſuccès qu'il en avoit prévu. Il haran-

2009 Ministerio de Cultura

gua cette nation. « Héros de Nouveau-
» Monde, leur dit-il, vous n'étiez pas les
» ennemis que je cherchois. Le ſort de la
» guerre m'a mis entre vos mains : uſez-
» en comme il vous plaira ; je n'ai ni le
» pouvoir de vous empêcher, ni même le
» deſir de vous en détourner.

» Mais, comme c'eſt l'uſage de ma na-
» tion d'offrir une rançon pour racheter
» ſa vie, écoutez du moins une propoſi-
» tion que j'ai à vous faire, & qui n'eſt
» pas à rejetter.

» Dans le pays où je ſuis né, il y a
» certains hommes qui, par leurs recher-
» ches ou par des traditions de famille,
» ont acquis des connoiſſances d'un or-
» dre ſurnaturel. Un de ces ſages, dont
» j'étois proche parent, connoiſſant mon
» inclination pour les armes, me donna
» en partant pour la guerre un charme
» qui devoit me rendre invulnérable. Vous
» avez tous vu, braves Américains, com-
» ment j'ai échappé à vos traits & à vos
» attaques multipliées ; ſans ce charme,
» je devois périr mille fois ſous vos ef-
» forts redoublés, & les atteintes mortel-
» les ſous leſquelles mes camarades ont
» ſuccombé. J'en appelle à vous-mêmes,
» vous avez vu ſi j'ai fui le danger. Ce
» n'eſt donc pas la vie que je vous de-
» mande ; mais je veux avoir la gloire de

2009 Ministerio de Cultura

» vous révéler le ſecret le plus important
» pour votre conſervation, & vous ren-
» dre une nation invincible. Laiſſez-moi
» ſeulement une main libre pour faire les
» cérémonies de l'enchantement, dont
» vous allez faire l'épreuve ſur moi-même.»

Ces Sauvages ignorants, flattés d'acquérir un ſecret de cette importance, & ſéduits par le merveilleux, l'air d'aſſurance & de gaité de leur priſonnier, lui délient un bras. L'Ecoſſois recommande enſuite qu'on remette ſon ſabre au plus adroit & au plus vigoureux des Sauvages; enſuite, ayant depouillé ſon cou, il le frotte en marmottant quelques paroles. Puis, s'adreſſant d'un air gai à celui qui tenoit le ſabre : « Frappez, dit-il, de
» toutes vos forces; vous n'entamerez ſeu-
» lement pas ma peau. »

Auſſi-tôt l'Indien frappe, & la tête de l'Ecoſſois ſaute à vingt pas de-là. Les Sauvages ſtupéfaits regardent quelque temps ce cadavre ſanglant, comme ſe reprochant mutuellement leur ſotte crédulité; mais, admirant enſuite la fineſſe du ſtratagême que cet homme avoit employé pour ſe dérober aux tourments horribles qu'ils lui préparoient, ils accorderent à ſon cadavre tous les honneurs funebres qui ſont en uſage dans leur pays.

2009 Ministerio de Cultura

[1749.]

En cette année fut fondé à Philadelphie un college où l'on ne ſe propoſa d'abord que d'initier la jeuneſſe aux belles-lettres: on y a depuis ajouté une claſſe de médecine. Il faut croire que cet établiſſement proſpérera à meſure que la culture s'élevera de ſon côté à un plus haut point de proſpérité. Ce ne ſera peut-être pas du moins une école où l'on ſe haïra, & où l'on ſe déchirera pour des mots ou des objets incompréhenſibles; & ſi le flambeau de la philoſophie ceſſe un jour d'éclairer l'ancien monde, replongé dans la barbarie par l'entêtement & l'ignorance, on le verra éclairer le nouveau continent; & ce bien ineſtimable lui viendra de Philadelphie.

[1749.]

En cette même année les François de l'Acadie formerent un établiſſement dans l'iſle Saint-Jean, plus avancée que l'iſle Royale dans le golfe Saint-Laurent. Cette iſle de vingt-deux lieues de longueur, n'en a guere qu'une dans ſa plus grande largeur. Sa figure eſt celle d'un croiſſant. La France l'avoit négligée avant la paix d'Utrecht; mais la perte de l'Acadie & de Terre-Neuve la lui rendit intéreſſante. L'hi-

2009 Ministerio de Cultura

ver y eſt long & rigoureux ; on y voit des nuées d'inſectes ; mais la côte eſt ſaine : elle a un port excellent, des havres ſûrs & commodes, des prairies abondantes, un terrain ſuſceptible de toutes ſortes de cultures, du gros & menu gibier en quantité, & ſes côtes abondent en poiſſons de la meilleur qualité. On avoit formé, dès 1619, le projet de la cultiver ; mais les Acadiens, qui ne voulurent point vivre ſous la domination Angloiſe, y paſſerent en cette année, au nombre de trois mille cent cinquante-quatre. Comme ils étoient la plupart cultivateurs, & ſur-tout habitués à élever des troupeaux, le gouvernement crut devoir les fixer à ce genre d'occupation, & ne permettre la pêche de la morue qu'à ceux qui s'établiroient à Tracadie & à Saint-Pierre.

Toute prohibition nuit également à ce qu'elle permet & à ce qu'elle défend. L'iſle n'avoit pas aſſez de greves pour ſécher la morue ; mais on pouvoit la préparer comme morue verte, & alors elle eût fait ſeule une branche très-utile au commerce. On privoit la colonie des moyens de ſubſiſter dans les années de diſettes, fréquentes dans ce climat, & des moyens d'étendre la culture, en reſtreignant les moyens d'échange avec la métropole, n'en ayant que peu d'ailleurs

2009 Ministerio de Cultura

pour s'acquitter des engagements qu'elle pouvoit prendre avec les armateurs de France.

[1753.]

Depuis quatre ans le gouvernement François faiſoit étudier le cours de l'Ohio, & les découvertes conduiſirent à faire voir que cette riviere ouvroit une communication commode entre le Canada & la Louiſiane. En effet, quoique les vaiſſeaux qui entrent dans le fleuve Saint-Laurent ne remontent pas plus haut que Québec, la navigation ſe continue par des barques juſqu'au lac Ontario, qui n'eſt ſéparé du lac Erié que par un détroit, ſur lequel la France avoit fait élever de bonne heure le fort Niagara. C'eſt près de ce lac que ſe trouve la ſource de l'Ohio, qui arroſe le plus beau pays du monde, & qui, groſſi par pluſieurs rivieres, va ſe décharger dans le Miſſiſſipi, dont il augmente la majeſté. A l'époque préſente, on commença à élever pluſieurs petits forts ſur l'Ohio, pour aſſurer la communication avec la Louiſiane. Le plus conſidérable de ces forts fut nommé *Duqueſne*, du nom du gouverneur qui le fit bâtir.

C'étoit la ſuite des projets de la Galliſſonniere, projets ſuivis par ſon ſucceſſeur, mais qui commencerent à inquiéter

2009 Ministerio de Cultura

les Anglois, qui ne purent voir ſans chagrin & ſans crainte les François former derriere eux des établiſſements qui ſembloient les envelopper. Les colonies Angloiſes craignirent que les monts Apalaches, qui devoient ſervir de limites naturelles aux deux nations, ne fuſſent une barriere inſuffiſante contre les entrepriſes d'un voiſin puiſſant & belliqueux. Dans la crainte où elles étoient des établiſſements qui ſe formoient, elles paſſerent elles-mêmes ces monta gnes, pour diſputer aux François la poſſeſſion de l'Ohio. Cette tentative leur réuſſit mal; on battit tous leurs détachements qui ſe ſuccédoient, & on détruiſit leurs forts à meſure qu'ils s'élevoient.

Pour laver l'affront que ces revers imprimoient à la nation, l'Angleterre fit paſſer des forces conſidérables au Nouveau-Monde, ſous les ordres du général Braddock.

[1755.]

Ce général alloit attaquer, dans l'été de cette année, le fort Duqueſne, avec trente-ſix canons & ſix mille hommes de troupes réglées, lorſqu'il fut ſurpris, à quatre lieues de la place, par deux cents cinquante François & ſix cents cinquante Sauvages, qui maſſacrerent l'armée An-

2009 Ministerio de Cultura

gloiſe. Ce revers inoui arrêta la marche de trois autres corps nombreux qui alloient fondre ſur le Canada. La terreur qu'il imprima ſur les eſprits, les obligea de regagner leurs quartiers; & leur timidité ſe montra tellement dans la campagne ſuivante, que leur embarras enhardit les François, malgré leur infériorité, à entreprendre ſur eux.

[1756.]

Cette guerre ſourde & qui ſe faiſoit au loin, convenoit fort au gouvernement François, qui, ſans commettre ouvertement ſa foibleſſe, réparoit peu à peu les pertes qu'il avoit faites dans les traités, où il avoit été forcé de recevoir la loi; mais ces échecs réitérés ouvrirent enfin les yeux au miniſtere Britannique ſur la politique de celui de France; & George II crut que cette ſituation équivoque ne convenoit point à la ſupériorité des forces maritimes de la nation Angloiſe. Il donna donc ordre à ſes vaiſſeux d'inſulter le pavillon François ſur toutes les mers. Bientôt ils prirent ou diſperſerent tous les vaiſſeaux François qu'ils rencontrerent, & la guerre fut déclarée en Europe. Dans le courant du mois d'Août, les François du Canada, malgré leur infériorité, ſe préſentent devant Oſwego avec trois mille

2009 Ministerio de Cultura

hommes. Ce fort, ſitué ſur le lac Ontario, au centre pour ainſi dire du Canada, muni de cent vingt-une pieces de canons, de toutes les proviſions de guerre & de bouche néceſſaires pour une longue défenſe, avec dix-huit cents hommes de garniſon, ne tint que quelques jours contre les attaques vives & audacieuſes des François.

[1757.]

Au mois d'Août de l'année ſuivante, cinq mille cinq cents François, & dix-huit cents Sauvages, marcherent au fort Saint-George, ſur le lac du Saint-Sacrement, regardé à juſte titre comme le boulevard des Anglois, comme le centre & l'entrepôt des forces qu'ils pouvoient réunir contre le Canada. La nature & l'art avoient épuiſé leurs efforts pour en rendre l'accès impoſſible. Divers corps de troupes avoient été diſtribués de diſtance en diſtance dans les meilleures poſitions pour en défendre les approches. Cependant tous ces obſtacles furent ſurmontés avec une intelligence & une intrepidité dignes d'être plus connues. Les François, après avoir maſſacré par pelotons, ou mis en fuite un grand nombre des ennemis, arrivent devant la place, & forcent deux mille deux cents ſoixante-quatre hommes

2009 Ministerio de Cultura

à capituler, dans une des positions les plus avantageuses où ils pussent se trouver contre un ennemi peu aidé de sa métropole, & qui leur étoit de beaucoup inférieur.

[1758.]

Cette nouvelle disgrace aigrit de plus en plus les Anglois; leurs généraux s'occuperent, pendant l'hiver de cette année, à établir une bonne discipline dans les différents corps qui composoient leurs armées. Ils les formerent à combattre dans les bois à la maniere des Sauvages; &, dès que la saison le put permettre, ils se mirent en campagne avec six mille trois cents hommes de troupes reglées, & treize mille hommes des milices de leurs colonies. Cette armée s'assembla sur les ruines du fort Saint-George; d'où elle s'embarqua sur le lac du Saint-Sacrement qui séparoit les colonies des deux nations, & se porta sur le fort Carillon, qui n'en étoit éloigné que de quatre lieues.

Ce poste, qui venoit d'être établi au commencement de la guerre, pour couvrir le Canada, n'avoit ni l'étendue ni les forces qu'il eût fallu pour arrêter l'ennemi qui venoit l'assaillir. Tout ce qu'on put faire, fut de former à la hâte, sous le canon de la place, des retranchements de troncs d'arbres couchés les uns sur les

2009 Ministerio de Cultura

autres ; & l'on fit en avant deux retranchements des abattis d'arbres renverſés, dont les branches coupées & affilées faiſoient l'effet des chevaux de friſe ; & les drapeaux étoient plantés ſur les remparts du fort, qui ne contenoit que trois mille cinq cents hommes.

Les Anglois, réſolus de laver les affronts qui terniſſoient depuis long-temps la gloire de leurs armes dans un pays où la proſpérité de leur commerce tenoit au ſuccès de la guerre, crurent, avec une telle ſupériorité de forces, exterminer facilement les François enfermés dans le fort de Carillon. Le 8 Juillet de cette année, ils ſe précipiterent ſur les paliſſades avec une fureur aveugle. On les foudroyoit à l'aiſe du haut du parapet, ſans qu'ils puſſent nuire aux aſſiégés. Ils tomberent en file & embarraſſés dans les troncs d'arbres. Mais leurs pertes ne faiſoient qu'augmenter leur rage : elle ſe ſoutint pendant plus de quatre heures, & leur coûta quatre mille de leurs plus braves guerriers, avant qu'ils abandonnaſſent une entrepriſe qui tenoit plus de la rage que de la valeur. Toutes les actions de détail ne leur furent pas plus heureuſes. Ils n'attaquerent pas un poſte où ils ne fuſſent repouſſés avec perte ; ils ne haſarderent pas un détachement qui ne fût battu, pas un con-

2009 Ministerio de Cultura

voi qui ne fût coupé & intercepté. La rigueur même des hivers ne fut point un obſtacle à la valeur des Canadiens & des Sauvages, qui profitoient de ce temps d'inaction de leurs ennemis pour faire des courſes, & porter le fer & le feu juſques dans le centre des colonies Angloiſes.

Tant de déſaſtres pour la nation Angloiſe, avoient leur ſource dans une fauſſe opinion qu'avoit le gouvernement Britannique, que ſes forces maritimes ſuffiſoient pour être toujours ſupérieures dans l'Amérique ſeptentrionale, & pour intercepter les ſecours que leurs ennemis tenteroient d'y porter.

L'expérience avoit en vain démenti ce ſyſtême ; on y perſiſta. Le ſervice des généraux ne fut guere plus heureux ; preſque tous manquerent également d'intelligence, de vigueur & d'activité. Les troupes avoient bien cette fierté de caractere & ce courage que puiſe l'Anglois dans la nature de ſon gouvernement ; mais elles étoient épuiſées par des fatigues exceſſives que rien ne ſoulageoit dans un pays dénué des commodités de l'Europe. Quant aux milices des colonies, elles n'étoient compoſées que de cultivateurs paiſibles, qui n'étoient nullement aguerris, qui n'étoient point habitués, comme les Canadiens, aux fatigues des longues courſes, au carnage par l'habitude

2009 Ministerio de Cultura

l'habitude de la chaſſe, & qui n'avoient rien abſolument de la vivacité militaire des colons François. Leurs défenſes mal ordonnées n'avoient pas cette réciprocité de ſoutien, cet enſemble qui en fait la force. Les provinces diviſées d'intérêts n'étoient pas rapprochées par l'autorité d'un chef unique, & ne pouvoient avoir par conſéquent cette unité de ſentiment qui contribue le plus aux ſuccès. La faiſon d'agir ſe paſſoit en vaines diſcuſſions. Tout plan d'opérations, rejetté par une aſſemblée, étoit abandonné; ſi l'on en adoptoit un, ſa publicité le faiſoit échouer. On s'étoit brouillé avec les Sauvages: les François, pour ſe les concilier, avoient pris leurs mœurs. Les Anglois, toujours exagérateurs & calomniateurs effrontés de leurs ennemis, n'eurent pas honte de publier dans leurs écrits fanatiques que les François achetoient des Sauvages les crânes de leurs ennemis, qu'ils ſe trouvoient aux danſes que ces barbares faiſoient lors de l'exécution de leurs priſonniers, qu'ils excitoient leurs cruautés, & qu'ils partageoient leurs horribles feſtins; mais ces imputations calomnieuſes leur appartiendroient plutôt, à eux qui ont ſubſtitué le fanatiſme de la patrie à celui de la religion, qui haïſſent encore plus les autres nations qu'ils ne s'aiment eux-mêmes,

2009 Ministerio de Cultura

qu'à une nation douce & trop aimante, telle qu'on connoît la nation Françoïse, non-ſeulement en Europe, mais par toute la terre.

De l'attachement décidé des Sauvages pour les François, naquit pour les Anglois la haine la plus inſurmontable, qui ſe changea en rage lorſqu'ils apprirent que cette nation avoit mis leurs têtes à prix : ils coururent alors à la chaſſe des Anglois comme à celle des bêtes ſauvages de leur pays. La ſoif du ſang plus que la gloire les anima contre cette nation, qui oſoit les proſcrire ſur leur terre natale. Non-contents de la victoire que les François recherchoient ſeuls, ils exterminoient les armées. Leur fureur étoit telle, qu'un priſonnier Anglois ayant été conduit dans une habitation écartée, la femme du Sauvage lui coupa un bras, & fit boire à ſes enfants le ſang qui en ruiſſeloit. Un miſſionnaire lui reprochant l'atrocité de cette action : « Je veux, dit-elle, que mes en-» fants ſoient guerriers, & pour les ren-» dre tels, il faut les nourrir de la chair » de leurs ennemis. »

Les Anglois, malheureux dans le continent, prirent cette année leur revanche à l'Iſle Royale. Une flotte compoſée de vingt-trois vaiſſeaux de ligne, de dix-huit frégates, portant ſeize mille hommes de

2009 Ministerio de Cultura

troupes aguerries, jetta l'ancre dans la baie de Gabarus, à une demi-lieue de Louisbourg. Comme il étoit démontré qu'un débarquement fait à une plus grande distance ne pouvoit ſervir de rien, par la difficulté inſurmontable de tranſporter l'artillerie & les choſes néceſſaires à un ſiege, on s'étoit attaché à rendre le voiſinage de cette place inacceſſible. L'Anglois vit la ſageſſe des meſures priſes pour la défenſe, mais n'en réſolut pas moins de les ſurmonter; &, joignant la ruſe à la force, pendant qu'en prolongeant ſa ligne il menaçoit & couvroit toute la côte, il deſcendit en forces à l'anſe du Cormoran.

Cet endroit étoit foible par la diſpoſition même du terrain; mais les François y avoient ſuppléé par un bon parapet, fortifié par des canons dont le feu ſe ſoutenoit, & par des pierriers d'un gros calibre. Derriere cette fortification étoient deux mille bons ſoldats avec quelques Sauvages. On avoit fait en avant de ce parapet un abattis d'arbres ſi ſerré, qu'on auroit eu bien de la peine à y paſſer, quand même il n'eût pas été défendu. Cette paliſſade cachoit les défenſes, qui ne paroiſſoient dans le lointain que comme une plaine verdoyante.

La colonie étoit ſauvée ſi l'on eût laiſſé à l'aſſaillant le temps d'effectuer ſon débar-

2009 Ministerio de Cultura

quement, & de s'avancer avec la confiance de ne trouver que de légers obſtacles à ſurmonter. Alors l'artillerie démaſquée eût foudroyé les aſſaillants ſur le rivage, ou dans la précipitation du rembarquement, d'autant plus qu'alors la mer étoit fort agitée. Cette perte eût rompu le fil des projets de l'Angleterre ; l'iſle Royale & le Canada étoient infailliblement ſauvés ; mais la précipitation qui gâte tout, & qui eſt le vice de la nation Françoiſe, fit échouer les précautions que la prudence avoit priſes pour le ſalut de cette importante poſſeſſion.

A peine les Anglois eurent fait quelques mouvements pour s'approcher du rivage, qu'on ſe hâta de découvrir le piege où ils couroient, & où ils euſſent été pris infailliblement. Au feu bruſque & précipité qu'on fit ſur leur chaloupe, & ſur-tout à l'empreſſement qu'on eut de déranger les arbres qui maſquoient les forces qu'on avoit le plus grand intérêt de cacher, les chefs Anglois devinerent le péril où ils alloient engager leurs troupes. De ce moment, revenant ſur leurs pas, ils ne virent plus d'autre endroit pour pénétrer, qu'un rocher qui juſqu'alors leur avoit paru inacceſſible. Le général Wolff, tout occupé qu'il fût du rembarquement de ſes troupes, & d'éloigner ſes bateaux du feu des

2009 Ministerio de Cultura

assiégés fit signe au major Scott de s'y rendre.

Cet officier s'y porte sur le champ avec les soldats qu'il commandoit. Sa chaloupe étant arrivée la premiere, & s'étant enfoncée au moment qu'il mettoit pied à terre, il grimpe sur les rochers. Il comptoit trouver là cent des siens qui y avoient été envoyés quelques heures auparavant, il n'en trouva que dix ; mais avec ce petit nombre il ne laissa pas de gagner le haut des rochers, gardés par dix Sauvages & soixante François qui lui tuerent deux hommes, & en blesserent trois mortellement. Réduit à cinq hommes, malgré sa foiblesse, il se soutint dans ce poste important, à l'aide d'un taillis très-fourré qui le déroboit au danger. Enfin ses compatriotes intrépides, malgré le feu du canon & le courroux de la mer, bravent tout pour le joindre, & achevent de le rendre maître de cette position importante, qui seule pouvoit leur assurer la descente.

Dès que les François virent l'Anglois solidement établi, ils se virent forcés de réduire leur système de défense à celui de se renfermer dans la place. Les fortifications étoient défectueuses, en ce que le sable de mer ne convient aux ouvrages de maçonnerie, qu'autant qu'il a été bien lavé & bien dessalé, sans quoi le mortier

2009 Ministerio de Cultura

ſe diſſout avec le ſel qu'il contient : les revêtements des courtines s'étoient écroulés ; il n'y avoit dans la place qu'une caſemate & un petit magaſin à l'épreuve des bombes, & la garniſon n'étoit que de deux mille neuf cents hommes.

Malgré une infériorité ſi marquée, les François ſe déterminerent à faire la réſiſtance la plus opiniâtre, fondés qu'ils ſe croyoient ſur les ſecours qu'ils attendoient & qu'on leur faiſoit eſpérer du Canada. A tout événement, leur réſiſtance ſauveroit cette colonie de toute invaſion pour le reſte de cette campagne. Une femme courageuſe, madame de Brucourt, femme du gouverneur, ne contribua pas peu à entretenir la garniſon dans cette généreuſe réſolution. Elle étoit continuellement ſur les remparts, la bourſe à la main pour ſubvenir aux beſoins du ſoldat, tirant elle-même trois coups de canon chaque jour, & diſputant en quelque ſorte à ſon mari la gloire de contribuer au ſalut ou à la défenſe de la place. Les aſſiégés, malgré le peu de ſuccès de quelques ſorties qu'ils avoient tentées à pluſieurs repriſes, malgré l'habileté des opérations concertées entre l'amiral Boſcawen & le général Amherſt, ne ſe décourageoient point ; & ce ne fut qu'à la veille d'un aſſaut, déterminé impoſſible à ſoutenir, qu'on parla

2009 Ministerio de Cultura

de ſe rendre. La capitulation fut honorable ; & le vainqueur, reſpectant la bravoure des aſſiégés, ſçut l'eſtimer aſſez & s'eſtimer aſſez lui-même pour ne point deshonorer ſa victoire par aucun trait de cruauté ou d'avarice.

La conquête de l'iſle Royale & la réduction de Louisbourg, ouvroient aux Anglois la route de celle du Canada. Auſſi le gouvernement Anglois s'occupa, dans l'hiver ſuivant, des préparatifs néceſſaires pour la tenter, & ne la pas manquer s'il étoit poſſible ; comme il arriva en effet, après plus d'une ſcene de carnage.

[1759.]

Au mois de Juin de cette année, une flotte Angloiſe arriva dans le fleuve Saint-Laurent. A peine avoit-elle mouillé à l'iſle d'Orléans, que huit brûlots furent lancés pour la réduire en cendres. Si ceux qui les commandoient euſſent exécuté les ordres qui leur avoient été donnés comme ils l'avoient été, c'étoit fait de la flotte ennemie ; hommes & vaiſſeaux, tout y périſſoit : mais la peur ſaiſit les capitaines qui les conduiſoient ; ils mirent trop tôt le feu à leurs bâtiments, & ſe hâterent de regagner la terre. L'Anglois, qui de loin avoit vu le danger, eut le temps de s'en

2009 Ministerio de Cultura

garantir, & dès-lors la conquête du Canada fut décidée.

L'ennemi ne tarda pas à ſe montrer devant Québec. Il s'agiſſoit de debarquer & de s'établir aux environs de la place ; mais les bords du fleuve ſe trouverent ſi bien retranchés & ſi bien défendus, que les premieres tentatives qu'on fit devinrent inutiles. Chaque effort coûta beaucoup de ſang aux Anglois, ſans en avancer davantage ; & depuis ſix ſemaines ils étoient infructueux, lorſqu'enfin ils eurent le bonheur de mettre à terre ſans être apperçus. Le 12 Septembre, une heure avant le jour, ils débarquerent ſix mille hommes, à trois milles de la ville ; & ils étoient déja en bataille, lorſqu'ils furent attaqués par les François, inférieurs à eux de plus d'un tiers. Le courage ſuppléa au nombre pendant quelque temps ; mais la vivacité Françoiſe céda enfin la victoire à l'ennemi, qui ne perdit rien de ſa confiance & de ſa réſolution, malgré la perte qu'il fit en cette occaſion de l'intrépide Wolff, ſon général.

L'Anglois regardoit comme un avantage conſidérable, celui qu'il venoit de remporter ; mais il n'étoit rien moins que déciſif. On eût pu en douze heures de temps raſſembler des troupes diſtribuées à quelques lieues de camp, & revenir ſur le vainqueur en état de le battre. Ainſi

2009 Ministerio de Cultura

l'avoit conſeillé M. de Montcalm, général François, en mourant ; mais ſon avis ne fut pas celui du conſeil de guerre. On s'éloigna de dix lieues. L'ennemi fit ſes approches, & la flotte battit la ville. Lorſque le chevalier de Lévi, qui étoit accouru pour prendre le commandement, rejoignit l'armée, il blâma cette démarche de foibleſſe. On voulut revenir ſur ſes pas ; il n'étoit plus temps. Québec, foudroyé par la flotte Angloiſe, avoit capitulé le dix-ſept.

L'Europe entiere crut & dut croire que cette conquête achevoit celle du Canada, & terminoit cette grande querelle. Une poignée de François, manquant de tout, pouvoit-elle ſonger ſérieuſement à retarder la perte inévitable du Canada ? C'étoit ainſi qu'on jugeoit, & l'on jugeoit mal. Les François avoient réparé à la hâte des retranchements qui avoient été commencés dix lieues au-deſſus de Québec : on y laiſſa ſuffiſamment de troupes pour les garder, & l'on alla s'occuper à Montréal des moyens d'effacer la honte des revers paſſés. Ce fut là qu'il fut arêrté que, dès le printemps, on marcheroit en forces ſur Québec, pour reprendre cette place d'emblée ſi l'on pouvoit la ſurprendre, ou en former le ſiege ſi l'on ne pouvoit mieux faire. On n'avoit rien de

2009 Ministerio de Cultura

qu'il falloit pour former un ſiege en régle ; mais tout étoit tellement combiné, qu'on ne devoit l'entourer qu'au moment où les ſecours de France ne pourroient manquer d'arriver.

[1759.]

Une eſcadre Angloiſe, ſous les ordres du général Moore, compoſée de douze vaiſſeaux de ligne, ſix frégates, quatre galiotes à bombes, quatre-vingts navires de tranſport, ſix mille hommes de troupes réglées, non compris les milices & les Negres travailleurs des iſles voiſines, vint mouiller devant la Baſſe-terre, chef-lieu de la Guadeloupe, au mois de Janvier de cette année. Le 22 dudit mois, ils bombardent cette place, font leur deſcente au bourg Saint-François, & y mettent le feu. La garniſon abandonne le fort, & ſe retire avec les habitants dans les hauteurs. Ils y tiennent juſqu'au 1er Mai. Forcés par la diſette à ſe rendre, ils capitulent à des conditions honorables. Cette iſle eſt rentrée ſous l'obéiſſance de ſon Roi par le traité du 3 Novembre 1762, & a été reſtituée aux François, avec Marie-Galante, la Déſirade & les Saintes, Saint-Barthelemi, & la partie Françoiſe de l'iſle Saint-Martin, le 23 Février 1763.

2009 Ministerio de Cultura

[1762.]

Malgré la diſette affreuſe de toutes choſes où ſe trouvoient depuis très long-temps la colonie & les défenſeurs du Canada, les préparatifs étoient déja faits pour tenter un dernier effort quand la glace qui couvroit le fleuve, s'étant rompue dans le milieu du courant, laiſſa un petit canal dont on réſolut de profiter. A force de bras, on fit gliſſer les bateaux dans ce courant. L'armée s'y embarque dès le 20 Avril, dans un temps où l'Anglois la croyoit encore tranquille dans ſes quartiers : elle avoit pris terre, & touchoit à une garde avancée de quinze cents hommes, placée au-deſſus de Québec & à trois lieues de cette ville : ce gros détachement alloit être taillé en pieces, ſans un de ces accidents que toute la prudence humaine ne peut prévoir ni prévenir.

Un canonnier François, en ſortant de ſa chaloupe, tombe dans le fleuve : un glaçon ſe rencontre ſous ſes mains, il s'y accroche, & eſt entraîné. Ce glaçon raſe par haſard la rive de Québec. La ſentinelle Angloiſe, qui apperçoit un homme prêt à périr, crie au ſecours : on y vient, & on le retire. L'uniforme le fait connoître pour François. A force de liqueurs ſpiritueuſes on le ranime. Il retrouve aſſez de forces

2009 Ministerio de Cultura

pour avertir qu'une armée de dix mille François eſt aux portes de Québec, & ce malheureux meurt. Auſſi-tôt on rappelle à Québec ce corps avancé. Les François ont encore le temps de battre ſon arriere-garde. Une heure plus tard, la défaite de ce détachement eût peut-être décidé le ſort de Québec, & l'eût remis au pouvoir de ſes premiers maîtres.

Les François y marchent cependant, & n'attendant plus rien d'une ſurpriſe, ſe préparent à braver le ſort. A une lieue de la ville, ils rencontrent un corps de quatre mille hommes en bataille. L'affaire s'engage. L'attaque fut vive, la réſiſtance opiniâtre; mais les Anglois mis en fuite, laiſſerent dix-huit cents de leurs plus braves ſoldats ſur la place, & leur artillerie tomba au pouvoir du vainqueur.

Les François ouvrent la tranchée devant Québec; mais, comme ils n'avoient que des pieces de campagne, que le ſecours qu'ils attendoient de France ne vint point, & qu'une forte eſcadre Angloiſe remontoit le fleuve, il fallut lever le ſiege dès le 16 de Mai, & ſe replier de poſte en poſte juſqu'à Mont-Réal.

Trois armées Angloiſes, dont l'une avoit deſcendu le fleuve, l'autre l'avoit remonté, & dont la troiſieme étoit arrivée par le lac Champlain, vinrent entourer

2009 Ministerio de Cultura

les troupes Françoiſes, affoiblies par le beſoin, n'ayant ni vivres, ni munitions de guerre, & conſidérablement diminuées par de fréquents combats & des fatigues continuelles. Ces reſtes malheureux, bloqués dans un terrain ouvert, ſont forcés de capituler pour eux & pour toute la colonie. Le traité de paix qui ſuivit cimenta la conquête de l'Anglois, qui, par ce moyen, ſe trouve aujourd'hui maître de preſque tout le continent de l'Amérique ſeptentrionale.

Ce traité ne nous a laiſſé que Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe avec les Saintes Marie-Galante, la Deſirade, Saint-Barthelemi & ce qui nous appartenoit de Saint-Martin & Sainte-Lucie, qui de neutre qu'elle étoit ci-devant nous eſt devenu propre. Depuis la ceſſion de la Louiſiane à l'Eſpagne, il ne nous reſte pas un pouce de terre dans le continent. Nous avons encore conſervé aux environs de Terre-Neuve l'iſle Saint-Pierre & Miqueton avec quelques grêves pour la pêche de la morue, établiſſement ſoibles & précaires, que nous perdrions au premier bruit de guerre, ſi les cours de France & d'Angleterre venoient à ſe brouiller.

[1763.]

Nous avons dit, à l'époque de 1717,

2009 Ministerio de Cultura

quelle étoit la température du climat des pays arroſés par le fleuve de Miſſiſſipi. Cette contrée, l'une des plus vaſtes & des plus belles qui ſoient ſous le ciel, eſt en même temps l'une des plus fertiles. Si la culture y eût été bien ordonnée, il n'eſt rien qu'on n'eût pu attendre de la fécondité de ce beau pays. La nature ſembloit deſtiner les établiſſements qu'on y formeroit à la plus grande proſpérité ; mais dès l'origine on fit une faute capitale en accordant des terres au haſard, & ſelon le caprice de ceux qui en demanderent. De cette maniere les colons, au lieu de ſe fixer à un centre commun pour ſe prêter des ſecours mutuels, & d'agrandir la ſphere de leur culture à meſure que la population auroit augmenté, ſe ſont iſolés dans des habitations extrêmement vaſtes qu'ils ne peuvent cultiver, & qui ſe trouvent ſouvent ſéparées les unes des autres par des déſerts immenſes. Dans la ſuppoſition contraire, une colonie bien ordonnée fût devenue probablement une nation puiſſante, & la France en eût retiré les plus grands avantages. Elle achete par an à l'étranger pour dix-ſept millions de tabac, que la Louiſiane ſeule eût pu lui fournir. Douze ou quinze mille colons auroient rempli cet objet. Le commerce de France eût exporté pour pareille va-

2009 Ministerio de Cultura

leur de ſuperflu, & cette ſomme reſtoit dans l'Etat. C'étoit ce qu'avoit bien vu Law; mais le diſcrédit où tomba ſon ſyſtême fit négliger ce qu'il y avoit de plus raiſonnable dans les vues de cet homme ſingulier, qui malheureuſement les avoit confondues avec des ſpéculations extravagantes: les financiers, qui ſeuls ont profité de cette erreur, l'ont toujours entretenue, & ce n'eſt pas le moindre des maux qu'ils ont faits à la nation.

Les richeſſes que la culture du tabac eût fait entrer dans cette colonie, euſſent ouvert les yeux des colons ſur la fertilité du pays, ſur les vaſtes & belles prairies qui y ſont, qui ſe fuſſent bientôt couvertes de nombreux troupeaux, dont les cuirs euſſent été une nouvelle richeſſe qui eût diſpenſé d'en acheter de l'étranger, & dont la chair préparée & ſalée eût remplacé le bœuf d'Irlande; on auroit élevé des chevaux & des mulets pour les iſles qui ne peuvent s'en paſſer, & pour leſquels nous ſommes dans la dépendance des Eſpagnols, & ſur-tout des Anglois. Ajoutons à ces objets d'exportation le riz, les planches, le maïs & les légumes pour la conſommation des Antilles Françoiſes. Que d'avantages la France à méconnus, ſans une infinité d'autres qu'on ne peut conteſter!

2009 Ministerio de Cultura

[1764.]

Le 20 Juin de cette année le Commodore Byron, partit des Dunes d'Angleterre, traverſa le détroit de Magellan, fit quelques découvertes dans la mer du ſud, & arriva le 28 Novembre 1765, à Batavia; au Cap de Bonne Eſpérance, le 24 Janvier 1766; & le 9 Mai ſuivant il rentra aux Dunes, après avoir fait le tour du monde en moins de deux ans.

Ce fut au commencement de cette année que la France commença un établiſſement aux iſles Malouines, qu'Américic Veſpuce paroît avoir découvertes, en 1502. Ce furent MM. de Bougainville, de Neuville & d'Arboulin, qui le firent à leurs frais. Ils y établirent des Acadiens laborieux & intelligents. Beaucheſne, Richard Haukins & Anican, commandant le navire le Saint-Louis de Saint-Malo, les avoient viſitées; mais aucun d'eux n'y avoit fait d'acte de poſſeſſion.

L'aſpect de ces iſles n'a rien de ſéduiſant. Elles manquent même d'un des premiers objets de néceſſité, le bois; mais on y ſupplée par la tourbe qui y abonde & qui y eſt de la meilleure qualité. Quant aux bois de conſtruction, il faut les aller chercher dans le détroit de Magellan; mais ce déſavantage eſt compenſé par la ſalubrité

2009 Ministerio de Cultura

ſalubrité de l'air & des eaux, & leur abondance, les gras pâturages & la fertilité de la terre. L'abondance & la bonté du gibier de terre & d'eau, & celle de la pêche, fourniſſent les plus grandes reſſources. De belles baies y donnent les abris les plus sûrs. La température du climat y eſt également éloignée du chaud & du froid. Nulle bête féroce, nul reptile venimeux, aucun de ces inſectes ſi multipliés & ſi incommodes ne s'y trouvent. En général cette contrée offre tout ce qui eſt néceſſaire pour un bon établiſſement; ſauf le bois, comme nous l'avons dit, mais qu'on parviendroit ſûrement à y établir.

L'Eſpagne ayant depuis revendiqué ces iſles, comme étant une dépendance du continent de l'Amérique méridionale, & ſon droit ayant été reconnu par la cour de France; M. de Bougainville, qui avoit été le promoteur de l'établiſſement qui y avoit été fait, eut ordre de remettre aux Eſpagnols les établiſſements François, ce qui ſe fit en 1766, comme nous verrons ci-après.

[1765.]

Le Commodore Byron, arrivé à la mer du ſud en la préſente année, courut à l'oueſt de Copiapo au Chili, l'eſpace d'environ cinq cents lieues, pour reconnoî-

2009 Ministerio de Cultura

tre, s'il ſe pouvoit, cette fameuſe terre de Davis qu'on cherche inutilement depuis ſi long-temps; mais dans tout cet eſpace il ne trouva pas même les apparences d'aucune terre. Il abandonna donc le projet de la chercher à la latitude indiquée; mais il continua ſa route, & courut dans une direction parallele, aſſez long-temps pour en avoir connoiſſance s'il eût été poſſible de la découvrir, ou ſi elle eût vraiment exiſté.

Il eſt plus que probable que ſi Davis n'a pas voulu ſe jouer de la crédulité de ſes contemporains, ſon Journal, du moins en ce qui regarde la mer du ſud, eſt très-fautif, puiſque tous les navigateurs qui depuis lui ont traverſé cette mer par la latitude indiquée, & qui l'ont croiſée en tous les ſens poſſibles, n'ont rien trouvé dans le parallele déſigné par le Journal de ce navigateur.

Le 7 Juin ſuivant le Commodore vint attaquer une terre dont l'aſpect étoit infiniment riant; mais, ayant envoyé un bateau armé pour ſonder autour de cette iſle où il ne trouva point de mouillage, les habitants vinrent à leur rencontre pour les empêcher d'y deſcendre, en faiſant avec leurs lances des geſtes menaçants, & voulant leur faire entendre que s'ils vouloient débarquer ſur leur terre,

2009 Ministerio de Cultura

ils y trouveroient la mort. Les Anglois ne répondirent à ces menaces que par des ſignes de bienveillance. Les Sauvages, enhardis par ces démonſtrations qu'ils prenoient pour de la crainte, tenterent de s'emparer du bateau : les Anglois, qui s'apperçurent de leur intention, furent violemment tentés de les régaler d'une bonne fuſillade; mais l'officier qui les commandoit, plus humain & moins ſuſceptible de colere que les gens de l'équipage, les ſoutint.

Ces Indiens ſont de couleur bronzée, agiles, diſpos & bien pris dans leur taille. Ce ſont probablement les mêmes ou partie de ceux que M. de Bougainville vit dans ſon voyage autour du monde, & qu'il appella les *Lanciers*, à en juger par la deſcription qu'il en fait.

La Grande-Bretagne & ſes colonies du continent de l'Amérique ſeptentrionale, vivoient encore, en cette année, dans la meilleure intelligence poſſible. Cette union faiſoit leur bonheur mutuel, & la proſpérité de leur commerce réciproque ; mais un acte du Parlement d'Angleterre, en voulant aſſujettir les colonies à un droit de timbre, commença à y répandre l'alarme, & excita des mécontentements dans tous les ordres.

On s'apperçut bientôt en Angleterre de

2009 Ministerio de Cultura

ce refroidiſſement des eſprits, au peu d'activité du commerce, qui floriſſoit auparavant ; l'acte qui avoit occaſionné ce mécontentement ayant été révoqué, la bonne intelligence & le commerce reprirent vigueur.

[1766.]

En Juillet de cette année, le capitaine Wallis partit d'Angleterre avec les vaiſſeaux le Delphin qu'il montoit, & le Swallow commandé par le capitaine Carteret. Ils traverſerent le détroit de Magellan ; mais, au débouquement de ce détroit, les deux vaiſſeaux furent ſéparés par la tempête. Le capitaine Wallis fit quelques découvertes dans la mer du ſud, & entr'autres celle de l'iſle de Taïti, où M. de Bougainville arriva après lui. Quant au capitaine Carteret, il eſſuya beaucoup de miſeres dans ſa traverſée de la mer du ſud ; il arriva enfin à Macaſſar en Mars 1768, à Batavia le 15 Septembre ſuivant, en Décembre de la même année au Cap de Bonne-Eſpérance, & en Angleterre en Juin 1769.

[1766.]

Le 15 Novembre de cette année, M. de Bougainville partit de la rade de Mindin, ſur la frégate la Boudeuſe, de

2009 Ministerio de Cultura

vingt-ſix canons de douze. Un coup de vent, qui rompit ſon grand hunier, l'obligea de relâcher à Breſt pour remettre en état ſes manœuvres; il fit raccourcir ſa mâture trop élevée, changea ſon artillerie trop lourde pour le voyage qu'il avoit à faire après la remiſe des iſles Malouines, & appareilla de la rade de Breſt pour ſa deſtination, ayant à bord le prince de Naſſau-Sieghen, qui avoit obtenu du roi la permiſſion de faire ce grand voyage.

Juſqu'à la fameuſe expédition de l'amiral Anſon, on n'avoit eu que des connoiſſances très-imparfaites de la vaſte mer du ſud : c'eſt au ſiecle préſent qu'il a été réſervé de faire faire à l'art de la navigation les plus étonnants progrès; & c'eſt à cet art perfectionné qu'on devra l'entiere connoiſſance du globe, & ſur-tout celle de l'hémiſphere auſtral, juſqu'à nous ſi peu connu. A-t-il à ſon extrémité un vaſte continent, comme on l'a penſé juſqu'ici? C'eſt ce qui nous reſte à ſçavoir; & nous devons eſpérer que les travaux des aſtronomes & des navigateurs nous mettront à portée de connoître bientôt les terres antarctiques, pour le moins auſſi bien que nous connoiſſons celles du nord. Le deſir de faire porter leur joug à des nations étrangeres, n'eſt pas ce qui a porté deux des plus puiſſants ſouverains de l'Eu-

2009 Ministerio de Cultura

rope à ces recherches. Ils n'ont été déterminés à ordonner ces expéditions glorieuſes que pour la perfection de la géographie, & par conſéquent pour le bien de l'humanité, pour répandre un nouveau jour ſur l'hiſtoire naturelle, ſur la phyſique, pour étendre les progrès des connoiſſances, & pour enchaîner les nations par les liens d'un commerce utile à toutes celles qui peuvent en partager les avantages. Ajoutons qu'on ne peut faire aux derniers voyageurs le reproche qu'ont juſtement mérité ceux qui les ont précédés dans la même carriere; que philoſophes, naturaliſtes & aſtronomes pour la plupart, ils ne rapportent que ce qu'ils ont vu, & que ce qu'ils ont dit a été vu par eux avec les yeux du philoſophe & du plus ſcrupuleux obſervateur.

[1767.]

M. Wallis, en faiſant voile de l'iſle d'Oſnabrug, ne ſe croyoit point fort éloigné d'une terre plus conſidérable que celles qu'il avoit rencontrées ſur ſon paſſage, & la deſiroit beaucoup, dans l'eſpoir d'y trouver des rafraîchiſſements, dont tout ſon monde avoit le plus preſſant beſoin. A la vue d'une terre très-élevé, il fit auſſi-tôt route pour la reconnoître; il en étoit déja près, lorſqu'un brouillard épais l'o-

2009 Ministerio de Cultura

bligea de faire des bordées pour ſe garantir de périr à la côte. Ce brouillard diſſipé, il ne fut pas peu ſurpris de ſe trouver environné de plus de cent pirogues, dont pluſieurs s'approcherent du vaiſſeau à la portée du piſtolet. Il y a lieu de croire, à la maniere dont ils regardoient le vaiſſeau, qu'il étoit le premier qu'ils euſſent vu. Les Anglois leur firent tous les ſignes poſſibles d'amitié & d'invitation; &, après une ſorte de délibération, les inſulaires ſe haſarderent de monter à bord. Il y a lieu de croire que la vue de ces objets nouveaux pour eux, excita dans leur ame des deſirs violents de s'en rendre maîtres; car leur inclination à voler ſe manifeſta ſur le champ : l'un d'eux ſaiſit le chapeau d'un des quartiers-maîtres, & ſe jetta à la mer.

Le coup d'œil enchanteur de cette iſle invitoit à y deſcendre; mais il falloit trouver un mouillage. Ces Indiens parurent avoir les penchants de ceux qu'on avoit déja rencontrés; ils ſe prêterent aux échanges qu'on propoſa; mais ils manifeſterent en plus d'une rencontre le deſir de ſe rendre maîtres des canots, des bateaux & du vaiſſeau même; mais ils en furent ſi rigoureuſement punis, qu'ils s'en corrigerent après deux attaques où ils perdirent beaucoup du monde, & ne tar-

2009 Ministerio de Cultura

derent pas à s'appercevoir qu'ils s'étoient attiré leur malheur, & qu'ils avoient à faire à des hommes bien ſupérieurs à eux par leurs armes & leur induſtrie, qui d'ailleurs ne s'étoient portés à leur égard à aucune eſpece de violence qu'après avoir été provoqués, & qui avoient ceſſé de leur faire du mal du moment où on avoit ceſſé de les attaquer.

Les procédés généreux des Anglois qui pouvoient porter plus loin leur reſſentiment, établirent tellement la confiance, qu'ils purent, après s'être aſſuré un bon mouillage, faire toutes les proviſions qu'ils voulurent, & qu'il s'établit même entr'eux une ſorte d'intimité. Les Anglois prirent poſſeſſion de cette iſle au nom du roi d'Angleterre, & la nommerent l'iſle du roi George III.

Un canonnier vint préſenter un jour à bord à M. Wallis une femme de la plus belle taille, âgée d'environ quarante-cinq ans, d'un air noble & d'un port majeſtueux, pour laquelle ces inſulaires marquoient les plus grands égards. M. Wallis, en la voyant, jugea à ſes manieres, & à cette aiſance que donne le ſentiment de la ſupériorité & l'habitude du commandement, que cette femme devoit être d'un ordre ſupérieur. Il la traita avec beaucoup de diſtinction, lui fit des pré-

2009 Ministerio de Cultura

ſents en conſéquence, qu'elle accepta avec reconnoiſſance. Il ſe rendit à ſon habitation, où elle le fit porter, remarquant qu'il étoit fort malade, ainſi que ſon premier lieutenant & le munitionnaire ; & depuis elle ne paſſa pas un ſeul jour ſans venir à bord, quand M. Wallis n'alloit pas lui faire viſite lui-même. Elle eut fort deſiré le retenir plus long-temps dans ſon iſle, où elle étoit en effet ſouveraine ; & ce ne fut qu'en la trompant ſur ſon retour prochain que M. Wallis put s'arracher à l'empreſſement qu'elle lui témoignoit de le garder dans l'iſle : ce ne fut auſſi qu'avec le plus vif regret qu'elle vit partir ces étrangers, qui, d'abord mal accueillis par ſes ſujets, en furent regrettés lorſque la néceſſité de remplir leur miſſion les força de quitter cette iſle délicieuſe, dont M. de Bougainville nous a laiſſé un tableau charmant, dont des récits poſtérieurs ont confirmé la vérité.

[1767.]

M. Carteret, qui, à la même époque & dans la même mer, cherchoit la terre de Davis, l'auroit infailliblement rencontrée ſi elle eût exiſté, ou du moins ſi elle eût été placée dans le parallele indiqué par les cartes ſur leſquelles il régloit ſa navigation ; car il paſſa ſur la

2009 Ministerio de Cultura

place qu'on y aſſigne à cette prétendue terre. Ayant manqué ſon objet, il courut à l'oueſt, quelques degrés nord, & eut la vue de terre le 2 Juillet de cette année. Elle ſe préſentoit, dans le lointain, ſous l'apparence d'un grand rocher qui s'élevoit au-deſſus de la mer ; mais, à meſure qu'on l'approchoit, on s'appercevoit que l'intérieur étoit couvert de bois. En prolongeant le rivage, on voyoit ſortir des rochers des ſources fraîches & brillantes, qui ſe rendoient à la mer ; mais, quelque deſir qu'on eût de débarquer ſur cette côte, la lame s'y briſoit avec tant de violence qu'on n'oſa riſquer la deſcente. On étoit alors au plein hiver de ces parages, ainſi il eſt très-probable qu'on peut y atterrir plus facilement & plus ſûrement dans l'été de cet hémiſphere. M. Carteret lui donna le nom de l'iſle *Pitcaim*, qui étoit celui d'un jeune homme qui découvrit le premier cette iſle. Il en découvrit deux autres le lendemain, qu'il appella les iſles *du duc de Glocester*. Un canot qui fut envoyé à l'une de ces iſles n'y trouva pas d'eau, mais une infinité d'oiſeaux ſi peu farouches, qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main.

Il ſe mit enſuite à la recherche des iſles de Salomon, dans laquelle il ne fut pas plus heureux que le Commodore By-

2009 Ministerio de Cultura

ron qui l'avoit précédé, & qui avoit eu le même projet. Arrivé par dix degrés de latitude ſud, il courut à l'oueſt ſur le même parallele juſqu'au 195e degré de longitude, qui eſt la poſition qu'on leur a aſſignée ſur les cartes, ſans rien découvrir : il vit cependant de nombreuſes compagnies d'oiſeaux, qui ſuppoſent la proximité des terres ; mais, comme il fut battu de l'orage pendant neuf à dix jours, il ſe pourroit très-bien que le ciel chargé de nuages l'eût empêché de les appercevoir.

M. Carteret, pourſuivant ſa route, découvrit un groupe d'iſles, au nombre de ſept, & vint mouiller près de celle qui lui parut la plus conſidérable. Il envoya un bateau armé, aux ordres du maître, pour reconnoître une aiguade. Il en trouva une de bonne eau, mais qu'il jugea dangereuſe, parce qu'elle étoit voiſine d'une forêt dans laquelle les Sauvages pouvoient s'embuſquer. Sur ſon rapport, M. Carteret ſe décida à chercher un mouillage qui eût moins d'inconvénients. Il renvoya le maître une ſeconde fois avec un bateau bien armé, & toutes les bagatelles qui pouvoient engager les Sauvages à traiter, en lui recommandant la plus grande prudence, & toute la douceur poſſible. Mais, pour les avoir négligées, il lui en

2009 Ministerio de Cultura

coûta cher. Il avoit pouſſé avec ſon eſcorte juſqu'à une bourgade de ces Indiens qui l'avoient bien reçu ; mais, ayant voulu abattre un cocotier, malgré la peine que cela ſembloit faire aux naturels, ceux-ci attaquerent les Anglois, qui perdirent deux matelots ; & le maître lui-même, percé de trois fleches, mourut de ſes bleſſures. M. Carteret, voulant profiter du mouillage, fit touer ſon vaiſſeau près du rivage, &, préſentant le travers à l'aiguade, ſe mit en ſituation de protéger les travailleurs : cette précaution mit à portée de remplir l'objet qu'on s'étoit propoſé ; mais l'équipage étoit dans un mauvais état, il n'y avoit plus de vivres, & l'imprudence du maître fit manquer le point eſſentiel, celui de ſe procurer des rafraîchiſſements ; il fallut faire voile vers la Nouvelle-Bretagne, où l'on vint atterrir.

Ce fut lui que trouva M. de Bougainville à ſon retour en Europe, après ſa relâche à l'iſle de l'Aſcenſion, & à qui il fit ſes offres de ſervice, comme cela ſe pratique en mer, & comme nous le verrons ci-après.

[1767.]

Le 8 Janvier la Boudeuſe paſſa la ligne : le 31 du même mois elle mouilla dans la rade de Monte-Vidéo, à l'embouchure

2009 Ministerio de Cultura

de la grande riviere Rio de la Plata. Les frégates Eſpagnoles, auxquelles on devoit remettre les iſles Malouines, étant prêtes, M. de Bougainville partit de Monte-Vidéo le 27 Février : le 23 Mars ſuivant il mouilla dans la grande baie des Malouines; & le 1er Avril il livra l'établiſſement aux Eſpagnols, en permettant aux colons, au nom du ſouverain dont il portoit les ordres, de reſter ſous la domination du roi Catholique. Quelques familles profiterent de la permiſſion ; le reſte, avec l'état-major, fut embarqué ſur les frégates Eſpagnoles qui les amenerent à Monte-Vidéo. M. de Bougainville reſta aux iſles Malouines, pour attendre la flûte l'Etoile, qu'il attendit tout Avril & Mai. Le 2 Juin il en partit pour Rio-Janéiro, où il avoit indiqué à M. de la Giraudais, qui commandoit cette flûte, un point de réunion. Il y entra le 21 Juin, & y trouva l'Etoile qui y étoit depuis ſix jours. Le défaut de pain & de légumes les força de retourner à la riviere de la Plata, pour ſe pourvoir de l'un & des autres.

Le 14 Juillet les deux vaiſſeaux appareillerent, & ſortirent de la rade le 15. Le 31 après-midi, ils mouillerent dans la rade de Monte-Vidéo. A leur arrivée, M. de Bougainville apprit qu'on arrêtoit les Jéſuites du Paraguay, & l'ordre d'ar-

2009 Ministerio de Cultura

rêter auſſi ceux du Pérou & du Chili : ce qui ſe fit avec tout le ſecret & la diligence dont on avoit uſé en Eſpagne, lorſqu'ils y furent arrêtés.

Nous ne pouvons nous diſpenſer d'entrer, ſur ce point intéreſſant de l'hiſtoire du 18e ſiécle, dans des détails qui ſatisferont le lecteur, & que nous prendrons de M. de Bougainville même, témoin oculaire de ce fait important.

En 1580 les Jéſuites firent leur premiere entrée dans ce beau pays où, ſous le regne de Philippe III, ils fonderent ces miſſions fameuſes, connues en Europe ſous le nom de *Paraguay*, au nombre de trente-ſept, dont vingt-neuf ſur la rive droite de l'Uraguay, & huit ſur la rive gauche; régies chacune par deux Jéſuites, en habit de l'ordre. Pour ſe rendre indépendants de toute autorité, les bons peres repréſenterent qu'il étoit eſſentiel de les ſouſtraire à l'autorité des gouverneurs, & même qu'aucun Eſpagnol n'entrât dans ce pays. La cour d'Eſpagne leur accorda ces deux points, & ſoixante mille piaſtres par an, à condition qu'à meſure que les peuplades ſeroient formées, & les terres en valeur, chaque Indien paieroit annuellement au roi une piaſtre par homme, depuis l'âge de dix-huit ans juſqu'à ſoixante, & qu'on apprendroit à ces peuples la lan-

2009 Ministerio de Cultura

gue eſpagnole. Il ne paroît pas qu'ils aient exécuté fidelement la premiere de ces conditions, & ils ſe ſont bien gardés de remplir la ſeconde. En 1757, les cours d'Eſpagne & de Portugal s'étant accordées à échanger les peuplades ſituées à gauche de l'Uraguay, contre la colonie du Saint-Sacrement, ces peuplades prirent les armes contre les Portugais. Les Jéſuites, qui probablement les inſtiguoient, ſe garderent bien de ſe mettre à découvert; aucun ne parut à la tête de ces Indiens; on dit même qu'ils furent retenus par force dans les villages pour y faire leurs fonctions de miſſionnaires. Les Indiens ne tarderent pas à être ſoumis; mais d'autres vues des deux cours ayant empêché de conſommer l'affaire de l'échange, les troubles de cette contrée furent appaiſés.

M. de Bougainville rapporte qu'il fut très-ſurpris de ce que lui dit dom Joachim de Viana, du dégoût que marquoient les Indiens pour l'adminiſtration des Jéſuites. Il ne ſçavoit comment l'accorder avec tout ce qu'on publioit de la maniere dont ils étoient gouvernés. En conſidérant de loin ce gouvernement magique, qui n'eût jugé que c'étoit l'adminiſtration la plus honorable à l'humanité? Un peuple cultivant une terre fertile ſous un climat fortuné, rapportant à des maga-

2009 Ministerio de Cultura

ſins publics les fruits de cette terre; ces fruits diſtribués à chacun ſelon ſes beſoins ; l'homme dans la vigueur nourriſſant de ſon travail l'enfant qui vient de naître & le vieillard dont les forces ſont uſées, en attendant pour lui-même les mêmes ſecours, lorſque l'âge aura glacé ſes membres ; les maiſons commodes & tenues proprement ; les édifices publics beaux ; les égliſes magnifiquement décorées ; le culte uniforme & ſcrupuleuſement ſuivi ; une égalité parfaite dans les conditions : qui n'eût cru un tel gouvernement le chef-d'œuvre de la légiſlation? Voilà le premier coup d'œil du tableau. Examinons le détail.

Chaque paroiſſe étoit régie par deux Jéſuites, l'un curé, l'autre ſon vicaire. La dépenſe de l'entretien étoit le fruit du travail des Indiens. Aucun particulier n'avoit rien en propre ; tout étoit à la ſociété, qui faiſoit l'achat des outils & marchandiſes étrangeres. La ſoumiſſion étoit de telle obligation, qu'hommes & femmes étoient punis du fouet, à la maniere du college, pour les fautes publiques, & que ces bons Paraguayens venoient même ſolliciter le châtiment des fautes mentales.

Le curé habitoit une vaſte maiſon près de ſon égliſe, entre deux corps de logis plus vaſtes encore, dans l'un deſquels étoient

2009 Ministerio de Cultura

étoient les écoles pour la muſique, la peinture, la ſculpture, l'architecture, & les atteliers des différents métiers, auxquels l'Italie fourniſſoit des maîtres : l'autre étoit un ſéminaire de jeunes filles, nommé *la Guatiquaſu*, ſous l'inſpection des vieilles femmes, où elles étoient occupées des divers ouvrages qui ſont propres à leur ſexe ; & l'appartement du curé communiquoit à ces deux corps de logis.

Le pere, après avoir dit ſa Meſſe, faiſoit faire la diſtribution journaliere des vivres, viſitoit les écoles & les atteliers, dînoit à onze heures ſeul avec ſon vicaire, faiſoit la converſation & la ſieſte juſqu'à l'heure du Roſaire ; viſitoit ſon ſéminaire, faiſoit la converſation juſqu'à ſept heures du ſoir, ſoupoit enſuite, & étoit cenſé couché à huit heures. Le peuple étoit à l'ouvrage à huit heures du matin, ſoit aux atteliers ou dans les champs ; les femmes à leur tâche depuis la même heure juſqu'à cinq heures & demie du ſoir, qu'elles alloient au Roſaire à ſix heures, après quoi tout le monde étoit retiré. Cette uniformité mortelle n'étoit interrompue que par les ſolemnités des dimanches & fêtes. Lorſque les Eſpagnols eurent enlevés les Jéſuites, ce grand peuple ſe trouva comme de jeunes religieux qui forcent la clôture. C'étoit, dit très-bien M. de Bou-

2009 Ministerio de Cultura

gainville, de grands enfants, que leur vie ſinguliere empêchoit d'avoir la gaieté des petits.

Le confeſſeur du roi, le comte d'Aranda, quelques miniſtres, & don Franciſco Bucarelli, nommé pour remplacer don Cevaléos, avoient ſeuls le ſecret de cette affaire. Bucarelli, bien inſtruit des choſes de ſa miſſion, dépêcha, à ſon arrivée à Buénos-Aires, deux gentilshommes chargés de paquets de la cour, adreſſés aux commandants du Pérou & du Chili, où leurs inſtructions étoient claires & préciſes. Après avoir fait ſes diſpoſitions pour Mendoze, Corrientes, Santa-Fé, Salta, Monte-Vidéo; il envoya à Cordoue, réſidence du provincial des Jéſuites, un officier de confiance qu'il nomma lieutenant de roi, & qu'il fit accompagner, ſous ce prétexte, d'un fort détachement de troupes.

Le point embarraſſant étoit de ſe ſaiſir des Jéſuites dans leurs peuplades, & de ſubſtituer au gouvernement actuel, un gouvernement au moins proviſionnel, afin de prévenir les déſordres de l'anarchie. Le commandant ſe réſolut donc à temporiſer, & ſe réduiſit à mander à Buénos-Aires les Caciques & Corrégidors de chaque peuplade; & il donna ſes ordres avec tant de célérité, que ces perſonnages

2009-Ministerio de Cultura

étoient en route lorſqu'un événement imprévu fit hâter l'expédition. De deux navires partis d'Eſpagne après que les Jéſuites y eurent été arrêtés, l'un alla échouer ſur le Banc aux Anglois, avant que le gouvernement eût pu s'aſſurer de leur diſcrétion. Dom Bucarelli, craignant que ſon ſecret ne fût éventé par-là, fait exécuter ſans délai les ordres de la cour. Heureuſement, par-tout les Jéſuites furent ſurpris ſans avoir eu le moindre ſoupçon. On ſe ſaiſit de leurs papiers. Frappés comme de la foudre, ils ne firent pas la moindre réſiſtance. Les notables Indiens qui ſe rendoient à Buénos-Aires pouſſerent leur route, moins affligés que ſurpris de la nouvelle qu'ils apprirent de la détention de leurs miſſionnaires.

M. de Bougainville, qui les vit à Buénos-Aires, leur trouvoit, pour ſe ſervir de ſes propres expreſſions, l'*air ſtupide des animaux pris au piege*. Il ne put juger de leur capacité, n'entendant point l'idiome des Guaranis. Il entendit un Cacique, qu'on diſoit être un très-grand muſicien, jouer une ſonate ; & il lui ſembla entendre *les ſons obligés d'une ſerinette*. On trouva dans les maiſons des Jéſuites beaucoup de marchandiſes, des ornements d'égliſes d'un grand prix, peu d'argent. Le public, qui exagere tout, prétendit qu'on avoit

2009 Ministerio de Cultura

découvert des choſes horribles dans leurs papiers.

[1767.]

Le 14 Mai le marquis Bucarelli partit pour les miſſions du Paraguai, & il ne trouva pas le plus léger obſtacle à l'exécution des ordres du roi.

Le 14 Novembre de cette année, la Boudeuſe & l'Etoile appareillerent de Monte-Vidéo à quatre heures & demie du matin; à midi elles en étoient à douze lieues dans l'eſt. Le 6 Décembre les deux frégates mouillerent dans la baie de Poſſeſſion, à l'entrée du détroit de Magellan. Le 8 au matin on paſſa le premier goulet, & on eut la vue des Patagons, les mêmes que l'Etoile vit en 1766; & le pavillon blanc qu'ils faiſoient voir, étoit le même que celui que leur avoit donné M. Denis de Saint-Simon en ſigne d'alliance. Ces Sauvages ſont doux, quoique d'une taille très-haute; car les plus petits d'entr'eux ont 5 pieds 5 à 6 pouces, & le plus grand nombre de 5 pieds 9 à 10 pouces, quelques-uns de 6 pieds. Ils ſont très-robuſtes; leur figure en général eſt agréable; leurs femmes ſont jolies; leur couleur bronzée, comme celle de toutes les Américaines.

Le ſol du climat de ces peuples paroît être de même nature que celui des

2009 Ministerio de Cultura

isles Malouines. M. de Commerçon y retrouva les mêmes plantes. Le 11 on passa le second goulet. Le 14 on mouilla à la baie Duclos, vis-à-vis du cap Montmouth de la terre de Feu. Le 16 on mouilla dans la baie Françoise. Le 17 dans la baie Bougainville, où l'on profita de quelque temps de séjour pour reconnoître diverses parties de la terre de Feu. Le 31 on avoit doublé le cap Forward, pointe le plus sud du continent, & l'on mouilla dans la rade du port Galant.

[1768.]

Du 1er au 16 Janvier on resta forcément à la baie Forteſcu; & de ce jour au 25, le temps fut tel qu'il fallut y rester encore. Ce jour on doubla le cap Quade. Le suivant on doubla le cap des Piliers de l'isle des Apôtres, & l'on se vit hors du dédroit après cinquante-deux jours de navigation & de périls, entre des terres où regnent, selon l'expression du Psalmiste, *Nix*, *grando*, *glacies*, *spiritus procellarum*. Ce fut du cap des Piliers que M. de Bougainville prit son point de départ par 52 degrés 50 minutes de latitude australe, & 79 degrés 9 minutes de longitude occidentale de Paris.

Du 26 Janvier au 2 Avril, il n'y eut rien de remarquable que la vue de quelques

2009 Ministerio de Cultura

iſles baſſes, qui firent nommer ces parages l'*Archipel dangereux*. Ce jour, à dix heures du matin, on eut la vue d'une montagne haute & eſcarpée, & qui, paroiſſant iſolée, fut nommée le *Pic de la Boudeuſe*. Le même jour on eut la vue de Taïti, où l'on ne put mouiller que le 6. Il faut lire dans l'original même la deſcription de cette iſle enchantereſſe, habitée par le peuple le plus doux, le plus hoſpitalier & le plus ſenſible de la terre, où les femmes réuniſſent tous les agréments de la figure, où la terre produit des arbres & des plantes dont l'air eſt embaumé, où tout inſpire & reſpire la volupté. Jamais réception ne fut plus amicale que celle que fit cette nation aux deux vaiſſeaux. M. de Bougainville établit un camp à terre, avec une garde pour les malades, pour la facilité des échanges, pour celle de faire le bois & l'eau; ce qui alarma d'abord ces bons inſulaires. Il comptoit y reſter dix-huit jours; mais les riſques qu'il y courut, par la mauvaiſe qualité du mouillage, réduiſirent le temps à la moitié de ce qu'il avoit jugé néceſſaire. Un Taïtien, nommé *Aotourou*, ſouhaita s'embarquer ſur l'Etoile; ſa nation le demandoit pour lui, & il fut reçu. On paya la bonne réception que firent les Taïtiens aux deux équipages, en leur laiſſant des

2009 Ministerio de Cultura

graines des légumes d'Europe, du bled, de l'orge, de l'avoine qui doivent y avoir multiplié prodigieuſement, ſi ce peuple, qui a paru aimer l'agriculture, a ſuivi les inſtructions qui lui ont été données, ou s'il les a aſſez bien entendues pour s'y conformer.

Cette iſle eſt ſituée par 17 degrés 35 minutes 3 ſecondes de latitude auſtrale, ſa longitude eſt de 150 degrés 40 minutes 17 ſecondes à l'oueſt de Paris. Entre la pointe du ſud-eſt, & un gros cap qui s'avance au nord, il y a une baie profonde, qui s'ouvre au nord-eſt, & qui paroît fournir pluſieurs bons mouillages; mais le haſard ſervit mal M. de Bougainville. Les hautes montagnes qui occupent l'intérieur de cette iſle, loin d'en rendre l'aſpect triſte, l'embelliſſent ſinguliérement : une infinité de rivieres qui en deſcendent, fertiliſent cette heureuſe contrée. Le terrain s'abaiſſant en pente douce juſqu'à la mer, eſt couvert d'arbres fruitiers. Tous les fruits, plantes & légumes du continent Américain, s'y trouvent. On n'y voit aucun indice de minéraux. On y trouve de très-belles perles. Les ſeules quadrupedes qu'on y ait remarqués, ſont des cochons; des chiens de petites eſpeces, mais jolis; & des rats en quantité. On y voit des poules ſemblables aux nô-

2009 Ministerio de Cultura

tres, des tourterelles charmantes, les plus jolies perruches du monde. La chaleur y paroît plus ſupportable que dans les Antilles. Point de ces inſectes qui nous déſolent entre les tropiques, nul reptile venimeux. La ſanté & la force des inſulaires, la vieilleſſe heureuſe à laquelle ils parviennent, la fineſſe exquiſe de leurs ſens, la bonté de leurs dents qu'ils conſervent dans le plus grand âge, la beauté ſinguliere de la forme dans les deux ſexes, ſont des preuves évidentes de la ſalubrité du climat. Les fruits & le poiſſon ſont leur nourriture ordinaire. Les liqueurs fortes leur répugnent, & ils ne boivent que de l'eau. On y diſtingue deux races d'hommes, qui ont cependant la même langue & les mêmes mœurs. La premiere eſt de la plus grande taille, & il eſt ordinaire d'y voir des hommes de ſix pieds & plus. On ne trouveroit nulle part de plus beaux modeles pour peindre Hercule ou Mars. Leurs traits ne different en rien de ceux des Européens; & s'ils n'étoient pas nus & continuellement à l'air, au ſoleil & dans l'eau, ils ſeroient auſſi blancs que nous. L'autre race eſt de ſtature médiocre, a les cheveux durs & crépus: ſa couleur & ſes traits different peu de ceux des mulâtres. Le chirurgien major vit parmi eux des traces de la petite-vérole.

2009 Ministerio de Cultura

M. de Bougainville fit ce qu'il put pour empêcher qu'on ne leur communiquât pas l'autre, ne les en ſuppoſant point infectés. Cependant le Taïtien qu'il emmenoit s'en trouva perdu, & ſe laiſſa traiter avec beaucoup de docilité. La police y eſt très-exacte. Les affaires majeures s'y décident dans les aſſemblées des notables. La polygamie y eſt en uſage. Dans une contrée où tout reſpire & inſpire l'amour, le luxe des riches eſt le plus grand nombre des femmes. Une des principales cérémonies du devoir hoſpitalier, eſt d'offrir ſa femme ou ſa fille à ſes hôtes. L'habitude d'une vie douce & agréable les rend légers, la moindre attention les fatigue. Ils ſont cependant adroits & induſtrieux. Leurs étoffes, qui ſont d'écorces d'arbres, ſe préparent comme celles de nos chapeaux : ils les font comme nous faiſons le papier, & ſont plus ou moins fines ; ils ont l'art de les teindre de diverſes couleurs.

Il y a dans ce pays une inégalité marquée entre les conditions. Le deuil y eſt long pour les peres, pour les rois & pour les femmes : les maris ne portent point le deuil de leurs femmes. Ils ſoignent leurs malades avec la plus grande affection. La langue du pays eſt douce & très-accentuée.

M. Wallis, Anglois, avoit été dans cette

2009 Ministerio de Cultura

iſle huit mois avant les François, & y avoit ſéjourné un mois. En 1769, les Anglois y ont obſervé le paſſage de Vénus, & y ont ſéjourné trois mois. Dans la relation qu'ils ont donnée de ce voyage, ils nous accuſent fauſſement d'y être reſtés avec pavillon Eſpagnol, & d'avoir porté aux Taïtiens la maladie que nous devons croire avec plus de raiſon leur avoir été communiquée par l'équipage de M. Wallis, ſi elle n'eſt pas endémique chez eux, comme on l'a trouvée aux iſles Caraïbes, lors de la découverte du Nouveau-Monde.

Du 16 Avril au 29 Mai, on eut la vue d'une infinité d'iſles que M. de Bougainville appella les *Grandes Cyclades*. Ce fut dans ces parages que ce commandant vérifia un fait ſingulier, dont on avoit longtemps ſoupçonné l'exiſtence. Une fille, nommé *Bard*, née en Bourgogne, & que la perte d'un procès avoit réduite à l'indigence, ayant déguiſé ſon ſexe, après avoir ſervi en qualité de laquais un Genevois à Paris, ſe trouvant à Rochefort au moment de l'embarquement de M. de Commerçon, ſe préſenta à lui pour domeſtique. Cette fille ſuivit par-tout ſon maître dans ſes herboriſations, dans les monts glacés du détroit de Magellan, & dans les pays brûlants du continent méridional; acquit des connoiſſances ſupérieu-

2009 Ministerio de Cultura

res à ſon ſexe ; portoit les proviſions, les armes, les cahiers, ſans ſe rebuter des fatigues. Elle fut reconnue à Taïti par les inſulaires. Ses précautions pour ſe cacher la déceloient. Elle avoua ſon ſexe à M. de Bougainville, après le départ de Taïti. Cet officier lui rend la juſtice, qu'elle s'eſt toujours conduite avec la ſageſſe la plus ſcrupuleuſe. Elle eſt la premiere femme qui ait fait le tour du monde, & il y a peu d'apparence que ſon exemple ſoit ſuivi.

Le 5 Juin on eut la vue de nouvelles iſles, & du golfe de la Louiſiane, d'où l'on ne put ſe tirer que le 26. Le 28 au matin on découvrit de nouvelle terres. Le 1er Juillet on paſſa ſur un banc qui fut appellé *le Raz Denis*, du nom du maître d'équipage. On découvrit une belle baie, qu'on nomma la *baie Choiſeul*, mais que le mauvais temps empêcha de viſiter. Le 6 Juillet on mouilla au port Praſlin, en dedans de la pointe ſud de la terre appellée *Nouvelle Bretagne*. On y fit à l'aiſe de l'eau & du bois, & les réparations néceſſaires aux deux frégates, avec des obſervations ; mais le pays ne fournit aucun rafraîchiſſement aux équipages, qui en avoient le plus grand beſoin. Le 26 on en partit, & on eut conſtamment la vue de la terre juſqu'au 3 Août. Depuis le 11 juſqu'au 25

2009 Ministerio de Cultura

de ce mois, on longea la nouvelle Guinée au nord, & les iſles des Papous. Enſuite on porta au ſud-oueſt, par un paſſage fort embarraſſé d'iſles, pour gagner la mer des Moluques juſqu'au 28 de ce mois. Le 2 Septembre on mouilla à Bornéo, premier établiſſement des Hollandois.

[1768.]

Le 25 d'Août de cette année le vaiſſeau l'Endéavour, commandé par M. Cook, ayant à bord MM. Banks & Solander, deux ſçavants illuſtres & grands naturaliſtes, partit de Plymouth, pour aller obſerver à Taïti, que les Anglois appellent *Othaïti*, le paſſage de Vénus ſur le diſque du ſoleil, & pour faire dans la mer du ſud toutes les découvertes qu'ils pourroient faire.

[1768.]

Ce fut à Bornéo, premier établiſſement des Hollandois à l'eſt des Moluques, que finirent les miſeres des deux équipages de la Boudeuſe & de l'Etoile, qui avoient le plus preſſant beſoin de cette relâche, ce qui leur reſtoit de vivres étant gâté, & les habits des matelots abſolument uſés. On n'y fit cependant qu'une relâche de ſix jours, pour gagner le plus promptement qu'on pourroit Batavia, où l'on

2009 Ministerio de Cultura

mouilla le 28 Septembre ſuivant. Ce fut là que les deux frégates ſe refirent des fatigues de leur longue traverſée, dans un ſéjour d'une vingtaine de jours, mais qui ne laiſſa pas d'être funeſte à quelques perſonnes, pour s'être un peu imprudemment livrées à manger des fruits, qui leur donnerent des dyſſenteries très-dangereuſes dans ces climats brûlants.

Le 18 d'Octobre les deux frégates appareillerent pour l'Iſle de France, où elles vinrent atterrir le 8 Novembre ſuivant. Elles dépoſerent à l'hôpital les malades qu'elles avoient à bord, & y laiſſerent leurs vivres gâtés, pour en reprendre de nouveaux. On fit aux deux frégates les réparations néceſſaires ; mais celles de la Boudeuſe ayant été faites plutôt que celles de l'Etoile, qui en avoit plus beſoin, & de réparations de plus grande conſéquence, M. de Bougainville laiſſa à l'Iſle de France le fer, les clous & les médicaments qu'il avoit embarqués, qui lui devenoient inutiles pour le reſte de ſa traverſée, & dont l'iſle avoit beſoin. Il y laiſſa auſſi vingt-trois ſoldats qui demanderent à être incorporés dans les troupes de la colonie, MM. de Commerçon, botaniſte, Véron, aſtronome, dont le premier vouloit prendre connoiſſance de l'hiſtoire naturelle des iſles de la mer, des

2009 Ministerio de Cultura

Indes, & l'autre obſerver dans l'Inde le paſſage de Vénus. On y laiſſa auſſi M. de Romainville, ingénieur, qui céda aux inſtances des ordres ſupérieurs de la colonie, qui avoit beſoin de ſes ſervices. On perdit dans cette iſle M. le chevalier du Bouchage, enſeigne de vaiſſeau, officier du plus grand mérite, qui y mourut d'une dyſſenterie dont il fut attaqué à Batavia ; ainſi que M. Le Moine, jeune garde-marine, qui y mourut de la poitrine.

Le 11 Décembre, la Boudeuſe appareilla pour le cap de Bonne-Eſpérance, laiſſant l'Etoile à l'Iſle de France, dont le radoub n'étoit pas fait, & qui avoit encore beſoin du reſte du mois pour achever ſes réparations, & prendre des vivres pour le reſte du voyage.

[1769.]

Le 9 Janvier de cette année, ſur les neuf heures du matin, la frégate la Boudeuſe mouilla dans la baie du cap de Bonne-Eſpérance, où l'on éprouva de la part des chefs de la colonie Hollandoiſe toutes ſortes d'honnêtetés. Elle en partit le 17 du même mois. Le 4 Février ſuivant, elle mouilla à l'iſle de l'Aſcenſion. Elle y fut un peu ragréée, & l'on y fit une bonne proviſion de tortues. M. de Bougainville en partit le 6; & le 25 du même mois, ſur

2009 Ministerio de Cultura

le ſoir, il apperçut au vent de la frégate le Swallow, vaiſſeau Anglois que commandoit M. Carteret, & qui avoit fait le tour du globe, ſans ſe douter que la frégate qui lui offroit tous les ſervices qu'on peut ſe rendre à la mer, venoit de faire le même voyage, & en beaucoup moins de temps. Ce capitaine remit à M. de Bougainville, dont il ne voulut rien accepter, les lettres qui lui avoient été remiſes au cap pour France. Le 4 Mars ſuivant, la Boudeuſe eut la vue de Tercere, l'une des Açores. Le 14 au matin on vit Oueſſant; mais, les vents ne permettant pas d'entrer à Breſt, le 16 après midi, & après deux ans & quatre mois de courſes, cette frégate entra dans le port de Saint-Malo; &, pour terminer comme le fait M. de Bougainville, *Puppibus & læti nautæ impoſuere coronas.*

[1769.]

Le 16 Janvier, preſque à l'époque où M. de Bougainville mouilloit au cap de Bonne-Eſpérance à ſon retour en Europe, M. Cook eut la vue de la terre de Feu, où il mouilla. Il ſéjourna cinq jours à la baie de bon Succès; & enſuite appareillant, il fit route au ſud, doubla le cap de Horn; &, étant entré dans l'océan Pacifique, il porta le cap ſur Taïti, où l'En-

2009 Ministerio de Cultura

déavour devoit ſéjourner quelque temps. Dans la courte relâche que M. Cook fit à la terre de Feu, MM. Banks & Solander, M. Buchan, deſſinateur, & le chirurgien major Montkouſe, avec huit autres perſonnes, domeſtiques & matelots, deſcendirent à terre pour botaniſer ſur la cime d'un mont qu'ils avoient en perſpective. Ces ſçavants avoient mal jugé de la diſtance, & n'avoient pu prévoir les obſtacles qu'ils trouveroient à l'exécution de leur projet. Le deſſinateur, haraſſé de fatigues, ſe trouva mal le premier ; &, quoiqu'on fût dans le milieu de l'été de ce pays, le froid y étant exceſſif, on lui alluma du feu, & on laiſſa près de lui les moins fatigués. Les deux ſçavants & le chirurgien pourſuivirent leur route, gagnerent la cime du mont, & firent leur récolte de plantes rares ; mais la laſſitude, le froid & le beſoin commençoient à ſe faire ſentir. Le docteur Solander, qui avoit voyagé dans les montagnes de Norwege & de Suede, prévint ſes compagnons de voyage, qu'il falloit bien ſe garder de ſe repoſer en pareilles circonſtances ; ſans quoi on cédoit à un ſommeil irréſiſtible, qui devenoit le ſommeil de la mort. Il fut cependant le premier qui demanda à ſe repoſer ; il eût été auſſi la premiere victime du ſommeil, ſans l'eſpece de violence que lui fit M. Banks

2009 Ministerio de Cultura

Banks ; & ce ne fut qu'à grand'peine qu'on lui fit gagner le lieu où l'on avoit allumé du feu. Deux domeſtiques, dont un Negre, y périrent. Ce ne fut qu'avec des difficultés infinies, que nos ſçavants regagnerent le vaiſſeau. On ne ſçauroit trop prévenir ceux que le zele des découvertes pourroit porter un peu avant dans ces ſortes de courſes, à faire leur profit du danger que coururent ceux dont il eſt queſtion.

Entre les 17 & 19e paralleles, M. Cook découvrit une chaîne de nouvelles iſles, que MM. Wallis & Bougainville n'avoit point viſitées ; mais d'eſpece à peu près pareille à celles qu'ils avoient vues, c'eſt-à-dire des iſles baſſes, bien boiſées, & dont les habitants paroiſſoient avoir les mêmes mœurs que ceux que nous repréſentent les journaux de ces deux navigateurs ; de la taille des Européens, nus, bien proportionnés, de couleur bronzée, cheveux noirs, & tous armés de longues piques. Mais toutes les iſles de ces parages ſont bordées de récifs qui en rendent l'accès impraticable, & la mer ſe briſe ſur leurs bords avec une violence qui rend leur abord très-dangereux aux canots même. On préſume avec aſſez de vraiſemblance que ce ſont les mêmes iſles que découvrit Quiros, en 1606, à la

2009 Ministerio de Cultura

ſuite deſquelles il place un continent qu'il prétend avoir côtoyé l'eſpace de ſoixante lieues, & que les cinq derniers navigateurs qui ont fait le tour du monde, & qui ont traverſé ces parages à des hauteurs différentes, euſſent infailliblement trouvé s'il exiſtoit. M. de Bougainville obſerve cependant que cette ſuite innombrable d'iſles baſſes, & preſque noyées, ſuppoſe un continent voiſin; mais il ajoute très-judicieuſement, que la géographie étant une ſcience de faits, on ne peut rien donner à l'eſprit de ſyſtême ſans riſquer des erreurs dangereuſes, qui ne ſe corrigent par la ſuite qu'aux dépens des malheureux navigateurs qui les adoptent.

[1763.]

Le 10 Avril de cette année, M. Cook eut la vue de Taïti ou Othaïti, qu'il reconnut d'abord pour être la même iſle dont M. Wallis avoit donné les vues, & qu'il avoit appellée l'*Iſle du roi George III*; mais des calmes & des vents contraires ne lui permirent pas de mouiller avant le 13 dans la baie du Port-Royal, où il atterrit le matin de ce jour, & où il jetta l'ancre ſur treize braſſes. Il étoit le troiſieme Européen qui venoit aborder à cette iſle; & ce ne fut point un ſpectacle nouveau pour ces inſulaires, dont les pirogues

2009 Ministerio de Cultura

environnerent bientôt le vaiſſeau, & propoſerent des échanges. L'expérience du paſſé les ayant inſtruits ſur la valeur des choſes, ils vouloient mettre un plus haut prix à leurs denrées; mais les Anglois, qui ſe propoſoient de faire dans cette iſle un ſéjour de trois mois, n'auroient pas trouvé leur compte à leur donner ce qu'ils exigeoient. M. Cook fit en conſéquence un réglement, par lequel il fut enjoint, tant aux officiers qu'aux gens de l'équipage, de ſe conduire de telle ſorte qu'on ſe conciliât les inſulaires par beaucoup de douceur & d'humanité. On nomma un officier chargé ſeul de traiter avec eux pour les vivres & productions du pays de tout genre. Il fut ordonné que quiconque, étant de garde à terre, perdroit ſes outils ou ſes armes, ſeroit tenu de les payer, & que le prix lui en ſeroit retenu ſur ſa paie de la courſe, & puni en outre ſelon l'exigence des cas; qu'il en ſeroit de même pour quiconque ſeroit convaincu d'avoir détourné quelque choſe des marchandiſes du vaiſſeau; & il fut expreſſément défendu de donner aucun outil ou ferrement aux inſulaires pour échange, que par l'officier chargé de ce détail.

Le vaiſſeau amarré, MM. Cook, Banks & Solander deſcendirent à terre, où ils furent très-bien reçus: ils furent recon-

2009 Ministerio de Cultura

noître l'aiguade ; mais le terrain ne ſe trouvant pas propre pour ce qu'ils ſe propoſoient de faire dans l'iſle, ils réſolurent de chercher un autre établiſſement. Ils admirerent cette belle & fertile contrée, couverte d'arbres fruitiers de tous les genres que le pays comporte, à l'ombre deſquels les habitants formoient leurs logements. La plus riante verdure, entretenue par des ſources fraîches & limpides, donne l'image de ces iſles enchantereſſes dont les poëtes font des deſcriptions ſi touchantes.

Le jour ſuivant on ſe diſpoſoit à chercher un nouveau mouillage, lorſqu'on vit arriver pluſieurs pirogues, dont deux portoient des inſulaires d'un rang diſtingué : on s'embarqua avec eux, & l'on deſcendit à une lieue de-là, pour ſe repoſer dans la maiſon d'un des chefs. On viſita pluſieurs maiſons du voiſinage ; &, pouſſant plus avant, on fut ſe rafraîchir chez un autre chef. MM. Solander & Monkhouſe s'étant apperçu qu'on avoit volé dans leur poche, à l'un ſa lorgnette, & à l'autre ſa tabatiere, en marquerent une colere qui fit trembler tous ceux qui étoient dans cette maiſon. Le chef fit ſes diligences avec tant de promptitude, que les effets volés furent reſtitués ſans qu'on pût comprendre comment cela put ſe faire en ſi peu de temps ; mais cela ſup-

2009 Ministerio de Cultura

poſe une prévoyance & une ſubordination qui feroient honneur au gouvernement le plus régulier & le mieux policé. Les recherches des Anglois ne leur ayant pas procuré un meilleur mouillage que celui où ils étoient, ils y tracerent une eſpece de fort, pour ſe mettre en état de défenſe ſi l'on cherchoit à les inquiéter.

Le 18 d'Avril les Anglois conſtruiſirent un fort, dont trois côtés furent paliſſadés, garnis de canons & de pierriers, & dans un état de défenſe bien ſupérieur à toutes les forces des inſulaires : pour défendre le quatrieme côté, couvert déja par une riviere, on diſpoſa les pieces à l'eau en parapet; & dans la nuit même de cet établiſſement on y fit un ſervice régulier. M. Cook nous confirme le récit de M. de Bougainville au ſujet des flûtes dans leſquelles on ſouffle avec le nez, & au ſujet des honneurs funebres qu'on rend aux morts, qu'on expoſe dans des bieres ſoutenues de quatre piquets, ſous des hangards qu'on couvre d'une piece d'étoffe du pays, près de laquelle on met les armes du défunt, avec ſes outils & les uſtenſiles dont il ſe ſervoit de ſon vivant.

M. Mollineau, maître ſur le vaiſſeau qui avoit déja fait le voyage avec M. Wallis, reconnut la princeſſe *Obéréa*, qui avoit aimé ſi particuliérement ce même

2009 Ministerio de Cultura

M. Wallis, qu'elle ne pouvoit s'en détacher. MM. Cook, Banks & Solander lui firent l'accueil le plus distingué, pour les services qu'elle avoit rendus à leur compatriote, quoiqu'elle n'eût plus le degré d'autorité qu'elle avoit alors. Il y eut quelques nuages entre les Insulaires & les Anglois, mais qui se dissiperent quand la confiance fut bien établie.

L'objet du voyage des Anglois étant d'observer à Taïti le passage de Vénus, on construisit un observatoire, & l'on fit porter à terre le quart de cercle avec d'autres instruments astronomiques. Le 2 de Mai, MM. Cook & Gréen, s'étant rendus au fort pour fixer le quart de cercle, furent dans une étrange surprise de ne plus trouver cet instrument, sans lequel l'objet de ce voyage étoit manqué : on soupçonna quelqu'un de l'équipage d'avoir emporté cette caisse, sans sçavoir ce que c'étoit, pour faire quelque échange frauduleux avec les Insulaires ; mais un des chefs vint découvrir qu'il sçavoit qu'il avoit été volé par quelqu'un des siens. M. Banks se chargea de faire lui-même les perquisitions. Il fut retrouvé, à l'exception du pied, & de quelques pieces qui heureusement n'étoient pas essentielles. Cet événement occasionna quelques mépris qui mécontenterent les Insulaires ; mais on les fit faci-

2009 Ministerio de Cultura

lement revenir ; car ils ſe fâchent comme les enfants, & s'appaiſent de même. Le chef Tootahah donna aux Anglois un ſpectacle de lutteurs aſſez mal-adroits, & de danſeurs ; mais le deſir de plaire, qui ſeul les animoit, dut ſatisfaire les Anglois. Le marché, qui avoit été déſert pendant ce petit orage, redevint très-fréquenté après qu'il fut paſſé. Dans une autre occaſion, les Anglois ne purent aſſez admirer avec quelle force & quelle adreſſe ces Inſulaires nagent & ſe jouent des vagues, avec quelque violence qu'elles ſe briſent ſur le rivage.

Le journal de cette navigation rapporte que M. Banks invita les chefs au ſervice divin qui fut célébré au fort, pour leur donner lieu de faire des queſtions qui les miſſent ſur la voie d'être inſtruits de l'objet de ces cérémonies ; mais, quoiqu'ils fuſſent fort attentifs à tout ce qui ſe fit, ils ne pouſſerent pas plus loin leur curioſité ; ils crurent cependant devoir répondre à la politeſſe des Anglois, en les admettant à l'une de leurs cérémonies religieuſes, d'une eſpece qui ne nous le paroît pas. Un jeune homme de la plus belle taille accomplit publiquement les rits de Vénus, avec une fille de dix à douze ans, non encore initiée à ces myſteres ; & la princeſſe Obéréa y fit les fonctions de grande-prêtreſſe, en plaçant la victime, & en lui donnant les inſtruc-

2009 Ministerio de Cultura

tions néceſſaires pour remplir convenablement ce devoir religieux. Sur quoi on peut demander ſi ce que nous appellons *pudeur* eſt un ſentiment naturel, ou un effet de l'éducation. Chez les Sauvages, on n'en trouve pas la moindre trace ; & la nudité, dont preſque tous les peuples de la zone torride ne rougiſſoient pas avant d'avoir eu quelque commerce avec les Européens, ſemble décider cette queſtion.

Lorſque le temps de l'obſervation arriva, on réſolut, conformément aux conſeils du lord Morthon, de la faire en trois endroits différents. MM. Gore, Sporing & Monkhouſe, paſſerent à Imao ; M. Banks les y ſuivit. M. Hiks, avec pluſieurs autres perſonnes, alla à l'eſt de l'iſle de Taïti ; & M. Solander obſerva au fort. Le ciel pur & ſans nuages donna aux différentes obſervations le ſuccès le plus complet. Les Anglois ne furent pas médiocrement étonnés de trouver dans cette iſle des muſiciens-poëtes, qui, comme les anciens bardes, nos troubadours, meneſtrels & jongleurs, improviſent ſur le premier ſujet qui leur vient à l'eſprit, & qui vont d'un lieu à un autre, bien reçus & bien payés par-tout.

Un régal délicieux, & que les Anglois trouverent tel, fut un chien du pays, cuit dans la terre. Dans la ſaiſon des fruits à

2009 Ministerio de Cultura

pain, dont la diametre eſt de ſept à huit pouces, & qui ſous une écorce auguleuſe ont une chair blanche, au centre de laquelle eſt un noyau, on en forme une pâte que les inſulaires appellent *mahie*, & qui, après avoir éprouvé une certaine fermentation, ſe conſerve long-temps, & ſupplée aux fruits lorſque la ſaiſon en eſt paſſée.

Avant de partir de Taïti, les Anglois voulurent, par une circonnavigation, en connoître parfaitement les côtes. Ils viſiterent beaucoup de quartiers de l'intérieur du pays, dans l'un deſquels ils virent une figure d'oſier, appellée *Manive* dans le pays. On les aſſura qu'elle y étoit l'unique de ſon eſpece. Dans un autre, ils virent une pyramide ſur une plate-forme, avec une petite figure de pierre, mal faite & ſans proportions, qu'on leur dit être un tombeau d'eſpece unique, comme le précédent. Ce monument, ſa baſe non compriſe, avoit quarante-quatre pieds de hauteur, & paroiſſoit auſſi ſolidement & auſſi proprement conſtruit que ſi ces Inſulaires euſſent eu l'induſtrie & les outils des ouvriers Européens. Près de-là, étoit une enceinte appellée dans leur langue *Morai*. C'étoit un cimetiere où l'on dépoſoit les ſquelettes des morts, dont on laiſſe conſumer les chairs à l'air.

2009 Ministerio de Cultura

Un de ces Inſulaires, nommé *Tupia*, qui étoit le grand-prêtre de l'iſle, & avoit été miniſtre ſous le gouvernement de la princeſſe Obéréa, demanda à M. Cook de paſſer en Europe avec un jeune homme de treize ans, & ſon domeſtique. Comme cet Indien étoit fort inſtruit des uſages de ſon pays, de la navigation & de la poſition des iſles voiſines, le commandant trouva qu'il lui ſeroit très-avantageux de faire l'acquiſition d'un pareil compagnon de voyage. Toutes les iſles du voiſinage de celle-ci ont à peu près les mêmes mœurs, les mêmes uſages, les mêmes penchants.

M. Cook, après ſon départ de Taïti, viſita beaucoup d'iſles du voiſinage; & portant au ſud, il eut, le 6 Octobre 1769, la vue de la Nouvelle Zélande. Tupia ſe trouva, au grand étonnement des Anglois, entendre ces Inſulaires, & en être entendu; ce qui fit à M. Cook le plus grand plaiſir, en même temps que cet Indien lui fut de la plus grande utilité. Le 9 Novembre ſuivant, les Anglois obſerverent dans la Nouvelle Zélande le paſſage de Mercure ſur le diſque du ſoleil. Le jour fut très-favorable à l'obſervation, & l'endroit où on la fit fut appellé *Baie de Mercure*. La Nouvelle Zélande eſt partagée en deux parties par un détroit que M. Cook traverſa, & auquel il donna ſon

2009 Ministerio de Cultura

nom. Après une circonnavigation de ſix mois autour de la Nouvelle Zélande, M. Cook, prenant ſon point de départ du cap *Farewell*, ſitué par les quarante degrés trente-trois minutes de latitude auſtrale, & les onze degrés quarante-une minutes de longitude orientale, il fit voile à l'oueſt, dans le deſſein d'atterrir ſur la côte orientale de la Nouvelle Hollande.

[1769.]

Le 19 Avril de cette année, on eut connoiſſance de la pointe la plus méridionale de cette terre. De cette époque juſqu'à la Trinité, M. Cook prit les relevements de la côte orientale de la Nouvelle Hollande; mais on fut ſur le point de perdre tout le fruit des découvertes qu'il fit. Dans une nuit, au moment où une briſe fraîche favoriſoit la navigation, & où tout l'équipage ſe croyoit dans la plus parfaite ſécurité, on paſſa ſubitement de vingt braſſes à dix-ſept; & l'inſtant d'après le vaiſſeau échoua ſur un rocher de corail, près de l'endroit où M. de Bougainville, à la vue des briſants dont il étoit environné, abandonna le projet de pouſſer plus avant à l'oueſt. On ſerra ſur le champ les voiles; on mit dehors la chaloupe & les canots; & la ſonde donna la fatale conviction qu'on étoit échoué ſur

2009 Ministerio de Cultura

un rocher. On amena les baſſes vergues & les mâts de hune, & on porta deux ancres, l'une au ſud, l'autre au ſud-oueſt, pour empêcher, s'il ſe pouvoit, le vaiſſeau de taltonner avec autant de violence qu'il le faiſoit. Dès l'aurore on jetta ſix gros canons à la mer, pluſieurs pieces à eau, le bois de chauffage, le leſt de pierres & de fer, & les menues proviſions; on dégagea les pompes du mât de mizaine. A midi, le vaiſſeau prenant une forte bande à ſtribord, on ſe crut ſans reſſource; cependant on allongea une petite ancre dans l'oueſt pour le ſoutenir. A quatre heures la baſſe-mer augmenta l'horreur de la ſituation, en découvrant le rocher. A neuf heures & demie le vaiſſeau ſe redreſſa, & ſe remit à flot. On fila le cable d'affourcher, & celui de la petite ancre, qu'on perdit l'une & l'autre; mais l'eau augmentant malgré l'uſage des pompes, on crut toucher au moment de couler bas ſur les ancres. Cependant, contre toute attente, on réuſſit à boucher les voies d'eau; & bientôt un vent favorable permit de mettre à la voile, & de gagner les côtes de la Nouvelle Hollande, où l'on trouva heureuſement un bon mouillage. Après avoir été trois jours ſans y pouvoir entrer, & deux fois dans le nouveau riſque de périr, le vaiſſeau mouillé & viré en

2009 Ministerio de Cultura

quille, on trouva quatre de ſes bordages enfoncés, une grande partie de ſon doublage & de la fauſſe quille emportée. Mais ce ne fut pas ſans terreur & ſans admiration que les Anglois remarquerent qu'ils devoient leur ſalut à un quartier du rocher, qui, ayant fait une ouverture conſidérable au vaiſſeau, s'y étoit enchâſſé en ſe détachant de la maſſe, & avoit bouché la voie d'eau énorme qu'il avoit faite.

Le 29 Juin on obſerva une éclipſe du premier ſatellite de Jupiter. Le 4 d'Août, le vaiſſeau étant en état, M. Cook quitta ſon mouillage; mais, plus inſtruit par les dangers qu'il avoit courus, il ne marcha plus qu'avec beaucoup de précautions, & en faiſant ſonder en avant, & allant à petits bords juſqu'au 10 du mois, qu'on crut voir un paſſage pour ſortir des écueils dans leſquels on ſe trouvoit engagé. M. Cook envoyoit de toutes parts à la découverte, & tous les rapports étoient peu ſatisfaiſants. Il craignoit, en rangeant la côte de trop près, de s'engager dans des récifs interminables. Il fut réſolu de s'élever de cette côte, en portant au nord-eſt, avec la précaution de ſonder en avant. Enfin on trouva une coupure dans le récif; & on ſe mit en dehors, avec le deſſein de rallier la côte dès qu'on le pour-

2009 Ministerio de Cultura

roit avec moins de danger, pour reconnoître s'il ſe trouveroit un détroit entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée. Ce ne fut pas ſans de nouveaux riſques qu'on rallia la terre : les courants y portant avec une violence incroyable, le péril étoit encore plus grand pour un vaiſſeau naufragé, dont les proviſions commençoient à baiſſer ; mais la gloire de faire des découvertes & d'ouvrir de nouvelles voies aux navigateurs, paroiſſoit à M. Cook & à ſes collegues bien préférable à la vie de ces hommes oiſifs & voluptueux qui cenſurent tout, & taxent de témérité tout ce que leur puſillanimité leur fait paroître trop dangereux. Auſſi réſolut-il à tout riſque de ranger la côte, pour ne pas manquer le détroit, ſi la Nouvelle Guinée étoit ſéparée de la Nouvelle Hollande.

Par les dix degrés trente-ſept minutes latitude ſud, & cent cinquante-neuf degrés de longitude, gît un cap que M. Cook appella le *Cap d'Yorck*. En rondiſſant ce promontoire, il découvrit que la terre qu'il avoit devant lui, & qu'il croyoit faire partie du continent, étoit un grouppe d'iſles détachées par pluſieurs canaux. Il fit aller les bateaux en avant, pour ſonder celui qui étoit le plus près du continent ; mais, y appercevant des bas-fonds & des

2009 Ministerio de Cultura

rochers, il ordonna de reconnoître celui du nord, & ſuivit les bateaux environ deux milles, où le canal s'élargiſſant, le continent courant ſud-oueſt, & aucune terre ne ſe montrant, il conçut l'eſpérance d'avoir trouvé le paſſage qu'il cherchoit dans la mer des Indes. Impatient de s'en aſſurer, il mouilla ſur ſix braſſes & demie d'un très-bon fond; &, ſe mettant dans un bateau, il prit terre à une iſle qui eſt au ſud-eſt du paſſage: grimpant enſuite ſur la plus haute colline, il ne découvrit aucune terre, & ne douta plus qu'il n'eût atteint le but de ſes recherches.

Avant de quitter la côte orientale de la Nouvelle Hollande, M. Cook ſe croyant certain qu'aucun navigateur avant lui n'avoit découvert cette terre, en prit poſſeſſion au nom du roi d'Angleterre, ſous celui de *Nouvelle Galle*, & la célébra par pluſieurs ſalves de mouſqueterie, & une décharge générale des canons de ſon vaiſſeau. Le paſſage entre la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée reconnu, il lui donna le nom de *Détroit de l'Endéavour*, de celui du vaiſſeau qu'il montoit. Sa longueur eſt de dix lieues du nord-eſt au ſud-oueſt, & il a environ cinq lieues de largeur.

L'aſpect de la Nouvelle Hollande annonce une terre plus ſtérile que féconde;

2009 Ministerio de Cultura

par-tout où le terrain s'éleve, cette terre eſt boiſée, & les vallées que forment les montagnes abondent en herbages ; mais la majeure partie du ſol eſt ſablonneuſe ; les bords des baies ſont marécageux à une grande diſtance ; il y a beaucoup de ſources. On n'y trouve que deux eſpeces de bois de conſtruction, & trois eſpeces de palmier, dont une, qui ne s'éleve pas à plus de dix pieds de hauteur, produit une noix qui eſt un vomitif plus violent que l'émétique ; un eſpece de figuier, dont le fruit eſt chétif ; une ſorte de prunier, & un pommier dont le fruit eſt pourpré, & d'une ſaveur aſſez agréable lorſqu'il a été gardé quelques jours après l'avoir cueilli ; une eſpece de chien, le kanguroo, le phalanga ; le Quollo, eſpece de belette, & des loups ; beaucoup d'oiſeaux aquatiques, & des pélicans d'une taille extraordinaire ; des perroquets, des perruches, des coqs de bruyere, des pigeons, & beaucoup d'autres oiſeaux d'un plumage ſuperbe. La mer y eſt par-tout très-poiſſonneuſe ; on y trouve ſur-tout beaucoup de tortues vertes. Cette contrée, eu égard à ſa grandeur, n'eſt pas peuplée ; auſſi les Anglois, dans une étendue de cinq cents quarante lieues, n'ont pas trouvé un pouce de terrain cultivé. Les Indiens de cette contrée ſont bien faits ; leur carnation differe peu de celle des Negres

2009 Ministerio de Cultura

gres, mais leurs traits ſont agréables. Ils vont abſolument nus, & la nudité n'a pour eux rien d'indécent.

M. Cook, après cette découverte intéreſſante pour la navigation, acheva ſon voyage, en traverſant la mer des Indes, comme tous les navigateurs qui l'avoient précédé, & regagna l'Angleterre par le cap de Bonne-Eſpérance, dans le cours de l'année 1770.

[1773.]

Le peu de ſuccès des tentatives de 1763 & 1767, de la part du parlement Britannique, ſur les colonies Angloiſes, ſembloit avoir établi ſur une baſe ſolide l'union & la félicité de la métropole & de ces colonies; cependant, contre les leçons de l'expérience, le parlement permit, en cette année, à la compagnie des Indes orientales, établie à Londres, d'exporter ſon thé en Amérique, en l'aſſujettiſſant à un droit qu'il impoſa.

Cette nouvelle s'étant répandue à Boſton, le 5 Novembre de cette année, y cauſa la ſenſation la plus vive. Malgré les précautions du gouverneur Hutckinſon, le peuple s'aſſembla. Il n'eut dans le principe d'autre objet que de ſe plaindre d'une innovation qui le menaçoit de nouvelles entrepriſes, qui porteroient par

2009 Ministerio de Cultura

la ſuite la déſolation dans ce pays. Un coup de mouſquet, indiſcrettement tiré de la maiſon du ſieur Clarcke, ſur pluſieurs perſonnes attroupées, mit le peuple en fureur, & fit d'une étincelle un incendie conſidérable. Le peuple irrité, enfonce & pille cette maiſon. Le ſieur Clarcke, ainſi que tous les prépoſés à la diſtribution du thé de la compagnie, ſe ſauvent & ſe mettent ſous la protection du conſeil.

Cependant les poſſeſſeurs de fonds & les principaux habitants de Boſton, aſſemblés à l'hôtel-de-ville, déliberent & arrêtent de traiter comme ennemi de l'Amérique, quiconque aideroit à charger, recevroit ou vendroit dans la colonie le thé de la compagnie des Indes orientales, grevé de droits par le parlement Britannique; & il fut décidé que l'arrêté auroit lieu juſqu'à la révocation de l'acte qui impoſoit le nouveau droit. Les habitants de Philadelphie, de Charles-Town, de la Nouvelle Yorck, entrant dans les vues de ceux de Boſton, firent cauſe commune avec eux, & firent de leur côté des arrêtés ſemblables.

Le vaiſſeau le *Darmouth*, chargé de thé, étoit alors dans le port de Boſton. Les Boſtoniens ſommerent le gouverneur de le renvoyer en Angleterre. Sur ſon refus,

2009 Ministerio de Cultura

il ſe rendent à bord de ce vaiſſeau, jettent le thé à la mer ſans cauſer aucun autre dommage. Dans le même temps, les habitants de Philadelphie renvoyoient à Londres le vaiſſeau *le Polly*, frété pour le compte de cette même compagnie. Un troiſieme vaiſſeau, chargé de deux cents cinquante quintaux de cette denrée, partoit en même temps de Charles-Town, pour retourner en Angleterre.

Dès le principe de cette émeute, le gouvernement militaire des colonies ſembla vouloir provoquer une guerre formelle, par les précautions qu'il prit, & les préparatifs d'hoſtilités qu'on lui vit faire. On diſtribua des cartouches aux troupes, & au corps d'artillerie. Le général Haldiman fit placer deux pieces de canon devant ſa porte; le gouverneur Hutckinſon prit encore plus de précautions pour la ſûreté de ſa perſonne. L'amiral Montague arma ſes vaiſſeaux, & en fit une ligne ſur les côtes.

Le gouvernement ne prit pas la peine de diſſimuler qu'il ſe diſpoſoit à faire reſpecter l'autorité, & annonçoit même publiquement l'arrivée prochaine d'un renfort de troupes & de vaiſſeaux, deſtiné à punir les ſéditieux, & à faire rentrer les colonies dans ce qu'il appelloit leur devoir.

Les colons de leur côté, plus irrités

2009 Ministerio de Cultura

qu'auparavant des menaces des adminiſtrateurs, & ſur-tout de cet appareil de guerre en pleine paix, animés d'ailleurs par le ſentiment naturel de leur propre conſervation, levent une compagnie d'artillerie, qui fut exercée tous les jours, & qu'ils joignirent à leurs compagnies franches.

[1774.]

En Février de cette année, le parlement d'Angleterre prit connoiſſance des troubles naiſſants de l'Amérique. La queſtion à décider, ſe réduiſoit à ceci. *Le parlement Britannique a-t-il le droit d'impoſer les colonies ? ou celles-ci ont-elles le droit de ſe taxer elles-mêmes ?* Rien n'étoit plus ſimple à décider ; cependant l'affaire s'embrouilloit. Le lord Bukingham demandoit dans la chambre des pairs qu'on la jugeât ſur les pieces. Le ſieur Fuller, à la chambre des communes, s'élevoit contre les voix de rigueur, & les partis précipités; mais le lord North, porteur des meſſages de Sa Majeſté Britannique, qualifioit les Américains de ſéditieux & de révoltés, & ne parloit que de réprimer les déſordres. Enfin, après des diſcuſſions ſans nombre, ſon parti prévalut ; & le parlement ordonna, conformément aux propoſitions de la cour, qu'il ſeroit dreſſé

2009 Ministerio de Cultura

un bill, pour rappeller les officiers des droits royaux de douane, & pour fermer le port de Boſton.

La nouvelle qui s'en répandit, alarma toute l'Angleterre, qui ſentit qu'elle ſouffriroit plus que les colonies ſi ce bill paſſoit en loi. Les négociants Anglois, dont la propriété en Amérique montoit à plus de quatre millions ſterlings, en prévoyoient la perte de leurs capitaux. On calculoit celles qu'alloient faire les manufactures, dont le travail & le produit, par le commerce ouvert avec les colonies, faiſoient ſubſiſter plus de cent mille perſonnes. Les négociants firent à ce ſujet leurs repréſentations; mais, ſans y avoir égard, le lord North fit faire à la chambre la ſeconde lecture du bill contre Boſton.

L'affaire ſe compliqua encore davantage par l'intervention de la province de Maſſachuſſett-Bay, qui, prenant la défenſe de Boſton, ſe plaignit elle-même de la violation de ſes privileges, des formes judiciaires, & de la chartre de ſon établiſſement: ces griefs ont fait depuis partie de la principale affaire.

La cour, prévenue des principes de l'autorité, ne voulut ſe prêter à rien; & le lord North mit tant d'activité dans ſes démarches, que, malgré la pétition que préſenterent les Américains à la chambre des

2009 Ministerio de Cultura

communes par le lord Shelburne, pour faite révoquer ce bill funeſte, il paſſa, à la troiſieme lecture, à la pluralité; & le roi s'étant rendu à la chambre des pairs, lui donna par ſon conſentement la derniere ſanction de la loi, & nomma enſuite au gouvernement deBoſton le général Gage, qui étoit déja pourvu du commandement en chef de ſes troupes dans l'Amérique.

Les Américains réclamoient pour l'univerſalité des colonies, le droit commun Anglois, violé dans l'affaire de Boſton, moleſté par l'autorité du parlement contre toutes formes de droit, d'après une prétendue offenſe publique non commiſe dans ſa juriſdiction, & ſans avoir entendu ſes défenſes.

« Il ſeroit à craindre, diſoient-ils, » qu'une rigueur exceſſive & déplacée n'af- » fectât vivement nos concitoyens, & n'é- » teignît leur affection pour la mere patrie. » *L'attachement de l'Amérique doit finir où* » *commencera l'injuſtice de la Métropole.* » Quelque fortes que fûſſent ces remontrances, on vient de voir le peu de ſuccès qu'elles eurent.

Les malheureux Boſtoniens n'apprirent ce nouvel acte de rigueur, que par l'arrivée du nouveau gouverneur. On peut juger quels furent leur embarras & leur douleur dans cette circonſtance critique : le

2009 Ministerio de Cultura

temps même leur manquoit pour pourvoir aux choſes inſtantes. On ne leur donna connoiſſance de cet acte fatal que quinze jours avant ſon exécution. Il ne s'agiſſoit plus de prévenir l'orage, il falloit ſe préparer à ſes coups. Ils s'y réſignerent avec un courage qu'on ne devoit pas attendre de leur poſition, & qui leur fut inſpiré par cette poſition même.

Ils mirent promptement un embargo, tant ſur les vaiſſeaux anglois que ſur ceux des iſles; &, ayant ordonné que tous les ports de la province ſeroient fermés pour tout commerce avec la Grande-Bretagne, ils réſolurent unanimement de prendre les armes pour leur défenſe, & la conſervation de leurs droits & de leurs privileges.

Les provinces de la Penſylvanie, du Maryland & de la Virginie, arrêterent de ſe joindre à la Nouvelle Yorck, & de ne faire aucun commerce avec l'Angleterre & les iſles, juſqu'à la révocation du bill contre Boſton, & de demander conjointement qu'on fît droit ſur les griefs dont ſe plaignoit la colonie de Maſſachuſſett-Bay.

A l'égard des habitants de Philadelphie, pour marquer la part qu'ils prenoient à la diſgrace de leurs freres de Boſton, ils arrêterent que, le premier Juin 1774, jour fixé par le parlement Britannique pour la clôture de leurs ports, on ne traiteroit

2009 Ministerio de Cultura

chez eux aucune affaire publique. Cette fête funebre ſubſiſtera à jamais dans les annales de l'Amérique.

Le premier Juin 1774, le port de Boſton fut en effet bloqué & fermé par les vaiſſeaux du Roi & le quatrieme régiment, arrrivé par les vaiſſeaux de tranſport, qui campa dans la plaine. Ce coup ſe fit ſurtout ſentir au peuple, qui n'avoit de reſſource que dans le commerce de la ville. Les négociants de Boſton qui faiſoient des affaires avec la Grande-Bretagne & l'Irlande, firent tranſporter par terre les marchandiſes à ſept lieues de Boſton, juſqu'au port de Salem.

Ce fut dans cette ville que le nouveau gouverneur convoqua l'aſſemblée générale de la province. Tous les députés s'y rendirent, & l'on mit en délibération les moyens qui parurent les plus propres à remédier aux calamités actuelles, & à prévenir les maux à venir. Dès les premieres ſéances, l'aſſemblée voulut ſe plaindre des précédents gouverneurs; le général Gage lui impoſa ſilence. L'aſſemblé voulut encore rendre public le pacte qu'elle venoit de faire pour rompre tout commerce avec la Grande-Bretagne; le gouverneur s'y oppoſa. L'aſſemblée réclama contre l'infraction de ſes privileges & la tranſlation de ſes ſéances; le gouverneur finit par la diſſoudre.

2009 Ministerio de Cultura

Un procedé de cette nature étoit bien éloigné d'éteindre les inimitiés ; auſſi ne fit-elle que les accroître. La chambre des repréſentants de la colonie de la Connecticute, l'une des cinq provinces de la Nouvelle-Angleterre, en prit incidemment l'occaſion de ſe plaindre de l'établiſſement des nouvelles cours de juſtice, comme celle de Maſſachuſſett-Bay ; & les Boſtoniens, qui avoient demandé au miniſtere le rappel du ſieur Olivier, premier juge de la cour ſuprême de juſtice, eurent la mortification de le voir nommé quelque mois après, par ſa Majeſté Britannique, lieutenant du gouvernement de Boſton.

Au milieu de cette complication d'affaires qui naiſſoient les unes des autres, & des meſures que le gouvernement prenoit ſelon les circonſtances, les colonies s'accordoient unanimement dans leurs aſſemblées, à dire & à ſoutenir, relativement à l'affaire de Boſton, que le droit de fermer un port n'appartenoit qu'à la ſeule aſſemblée de la province, & non au parlement Britannique, dont l'acte renverſoit les conſtitutions fondamentales des colonies ; & c'étoit avec la même uniformité de ſentiments qu'elles avoient arrêté l'interruption de tout commerce avec la Grande-Bretagne.

Le comté de Baltimore, la ville d'An-

2009 Ministerio de Cultura

napolis dans la province de Rhode-Iſland: les plantations de la Providence, & diverſes autres contrées & villes de la Nouvelle-Angleterre, firent des pactes particuliers, mais conformes au pacte ſolemnel de non-exportation, militairement proſcrit à l'aſſemblée générale de Salem par le général Gage; & les gouvernements particuliers en firent autant, à ſon exemple. Enfin le mécontentement fit tant de progrès, que, dans une aſſemblée très-nombreuſe, tenue le 6 Juillet de cette année à la Nouvelle-Yorck, & dans une autre aſſemblée tenue vers le même temps à Annapolis, & compoſée des divers comités du Maryland, il fut unaniment réſolu, *par affection & conſidération pour une ſœur colonie offenſée & opprimée*, d'aviſer aux moyens de convoquer un congrès général des députés de toutes les colonies. Cette réſolution alarma tous les gouverneurs, qui ſe réunirent pour en empêcher l'effet.

Il y avoit déja deux mois que les habitants de Boſton montroient dans leur ville, bloquée par mer & par terre, un courage ſupérieur à l'adverſité: ils ſe virent bientôt réduits à la dure extrémité de manquer de vivres. Pluſieurs habitants de la Caroline méridionale, & des particuliers opulents de Marblehead, leur envoyerent à l'envi des proviſions, qui furent débarquées

2009 Ministerio de Cultura

à Salem. On leur en envoya auſſi de Lexington, de Cambridge, de Worceſter; & de tous côtés l'on s'empreſſa à adoucir & ſoulager leur infortune. Les troupes mêmes du général Gage, qui voyoient dans les Boſtoniens leurs freres, leurs amis, leurs concitoyens, déſertoient par bandes, & couroient partager le ſort des aſſiégés. Les ſentinelles donnerent d'abord l'exemple. Pour y parer, on les releva de demi-heure en demi-heure; &, malgré cette précaution, elles déſerterent encore.

Le général Gage crut devoir oppoſer à ce patriotiſme contagieux, & qui tendoit à tromper l'eſpoir de la cour & ſes vues perſonnelles, les moyens qu'il jugea les plus propres à en arrêter les progrès. Comme gouverneur, il défendit aux Boſtoniens de s'aſſembler; & comme général, il les en empêcha. En ſa premiere qualité, il érigea ces aſſemblées en crime de haute trahiſon; & dans la ſeconde, il ſoutint la juriſprudence qu'il créoit de la force des armes.

La frégate le *Scarboroug* qui arriva dans ces circonſtances, & qui lui portoit contre Boſton des ordres ſéveres, fut un nouveau motif pour lui de ſuivre le penchant qu'il avoit pour les voies de rigueur. Il fit venir, en conſéquence, de la Nouvelle-Yorck le régiment Royal-Gallois, infan-

2009 Ministerio de Cultura

terie, qui prit ſes quartiers au fort de Hill. Il fit tranſporter de Caſtho-Williams au camp douze canons, qu'il plaça ſur les avenues de la ville; il fit camper à l'iſthme le cinquante-deuxieme régiment, & finit par faire ouvrir des tranchées autour de la place. Les malheureux Boſtoniens, plus reſſerrés qu'auparavant, & aſſiégés en quelque ſorte, lui demanderent la cauſe de cet appareil d'hoſtilité. Il leur répondit ſéchement : *Je me mets ſur mes gardes.*

Telle étoit la ſituation des Boſtoniens au mois de Septembre 1774, lorſque Sa Majeſté Britannique, dans un conſeil tenu à Saint-James le dernier de ce mois, déclara la diſſolution du parlement actuel, & indiqua l'aſſemblée du nouveau parlement au 29 Novembre ſuivant. Dans le même temps, l'amirauté donna ordre d'armer trois vaiſſeaux de garde, l'*Aſie*, le *Sommerſet*, & le *Boyn*, avec les frégates le *Lind* & le *Cerbere* : on mit ſur cette petite eſcadre des troupes de marine de débarquement, & ſa deſtination pour Boſton fut rendue publique.

Le nouveau parlement, compoſé de la majeure partie des membres du précédent, & par conſéquent du parti de la cour, s'étant aſſemblé au jour indiqué, porta ſa premiere attention ſur les affaires de l'Amérique, & mit ſur le tapis un projet d'a-

2009 Ministerio de Cultura

dreſſe & de remerciement au Roi, où l'on qualifioit les colonies d'*audacieuſes*, de *déſobéiſſantes* & de *rebelles*. L'avis de l'adreſſe paſſa à la pluralité, quoiqu'elle n'eût pas eu une approbation unanime.

Quelques membres de la chambre des pairs proteſterent ouvertement contre cette adhéſion à l'ancien ſyſtême, & voici les motifs ſur leſquels ils fonderent leurs refus. « Nous ne pouvons, dirent-ils, conſentir » à cette adreſſe, en ce qu'elle emporte » une approbation marquée du ſyſtême du » précédent parlement à l'égard des co- » lonies. Syſtême malheureux, conçu » avec ſi peu de prudence, ſuivi avec ſi » peu de prévoyance, de conſiſtance & » de modération ; ſyſtême qui a tout mis » en combuſtion dans les colonies, &c. » Cette proteſtation, ſignée des ducs de Richemont & de Portland, du marquis de Rokingham, des lords Abingdon, Effingham, Cambden, Terſincton, & de quelques autres membres de la chambre-haute, jette un jour ſingulier ſur l'affaire de l'Amérique.

[1775.]

Les difficultés faites au ſujet de l'envoi de l'adreſſe au Roi, reprirent encore plus de vigueur au mois de Février de cette préſente année, lors de la lecture qui en fut

2009 Ministerio de Cultura

faite au parlement. L'envoi, tres-vivement débattu, n'en fut pas moins réſolu, quoique les partiſans du ſyſtême oppoſé à celui du lord North ſe fût accru de moitié. Dix-huit pairs proteſterent contre la réſolution de la chambre. Voyons ſur quels motifs des gens de poids fondent leur proteſtation, pour mettre nos lecteurs en état de juger en connoiſſance de cauſe de la ſolidité ou de l'inſuffiſance des raiſons de part & d'autre.

« Nous ne voulons point, diſent ces pairs, » que la patrie ait à nous reprocher » un jour la honte & les maux qu'entraî- » neroit infailliblement une conduite auſſi » *inconſidérée* qu'*indécente*, & tout-à-fait » contraire à la conſtitution. Ne pouvant » non plus, en honneur & en conſcience, » approuver une adreſſe qui loue la modé- » ration avec laquelle les colonies ont été » traitées ; une adreſſe qui approuve com- » me juſtes & néceſſaires, & même comme » pleins de douceur, des actes rigoureux, » fruits de l'abſurde ſyſtême qui a déja pro- » duit des effets ſi déplorables ; . . . . . une » adreſſe enfin qui équivaut à une déclara- » tion de guerre ; . . . . qui ne contient au- » cune offre ſolide de redreſſer les griefs ; » qui promet au contraire de l'appui à ces » miniſtres dont la conduite violente a » porté l'embraſement dans l'Amérique, &

2009.Ministerio de Cultura

» brouillé toutes les affaires de la Grande-
» Bretagne, &c. »

Mais ces membres de la chambre haute exprimoient-ils le vœu de la ſaine partie de la nation, ou ſuivoient-ils eux-mêmes l'illuſion d'un préjugé aveugle, & la pente de quelqu'intérêt perſonnel? Mettons leur proteſtation à part, & jugeons d'après les faits.

Le lord Catham ayant propoſé à la chambre-haute, au mois de Février 1775, un plan de conciliation entre la Grande-Bretagne & les colonies, le commun conſeil arrêta, dans ſon aſſemblée du 10 du même mois, qu'il lui en ſeroit fait des remerciements. Le ſecrétaire de la ville fut député vers lui à cet effet, &, le 13 dudit mois, le lord Catham en fit ſes remerciements au lord-maire, en lui diſant « Qu'il s'eſtimoit trop heureux de voir ſes » efforts pour prévenir les horreurs d'une » guerre civile, honorés & ſoutenus par » le grand corps du royaume. »

Dans le même temps, les marchands de Londres & de Briſtol préſentoient, par l'alderman Layley & le ſieur Burthe, des requêtes au parlement, pour le ſupplier de faire ceſſer la diviſion & de rétablir le commerce entre la Grande-Bretagne & ſes colonies. Les négociants de Nottingham

2009 Ministerio de Cultura

en préſenterent une pareille par le général Howe.

Toutes ces repréſentations furent ſans effet, & le parti contraire prévalut toujours. Ses partiſans, ſans y avoir le moindre égard, ſe porterent contre les Américains à des réſolutions ultérieures, & le 8 Mars 1775 ils firent paſſer au parlement un bill, « pour défendre aux colonies, à » compter du premier Juillet, lors pro- » chain, d'exporter leurs marchandiſes » ailleurs que dans les poſſeſſions de l'em- » pire Britannique, ſous peine de confiſ- » cation & ſaiſie des marchandiſes. »

Les membres de la corporation de Londres s'aſſemblerent extraordinairement pour dreſſer une pétition contre ce bill. Le lord-maire, les aldermans, les marchands de Londres en firent voir les inconvénients & le danger, par deux requêtes que le marquis de Rokingham préſenta à la chambre-haute; le négociants de Londres porterent même leur pétition aux pieds du trône. La réponſe qu'on y fit, fut de hâter l'exécution du bill de ſaiſie & confiſcation, auquel le Roi donna ſon conſentement au parlement le 24 du même mois.

On nomma les généraux Howe, Clinton & Burgoyne pour commander les troupes en Amérique. On fit embarquer trois régimens

2009 Ministerio de Cultura

ments pour Philadelphie. On fit partir de Corke en Iſlande trois bâtiments de tranſport, chargés de troupes pour renforcer l'armée du général Gage, campée devant Boſton, & on renforça de pluſieurs vaiſſeaux & corvettes l'eſcadre ſtationnaire de Terre-Neuve, avec ordre d'empêcher les habitants de l'Amérique ſeptentrionale de pêcher ſur cette côte.

Il eſt bon d'obſerver que ce bill de reſtriction du commerce de la Nouvelle-Angleterre, éprouva dans la chambre-haute autant d'oppoſition qu'en avoit éprouvé celui qui fermoit le port de Boſton : pluſieurs pairs s'éleverent avec force contre ce nouveau bill. Si leur avis ne prévalut pas, il n'en eſt pas moins néceſſaire, pour la vérité de l'hiſtoire, d'en faire mention. Quelles que fuſſent les vues du gouvernement Britannique à l'égard de l'Amérique, ſoit qu'il voulût la tenir dans une dépendance immédiate, ſoit qu'il ne cherchât qu'à ſe mettre dans le cas d'en tirer parti toutes les fois que ſes beſoins le requerroient, il y a lieu de croire qu'il ne prévit pas toute la réſiſtance qu'il devoit éprouver de ſa part. L'expérience cependant eſt l'école de la prudence. Il avoit déja été obligé de revenir deux fois ſur ſes pas. Cette troiſieme tentative, pouſſée beaucoup plus avant que les précédentes,

2009 Ministerio de Cultura

a enfin montré aux colonies leurs forces, & peut les séparer de la métropole. La politique ne doit se proposer que le bonheur des peuples, & manque toujours son but quand elle perd de vue cet objet. Pour des ressources précaires, le gouvernement paroît avoir oublié que les colonies d'Amérique sont un débouché immense pour ses manufactures, pour le superflu de ses comestibles, pour sa marine, & qu'il y a tout à perdre pour lui, si les procédés actuels viennent à rompre le lien qui unissoit l'Amérique Angloise à la mere patrie.

La protestation qui fut faite contre le bill du 8 Mars 1775 lors de sa troisieme lecture, par plusieurs membres de la chambre des pairs, nous apprend que le grand nombre des partisans du systême de rigueur opposa dans la chambre-haute, aux défenseurs des colonies, *la lâcheté des sujets du Roi en Amérique.* Ce fait est constaté par les termes mêmes de la protestation, signée à la chambre par les ducs de Richmond, Manchester, Leenster & Dewonshire, par le marquis de Rockingham, & les lords Abingdon, Stanhope, Posonby, Craven, Cambden, Wycombe, Ferrington, Effingham, Fitz-William, &c. La suite fera voir si cette supposition de lâcheté étoit bien fondée.

2009 Ministerio de Cultura

Quoi qu'il en ſoit, voici les termes exprès dans leſquels eſt conçue la proteſtation des membres de la chambre-haute, du mois de Mars 1775, ſur le ſujet en queſtion. « C'eſt une ſuppoſition *honteuſe* » à nos armes, ſi elles ſont malheureuſes, » & qui leur ôte *tout honneur* en cas de » ſuccès. C'eſt d'ailleurs apprendre aux » Américains que leur réſiſtance *leur fera* » *honneur*, même à nos propres yeux, » & que nous n'attribuerons leur obéiſ- » ſance qu'à leur manque de courage. » Mais de nouveaux troubles & de nouveaux malheurs nous rappellent en Amérique, & nous obligent à revenir ſur une époque antérieure, pour reprendre de plus haut la chaîne des événements dans les colonies, que le récit des diſcuſſions & des opérations du parlement Britannique nous a fait interrompre.

Le congrès général, malgré les oppoſitions des divers gouverneurs, s'étoit aſſemblé à Philadelphie dès le commencement de Septembre de l'année précédente. L'aſſemblée avoit élu pour ſon préſident, ſous le titre de *Modérateur*, le ſieur Randosh, orateur de l'aſſemblée de la Virginie; & pour ſecrétaire, le ſieur Thompſon, rédacteur des inſtructions de la province de Penſylvanie.

La premiere démarche du congrès, fut

2009 Ministerio de Cultura

de préſenter au général Gage une adreſſe très-pathétique, par laquelle, après avoir obſervé que le pouvoir a été originairement accordé à tout gouvernement pour protéger le peuple & veiller à ſa ſûreté, & non pour l'opprimer & le réduire en eſclavage, le congrès finiſſoit par conjurer le général Gage, pour l'*honneur de Sa Majeſté*, d'interrompre les travaux de la forteresſe qu'on élevoit à l'entrée méridionale de Boſton, & de rétablir le paſſage dans ſon état naturel. Le général Gage continua de ſe refuſer à toute voie de conciliation.

Le 26 Octobre ſuivant, le congrès général termina ſes ſéances, & ce ne fut qu'en ſe ſéparant qu'il rendit ſes réſolutions publiques. Elles furent ſignées des onze députés des onze colonies, ſçavoir; New-Hampſire, Maſſachuſſett-Bay, Rhode-Island, Connecticute, New-Yorck, Nwe-Jerſey, la Penſilvanie, les trois comtés inférieurs de New-Caſtle, Kent & Suſſex, le Maryland, la Virginie, les deux Caroline ſeptentrionale & méridionale.

La publication du réſultat des délibérations du congrès nous apprend, « qu'il » approuvoit la conduite des Boſtoniens, » ainſi que l'oppoſition des habitants de la » province de Maſſachuſſett-Bay à l'exé- » cution des derniers actes du parlement » d'Angleterre; qu'il déclaroit ennemi de

2009 Ministerio de Cultura

» l'Amérique, & chargeoit de l'*horreur* &
» de l'*exécration génerale*, quiconque ten-
» teroit, en vertu des actes ſuſdits, de
» changer la forme du gouvernement. Au
» ſurplus, il exhortoit les Boſtoniens à ſe
» comporter modérément à l'égard du gé-
» néral Gage, & des troupes du Roi éta-
» blies dans leur ville, autant néanmoins
» que cette conduite ſeroit compatible
» avec leur ſûreté perſonnelle, & ſans rien
» relâcher de leur fermeté dans le parti de
» la défenſive. Enfin le congrès déclaroit
» & publioit une convention générale de
» non-importation & non-exportation
» relativement à la Grande-Bretagne, ſi-
» gnée par tous les membres du congrès,
» au nom des colonies, & jurée *ſur les*
» *liens ſacrés de la vertu, de l'honneur, &*
» *de l'amour de la patrie.* »

Une réſolution ultérieure & plus ſecrete du congrès, fut d'ordonner que les milices des colonies ſeroient raſſemblées & diſciplinées. L'objet de cette politique, en mettant l'Amérique en état de ſe défendre elle-même, étoit encore d'ôter au gouvernement de la Grande-Bretagne tout prétexte de lui impoſer des taxes, pour raiſon de prétendue protection militaire, devenue inutile par-là même.

Cependant le général Gage reſtoit toujours cantonné devant Boſton. Ce fut

2009 Ministerio de Cultura

alors que les vaiſſeaux *le Boyn* & *l'Aſie* arriverent d'Angleterre avec des vaiſſeaux de tranſport, portant de nouvelles troupes de débarquement. Les autres vaiſſeaux de guerre & de tranſport arriverent enſuite. Mais ce grand appareil de puiſſance n'abattit point le courage des Boſtoniens, & ils attendirent avec une fermeté inébranlable le ſort que l'événement pouvoit leur préparer.

A la Nouvelle Yorck, on jetta à la mer le chargement de thé d'un vaiſſeau nouvellement arrivé de la Grande-Bretagne, avec ordre au ſieur Eaſton qui le commandoit, de partir dans vingt jours, pour tout délai, pour l'Angleterre.

A Cambridge, l'aſſemblée provinciale défendit, dans le courant de Mars 1775, à tous les habitants d'approviſionner l'armée campée devant Boſton. Dans le comté d'Anne-Arundel, il fut réſolu de ſe pourvoir d'armes & de munitions, & arrêté que toute perſonne qui refuſeroit d'y contribuer, ſeroit regardée comme ennemie, & que ſon nom ſeroit inſcrit dans la gazette du pays.

A New-Hampſire & New-Jerſey, on prit les mêmes réſolutions, & l'on nomma des députés pour un ſecond congrès général à Philadelphie, au mois de Mai ſuivant. C'eſt ainſi que, dans toute l'Amérique An-

2009 Ministerio de Cultura

gloiſe, s'allumoit, par le ſentiment de la défenſe naturelle, un incendie qui menaçoit de l'embraſer toute entiere.

Les Virginiens tirerent de leur milice nationale quinze mille hommes, & donnerent à ce corps le nom de *Légion Américaine*. Les habitants du Maryland, ainſi que les Penſylvains, en firent autant. Ceux de la Connecticute fournirent vingt mille hommes. Chaque régiment de milice leva encore une compagnie de cavalerie. On donna des uniformes aux troupes, & l'on mit à leur tête des officiers braves & expérimentés qui s'étoient diſtingués dans la derniere guerre; les colonels Waſhington & Armſtrong furent de ce nombre.

L'indiſcipline de l'armée cantonnée devant Boſton, fournit encore aux Américains de nouveaux ſujets de mécontentement. L'idée que ces Anglois tranſplantés manquoient de courage, ſembloit avoir paſſé des membres du parlement du parti de la cour aux gens de guerre. Les ſoldats de l'armée royale choiſirent, le 15 Mars 1775, jour de prieres & de jeûne ordonné par le congrès, pour porter le ravage dans la maiſon du ſieur Hancock, & elle inſulta dans les campagnes les Américains paiſibles & déſarmés. Ces excès forcerent les habitants des bourgs circonvoiſins à en écrire fortement au général Gage. Ceux

2009 Ministerio de Cultura

du bourg de Billica près de Boſton, lui firent ſur-tout des remontrances très-vives, & qui tenoient fort de la menace. « Nous » ne pouvons, lui diſoient-ils, paſſer ſous » ſilence une infraction auſſi atroce aux » droits de la ſûreté perſonnelle. Votre » parole ne ſeroit-elle point ſacrée ? Si les » tranquilles habitants des bourgs ſont » encore inſultés par vos ſoldats, nous » n'emploierons plus les plaintes ni les » remontrances. »

Enfin nous touchons à l'époque du 18 Avril, c'eſt-à-dire à l'inſtant fatal où commencerent les premieres hoſtilités ouvertes entre les colonies & la métropole, où le ſang Anglois fut verſé par des Anglois. Quoiqu'il n'y eût eu d'avantage déciſif pour aucun parti, il paroît que les troupes royales furent les plus maltraitées. L'on aſſure qu'un vaiſſeau Hollandois trouva le moyen de débarquer à la Virginie mille quatre cents armements complets avec quatre cents barils de poudre, qui ne contribuerent pas peu à augmenter le courage des Inſurgents, & à refroidir celui de l'armée royale. Le parti de la cour cacha avec ſoin à celui de l'oppoſition des nouvelles de cette nature, ainſi que la mutinerie du dixieme régiment, qui refuſa de fuſiller trois déſerteurs ; mais elles ne laiſſerent pas de percer ; & ſon inquiétude ſur les ſuites ne ſe manifeſta que trop, lorſ-

2009 Ministerio de Cultura

qu'il vit, ſur les premiers bruits de cette action, les fonds publics baiſſer d'un & demi pour cent.

La poſition du général Gage, du 19 au 25 de ce mois, commençoit à devenir critique. Vingt-deux mille hommes, commandés par MM. Wend, Pridle, Heath, Peſcot & Thomas, officiers braves & expérimentés, avoient inveſti Boſton. Cette armée avoit plus de quarante pieces d'artillerie : tous les poſtes étoient en bon état ; & un corps de ſix mille hommes, aux ordres de M. Putnam, cantonné entre Cambridge & Rocheſter, fortifioit l'armée des Inſurgents, qui avoit tellement coupé toute communication de Boſton à la campagne, que rien n'y pouvoit paſſer, & qu'on avoit déja enlevé un convoi très-conſidérable de vivres, qui ſe rendoit au camp du général Gage.

Un bâtiment parti du 7 Mai de New-Yorck annonça, dans le courant de Juin, que M. Tryon, deſtiné au gouvernement de cette colonie, n'avoit pu mettre à terre ; que, par égard pour ſa perſonne, on s'étoit abſtenu des voies de rigueur contre lui, mais qu'on l'avoit forcé de repartir ſur le champ. Tout ce qui venoit de l'Amérique à cette époque, faiſoit appréhender pour l'armée royale, dont la poſition devenoit de jour en jour plus embarraſſante.

2009 Ministerio de Cultura

Auſſi le général Gage avoit-il mandé du Canada, de la Floride, & des autres extrémités du continent, toutes les troupes, en attendant de nouveaux ſecours de la Grande-Bretagne. On avoit alors tout lieu de craindre, par les plaintes des Canadiens, que cette province ne fût pas plus diſpoſée que le reſte de l'Amérique à ſe ſoumettre à la dépendance excluſive du gouvernement Britannique. Cependant on rejetta leurs demandes. A l'époque du 7 Mai, l'armée des Inſurgents, au nombre de quarante-cinq à cinquante mille hommes, ſe diſpoſoit à donner un aſſaut général à Boſton, pour en déloger le général Gage, & étoit réſolue, en cas de ſuccès, de brûler la flotte royale.

Il fut confirmé, vers le même temps, que tous les Colons de la Nouvelle Yorck étoient en armes; qu'il étoit défendu à tous vaiſſeaux de ſortir du port; que les Inſurgents s'étoient emparés du fort, des batteries, & que la garniſon avoit été faite priſonniere de guerre. Le gouvernement Britannique perſiſtoit néanmoins dans ſes projets de rigueur, & donnoit des ordres pour armer à Porſtmouth cinq vaiſſeaux de guerre, & trois autres à Plymouth, pour embarquer les troupes qu'on tiroit de l'Irlande, avec beaucoup d'armes & de munitions de guerre. Les Caroliniens s'étoient

2009 Ministerio de Cultura

emparés de Savanah, dont ils avoient forcé le gouverneur à ſe retirer. Ceux de la baie des Maſſachuſſetts, ſans verſer de ſang, ſe rendirent maîtres de beaucoup de places. Deux cents quarante hommes de la Connecticute, ſous les ordres des colonels Alten & Eaſton, s'emparerent du fort Carillon, des armes, poudre, munitions de guerre, de plus de cent pieces de canon & de pluſieurs mortiers : la garniſon & ſes commandants furent faits priſonniers. Un autre détachement de ce corps s'empara de la pointe de la Couronne, où il ſe trouva beaucoup de canon ; tandis qu'un troiſieme enleva à Skenesboroug le major, la garniſon & quelques pieces de canon. Les priſonniers, au nombre de cent, les Negres compris, furent emmenés par le ſieur Brown.

La ſuite des opérations des Inſurgents ne marqua rien moins que des diſpoſitions pacifiques. Les Géorgiens s'étoient emparés, dans le courant de Mai, d'un gros magaſin de poudre. A Carlſtown, les pilotes firent ſerment de ne conduire aucun des vaiſſeaux de la marine royale, & la colonie de la Nouvelle Ecoſſe ſe préparoit à ſe joindre à la confédération générale. L'incendie ſe propageant, l'Angleterre ne vit bientôt pas un ſeul coin, dans le continent de l'Amérique ſeptentrionale, qui ne fût ſon ennemi. Des dépêches du

2009 Ministerio de Cultura

général Gage, en date du 12 Juin, annonçoient que Boſton étoit encore inveſti; que les Inſurgents avoient brûlé les maiſons & enlevé les beſtiaux d'une iſle qui pouvoit encore communiquer avec la ville; ce qui avoit occaſionné une eſcarmouche où les milices avoient été miſes en fuite, mais où elles avoient brûlé un ſenau.

Deux lettres, des 12 & 25 Juin, annoncerent deux actions fort vives entre les Inſurgents & les troupes royales; l'une du 10, où les Inſurgents perdirent mille ſept cents hommes, & les Royaliſtes mille. Ces derniers rentrerent en déſordre dans la ville; les autres, renforcés dès le lendemain de dix mille hommes, continuerent de tenir la campagne.

Selon la relation du général Gage, la ſeconde action, du 17 du même mois, fut toute à l'avantage des troupes du Roi; mais les Inſurgents, tout auſſi croyables, prétendirent que l'armée royale avoit perdu au moins mille cinq cents hommes, contre mille quatre cents qu'ils confeſſoient avoir perdus. Mais ces pertes de leur part peuvent ſe réparer plus facilement que celles des Royaliſtes, pour qui la moindre eſt importante. Des lettres de Québec annoncerent que les Canadiens avoient refuſé de ſe joindre aux troupes du Roi, pour mettre à exécution les loix oppreſſives &

2009 Ministerio de Cultura

arbitraires du gouvernement Britannique contre les Américains. Le colonel John-allen étoit maître de Saint-Jean au 18 Mai, & demandoit aux Canadiens pour cinq cents livres ſterlings de vivres, pour l'armée qu'il commandoit au nom de la confédération générale, de laquelle il avoit ordre de ne moleſter ni offenſer en aucune maniere les Canadiens, ni les Indiens de cette contrée, & de ne rien prendre chez eux que de gré à gré & en payant.

Il eſt conſtant que le gouverneur Penn vint, dans ces circonſtances, de Philadelphie en Angleterre : les uns prétendent que ce fut pour ſes affaires particulieres ; d'autres diſent qu'il étoit chargé de préſenter à Sa Majeſté Britannique une pétition conforme aux réſolutions de la confédération générale, qui demandoit qu'on rappellât les troupes royales ; qu'à cette condition les colonies mettroient bas les armes ; que cette pétition ſeroit la derniere qu'elles préſenteroient ; & que ſi le gouvernement refuſoit d'y faire droit, elles étoient réſolues de s'unir ſous le titre des *douze Provinces*, & de chercher du ſecours chez les autres puiſſances de l'Europe. On ne préſumoit pas du ſyſtême actuel de l'adminiſtration, qu'un pareil meſſage dût avoir le ſuccès pour lequel il avoit été entrepris.

Il fut propoſé depuis un arrangement,

2009 Ministerio de Cultura

de la part du lord North, pour permettre aux Américains de ſe taxer eux-mêmes. C'étoit un pas que la cour faiſoit au devant d'eux, pour une réconciliation qu'elle avoit lieu de deſirer, après s'être auſſi indiſcrettement engagée qu'elle l'avoit fait. Mais, malgré ces projets de conciliation, les Américains ne négligerent rien pour ſe mettre en état d'obtenir ce qu'ils exigeoient du gouvernement; ſelon la maxime de Végece: *Si vis pacem, para bellum.* Tous marchent ſous les étendards de la liberté; les femmes mêmes prirent part à cette fameuſe querelle; &, dans la colonie de New-Jerſey, elles formerent deux compagnies pour contribuer à la défenſe commune. L'habitude qu'elles ont d'aller à la chaſſe les a familiariſées avec les armes, & elles s'exercent aux évolutions militaires.

Du côté de l'Angleterre, on multiplia les efforts pour vaincre la réſiſtance des colons Américains, en annonçant que les officiers de tout grade, actuellement à la demi-paie ſur l'état de la Grande-Bretagne, pouvoient ſe préſenter pour être employés de nouveau. On chercha à completter les régiments d'Ecoſſe: il fut même propoſé de lever en Irlande trois mille Catholiques Romains pour l'Amérique; & la nobleſſe de ce royaume offrit de lever deux mille Catholiques, à qui l'on

2009 Ministerio de Cultura

confieroit, dans l'abſence des troupes, la défenſe de ce pays.

Sur la fin du mois d'Août on travailloit en Angleterre, avec une activité incroyable, à équiper une nouvelle eſcadre; & il paroiſſoit alors que la conciliation entre les Américains & le gouvernement Britannique ſe reculoit de plus en plus. Quoique, depuis le 17 Juin juſqu'au 22 Juillet, il ne parût point qu'il y eût eu d'hoſtilités entre les deux partis, cependant le capitaine Robin, arrivé à Corcke en vingt-huit jours de traverſée, répandit qu'à ſon départ de l'Amérique il avoit entendu une vive canonnade, ſans pouvoir dire ſi c'étoit une eſcarmouche ou une affaire générale. On ſçut après, que les Inſurgents avoient brûlé les fanaux, pour tromper par de faux feux les Anglois qui navigueroient ſur ces côtes. L'amiral à bord du *Preſton*, chercha à prévénir les ſuites de cette tromperie par une proclamation.

Pour donner plus de vraiſemblance au bruit que faiſoit courir en Septembre le gouvernement, qu'il avoit rejetté les propoſitions des Américains, fondé ſur le ſentiment des forces qu'il avoit en main pour les réduire & les punir, il preſſoit l'expédition d'un renfort conſidérable en rade à Porſtmouth, qui n'attendoit, diſoit-on, qu'un vent favorable pour partir ſous l'eſ-

2009 Ministerio de Cultura

corte de quelqúes vaiſſeaux de guerre. Mais on apprenoit d'autre côté, que les Canadiens avoient refuſé abſolument d'aller au ſecours du général Gage, & que le gouverneur de Québec n'étoit rien moins qu'en état de les y forcer.

Le 16 Juillet, l'armée des confédérés s'aſſembla, par les ordres du major général Putnam, pour entendre la lecture de la délibération du congrès général, qui fut faite par le chapelain du régiment de cet officier. Toute l'armée y applaudit par trois fois. Le canon du fort célébra cette eſpece de fête; & on déploya le drapeau envoyé à ce général, ſur l'un des côtés duquel étoient ces mots: *Appel au Ciel*; & ſur l'autre: *Qui tranſtulit ſuſtinet.*

Le 27 du même mois, un placard annonça aux habitants de Boſton, de la part du général Gage, permiſſion à toutes perſonnes de ſe retirer de cette ville, en ſe faiſant inſcrire chez le major de la place. Beaucoup profiterent de la permiſſion; mais elle ne comprenoit que les perſonnes, & les effets furent retenus. Cette condeſcendance du général venoit plutôt de la crainte de manquer de vivres, que de tout autre motif.

Les iſles Bermudes étoient alors dans une grande diſette de vivres. Celles du golfe de Mexique ſe plaignirent au gouvernement

2009 Ministerio de Cultura

vernement du tort immenſe que leur faiſoit l'interruption du commerce avec les colonies du continent. Le ſeul article des futailles que leur fourniſſoient alors les Hollandois, s'augmenta de trente pour cent. Les confédérés annoncerent vers le même temps, que leurs forces pouvoient être portées à deux cents mille hommes : ils en avoient alors ſoixante-dix mille effectifs. La Caroline envoya à l'armée une prodigieuſe quantité de riz, & elle avoit trente mille hommes prêts à marcher au ſecours des Inſurgents.

Des dépêches poſtérieures à cette époque, annonçoient que l'armée des Inſurgents ſe fortifioit de plus en plus. On étoit parvenu à les éloigner de Boſton & de Carles-Town ; mais ils ſe rapprocherent bientôt de Boſton, & pouſſerent leurs retranchements fort près de cette ville ; & l'on aſſuroit qu'ils avoient remporté pluſieurs avantages en diverſes rencontres ſur les Royaliſtes.

Au commencement d'Août, le général Gage n'avoit dans Boſton que quatre mille hommes, & deux mille deux cents à Brunekerſill. Ses caiſſes étoient épuiſées ; les troupes exigeoient leur paye, & menaçoient de déſerter. La dyſſenterie & le ſcorbut les conſumoient. Une eſcadre qui vint à Boſton leur apporta des vivres frais,

2009 Ministerio de Cultura

qui calmerent les murmures & firent ceſſer cette calamité. Mais il régnoit dans toutes les colonies une unanimité de ſentiments, qui doit faire repentir le gouvernement Britannique d'avoir provoqué d'auſſi braves gens, & ſi en état de ſoutenir le parti vigoureux qu'ils ont pris de ne pas plier ſous le pouvoir arbitraire. Quel que ſoit le ſuccès, le gouvernement Anglois aura engagé la nation dans une affaire qui lui coûtera beaucoup.

La grande affaire entre l'Angleterre & les colonies, s'engageoit plus ſérieuſement que jamais. Le 7 Octobre 1775, le gouvernement avoit encore lieu de ſe flatter de trouver beaucoup de zele dans le parti qui ſecondoit ſes vues; mais le général Gage, dont les procédés avec les Américains avoient été juſqu'àlors ſi peu meſurés, avoit beaucoup rabattu de la confiance que lui avoit inſpirée la terreur & la ſurpriſe qu'il avoit jettées parmi les Boſtoniens par les ordres rigoureux qu'il avoit apportés de la Grande-Bretagne, & les meſures qu'il prenoit pour qu'ils euſſent leur effet.

L'armée des Inſurgents faiſoit les meilleures diſpoſitions, & les trois diviſions dont elle étoit compoſée étoient en état de veiller ſur tous les Royaliſtes, & de leur faire tête par-tout. Les mines d'argent de M. de Quincy leur fournirent de quoi

2009 Ministerio de Cultura

payer réguliérement les troupes & pour long-temps ; & les eaux dont ce même M. de Quincy eſt propriétaire, donnerent aux armes une trempe excellente. Ils ont par conſéquent les deux choſes qui peuvent le plus contribuer aux ſuccès. Cependant des politiques ſe flattoient encore que tout pourroit ſe concilier au gré des parties contendantes, & ſans que l'honneur de la couronne & la dignité du parlement Britannique en ſouffriſſent.

Dans le parlement qui s'aſſembla en Irlande le 10 Octobre, on ne fut pas plus d'accord qu'en Angleterre ſur la grande affaire de l'Amérique. Cependant le parti de la cour y dominoit, malgré les oppoſitions des membres, qui penſoient qu'on ne devoit prendre aucun parti dans cette fameuſe querelle; qu'en ſe joignant au parti de la cour en Angleterre, on travailloit d'une part à détruire les privileges de l'Irlande ; & d'une autre, à ſe brouiller avec les Américains, & à ſe priver par-là des avantages qu'on en retiroit par la vente des toiles du pays, & les retours en farine, indiſpenſables dans les temps de diſette.

Le 26 Octobre 1775, le parlement nouveau ayant ouvert ſes ſéances, le Roi s'y tranſporta, & fit aux chambres un long diſcours apologétique des opérations du gouvernement, & ſur les meſures qu'il ſe

2009 Ministerio de Cultura

propoſoit de prendre pour finir cette grande querelle. Entr'autres, Sa Majeſté Britannique annonça qu'elle nommeroit ſur les lieux, des perſonnes chargées d'accorder en ſon nom des pardons & des amniſties, pour les perſonnes & même les colonies qui voudroient rentrer dans le devoir, leſquelles ſeroient autoriſées à les rétablir dans l'exercice de leur commerce & de leur navigation. Mais pouvoit-on imaginer que les colonies acceptâſſent cette grace, ſans la révocation préalable des actes du parlement qui ont donné lieu à cette grande querelle?

Il parut bientôt que le parlement actuel étoit, ſur cette affaire, d'une toute autre opinion que le précédent, quoique la cour eût trouvé moyen d'y conſerver pluſieurs membres de l'ancien. Quelques lords même de l'adminiſtration, convinrent de bonne foi qu'ils avoient été mal inſtruits de l'affaire l'année précédente. Cet aveu, qui fait honneur à leur ame s'il n'en fait pas à leurs lumieres, leur attira des reproches fort durs de la part de tous les membres du parti de l'oppoſition.

Le parti de la cour & celui de l'oppoſition débattoient toujours avec chaleur leurs opinions, & chacun d'eux les appuyoit des meilleures raiſons poſſibles. Cependant le temps qui court envenimoit la plaie. M. Wilkes, comme on pouvoit s'y

2009 Ministerio de Cultura

attendre, pérora avec beaucoup de chaleur contre les fauſſes meſures du gouvernement dans cette affaire, & fit enviſager tous les maux qui réſultoient déja & devoient réſulter néceſſairement de la ſciſſion qui ſe préparoit entre les colonies & la métropole : il conclut ſon diſcours véhément par l'avis de rejetter l'adreſſe qu'on ſe propoſoit de préſenter à Sa Majeſté Britannique. Les 26, 27 & 28 Octobre ſe paſſerent en propoſitions, acceptées par les uns, rejettées par les autres.

Par l'état fourni au parlement le 1er Novembre par le lord Carrington, il parut qu'au 19 Juillet les troupes effectives du Roi ne montoient en Amérique qu'à ſept mille & quelques cents hommes, qu'on renforçoit de mille trois cents ſoixante & onze hommes alors en route pour l'Amérique.

La propoſition d'enrégimenter la milice occaſionna de grands débats, en ce que quelques membres du parlement objecterent que cette reſſource prétendue momentanée pourroit devenir par la ſuite une arme redoutable dans la main du ſouverain, & dont le miniſtere ſçauroit le faire abuſer. Le lord North propoſa de faire au bill cette reſtriction, que les officiers ſeroient maîtres de donner leur démiſſion, ſi l'on vouloit les obliger à faire un ſervice

2009 Ministerio de Cultura

qu'ils déſapprouveroient. Au moyen de cette clauſe, le bill paſſa à la pluralité de deux cents cinquante-neuf voix contre cinquante.

Si le gouvernement Britannique tarde à ſe concilier ſur les moyens propres à rétablir la paix entre les colonies Américaines & leur métropole, il y a tout lieu de craindre que les premiers ne prennent leur parti, & que la ſciſſion ne ſe faſſe ſans retour; ſi toutefois ce qu'on mande de Philadelphie ſe confirme, que le congrès général a déclaré que, ſi avant le printemps prochain les différends n'étoient point terminés, les colonies ouvriroient leurs ports à toutes les puiſſances, ſauf l'Angleterre, & qu'elles étoient ſûres d'avoir des forces ſuffiſantes pour protéger leur vaiſſeaux marchands.

Malgré le parti de l'oppoſition, il eſt décidé que les troupes Hanovriennes vont relever les garniſons Angloiſes de Gibraltar & de Minorque. Le chevalier Georges Young, après avoir montré le danger du délai d'une réconciliation avec les colonies, a conclu ſon diſcours par accéder à la propoſition du duc de Richemont, qui avoit demandé que M. Penn, député du congrès, fût interrogé à la barre de la chambre; propoſition qui a enfin paſſé à la pluralité de cinquante-deux voix ſur vingt-une. En conſéquence de quoi, le 10

2009 Ministerio de Cultura

du mois dernier, ce député a comparu. Son interrogatoire répand un jour ſingulier ſur cette grande affaire, & met à portée les différents partis de ſe décider; à moins que la cour, comme il paroît juſqu'ici, n'ait réſolu de pouſſer les choſes juſqu'où elles pourront aller, fondée qu'elle croira être probablement, ſur l'infidélité dont elle taxera les réponſes de M. Penn.

Le 29 Novembre dernier, les débats étoient encore les mêmes dans les deux chambres, & les deux partis ne ſembloient occupés qu'à ſe contredire. Le général Gage, qui avoit ardemment ſollicité ſon retour en Angleterre, demandoit à repaſſer; & le parti du miniſtere en inféroit contre celui de l'oppoſition, que ſans doute le ſuccès étoit aſſuré, puiſque le général Gage, qui devoit connoître mieux que perſonne la ſituation des affaires des Américains, demandoit à repaſſer dans l'Amérique.

Le parti de l'oppoſition ne voyoit dans les inſtances du général Gage, que les ſollicitations d'un homme gagné par le miniſtere, d'après le langage ſi différent qu'il avoit tenu lorſqu'il étoit à Boſton à la tête de l'armée royale. Le colonel Barré s'éleva ſur-tout avec chaleur contre ce retour ſingulier du général Gage, & dit que s'il paroiſſoit deſirer retourner à Boſton, il pou-

2009 Ministerio de Cultura

voit avoir des raiſons particulieres de penſer ainſi, qu'il ne cherchoit pas à pénétrer; mais que ſi ſon retour en Angleterre ne prouvoit pas l'impoſſibilité de réduire les Américains, ce devoit être quelque choſe de pire; & il en prit de-là occaſion de blâmer tous les arrangements de l'adminiſtration, & ſur-tout de trouver étrange qu'elle ne voulût point communiquer ſes projets pour la campagne prochaine. Le chevalier Lorith fut celui qui inſiſta le plus ſur cet article. Pluſieurs membres de la chambre appuyerent ſon avis. Le général Conway propoſa de ne faire aux Américains qu'une guerre maritime, ſi toutefois il falloit leur faire la guerre; ce qu'il regardoit comme une injuſtice à laquelle les Américains oppoſoient une réſiſtance légitime. Le lord North répondit que ce n'étoit pas le temps de publier les réſolutions de la cour, parce que les Américains en prendroient droit de faire de nouvelles demandes, d'autant qu'il paroiſſoit que la généralité des colonies viſoit à l'indépendance; que ſi une armée étoit néceſſaire pour faire la guerre, elle ne l'étoit pas moins pour faire la paix; qu'il importoit peu d'expliquer les vues du gouvernement, mais qu'il importoit infiniment de faire marcher de front les négociations & les projets de guerre, pour

2009 Ministerio de Cultura

accélérer le ſuccès des vues de l'adminiſtration.

Le 1er Décembre, le lord North propoſa une ſeconde lecture du bill d'interdiction de tout commerce & communication avec les colonies. On imagine ſans peine que cette propoſition excita les débats les plus vifs. Cependant, après des diſcuſſions ſans nombre, la lecture eut lieu; mais on renvoya au 7 du mois de prononcer ſur ſon contenu. Cette propoſition avoit excité parmi les négociants intéreſſés au commerce d'Amérique, une crainte fondée de voir cinq cents mille ſujets de Sa Majeſté Britannique réduits à mourir de faim, ſi ce bill paſſoit. Le 8, on a fait une ſeconde lecture de ce bill, avec quelques modifications. Il n'y a pas moins de diviſions dans le parlement d'Irlande au ſujet des Américains. Le miniſtere Britannique affecte ſur le Canada une ſécurité qu'il n'a pas. Il s'eſt répandu des bruits alarmants pour les miniſtres: on prétend avoir reçu des lettres de Boſton, qui annoncent que les Inſurgents ſont actuellement maîtres de cette ville; qu'il ne reſte que ſept cents des cinq mille hommes de troupes réglées, & que le reſte, avec tous les officiers généraux, ſont tués ou pris: on nomme même le comte Serey & le lord Howe. On ajoute que les lignes du mont Bunker

2009 Ministerio de Cultura

ont été forcées, & qu'on a coulé à fond trois frégates qui les protégeoient ; mais on peut encore raiſonnablement douter de tout cela.

Des nouvelles poſtérieures ſemblent cependant confirmer tous ces bruits ; & ſi elles ont le fondement qu'on prétend, les Américains ont actuellement acquis une ſupériorité trop marquée, pour ſe rendre faciles ſur les conditions d'un accommodement qu'on pourroit leur propoſer dans les circonſtances de détreſſe où ſe trouve la Grande-Bretagne. Sa ſituation n'eſt pas plus brillante au Canada. Le miniſtere, qui ſemble vouloir en tout faire illuſion à la nation, prétend que ce ſont de faux bruits ; &, en ſuppoſant même la réalité des faits qu'on annonce ſur la foi d'une lettre venue de cette contrée, à la date du 25 Octobre, il va juſqu'à ſoutenir que la conquête du Canada par les Inſurgents, ſeroit l'événement le plus avantageux à la mere patrie, en ce que les Américains, obligés d'étendre leurs forces pour conſerver ce qu'ils auroient conquis, en ſeroient moins en état de réſiſter aux efforts que le gouvernement ſe propoſe de faire pour les ſoumettre. Cependant tout paroît déſeſpéré pour l'armée royale ; &, par tout ce qui a précédé, on peut aſſez raiſonnablement inférer que cette grande querelle eſt

2009 Ministerio de Cultura

actuellement terminée à l'avantage des Américains : & cependant le bill d'interdiction de tout commerce avec eux a passé le 12 Décembre, après une troisieme lecture, à la pluralité de cent douze voix contre seize.

Une adresse proposée au Roi par l'échevin Olivier, quoiqu'appuyée par un discours très-éloquent de M. Wilkes, n'en a pas moins été rejettée à une pluralité considérable. Il paroît que la chambre des pairs n'a pas été aussi complaisante que la chambre basse, & qu'elle a rejetté le bill d'interdiction. Le plan de confédération générale, présenté le 21 Août dernier au congrès provincial tenu à Hillsborough, n'a point encore reçu la sanction qui doit lui donner la force de loi; mais la maniere dont on se conduit actuellement avec les Insurgents, doit dissiper leurs scrupules: leurs succès les justifient, malgré ce que la cour pense de leur conduite: & la partie la plus saine de la nation Britannique est forcée de convenir que la conduite de la mere patrie n'a que trop provoqué la vengeance qu'ils ont le pouvoir de prendre des traitements qu'ils en essuient; quoiqu'on puisse dire que, malgré leurs succès, ils ont montré infiniment plus de modération que les Royalistes dans leurs revers.

2009 Ministerio de Cultura

[1776.]

Il eſt conſtant aujourd'hui que les Inſurgents ſont maîtres du Canada. Les vaiſſeaux de la métropole bloquent, dit-on, tous les ports des Anglois Américains, & portent le ravage & la déſolation ſur les les côtes, en détruiſant les villes maritimes, les magaſins, les navires. On ſent de reſte que ces exécutions rigoureuſes alienent de plus en plus les Inſurgents, & mettent des obſtacles invincibles à un raccommodement. Cependant les débats dans le parlement ſont plus vifs que jamais, & le bill d'interdiction de tout commerce a paſſé à une pluralité conſidérable, & le Roi l'a ſcellé de ſon autorité le 23 Décembre dernier.

Le miniſtere, malgré les proteſtations de quelques pairs & de quelques membres de la chambre baſſe, ſuit ſon premier plan, & prétend que, pour venger la métropole, il faut détruire les colonies ſi on ne peut les ſoumettre. Il a déja penſé plus d'une fois à faire aux priſonniers du parti des Inſurgents, le procès comme à des traîtres; la crainte des repréſailles l'arrête, & les priſonniers, qui le ſentent bien, n'en prennent point d'inquiétude : ils ſe flattent même de retourner à la défenſe de leur pays au printemps prochain. Les

2009 Ministerio de Cultura

Américains travaillent de leur côté à oppoſer aux forces maritimes de la métropole, des forces égales. Il y a lieu de croire qu'ils y réuſſiront; & il eſt plus que probable que la ſciſſion des colonies Angloiſes d'avec leur métropole s'opérera. Le miniſtere Anglois, par une hauteur déplacée & trop d'attache à ſon ſens, n'aura fait après tout que précipiter une révolution que, dans la marche ordinaire des événements humains, on devoit regarder comme devant arriver un jour. Le malheur eſt que, dans la ſuppoſition de cette ſéparation, la métropole a un capital énorme d'engagé dans le continent de l'Amérique ſeptentrionale, qu'elle perdra avec l'autorité qu'elle y avoit; que le Nouveau-Monde étant le débouché le plus conſidérable de ſes fabriques, elle n'aura au plus, & encore peut-être ne l'aura-t-elle de long-temps, que la concurrence avec les autres nations de l'Europe, qui profiteront, au moins excluſivement pendant quelque temps, de l'inimitié qui regne entre les anciens & les nouveaux Anglois. Il y a tout lieu de croire que les événements de la campagne prochaine décideront cette queſtion, aſſez importante ſans doute pour devoir s'attirer l'attention de l'Europe, & ſur-tout des puiſſances qui avoiſinent les Anglois. Il peut arriver même que les iſles ſoient tentées quelque jour

2009 Ministerio de Cultura

de ſuivre l'exemple des colonies du continent : alors ces fiers Inſulaires, qui prétendent à l'empire excluſif des mers, ſe verront dans la néceſſité de rabattre beaucoup de l'orgueil de leurs prétentions, que ce déchet de puiſſance réduira à ſes véritables termes.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre : *Anecdotes Américaines*, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 3 Août 1775.

TERRASSON.

Le Privilege général ſe trouve aux *Anecdotes Angloiſes.*

2009 Ministerio de Cultura

TABLE
DES MATIERES
LES PLUS INTÉRESSANTES

Contenues dans ce Volume.

Acadie découverte & peuplée par les François, *Page* 336. En ſont chaſſés par les Anglois, 338. Leur eſt reſtituée par le mariage de Charles I. avec Henriette de France, 373. Puis repriſe & reſtituée par le Traité de Bréda, 506. Cédée en partie par le Traité d'Utrecht à l'Angleterre, 336. Aſſurée ſans retour à cette Couronne, par le dernier Traité d'Octobre 1762, *Page* 653

Aguerre, [Lope d'] Baſque, maſſacre Don Pédro d'Orſua, ſon chef, en deſcendant le Maragnon; ſéduit ſa troupe, exerce un brigandage effroyable; entreprend de ſe rendre maître de Quito. Vaincu, déſeſpéré, égorge ſa propre fille; eſt pris & écarte é, 275

Alaminos, pilote Eſpagnol très-célebre, conduit la premiere expédition de Fernandez de Cordoue au continent de l'Amérique, 62. Puis celle de Jean de Grijalva, 65. Enfin celle de Fernand Cortès. Et paſſe en Eſpagne les députés de ce conquérant, 90

Alderete, tréſorier du Roi Catholique; ſon avarice & ſa cruauté pour tirer de l'empereur Guatimoſin & de ſon miniſtre le ſecret du lieu où l'on avoit caché les tréſors de ſes prédéceſſeurs, 123

2009 Ministerio de Cultura

Almagro, ſoldat de fortune, aſſocié de François Pizarre pour la conquête du Pérou, ſe charge des détails des armements & de conduire les ſecours, 158. Eſt nommé par la cour d'Eſpagne adelantade du Pérou, & gouverneur de la Nouvelle Tolede, 198. Se brouille avec Pizarre, 198-199. Vaincu par Fernand Pizarre & fait priſonnier, il eſt décapité, 225

Almagro le jeune, fils du précédent, ſubſtitué par les partiſans de ſon pere au gouvernement du Pérou, après l'aſſaſſinat de François Pizarre, 233. Ses cruautés révoltent ſes amis mêmes. Vaincu par Vacca de Caſtro, il porte ſa tête ſur un échafaud, 235

Alvarado, l'un des lieutenants de Cortès, quitte ſon gouvernement de Guatimala, pour partager le riche butin que faiſoient au Pérou Pizarre & Almagro, 192. Traite avec ce dernier, & retourne dans ſa province avec des richeſſes immenſes, 196. Périt à Xaliſco, 231

Amérique, vaſte continent, 1. Diviſé en Amérique Septentrionale & Amérique méridionale, 2. Son étendue; la diverſité de ſa température; ſes productions, 29 *juſqu'à* 38

Anabapiſtes. Symbole de cette ſecte. Elle ſouleve contr'elle toutes les ſociétés Chrétiennes. Sa réſiſtance coûte beaucoup de ſang. Elle donne lieu à celle des Quakers, 530-31-32

Annapolis, autrefois Port-Royal, capitale de l'Acadie. Ainſi nommée de la reine Anne, lorſque la France, par le Traité d'Utrecht, céda partie de l'Acadie à l'Angleterre, 337

Angleterre, [Nouvelle] appellée de ce nom par Charles I, faiſoit partie de la Virginie Septentrionale, 358

Anſon. [l'amiral] Son voyage autour du globe; ſes découvertes; ſes exploits, 621

2009 Ministerio de Cultura

Armement contre les Boſtoniens, 716

Argall [Samuel] détruit les établiſſements des propriétaires de l'Acadie, 338. Revient, & chaſſe entiérement les François de ce pays, 339

Atabalipa, fils cadet de Huyana-Capac, empereur du Pérou, empereur de Quito, remporte une grande victoire ſur Huaſcar ſon ainé, & le fait priſonnier, 179. Surpris, battu & fait priſonnier par Pizarre, 184. Eſt étranglé dans ſa priſon, d'après un jugement inique du général Eſpagnol, 191

Athucy, Cacique de Cuba, fait priſonnier. Queſtion ſinguliere de ce Sauvage prêt de mourir, 49

Audience de Lima, [établiſſement de l'] 238

Avila, [Don Pédro Arias d'] nommé gouverneur du Darien, décrete & fait arrêter Balboa à ſon arrivée, 59. Le condamne à l'amende & lui rend la liberté, 60. Fait enſuite revoir ſon procès, &, par jalouſie, le condamne à la mort, 61. Transfere la colonie du Darien à l'iſthme de Panama, *ibid.*

BAFFIN, navigateur Anglois, découvre au Nord la baie qui porte ſon nom, 366

Baker. [Polly] Hiſtoire intéreſſante de cette fille, 582-83

Balboa [Vaſco Nugnez de] engage François Pizarre à tranſporter la colonie de Saint-Sébaſtien à la rive occidentale du Darien; prend un crédit étonnant dans cette colonie, 45. Découvre la mer du ſud, 57. Nommé Adelantade major de cette mer, 60. Condamné par la jalouſie de Davila, eſt décapité, 61

Baldivia, ville & port du Chili. Les Hollandois

2009 Ministerio de Cultura

s'en rendent maîtres, & ne peuvent s'y ſoutenir, 446
Baltimore [le lord] obtient en conceſſion de Charles I, une partie de l'iſle de Terre-Neuve, & y établit la province d'Avalon, 375
Bancks & *Solander*, [Meſſieurs] célebres naturaliſtes Anglois, s'embarquent avec M. Coock. Danger qu'ils courent à la Terre de Feu, 688.
Bard. Hiſtoire de cette fille. S'embarque déguiſée avec M. de Bougainville. Eloge de ſa ſageſſe. Eſt la premiere femme qui ait fait le tour du globe, 682-683
Barré, gouverneur de Charles-Fort, obligé de l'abandonner, eſt recueilli par des Anglois, 277
Bermudès [Jean] découvre les iſles qui portent ſon nom, 170. Eloge du gouvernement actuel de ces iſles, 356
Bill d'interdiction de commerce avec les colonies propoſé, 745. Paſſé à la pluralité, 747
Bodavilla, gouverneur d'Hiſpaniola, aujourd'hui Saint-Domingue, fait arrêter les Colomb, les fait mettre aux fers, & les renvoie en cet état en Eſpagne, 21. Ses excès le font déteſter. Le conſeil de Madrid révoque ſes pouvoirs, *ibid.*
Boiſſeret achete de la compagnie des iſles, la Guadelouppe, les Saintes, Marie-Galante, avec tous les effets qui lui appartenoient, pour 73000 livres, 455
Boſtoniens. [révolte des] Ils arrêtent leur gouverneur, & le renvoient en Angleterre, 566. L'Angleterre arme puiſſamment contr'eux, 716. Boſton bloqué, 725. Avantages remportés par les Boſtoniens, 737
Bougainville [M. de] établit une colonie Françoiſe aux iſles Malouines. Température de ce pays & ſes productions, 656. Remet ces iſles

2009 Ministerio de Cultura

à l'Eſpagne qui les revendique, 657. Revient à Monte-Video avec la frégate l'Etoile, d'où il fait voile pour le détroit de Magellan, 669. En fait une reconnoiſſance exacte, 676-677. Arrive à Taïti. Deſcription de cette iſle, 678. Mœurs des Taïtiens, 681. Traverſe la mer du ſud; atterrit d'abord à Bornéo, puis à Batavia, à l'iſle de France, au cap de Bonne-Eſpérance, à l'Aſcenſion; rentre en France par Saint-Malo, 684-687

Bradock, [le général] avec ſix mille hommes de troupes réglées, eſt battu à plate couture par deux cents cinquante François & ſix cents cinquante Sauvages, 635

Bradford [Williams] obtient en ſon nom la conceſſion d'une grande partie de la Nouvelle Angleterre. Les habitants acquierent chacun une partie de ſes droits, 393

Bréſil, [découverte du] 49. Négligée long-temps par le Portugal, ſort de cette langueur par la culture du ſucre, qu'y portent des Juifs exilés du Portugal, 264. Caractere des différentes nations qui habitent ce pays, 266-268. Mines d'or & de diamants découvertes au Bréſil, 584

Brétigny, [Poncet de] chef d'une entrepriſe pour Cayenne; ſon caractere dur; y eſt maſſacré, 445

Burnet coupe la communication entre Albany & le Canada par le fort d'Oſwégo; partage le commerce de caſtor également entre la France & l'Angleterre, 568

Burton, [Thomas] Anglois, découvre ſur les côtes de la baie de Hudſon, un pays qu'il nomme *la Nouvelle Galles*, 353

Byron [le commodore de] fait le tour du globe,

2009 Ministerio de Cultura

656. Ses découvertes dans la mer du Sud; 658-659

CABOT, [Sébaſtien] Anglois, découvre Terre-Neuve, 19. Paſſe au ſervice d'Eſpagne; découvre la Caroline, 39. Bâtit un fort à l'embouchure de Rio de la Plata, 170

Cabral [Pierre Alvarez] découvre le Bréſil, 49

Cacao. Le Juif d'Acoſta eſſaie le premier la culture de cette plante,

Café. M. d'Eſclieux, gouverneur général des iſles Françoiſes du Vent, y établit le premier la culture de cet arbuſte, 313

Caïque, [la grande] fortifiée par les Anglois. Avantage de cette poſition, 511

Californie. Découverte de ce pays, 201. Sa ſituation; ſon étendue; ſa température; ſes productions; mœurs de ſes habitants, 211-217. Diverſes expéditions pour ce pays, 202-208-217-269-314-362-394-403-406-444-452-488-561-626. Décidée être une grande preſqu'iſle, 614

Calvin envoie au Bréſil trois Réformés fanatiques avec trois cents hommes. La différence des opinions fait échouer leur projet. 272

Canada, [le] découvert par Jean Cartier, qui remonte le fleuve Saint-Laurent juſqu'à Ochelaga, 200. Cédé aux Anglois, 653

Candish [Thomas] recueille au détroit de Magellan les reſtes d'une colonie Eſpagnole, 308

Cano, [Sébaſtien] compagnon de Magellan, fait le premier voyage autour du Monde. Honneurs que lui fait Charles-Quint à ſon retour, 71

Cap Breton [le] fortifié par les François, 597

Cap François, [le] autrefois cap Sainte-Marie,

2009 Ministerio de Cultura

chef-lieu du principal quartier de la partie françoiſe de Saint-Domingue, 12

Caraïbes, anciens habitants des grandes & petites Antilles, punis à la Martinique, 411. Et chaſſés entiérement, 412. Vexés à la Guadelouppe, 418. Font périr une infinité de colons François dans leurs embuſcades, 422. Chaſſés totalement de l'une & l'autre iſle, 472-473. On leur abandonne la Dominique & Saint-Vincent, 476. Les Caraïbes de Saint-Vincent reçoivent des Negres échappés d'un naufrage; ſe confondent par des alliances; ſe brouillent par la ſuite. Les Martiniquois fomentent ces diviſions & y prennent part. Succès malheureux de leur expédition, 609. Obligés de recevoir la loi de ces Sauvages, 610

Carillon [le fort] réſiſte aux attaques de ſix mille trois cents Anglois & de treize mille hommes des milices de leurs colonies, avec une foible garniſon, 638-639

Carington [le lord] fait voir qu'en Juillet 1775, les troupes du Roi à l'Amérique ne montoient qu'à ſept mille & quelques cents hommes, 741

Caroline, découverte, ſelon les Anglois, en 1500, par Sébaſtien Cabot, 39. Diverſes expéditions dans cette contrée, 304-307. Concédée à huit ſeigneurs Anglois. Le célebre philoſophe Locke eſt chargé de rédiger le code de cette contrée, 477-481. Sa ſituation, ſa température, ſes productions, 481-485-508-509. La légiſlation de la Caroline commence à avoir lieu; ſes inconvénients, 474. Le Roi d'Angleterre en dépouille les ſeigneurs propriétaires, 615

Carthagene, célebre port de l'Amérique méridionale. Révolutions de cette ville, 585. L'amiral Vernon échoue devant cette place en 1741, 621

2009 Ministerio de Cultura

Cartier [François] découvre le fleuve Saint-Laurent, l'iſle d'Orléans. Remonte ce fleuve juſqu'à Ochélaga. 200

Caſas, [Barthelemi de las] évêque de Chiappa, ſe fait le protecteur des Méxicains opprimés, & adoucit conſidérablement leur ſort, 131-135

Cavendish, Anglois, fait un établiſſement à la Californie, qui gêne conſidérablement les Eſpagnols, 315

Cayenne, [l'iſle de] habituée d'abord par les François, 409. Diverſes compagnies ſe forment ſucceſſivement pour la culture de cette iſle, 445-461. Révolutions dans cette iſle, 485-486-501. Quelques Flibuſtiers y portent des capitaux, & y établiſſent une bonne culture, 516. Une malheureuſe expédition où ils ſont rengagés, en fait perdre tout le fruit, 574

Champlain préſente à Henri IV une carte détaillée des découvertes faites au Canada, 333

Charpentier, Hollandois, découvre dans la mer du ſud le golfe appellé de ſon nom, *golfe de la Carpentarie*, 391

Chauvin Normand, s'aſſocie à Demons & Pongravé, pour faire le commerce & des établiſſements au Canada, 324

Chetodel [le pilote] condamné par le parlement de Normandie à ramener en France les reſtes d'une colonie oubliée à l'iſle de Sable pendant ſept ans, 323

Chiliens. [mœurs & caractere des] Productions & température de leur pays, 243-245

Clarcke, directeur de la douane à Boſton, donne le premier lieu à la guerre des Anglois anciens contre les Anglois Américains, 706

Cohélo, [Gonſalve] Portugais, premier gouverneur du Bréſil, 50

2009 Ministerio de Cultura

Coligny, [Gaſpard de] amiral de France, appuie de ſon crédit les projets du commandeur de Villegagnon; obtient pour lui des vaiſſeaux & de l'argent, pour établir une colonie Proteſtante au Bréſil, 270. Abandonne ſon protégé, l'ennemi des Proreſtants, 273. Projette & fait commencer un établiſſement à la Caroline, alors nommée la *Floride Françoiſe*, 276

Colomb, [Chriſtophe] aſtronome Génois, 4. Soupçonne l'exiſtence d'un nouveau continent, 5. Communique ſes idées à ſes compatriotes, qui le traitent de viſionnaire; puis aux Portugais, qui cherchent à lui en enlever l'honneur, 7. Enfin aux Eſpagnols. Il eſt fait amiral d'Eſpagne, 8. Sa premiere expédition, 9. Découvre les iſles Lucayes & quelques-unes des Antilles, 10. A ſon retour court riſque de la vie à Lisbonne, 15. Arme pour un ſecond voyage, 17. Découvre le Continent ſans le connoître pour tel, 19. Condamné ſans être entendu, 20. Mis aux fers & renvoyé en Eſpagne, 21. Repaſſe une quatrieme fois à l'Amérique. Ruſe de cet amiral pour ſe procurer des vivres, 23. Sa mort, 25

Colomb, [Diegue] frere du précédent, fait gouverneur d'Hiſpaniola, 18

Colomb [Barthelemi] vient joindre ſes freres au Nouveau Monde, *Ibid.*

Colomb, [Don Diegue] fils de l'amiral, neveu par ſa femme du duc d'Albe, obtient le titre & les gouvernements de ſon pere; mais avec une autorité limitée, 26

Colonies [les] de la Penſylvanie, du Maryland, de la Virginie, de la Nouvelle Yorck, interviennent dans l'affaire de Boſton, 711. Le comté de Baltimore, Annapolis, Rhode-Iſ-

2009 Ministerio de Cultura

land, la Providence, s'uniſſent aux précédentes, 714
Conjuration à Mexico contre les Eſpagnols, prévenue & punie, 110
Connecticute, [colonie de la] 419-426
Coock [voyage de M.] autour du monde, avec MM. Banks & Solander, 684. Son arrivée à Taïti, ſon ſéjour. Obſervation du paſſage de Vénus, & aventures qu'on a dans cette iſle, 690-698
Cordes, [le vice-amiral] Hollandois, fait le quatrieme voyage autour du globe, 323
Cordoue [Fernandez de] découvre l'Yucatan, 63
Corté [Gaſpard] de la Réal, Portugais, découvre Terre-Neuve, & périt dans un ſecond voyage au nord, 21
Corté, [Michel] frere du précédent, va ſur les traces de ſon frere & n'en revient pas, 22
Corté, [Jean Vaſquez] troiſieme frere des deux ci-deſſus, veut aller à leur recherche. Emmanuel, roi de Portugal, s'y oppoſe par attachement pour lui, *Ibid.*
Cortès, [Fernand] d'abord ſecrétaire d'Ovando, gouverneur d'Hiſpaniola, 72. Puis de Vélaſquez, gouverneur de Cuba, 73. Chargé par ce dernier d'une expédition au Continent, 75. Arrive ſur les frontieres du Méxique, 78. Fonde la Vera-Cruz, 84. Ses victoires. La réduction entiere du Méxique, 84-120. Soumet le royaume de Méchouacan, 125. Eſt fait gouverneur général du Méxique, 126. S'occupe de trouver un paſſage de l'océan Atlantique à la mer du ſud, 152. Eſt inquiété dans ſa place par Daguilar & Alonze d'Eſtrada, 157. Soumet la province de Guatimala par Alvarado, ſon lieutenant, 164. Arme pour une expédition aux Moluques. L'entrepriſe échoue. Il paſſe

2009 Ministerio de Cultura

en Eſpagne & s'y marie, 172. A ſon retour calme une révolte, 173. Fait une expédition malheureuſe dans la Californie, 208. Repaſſe en Eſpagne & y meurt, 218

Crozat obtient le privilege excluſif du commerce de la Louiſiane, 596. Remet ſon privilege à une nouvelle compagnie, 597

Cruauté d'une femme Sauvage, 642

Cubagna, iſle aujourd'hui inconnue, qu'on diſoit être près de la Martinique, 27

Curaçao, [l'iſle de] enlevée aux Eſpagnols par les Hollandois, 408. Double revers des Siamois à cette iſle, 512

Cuſac, chef d'eſcadre François, reprime à Saint-Chriſtophe les uſurpations des Anglois, 385

Dale, [Sir Thomas] gouverneur de la Virginie, y bâtit à ſes frais la ville de Dales-Gifs, 353

Dampierre fait le tour du globle ſur différents vaiſſeaux, 573. Reconnoît les grandes terres de la mer du ſud, découvre le paſſage qui porte ſon nom, & donne à une grande iſle de cette mer celui de *Nouvelle Bretagne*, 587

Davis navigue au nord, & donne ſon nom à un détroit qu'il y découvre, 306

Davis, [la terre de] échappe aux recherches de tous les navigateurs à la mer du ſud, 658-665

Delatour, gentilhomme François, eſt inveſti par Cromwel de la propriété de l'Acadie, 466

Demons ſuccede à la commiſſion du commandeur de la Châtre. Son privilege excluſif eſt enſuite révoqué, 335. Bâtit la ville de Port-Royal dans l'Acadie, 336. Cede ſa propriété fonciere au ſieur de Potrincourt, 337

Denambuc & *Duroſſet* forment à Saint-Chriſto-

2009 Ministerio de Cultura

phe le premier établiſſement que les François aient eu dans le golfe de Méxique, 381
Denonville, gouverneur du Canada, ſe rend maître, par une perfidie, des chefs des Iroquois, 570
Deſgroſeilliers & Radiſſon, détachés des Anglois, aident les Canadiens à les chaſſer du voiſinage de la baie de Hudſon, 560
Devaux, gentilhomme François, propoſe à Henri IV de faire un établiſſement au Bréſil, 339
Dodley, [le lord] gouverneur à la Jamaïque. Son caractere, ſes vertus, 467
Dogeron, [Bertrand] fait gouverneur de la Tortue & de la partie françoiſe de Saint-Domingue, 471. Commence à fixer les Flibuſtiers, en les appliquant à la culture, puis par des mariages, 498-499. Sa mort, 500
Drake, [François] amiral Anglois, part pour faire le tour du globe, 293. Déſole les colonies Eſpagnoles à l'occident de l'Amérique, 294. rentre en Angleterre avec le ſeul vaiſſeau le Pélican, de cinq qu'il avoit, 298. Ramene les colons François de la Floride Françoiſe, 308
Drake [Bernard] chaſſe les Portugais du Banc de Terre, après leur avoir enlevé leur pêche, 305
Ducaſſe rengage les Flibuſtiers établis à Cayenne à la courſe. Expédition malheureuſe contre les Hollandois à la Guyenne, funeſte pour la culture de Cayenne, 574
Duguay-Trouin [expédition glorieuſe de] au Bréſil, 592-596
Duparquet achete la Martinique, la Grenade & les Grenadiens, & revend au comte de Cérillac la Grenade ſeule, plus que la totalité ne lui avoit coûtée, 455
Duqueſne. [le fort] Les Anglois font de vains

2009 Ministerio de Cultura

efforts pour le prendre, & y ſont entiérement défaits, 635

Elliot [le miniſtre] traduit la Bible en langue ſauvage, 450

Enciſo, lieutenant d'Ojéda, vient pour porter du ſecours à Saint-Sébaſtien. Son eſcadre perit au port, 45. S'établit dans le département de Nicueſſa, *ibid.* Renvoyé en Eſpagne par Balboa, 52. Revient avec Davila, & eſt un des plus ardents promoteurs de la perte du malheureux Balboa, 61

Engagés [ce qu'étoient les] dans les colonies Françoiſes, 412

Etabliſſement en Angleterre pour la propagation de la foi dans l'Amérique ſeptentrionale, 457

Euſtache [iſle de Saint-] occupée & enſuite abandonnée par les François aux Hollandois, à qui les Anglois l'enlevent. Louis XIV en fait la conquête, & la rend aux Hollandois, 395

Expérience ſinguliere d'un Cacique de Portorico, 48

Fete [eſpece de] funebre inſtituée par les habitants de Philadelphie, pour perpétuer le ſouvenir de la guerre de l'Angleterre contre ſes colonies d'Amérique, 712

Flibuſtiers. Leur origine, 390. Hiſtoire abrégée de leurs principaux exploits; leur police entre eux, 490-498

Floride Françoiſe, actuellement la Caroline. Une colonie angloiſe s'établit à la riviere de May, où les François avoient bâti Charlefort, 377

Fonſeca, évêque de Burgos, miniſtre Eſpagnol, appuie la révolte de Ximenès contre Colomb, 19

Forbisher [Martin] tente le paſſage aux Indes

2009 Ministerio de Cultura

orientales par le nord. Erreur produite par une pierre rapportée de cette expédition, 292. Seconde & troiſieme expéditions du même pour le même objet, ſans plus de ſuccès, 293. Découvre le détroit qui porte ſon nom, *ibid.* Découvre le Groenland, 294

François I. [propos plaiſant de] ſur les prétentions excluſives des Eſpagnols & des Portugais ſur le Nouveau Monde, 201

Frédéric de Tolede, amiral Eſpagnol, ruine l'établiſſement des François à Saint-Chriſtophe, 386-389

Frontenac, [le fort de] bâti par les François, ſur le lac Ontario, 507

GAGE, [le général] nommé gouverneur de Boſton, 710. Convoque l'aſſemblée générale de la Nouvelle Angleterre à Salem, & la diſſout ſans vouloir écouter ſes griefs, 712. Bloque Boſton, 147. S'oppoſe en vain à la déſertion de ſes troupes, 715. Reſſerre le blocus de Boſton, 716. Permet aux Boſtoniens de quitter la ville, 736. Repaſſe en Angleterre, & redemande le commandement de l'armée, 743

Gaſca, [Pedro de la] vice-roi du Pérou, combat le dernier des Pizarre, le fait priſonnier, & le fait périr ſur un échafaud, 246

Généraux [trois] ſont nommés pour commander les armées du Roi d'Angleterre contre les Inſurgents d'Amérique, 720

Géorgie [la colonie de la] commence par un acte de bienfaiſance d'un particulier. On lui donne la même légiſlation que celle de la Caroline, 620

Gillam, [Zacharie] Anglois, cherche un paſſage par le nord; bâtit le fort Charles à la baie

2009 Ministerio de Cultura

de Hudſon, aidé de deux François, 503. Compagnie établie pour cette baie, 504-505

Gonneville [Paulmier de] eſt le premier François qui ait fait des découvertes dans la mer du ſud, 24

Goſnold, [Barthelemy] Anglois, allant viſiter la baie de Roénoque, découvre la Nouvelle Angleterre, 329. Et la baie de Maſſachuſſett, 331

Gourgues [Dominique de] venge ſur les Eſpagnols le meurtre de ſes compatriotes à la Floride Françoiſe, 283-288. Danger qu'il court à ſon retour, par la foibleſſe du gouvernement françois, 289

Grenade & *Grenadins*, [iſles de la] occupées par les François, 463. Proſperent par des négociants de la Martinique, 600. Priſes par les Anglois, à qui elles ont été cédées par le dernier Traité, 653

Grijalva [Jean de] découvre le Méxique, 66. eſt révoqué par Vélaſquez, pour n'y avoir point fait d'établiſſement, 69

Guadeloupe, [l'iſle] habituée par l'Olive & Dupleſſis de Dieppe. Deſcription de ce pays, 415-419. Priſe par le général Moore, 650. Reſtituée à la paix en 1763, *ibid.*

Guatimozin, élu empereur du Méxique, 113. Aſſiege les Eſpagnols dans leurs quartiers à Méxco, & les force à la retraite, 114. Pris par Cortès, 121. Son courage dans les tourments, 123

Guerre, [commencement de la derniere] par les invaſions des Anglois dans le Canada. Ils y éprouvent dans pluſieurs campagnes les revers les plus funeſtes, 634-653

2009 Ministerio de Cultura

Habitants, premiere classe des colons des isles Françoises d'Amérique. Pourquoi ainsi appellés, 412

Hawkins, [Richard] Anglois, entreprend le voyage autour du globe; est pris par les Espagnols sur les côtes du Chili, 312

Hérédia fonde Carthagene, 171

Hermite, [Jacques l'] avec Jean-Hugues Schapnam, Hollandois, désolent les colonies espagnoles de la mer du sud; traversent cette mer. Schapnam rentre seul dans sa patrie avec un seul vaisseau de onze qu'ils avoient,

Herrada, le guide du jeune Almagro, périt dans l'émeute qu'il avoit fait naître, 234

Herréra, l'un des historiens des conquêtes des Espagols au Nouveau Monde, s'associe avec Bazurto, négociant à Hispaniola, pour une expédition à la mer du sud, 155

Hollande. [Nouvelle] M. Cook y atterrit; y observe une éclipse du premier satellite de Jupiter, 701. Il prend possession de la côte orientale de cette terre, au nom du Roi d'Angleterre, & la nomme *Nouvelle Galle*, 703. Productions & animaux de cette contrée, 704

Hollande, [isles de la Nouvelle] découverte par Endracht, Zéachem, Tasman, Edels & Lewin, 367

Huascar, Empereur du Pérou, tend des pieges à son frere, & s'y prend lui-même, 178. Sa mort, 190

Hudson [Henri] donne son nom à une grande baie qu'il découvre au Nord, & y périt, 346

Humphrey [Gilbert] prend possession de Terre-Neuve pour la reine Elizabeth, 299

Hutkinson, gouverneur de Boston, dans le prin-

2009 Ministerio de Cultura

cipe de la révolution actuelle, aigrit les esprits par les précautions qu'il prend contre les Bostoniens, 705

Incas. François de Tolede, vice-roi du Pérou, fait périr tout ce qu'il peut découvrir du sang de ces empereurs du Pérou, 291
Indiens des environs de l'Amazone; leur caractere, 435
Intolérance révoltante des Enthousiastes de la Nouvelle Angleterre, 369
Iroquois [Réflexion d'un] sauve le Canada d'une invasion des Anglois, 590
Irlande [le parlement d'] voudroit garder la neutralité avec les colonies Américaines, 739
Isle Royale [l'] s'établit par des pêcheurs François, 599
Itala fonde Buénos-Ayres au Paraguai, & plus avant dans les terres la ville de l'Assomption, 203. Averti d'une conspiration des Indiens, il attire chez lui leurs chefs, & les fait massacrer, 304-205

Jamaique [la] enlevée aux Espagnols par les Anglois, 466. Les Negres, lors de cette invasion, s'affranchissent d'eux-mêmes, & se retirent dans les montagnes, 577. Se maintiennent dans la liberté, 578
James & *Fox*, Anglois, cherchent un passage par le nord, 444
James-Town, capitale de la Virginie méridionale, 311. Nouvelle colonie amenée dans cette contrée par Thomas Gates, 353
Jersey [Nouveau] occupé & cultivé par les Suédois, qui s'unissent par la suite aux Hollandois, 440. Passe au pouvoir des Anglois, 499

2009 Ministerio de Cultura

Jéſuites. [les] Commencement de leur légiſlation au Paraguai, 353. Leur maniere de fixer les Indiens, 434. Forment trente-ſix peuplades entre l'Amazone & le Napo, 435. Miſſionnaires à la Californie, font un vocabulaire de la langue de ce pays. Expédient dont ils ſe ſervent pour trouver le mot *réſurrection*, 564. Maniere dont on s'y eſt pris pour les chaſſer du Paraguai, 670-671. Idée de leur gouvernement ſingulier, 672. Caractere des Paraguayens, 675

Joliet, Canadien, avec le Jéſuite Marquette, deſcendent du lac Michigan par la riviere des Renards & celle d'Ouiſcouſing, dans le fleuve Miſſiſſipi, 512

Jones, [ſir William] célebre juriſconſulte, dreſſe les conſtitutions de la Penſylvanie, 543

La Babinais le Gentil, premier des François qui ait fait le tour du globe, 595

La Châtre [le commandeur de] s'aſſocie avec Pongravé & autres, pour faire un établiſſement au Canada, 333. Sa mort, 334

La Galliſſonniere, gouverneur du Canada, en établiſſant des poſtes ſur l'Ohio, donne lieu à la derniere guerre, 623-628

La Ravardiere, gentilhomme François, bâtit un fort à l'iſle de Maſagnan ſur les côtes du Bréſil. Trop de confiance le fait perdre, 754

La Salle propoſe au gouvernement la reconnoiſſance du fleuve Miſſiſſipi, 514. Aſſure les communications, 514. Deſcend ce fleuve juſqu'à ſon embouchure, 558. Revient au golfe de Méxique pour en reconnoître l'embouchure; la manque par entêtement; eſt maſſacré par les ſiens, 566-567

Laudoniere

2009 Ministerio de Cultura

Laudoniere amene une nouvelle colonie à Charlefort, 277. Chaſſé par les Eſpagnols, 280. Cruautés de cette nation à l'égard des François, 281

Law, célebre Ecoſſois, obtient le privilege du commerce de la Louiſiane, & fonde ſon ſyſtême ſur cette ſpéculation, 601

Lecture publique aux Inſurgens, de la délibération du congrès général des colonies Angloiſes, très-applaudie, 736

Le Maire & *Schouten* découvrent le détroit qui porte le nom du premier. Ils font enſemble pluſieurs découvertes dans la mer du ſud. Le Maire meurt. Schouten acheve le voyage autour du globe avec ſes deux vaiſſeaux, 360-361

Léon [Ponce de] découvre l'iſle de Saint-Jean aux frontieres du Méxique, 27. Fournit à Pizarre un vaiſſeau pour ſa ſeconde expédition au Pérou, 174. Soumet Portorico, 48. Découvre la Floride, en cherchant la fontaine de Jouvence, 53

Le Rat [ruſe de] pour rendre les Iroquois irréconciliables avec les François, 571

Lettres-patentes de Henri IV, du 1er Octobre, pour former des établiſſements au Canada, 334

Loix ſages qui ont fait proſpérer long-temps la Jamaïque, 468

Lonck [Henri] amiral de la compagnie Hollandoiſe, s'empare pour elle de la majeure partie du Bréſil, 397

Louisbourg, bâti à l'iſle Royale, 612. Perdu dans la derniere guerre, par la précipitation des François, 643-647

Louiſiane. [la] Son étendue, ſa température, ſes productions. Traverſée par le Miſſiſſipi;

2009 Ministerio de Cultura

ſuſceptible de la meilleure culture, 603-604. La France, en la cédant, a méconnu le parti qu'elle en pouvoit tirer, 655

Lucayes, [les iſles] premiere découverte de Colomb, 10. Produiſirent dans le temps beaucoup de perles, & fournirent d'excellents plongeurs, 27

Luques, [Ferdinand de] prêtre, s'unit à Pizarre & Almagro pour la premiere expédition du Pérou, & fait les frais de l'entrepriſe, 158

MAGALHENS ou *Magellan*, [François] Portugais, découvre le détroit de ſon nom, 70. Traverſe le premier la mer du ſud, & meurt aux iſles Mariamnes, 71

Manco, Inca, conſpire contre les Eſpagnols; ſurprend Cuzco, 226. Son projet ayant échoué, il congédie lui-même ſon armée, 227

Marie-Galante, [l'iſle de] occupée par les François, 451

Marine, Méxicaine, baptiſée ſous ce nom, maîtreſſe & interprete de Cortès, 9

Marivaux, [l'abbé de] chef d'une entrepriſe pour Cayenne, ſe noie en partant de Paris, 461

Martinique, [l'iſle de la] habituée par Denambuc, qui tire ſes premiers colons de Saint-Chriſtophe, 410

Maryland, [le] concédé au lord Baltimore, 400. Situation de ce pays, & ſes villes principales, 401. Colonie envoyée dans ce pays, 404. Sa légiſlation, 406. Oté, puis rendu audit lord, 477. Sa famille obligée de renoncer à la catholicité, pour s'en conſerver la poſſeſſion, 576

Maſſachuſſett [la colonie de] forme les deux ſous-colonies de New-Hampſire & de la province [illegible] puis celles de Rhode-I[illegible]

2009 Ministerio de Cultura

land & de la Providence, 430; s'unit aux Boſtoniens, 709
Mendoza, vice-roi du Méxique, entreprend une expédition dans l'intérieur de l'Amérique. Succès de cette entrepriſe, 219-223
Méxique. Etendue actuelle de cet empire, 130. Mœurs, uſages, religion, loix & population de ce pays, 135-151
Mindana [Alvar de] découvre pluſieurs iſles dans la mer du ſud, 313
Miſſouris [ruſe des] pour exterminer les Eſpagnols qui vouloient ſe rendre maîtres de leur pays, 611
Montcalm [le comte de] meurt de ſes bleſſures près de Québec. L'avis qu'il donne en mourant eſt négligé, & cauſe la perte du Canada, 649
Montéjo découvre un port commode ſur les côtes du Méxique, où Cortès fonde la ville de la Vera-Crux, 84
Montézume [l'empereur] députe à Cortès, 80. Fait de vains efforts pour rompre l'alliance de cet Eſpagnol avec les Tlaſcalteques, 93. Eſt Le forcé de lui permettre de venir à Méxíco, *ibid.* rappelle à Méxíco, 111. Sa mort, 112
Mont-Réal [les François forment à] le projet de reprendre Québec, 649

Navaez, [Pamphile] chef d'une eſcadre armée par Vélaſquez contre Cortès, arrive à la Véra-Crux, 100. Eſt battu & enlevé par Cortès, qui lui enleve auſſi ſon armée, 109
Naſſau, [Maurice de] chargé par la république de Hollande de ſuivre l'entiere réduction du Bréſil, ſoumet ſept capitaineries, 437
Niagara, [la cataracte de] la plus belle de l'univers, 508
Nicueſſa [don Diegue] obtient commiſſion avec

2009 Ministerio de Cultura

Ojéda, pour former des établiſſements dans le continent de l'Amérique, 40. Sa mort, 47
North, [le lord] membre du miniſtere Britannique, & le plus ardent contre les Inſurgents Américains, 708-709. Propoſe quelques modifications au bill pour enrégimenter les milices, 741
Noort [Olivier] Hollandois, fait le voyage autour du globe, 322
Nunez [Vaſco] de la Véla, vice-roi & préſident de l'audience de Lima. Révolte les Eſpagnols par une juſtice trop exacte, & eſt relégué par eux dans une iſle déſerte, 240

Ohio. [la riviere d'] Avantages qu'elle procure pour la communication du Canada avec la Louiſiane, 618
Ojéda, appuyé de l'évêque de Burgos, fait un armement particulier, découvre & parcourt une partie de la Guiane, 20-21. Obtient commiſſion du gouvernement pour faire des établiſſements au Continent; ſe brouille avec Nicueſſa; voit maſſacrer ſa troupe au lieu où depuis a été bâtie Carthagene; eſt vengé par Nicueſſa; repaſſe à l'Eſpagnole, & y meurt, 44
Olivier, [le ſieur] juge à Boſton, dont la province entiere avoit demandé la révocation, eſt nommé par la cour de Londres, lieutenant du gouverneur de Boſton, 713
Orléans, [fondation de la Nouvelle] capitale de la Louiſiane, 605
Ortiz [Jean] de Zarate ſoumet les peuples du Paraguai, 297
Oſwégo [le fort d'] emporté par trois mille François, malgré ſa forte garniſon & des munitions abondantesde toute nature, 637

2009 Ministerio de Cultura

Ovando, gouverneur d'Hiſpaniola, procure à Colomb des moyens de repaſſer en Eſpagne, 21

PAULISTES, brigands du Bréſil; leur génie, leurs ruſes, 520-522

Penn, [William] amiral d'Angleterre, obtient par le duc d'Yorch la conceſſion d'un vaſte pays en Amérique, 534

Penn, [William] fils du précedent, obtient la charte de la conceſſion accordée à ſon pere à titre d'indemnité, avec l'entiere propriété, & y fait annexer partie du New-Jerſey, qu'il achete des propriétaires, 135. Accorde une charte à ſa colonie, 543-554. Premieres loix de ce pays, 555. Eſt dépouillé de ſon gouvernement, que les Quakers lui font rendre, 556. Déſintéreſſement de ce fondateur, 557. Meurt à Réading en Berck-Shire, 607

Penn [le gouverneur] vient préſenter une pétition au Roi d'Angleterre régnant, 733. Eſt interrogé à la barre de la chambre-haute, 743

Penſylvanie. Sa ſituation, ſes bornes, 530. Diviſion de ce pays; ſes villes principales. 536. Les Quakers forment la majeure partie de ſa population, 537. Sa latitude, comparée à celle de l'Ancien monde; ſa température, 538-539. Ses productions, 540-541

Pepperel, Boſtonien, forme le projet de ſe rendre maître de l'iſle Royale, avec les nouveaux Angleterriens, & l'enleve aux François par la méſintelligence entre les officiers & les troupes, 624-626

Pérou. Son étendue, ſa température, ſes productions, ſon gouvernement, 249-259. Maladie épidémique au Pérou, 607

2009 Ministerio de Cultura

Philadelphie, capitale de la Penſylvanie, l'une l'une des plus belles villes du monde, 537. Le ſçavant Franklin y établit une bibliotheque, 622-623. College fondé depuis pour les belles-lettres & la médecine, 632

Philipillo, interprete de Pizarre, par ſes calomnies fait condamner à mort l'Inca Atabalipa, 190. Débauche les Indiens de l'armée d'Almagro pour les donner à Alvarado, 192

Pinçon, [Alphonſe] compagnon de la premiere expédition de Chriſtophe Colomb, s'en ſépare pour recueillir le plus d'or qu'il peut, 12. Prévient l'arrivée de l'amiral, & meurt de chagrin de n'avoir pu obtenir audience de Ferdinand & d'Iſabelle avant lui, 15

Pizarre [François] commande à Saint-Sébaſtien 43. S'aſſocie avec Almagro & Fernand de Luques pour une expédition au Pérou, & ſe charge de commander l'armement, 158. Revers de ſes voyages, 168. Paſſe en Eſpagne; obtient le gouvernement du Pérou; avec un ſeul vaiſſeau fait une ſeconde tentative plus heureuſe & d'un riche produit, 175. punit le Cacique de Tombez, 176. Fait un établiſſement à Payta, où les deux Incas brouillés le recherchent, 177. Préfere Atabalipa. Prétexte horrible de ce chef pour maſſacrer les Indiens, & ſe rendre maître de l'Inca, 184. Le fait condamner à la mort, 191. Eſt fait marquis, & continué dans ſon gouvernement, 198. Se brouille avec Almagro, 199. Suite de ces diviſions, 225. Aſſiégé dans ſa ville des Rois, eſt délivré par les vaiſſeaux de Cortès, 226. Sa mort tragique, 233

Pizarre, [Fernand] amené an Pérou par ſon ainé, 169. Eſt député vers Atabalipa, 182. Député en Eſpagne, 197. Bat Almagro, le fait pri-

2009 Ministerio de Cultura

ſonnier, & lui fait couper la tête, 224. Aſſiégé dans Lima, ſe délivre, 226
Pizarre [Gonſalve] découvre les ſources de l'Amazone, 227. Profite de l'exil du vice-roi Lavela pour s'emparer du gouvernement du Pérou. Sa conduite révolte, & fait rappeller le vice-roi. On arme. La rebellion triomphe, 240. Battu par la Gaſca, il périt ſur un échafaud, 246
Plymouth, [New] colonie fondée par des non-conformiſtes émigrants, près du cap Cod dans la Nouvelle Angleterre, 374
Poinci [le commandeur de] gouverneur général des iſles Françoiſes, y établit & y maintient la police, 439. Achete par ſon ordre Saint-Martin, Saint-Chriſtophe & Saint-Barthelemi, la Tortue & Sainte-Croix, pour cent vingt mille livres, 455
Pongravé & *Champlain* amenent une colonie à Québec, 351
Pouancey, neveu & ſucceſſeur de Dogeron, ſuit à Saint-Domingue les bons erremens de ſon oncle, 500
Procès ſingulier fait par les colons à un gouverneur de la Grenade, 456
Proteſtation de pluſieurs pairs contre la maniere de traiter les colonies Angloiſes de l'Amérique, 717-718-719. Les négociants de Londres & le corps de ville s'uniſſent au parti de l'oppoſition, 720
Providence. [l'iſle de la] Avantage de ſa poſition pour les Anglois, 510

QUAKERS, ſecte d'Anabaptiſtes, renouvellée par Georges Fox, s'accroît par la perſécution, 532
Québec. Sa fondation, 346. Aſſiégée ſans ſuccès

2009 Ministerio de Cultura

par les Anglois, 580. Pris par mer, 649. Accident qui fait échouer le projet formé pour le reprendre, 651-652

Quétlavaca, élu empereur du Méxique après Montézume, rejette les offres de Cortès. Sa mort, 113

Quiesquiez, général Péruvien, combat loug-temps pour délivrer sa patrie, 191. Est battu par Alvarado, 196

Quinci, [les mines d'argent & les eaux de M. de] sont d'une grande ressource aux Américains Insurgents, 748-739

Quiros, navigateur Espagnol, découvre la terre australe du Saint-Esprit, & plusieurs isles dans la mer du Sud, 340

RADISSON passe au service des Anglois, & les rend maîtres du fort qu'il avoit bâti lui-même sur la riviere Sainte-Théreſe à la baie de Hudson, 568

Raleigh [Walter] fait le premier établissement Anglois à la Virginie, 303. Son roman sur les richesses de la Guyane, 314

Ribaud [Jean] bâtit le fort Charles à l'embouchure de la riviere de May, 276

Richelieu [le cardinal de] forme une compagnie de cent associés à qui il fait accorder la propriété, justice & seigneurie des terres qu'elle découvrira depuis la Floride Françoise jusqu'au cercle polaire arctique, 383-384

Riffaut, capitaine François, gagne l'amitié des Brésiliens, qui l'invitent à faire un établissement chez eux, 312

Roénoque, [la baie de] dans la Caroline, découverte & occupée par les Anglois, 304

Rogewin, Mecklembourgeois, fait le voyage autour du globe, 606-607

2009 Ministerio de Cultura

Rouſſelan, avec quarante François, entreprend un établiſſement à Sainte-Lucie, 265

Saavédra, [Alvar de] découvre un groupe d'iſles dans la mer du ſud, la Nouvelle Guinée & la terre des Papoux, 170

Saba. [l'iſle de] Sa nature, ſa ſalubrité, 441

Saint-Barthelemi, [l'iſle de] peuplée par les François, 452

Sainte-Croix. [l'iſle de] Les Eſpagnols en chaſſent les Anglois, & en ſont chaſſés par les François. Sa proſpérité, ſes revers, auſſi rapides l'une que les autres; par quelles cauſes, 459-461

Saint-Domingue. [l'iſle de] Divers établiſſements des François, 389-398-428-429-461-474

Saintes, [les] iſles occupées par les François, 451

Saint-Georges, [le fort] emporté par les François, après avoir battu tout ce qui en défendoit les approches, 638

Sainte-Lucie, [l'iſle de] occupée par les Anglois, qui, dix-huit ans après, ſont exterminés par les Caraïbes, 441. Les François s'y rétabliſſent, 442. Révolutions qu'elle eſſuie, 489

Saint-Martin, occupée en même temps par les François & les Hollandois, 438. Avoit été abandonnée par les Eſpagnols, 451

Saint Sacrement, [la colonie du] établie par les Portugais ſur la rive droite du Rio de la Plata, 519

Saint-Thomas, [l'iſle de] occupée par les Danois, 507

Salem, ville de la Nouvelle Angleterre, fondée par John Withe, chef d'une colonie de trois cents cinquante Non-Conformiſtes, 392

Salomon, [iſles de inutilement cherchées der-

2009 Ministerio de Cultura

niérement par MM. Byron & Carteret, navigateurs Anglois, 667
Sarmiento [Pédro de] entre le premier dans le détroit de Magellan par la mer du ſud, 296
Saſſafras, [infuſion de la racine de] remede éprouvé contre les fievres ardentes, 629
Sauteurs; [mornes des] pourquoi ainſi nommés, 463
Smith [Jean] préſente à Charles I. une carte très-détaillée de la Virginie, 358
Solis, [Diaz de] grand pilote de Caſtille, découvre le fleuve Paraguai ou Rio de la Plata, 62
Souſa, [Thomas] envoyé au Bréſil pour y établir une adminiſtration réguliere, bâtit San-Salvador, 265
Spilberg, [Georges] Hollandois, fait le voyage autour du globe, 357
Surinam, [l'iſle de] occupée d'abord par les François, qui l'abandonnent. Les Anglois s'en emparent. Les Hollandois en ſont aujourd'hui en poſſeſſion, 443

Tabago, [l'iſle de] habituée par des Fleſſinguois, peu après maſſacrés par les Eſpagnols, 401. Sa ſituation, ſa température, 402. Occupée par les Anglois, 465. Priſe par l'Amiral d'Eſtrées, & abandonnée par la France qui en a mécomnu les avantages, 517-518
Talavéra [le pirate] ſe joint à Ojéda & le ſecourt, 43
Talc trouvé dans la Virginie, pris pour de l'argent. Cette mépriſe ruine le premier établiſſement, 343
Taſman, [Abel] Hollandois, découvre dans la mer du ſud la terre de Van-Diemen, la Nouvelle Zélande & pluſieurs iſles, 444
Terre-Neuve. [l'iſle de] Sa ſituation, ſon climat,

2009 Ministerio de Cultura

ſes productions, 162. Autorités qui prouvent que les Bretons, les Normands & les Baſques l'ont fréquentée dès la plus haute antiquité, 259-262. Premier établiſſement fixe en cette iſle, 350

Texéira, [Pédro de] Portugais, remonte le fleuve de l'Amazone, depuis ſon embouchure juſqu'à ſon confluent avec le Napo, & la riviere de Napo juſqu'à Quito, 432

Timbre, [le droit de] qu'on veut établir dans les colonies Angloiſes de l'Amérique, commence à les indiſpoſer contre la métropole, 659

Titu-Autachi, Inca, fait mourir les Eſpagnols qui avoient été de l'avis de la mort d'Atabalipa, & récompenſe ceux qui avoient été d'avis contraire, 194. Traite avec Pizarre pour donner le trône à ſon neveu, 194

Tortue. [l'iſle de la] Les François s'y établiſſent. Sa poſition, 498. Devient l'aſyle des aventuriers connus depuis ſous le nom de *Flibuſtiers*, 427. Les François en chaſſent Willis avec ſes Anglois, 429. Etabliſſement fixe en cette iſle, 472

Trait ſingulier d'un ſergent Ecoſſois, 629-631

Troyes [le chevalier de] reprend le fort Sainte-Théreſe près la baie de Hudſon, 500

Tryon, [le ſieur] nommé gouverneur de New-Yorck, eſt refuſé par la province, 729

Tupac Amaru, Inca, condamné à mort par le vice-roi François de Tolede, ſur des accuſations calomnieuſes, 291

Vaca de Caſtro, envoyé au Pérou pour informer de la mort d'Almagro pere, 234. Forcé de combattre le fils, il le bat, le fait priſonnier, & lui fait trancher la tête, 235

2009 Ministerio de Cultura

Valdivia entreprend la conquête du Chili, 232. Battu & fait priſonnier, le Cacique, ſon vainqueur, lui fait avaler de l'or fondu, 242

Valverdé, Dominicain, révolte l'Inca Atabalipa par ſes propoſitions extravagantes. Premier prétexte du maſſacre des Péruviens & de l'uſurpation de leur empire, 184

Vaſſe [Henri] chef de la Nouvelle Angleterre. Caractere emporté & intolérant de ce Puritain, 189-581

Vaz [Triſtan] découvre avec Zano les iſles de Madere & Porto-Sancto, 4

Vélaſquez, gouverneur de Cuba, 48. Arme à différentes repriſes pour faire des établiſſements au continent de l'Amérique, & confie ſes armements à Fernandès de Cordoue, à Grijalva & à Cortès, 65-65-100. Veut faire arrêter Cortès, 102. Inutilité de ſa haine, 109. Sa mort, 153

Verrazano, Florentin, reconnoît, par ordre de François I, ſept cents lieues de côtes de l'Amérique ſeptentrionale, 153

Vérole, [la petite] apportée au Pérou, y fait des ravages incroyables, 309

Veſpuce, [Améric] aſtronome Florentin, paſſe au Nouveau Monde, reconnoît le continent, & lui donne ſon nom, 20-21

Viéira [Jean Fernandez] chaſſe les Hollandois du Bréſil, malgré la cour de Portugal, 459-465

Wilkes [M.] eſt d'avis qu'on rejette l'adreſſe du bill d'interdiction de commerce avec les colonies, 741. Appuie un projet d'adreſſe de l'échevin Olivier, 743

Villegagnon [le commandeur de] bâtit ſur les côtes du Bréſil le fort Coligny, 270. Ce fort eſt détruit par Emmanuel Sa, Portugais, 273

2009 Ministerio de Cultura

Virginie. Prétentions des Anglois ſur ce pays. étendue qu'on lui donnoit jadis, 299. Origine de ſon nom, 302. Abandonnée, 310. Sa culture repriſe, 311. Déſaſtres de ce pays, 371. Sa légiſlation, ſa population; ſe borne à la culture du tabac, 522-530

Viſcaïno. [Sébaſtien] Ses différentes expéditions à la Californie, 316-321-327-328

Vol de la fleche. Ce que c'eſt, 243

WALLIS [le capitaine] & M. Carteret, avec deux vaiſſeaux, entreprennent le voyage autour du globe. M. Wallis découvre l'iſle de Taïti, 660. Il châtie rigoureuſement les Inſulaires, 664. Fait connoiſſance avec une princeſſe du pays, 605

Waughan [le docteur William] s'établit à Terre-Neuve, & compoſe un poëme épique intitulé; *The golden fléece*, ou la Toiſon d'or, 366

Wiane découvre une partie de la grande terre appellée *Nouvelle Hollande.* With, qui y vient après lui, lui donne ſon nom, 391

Wood-Rogers, Anglois, fait le voyage autour du globe, 589

Woolf [le général] eſt tué dans une bataille donnée ſous les murs de Québec, 648

XAUCA, [un Indien de] ſe diſant du ſang des Incas, excite une révolte au Pérou. Il y périt, 622

Ximenès [Roldan] ſe révolte contre l'autorité de Colomb, ſoutenu en Eſpagne par l'évêque de Burgos, 19

Ximenès [le pilote] découvre le golfe de la Californie, eſt tué dans cette expédition, 202

Ximenès [Gonſalve] de Quévéda fonde dans la Nouvelle Grenade la ville de Santa-Fé, 207

2009 Ministerio de Cultura

YORCK, [New] découverte par Henri Hudſon, Anglois, lors au ſervice des Hollandois, 346. Les Hollandois y font des établiſſements dont ils ſont chaſſés au bout de dix ans, 347. Son étendue; qualité de ſon ſol; la nature de ſon commerce, 348-349. Cédée aux Anglois par le Traité de Bréda, 361. Sa ſituation actuelle, 487-488. Accede à l'union des colonies iuſurgentes, 624. Fait jetter à la mer le thé de la compagnie, 726

ZARCO [Gonzalez] découvre avec Triſtan-Vaz, Madere & Porto-Sancto, 4

Zélande. [Nouvelle] Les habitants de cette terre parlent à peu près le même idiome qu'à Taïti. Le vaiſſeau de M. Coock y ſéjourne, & on y obſerve le paſſage de Mercure ſur le diſque du ſoleil, 698. Reconnoiſſance exacte des côtes de cette double iſle, 699

BIBLIOTECA DE ULTRAMAR
MADRID

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

2009 Ministerio de Cultura

ANECDOT

Americain